



**HAL**  
open science

# Description morphosyntaxique et sémantique des adverbes figés en vue d'un système d'analyse automatique des textes grecs

Stavroula Voyatzi

► **To cite this version:**

Stavroula Voyatzi. Description morphosyntaxique et sémantique des adverbes figés en vue d'un système d'analyse automatique des textes grecs. Autre [cs.OH]. Université Paris-Est, 2006. Français. NNT: . tel-00626250

**HAL Id: tel-00626250**

**<https://theses.hal.science/tel-00626250>**

Submitted on 24 Sep 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université de Marne-La-Vallée

Ecole Doctorale Information Communication Modélisation et Simulation  
Institut d'Electronique et d'Informatique Gaspard-Monge  
Laboratoire d'Informatique

THÈSE  
pour obtenir le grade de  
Docteur de l'Université de Marne-La-Vallée

Spécialité : Informatique Linguistique

présentée et soutenue publiquement par  
**Stavroula VOYATZI**

le 6 mars 2006

Description morphosyntaxique et sémantique des adverbes figés  
en vue d'un système d'analyse automatique des textes grecs

Morphosyntactic and semantic description of fixed adverbs  
in view of an automatic analyzing system of Greek texts

Volume 1

Directeur de thèse  
**Jacques DESARMENIEN**

Jury : Anna ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS (rapporteur)  
Jacques DESARMENIEN  
Panayota-Tita KYRIACOPOULOU  
Eric LAPORTE  
Denis MAUREL (rapporteur)  
Christian MOLINIER (rapporteur)





## Résumé

Cette recherche a pour objectif la description systématique et formelle des adverbes figés et semi-figés du grec moderne, abrégés ici en adverbes figés (*i.e.* μέσα στα άγρια μεσάνυχτα/à l'aube, το μήνα που δεν έχει Σάββατο/la semaine des quatre jeudis). Notre intention est d'aboutir à une description aussi exhaustive et explicite que possible en vue de l'analyse automatique de la langue grecque. La méthodologie du lexique-grammaire (M. Gross 1975, 1990a), s'appuyant sur les principes de la grammaire transformationnelle harisienne, nous a fourni un modèle de description de la langue naturelle adéquat.

Notre étude s'articule autour de cinq parties. Dans la première partie, nous abordons les deux notions fondamentales qui véhiculent notre recherche : les notions d'adverbe et de figement. Dans la deuxième partie, nous étudions la composition lexicale d'un ensemble de 4 880 formes adverbiales figées, recensées à partir des sources éditées et numériques. Nous insistons particulièrement sur les différents types de variations mises en jeu ainsi que sur les problèmes que celles-ci posent lors de la représentation formalisée des adverbes dans le dictionnaire électronique morphologique et les tables du lexique-grammaire. La troisième partie traite l'analyse syntaxico-sémantique des adverbes figés. En premier lieu, nous distinguons les adverbes figés des compléments formellement similaires mais syntaxiquement différents. En deuxième lieu, nous entreprenons l'analyse syntaxique des phrases simples à adverbes figés et celle à adverbes de date. La quatrième partie porte sur la classification des adverbes figés, répartis en seize classes morpho-syntaxiquement distinctes. Après avoir exposé les principes théoriques qui régissent notre opération de classification, nous présentons l'organisation des tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs. Les critères classificatoires, les régularités et les particularités que les classes établies comportent ainsi que les propriétés syntaxico-sémantiques des adverbes figés font également l'objet de cette partie. La cinquième partie est consacrée à l'exploitation de nos données linguistiques à des fins de traitement automatique des langues naturelles (TALN). Notre intérêt est focalisé sur la reconnaissance lexicale des adverbes figés et semi-figés dans les textes grecs. Nous présentons en annexe (volume 2) des échantillons représentatifs des tables du lexique-grammaire des adverbes figés et de la grammaire locale des expressions de date.

### Mots-clés :

adverbe figé, adverbe semi-figé, adverbe de date, classification des adverbes figés, propriété syntaxique, propriété sémantique, propriété transformationnelle, traitement automatique des langues naturelles, dictionnaire électronique morphologique, grammaire locale, table de lexique-grammaire, automate à états finis récursifs.



## Abstract

The object of this research is the systematic and formal description of Modern Greek fixed and semi-fixed adverbs, abbreviated here to fixed adverbs (*i.e.* μέσα στα άγρια μεσάνυχτα/in the dead of night, το μήνα που δεν έχει Σάββατο/in a month of Sundays). Our goal is to obtain the most exhaustive and explicit description in the prospect of the automatic analysis of Greek language. Our framework is the Lexicon-Grammar methodology (M. Gross 1975, 1990a), based on the Transformational Grammar principles defined by Zellig S. Harris. This framework has provided us with an adequate model for the formal and systematic description of natural language.

Our study is organised into five parts. The first part gives an overview of the two core notions present throughout our research: the notions of adverb and (fixed) multiword expression (MWE). In the second part, we study the lexical composition of 4,880 fixed adverbial forms, collected in printed and digital resources. In particular, we insist on the different types of variations and on the problems they raise in the representation of fixed adverbs in both morphological electronic dictionaries and lexicon-grammar tables. The third part is devoted to the syntactic and semantic analysis of fixed adverbs. In the first place, we distinguish fixed adverbs from complements which have identical forms but different syntactic behaviours. In the second place, we proceed to the syntactic analysis of simple sentences containing fixed adverbs or adverbs of date. The fourth part deals with the classification of fixed adverbs, classified into sixteen distinct morphosyntactic classes. We expose the theoretical principles of our classification operation and we describe how the lexicon-grammar tables of Greek fixed adverbs are organised. In addition, we present the classification criteria, the regularities and particularities of the classes established and the syntactic and semantic properties of fixed adverbs. The fifth part is dedicated to the exploitation of our linguistic data for Natural Language Processing (NLP) applications. Our interest is focused on the lexical recognition of fixed and semi-fixed adverbs in Greek texts. Representative samples of the fixed adverbs lexicon-grammar tables and the date expressions local grammar are illustrated in Appendix (volume 2).

### **Keywords :**

fixed adverb, semi-fixed adverb, adverb of date, classification of fixed adverbs, syntactic property, semantic property, transformational property, natural language processing, morphological electronic dictionary, local grammar, lexicon-grammar table, recursive finite state automata.





# Table des matières

<b>Table des matières</b> .....	<b>8</b>
<b>Liste des figures</b> .....	<b>13</b>
<b>Notations</b> .....	<b>14</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>20</b>
<b>PREMIERE PARTIE DELIMITATION DE L'ETUDE</b> .....	<b>26</b>
<b>Chapitre 1. La notion d'adverbe</b> .....	<b>27</b>
1.0 Problèmes de délimitation de l'étude des adverbes figés.....	27
1.1 Tentative de définition de la notion d'adverbe.....	28
1.2 Critères généraux de distinction entre compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbes) ou propriétés générales de l'adverbe .....	32
1.2.1 Les contraintes de sélection.....	32
1.2.1.1 Les variations de préposition.....	32
1.2.1.2 Le comportement non-sélectionnel .....	36
1.2.2 Le caractère non-essentiel .....	37
1.2.3 La mobilité .....	40
1.3 Critères formels de distinction entre compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbes) ou tests d'identification de l'adverbe dans la phrase .....	42
1.3.1 La pronominalisation interrogative .....	42
1.3.2 La pronominalisation.....	47
1.3.3 La « pseudo-pronominalisation » .....	50
1.3.4 La paraphrase à Vsup d'occurrence .....	51
1.4 Les adverbes syntaxiquement dérivés .....	52
1.5 Conclusion.....	54
<b>Chapitre 2. La notion de figement</b> .....	<b>55</b>
2.0 Introduction .....	55
2.1 Les propriétés générales du phénomène de figement.....	56
2.1.1 La polylexicalité (ou la combinatoire lexicale).....	56
2.1.2 La non-compositionnalité du sens (ou les contraintes sémantiques) .....	57
2.1.3 Le blocage des propriétés transformationnelles (ou les contraintes syntaxiques) .....	58
2.1.4 La non-actualisation des éléments constitutifs.....	62
2.1.5 Le blocage des paradigmes synonymiques (ou les contraintes lexicales).....	65
2.1.6 La comparaison (ou la métaphore).....	68
2.1.7 Le degré de figement.....	71
2.1.8 Le défigement.....	73
2.2 Critères formels du figement des adverbes .....	75
2.2.1 La constitution interne et les distributions figées.....	76
2.2.1.1 La composition lexicale des structures figées .....	78

2.2.2	L'introduction complexe dans la phrase simple.....	80
2.3	Distinction des adverbes par rapport au degré de figement .....	80
2.3.1	Adverbes figés.....	80
2.3.2	Adverbes semi-figés.....	83
2.4	Conclusion.....	84

## **DEUXIEME PARTIE STRUCTURE LEXICALE INTERNE DES ADVERBES FIGES .... 85**

### **Chapitre 1. Les données lexicales ..... 86**

1.0	Introduction .....	86
1.1	Les sources documentaires.....	86
1.2	Les choix effectués.....	91

### **Chapitre 2. La structure lexicale interne des adverbes figés..... 93**

2.0	Introduction .....	93
2.1	Les prépositions.....	93
2.2	Les déterminants .....	96
2.2.1	Déterminants définis .....	97
2.2.1.1	Articles définis .....	97
2.2.1.2	Adjectifs démonstratifs .....	98
2.2.1.3	Adjectifs possessifs .....	99
2.2.2	Déterminants indéfinis .....	102
2.2.2.1	Articles et adjectifs indéfinis.....	102
2.2.2.2	Déterminants numériques .....	103
2.2.2.3	Déterminants nominaux .....	109
2.2.2.4	Superlatifs.....	112
2.2.3	Déterminant zéro .....	112
2.3	Les modifieurs.....	116
2.4	La constante.....	118
2.5	La variation .....	121
2.5.1	Variantes lexicales.....	122
2.5.1.1	Les variantes de prépositions .....	122
2.5.1.2	Les variantes de déterminants .....	128
2.5.1.3	Les variantes de modifieurs.....	134
2.5.2	Variantes syntaxiques.....	135
2.5.2.1	La réduction de prépositions .....	136
2.5.2.2	La réduction de déterminants .....	136
2.5.2.3	La réduction de modifieurs .....	137
2.5.2.4	L'insertion de modifieurs .....	138
2.5.3	Variantes morphologiques.....	139
2.5.4	Variantes phonologiques .....	142
2.5.5	Autres variantes.....	147
2.6	Conclusion.....	148

## **TROISIEME PARTIE STRUCTURE ET ANALYSE SYNTAXICO-SEMANTIQUE DES PHRASES SIMPLES A ADVERBE FIGE ..... 150**

### **Chapitre 1. Le repérage des adverbes figés de phrase ..... 151**

1.0	Introduction .....	151
1.1	Distinction entre adverbes figés et adverbes libres .....	151
1.1.1	Formation régulière d'adverbes .....	152

1.1.2	Formation d'adverbes en termes de dérivations syntaxiques.....	160
1.1.3	Formation productive d'adverbes.....	163
1.2	Distinction entre adverbes figés et compléments prépositionnels figés des phrases simples figées.....	169
1.2.1	Critères de distinction.....	170
1.2.1.1	La présence « obligatoire » ou « facultative » .....	170
1.2.1.2	La formation d'une « unité de sens nouvelle et imprévisible » .....	172
1.2.1.3	La pronominalisation interrogative (ou le test de la question).....	173
1.2.1.4	Le « spectre de compatibilité » .....	175
1.2.2	Cas problématiques .....	177
1.3	Distinction entre adverbes figés et compléments prépositionnels figés des phrases simples figées à verbe support <i>είμαι</i> /être .....	183
<b>Chapitre 2. La structure des phrases simples à adverbe figé .....</b>		<b>185</b>
2.0	Introduction .....	185
2.1	La notion de « portée ».....	185
2.1.1	Adverbes figés portant sur un constituant de la phrase .....	185
2.1.1.1	Relations de coréférence .....	185
2.1.1.2	Contraintes de pluriel .....	188
2.1.1.3	Contraintes de temps .....	191
2.1.1.4	Portée sur la négation .....	193
2.1.1.5	Portée sur des constituants adverbiaux.....	193
2.1.2	Adverbes portant sur une phrase .....	194
2.1.2.1	Portée des phrases déclaratives .....	195
2.1.2.2	Portée sur des phrases interrogatives .....	197
2.1.2.3	Portée sur des phrases impératives.....	198
2.1.3	Adverbes conjonctifs.....	199
<b>Chapitre 3. L'analyse syntaxico-sémantique des phrases simples à adverbe figé .....</b>		<b>203</b>
3.0	Introduction .....	203
3.1	Les verbes supports d'occurrence .....	203
3.2	L'analyse de l'adverbe figé par « introduction coréférentielle » .....	205
<b>Chapitre 4. Description syntaxico-sémantique des adverbes de date .....</b>		<b>207</b>
4.0	Introduction .....	207
4.1	Généralisation de la notion de « date » et repérage des adverbes de date.....	208
4.1.1	Les noms de temps (Ntps).....	209
4.1.1.1	Catégorisation morphologique des noms de temps.....	209
4.1.1.2	Catégorisation syntaxico-sémantique des noms de temps .....	210
4.1.2	Les adverbes de temps (Advtps) .....	212
4.1.2.1	Catégorisation morphologique des adverbes de temps .....	212
4.1.3	Problèmes de distinction entre noms de temps et adverbes de temps.....	213
4.1.4	Adverbes de date absolue.....	215
4.2	L'analyse des adverbes de date au moyen de noms classifieurs effaçables.....	217
4.2.1	Les verbes supports spécifiques de dates .....	219
4.3	Conclusion.....	220
<b>QUATRIEME PARTIE CLASSIFICATION DES ADVERBES FIGES .....</b>		<b>221</b>
<b>Chapitre 1. Classification des adverbes figés .....</b>		<b>222</b>
1.0	Introduction .....	222

1.1	Principes du classement .....	223
1.2	Critères de définition des classes .....	224
<b>Chapitre 2. Représentation formalisée des classes des adverbes figés.....</b>		<b>229</b>
2.0	Introduction .....	229
2.1	Principes théoriques .....	229
2.2	Organisation des tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs .....	231
2.2.1	Choix du prédicat verbal de la phrase élémentaire .....	232
2.3	Problèmes de classification .....	240
<b>Chapitre 3. Les classes des adverbes (semi-)figés du grec moderne .....</b>		<b>243</b>
3.0	Introduction .....	243
3.1	La classe <i>GPADV</i> .....	243
3.1.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPADV</i> .....	249
3.2	La classe <i>GPC</i> .....	252
3.2.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPC</i> .....	255
3.3	La classe <i>GPDETC</i> .....	256
3.3.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPDETC</i> .....	259
3.4	Les classes des adverbes figés à modifieur adjectival.....	260
3.4.1	La classe <i>GPAC</i> .....	263
3.4.1.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPAC</i> .....	265
3.4.2	La classe <i>GPCA</i> .....	268
3.4.2.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPCA</i> .....	271
3.5	La classe <i>GPCONJ</i> .....	273
3.5.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPCONJ</i> .....	276
3.6	Les classes des adverbes figés à modifieur-complément de nom .....	278
3.6.1	La classe <i>GPCDC</i> .....	281
3.6.1.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPCDC</i> .....	283
3.6.2	La classe <i>GPCPC</i> .....	284
3.6.2.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPCPC</i> .....	287
3.6.3	La classe <i>GPCDN</i> .....	289
3.6.3.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPCDN</i> .....	295
3.6.4	La classe <i>GPCPN</i> .....	301
3.6.4.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPCPN</i> .....	304
3.7	La classe <i>GPV</i> .....	306
3.7.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPV</i> .....	309
3.8	La classe <i>GPF</i> .....	310
3.8.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPF</i> .....	314
3.9	Les classes des adverbes figés comparatifs.....	318
3.9.1	La classe <i>GPECO</i> .....	332
3.9.2	La classe <i>GPVCO</i> .....	335
3.9.3	La classe <i>GPACO</i> .....	338
3.10	La classe <i>GPJC</i> .....	340
3.10.1	Les propriétés spécifiques de la classe <i>GPJC</i> .....	344
3.11	Cas problématiques .....	344
3.12	Conclusion.....	348
<b>CINQUIEME PARTIE TRAITEMENT AUTOMATIQUE.....</b>		<b>349</b>
<b>Chapitre 1. L'analyse automatique des textes grecs .....</b>		<b>350</b>
1.0	Introduction .....	350

1.1	L'analyse automatique des textes grecs .....	350
1.2	Reconnaissance lexicale des expressions figées lors de l'analyse automatique	351
1.3	Reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés grecs : Problèmes linguistiques .....	352
1.3.1	Problèmes de variantes internes à l'adverbe .....	352
1.3.2	Problèmes de variables.....	353
1.3.3	Problèmes de formes discontinues .....	355
1.3.4	Problèmes d'insertions d'éléments divers.....	356
1.3.5	Problèmes de coordination et de juxtaposition .....	357
1.4	Méthodes de reconnaissance lexicale automatique des expressions figées .....	358
1.5	Reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés grecs : Solutions adoptées et limites .....	359
1.5.1	Application de dictionnaires électroniques morphologiques .....	360
1.5.1.1	Organisation de dictionnaires électroniques morphologiques .....	360
1.5.1.2	Description du dictionnaire électronique morphologique des adverbes grecs	361
1.5.1.3	Le dictionnaire des adverbes simples libres du grec .....	362
1.5.1.4	Le dictionnaire des adverbes figés (simples et composés) du grec.....	363
1.5.2	Construction des grammaires locales .....	363
1.5.2.1	La grammaire locale des expressions de date du grec .....	363
1.5.3	Conversion automatique des tables du lexique-grammaire en graphes d'automates à états finis récursifs .....	366
1.5.3.1	Les tables du lexique-grammaire –Rappel .....	366
1.5.3.2	Les graphes paramétrés .....	367
1.5.3.3	Conversion automatique des tables en grammaires .....	367
1.5.3.4	Application aux adverbes figés comparatifs .....	368
1.5.4	Autres perspectives .....	370
1.6	Attribution automatique de l'étiquette « ADV » aux formes (semi-)figées reconnues : Problèmes et utilité des informations fournies par la description dans les tables du lexique-grammaire .....	372
1.6.1	La notion d'« ambiguïté » .....	373
1.6.1.1	Ambiguïtés lexicales (ou morphologiques).....	374
1.6.1.2	Ambiguïtés syntaxiques .....	375
1.6.1.3	Ambiguïtés contextuelles .....	375
1.7	Conclusion.....	377
	<b>Conclusion.....</b>	<b>378</b>
	<b>Bibliographie.....</b>	<b>384</b>

## Liste des figures

Figure 1 :	Tableau regroupant les six catégories du Dnum <i>δέκα/dix</i> .....	104
Figure 2 :	Grammaire locale des Dnum cardinaux du grec moderne .....	108
Figure 3 :	Graphe Dnum100C .....	108
Figure 4 :	Graphe Dnum100 .....	109
Figure 5 :	Extrait de la table 4 des verbes psychologiques grecs .....	167
Figure 6 :	Extrait de la table GPCDN des adverbes semi-figés grecs .....	168
Figure 7 :	Arbre de classification des adverbes (semi-)figés du grec moderne .....	227
Figure 8 :	Classes des adverbes (semi-)figés du grec moderne .....	228
Figure 9 :	Extrait de la table GPAC .....	232
Figure 10 :	Extrait de la table GPCONJ .....	233
Figure 11 :	Extrait de la table GPDETC .....	233
Figure 12 :	Extrait de la table GPJC .....	234
Figure 13 :	Extrait de la table GPDETC .....	235
Figure 14 :	Extrait de la table GPCA .....	236
Figure 15 :	Extrait de la table GPAC .....	237
Figure 16 :	Extrait de la table GPCPC .....	237
Figure 17 :	Extrait de la table GPCDC .....	238
Figure 18 :	Grammaire locale des expressions de date.....	365
Figure 19 :	Extrait de la table GPCDC .....	367
Figure 20 :	Extrait de la table GPECO .....	368
Figure 21 :	Extrait du graphe paramétré de la table GPECO.....	369
Figure 22 :	Graphe d'automate de la « famille d'adverbes » en <i>κατά σειρά GC:G</i> .....	371

## Notations

Nous nous servons ici des notations couramment utilisées dans les travaux du LADL<sup>1</sup> pour la description du français et des autres langues naturelles. Pour les notations spécifiques du grec moderne, nous adoptons les conventions mises au point par l'équipe du LTTL<sup>2</sup>.

Les exemples cités dans la présente étude sont présentés sous trois formes, à savoir :

*Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μέσα στα άγρια χαράματα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> dans aux sauvages aubes<sub>-Amp</sub>*  
(Réa est arrivée à Paris à l'aube)

Bien évidemment, dans la première ligne, figurent toujours les exemples grecs. Les mots en gras correspondent aux formes adverbiales étudiées.

Pour la commodité de la lecture par les francophones (et non dans une perspective de traduction *stricto sensu*), nous accompagnons systématiquement nos exemples grecs de traductions vers le français. Les traductions en italique, qui figurent dans la deuxième ligne, sont données à titre orientatif et traduisent le contenu de l'exemple grec littéralement, tout en conservant son ordre linéaire.

Les traits flexionnels des mots grecs sont systématiquement indiqués dans les traductions littérales et sont représentés par des indices alphabétiques (*i.e.* *-Nfs*, *-Ans*, etc.). Ils seront tous explicités par la suite. Dans tous les cas, l'aoriste du grec (*i.e.* *έφτασε*) est traduit en français par le passé composé (*i.e.* *est arrivé(e)*). La forme contractée (*i.e.* *στο/au*) de la préposition *σε/à* et de l'article défini (*i.e.* *το/le*) est traduite en français par la forme contractée équivalente (*i.e.* *au*). Les traits flexionnels des déterminants et des adjectifs rattachés aux noms ne sont pas indiqués en français puisque ceux-ci s'accordent obligatoirement en nombre, en cas et en genre avec les noms.

Les équivalences de traduction en français apparaissent dans la troisième ligne et entre parenthèses. Par principe, nous cherchons à traduire nos exemples grecs à adverbies figés par des exemples équivalents du français à adverbies figés. Pour atteindre ce but, nous nous appuyons largement sur le corpus d'adverbies figés français, élaboré par M. Gross (1990a, 6 400 entrées). Mais, il arrive parfois que le français ne dispose pas d'adverbe figé pour désigner le sens exprimé par un adverbe figé grec et, dans ce cas, nous nous contentons de traductions approximatives. Par exemple :

*Η Ρέα είναι μόνη σα(ν) (E+τη(ν)) καλαμιά στον κάμπο*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est seule<sub>-Nfs</sub> comme (E+le) chaume<sub>-Nfs</sub> à la plaine<sub>-Ams</sub>*  
(≅Réa est seule au monde)

Le symbole « ≅ » est utilisé ici pour indiquer l'équivalence de traduction approximative.

<sup>1</sup> Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, Université de Marne-la-Vallée, Paris.

<sup>2</sup> Laboratoire de Traduction et Traitement du Langage, Unité de Traitement Automatique des Langues Naturelles, Université Aristote de Thessaloniki, Thessaloniki.

Dans d'autres cas, l'exemple grec à adverbe figé peut correspondre en français à plusieurs exemples à adverbies figés. Dans ces cas, nous optons pour l'équivalent de traduction le plus proche, du point de vue de la structure lexicale, de l'exemple grec. Par exemple :

*Οι φόροι υπολογίζονται αναλογικά με το εισόδημα*  
*Les impôts<sub>-Nmp</sub> sont calculés **proportionnellement avec le revenu**<sub>-Ans</sub>*  
 (Les impôts sont calculés **proportionnellement au revenu**)

Pour rester fidèle à la structure lexicale de l'adverbe grec (à savoir : *Adj-a Prép GN*), nous préférons donner en français la forme équivalente à adverbe simple (proportionnellement à N) plutôt que la forme à groupe substantival prépositionnel (en proportion de N).

Dans d'autres cas encore, l'équivalent de traduction en français s'inscrit dans un registre différent de celui de l'exemple grec. Par exemple :

*Η Ρέα τελείωσε τις δουλειές της (E+στο) τσάκ-πάτ!*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a fini les travaux<sub>-Afp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> (E+au) tsák-pát<sup>3</sup>!*  
 (≅Réa a fini ses affaires **en un clin d'œil** !)

Enfin, lorsque les exemples grecs sont constitués de combinaisons lexicales uniquement compositionnelles (ou libres), nous donnons seulement l'équivalent de traduction en français.

*Η Ρέα γελά με έναν τρόπο διακριτικό*  
 (Réa rit d'une (manière+façon) discrète)

A noter que, dans tous les cas, les équivalents de traduction sont faits par nos soins et sont vérifiés par Claude Martineau et d'autres locuteurs natifs du français de l'Institut Gaspard-Monge.

Les exemples représentent des structures de phrases, notées *P* et développées en *P* = : *N<sub>0</sub> V W*. Le symbole « = : » signale qu'une structure ou un symbole est développé explicitement. *N<sub>0</sub>* correspond au sujet grammatical, *V* au verbe et *W* à une séquence quelconque des compléments (explicitée, selon le cas, en *N<sub>1</sub>* 'premier complément', *N<sub>2</sub>* 'second complément', *Prép N<sub>i</sub>* 'complément prépositionnel', etc.). *Adv* est l'adverbe figé qui peut être explicité, par exemple, de la façon suivante :

*N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> Adv (= : Prép Dét C Adj) = :*  
*Η Ρέα δε θα πετύχει στις εξετάσεις στον αιώνα τον άπαντα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> ne réussira aux examens<sub>-Afp</sub> **au siècle**<sub>-Ams</sub> **l'entier**<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa ne réussira **jamais** aux examens)

Les inacceptabilités, notées « \* », les acceptabilités douteuses, notées « ? » ainsi que les proximités de l'inacceptabilité, notées « ?\* », sont données systématiquement pour les exemples grecs et leurs traductions littérales. Par exemple :

<sup>3</sup> Translittération.



\**Η Ρέα πηγαίνει στην εκκλησία από τα πολύ άγρια χαράματα*  
 \**La Réa<sub>Nfs</sub> va à l'église<sub>Afs</sub> de les très sauvages aubes<sub>Anp</sub>*  
 (Réa va à l'église **dès l'aube**)

Les inacceptabilités sont également données pour les équivalents de traduction lorsque ceci est jugé nécessaire :

\**To (E+γεγονός) ότι η Ρέα λέει ψέματα επί μονίμου βάσεως γίνεται στον Αντρέα*  
 \**Le (E+fait) que la Réa<sub>Nfs</sub> dit mensonges<sub>Anp</sub> sur permanente base<sub>Gfs</sub> se produit à le Andréas<sub>Ams</sub>*  
 (\*(E+Le fait) que Réa mente en permanence se produit à Andréas)

Les notations utilisées dans la présente étude sont :

<i>Adj</i>	adjectif (catégorie grammaticale)
<i>Adjint</i>	adjectif d'intensité
<i>Adj-n</i>	nom morphologiquement lié à l'adjectif
<i>Adj-ά</i>	advebe simple (régulier ou figé) en -ά
<i>Adj-α</i>	adverbe de manière ou advebe simple (régulier ou figé) en -α
<i>Adj-ως</i>	advebe simple (régulier ou figé) en -ως
<i>Adj-ώς</i>	advebe simple (régulier ou figé) en -ώς
<i>Adv</i>	adverbe (catégorie grammaticale ou modifieur adverbial de phrase) (défini en général par la structure <i>Prép Dét Modif N</i> )
<i>Advint</i>	adverbe d'intensité
<i>Advtps</i>	adverbe de temps
<i>Advdate</i>	adverbe de date
<i>AN</i>	nom composé de forme <i>Adjectif+Nom</i>
<i>C</i>	élément lexical figé (constante)
<i>C<sub>0</sub></i>	sujet figé
<i>C<sub>1</sub></i>	premier complément figé
<i>C<sub>2</sub></i>	second complément figé
<i>C1</i>	première constante de la structure adverbiale <i>Adv</i> (ou d'une forme composée)
<i>C2</i>	seconde constante de la structure adverbiale <i>Adv</i> (ou d'une forme composée)
<i>C-a</i>	adjectif morphologiquement lié à la constante <i>C</i>
<i>Conj</i>	conjonction (catégorie grammaticale)
<i>Conjc</i>	conjonction de coordination
<i>Conjcp</i>	conjonction de comparaison
<i>Conjd</i>	conjonction de disjonction
<i>Conjint</i>	« conjonction d'intensité »
<i>Conjs</i>	conjonction de subordination
<i>Ddéf</i>	article défini
<i>Ddém</i>	adjectif démonstratif
<i>Dét</i>	déterminant (catégorie grammaticale)
<i>Dét=: E</i>	déterminant zéro (voire, absence de déterminant)
<i>Dind</i>	article indéfini
<i>Dnom</i>	déterminant nominal
<i>Dnum</i>	déterminant numéral (adjectival ou nominal)
<i>Dsup</i>	déterminant du superlatif
<i>E</i>	séquence vide
<i>GC:G</i>	complément de nom figé casuel (au génitif)

<i>GN:G</i>	complément de nom libre casuel (au génitif)
<i>GNdate</i>	groupe nominal lié à une date
<i>Interj</i>	interjection (catégorie grammaticale)
<i>Loc</i>	préposition susceptible d'introduire des compléments locatifs
<i>Modif</i>	modifieur dans l'adverbe ( <i>Adv</i> =: <i>Prép Dét Modif N</i> ) (il peut prendre la forme d'un adjectif ( <i>Adj</i> ), d'un adverbe ( <i>Adv</i> ), d'un complément de nom ( <i>GC</i> ou <i>GN</i> ) ou d'une phrase relative ( <i>que P</i> ))
<i>N Conjc N</i>	nom composé de forme <i>Nom+Conjonction de coordination+Nom</i>
<i>N GN:G</i>	nom composé de forme <i>N+Complément de nom libre casuel (au génitif)</i>
<i>N Prép N</i>	nom composé de forme <i>Nom+Préposition+Nom</i>
<i>N</i>	substantif (catégorie grammaticale)
<i>N+A</i>	adjectif substantivé
<i>N<sub>0</sub></i>	sujet
<i>N<sub>1</sub></i>	premier complément variable
<i>N<sub>2</sub></i>	second complément variable
<i>N<sub>1</sub></i>	première variable de la structure adverbiale <i>Adv</i> (ou d'une forme composée)
<i>N<sub>2</sub></i>	seconde variable de la structure adverbiale <i>Adv</i> (ou d'une forme composée)
<i>Napp</i>	nom approprié au verbe
<i>Nclas</i>	nom classifieur (i.e. <i>Ntps</i> =noms de temps)
<i>Nég</i>	particule de négation ( <i>Nég<sub>ind</sub></i> =: $\delta\varepsilon(v)$ , <i>Nég<sub>sub</sub></i> =: $\mu\eta(v)$ )
<i>Nhum</i>	nom de type 'humain'
<i>N-hum</i>	nom de type 'non humain'
<i>NN</i>	nom composé de forme <i>Nom+Nom</i>
<i>Nnr</i>	nom non-restreint (ne correspond pas à une classe sémantique de substantifs, mais elle spécifie une position syntaxique comme pouvant recevoir un substantif d'une nature sémantique quelconque ou une complétive)
<i>Npc</i>	nom de partie du corps
<i>Npr</i>	nom propre
<i>Npr+pers</i>	nom propre de personne
<i>Npréd</i>	nom prédicatif
<i>P</i>	phrase élémentaire
<i>Poss_c</i>	adjectif possessif composé
<i>Poss_s</i>	adjectif possessif simple
<i>Poss<sup>i</sup></i>	adjectif possessif (catégorie grammaticale) (l'exposant indique la coréférence obligatoire à <i>N<sub>i</sub></i> )
<i>Ppv</i>	pronom pré-verbal (forme non-autonome)
<i>Préd</i>	prédéterminant (i.e. <i>από όλες τις πλευρές του</i> /sous toutes ses faces)
<i>Prédadv</i>	prédéterminant adverbial
<i>Prép GC</i>	complément de nom figé prépositionnel
<i>Prép GN</i>	complément de nom libre prépositionnel
<i>Prép</i>	préposition (catégorie grammaticale)
<i>PREPDET</i>	article défini contracté (i.e. <i>στο</i> /au, <i>στη</i> ( <i>v</i> )/à la)
<i>Pro</i>	pronom (forme autonome)
<i>QU P</i>	complétive
<i>que P</i>	phrase relative
<i>QU<sub>ind</sub></i>	complémenteur introduisant des complétives à l'indicatif
<i>QU<sub>sub</sub></i>	complémenteur introduisant des complétives au subjonctif

<i>Tps</i>	préposition susceptible d'introduire des compléments temporels
<i>V</i>	verbe (catégorie grammaticale)
<i>V-a</i>	adjectif morphologiquement lié au verbe
<i>Vapp</i>	verbe approprié
<i>Vcmt</i>	verbe causatif de mouvement
<i>Vinf</i>	infinitif (forme <i>vieillie</i> ) (i.e. φαίνεσθαι/apparaître)
<i>Vmt</i>	verbe de mouvement
<i>V-n</i>	nom morphologiquement lié au verbe
<i>V+P</i>	verbe à la forme (médio-)passive
<i>Vop</i>	verbe opérateur
<i>Vsup</i>	verbe support
<i>W</i>	séquence de compléments quelconques

Les spécifications flexionnelles apparaissent en indices à droite de *N* ou de *C*. Elles sont constituées de trois lettres : la première signale le cas, la deuxième le genre et la dernière le nombre. Plus explicitement, les notations concernant les cas sont :

<i>N</i>	nominatif	(i.e. χρόνος/an)	
<i>G</i>	génitif	(i.e. χρόνου/an)	
<i>A</i>	accusatif	(i.e. χρόνο/an)	
<i>V</i>	vocatif	(i.e. χρόνε/an)	
<i>D</i>	datif	(i.e. χρόνω/an)	(forme <i>vieillie</i> )

Les notations désignant les genres sont :

<i>m</i>	masculin	(i.e. χρόνος/an)
<i>f</i>	féminin	(i.e. νύχτα/nuit)
<i>n</i>	neutre	(i.e. πρωί/matin)

Enfin, les notations indiquant les nombres sont :

<i>s</i>	singulier	(i.e. νύχτα/nuit)
<i>p</i>	pluriel	(i.e. νύχτες/nuits)

Par exemple, l'indice *-Nfs* signifie que la forme nominale est au nominatif du féminin, du singulier. L'indice *-Anp* signifie que la forme nominale est à l'accusatif du neutre, du pluriel, et ainsi de suite. A noter que l'indice *-comp* signale que la forme adjectivale ou adverbiale donnée est au comparatif.

Les spécifications de conjugaison des formes verbales figurent en indices à droite des celles-ci. Elles sont constituées de trois lettres : la première signale le temps et le mode, la deuxième la personne et la dernière le nombre. Plus explicitement, les notations concernant les temps et les modes sont les suivantes :

<i>G</i>	gérondif	(i.e. μιλώντας/en parlant)
<i>K</i>	participe passif perfectif	(i.e. μιλημένος/parlé)
<i>P</i>	présent de l'indicatif	(i.e. μιλώ/parle)
<i>I</i>	imparfait de l'indicatif	(i.e. μιλούσα/parlais)
<i>J</i>	aoriste de l'indicatif	(i.e. μίλησα/ai parlé)
<i>F</i>	futur instantané	(i.e. θα μιλήσω/parlerai)

<i>D</i>	futur continu	(i.e. <i>θα μιλώ</i> /parlerai)
<i>S</i>	subjonctif instantané	(i.e. ( <i>να</i> ) <i>μιλήσω</i> /que je parle)
<i>T</i>	subjonctif continu	(i.e. ( <i>να</i> ) <i>μιλώ</i> /que je parle)
<i>Y</i>	impératif continu	(i.e. <i>μίλα</i> /parle)
<i>Z</i>	impératif instantané	(i.e. <i>μίλησε</i> /parle)
<i>C</i>	conditionnel présent	(i.e. <i>θα μιλούσα</i> /parlerais)

Les notations indiquant les personnes sont :

<i>1</i>	première personne	(i.e. <i>μιλώ</i> /parle, <i>μιλάμε</i> /parlons)
<i>2</i>	deuxième personne	(i.e. <i>μιλάς</i> /parles, <i>μιλάτε</i> /parlez)
<i>3</i>	troisième personne	(i.e. <i>μιλά</i> /parle, <i>μιλούν</i> /parlent)

Enfin, les notations indiquant les nombres des formes verbales sont celles utilisées pour les noms (cf. *Supra*).

Par exemple, l'indice  $_{-P3S}$  signifie que la forme verbale est à la troisième personne du singulier, du présent de l'indicatif. L'indice  $_{-S2P}$  signifie que la forme verbale est à la deuxième personne du pluriel, du subjonctif instantané, et ainsi de suite. Pour les participes passifs perfectifs, nous utilisons des indices tels que  $_{-K:Gfs}$ , qui spécifient le cas (ici le génitif), le genre (ici le féminin) et le nombre (ici le singulier) de la forme participiale.

Enfin, nous nous servons des signes conventionnels suivants :

*	suite de mots ou phrase non acceptables, ou éventuellement acceptables dans un emploi différent de celui envisagé
?	suite de mots ou phrase d'acceptabilité douteuse
?*	suite de mots ou phrase proches de l'inacceptabilité
=	équivalence sémantique entre deux formes liées syntaxiquement
≠	absence d'équivalence sémantique entre deux formes
=:	explicitation lexicale ou syntaxique ou structurelle du contenu d'une forme donnée
≠:	explicitation du contenu d'une forme donnée en une forme lexicale ou syntaxique ou structurelle différente de celle indiquée
≈	paraphrase
#	changement de phrase
≅	équivalence de traduction approximative
( <i>x+y</i> )	possibilité de choix entre les éléments <i>x</i> et <i>y</i> de la parenthèse
$x \subset y$	l'élément <i>x</i> doit être inclus dans l'élément <i>y</i> (i.e. <i>jour</i> $\subset$ <i>mois</i> ) (utilisé dans la présente étude pour représenter les subdivisions temporelles et les compléments d'inclusion)
< <i>x</i> >	variable lexicale
[ <i>x z.</i> ]	réduction de l'élément <i>x</i>

# **Introduction**

L'objectif de la présente étude est la description morpho-syntaxique et sémantique ainsi que la classification des adverbes figés et semi-figés du grec moderne, abrégés ici en adverbes figés. A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

*Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μέσα στα άγρια χαράματα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> dans aux sauvages aubes<sub>-Anp</sub>*  
(Réa est arrivée à Paris à l'aube)

Notre choix d'étudier principalement les adverbes figés du grec moderne se justifie par trois raisons essentielles :

- les adverbes figés, étant moins nombreux que les adverbes libres, il était plus aisé de les recenser en nous fondant sur des critères formels bien précis ;
- les adverbes figés nous sont apparus, au départ, moins ambigus que les adverbes libres ;
- les adverbes figés du grec moderne n'ont jamais été étudiés systématiquement.

L'hypothèse de base de cette démarche est que l'analyse des adverbes figés permettra de faire état d'un continuum avec l'analyse des adverbes libres. Ceci exige préalablement l'extension de la notion de figement, l'étude contrastive entre les deux types d'adverbes (libres et figés) et la définition de critères formels afin de les distinguer.

Notre description morpho-syntaxique et sémantique s'inscrit dans la perspective de l'élaboration du lexique-grammaire général du grec moderne, en d'autres termes d'un dictionnaire syntaxique de la langue en vue de l'analyse automatique des textes. Du point de vue linguistique, les principes théoriques et méthodologiques, qui régissent notre entreprise, s'appuient sur la grammaire transformationnelle harisienne (cf. Z. S. Harris 1964, 1968, 1976), dans la version qu'en a proposé M. Gross (1975, 1990a). Ces principes, étant exhaustivement explicités chez M. Gross (1988a), J.-P. Boons ; A. Guillet ; C. Leclère (1976)<sup>4</sup> et les autres chercheurs<sup>5</sup> du LADL, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir ici en détail.

Nous nous contentons seulement de rappeler que mots et grammaire de mots sont indissociables et que l'unité de forme et de sens dans la théorie du Lexique-Grammaire est la phrase élémentaire (sujet-verbe-complément(s) essentiels(s)). La combinaison de phrases élémentaires engendre des discours de base qui aboutissent, après diverses opérations transformationnelles (*i.e.* réduction, permutation, variation lexicale, modification par insertion d'éléments divers, etc.), aux énoncés courants de la langue. De cette façon, ces mécanismes opérationnels permettent de construire des classes d'équivalence sémantiques par des procédures syntaxiques.

Les adverbes figés, venant s'adjoindre aux phrases élémentaires, entretiennent le plus souvent des relations complexes avec leurs constituants. A propos de ces relations, nous parlerons en général de « portée de l'adverbe » (M. Gross 1990a : 82). Ces relations de portée sont explicitées par de nouvelles phrases, formées à partir de l'adverbe figé, qui est supporté par un verbe approprié ; à savoir, un verbe d'occurrence, tel que *συμβαίνει/arriver*, *γίνεται/se produire*, *λαμβάνει χώρα/avoir lieu* ou un verbe performatif, tel que *λέω/dire*, *ρωτώ/demander*, *θέλω/vouloir*.

---

<sup>4</sup> Désormais noté BGL.

<sup>5</sup> Cf. C. Leclère ; C. Subirats-Rüggeberg (1991).

Concernant la portée de l'adverbe figé grec, nous avons distingué différents cas :

1. L'adverbe figé est coréférent au sujet de la phrase par son composant adjectif possessif, comme dans :

*Η Ρέα δουλεύει με όλες (της+\*του+\*σας) τις δυνάμεις*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille avec toutes (à elle<sub>-3fs</sub>+\*a lui<sub>-3ms</sub>+\*à vous<sub>-2mfp</sub>) les forces<sub>-Afp</sub>*  
(Réa travaille **de toutes ses forces**)

2. L'adverbe figé peut porter sur la phrase entière, comme dans :

*(E+Σας το λέω) εν συντομία, η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
*(E+A vous<sub>-Gmfp</sub> le<sub>-Ans</sub> dis) en brièvement<sub>-Dfs</sub>, la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub>*  
(**(E+Je vous le dis) en bref**, Réa a quitté son poste)

3. L'adverbe figé peut être étroitement lié au verbe, comme dans :

*Η Ρέα ταξιδεύει μια φορά στα δέκα χρόνια*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> voyage une fois<sub>-Afs</sub> aux dix ans<sub>-Anp</sub>*  
(Réa voyage **une fois tous les dix ans**)

≈ *Το (E+γεγονός) ότι η Ρέα ταξιδεύει συμβαίνει μια φορά στα δέκα χρόνια*  
*Le (E+fait<sub>-Nns</sub>) que la Réa<sub>-Nfs</sub> voyage se produit une fois<sub>-Afs</sub> aux dix ans<sub>-Anp</sub>*  
(**(E+Le fait) que Réa voyage se produit une fois tous les dix ans**)

C'est sur ces relations, entretenues par l'adverbe figé avec la phrase élémentaire de départ, que nous avons fondé notre description syntaxico-sémantique.

A l'encontre de la tradition grammaticale qui, d'une part, sépare les adverbes des compléments circonstanciels et des propositions subordonnées circonstancielles et, d'autre part, envisage les adverbes figés, comme l'ensemble des unités idiomatiques, comme un système syntaxico-sémantique à part, nous adoptons ici une approche tout à fait différente.

Tout d'abord, nous déterminons la structure globale des adverbes par la formule générale des groupes nominaux prépositionnels (*Adv*)=: *Prép Dét Modif N*, en faisant abstraction de la triple distinction des grammaires traditionnelles. Ainsi, dans l'exemple :

*Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μες στα άγρια μεσάνυχτα*  
*+τα μεσάνυχτα της Πέμπτης*  
*+(E+τα) μεσάνυχτα*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> dans aux sauvages aubes<sub>-Anp</sub>*  
*+les aubes<sub>-Anp</sub> le Jeudi<sub>-Gfs</sub>*  
*+(E+les) aubes<sub>-Anp</sub>*

(Réa est arrivée à Paris (**à l'aube+jeudi à l'aube**))

nous considérons que les quatre formes adverbiales sont toutes des réalisations d'un même adverbe, c'est-à-dire du groupe nominal prépositionnel (la préposition peut être zéro), dont le

nom-tête est *μεσάνυχτα*/aubes. Les variations de formes observées, qui ne sont que des variations de déterminants et de modificateurs, sont internes à l'adverbe.

Une fois définie la notion d'adverbe qui sous-tend notre travail, nous nous intéressons à repérer les formes adverbiales figées. Leur identification dans les textes et leur analyse syntaxico-sémantique s'effectuent à l'aide de deux critères formels :

- leur constitution interne, autrement dit, leur composition lexicale et leurs distributions sont figées ;
- leur introduction dans la phrase où ils entrent est complexe.

Outre ces deux critères formels, des intuitions de sens interviennent aussi : le sens des composants lexicaux d'une structure adverbiale figée ne permet pas le plus souvent d'interpréter le sens de la combinaison. Cette définition formelle de l'adverbe figé met en évidence, contrairement aux grammaires traditionnelles, que cette partie du lexique « n'est exceptionnelle ni par sa syntaxe ni par son lexique » (cf. M. Gross 1982).

L'adverbe figé conçu comme classe de mots ou comme fonction syntaxique de constituants de certains types, se présente toujours comme un domaine vaste et complexe, aux frontières mal définies, encore en partie largement inexploré, et dont les diverses théories linguistiques ont du mal à rendre compte de manière claire et satisfaisante (cf. C. Molinier ; F. Levrier 2000). Malgré l'obscurité qui règne dans ce domaine, la classification des adverbes figés s'avère primordiale pour leur description syntaxico-sémantique.

En ce qui concerne le grec moderne, la classification que nous proposons présente une approche radicalement différente des autres grands travaux classificateurs<sup>6</sup>. Il s'agit d'une classification des structures des adverbes et non de leurs fonctions, basée sur le fait que le nombre, la nature morphosyntaxique et la position de leurs parties figées et libres sont variables. En nous fondant sur le corpus vaste du LTTL nous avons établi un « arbre de classification » (cf. IV, 1.2), comparable à celui des adverbes figés du français (M. Gross 1990a : 51), tout en vérifiant expérimentalement sur ces données quantitativement significatives les principes de notre classement. Nos données lexicales, étant fiables et chiffrées, il était possible d'y effectuer des expériences rigoureuses et reproductibles, aboutissant à des analyses syntaxiques poussées de toutes les classes sous forme de matrices binaires, voire les tables du lexique-grammaire.

A partir de la classification d'un ensemble de 5 080 emplois adverbiaux figés, répartis en seize classes formellement distinctes, nous nous efforçons de mettre en évidence des phénomènes concernant non seulement lesdits adverbes (qui constituent une partie considérable du lexique du grec moderne), mais aussi l'ensemble du lexique (à savoir : les noms-têtes des structures adverbiales, les adjectifs qualifiant les noms-têtes, les verbes combinés avec les adverbes). Des problèmes de « blocs erratiques » (G. Gross 1996b : 22), c'est-à-dire des éléments lexicaux et syntaxiques qui remontent à un état de langue antérieure, dus à la coexistence de la langue savante (ou « katharevoussa ») et de la langue populaire (ou démotique) dans le système actuel du grec moderne, sont également étudiés.

Du point de vue informatique, puisque notre étude s'inscrit dans la perspective du Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN), les principes théoriques et méthodologiques

---

<sup>6</sup> Cf. A. Nakas (1987), C. Clairis ; G. Babiniotis (2001).



adoptés sont ceux d'E. Roche (1993, 1997), de J. Senellart (1999) et de M. Silberztein (1993, 1997). Le programme global de notre tentative est simple. Les unités élémentaires des langues –en l'occurrence les adverbes figés grecs– sont décrites dans des dictionnaires électroniques. Ces unités pouvant se combiner pour former des phrases et des textes, la description formelle des contraintes syntaxiques et sémantiques est mise en œuvre sous la forme de tables du lexique-grammaire et de grammaires locales. La description linguistique (morphologique, lexicale, syntaxique et sémantique) étant destinée à être exploitée dans des applications informatiques, notre objectif est extrêmement concret : spécifier les formes effectivement observables.

Le passage de la description linguistique formelle à la réalisation informatique est facilité par l'utilisation d'automates finis<sup>7</sup> comme support commun. En effet, du point de vue de la description linguistique, les automates finis, mêmes lorsqu'ils sont utilisés pour abréger l'énumération d'ensembles finis, permettent une mise en facteur des objets, sans laquelle toute description précise serait impossible. Nous pouvons ainsi décrire des faits de langue de manière à la fois systématique et cumulative. D'autre part, les données étant particulièrement volumineuses, les réalisations informatiques nécessitent des formalismes et des algorithmes économes en temps. La représentation des données par automates (voire les grammaires locales) et transducteurs, qui en est ici la mise en œuvre, est remarquablement adaptée à cette contrainte.

Une étude de ce genre, où prédomine le souci d'exhaustivité, d'homogénéisation et d'exploitation informatique des données lexicales, justifie l'application de notre approche pluridisciplinaire (à savoir : linguistique, informatique et informatique linguistique). L'originalité de notre travail consiste à avoir élaboré une description linguistique formalisée des adverbes figés de manière à faire état d'un prolongement continu avec les adverbes libres. Les résultats obtenus mettent en évidence qu'une telle méthodologie réussit à mettre en équivalence cette partie du lexique grec avec la partie correspondante du lexique d'autres langues<sup>8</sup>, aboutissant ainsi à la réalisation de divers outils de traduction humaine et automatisée (*i.e.* dictionnaires multilingues, transducteurs de traduction, bases de données traductologiques).

La présentation de notre recherche s'articule autour de cinq parties. Dans la première partie, nous nous intéressons à délimiter l'objet de notre étude. Ainsi, nous essayons de définir les notions d'adverbe et de figement à l'aide de critères morpho-syntaxiques et sémantiques.

La deuxième partie est consacrée à la description lexicale et morphologique des adverbes figés. Après avoir présenté les sources et les choix effectués à partir de nos données, nous étudions la structure lexicale interne des adverbes figés recensés ici ainsi que les problèmes associés de variantes. Des problèmes particuliers, concernant la représentation formalisée des constituants des adverbes dans le dictionnaire électronique morphologique et dans les tables du lexique-grammaire ainsi que les solutions éventuellement adoptées sont également inscrits dans cette partie.

La troisième partie traite l'analyse syntaxico-sémantique des adverbes figés. En premier lieu, nous distinguons les adverbes figés des compléments formellement similaires mais syntaxiquement différents. En deuxième lieu, nous entreprenons l'analyse syntaxique des phrases simples à adverbe figé suivant le cadre méthodologique du lexique-grammaire. Enfin,

---

<sup>7</sup> Cf. D. Perrin (1989), S.-C. Kleen (1956).

<sup>8</sup> Notamment avec les adverbes figés du français (cf. M. Gross 1990a).

nous abordons la description syntaxico-sémantique des adverbes de date.

La quatrième partie porte sur la classification des adverbes figés du grec moderne. Après avoir exposé les principes théoriques qui régissent notre opération de classification, nous présentons l'organisation des tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs. Les critères classificatoires, les régularités et les particularités que les classes établies comportent, ainsi que les propriétés syntaxico-sémantiques font également l'objet de cette partie.

La cinquième partie est consacrée à l'exploitation de nos données linguistiques en vue des applications du TALN. Notre intérêt est focalisé sur la reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés dans les textes grecs.

Enfin, nous faisons figurer en annexe (cf. vol. 2) des échantillons représentatifs des tables du lexique-grammaire des adverbes figés et de la grammaire locale des expressions de date.

Cette présentation donnera peut-être une impression de répétition ou de dispersion car certains phénomènes généraux, comme ceux des deux premières parties, seront rediscutés en détail lors de l'examen d'exemples particuliers, par exemple d'une certaine classe formelle. Mais, cette situation n'est guère évitable, vu la méthode de la description linguistique propre aux adverbes figés, qui nécessite forcément :

- d'une part, l'étude de la structure interne (ou composition lexicale) des adverbes ;
- et, d'autre part, l'étude de la structure de la phrase où ces adverbes entrent.

Notre recherche laisse nécessairement dans l'ombre de nombreux points, eu égard à l'ampleur de son sujet. Le domaine est si vaste et obscur que ce n'est peut-être pas par hasard qu'en 1990, H. Nølke a posé la question : « Est-il possible d'introduire un peu d'ordre dans l'univers chaotique des compléments adverbiaux ? ». Notre souhait est que le présent ouvrage facilite par les données rassemblées et les problèmes soulevés l'approfondissement du domaine dont il traite.

## **Première partie**

### **Délimitation de l'étude**

# Chapitre 1. La notion d'adverbe

## 1.0 Problèmes de délimitation de l'étude des adverbes figés

La question de savoir quelle est la nature de ce que nous nous proposons d'étudier et de classifier est évidemment primordiale. Dans la délimitation de l'étude des adverbes figés, nous nous sommes confrontée à certains problèmes qui touchent aussi bien à la terminologie qu'à la méthodologie.

Signalons, d'abord, le problème bien connu de l'opposition entre compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbes) qui repose sur la constatation intuitive que certains compléments sont plus caractéristiques du prédicat (surtout verbal) que d'autres. Alors que les objets sont fortement contraints, dépendants ou sélectionnés par le prédicat, les adverbes ne le sont pas ou, en tout cas, bien moins. L'expérience des grammairiens grecs et des ouvrages scolaires semblerait justifier statistiquement cette coupure, mais aucun dénombrement l'explicitant n'a jamais été effectué. Où se situent alors, par rapport à cette distinction polaire, les compléments qui sont attachés à des verbes tels que *συμπεριφέρομαι*/se comporter, *πηγαίνω*/aller, *αναβάλλω*/reporter ou *ενεργώ*/opérer ?

En réalité, les adverbes forment, par définition, la classe morphologiquement invariable de la grammaire (cf. M. Triantaphyllidis 2000 : 377). Selon la tradition grammaticale, les adverbes partagent la propriété d'invariabilité avec les classes de prépositions, de conjonctions et d'interjections. Comme le signale M. Wilmet (1998 : 29-30), « la fortune de l'adverbe à l'école, obnubilée par l'orthographe, résulte de sa prétendue invariabilité. Les manuels montrent une funeste propension à glisser de l'adage *l'adverbe est un mot invariable* à *ce mot invariable est un adverbe* ». La catégorie de l'adverbe est devenue donc peu à peu la classe « poubelle », celle où l'on relègue les invariables qu'on ne sait plus où caser. (A. Chervel 1977 : 251).

De plus, la grammaire traditionnelle insiste sur la séparation entre adverbe et complément adverbial, séparation qui s'appuie sur la distinction fondamentale entre unité lexicale et fonction syntaxique. « Les grammairiens s'obligent à opérer cette différenciation, malgré toutes les difficultés qu'elle implique, avec beaucoup plus d'acuité pour les adverbes que pour les autres parties du discours » (H. Nølke 1990 : 17). Ils prétendent se servir de cette différence traditionnellement assez bien établie afin de se rendre compte de la multifonctionnalité des formes adverbiales.

Un problème supplémentaire réside dans le fait que « le figement est une propriété des langues naturelles dont l'importance a été méconnue pendant très longtemps » (G. Gross 1996b : 3). Même si le sujet n'était pas totalement ignoré dans les grammaires, l'ampleur du phénomène échappait à la plupart des auteurs. Le fait linguistique du figement a été donc obscurci par des dénominations floues et très hétérogènes, de sorte qu'on est en présence de « strates » définitionnelles très souvent incompatibles<sup>9</sup>.

---

<sup>9</sup> Pour montrer le flottement terminologique, citons ici l'exemple du *Dictionnaire de Linguistique* (J. Dubois et al. 1994), dont la consultation des définitions des termes « figement », « idiomatique », « idiotisme » et « mot composé » nous plonge dans une grande confusion.

Pour faire face à ces problèmes il faut donc trouver les critères formels qui nous amèneront à faire la distinction entre :

- compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbes) ;
- adverbies figés et adverbies libres.

Cette démarche nous permettra d'écarter de notre étude les compléments dont le comportement syntactico-sémantique ne correspond pas aux principes présentés dans cette partie.

### 1.1 Tentative de définition de la notion d'adverbe

La définition<sup>10</sup> de l'adverbe apparaît comme un problème crucial. L'existence même de l'adverbe en tant que partie du discours autonome a été souvent mise en question (cf. J. Cervoni 1990 : 5). D'une part, la nature fort hétérogène de l'ensemble lexical des adverbies et, d'autre part, la diversité déroutante de leurs propriétés ont amené, dans plusieurs cas, les spécialistes à des définitions abstraites<sup>11</sup> et même négatives<sup>12</sup>. Dans le but de répondre à la question fondamentale posée par J. Cervoni (1990 : 5) : « Peut-on donner une définition positive de l'adverbe ? », nous nous proposons ici une extension de la classe des unités lexicales susceptibles d'avoir une fonction adverbiale, qui passe principalement par l'étude de leurs formes lexicalement variées.

De manière générale, la grammaire traditionnelle distingue en tant que catégories disjointes<sup>13</sup> les adverbies, les compléments circonstanciels et les propositions subordonnées

---

<sup>10</sup> Pour une présentation et critique des principales définitions de l'adverbe grec, cf. A. Nakas (1987 : 14-17). Pour ce qui est du français, cf. respectivement H. Nølke (1990 : 117-123).

<sup>11</sup> Notons que J. Cervoni, inspiré par la théorie psychomécanique des parties du discours (cf. G. Guillaume 1964, 1973), propose une définition très abstraite des adverbies, qui repose sur l'opposition « prédicatif » vs « transprédicatif » vs « non prédicatif » et sur, notamment, la notion d'« incidence en cours ».

<sup>12</sup> Rappelons ici la définition proposée par H. Nølke (1990 : 17) : « Un adverbial est un membre de phrase qui n'est pas défini comme un autre type de membre ». L'idée qui sous-tend cette définition est évidemment qu'il sera possible de donner des définitions positives de tous les autres membres de la phrase. Dans cette optique, on doit admettre la possibilité que les unités formelles autres que les adverbies puissent assumer la fonction d'adverbial.

<sup>13</sup> Rappelons que les grammaires usuelles du grec moderne (cf. M. Triantaphyllidis 2000, A. Tzartanos 1946, 1954) distinguent parmi les unités lexicales ou grammaticales susceptibles d'avoir une fonction adverbiale :

- les adverbies qui sont des mots uniques (voire les adverbies « proprement dit ») ;

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο χθες*

(Réa a lu le livre **hier**)

- ou dérivés d'adjectifs et de participes passifs perfectifs des verbes ;

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο προσεκτικά*

(Réa a lu le livre **attentivement**)

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο αγανακτισμένα*

(Réa a lu le livre **indignement**)

- les groupes adverbiaux ;

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο πολύ προσεκτικά*

(Réa a lu le livre **très attentivement**)

- les groupes prépositionnels ;

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο με μεγάλη προσοχή*

(Réa a lu le livre **avec grande attention**)

- les groupes adjectivaux ;

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο πολύ νέα*

(Réa a lu le livre **très jeune**)

- les groupes nominaux ;

circonstancielle (exemple 1). Or, il est clair que ces trois catégories ont des liens morphosyntaxiques et sémantiques comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

- (1) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι νυχτιάτικα* (adverbe)  
 + *τη νύχτα* (complément circonstanciel)  
 + *κατά τη νύχτα* (complément circonstanciel)  
 + *μες στη μαύρη νύχτα* (complément circonstanciel)  
 + *μια νύχτα με φεγγάρι* (complément circonstanciel)  
 + *πριν να πέσει η νύχτα* (subordonnée circonstancielle)

*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans nuitamment*  
 + *la nuit-Afs*  
 + *vers la nuit-Afs*  
 + *dans à la noire nuit-Afs*  
 + *une nuit-Afs avec lune-Ans*  
 + *avant QU<sub>sub</sub> tombe-S3s la nuit-Nfs*

(Réa est arrivée à Paris (**nuitamment+la nuit+vers la nuit+en pleine nuit+par une nuit de lune+avant que la nuit tombe**))

L'application du test de la question (cf. I, 1.3.1.) en *πότε;/quand ?*, qui interprète la modalité (ou circonstance) de temps, rapproche immédiatement les trois catégories de compléments. Ainsi, à la question :

*Πότε έφτασε η Ρέα στο Παρίσι;*  
*Quand est arrivée la Réa-Nfs au Paris-Ans?*  
 (Quand Réa est-elle arrivée à Paris ?)

nous pouvons répondre par n'importe quelle des six formes présentées dans le paradigme de l'exemple (1).

Pour représenter ces liens morphosyntaxiques et sémantiques, nous disons que ces formes sont toutes des réalisations d'un même adverbe (ici en l'occurrence, d'un adverbe de temps). Par conséquent, les variations de formes observées, qui ne sont que des variations de déterminants et de modificateurs du groupe nominal dont la tête est *νύχτα/nuit*, sont internes à l'adverbe.

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο τη νύχτα*  
 (Réa a lu le livre **la nuit**)

- les propositions subordonnées circonstancielle, dont la forme superficielle se base sur une conjonction de subordination suivie d'une phrase ;

*Η Ρέα διάβασε το βιβλίο μόλις τελείωσε τα μαθήματά της*  
 (Réa a lu le livre **dès qu'elle a fini ses cours**)

- les propositions subordonnées dont la forme superficielle se base sur :

i) un participe présent actif en (-οντας/-ώντας)/-ant (ou gérondif selon D. Holton *et al.* 2000 : 234-235) ;

*Η Ρέα διάβαζε το βιβλίο ετοιμάζοντας το δείπνο*  
 (Réa lisait le livre **en préparant le dîner**)

ii) un participe passif perfectif en (-μένος/-μένη/-μένο)/-é(e) ;

*Η Ρέα διάβαζε το βιβλίο ζαπλωμένη στο κρεβάτι*  
 (Réa lisait le livre **allongée sur le lit**)

Cette position a pour conséquence immédiate de déterminer la structure globale des adverbes soumis à cette étude, par la formule générale des groupes nominaux prépositionnels (M. Gross 1990a : 11), à savoir : *(Adv)=: Prép Dét Modif N*.

En faisant abstraction de la triple distinction traditionnelle, M. Gross (1990a : 11) donne à toutes les formes le nom unique d'adverbe généralisé, abrégé en adverbe (noté *Adv*), ou bien le terme synonyme de complément adverbial. Comme le montre l'exemple (1), le fait d'avoir fusionné les notions d'adverbe et de circonstanciel modifie notablement le problème de la structure interne de l'adverbe généralisé. M. Gross (1990a : 12) signale que « c'est ainsi que disparaît un obstacle à la formulation de règles<sup>14</sup> qui relie entre elles les formes ».

Cette proposition de définition a déjà été justifiée par A. Arnauld ; C. Lancelot (1660), qui postulent que « le désir que les hommes ont d'abrèger le discours est ce qui a donné lieu aux adverbes, car la plupart de ces particules ne sont que pour signifier en un seul mot ce qu'on ne pourrait marquer que par une préposition et un nom ».

A la suite de ces observations, la notion d'adverbe, qui sous-tend la présente étude, englobe à la fois :

- les adverbes, qui sont souvent des mots élémentaires (*ήδη/déjà, αεί/toujours*) ou dérivés<sup>15</sup> (*ακριβά/cher*) ;
- les compléments circonstanciels, qui sont des groupes nominaux prépositionnels ;
- les propositions subordonnées circonstancielles (notées *Conjs P*), dont la forme superficielle se base sur une conjonction de subordination (notée *Conjs*) suivie d'une phrase à l'indicatif ou au subjonctif (sur le subjonctif en grec moderne, cf. T. Kyriacopoulou (2003 : 50-51)) ;

et qui peuvent tous être interprétés comme des variations de la formule générale du groupe nominal prépositionnel (*Adv*).

Toutefois, certains éléments de la structure (*Adv*) peuvent être absents, optionnels ou contractés, comme en témoignent les exemples suivants :

- *(Adv)=: Prép Dét Modif N*

*Η Ρέα θα εγκαταλείψει τη δουλειά της με την πρώτη ευκαιρία*  
*La Réa.Nfs quittera le travail.Afs à elle.Gfs avec la première occasion.Afs*  
(Réa quittera son travail **à la première occasion**)

- *(Adv)=: Prép Dét N, où Modif=: E*

*Η Ρέα αγοράζει το κρέας με τη σέσουλα*  
*La Réa.Nfs achète la viande-Ans avec la pelle.Afs*  
(Réa achète la viande **à pleines poignées**)

<sup>14</sup> Ces règles dépassent les règles de constitution interne des groupes nominaux sujets ou objets, puisqu'elles mettent en jeu des règles complexes ou nouvelles du point de vue de la syntaxe des sujets et objets (M. Gross 1990a : 12). Pour ce qui est des adverbes grecs, ces règles concernent :

- la formation du suffixe *(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment* ;
- l'absence courante de déterminant ;
- des variations de préposition pour un adverbe donné, alors que pour un objet donné la préposition est fixe, c'est-à-dire indépendante du contenu lexical du complément.

<sup>15</sup> Cf. III, 1.1.1 et II, 1.1. Sur la dérivation en grec moderne, cf. aussi E. Thomadaki (1996).

- (Adv)=: Dét Modif N, où Prép=: E

*Η Ρέα έφτασε στο νοσοκομείο το γρηγορότερο δυνατό*  
*La Réa.Nfs est arrivée à l'hôpital-Ans le vite-Ans+comp possible*  
(Réa est arrivée à l'hôpital **le plus vite possible**)

- (Adv)=: Prép N, où Dét=: E et Modif=: E

*Η Ρέα συνεχάρηκε τον Αντρέα από (καρδιάς+καρδιάς)*  
*La Réa.Nfs a félicité le Andréa-Ans de (cœur-démotique+cœur-vieille)-Gfs*  
(Réa a félicité Andréas **de tout son cœur**)

- (Adv)=: Dét N, où Prép=: E et Modif=: E

*Η Ρέα τρώει μια φορά τη μέρα το μάξιμουμ*  
*La Réa.Nfs mange une fois-Afs le jour-Afs le maximum-Ans*  
(Réa mange une fois par jour **au maximum**)

- (Adv)=: N Modif, où Prép=: E et Dét=: E

*Η Ρέα περίμενε τον Αντρέα ώρες ολόκληρες*  
*La Réa.Nfs attendait le Andréa-Ans heures-Afp entières*  
(Réa attendait Andréas **des heures entières**)

- (Adv)=: N, où Prép=: E, Dét=: E, et Modif=: E

*Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι νύχτα*  
*La Réa.Nfs est arrivée au Paris-Ans nuit-Afs*  
(≅Réa est arrivée à Paris **de nuit**)<sup>16</sup>

- (Adv)=: Prép Dét Modif N, où Prép=E

*Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι (E+μέσα σε) τα άγρια χαράματα*  
*La Réa.Nfs est arrivée au Paris-Ans (E+dans à) les sauvages aubes-Anp*  
(Réa est arrivée à Paris **à l'aube**)

- (Adv)=: Prép Dét Modif N, où Prép et Dét=contractés

*Η Ρέα θα ταξιδέψει το απόγευμα στην καλύτερη περίπτωση*  
*La Réa.Nfs voyagera l'après-midi-Ans au meilleur cas-Afs*  
(Réa voyagera l'après-midi **dans le meilleur des cas**)

Du point de vue terminologique, nous utiliserons tout au long de la présente étude la désignation « adverbe figé ». Par cette notion, nous entendons, du point de vue

---

<sup>16</sup> L'adverbe grec νύχτα/nuit peut correspondre en français soit à l'adverbe *de nuit* soit à l'adverbe *très tard*. Les problèmes surgis lors de la traduction des adverbes figés sont nombreux et s'observent aussi largement dans les autres catégories grammaticales figées (i.e. noms composés, phrases simples figées, proverbes, etc.).



morphologique, les adverbes composés<sup>17</sup> (ou polylexicaux), selon la définition des mots composés de M. Silberztein (1990)<sup>18</sup>. En ce qui concerne les autres niveaux de l'analyse linguistique, il s'agit des adverbes qui présentent diverses contraintes syntaxiques (cf. I, 2.1.3), lexicales (cf. I, 2.1.5) et sémantiques (cf. I, 2.1.2) ; dans ce dernier cas, nous parlons traditionnellement de non-compositionnalité de sens. Enfin, nous utiliserons la désignation « adverbe figé » de manière à réunir toutes les notions grammaticales de la classe de mots ou de la fonction syntaxique adverbiale. Ceci nous servira dans un but de simplification, lorsque ce sera sans incidence sur le raisonnement.

## **1.2 Critères généraux de distinction entre compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbes) ou propriétés générales de l'adverbe**

Dans la tradition grammaticale, il est d'usage de distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbes). Formellement et sémantiquement, les deux types de compléments présentent des structures similaires, mais lexicalement les premiers sont sélectionnés par le prédicat (surtout verbal) alors que les derniers sont des adjonctions libres à la phrase. Pour cette raison, on les appelle souvent des compléments de verbe et des compléments de phrase respectivement.

Nous concentrant sur cette dichotomie classique, nous nous proposons d'élucider ici les principales raisons de cette séparation pour poser ensuite nos critères formels. Soulignons que les critères généraux de distinction entre ces deux types de compléments constituent en même temps les propriétés générales de la classe adverbiale (cf. I, 1.2.1-1.2.3). De même, les critères formels de cette distinction (cf. I, 1.3.1-1.3.4), nous serviront également de tests d'identification de l'adverbe dans la phrase.

### **1.2.1 Les contraintes de sélection**

Les compléments essentiels, leur forme et leurs distributions sont sélectionnés par le prédicat (notamment verbal). Selon M. Riegel ; J.-C. Pellat ; R. Rioul (1994 : 223) « l'identification du complément d'objet indirect est d'autant plus délicate que la plupart des compléments circonstanciels sont aussi introduits par une préposition. [...] Le critère décisif reste l'existence d'un double rapport de dépendance avec le prédicat, à savoir :

- du rapport syntaxique, puisque le verbe contrôle la construction du complément, dont il détermine, dans la plupart des cas, la préposition introductrice ;
- du rapport sémantique, puisque le complément d'objet indirect est un véritable actant dont le rôle sémantique, complémentaire de celui du sujet, est appelé par le sens du verbe ».

#### **1.2.1.1 Les variations de préposition**

Il est généralement admis que la préposition d'un complément d'objet donné est fixe. En d'autres termes, la préposition qui introduit le complément d'objet est indépendante de son contenu lexical, c'est-à-dire de ses constituants nominaux même si ceux-ci varient syntaxico-

---

<sup>17</sup> Selon G. Gross (1996b), « les notions de composition et de figement ne sont pas synonymes. La composition a trait à des configurations d'éléments suffisamment stables pour que des valeurs constantes leur soient globalement associées. Le figement résulte de l'impossibilité (totale ou partielle) de rendre compte des relations entre les différents constituants d'une structure donnée sur le plan syntaxique ou sémantique ».

<sup>18</sup> Toutefois, les adverbes simples figés, qui sont classés en *GPADV* (cf. IV, 3.1) font l'exception de cette définition (cf. I, 2.1.1). Sur la définition générale des mots composés et des mots simples, cf. V, 1.5.1.1.

sémantiquement. Considérons les exemples suivants :

$N_0 V Prép N_I =:$

- (2) *H Ρέα βασιίζεται (E+πάνω) σε N*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> compte (E+sur) à N<sub>A</sub>*  
(Rέα compte **sur** N)

$N_0 V Prép N_I =:$

- (3) *H Ρέα αγανακτεί με N*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> s'indigne avec N<sub>A</sub>*  
(Rέα s'indigne **de** N)

$N_0 V Prép N_I =:$

- (4) *H Ρέα μιλάει για N*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> parle pour N<sub>A</sub>*  
(Rέα parle **de** N)

Dans les trois exemples ci-dessus, les prédicats verbaux acceptent des compléments d'objet, dont *N* est pratiquement libre (noté donc *Nnr*). Il peut prendre la forme d'un nom de type 'humain' (noté *Nhum*), d'un nom de type 'non humain' (noté *N-hum*), ou, enfin, d'une complétive (notée *QU P*), respectivement :

$N =: Nhum =:$  *τον Αντρέα+τους γονείς της+αυτόν τον άνθρωπο+etc.*  
(Andréas+ses parents+cet homme+etc.)

$N =: N-hum =:$  *τις αστρολογικές προβλέψεις+τις προτάσεις των συνεργατών της+etc.*  
(les prévisions astrologiques+les suggestions de ses collaborateurs+etc.)

$N =: QU P =:$  *το (E+γεγονός) ότι οι γονείς της είναι πλούσιοι+etc.*  
(le fait que ses parents soient riches+etc.)

Malgré la diversité du *N*, la préposition qui l'introduit reste, pour chacun des prédicats, invariable.

En revanche, lorsque le contenu lexical d'un complément circonstanciel varie, sa préposition introductrice est susceptible d'importantes variations. Cette situation affecte largement les compléments de lieu (cf. D. Le Pesant 2000b, 2001) :

- (5) *H Ρέα πηγαίνει σε (το Παρίσι+την Ελλάδα+τις Η.Π.Α.)*  
*+ για (E+την) Αθήνα+Πάτρα+Μασσαλία*  
*+ (E+προς) σε (το παράθυρο+την πόρτα+τον κήπο)*  
*+ (E+μέσα) σε (το δωμάτιο+την αίθουσα συνεδριάσεων)*

*La Réa*<sub>-Nfs</sub> va à (*le Paris*<sub>-Ans</sub>+*la Grèce*<sub>-Afs</sub>+*les Etats Unis*<sub>-Afp</sub>)  
 + *pour* (*E+la*) *Athènes*<sub>-Afs</sub>+*Patra*<sub>-Afs</sub>+*Marseille*<sub>-Afs</sub>  
 + (*E+vers*) à (*la fenêtre*<sub>-Ans</sub>+*la porte*<sub>-Afs</sub>+*le jardin*<sub>-Ams</sub>)  
 + (*E+dans*) à (*la chambre*<sub>-Ans</sub>+*la salle de conférences*<sub>-Afs</sub>)

La préposition introductrice des compléments circonstanciels (ou adverbes) peut donc subir de notables variations dont la généralité est telle qu'il ne semble pas possible de proposer une typologie des adverbes fondée sur leur préposition (c'est-à-dire, sur leur forme globale *Prép Dét Modif N*, où *Prép* serait fixe). De plus, l'étude des compléments circonstanciels (ou adverbes) met en évidence de nombreuses restrictions sur les déterminants et les modifieurs de *N* (cf. III, 4.1.3), que l'on n'observe généralement pas avec les compléments essentiels (ou objets).

Outre les variations de prépositions introductrices des compléments circonstanciels (ou adverbes), qui diffèrent de celles des compléments essentiels (ou objets), M. Gross (1975 : 69-71, 1990a : 16-17) observe aussi des effacements productifs de celles-ci [*Prép z.*] (cf. II, 2.5.2.1). A titre indicatif, citons les exemples suivants :

$N_0 V W Adv (= (E+Prép) Dét C) =:$

(6) *H Réa* δούλεψε στο πανεπιστήμιο (*E+για*) έξι μήνες  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> a travaillé à l'université<sub>-Ans</sub> (*E+pour*) six mois<sub>-Amp</sub>  
 (*Réa* a travaillé à l'université (*E+pendant*) six mois)

$N_0 V Loc N Adv (= (E+Prép) Dét Adj C) =:$

(7) *H Réa* έφτασε στο Παρίσι (*E+μέσα σε*) τα άγρια μεσάνυχτα  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>Ans</sub> (*E+dans à*) les sauvages aubes<sub>-Amp</sub>  
 (*Réa* est arrivée à Paris (\**E+à l'aube*))

$N_0 V Loc N Adv (= (E+Prép) Dét Adj C) =:$

(8) *H Réa* μπήκε στο δωμάτιο (*E+σε*) την κατάλληλη στιγμή  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> est entrée à la chambre<sub>-Ans</sub> (*E+à*) le opportun moment<sub>-Afs</sub>  
 (*Réa* est entrée dans la chambre (*E+à*) le moment opportun)

Toutefois, il existe bien des cas de variations de préposition pour les compléments d'objets indirects<sup>19</sup>, mais ils sont rares et limités à un petit nombre de verbes. Ainsi, nous observons :

- des variations de préposition dans :

<sup>19</sup> Signalons, aussi, pour ce qui est des compléments prépositionnels des verbes datifs (cf. A. Fotopoulou 1990) et des phrases datives figées (A. Fotopoulou 1993a : 115-117), l'alternance systématique du *Prép N<sub>2</sub>* (*accusatif*) avec le *N<sub>2</sub>* (*génitif*). A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1$  (Prép  $N_2:A+N_2:G$ ), avec  $N_0=:$  Nhum et  $N_2=:$  Nhum

*H Réa* έδωσε ένα βιβλίο (*στον Αντρέα+του Αντρέα*)  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> a donné un livre<sub>-Ans</sub> (*au Andréa*<sub>-Ams</sub>+*le Andréa*<sub>-Gms</sub>)  
 (*Réa* a donné un livre à **Andréas**)

$N_0 V N_1 \text{Prép} N_2 =:$

- (9) *Η Ρέα βοήθησε τον Αντρέα (σε+για+?με) τη διακόσμηση του σπιτιού*  
*La Réa-Nfs a aidé le Andréas-Ams (à+pour+?avec) la décoration-Afs la maison-Gns*  
(Réa a aidé Andréas **dans la décoration de la maison**)

$N_0 V \text{Prép} N_1 =:$

- (10) *Η Ρέα μοιάζει (με+σε) τον Αντρέα*  
*La Réa-Nfs ressemble (avec+à) le Andréas-Ams*  
(Réa ressemble **à Andréas**)

- des effacements de préposition dans :

$N_0 V (E+\text{Prép}) N_1 =:$

- (11) *Η Ρέα και ο Αντρέας συζητούν (E+για) το οικολογικό πρόβλημα*  
*La Réa-Nfs et le Andréas-Nms discutent (E+pour) l'écologique problème-Ans*  
(Réa et Andréas discutent **du problème écologique**)

$N_0 V (E+\text{Prép}) N_1 =:$

- (12) *Η Ρέα δεν αποφάσισε (E+για) το χρώμα της πόρτας*  
*La Réa-Nfs n'a pas décidé (E+pour) la couleur-Ans la porte-Gfs*  
(Réa n'a pas décidé **(E+de) la couleur de la porte**)

Citons, enfin, un cas de variation prépositionnelle, étudiée pour le français par A. Guillet ; C. Leclère (1992), concernant le complément datif qui se prolonge par des compléments de lieu :

$N_0 V N_1 \text{Loc} N_2 =:$

- (13) *Η Ρέα ανακοίνωσε την προαγωγή της (E+μπροστά) στους<sup>20</sup> συναδέλφους της*  
*+ (E+μέσα) στην<sup>21</sup> αίθουσα συνεδριάσεων*

*La Réa-Nfs a annoncé la promotion-Afs à elle-Gfs (E+devant) aux collègues-Amp à elle-Gfs*  
*+ (E+dans) à la salle-Afs conférences-Gfp*

(Réa a annoncé sa promotion **((devant+à) ses collègues+dans la salle de conférences)**)

A noter que, selon les grammaires traditionnelles (cf. M. Triantaphyllidis 2000, A. Tzartzanos 1964), les compléments essentiels (ou objets) sont introduits, dans la grande majorité des cas, par les quatre prépositions suivantes (la préposition peut aussi être zéro, *Prép* = *E*) :

<sup>20</sup> A noter l'alternance entre *μπροστά* *σε*/devant (variante *démodée*) et *ενώπιον*/devant (variante *vieille*), qui met obligatoirement en jeu le génitif. Ainsi, pour l'exemple 13, nous obtenons :

*ενώπιον των συναδέλφων της*/devant les collègues-Gmp à elle-Gfs (devant ses collègues).

<sup>21</sup> A noter l'alternance entre *μέσα* *σε*/dans (variante *démodée*) et *εντός*/dans (variante *vieille*), qui met obligatoirement en jeu le génitif. Ainsi, pour l'exemple 13, nous obtenons :

*εντός της (αίθουσα+αιθούσης) συνεδριάσεων*/dans la salle-Gfs conférences-Gfp (dans la salle de conférences).

i) *Prép* =: *σε/à*, ii) *Prép* =: *με/avec*, iii) *Prép* =: *για/(de+pour)*, iv) *Prép* =: *από/de*.

En revanche, les compléments circonstanciels (ou adverbes) peuvent être généralement introduits par une préposition quelconque. Au niveau syntaxique, ceci constitue un argument en faveur du comportement sélectif des compléments essentiels (ou objets), qui s'oppose traditionnellement au comportement non-sélectif des compléments circonstanciels (ou adverbes).

### 1.2.1.2 Le comportement non-sélectif

Les contraintes de sélection affectent également la combinaison des compléments avec le prédicat (notamment verbal) de la phrase où ils apparaissent. Du point de vue sémantique, les compléments essentiels (ou objets) sont spécifiques<sup>22</sup> du prédicat contrairement aux compléments circonstanciels (ou adverbes), qui correspondent à des modalités générales (*i.e.* temps, lieu, manière, quantité, etc.). En d'autres termes, les modalités générales (ou circonstances), interprétées par les adverbes, sont sémantiquement indépendantes des procès, décrits par les prédicats verbaux, auxquels elles s'appliquent (M. Gross 1990a : 18).

Toutefois, de nombreux verbes sélectionnent sémantiquement les adverbes, comme c'est le cas général des adverbes de manière (cf. III, 1.1.1). Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Adj C) = :$

- (14) *H Réa καθάρισε το σπίτι (με σχολαστικό τρόπο+\*με ειλικρινή τρόπο)*  
*La Réa-Nfs a nettoyé la maison-Ams (avec minutieuse façon-Ams+\*avec sincère façon-Ams)*  
 (Réa a nettoyé la maison (**de façon minutieuse+\*de façon sincère**))

$N_0 V Prép N_2 Adv (= : Prép Adj C) = :$

- (15) *H Réa μίλησε στον Αντρέα (με ειλικρινή τρόπο+\*με σχολαστικό τρόπο)*  
*La Réa-Nfs a parlé à le Andréas-Ams (avec sincère façon-Ams+\*avec minutieuse façon-Ams)*  
 (Réa a parlé à Andréas (**de façon sincère+\*de façon minutieuse**))

Dans les exemples ci-dessus, les contraintes de sélection sont bien apparentes, indépendantes de la seule nature du sujet du prédicat verbal ( $N_0 = : Nhum$ , pour les deux exemples).

M. Gross (1990a : 18) observe aussi des restrictions d'acceptabilité des adverbes de lieu et de temps par rapport aux prédicats verbaux. Nous constatons, alors, que leur présence :

- est incongrue dans :

- (16) *\*H Réa ζυγίζει 60 κιλά σήμερα στο Παρίσι<sup>23</sup>*  
*\*La Réa-Nfs pèse 60 kg-Anp aujourd'hui au Paris-Ams*  
 (\*Réa pèse 60 kg **aujourd'hui dans Paris**)

- introduit un effet contrastif dans :

<sup>22</sup> Notons, cependant, que de nombreux verbes n'imposent pas de restrictions de sélection à leur complément d'objet (cf. I, 1.2.1.1, exemples 2, 3 et 4).

<sup>23</sup> La phrase aurait pu être acceptée dans le contexte d'une expérience en théorie de la Physique.

- (17) *Η Ρέα πήρε το μετρό **σήμερα στο Παρίσι** [και όχι το ποδήλατο όπως χθες στην εξοχή]*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a pris le métro<sub>-Ans</sub> **aujourd'hui au Paris<sub>-Ans</sub>** [et non le vélo<sub>-Ans</sub> comme hier à la campagne<sub>-Afs</sub>]*  
 (Réa a pris le métro **aujourd'hui dans Paris** [et non le vélo comme hier à la campagne])

- est parfaitement acceptable dans :

- (18) *Η Ρέα θα συναντήσει τους φίλους της **σήμερα, στο Παρίσι***  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> rencontrera les amis<sub>-Amp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> **aujourd'hui, au Paris<sub>-Ans</sub>***  
 (Réa rencontrera ses amis **aujourd'hui, dans Paris**)

Concernant les adverbes de temps, mentionnons également les contraintes de sélection par rapport au temps et/ou à l'aspect du prédicat verbal (cf. III, 2.1.1.3).

Pour conclure, le critère de sélection ou de non-sélection ne s'avère ni nécessaire ni suffisant pour l'identification des adverbes dans la phrase, même pas de façon approximative.

### 1.2.2 *Le caractère non-essentiel*

Les compléments circonstanciels (ou adverbes), à la différence des compléments essentiels (ou objets), sont dits facultatifs. Cette opposition est loin d'être claire. Notons d'abord qu'un grand nombre de verbes transitifs ont un complément effaçable, comme par exemple :

$N_0 V (E+ N_I) =:$

- (19) *Η Ρέα τρώει (E+ένα μήλο)*  
 (Réa mange (E+une pomme))

$N_0 V (E+Prép N_I) =:$

- (20) *Η Ρέα παίζει (E+με τις κούκλες)*  
 (Réa joue (E+avec les poupées))

$N_0 V (E+ N_I) =:$

- (21) *Η Ρέα γράφει (E+ένα γράμμα)*  
 (Réa écrit (E+une lettre))

Dans les exemples ci-dessus, l'effacement des compléments d'objet apporte une perte d'information ; on rapporte seulement le fait que *η Ρέα/Réa τρώει/mange* (exemple 19), *παίζει/joue* (exemple 20) ou *γράφει/écrit* (exemple 21) respectivement.

D'autre part, l'affirmation qu'un complément circonstanciel (ou adverbe) est effaçable mérite qu'on y regarde de plus près. Un grand nombre d'adverbes sont obligatoires et essentiels à l'interprétation de la phrase, comme c'est le cas général des adverbes de manière (cf. III, 1.1.1). Par exemple :

$N_0 V Adv (= : Adj-\alpha + Prép Adj C) = :$

- (22) *Η Ρέα συμπεριφέρεται (\*E+ανόητα+με ανόητο τρόπο)*  
(Réa se comporte (\*E+bêtement+de façon bête))

$N_0 V Adv (= : Adj-\acute{\alpha} + Prép Adj C) = :$

- (23) *Η Ρέα φέρεται (\*E+κυνικά+με κυνικό τρόπο)*  
(Réa se comporte (\*E+cyniquement+de façon cynique))

Dans les exemples ci-dessus, les prédicats verbaux *συμπεριφέρομαι/se comporter* (exemple 22) et *φέρομαι/se comporter* (exemple 23) exigent un complément adverbial non-effaçable, voire essentiel. Il en va de même pour les adverbes de lieu combinés avec :

- des verbes de mouvement<sup>24</sup> :

$N_1 Vmt (Loc N_2 + Adv) = :$

- (24) *Η Ρέα πήγε (\*E+στο Παρίσι+στο γραφείο της+έξω)*  
(Réa est allée (\*E+à Paris+à son bureau+dehors))

- des verbes causatifs de mouvement<sup>25</sup> associés aux verbes de mouvement :

$N_0 Vcmt N_1 (Loc N_2 + Adv) = :$

- (25) *Ο Αντρέας έστειλε τη Ρέα (\*E<sup>26</sup>+στο Παρίσι+στο γραφείο της+έξω)*  
(Andréas a envoyé Réa (\*E+à Paris+à son bureau+dehors))

- des verbes transitifs locatifs :

$N_0 V N_1 (Loc N_2 + Adv) = :$

- (26) *Η Ρέα τοποθετεί τα βιβλία (\*E+στη βιβλιοθήκη+ψηλά)*  
(Réa met les livres (\*E+dans la bibliothèque+en haut))

La situation est analogue dans les exemples suivants :

$N_0 V N_1 Prép N_2 = :$

- (27) *Η Ρέα (ανέβαλε+μετέθεσε) τη συνεδρίαση (?E+για την Παρασκευή)*  
(Réa a (remis+reporté) la séance (?E+à vendredi))

<sup>24</sup> Les verbes de mouvement peuvent jouer le rôle de verbes supports (M. Gross 1990a : 145).

<sup>25</sup> Les verbes causatifs de mouvement jouent le rôle d'opérateurs causatifs lexicaux (*Vop*) et s'appliquent à un petit nombre d'éléments lexicaux (cf. M. Gross 1975, R. S. Kayne 1975, B. Lamiroy 1987).

<sup>26</sup> L'exemple (25) à  $Loc N_2 = E$  correspond, en effet, à une phrase figée (A. Fotopoulou 1993a : 35-36). Ainsi, *Ο Αντρέας έστειλε τη Ρέα* peut être interprété en français en termes compositionnelles, à savoir : *Andréas a renvoyé Réa*. Mais, *Ο Αντρέας την έστειλε (την=: τη Ρέα)* correspond plutôt en français à : *Andréas l'a abasourdie (l'=: Réa)*.

$N_0 V Prép N_1 =:$

(28) *Η Ρέα ενήργησε (\*E+την κατάλληλη στιγμή+με μεγάλη μυστικότητα)*  
(Réa a opéré (\*E+au moment opportun+en grand secret))

L'omission des compléments de temps entraîne un net sentiment d'ellipse. Dans ce cas, nous pouvons parler de complément adverbial essentiel<sup>27</sup> (M. Gross 1975 : 61, 183).

Signalons enfin que le complément de certains prédicats verbaux peut être alternativement objet direct et adverbe au moyen d'une restructuration complexe (M. Gross 1990a : 18-19, 291-295). Considérons la paire ci-dessous :

$N_0 Vop N_1 (E+για) να V^0 W =:$   
( $N_0 Vop N_1 (\hat{a}+pour) Vinf W$ )

(29) *Η Ρέα έκανε τρεις ώρες (E+για) να διαβάσει το μάθημά της*  
(Réa a mis trois heures ( $\hat{a}+pour$ ) étudier son cours)

$N_0 V W Adv (= Prép N_1) =:$

(29a) *Η Ρέα διάβασε το μάθημά της (E+μέσα) σε τρεις ώρες*  
(Réa a étudié son cours **en trois heures**)

Dans l'exemple (29), le complément *τρεις ώρες*/trois heures a l'allure de complément d'objet<sup>28</sup> du prédicat verbal de la principale ( $Vop =:$  *έκανε/a mis*). En revanche, dans l'exemple (29a), il est clairement circonstanciel (ou adverbe), désignant la modalité de durée, et s'applique au prédicat verbal ( $V =:$  *διάβασε/a étudié*). L'exemple (29), dérivé de (29a) par l'application de l'opérateur ( $Vop =:$  *έκανε/a mis*), met en jeu un argument temporel<sup>29</sup>, dont la position syntaxique est indépendante de l'interprétation de la phrase.

<sup>27</sup> Pour certains verbes intransitifs (exemple 28), se pose le problème de déterminer s'ils constituent des verbes supports d'adverbes (cf. BGL 1976).

<sup>28</sup> Ce complément a des propriétés d'objet dans le sens où :

(a) il est pronominalisable par le pronom relatif *που/que* :

*Οι τρεις ώρες που έκανε η Ρέα για να διαβάσει το μάθημά της [ήταν πολύ πληκτικές]*  
(Les trois heures **que** Réa a passées à étudier son cours [étaient très ennuyeuses])

(b) il est pronominalisable par le pronom pré-verbal *τον-τη(ν)-το/LE* dans :

*Αυτές τις τρεις ώρες, η Ρέα τις πέρασε να διαβάζει το μάθημά της*  
(Ces trois heures, Réa **les** a passées à étudier son cours)

<sup>29</sup> D'après M. Gross (1990a : 292), nous parlons d'arguments temporels pour ces verbes afin de les distinguer de formes superficiellement identiques (où apparaissent des *Ntps* compléments directs), mais syntaxiquement différentes, comme par exemple :

(i) *Η Ρέα σιχαίνεται τις τρεις ώρες αναμονής στο αεροδρόμιο*  
(Réa déteste les **trois heures** d'attente à l'aéroport)

Pour différencier ces deux types de compléments nous faisons appel au critère de question :

(\***Πόσο χρόνο+Ti**) *σιχαίνεται η Ρέα;*  
(\*\*Combien de temps+Que) Réa déteste-t-elle ?)

Mais :

(**Πόσο χρόνο+\*Ti**) *έκανε η Ρέα (E+για) να διαβάσει το μάθημά της;*  
(\*\***Combien de temps+\*Que**) Réa a-t-elle mis ( $\hat{a}+pour$ ) étudier son cours ?)

Signalons que la question en *πόσο χρόνο*;/combien de temps ? est associée aux compléments circonstanciels (ou adverbes) de durée. Par contre, les arguments temporels (exemple i) sont associés à la question en *τι*;/quoi ?, tout comme l'ensemble des compléments d'objet du type « non-humain » (cf. I, 1.3.1).



Il résulte de toutes ces observations qu'une distinction entre compléments essentiels et compléments non-essentiels à l'interprétation de la phrase ne se révèle pas tellement opératoire ni pour la distinction des deux types de compléments, ni pour l'identification des adverbes dans la phrase. Cependant, ce qui apparaît plus intéressant est de distinguer les divers types d'attachement des adverbes dans la phrase élémentaire. Ainsi, à l'intérieur de la catégorie des compléments circonstanciels (ou adverbes) retenus dans cette étude, nous en avons différencié divers types allant des adverbes « spécifiques » aux plus « accessoires » tels que les incises, définies notamment par leur haut degré de mobilité dans la phrase (cf. IV, 3.7 et 3.8).

### 1.2.3 La mobilité

Les compléments circonstanciels (ou adverbes) se caractérisent habituellement par leur mobilité dans la phrase. Par ailleurs, cette propriété sert à distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbes), car plus un complément est lexicalement lié à un verbe, plus il est difficile de l'en séparer.

Mais, en grec moderne, la mobilité affecte tous les types de compléments puisque le grec est une langue à cas et, de ce fait, l'ordre des mots dans la phrase est généralement libre (cf. I. Philippaki-Warburton 1982). A titre d'illustration, citons le paradigme type suivant de la permutation de l'adverbe grec :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C) = :$

(30) *H Réa έφαγε το γλυκό στο άψε-σβήσε*

*La Réa-Nfs a mangé le gâteau-Ans à l'allume-z2s-éteins-z2s*  
(Réa a mangé le gâteau **en un clin d'œil**)

$N_0 V Adv (= : Prép Dét C) N_1 = :$

*H Réa έφαγε στο άψε-σβήσε το γλυκό*

*La Réa-Nfs a mangé à l'allume-z2s-éteins-z2s le gâteau-Ans*  
(Réa a mangé **en un clin d'œil** le gâteau)

$N_0 Adv (= : Prép Dét C) V N_1 = :$

*H Réa, στο άψε-σβήσε, έφαγε το γλυκό*

*La Réa-Nfs à l'allume-z2s-éteins-z2s a mangé le gâteau-Ans*  
(Réa, **en un clin d'œil**, a mangé le gâteau)

$Adv (= : Prép Dét C) N_0 V N_1 = :$

*Στο άψε-σβήσε, η Réa έφαγε το γλυκό*

*A l'allume-z2s-éteins-z2s la Réa-Nfs a mangé le gâteau-Ans*  
(**En un clin d'œil**, Réa a mangé le gâteau)

A noter que les quatre formes du paradigme (exemple 30) ne présentent pas de différences de sens appréciables. Il n'y a qu'au niveau pragmatique qu'il existe une différence de

« thématization » par rapport aux informations données dans la proposition (cf. G. Guimier 1999, I. Hansen 1982).

Toutefois, la permutation n'est pas une propriété spécifique des adverbes, puisque les compléments d'objets indirects peuvent aussi avoir une certaine mobilité dans la phrase, souvent liée à un effet contrastif (M. Gross 1975 : 93-97). Par exemple :

$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 =:$

(31) *Η Ρέα έδωσε το γλυκό στον Αντρέα*  
(Réa a donné le gâteau à **Andréas**)

$N_0 V \text{Prép } N_2 N_1 =:$

*Η Ρέα έδωσε στον Αντρέα το γλυκό*  
(Réa a donné à **Andréas** le gâteau)

$N_0 \text{Prép } N_2 V N_1 =:$

?*Η Ρέα στον Αντρέα έδωσε το γλυκό [και όχι στο Νίκο]*  
(?Réa à **Andréas** a donné le gâteau [et non à Nikos])

$\text{Prép } N_2, N_0 V N_1 =:$

*Στον Αντρέα, η Ρέα έδωσε το γλυκό [και όχι στο Νίκο]*  
(**A Andréas**, Réa a donné le gâteau [et non à Nikos])

Par ailleurs, l'effet de la permutation des adverbes n'est pas toujours simple. Nous observons souvent des interdictions (ou restrictions) de permutation dues essentiellement aux contraintes de portée des adverbes sur un constituant de la phrase où ils apparaissent. Nous reviendrons sur ce point plus en détail dans IV, 3.1 et 3.10.

Signalons, enfin, que d'autres compléments, à part les adverbes, ont une grande mobilité dans la phrase. Ainsi, nous observons les mêmes propriétés de permutation :

- avec des modifieurs appositifs<sup>30</sup> :

(32) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της στα σαράντα της χρόνια*  
*La Réa-Nfs a abandonné le travail-Afs à elle-Gfs aux quarante à elle-Gfs ans-Anp*  
(Réa a abandonné son poste à l'âge de **quarante ans**)

*Η Ρέα εγκατέλειψε, στα σαράντα της χρόνια, τη δουλειά της*  
(Réa a abandonné, à l'âge de **quarante ans**, son poste)

*Η Ρέα, στα σαράντα της χρόνια, εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
(Réa, à l'âge de **quarante ans**, a abandonné son poste)

<sup>30</sup> Cf. III, 1.3 et 2.1.1.2.

**Στα σαράντα της χρόνια, η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της**  
(A l'âge de quarante ans, Réa a abandonné son poste)

- avec des adjectifs ou participes explicatifs :

(33) **Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της κουρασμένη από την καθημερινή ρουτίνα**  
*La Réa-Nfs a abandonné le travail-Afs à elle-Gfs fatiguée-Nfs de la quotidienne routine-Afs*  
(Réa a abandonné son poste **fatiguée de la routine quotidienne**)

*?Η Ρέα εγκατέλειψε, κουρασμένη από την καθημερινή ρουτίνα, τη δουλειά της*  
(?Réa a abandonné, **fatiguée de la routine quotidienne**, son poste)

*Η Ρέα, κουρασμένη από την καθημερινή ρουτίνα, εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
(Réa, **fatiguée de la routine quotidienne**, a abandonné son poste)

*Κουρασμένη από την καθημερινή ρουτίνα, η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
(**Fatiguée de la routine quotidienne**, Réa a abandonné son poste)

Pour terminer, ajoutons que la mobilité du complément circonstanciel (ou adverbe) peut être soumise à des facteurs d'organisation interne de la proposition et de compatibilité sémantique entre l'adverbe et le prédicat verbal (cf. C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 33).

### **1.3 Critères formels de distinction entre compléments essentiels (ou objets) et compléments circonstanciels (ou adverbes) ou tests d'identification de l'adverbe dans la phrase**

Les critères exposés précédemment ne se révèlent pas le plus souvent suffisants afin de trancher sur le caractère essentiel ou circonstanciel des compléments prépositionnels. L'inefficacité, dans une grande mesure, de l'application de ces critères met en évidence le problème lié à l'identification des adverbes dans la phrase. Les situations déjà examinées, et nous en rencontrerons d'autres par la suite, accroissent la difficulté qu'il y a, d'une part, à attacher des étiquettes sémantiques à des formes syntaxiques et, d'autre part, à attribuer des propriétés spécifiques à des formes morpho-syntaxiquement variées. Nous proposons ici quatre critères formels (ou tests) qui nous permettront d'établir une distinction solide entre les deux types de compléments prépositionnels, et d'identifier, éventuellement, les adverbes dans la phrase.

#### **1.3.1 La pronominalisation interrogative**

Rappelons que la structure globale des compléments circonstanciels (ou adverbes) a été définie au moyen de la formule générale des groupes nominaux prépositionnels, à savoir : (Adv)=: *Prép Dét Modif N* (cf. I, 1.1.). Dans le but de distinguer les compléments d'objet des compléments circonstanciels, qui ont tous les deux des structures similaires, nous faisons principalement appel au critère formel de pronominalisation interrogative, autrement dit au test de la question.

Ainsi, les formes de question associées aux compléments prépositionnels d'objet sont les suivantes :

- *Prép ποι/-ος+-α+-ο;*<sup>31</sup>/*Prép qui ?*, lorsque le nom-tête, noté *N*, du complément *Prép Dét Modif N* est un *Nhum*. La forme de la question met en jeu la préposition qui introduit le complément, suivie du pronom interrogatif *ποι/-ος+-α+-ο;*/*qui ?*. Le pronom s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le *Nhum* substitué. Ainsi, dans l'exemple suivant :

*N<sub>0</sub> V Prép N<sub>2</sub>*, avec *N<sub>2</sub>=: Nhum*

- (34) *Η Ρέα συζητά με τον Αντρέα*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> discute avec le Andréas-A<sub>ms</sub>*  
 (Réa discute **avec** Andréas)

le complément prépositionnel est qualifié de complément d'objet, puisqu'il répond à la question :

- (34i) *Με ποιον συζητά η Ρέα;*  
*Avec qui-A<sub>ms</sub> discute la Réa-N<sub>fs</sub>?*  
 (Avec **qui** Réa discute-t-elle ?)

- *Prép (τι+τι πρά(γ)μα+ποιο πρά(γ)μα);*/*Prép (quoi+quelle chose) ?*, lorsque le nom-tête, noté *N*, du complément *Prép Dét Modif N* est un *N-hum* ou une complétive (notée *QU P*). La forme de la question met en jeu la préposition introduisant le complément, suivie soit du pronom interrogatif invariable *τι;*/*quoi ?* soit des phrases interrogatives *(τι+ποιο) πρά(γ)μα;*/*quelle chose ?*. Ainsi, dans les exemples ci-dessous :

*N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>*, avec *N<sub>1</sub>=: N-hum*

- (35a) *Η Ρέα και ο Αντρέας συζητούν για το καλοκαίρι του 2006*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> et le Andréas-N<sub>ms</sub> discutent pour l'été-A<sub>ns</sub> le 2006-G<sub>ns</sub>*  
 (Réa et Andréas discutent **de l'été 2006**)

*N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>*, avec *N<sub>1</sub>=: το ότι/le fait que P*

- (35b) *Η Ρέα και ο Αντρέας συζητούν για το ότι οι τιμές αυξήθηκαν κατά 10%*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> et le Andréas-N<sub>ms</sub> discutent pour le que les prix-N<sub>fp</sub> se sont élevés contre 10%*  
 (Réa et Andréas discutent **du fait que les prix se sont élevés de 10%**)

les compléments prépositionnels sont qualifiés de compléments d'objet, puisqu'ils répondent à la question :

- (35i) *Για (τι (E+πρά(γ)μα) + ποιο πρά(γ)μα) συζητούν η Ρέα και ο Αντρέας;*  
*Pour (quoi (E+chose-A<sub>ns</sub>) + quelle chose-A<sub>ns</sub>) discutent la Réa-N<sub>fs</sub> et le Andréas-N<sub>ms</sub>?*  
 (De **quoi+quelle chose**) Réa et Andréas discutent-ils ?)

A noter que, dans la forme de la question (35i), associée aux compléments d'objet des exemples (35a) et (35b), la préposition est optionnelle :

<sup>31</sup> Le signe « ; » est le point d'interrogation grec.

- (35ii) (**Ti**<sup>32</sup> (**E+πρά(γ)μα**) + **Ποιο πρά(γ)μα**) συζητούν η Ρέα και ο Αντρέας;  
 (**Quoi (E+chose-Ans) + quelle chose-Ans**) discutent la Réa-Nfs et le Andréas-Nms?  
 ((\***E+De**) (**quoi+quelle chose**) Réa et Andréas discutent-ils ?)

Pour l'identification des compléments circonstanciels (ou adverbes) dans la phrase, nous avons recours à trois formes de question :

- i) *Prép Pro*; (= : πού;/où ?, πότε;/quand ?, πώς;/comment ?, etc.)

Cette forme de question met obligatoirement en jeu la préposition introductrice du complément suivie d'un pronom interrogatif circonstanciel (noté *Pro*;). Le pronom est substitué à la structure *Dét Modif N* du complément. Ainsi, dans l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép N Modif) = :$

- (36) *H Réa θαυμάζει τη θέα από το δωμάτιό της (ως+μέχρι) εκεί που φτάνει το μάτι (E+της)*  
*La Réa-Nfs admire la vue-Afs de la chambre-Ans à elle-Gfs jusque là où arrive l'œil-Nns (E+à*  
*elle-Gfs)*  
 (Réa admire la vue de sa chambre **jusqu'à perte de vue**)

le complément prépositionnel est qualifié de complément circonstanciel (ou adverbe), puisqu'il répond à la question :

- (36i) (**\*E+Ως+Μέχρι**) πού θαυμάζει τη θέα από το δωμάτιό της η Ρέα;  
 (**\*E+Jusqu'**) où admire la vue-Afs de la chambre-Ans à elle-Gfs la Réa-Nfs?  
 ((\***E+Jusqu'**) où Réa admire-t-elle la vue de sa chambre ?)

- ii) (**E+Prép**) *Pro*; (= : πού;/où ?, πότε;/quand ?, πώς;/comment ?, etc.)

Dans cette forme de question, la préposition qui introduit le complément est optionnelle. Le pronom interrogatif circonstanciel (noté *Pro*;) est substitué à la structure *Dét Modif N* du complément. Dans l'exemple :

$N_0 είμαι/être Adj Adv (= : (E+Prép) Dét N Modif) = :$

- (37) *Οι αθλητικές εγκαταστάσεις θα είναι έτοιμες (E+για) το καλοκαίρι του 2006*  
*Les sportives installations-Nfp seront prêtes (E+pour) l'été-Ans le 2006-Gns*  
 (Les installations sportives seront prêtes **(E+pour) l'été 2006**)

le complément prépositionnel est qualifié de complément circonstanciel (ou adverbe), puisqu'il répond à la question :

<sup>32</sup> Notons que le pronom interrogatif *τι;/quoi ?* est ambigu en grec moderne car il peut être également substitué aux compléments circonstanciels de cause, notamment à l'oral (D. Holton *et al.* 2000 : 319). Par exemple :

*H Réa ξαναδιαβάζει τον Κ.Ο.Κ. προς γνώση και συμμόρφωσή της*  
 (Réa relit le code de la route **pour sa gouverne**)

La forme de la question associée au complément circonstanciel de cause est :

(**Γιατί+Ti**) ξαναδιαβάζει η Ρέα τον Κ.Ο.Κ. ;  
 ((\***Pourquoi+\*Quoi**) Réa relit-elle le code de la route ?)

- (37i) **(E+Για) πότε** θα είναι έτοιμες οι αθλητικές εγκαταστάσεις;  
**(E+Pour) quand** seront prêtes les sportives installations<sub>-Nfp</sub>?  
**((E+Pour) quand** les installations sportives seront-elles prêtes ?)

iii) *Pro*; (= : πού;/ού ? , πότε;/quand ? , πώς;/comment ? , etc.)

Ici, la préposition introduisant le complément s'incorpore dans le pronom interrogatif circonstanciel (noté *Pro*;). Le pronom est substitué à l'ensemble du complément *Prép Dét Modif N*. Dans l'exemple ci-dessous :

$N_0 V Loc N_I Adv (= : Prép Dét Modif N) = :$

- (38) Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι **μες στα άγρια μεσάνυχτα**  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée à le Paris<sub>-Ans</sub> **dans aux sauvages aubes**<sub>-Anp</sub>  
 (Réa est arrivée à Paris **à l'aube**)

le complément prépositionnel est qualifié de complément circonstanciel (ou adverbe), puisqu'il répond à la question :

- (38i) **Πότε** έφτασε η Ρέα στο Παρίσι;  
**Quand** est arrivée la Réa<sub>-Nfs</sub> au Paris<sub>-Ans</sub>?  
**(Quand** Réa est-elle arrivée à Paris ?)

Les compléments circonstanciels (ou adverbes), dont la préposition introductrice est zéro (*Prép= : E*), sont uniquement associés à la forme de question en *Pro*; (= : πού/ού, πότε/quand, πώς/comment, πόσο/combien, etc.). Pour l'exemple :

$N_0 V Adv (= : Dét N Modif) = :$

- (39) Οι προεδρικές εκλογές θα γίνουν **μια ώρα αργότερα**  
 Les présidentielles élections<sub>-Nfp</sub> auront lieu **une heure**<sub>-Afs</sub> **plus tôt**  
 (Les élections présidentielles auront lieu **le plus tôt possible**)

le complément circonstanciel (ou adverbe) est associé à la forme de la question :

- (39i) **Πότε** θα γίνουν οι προεδρικές εκλογές;  
**Quand** auront lieu les présidentielles élections<sub>-Nfp</sub>?  
**(Quand** les élections présidentielles auront-elles lieu ?)

Nous nous rendons donc compte que la préposition qui introduit les deux types de compléments joue un rôle prépondérant dans leur pronominalisation interrogative. L'absence de préposition (*Prép= : E*) est plutôt compatible avec la formation de la question circonstancielle (exemples 37i, 38i, 39i). Seul un petit nombre de compléments prépositionnels d'objet (exemples 35a, 35b) admet la forme de question à préposition zéro (exemple 35ii). Cette différence est étroitement liée à la « différence substantielle de forme entre les deux types de compléments » (M. Gross 1990a : 14-15). Plus précisément, cette différence de pronominalisation interrogative est due essentiellement aux effacements productifs de la préposition introductrice, que subissent les compléments circonstanciels (ou adverbes).

Toutefois, le critère de la question ne s'avère pas toujours suffisant afin d'identifier les compléments circonstanciels (ou adverbes) dans la phrase car certains adverbes ne semblent répondre à aucune forme de question. Ainsi, dans l'exemple suivant :

$N_0 V Adj\text{-}\acute{\alpha} Adv (= : Prép1 N Prép2 Modif) = :$

- (40) *Η Ρέα εργάζεται σκληρά σε αντίθεση με τους συναδέλφους της*<sup>33</sup>  
*La Réa-Nfs travaille dur à opposition-Afs avec les collègues-Amp à elle-Gfs*  
 (Rέα travaille dur **à la différence de ses collègues**)

le complément prépositionnel ne donne lieu à aucune forme de pronominalisation interrogative circonstancielle :

- (40i)  $*(E+\Sigma\epsilon)$  (πού+πότε+πώς+πόσο+γιατί) εργάζεται σκληρά η Ρέα;  
 $*(E+\acute{\alpha})$  (où+quand+comment+combien+pourquoi) travaille dur la Réa-Nfs?  
 $*(E+\acute{\alpha})$  (où+quand+comment+combien+pourquoi) Réα travaille-t-elle dur ?)

De manière générale, la question au moyen des pronoms interrogatifs circonstanciels permet d'assigner aux adverbes des étiquettes sémantiques, qui correspondent à des modalités générales (ou circonstances) telles que le temps, le lieu, la manière, la quantité, la cause etc. Toutefois, certains adverbes peuvent se pronominaliser par plusieurs pronoms interrogatifs circonstanciels, autrement dit, ils peuvent répondre à plusieurs questions et, par conséquent, il n'est pas facile de leur attribuer une étiquette sémantique (ou circonstance) claire. Dans l'exemple suivant :

- (41) *Η Ρέα τοποθέτησε το κρεβάτι κάθετα στον τοίχο*<sup>34</sup>  
*La Réa-Nfs a placé le lit-Ans perpendiculairement au mur-Ams*  
 (Rέα a placé le lit **perpendiculairement au mur**)

le complément circonstanciel (ou adverbe) peut également être qualifié de lieu (question en *Pro*; = : πού;/ou ?) ou de manière (question en *Pro*; = : πώς;/comment ?) :

- (41i)  $(\text{Πού}+\text{Πώς})$  τοποθέτησε το κρεβάτι η Ρέα;  
 $(\text{Οù}+\text{Comment})$  a placé le lit-Ans la Réα-Nfs ?  
 $((\text{Οù}+\text{Comment}))$  Réα a-t-elle placé le lit ?)

Malgré ces difficultés, nous nous servons largement tout au long de cette étude des deux mécanismes de pronominalisation interrogative suivants:

<sup>33</sup> En français, le complément fait partie de la table *PCPN* du lexique-grammaire des adverbes figés (M. Gross 1990a : 190, 474).

<sup>34</sup> En français, le complément *κάθετα σε N/perpendiculairement à N* fait partie de la table *PCPN* du lexique-grammaire des adverbes figés (M. Gross 1990a : 190, 474). Mais, nous pourrions aussi bien considérer *στον τοίχο/au mur* comme le complément locatif du verbe transitif locatif *τοποθέτησε/a placé* (cf. A. Guillet ; C. Leclère 1992 pour le français, A. Yannacopoulou 2005 pour le grec). Dans ce cas, *κάθετα/perpendiculairement* aurait dû être un adverbe de manière portant sur le complément locatif. Toutefois, la difficulté de dissocier *κάθετα/perpendiculairement* du complément prépositionnel *στον τοίχο/au mur* :

?\**Κάθετα* η Ρέα τοποθέτησε το κρεβάτι **στον τοίχο**  
 ?\**Perpendiculairement* la Réα-Nfs a placé le lit-Ans **au mur**-Ams  
 (?\**Perpendiculairement* Réα a placé le lit **au mur**)

nous a amenée à retenir et classer le complément *κάθετα σε N/perpendiculairement à N* dans la table *GPCPN* du lexique-grammaire des adverbes figés grecs (cf. IV, 3.6.4).

*Prép N<sub>i</sub>* =: *Prép* (ποι/-ος+/-α+/-ο;/qui ?+(τι+τι πρά(γ)μα+ποιο πρά(γ)μα)/quoi ?)  
*Adv* =: (E+*Prép*) (πού;/où ?+πότε;/quand ?+πώς;/comment ?+πόσο;/combien ?+ etc.)

afin de distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbés).

### 1.3.2 La pronominalisation

Pour la séparation des compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbés), nous avons également recours au critère formel de pronominalisation. Il s'agit, en effet, de l'opération syntaxique qui remplace un complément par un pronom. En général, les formes de pronominalisation associées aux compléments prépositionnels d'objet sont les suivantes :

- (*Prép Pro+Pers*<sup>35</sup> + *Ppv*<sup>36</sup> (=: *Pro+Pers:G*)), lorsque le nom-tête, noté *N*, du complément *Prép Dét Modif N* est un *Nhum*. La forme pronominale met en jeu soit la préposition introductrice du complément suivie du pronom personnel au genre, au nombre et au cas du *Nhum* substitué soit le pronom préverbal (noté *Ppv*). Reprenons ici l'exemple (34) :

$N_0 V Prép N_2$ , avec  $N_2 =: Nhum$

(34) *H Réα συζητά με τον Αντρέα*  
*La Réα<sub>-Nfs</sub> discute avec le Andréas<sub>-Ams</sub>*  
 (Réα discute **avec Andréas**)

Le complément prépositionnel est qualifié de complément d'objet, puisqu'il se pronominalise en :

(34ii) *H Réα συζητά μ'αυτόν*<sup>37</sup>

<sup>35</sup> Il s'agit des formes pleines des pronoms personnels (*Pro+Pers*). Dans les grammaires du grec moderne (M. Triantaphyllidis 2000 : 287, D. Holton *et al.* 2000 : 98), elles figurent sous le nom « formes fortes » des pronoms personnels. Dans la grammaire générative, elles sont qualifiées de « pronoms personnels autonomes ».

<sup>36</sup> Il s'agit des formes réduites des pronoms personnels (*Pro+Pers*). Dans les grammaires du grec moderne (M. Triantaphyllidis 2000 : 287, D. Holton *et al.* 2000 : 99-100), elles figurent sous le nom « formes faibles » des pronoms personnels. Dans la grammaire générative, elles sont qualifiées de « pronoms personnels non-autonomes ». Dans D. Holton *et al.* (2000 : 99-100), elles sont aussi appelées « clitiques ». Concernant les clitiques en grec moderne, cf. aussi T. Kyriacopoulou (2003 : 57-60).

<sup>37</sup> La forme pronominale à *Ppv* est possible lorsque *Prép N<sub>2</sub>* =: (σε+από)/(à+de) *Nhum*. En guise d'exemple :

$N_0 V Prép N_1 Prép N_2$ , avec  $N_2 =: Nhum$

*H Réα μιλά για το πρόβλημά της στον Αντρέα*  
 (Réα parle de son problème **à Andréas**)

[Pronomin. σε N<sub>2</sub>] =  $N_0 V Prép N_1 σε/à Pro+Pers^2/LUI^2 =:$

*H Réα μιλά για σ' αυτόν*  
 (Réα parle de son problème **à lui**)

[Ppv σε N<sub>2</sub>] =  $N_0 Ppv^2 V Prép N_1 =:$

*H Réα του μιλά για το πρόβλημά της*  
 (Réa **lui** parle de son problème)



*La Réa-Nfs discute avec lui-Ans*  
(Réa discute **avec lui**)

- (*Prép Pro+Pers + Ppv (=: Pro+Pers:A)*), lorsque le nom-tête, noté *N*, du complément *Prép Dét Modif N* est un *N-hum* ou une complétive (notée *QU P*). La forme pronominale met en jeu soit la préposition introductrice du complément suivie, le plus souvent, du pronom personnel à la troisième personne (forme neutre) soit le pronom préverbal (noté *Ppv*). Reprenons ici les exemples (35a) et (35b) :

$N_0 V Prép N_1$ , avec  $N_1 =: N-hum$

(35a) *Η Ρέα και ο Αντρέας συζητούν για το καλοκαίρι του 2006*  
*La Réa-Nfs et le Andréas-Nms discutent pour l'été-Ans le 2006-Gns*  
(Réa et Andréas discutent **de l'été 2006**)

$N_0 V Prép N_1$ , avec  $N_1 =: το\ ότι/le\ fait\ que\ P$

(35b) *Η Ρέα και ο Αντρέας συζητούν για το ότι οι τιμές αυξήθηκαν κατά 10%*  
*La Réa-Nfs et le Andréas-Nms discutent pour le que les prix-Nfp se sont élevés contre 10%*  
(Réa et Andréas discutent **du fait que les prix se sont élevés de 10%**)

Les compléments prépositionnels sont qualifiés de compléments d'objet puisqu'ils se pronominalisent en :

(35iii) *Η Ρέα και ο Αντρέας (συζητούν γι'αυτό+?το συζητούν)*  
*La Réa-Nfs et le Andréas-Nms (discutent pour ceci-Ans+?le-Ans discutent)*  
(Réa et Andréas (discutent **de cela+en** discutent))

En ce qui concerne maintenant les compléments circonstanciels (ou adverbes), nous avons distingué trois formes pronominales associées :

i) *Prép Pro*<sup>38</sup> (=: *εκεί/là, τότε/alors, έτσι/ainsi, τόσο/tant, etc.*)

La forme pronominale met obligatoirement en jeu la préposition introduisant le complément, suivie du pronom déictique circonstanciel (*Pro*). Le pronom est substitué à la structure *Dét Modif N* du complément. Reprenons l'exemple (36) :

$N_0 V N_1 Adv (=: Prép N Modif) =:$

(36) *Η Ρέα θαυμάζει τη θέα από το δωμάτιό της (ως+μέχρι) εκεί που φτάνει το μάτι (E+της)*  
*La Réa-Nfs admire la vue-Afs de la chambre-Ans à elle-Gfs jusque là où arrive l'œil-Nns (E+à elle-Gfs)*  
(Réa admire la vue de sa chambre **jusqu'à perte de vue**)

Le complément prépositionnel est qualifié de complément circonstanciel (ou adverbe) puisqu'il se pronominalise en :

---

<sup>38</sup> Selon D. Holton *et al.* 2000 : 463, il s'agit des pronoms déictiques circonstanciels. Dans la grammaire générative (cf. P. Mackridge 1985), ils sont qualifiés de « pro-formes adverbiales ».

(36ii) Η Ρέα θαυμάζει τη θέα από το δωμάτιό της (\*E+ως+μέχρι) εκεί  
*La Réa-Nfs admire la vue-Afs de la chambre-Ans à elle-Gfs (\*E+jusque) là*  
 (Réa admire la vue de sa chambre (\*E+jusque) là)

ii) (E+Prép) Pro (=: εκεί/là, τότε/alors, έτσι/ainsi, τόσο/tant, etc.)

Dans cette forme pronominale, la préposition introduisant le complément est optionnelle. Le pronom déictique circonstanciel (noté *Pro*) est substitué à la structure *Dét Modif N* du complément. Reprenons ici l'exemple (37) :

*N<sub>0</sub> είμαι/être Adj Adv (=: (E+Prép) Dét N Modif) =:*

(37) Οι αθλητικές εγκαταστάσεις θα είναι έτοιμες (E+για) το καλοκαίρι του 2006  
*Les sportives installations-Nfp seront prêtes (E+pour) l'été-Ans le 2006-Gns*  
 (Les installations sportives seront prêtes (E+pour) l'été 2006)

Le complément prépositionnel est qualifié de complément circonstanciel (ou adverbe) puisqu'il se pronominalise en :

(37ii) Οι αθλητικές εγκαταστάσεις θα είναι έτοιμες (E+για) τότε  
*Les sportives installations-Nfp seront prêtes (E+pour) alors*  
 (Les installations sportives seront prêtes (E+pour) alors)

iii) *Pro* (=: εκεί/là, τότε/alors, έτσι/ainsi, τόσο/tant, etc.)

Ici, la préposition introduisant le complément s'incorpore dans le pronom déictique circonstanciel (*Pro*). Le pronom est substitué à l'ensemble du complément : *Prép Dét Modif N*. Reprenons l'exemple (38) :

*N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> Adv (=: Prép Dét Modif N) =:*

(38) Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μες στα άγρια μεσάνυχτα  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans dans aux sauvages aubes-Anp*  
 (Réa est arrivée à Paris à l'aube)

Le complément prépositionnel est qualifié de complément circonstanciel (ou adverbe) puisqu'il se pronominalise en :

(38ii) Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τότε  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans alors*  
 (Réa est arrivée à Paris alors)

Tout comme pour la forme de la question en *Pro*; (=: πώς;/comment ?, πότε;/quand ?, πού;/où ?, etc.) (cf. I, 1.3.1), les compléments circonstanciels (ou adverbes) à préposition zéro (*Prép*=: *E*) sont uniquement compatibles avec la forme pronominale en *Pro* (=: εκεί/là, τότε/alors, έτσι/ainsi, τόσο/tant, etc.). Reprenons ici l'exemple (39) :

$N_0 V Adv (= : D\acute{e}t N Modif) = :$

- (39) Οι προεδρικές εκλογές θα γίνουν **μια ώρα αργότερα**  
*Les présidentielles élections<sub>-Nfp</sub> auront lieu **une heure<sub>-Afs</sub> plus tôt***  
(Les élections présidentielles auront lieu **le plus tôt possible**)

Le complément circonstanciel (ou adverbe) se pronominalise comme suit :

- (39ii) Οι προεδρικές εκλογές θα γίνουν **τότε**  
*Les présidentielles élections<sub>-Nfp</sub> auront lieu **alors***  
(Les élections présidentielles auront lieu **alors**)

Toutefois, le critère de pronominalisation ne se révèle pas toujours opératoire pour l'identification des compléments circonstanciels (ou adverbes) dans la phrase car certains adverbes ne semblent accepter aucune forme pronominale. Reprenons l'exemple (40) :

$N_0 V Adj-á Adv (= : Prép1 N Prép2 Modif) = :$

- (40) Η Ρέα εργάζεται σκληρά **σε αντίθεση με τους συναδέλφους της**  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille dur **à opposition<sub>-Afs</sub> avec les collègues<sub>-Amp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub>***  
(Réa travaille dur **à la différence de ses collègues**)

Le complément prépositionnel n'admet aucune forme de pronominalisation circonstancielle :

- (40ii) \*Η Ρέα εργάζεται σκληρά **(E+σε) (τότε+εκεί+έτσι+τόσο)**  
\*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille dur **(E+à) (alors+là+ainsi+tant)**  
(\*Réa travaille dur **(E+à) (alors+là+ainsi+tant)**)

Nous pourrions donc conclure que le critère de pronominalisation met inévitablement en jeu la préposition introduisant les compléments. La différence de formation pronominale entre les compléments essentiels (ou objets) et les compléments circonstanciels (ou adverbes) se justifie de la même façon que dans le cas de leur pronominalisation interrogative (ou formation de question) (cf. I, 1.3.1).

Malgré les difficultés discutées précédemment, nous utiliserons largement tout au long de cette étude les deux mécanismes de pronominalisation suivants :

$Prép N_i = : (Prép Pro+Pers + Ppv)$   
 $Adv = : (E+Prép) (εκεί/là + τότε/alors + έτσι/ainsi + τόσο/tant + etc.)$

afin de distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbes).

### 1.3.3 La « pseudo-pronominalisation »

Par « pseudo-pronominalisation » nous entendons le remplacement de la séquence  $V Prép N$  par un « pro-verbe » à champ anaphorique très large, tel que *κάνω το ίδιο*/faire la même chose<sup>39</sup>, de façon à séparer le complément prépositionnel étudié du verbe et des autres

<sup>39</sup> En français, on emploie respectivement le « pro-verbe » à champ anaphorique *le faire* (BGL 1976 : 199).

compléments essentiels (BGL 1976 : 199). Cette opération permet d'évaluer le degré de liaison entre un complément prépositionnel et le prédicat verbal auquel il se rattache.

Ainsi, si les phrases conjointement obtenues sont acceptables, le complément en question est considéré comme détachable et, potentiellement, circonstanciel (ou adverbe) :

(42) *Η Ρέα τρώει **στο σαλόνι** και ο Αντρέας κάνει το ίδιο **[στην κουζίνα]***  
(Réa mange **dans le salon** et Andréas le fait [**dans la cuisine**])

En revanche, si le détachement à droite du « pro-verbe » est interdit, le complément prépositionnel est considéré comme plus étroitement lié au verbe et donc essentiel à la phrase :

(43) *\*Η Ρέα μπαίνει **στο σαλόνι** και ο Αντρέας κάνει το ίδιο **[στην κουζίνα]***  
(\*Réa entre **dans le salon** et Andréas le fait [**dans la cuisine**])

Ce critère semble au premier abord opératoire puisqu'il met à jour les différences de comportement entre compléments superficiellement identiques. Pour ce qui est de nos exemples, il nous permet de différencier les compléments prépositionnels de *τρώω*/manger (exemple 42) et *μπαίνω*/entrer (exemple 43).

Mais, dans de nombreux cas, le détachement du complément prépositionnel est « indépendant du degré de liaison avec le verbe » (BGL 1976 : 200). Dans l'exemple suivant :

(44) *?Η Ρέα λέει ψέματα **στον Αντρέα** και η Μαρία κάνει το ίδιο **[στο Νίκο]***  
(?Réa ment **à Andréas** et Marie le fait [**à Nikos**])

le complément d'objet indirect *στο Νίκο*/à Nikos ne fournit pas le degré d'inacceptabilité attendu. De tels cas problématiques nous poussent à admettre que le critère de la « pseudo-pronominalisation » est en effet plus flou qu'utile.

### 1.3.4 La paraphrase à *Vsup* d'occurrence

L'insuffisance, en grande partie, des critères exposés précédemment peut être comblée par le critère de la paraphrase à verbe support d'occurrence. Par celle-ci, nous entendons l'analyse de la phrase élémentaire  $N_0 V W Adv$  en une phrase à verbe support d'occurrence<sup>40</sup> et à sujet phrastique événementiel, à savoir la paraphrase : *To (E+γεγονός) ότι P<sup>0</sup> Vsup Adv/(E+Le fait) que P<sup>0</sup> Vsup Adv*. Dans le cas où la phrase produite est acceptable, le complément en question est considéré comme complément de phrase et, donc, circonstanciel (ou adverbe) (cf. A. Moustaki 1995b).

A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Prép N_2 Adv (= Prép Adj C) =:$

(45) *Η Ρέα λέει ψέματα στον Αντρέα **επί μόνιμου βάσεως***  
*La Réa-Nfs dit mensonges-Adv au Andréas-Ams **sur permanente base-Gfs***  
(Réa ment à Andréas **en permanence**)

<sup>40</sup> Cf. III, 3.1.

Pour cet exemple, la paraphrase à *Vsup* d'occurrence est acceptable :

*To (E+γεγονός) ότι P<sup>0</sup> Vsup Adv =:*  
*((E+Le fait) que P<sup>0</sup> Vsup Adv)*

(45)≈(45a) *To (E+γεγονός) ότι η Ρέα λέει ψέματα στον Αντρέα γίνεται επί μονίμου βάσεως*  
*Le (E+fait) que la Réa<sub>-Nfs</sub> dit mensonges<sub>-Anp</sub> au Andréas<sub>-Ams</sub> se produit sur*  
*permanente base<sub>-Gfs</sub>*  
*((E+Le fait) que Réa mente à Andréas se produit en permanence)*

Le critère formel de la paraphrase à *Vsup* d'occurrence s'avère donc suffisamment opératoire afin de distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbes) car les premiers n'acceptent pas cette forme paraphrastique.

De ce fait, le complément d'objet indirect de l'exemple (45) (*Prép N<sub>2</sub>*=: *στον Αντρέα*/à Andréas), formellement similaire au complément prépositionnel circonstanciel (ou adverbe), n'autorise pas la paraphrase à *Vsup* d'occurrence :

(45b) \**To (E+γεγονός) ότι η Ρέα λέει ψέματα επί μονίμου βάσεως γίνεται στον Αντρέα*  
\**Le (E+fait) que la Réa<sub>-Nfs</sub> dit mensonges<sub>-Anp</sub> sur permanente base<sub>-Gfs</sub> se produit au*  
*Andréas<sub>-Ams</sub>*  
*(\* (E+Le fait) que Réa mente en permanence se produit à Andréas)*

Nous n'insistons pas plus sur cette analyse car elle sera abordée plus en détail dans III, 3.2. Insistons cependant sur le fait que « chaque adverbe pose des problèmes particuliers de constitution interne et de combinaison avec les verbes » (M. Gross 1990a : 22). Tout au long de cette étude, le prédicat (surtout verbal) par rapport au complément circonstanciel (ou adverbe) sera le point de départ de toute description syntaxico-sémantique effectuée.

#### 1.4 Les adverbes syntaxiquement dérivés

Nous venons de présenter des critères généraux (cf. I, 1.2.) et formels (cf. I, 1.3.) afin de distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbes). Rappelons que les critères généraux exposés précédemment constituent en même temps les propriétés générales de la classe adverbiale et que les critères formels proposés ici servent également de tests d'identification de l'adverbe dans la phrase. Notons encore que, tout au long de ce chapitre, nous avons montré qu'il n'est pas facile d'élaborer des critères hiérarchisés qui permettraient d'établir cette distinction de façon claire et méthodique.

Pour accentuer encore plus le problème d'identification des compléments circonstanciels (ou adverbes) dans la phrase, mentionnons « des transformations qui échangent des propriétés syntaxiques et sémantiques de compléments du prédicat verbal avec des propriétés d'adverbes » (M. Gross 1990a : 20).

Examinons la paire suivante :

$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 =:$

- (46) *Ο Αντρέας φόρτωσε το φορτηγό με πενήντα κιβώτια*  
*Le Andréas-Nms a chargé le camion-Ans avec cinquante caisses-Anp*  
(Andréas a chargé le camion de cinquante caisses)

$N_0 V N_2 \text{Loc } N =:$

- = (46a) *Ο Αντρέας φόρτωσε πενήντα κιβώτια (E+μέσα) στο φορτηγό*  
*Le Andréas-Nms a chargé cinquante caisses-Anp (E+dans) au camion-Ans*  
(Andréas a chargé cinquante caisses dans le camion)

Une relation de *conversion*<sup>41</sup> place alternativement le complément d'objet direct *το φορτηγό/le camion* (exemple 46) en position d'adverbe (exemple 46a).

Dans la paire suivante :

$N_0 V N_1 (= : N \text{GN}:G/\text{de } N) =:$

- (47) *Η Ρέα θαυμάζει την τέχνη του Πικάσο*  
*La Réa-Nfs admire l'art-Afs le Picasso-Gms*  
(Réa admire l'art de Picasso)

$N_0 V N \text{Prép } N_1 =:$

- = (47a) *Η Ρέα θαυμάζει τον Πικάσο για την τέχνη του*  
*La Réa-Nfs admire le Picasso-Ams pour l'art-Afs à lui-Gms*  
(Réa admire Picasso pour son art)

une relation de *restructuration*<sup>42</sup> transforme le modifieur complément de nom *του Πικάσο/de Picasso* (exemple 47) en complément d'objet direct (exemple 47a). L'ancien complément d'objet direct *την τέχνη/l'art* (exemple 47) exerce des fonctions adverbiales par rapport au prédicat verbal (exemple 47a). Les groupes nominaux gardent dans toutes les positions syntaxiques le même rôle sémantique. De même, dans la paire ci-dessous :

$N_0 V N_1 (= : \text{Adjint } Dnom \text{GN}:G/\text{de } N) =:$

- (48) *Η Ρέα καταναλώνει τεράστιες ποσότητες νερού*  
*La Réa-Nfs consomme énormes quantités-Afp eau-Gns*  
(Réa consomme d'énormes quantités d'eau)

$N_0 V N \text{Prép } \text{Adjint } Dnom =:$

- = (48a) *Η Ρέα καταναλώνει (?E+το) νερό σε τεράστιες ποσότητες*  
*La Réa-Nfs consomme (?E+l') eau-Ans à énormes quantités-Afp*  
(Réa consomme l'eau en quantités énormes)

<sup>41</sup> Cf. C. Fillmore (1968), BGL (1976), M. Salkoff (1983).

<sup>42</sup> Cf. A. Guillet ; C. Leclère (1981).

la dislocation du déterminant nominal *τεράστιες ποσότητες*/énormes quantités (exemple 48), mise en jeu par une relation de *restructuration*, donne lieu à un adverbe (exemple 48a).

Considérons enfin la paire :

$N_0 V N_1 (= : D\acute{e}t Adj N) = :$

(49) *H P\acute{e}a σχεδίασε ένα γρήγορο πλάνο*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> a dressé un rapide plan<sub>Ans</sub>*  
(Réa a dressé un plan **rapide**)

$N_0 V Adj-a N_1 = :$

= (49a) *H P\acute{e}a σχεδίασε γρήγορα ένα πλάνο*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> a dressé rapidement un plan<sub>Ans</sub>*  
(Réa a dressé **rapidement** un plan)

une relation de *complémentarité* (Z. S. Harris 1976) transforme l'adjectif épithète *γρήγορο*/rapide (exemple 49) en adverbe (exemple 49a). Rappelons, pour terminer, le cas de la *restructuration complexe* (cf. I, 1.2.2, paire 29-29a), qui implique l'effacement d'un verbe opérateur [*Vop z = : κάνω*/mettre z.].

Ainsi, les adverbes syntaxiquement dérivés que nous venons de présenter (cf. aussi III, 1.1.2.), mettent en évidence le caractère polymorphe de la classe adverbiale. L'insistance de la terminologie grammaticale sur des notions nettement distinctes comme 'sujet', 'complément d'objet' et 'complément circonstanciel' n'éclairent alors en rien les mécanismes syntaxiques en jeu (cf. M. Gross 1969).

## 1.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé le problème de l'identification des adverbes dans la phrase, problème étroitement lié à la difficulté de distinguer les compléments essentiels (ou objets) des compléments circonstanciels (ou adverbes). Après avoir défini la notion d'adverbe, qui sous-tend la présente étude, nous avons présenté les principaux critères, tests ou propriétés servant généralement à cette distinction fondamentale. Nous avons montré que l'application des critères traditionnels, séparant des catégories syntaxiques comme complément essentiel (ou objet) et complément circonstanciel (ou adverbe), n'a pas beaucoup d'intérêt pour notre étude descriptive. « Une telle approche conduit à amalgamer des propriétés hétérogènes de compléments et faire perdre toute cohérence à l'étude du domaine complexe des adverbes » (M. Gross 1990a : 22).

De ce fait, nous avons fait appel à des critères formels, qui mettent l'accent sur la combinaison entre des phrases simples avec des adverbes de types variés. Du point de vue théorique, l'avantage de cette démarche peut être résumé en ceci : « Aucun complément n'étant par nature lié à quoique ce soit, la distinction entre compléments de verbe et de phrase devient terminologique, et ces appellations ne sont que de simples étiquettes statistiques notant le caractère de la majorité des emplois » (BGL 1976 : 203). Cependant, du point de vue du traitement automatique, cette position constitue une entrave à l'analyse syntaxique automatique des textes.

## Chapitre 2. La notion de figement

### 2.0 Introduction

Dans la littérature linguistique, les constructions figées ou idiomatiques ont préoccupé plusieurs auteurs. Dans son livre *Les expressions figées du français*, Gaston Gross (1996b : 3) met en évidence l'obscurité qui règne dans le domaine du figement, due essentiellement au fait « que les travaux effectués dans ce domaine n'ont pas franchi la barrière des programmes scolaires. Le phénomène de figement est resté donc marginal ».

David Gaatone (1997 : 168) remarque que « ce qui avait longtemps été considéré comme un phénomène marginal, comme une série d'exceptions, se révèle être en fait caractéristique des langues humaines naturelles ».

A ces difficultés s'ajoute, dans le cas du figement, la terminologie particulière propre à certains linguistes<sup>43</sup> et qui est le reflet de points de vue théoriques différents. Les différentes définitions proposées ne sont pas superposables. « On ne cesse de changer d'optique, de sorte qu'on perd de vue le fonctionnement réel des éléments au profit de préoccupations terminologiques » (G. Gross 1996b : 5).

D'après G. Gross (1996b : 7) la définition de la notion de figement<sup>44</sup> implique à la fois deux paramètres différents :

- « d'une part, le fonctionnement syntaxique interne d'une suite donnée, qui peut être libre ou faire l'objet de différents niveaux de restrictions ;
- et, d'autre part, la signification de la suite, qui est ou non le produit de celle de ses éléments constitutifs ».

Partant de ce constat, G. Gross (1990a, 1996b) propose une série de critères syntaxiques et sémantiques permettant de distinguer les formes figées des formes libres. Rappelons ici le principe général de cette distinction : « Une séquence de mots simples est figée (ou composée) si l'une au moins de ses propriétés syntaxiques, distributionnelles ou sémantiques ne peut pas être déduite des propriétés de ses constituants ». Nous nous rendons donc compte que le figement sémantique et le figement syntaxique sont deux aspects d'un même phénomène.

Dans ce chapitre, nous exposerons tout d'abord les propriétés générales qui caractérisent le phénomène de figement indépendamment des aspects particuliers qu'il peut revêtir dans les différentes parties du discours. Nous appliquerons en même temps ces propriétés générales (ou critères généraux) aux adverbes grecs. Ensuite, nous exposerons les critères formels sur lesquels nous nous sommes appuyée afin d'identifier les adverbes figés dans les textes et les intégrer dans notre dictionnaire électronique et dans nos tables de lexique-grammaire. Finalement, nous donnerons un aperçu global<sup>45</sup> des structures adverbiales, retenues dans la présente étude, par rapport à leur degré de figement.

---

<sup>43</sup> Pour une critique des principales définitions sur le figement, cf. G. Gross (1996b : 3-7).

<sup>44</sup> Sur la notion linguistique de figement, cf. aussi B. Lamiroy (2003).

<sup>45</sup> En effet, il s'agit d'une subdivision des structures adverbiales en fonction du degré de figement (cf. I, 1.2.4).



## 2.1 Les propriétés générales du phénomène de figement

Les propriétés générales (ou critères généraux) du figement s'appliquent au niveau lexical, syntaxique et sémantique. Nous présentons ci-dessous les critères que nous avons appliqués aux adverbes grecs et qui prennent appui sur ceux proposés par G. Gross (1996b :9-22). Les critères sont exposés dans ce chapitre selon l'ordre de leur application, à savoir :

- i) la polylexicalité (ou la combinatoire lexicale),
- ii) la non-compositionnalité du sens (ou les contraintes sémantiques),
- iii) le blocage des propriétés transformationnelles (ou les contraintes syntaxiques),
- iv) la non-actualisation des éléments constitutifs,
- v) le blocage des paradigmes synonymiques (ou les contraintes lexicales),
- vi) la comparaison (ou la métaphore),
- vii) le degré de figement,
- viii) le défigement.

Le point de départ de notre analyse sera la phrase élémentaire à adverbe (libre ou figé). Les problèmes de variantes graphiques (notamment, de variantes phonologiques), qui sont habituellement associés à l'étude du figement, ne seront pas abordés dans ce chapitre. Nous nous reporterons à ce sujet aux sections II, 2.5.4 et 2.5.5 et, notamment, aux études de N. Catach (1981) et de M. Mathieu-Colas (1994).

### 2.1.1 La polylexicalité (ou la combinatoire lexicale)

D'après G. Gross (1996b : 9), la première condition nécessaire pour qu'on puisse parler de figement est d'avoir « une séquence de plusieurs mots et, éventuellement, au moins un séparateur et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome ». Nous admettrons comme séparateurs<sup>46</sup> du grec moderne le blanc (*εν συντομία/en bref*), le trait d'union (*αγάλλι-αγάλλι/peu à peu*), la virgule de liaison (*πρωί, μεσημέρι, βράδυ/matin, midi et soir*) et l'apostrophe (*εφ' όρου ζωής/pour la vie*). Par conséquent, selon ce principe, les suites formées à l'aide d'un affixe (préfixe ou suffixe), c'est-à-dire les mots dérivés, seront exclus du domaine de figement, puisque les affixes ne peuvent pas avoir une existence autonome<sup>47</sup> dans le système actuel de la langue.

Toutefois, M. Gross (1990a) considère également comme figés de nombreux adverbes formés d'un seul mot, c'est-à-dire, d'une suite de caractères sans séparateur, auxquels la notion combinatoire d'expression figée ne semble pas directement applicable. D'après M. Gross (1990a : 42, 153), c'est essentiellement « le caractère non productif évident de ces termes qui justifie leur traitement dans le cadre des expressions figées ». Conformément à cette théorie et pour ce qui est du grec moderne, nous avons également considéré comme figés certains adverbes simples<sup>48</sup>, tels que *αεί/toujours* et *ανήμερα/le jour même*. Nous reviendrons sur ce sujet plus en détail dans IV, 3.1.

<sup>46</sup> Sur les séparateurs du grec moderne, cf. aussi II, 1.1 et V, 1.5.1.1.

<sup>47</sup> Selon C. Clairis ; G. Babiniotis (1996 : 74-103), la « dérivation lexicale » se différencie de la « composition lexicale » par le fait que, dans le premier cas, les éléments lexicaux ajoutés n'ont pas d'existence autonome dans le système actuel de la langue. Ces éléments lexicaux se divisent en deux grandes catégories, à savoir les « affixes » et les « pseudo-affixes ». Les « affixes » appartiennent au système actuel du grec moderne mais ils ne sont pas autonomes. En revanche, les « pseudo-affixes » appartiennent à d'autres systèmes langagiers comme, par exemple, le grec savant (ou « katharevousa »), le grec ancien ou des systèmes de langues étrangères et, par conséquent, ils ne s'inscrivent pas dans le système actuel du grec moderne.

<sup>48</sup> A propos de l'adverbe simple, cf. V, 1.5.1.1.

### 2.1.2 La non-compositionnalité du sens (ou les contraintes sémantiques)

La notion de compositionnalité repose sur le fait que « le sens d'une séquence donnée est le produit du sens de ses composants » (G. Gross 1996b : 10). Ainsi, une suite adverbiale libre (*Adv*=: *Prép Dét Modif N*) peut s'interpréter en fonction du sens de ses constituants, à savoir du sens du nom-tête (noté *N*) et du modifieur (noté *Modif*). Notons que le modifieur peut prendre la forme d'un adjectif, d'une phrase relative ou d'un complément de nom.

Dans l'exemple suivant :

- (1) *Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει το μήνα που δε θα έχει πλέον χρήματα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> commencera à travailler le mois<sub>-Ams</sub> que n'aura plus argent<sub>-Anp</sub>*  
(Réa commencera à travailler le mois où elle n'aura plus d'argent)

l'adverbe temporel est constitué du *Ntps*=: *μήνα/mois*, modifié par la phrase relative (*Modif*=: *que P*=: *που δε θα έχει πλέον χρήματα/où elle n'aura plus d'argent*). La relative forme avec le nom un sens compositionnel. Le sens de l'adverbe peut donc être déduit du sens ordinaire de ses composants ; par conséquent, son interprétation est compositionnelle. Nous avons donc affaire à une suite adverbiale sémantiquement libre et lexicalement productive.

Examinons maintenant l'exemple suivant :

- (2) *Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει το μήνα που δεν έχει Σάββατο*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> commencera à travailler le mois<sub>-Ams</sub> qui n'a pas Samedi<sub>-Ans</sub>*  
(Réa commencera à travailler la semaine des quatre jeudis)

Nous nous rendons compte que le sens ordinaire des composants de l'adverbe temporel ne permet pas de déduire qu'il s'agit d'une personne (*N<sub>0</sub>*=: *η Ρέα/Ρέα*) qui *ne commencera jamais à travailler*. Nous sommes donc en présence d'une suite adverbiale sémantiquement figée et lexicalement contrainte.

Pour qu'on puisse alors parler de figement, il faut que le sens d'une suite donnée ne puisse pas être déduit de celui de ses éléments constitutifs. L. Danlos (1988) souligne que « les expressions figées échappent aux hypothèses de compositionnalité » et, plus précisément, « elles sont non-compositionnelles du point de vue sémantique » (M. Gross 1988b).

Mais, comme le signale G. Gross (1996b : 11), « l'opacité sémantique est un phénomène scalaire ». Ainsi, dans l'exemple :

- (3) *Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει μια ωραία πρωία*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> commencera à travailler une belle matinée<sub>-Afs</sub>*  
(Réa commencera à travailler un beau matin)

l'adverbe temporel peut avoir deux lectures à la fois. L'une étant compositionnelle (ou libre) et l'autre non-compositionnelle (ou figée). Selon la première interprétation, le groupe nominal *ωραία πρωία/beau matin* se réfère clairement aux conditions atmosphériques sereines, alors que selon la seconde, l'idée dominante est celle du hasard, de l'imprévisibilité ou de l'inattendu. E. Laporte (1988 : 121) postule que « même lorsqu'on peut employer une locution dans le sens littéral, on a tendance à éviter de le faire, car l'interprétation idiomatique est préférée à l'interprétation littérale ».

Toutefois, il existe un nombre important d'adverbes, dont l'interprétation est uniquement compositionnelle (ou libre), mais qu'ils font l'objet d'un figement incontestable. Considérons l'exemple ci-dessous :

- (4) *Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει μες στο κατακαλόκαιρο*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler dans au cœur de l'été-Ans*  
 (Réa commencera à travailler **en plein été**)

L'adverbe temporel est considéré comme figé à cause de l'impossibilité des variations<sup>49</sup>, telles que :

- l'insertion d'un modifieur à l'intérieur de l'adverbe :

- (4a) \**Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει μες στο επόμενο κατακαλόκαιρο* (Modif=: Adj)  
 \**La Réa-Nfs commencera à travailler dans au suivant cœur de l'été-Ans*
- \**Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει μες στο κατακαλόκαιρο του 2005* (Modif=: GN)  
 \**La Réa-Nfs commencera à travailler dans au cœur de l'été-Ans le 2005-Gns*

- la variation du déterminant :

- (4b) \**Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει μες σ' (ένα+αυτό το) κατακαλόκαιρο*  
 \**La Réa-Nfs commencera à travailler dans (un+celui le) cœur de l'été-Ans*

En revanche, l'effacement de la préposition ou/et du déterminant semble être possible :

- (4c) *Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει (το+?\*E) κατακαλόκαιρο*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler (le+?\*E) cœur de l'été-Ans*

Nous pouvons, donc, conclure que la combinaison *Dét\_Ntps* de l'adverbe de l'exemple (4) est figée.

De manière générale, nous admettons comme figées des suites adverbiales non-compositionnelles. Mais, la nature de compositionnalité est variable, comme le signale déjà M. Gross (1990a : 43). Elle peut être à la fois syntaxique et sémantique (exemple 2), interne à l'adverbe (exemple 4) ou, enfin, elle peut affecter le lien entre l'adverbe et la phrase où celui-ci apparaît. Dans ce dernier cas, nous montrerons que la nature de compositionnalité peut être aussi de nature pragmatique (cf. III, 1.2.2, exemple 21).

### 2.1.3 Le blocage des propriétés transformationnelles (ou les contraintes syntaxiques)

Les constructions libres ont des propriétés transformationnelles qui dépendent de leur organisation interne. En ce qui concerne les verbes ou, plus précisément, la relation verbe-complément(s) (V-W), nous observons des transformations régulières telles que la passivation, la pronominalisation, la relativation, la réduction, le détachement, etc. Toutes ces variations ne s'appliquent pas de façon systématique à l'ensemble des verbes. « On remarque l'absence

<sup>49</sup> Il s'agit des variations syntaxiques étudiées en détail dans II, 2.1.3.

de telle ou telle transformation, dont il n'est pas toujours facile de percevoir la cause » (G. Gross 1996b : 12). Il est donc clair que le figement ne s'appliquera qu'aux structures qui se caractérisent par l'absence totale ou le blocage de propriétés transformationnelles, autrement dit par des contraintes syntaxiques. Dans ce cas, les formes adverbiales seront syntaxiquement figées.

Les adverbes constituent de loin la catégorie la plus hétérogène. Leur nombre est beaucoup plus élevé et leur diversité bien plus grande que ne le laissent entendre les grammaires d'usage. De plus, les adverbes forment, par définition, la classe morphologiquement invariable de la grammaire<sup>50</sup> (C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 23) avec, toutefois, l'exception de la flexion structurée<sup>51</sup>.

Cependant, il existe un certain nombre de variations, spécifiques de la classe d'adverbes, qui constituent ses propriétés syntaxiques<sup>52</sup>. Il s'agit de la réduction, de la permutation et de la variation lexicale des constituants ainsi que de l'insertion de modificateurs appropriés<sup>53</sup>. Etant donné, d'une part, la diversité formelle des adverbes figés et, d'autre part, leur classification par structures mise en œuvre ici (cf. IV, 1.2), ces propriétés syntaxiques seront fortement dépendantes des classes morphosyntaxiques établies.

Par exemple, concernant la classe *GPCDC*<sup>54</sup>, l'adjectivation du modifieur-complément de nom de l'adverbe est généralement interdite :

- (5) *Η Ρέα πηγαίνει στην εκκλησία με το (φως της ημέρας+\*ημερήσιο φως)*  
*La Réa-Nfs va à l'église-Afs avec la (lumière-Ans la journée-Gfs+\* de jour la lumière-Ans)*  
 (Réa va à l'église **aux premières lueurs du jour**)

Pour la classe *GPAC*<sup>55</sup>, la modification du modifieur adjectival par l'insertion d'un adverbe intensif, tel que *πολύ*/très, *λίγο*/peu, etc., est rarement autorisée :

- (6) *Η Ρέα πηγαίνει στην εκκλησία από τα \*πολύ άγρια χαράματα*  
*La Réa-Nfs va à l'église-Afs de les \*très sauvages aubes-Anp*  
 (Réa va à l'église **dès l'aube**)

De plus, la nominalisation du modifieur adjectival est impossible :

<sup>50</sup> Cf. I, 1.0.

<sup>51</sup> Par *flexion structurée* nous entendons la formation du comparatif, du superlatif et du diminutif des adjectifs et des adverbes. Cette appellation, proposée par E. Laporte, se distingue de la notion de *dérivation morphologique* par le fait que, dans le premier cas, la forme canonique des unités lexicales (cf. V, 1.5.1.2) reste invariable (pour ce qui est des adverbes simples, il s'agit de la forme au « degré positif »). En revanche, dans le deuxième cas, la forme canonique varie selon la catégorie grammaticale de la nouvelle forme dérivée, par exemple *V-n*, *V-a*, etc. A titre d'illustration, citons l'exemple suivant de la *flexion structurée* de l'adverbe simple grec *αργά*/tard :

<i>αργά</i> ,.ADV	(tard,.ADV)	→ degré positif
<i>αργότερα</i> , <i>αργά</i> .ADV+COMP	(plus tard,tard.ADV+COMP)	→ degré comparatif
? <i>αργότατα</i> , <i>αργά</i> .ADV+SUP	(le plus tard,tard.ADV+SUP)	→ degré superlatif
<i>αργούτσικα</i> , <i>αργά</i> .ADV+DIM	(≅un peu tard,tard.ADV+DIM)	→ diminutif.

<sup>52</sup> Nous excluons de ces remarques les adverbes réguliers (cf. III, 1.1.1.) et les adverbes syntaxiquement dérivés (cf. III, 1.1.2.), qui font partie des structures libres.

<sup>53</sup> Cf. I. Mel'čuk (1984).

<sup>54</sup> La classe *GPCDC* est définie par la structure : *Prép Dét1 C1 (από/deGC+GC:G)*. Cf. IV, 3.6.1.

<sup>55</sup> La classe *GPAC* est définie par la structure : *Prép Dét Adj C*. Cf. IV, 3.4.1.

από τα άγρια χαράματα/dès les sauvages aubes<sub>-Anp</sub>  
 \*η αγριότητα των χαραμάτων/\*la sauvagerie<sub>-Afs</sub> les aubes<sub>-Gnp</sub>

Par conséquent, les adverbes des exemples (5) et (6) ont fait l'objet de notre étude puisqu'ils sont syntaxiquement figés. Mais, dans les deux exemples, ni le sens littéral du modifieur complément de nom (*Modif*=: *GC:G*=: της ημέρας/du jour) ni celui du modifieur adjectival (*Modif*=: *Adj*=: άγρια/sauvages) ne permettent de dégager le sens des suites adverbiales (*Adv*=: με το φως της ημέρας/aux premières lueurs du jour et *Adv*=: από τ' άγρια χαράματα/dès l'aube). Or, pour ce qui est du figement, l'opacité sémantique est corrélée aux contraintes syntaxiques.

Par ailleurs, les structures adverbiales, dont la syntaxe est régulière, ne sont pas retenues dans la présente étude. Dans l'exemple suivant :

$N_0 V \text{Prép} N_1 \text{Adv} (= : \text{Prép} \text{Adj} C) = :$

(7) Η Ρέα απάντησε στις ερωτήσεις με ειλικρινή τρόπο  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a répondu aux questions<sub>-Afp</sub> avec sincère manière<sub>-Ams</sub>  
 (Réa a répondu aux questions **de (manière+façon) sincère**)

l'adverbe, habituellement nommé adverbe de manière (cf. III, 1.1.1.), peut s'analyser en une phrase à prédicat adjectival, dont le sujet (noté  $N_0$ ) est occupé par le nom morphologiquement associé au verbe (noté  $V-n$ ) de la phrase de départ (cf. C. Molinier ; F. Levrier 2000) :

$N_0 (= : V-n \text{ de } N_0 \text{Prép} N_1) \text{Vsup} \text{Adj} = :$

(7a) Η απάντηση της Ρέας στις ερωτήσεις ήταν ειλικρινής  
 La réponse<sub>-Nfs</sub> la Réa<sub>-Gfs</sub> aux questions<sub>-Afp</sub> était sincère<sub>-Nfs</sub>  
 (La réponse de Réa aux questions était sincère)

L'adverbe peut également s'analyser en une phrase à prédicat adjectival ayant pour sujet le sujet de la phrase de départ ( $N_0$ =: η Ρέα/Réa), à condition qu'il porte à la fois sur le verbe et le sujet de la phrase<sup>56</sup> :

$N_0 \text{Vsup} \text{Adj} \text{σε/dans } V-n \text{Prép} N_1 = :$

(7b) Η Ρέα ήταν ειλικρινής στις απαντήσεις της στις ερωτήσεις  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> était sincère<sub>-Nfs</sub> aux réponses<sub>-Afp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> aux questions<sub>-Afp</sub>  
 (Réa était sincère dans ses réponses aux questions)

Le substantif *τρόπος*/(manière+façon) de l'exemple (7) ne figure pas seulement en position de complément circonstanciel (ou adverbe), c'est-à-dire précédé d'une préposition. Il peut aussi bien être sujet dans :

Ο τρόπος με τον οποίο  $N_0 V \text{Prép} N_1 \text{είμαι} \text{Adj} = :$   
 (La (manière+façon) dont  $N_0 V \text{Prép} N_1$  être Adj)

<sup>56</sup> On parle dans ce cas là de *double portée* de l'adverbe dans la phrase (cf. A. Meunier 1981, C. Molinier 1984a, M. Gross 1990a).

(7c) Ο τρόπος με τον οποίο η Ρέα απάντησε στις ερωτήσεις ήταν ειλικρινής  
*La manière-N<sub>ms</sub> avec laquelle-A<sub>ms</sub> la Réa-N<sub>fs</sub> a répondu aux questions-A<sub>fp</sub> était sincère-N<sub>ms</sub>*  
 (La (manière+façon) dont Réa a répondu aux questions était sincère)

ou, encore, nom prédicatif (noté *N<sub>préd</sub>*) du verbe support *έχω*/avoir dans :

*N<sub>0</sub> έχω Adj N<sub>préd</sub>* (= : *τρόπο*) *να V<sup>0</sup> Prép N<sub>1</sub>* =:  
 (N<sub>0</sub> avoir Adj N<sub>préd</sub> (= : *manière+façon*) de V<sup>inf</sup> Prép N<sub>1</sub>)

(7d) ?*Η Ρέα είχε έναν ειλικρινή τρόπο να απαντήσει στις ερωτήσεις*  
 ?*La Réa-N<sub>fs</sub> a eu une sincère manière-A<sub>ms</sub> de répondre aux questions-A<sub>fp</sub>*  
 (Réa a eu une (manière+façon) sincère de répondre aux questions)

Du point de vue de la détermination, l'adverbe peut varier avec la plus grande liberté :

(7e) *Η Ρέα απάντησε στις ερωτήσεις με έναν ειλικρινή τρόπο*  
 +*με τον πιο ειλικρινή τρόπο*  
 +*με τον δικό της ειλικρινή τρόπο+etc.*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a répondu aux questions-A<sub>fp</sub> avec une sincère manière-A<sub>ms</sub>*  
 +*avec la plus sincère manière-A<sub>ms</sub>*  
 +*avec la sienne à elle sincère manière-A<sub>ms</sub>+etc.*

(Réa a répondu aux questions **d'une (manière+façon) sincère**  
 +**de la (manière+façon) la plus sincère**  
 +**?de sa propre (manière+façon) sincère+etc.**)

Nous sommes donc en présence d'un moule de production d'une partie importante des adverbes composés (cf. III, 1.1.1.), dont la syntaxe est régulière (G. Gross 1996b : 114). Le substantif *τρόπος*/(manière+façon) a un spectre très large puisqu'il peut être combiné avec presque la totalité des adjectifs du grec moderne.

Aux frontières des contraintes syntaxiques et de la combinatoire libre, nous trouvons des structures adverbiales avec une partie syntaxiquement figée et une partie libre. Il s'agit, en effet, des classes *GPCDN*<sup>57</sup> et *GPCPN*<sup>58</sup>, qui regroupent les « locutions prépositionnelles » selon la terminologie traditionnelle. Ces classes rassemblent des formes adverbiales à modifieur-complément de nom libre. Elles prolongent de façon continue les formes semi-figées, c'est-à-dire les degrés divers de figement. Citons ci-dessous un exemple de la classe *GPCDN* :

*N<sub>0</sub> V<sub>sup</sub> N<sub>préd</sub> Adv* (= : *Prép1 Dét1 C GN:G*) =:

(8) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη γενική ομολογία των συμμετεχόντων*  
*Le colloque-N<sub>ns</sub> a eu succès-A<sub>fs</sub> selon le général aveu-A<sub>fs</sub> les participants-G<sub>mp</sub>*  
 (Le colloque a eu du succès **de l'aveu général des participants**)

<sup>57</sup> La classe *GPCDN* est définie par la structure : *Prép Dét C (από/de GN + GN:G)*. Cf. IV, 3.6.3.

<sup>58</sup> La classe *GPCPN* est définie par la structure : *Prép1 Dét1 C Prép2 GN*. Cf. IV, 3.6.4.

Le complément de nom  $GN:G=$ : *των συμμετεχόντων*/des participants, étant lexicalement productif et syntaxiquement régulier, est susceptible des transformations suivantes :

i) sa transformation en adjectif possessif :

$N_0$   $V_{sup}$   $N_{préd}$   $Adv$  (=:  $Prép1$   $Dét1$   $C$   $Poss_s$ ) =:

(8a) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη γενική ομολογία τους*  
*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon le général aveu<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub>*  
 (Le colloque a eu du succès **de leur aveu général**)

ii) sa réduction à zéro :

$N_0$   $V_{sup}$   $N_{préd}$   $Adv$  (=:  $Prép1$   $Dét1$   $C$ ) =:

(8b) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά (E+?τη) γενική ομολογία*  
*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon (E+?le) général aveu<sub>-Afs</sub>*  
 (Le colloque a eu du succès **de l'aveu général**)

Par ailleurs, la présence du modifieur adjectival peut provenir d'une opération syntaxique régulière, voire la descente de l'adverbe<sup>59</sup> sous forme d'adjectif :

(8)=(8c) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά την ομολογία γενικά των συμμετεχόντων*  
*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon l'aveu<sub>-Afs</sub> généralement les participants<sub>-Gmp</sub>*  
 (Le colloque a eu du succès **de l'aveu des participants en général**)

#### 2.1.4 La non-actualisation des éléments constitutifs

Il a déjà été signalé que le figement est un phénomène gradué (ou scalaire) qui transcende les différents niveaux de l'analyse linguistique (cf. M. Gross 1988c, D. Gaatone 1997, G. Gross 1997, S. Mejri 1997a, F. Tollis 2001). Une description, qui ne serait que syntaxique ou sémantique, ne retiendrait donc qu'une partie des faits. Ajoutons dans cette section une condition supplémentaire qui nous permettra de parler de figement ou de degrés de figement.

Nous considérons une suite comme figée « lorsqu'aucun de ses composants lexicaux ne peut être actualisé individuellement » (G. Gross 1996b : 13). En d'autres termes, dans une structure adverbiale figée il ne peut pas y avoir de relation prédicative entre les différents composants, qui sont dans la « portée » du figement. A noter que l'absence d'actualisation, c'est-à-dire l'absence de transformations spécifiques du domaine de la prédication, ne semble pas s'appliquer dans le cas du défigement (cf. I, 2.1.8.). Ainsi, dans l'exemple :

(9) *Η Ρέα δουλεύει για ένα ζεροκόμματο*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille pour un guignon de pain<sub>-Ans</sub>*  
 (Réa travaille **pour une bouchée de pain**)

<sup>59</sup> Il s'agit de l'emploi équivalent entre adverbe et adjectif dans une phrase à verbe support (cf. J. Giry-Schneider 1987).

le nom-tête de l'adverbe ( $N=$ : *ζεροκόμματο*/bouchée de pain) ne peut recevoir aucune autre détermination que le déterminant numéral *ένα/un* :

(9a) *Η Ρέα δουλεύει για \*(δύο+αυτό το+το δικό της) ζεροκόμματο(/-α)*

*La Réa-Nfs travaille pour \*(deux+celui le+le celui à elle-Gfs) guignon(/-s) de pain-Ans(/p)*

Il ne peut recevoir aucune sorte de modification due à l'insertion soit des adjectifs (exemple 9b) soit des adverbes intensifs (exemple 9c) ou restrictifs (exemple 9d) :

(9b) *Η Ρέα δουλεύει για ένα \*τεράστιο ζεροκόμματο*

*La Réa-Nfs travaille pour un \*énorme guignon de pain-Ans*

(9c) *Η Ρέα δουλεύει για ένα \*το πολύ ζεροκόμματο*

*La Réa-Nfs travaille pour un \*le beaucoup guignon de pain-Ans*

(9d) *Η Ρέα δουλεύει για ένα ?\*μόναχα ζεροκόμματο*

*La Réa-Nfs travaille pour un ?\*seulement guignon de pain-Ans*

Par conséquent, le nom-tête de l'adverbe ne reçoit pas d'actualisation propre. L'adverbe *για ένα ζεροκόμματο*/pour une bouchée de pain a fait donc partie de notre corpus d'adverbes figés grecs.

Selon G. Gross (1996b : 18-19), l'impossibilité d'insérer des modifieurs (cf. exemples 9b à 9d) à certaines positions déterminées d'une structure donnée constitue une propriété générale (ou critère général) du figement. Pour ce qui est des adverbes figés du grec moderne, nous avons observé diverses contraintes d'insertion et, notamment, l'impossibilité d'introduire :

- un *Modif* adjectival dans le groupe nominal de l'adverbe :

*Prép Dét (E+\*Adj) N =:*

*με την (E+\*πράσινη) σέσουλα/avec la (E+\*verte) pelle-Afs*  
(à pleines poignées)

- un *Modif*-complément de nom dans le groupe nominal de l'adverbe :

*Prép Dét N (E+\*GN:G) =:*

*στο φτερό (E+\*του αετού)/à l'aile-Ans (E+\*l'aigle-Gms)*  
(en un clin d'œil)

- un *Modif*-phrase relative dans le groupe nominal de l'adverbe :

*Prép Dét N (E+\*que P) =:*

*σε καμία περίπτωση (E+\*που είναι σημαντική)/*  
*à aucun cas-Afs (E+\*qui est important-Nfs)*  
(en aucun cas)



- un adverbe intensif avant le *Modif* adjectival de l'adverbe :

*Prép (E+\*Advint) Adj N =:*

*σε (E+\*πολύ) μόνιμη βάση/à (E+\*très) permanente base<sub>-Afs</sub>*  
(en permanence)

- une incise à l'intérieur de l'adverbe :

*Prép (E+\*Incise) N =:*

*μετά (E+\*θα έλεγα) βίας/après (E+\*dirais<sub>-C1s</sub>) violence<sub>-Gfs</sub>*  
(de force).

Ces contraintes d'insertion s'appliquent surtout aux adverbes qui mettent en jeu le trait d'union « - ». Par exemple :

*στο (E+\*μεγάλο) φινάλε-φινάλε/à la (E+\*grande) fin<sub>-Ans</sub>-fin<sub>-Ans</sub>*  
(à la fin)

*(E+\*πολύ) πρωί-πρωί/(E+\*très) matin<sub>-Ans</sub>-matin<sub>-Ans</sub>*  
(de bon matin)

mais :

*στο (E+μεγάλο) φινάλε GN:G/à la (E+grande) fin<sub>-Ans</sub> GN:G*  
(à la fin de N)

*(E+πολύ) πρωί/(E+très) matin<sub>-Ans</sub>*  
(de grand matin).

Il est clair que l'introduction de modifieurs quelconques dans une structure donnée est beaucoup plus limitée dans la « portée » du figement. Examinons l'adverbe figé suivant :

*στο άμεσο μέλλον/à l'immédiat avenir<sub>-Ans</sub>*  
(dans l'avenir immédiat)

L'insertion d'un modifieur adverbial intensif avant le groupe nominal *άμεσο μέλλον/avenir* immédiat est acceptable :

*στο πολύ άμεσο μέλλον/au très immédiat avenir<sub>-Ans</sub>*

Mais, elle est inacceptable entre les composants du groupe nominal :

*\*στο άμεσο πολύ μέλλον/\*à l'immédiat très avenir<sub>-Ans</sub>*

Cependant, l'insertion à cette position des modifieurs adverbiaux autres qu'intensifs ou des incises est permise :

στο άμεσο (κιάλας+θα έλεγα) μέλλον/à l'immédial (déjà+dirais-*Cl<sub>s</sub>*) avenir-*Ans*

Comme le signale G. Gross (1996b : 19), « il ne faut pas poser cette propriété comme une règle absolue. L'impossibilité d'insertion d'éléments extérieurs met en évidence le phénomène du figement : ce sont des suites qu'il n'est pas au pouvoir du locuteur de modifier, sauf à des fins métalinguistiques ou humoristiques ».

A propos des suites à éléments non actualisés, G. Gross (1996b : 15) introduit la notion de « locution »<sup>60</sup> et, pour ce qui est des adverbes, la notion de « locution adverbiale ». En général, les « locutions » sont caractérisées par une grande liberté de détermination et par l'existence de propriétés syntaxiques régulières du substantif. De ce point de vue, elles fonctionnent comme des prédicats, qui ont la particularité de pouvoir revêtir des formes morphologiques variées. Elles sont, donc, des unités intermédiaires entre les catégories grammaticales simples, dont elles ont les fonctions syntaxiques, et les syntagmes, dont elles ont perdu l'actualisation (cf. G. Gross 1988, 1996a, 1997, 1999a, 1999b, G. Gross ; A. Nazarenko 2004).

L'approche de G. Gross (1996b) diffère donc sur ce point de celle de M. Gross (1990a). Le premier analyse les subordonnées circonstancielles (notées *Conjs P*) comme comprenant un connecteur de nature prédicative, appelé prédicat de second ordre<sup>61</sup>, qui a pour arguments la principale et la subordonnée. En revanche, le dernier identifie l'adverbe à une subordonnée circonstancielle (cf. I, 1.1.).

Comme nous l'avons bien défini dans notre introduction, nous nous sommes appuyée sur le modèle méthodologique de M. Gross (1990a) pour tout traitement des adverbes figés grecs. Par conséquent, les subordonnées circonstancielles du grec ont été retenues en tant que compléments circonstanciels (ou adverbes) et ont été classées en *GPF* (cf. IV, 3.8), en nous fondant sur les mêmes principes qu'en français (classe *PF*, cf. M. Gross 1990a).

### **2.1.5 Le blocage des paradigmes synonymiques (ou les contraintes lexicales)**

Depuis la linguistique saussurienne, il est d'usage d'opposer deux axes dans le système langagier : l'axe syntagmatique et l'axe paradigmatique. L'axe paradigmatique ne traduit rien d'autre que cette réalité des langues qui veut qu'en position d'arguments on ait affaire non à des unités mais à des classes de mots. Ainsi, dans les structures libres il est possible de remplacer un mot soit par un autre de la même classe sémantique soit par un synonyme. Ces possibilités de substitution synonymique, désormais appelées des variantes lexicales, dépendent de la nature des prédicats et relèvent de contraintes très générales.

Dans le cadre du figement, les variantes lexicales sont interdites ou, au moins, assez restreintes (G. Gross 1996b : 18). Dans le meilleur des cas, comme le souligne J.-C. Anscombe (1991), « sont-elles l'objet d'une faible productivité ». Signalons encore que les adverbes figés se caractérisent, en général, par leur composition lexicale et leurs distributions figées (cf. I, 2.2.). Reprenons ici l'exemple (2), déjà étudié dans I, 2.1.2 :

<sup>60</sup> Pour une étude globale de la notion de « locution », cf. M. Martins-Baltar (1997).

<sup>61</sup> Sur le prédicat de second ordre, cf. aussi C. Blanche-Benveniste (1998), M. Forsgren (1996), C. Muller (1998), M. Wilmet (1998).

(2) Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει **το μήνα που δεν έχει Σάββατο**

*La Réa-Nfs commencera à travailler le mois-Ams qui n'a pas Samedi-Ans*  
(Rέα commencera à travailler **la semaine des quatre jeudis**)

Les contraintes lexicales observées concernent l'impossibilité de substitution des *Ntps*=: μήνα/mois et Σάββατο/samedi par d'autres *Ntps* sémantiquement voisins :

\*το μήνα που δεν έχει Δευτέρα/\*le mois-Ams qui n'a pas Lundi-Afs

\*την εβδομάδα που δεν έχει Σάββατο/\*la semaine-Afs qui n'a pas Samedi-Ans

Dans l'adverbe figé suivant, le déterminant numéral cardinal (*Dnum+Card*=: χίλια/mille) est contraint :

(10) Η Ρέα ξύπνησε το πρωί **με τα (\*εκατό+\*δέκα+\*πεντακόσια+χίλια) ζόρια**

*La Réa-Nfs s'est réveillée le matin-Ans avec les (\*cent+\*dix+\*cinq cent+mille) forces-Anp*  
(Rέα s'est réveillée le matin **avec mille efforts**)

Il existe aussi des cas où les composants lexicaux des adverbes figés n'ont pas d'existence autonome hors de ces structures et, par conséquent, toute sorte de variation lexicale y est interdite. Nous parlons, à leur propos, des « hapax lexicaux » (M. Gross 1990a : 182). A titre indicatif, citons les exemples suivants :

*μαύρα κι άραχνα/noir et désagréablement*

L'adverbe simple *άραχνα*/désagréablement n'apparaît que dans la structure adverbiale ci-dessus et, par conséquent, il ne peut pas être substitué par d'autres adverbes simples ;

*στο άψε-σβήσε/à l'allume-Z2s-éteins-Z2s*  
(en un clin d'œil)

La forme impérative *άψε*/allume-Z2s du verbe *ανάβω*/allumer, valable uniquement dans l'adverbe figé précité, n'est pas intégrée dans le système actuel de la langue grecque. Son alternance avec la forme valable équivalente *άναψε*/allume-Z2s est inacceptable ;

*πατ-κιουτ/pat-kiout*<sup>62</sup>  
(à toute vitesse)

Les dictionnaires et les grammaires d'usage n'assignent pas de catégorie grammaticale aux composants lexicaux de l'adverbe figé. Nous ne nous posons, alors, même pas la question de varier lexicalement les constituants de l'adverbe ;

*γκρόσο μόντο* (venant du latin)  
(grosso modo)

*α πριόρι* (venant du latin)  
(a priori)

---

<sup>62</sup> Translittération.

ντιπ για ντιπ/*ntip pour ntip*<sup>63</sup>  
(complètement)

(venant du turc)

Ici, les composants lexicaux des structures adverbiales sont, en effet, des transcriptions phonétiques des emprunts d'autres langues. La variation lexicale y est donc impossible.

En ce qui concerne les contraintes lexicales des adverbes figés, un autre phénomène propre à la langue grecque est à remarquer. Il s'agit de l'alternance des structures adverbiales, dont leurs composants lexicaux appartiennent à des systèmes de langue marginaux<sup>64</sup>, à savoir le grec savant (ou « katharevousa ») et le grec ancien, avec leurs équivalentes du grec populaire (ou démotique). Notons que, dans la présente étude, ces premières structures figurent en général sous le nom *formes vieilles*.

Cette alternance sera étudiée en détail dans II, 2.1.-2.5.1.1, il n'est donc pas nécessaire d'y insister plus ici. Nous nous contenterons simplement d'en citer quelques exemples à titre indicatif. Nous avons donc recensé des adverbes figés dont :

- les variantes *vieilles* peuvent alterner avec les variantes *démotiques*, indépendamment du prédicat (surtout verbal) de la phrase où ils apparaissent :

*εν άλλοις λόγοις/à autres paroles*.-Dmp  
*με άλλα λόγια/avec autres paroles*.-Anp  
(en d'autres termes)

(variante *vieille*)

(variante *démotique*)

*εν συγκρίσει προς/à comparaison*.-Dfs vers  
*σε σύγκριση με/à comparaison*.-Afs avec  
((en+par) comparaison avec)

(variante *vieille*)

(variante *démotique*)

- les variantes *vieilles* ne peuvent pas alterner pour des raisons diverses<sup>65</sup> :

*μεταξύ τυρού και αχλαδίου*<sup>66</sup>/*entre fromage*.-Gms et *poire*.-Gns  
\**μεταξύ τυριού και αχλαδιού/entre fromage*.-Gns et *poire*.-Gns  
(entre la poire et le fromage)

(variante *vieille*)

(variante *démotique*)

*συνελόντι επειν*<sup>67</sup>/*contracté*.-K:Dns *dire*.-Vinf  
\**για να μιλήσουμε συνηρημένα*  
\**QU<sub>sub</sub> parlons*.-S1p *de façon*.-Ams *contractée*  
(en bref)

(variante *vieille*)

(variante *démotique*)

<sup>63</sup> Translittération.

<sup>64</sup> Cf. V. Motsiou (1987 : 245-247, 1994).

<sup>65</sup> Cf. Z. Gavriilidou (2002b).

<sup>66</sup> A propos de cet exemple, cf. aussi I, 2.3.1.

<sup>67</sup> La forme verbale *συνελόντι/contracté*.-K:Dns correspond au participe du second aoriste (datif, neutre, singulier) du verbe ancien *συναίρω/contracter*. La forme *επειν/dire* correspond à l'infinitif du second aoriste du verbe ancien *λέγω/dire*.-Vinf. Il faut noter que les deux formes verbales n'ont plus d'existence autonome en grec moderne (cf. Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques 1998 : 229-230, T. Kyriacopoulou 1990, 2003).

Enfin, les contraintes lexicales peuvent affecter l'alternance d'un modifieur adjectival avec une phrase relative syntactico-sémantiquement équivalente<sup>68</sup>. Ainsi, nous avons repéré des adverbes qui admettent uniquement la variante :

i) à modifieur adjectival, malgré l'existence du verbe morpho-sémantiquement associé à l'adjectif :

*(E+μέσα σε) τα βαθιά χαράματα*  
*(E+dans à) les profondes aubes-Anp*  
 (à l'aube)

*\*(E+μέσα σε) τα χαράματα που βαθαίνουν*  
*\*(E+dans à) les aubes-Anp qui s'approfondissent-P3p*

ii) à modifieur-phrase relative, malgré l'existence de l'adjectif morpho-sémantiquement associé au verbe :

*στο χρονικό διάστημα που μεσολαβεί*  
*au temporel espace-Ans qui s'écoule-P3s*  
 (entre temps)

*\*στο μεσολαβητικό χρονικό διάστημα*  
*\*au écoulant temporel espace-Ans*

Nous pourrions donc conclure qu'une distinction entre adverbes figés et adverbes libres, qui serait essentiellement fondée sur la présence ou l'absence de variantes lexicales, ne s'avérerait pas vraiment opératoire pour le grec moderne. Pourtant, l'existence de variantes lexicales nous servira de critère pour mesurer le degré de figement des structures adverbiales étudiées (cf. I, 2.3.).

### 2.1.6 La comparaison (ou la métaphore)

Comme pour d'autres catégories grammaticales, la comparaison (ou métaphore) est source de figement pour les adverbes et, notamment, pour les adverbes comparatifs classés dans *GPECO*, *GPVCO* et *GPPCO* (cf. respectivement IV, 3.9.1, 3.9.2 et 3.9.3). M. Black (1979) souligne que « les métaphores<sup>69</sup> ont un sens différent de celui des mots qui les constituent et font souvent intervenir des connaissances historiques ». En d'autres termes, dans les adverbes comparatifs, la relation entre le sémantisme de leurs composants lexicaux et la réalité historique est incontestablement plus évidente que dans les autres types d'adverbes.

Considérer alors la comparaison (ou métaphore) comme source de figement s'explique tout simplement par le fait que les « adverbes comparatifs figés mettent en jeu un élément de référence, qui ne forme pas vraiment un paradigme synonymique<sup>70</sup> » (G. Gross 1996b : 119). Concernant les adverbes comparatifs figés du grec moderne, deux phénomènes sémantiques sont à signaler.

<sup>68</sup> Sur ce type de variante, cf. aussi II, 2.5.1.3.

<sup>69</sup> Une autre façon de voir les métaphores implique le passage du « sens propre » au « sens figuré » des mots (cf. J.-P. Boons 1971 : 15-16, 1979).

<sup>70</sup> Cf. I, 2.1.5.

i) La comparaison peut être évidente et correspondre à l'expérience humaine commune. Dans ce cas, la relation sémantique est relativement motivée par la construction :

- adjectivale :

[είμαι λευκός] σα(ν) χιόνι/[être blanc-*Nms*] comme neige-*Nns*  
([être blanc] comme neige)

[είμαι γλυκός] σα(ν) μέλι/[être doux-*Nms*] comme miel-*Nns*  
([être doux] comme du miel)

[είμαι αργός] σα(ν) χελώνα/[être lent-*Nms*] comme tortue-*Nfs*  
([être lent] comme une tortue)

- ou verbale :

[τρέχω] σα(ν) λαγό(ς)/[courir] comme lièvre-*Nms*  
([courir] comme un lapin)

[καπνίζω] σα(ν) τσιμινιέρα/[fumer] comme cheminée-*Nfs*  
([fumer] comme une cheminée)

[αλλάζω] σα(ν) το(ν) χαμαιλέοντα/[changer] comme le caméléon-*Ams*  
([changer] comme un caméléon)

ii) La comparaison n'est pas aussi évidente et paraît moins motivée, ce qui nous permet de parler de figement (ou opacité) sémantique (cf. I, 2.1.2.). Dans ce cas, l'interprétation de l'adverbe demande la référence à des situations, des croyances ou des pratiques particulières (*i.e.* religieuses, sociales, littéraires, culturelles etc.). Par exemple :

[δουλεύω] σαν Αλβανός/[travailler] comme Albanais-*Nms*  
([travailler] comme un nègre)

[καμαρώνω] σα(ν) γύφτικο σκερπάνι/[être fier] comme de gitan doloire-*Nns*  
([être fier] comme un pou)

[μπαίνω *Loc N*] σα(ν) φάντης μπαστούνι/[entrer *Loc N*] comme le valet-*Nms* de pique  
([entrer *Loc N*] comme un chien dans un jeu de quilles)

Dans tous les exemples précités, la variation lexicale du groupe nominal, introduit par la conjonction de comparaison (*Conjcp*=: σα(ν)/comme), est interdite. Dans un tel cas, les structures adverbiales perdraient leur interprétation idiomatique :

\*[είμαι αργός] σαν αρνί/\*[être lent-*Nms*] comme agneau-*Nns*

\*[τρέχω] σα(ν) λύκος/\*[courir] comme loup-*Nms*

\*[δουλεύω] σαν Άγγλος/\*[travailler] comme Anglais-*Nms*

Ceci constitue, entre autres (cf. IV, 3.9), notre principal argument pour retenir ces structures comme adverbes figés puisque, d'une part, les possibilités de variation sont restreintes et, d'autre part, l'interprétation de l'intensité ou de la manière est bien évidente.

L'étude des adverbes comparatifs, notamment de ceux qui sont sémantiquement figés (ou opaques), évoque la notion d'« origine du figement » (cf. P. Guiraud 1980). Selon R. Martin (1997), « se poser le problème de l'origine d'une séquence donnée implique que la structure n'est pas la création libre et régulière d'un locuteur. En revanche, la combinaison lui est imposée et cet agencement a une source historique, même si elle ne nous est plus accessible ».

A propos de l'origine du figement, G. Gross (1996b : 21) met au point la notion d'« étymologie » en tant que propriété générale du figement (cf. I, 2.1.). Sous cette optique et pour ce qui est des adverbes figés du grec moderne<sup>71</sup>, nous observons que le figement peut avoir une origine « externe » et faire référence à :

- des événements historiques :

*διά τον φόβον των Ιουδαίων/par la peur<sub>-Ams</sub> des Juifs<sub>-Gmp</sub>*  
(≅par crainte de représailles)

- des événements mythologiques :

*[είμαι γρήγορος] σαν τον Ερμή/[être rapide] comme le Hermès<sub>-Ams</sub>*  
(≅[être rapide] comme l'éclair)

- des événements religieux :

*από την εποχή του Νώε/de l'époque<sub>-Afs</sub> le Noé<sub>-Gms</sub>*  
(≅depuis le Déluge)

- la réalité sociologique :

*δεκάρα προς δεκάρα/sou<sub>-Afs</sub> vers sou<sub>-Afs</sub>*  
(sou par sou)

- la tradition populaire :

*φασούλι το φασούλι<sup>72</sup>/petit haricot<sub>-Ans</sub> le petit haricot<sub>-Ans</sub>*  
(petit à petit)

Mais, le critère général de l'étymologie se révèle peu opératoire afin de distinguer les adverbes figés des adverbes libres, car il repose sur des analyses qui dépassent le cadre méthodologique de la présente étude.

---

<sup>71</sup> Pour nos remarques sur l'étymologie des adverbes figés grecs, nous nous sommes largement appuyée sur le *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque* (P. Chantraine 1974).

<sup>72</sup> Il s'agit de la forme réduite du proverbe grec *Φασούλι το φασούλι γεμίζει το σακούλι*/Petit à petit l'oiseau fait son nid (cf. O. Tsaknaki 2005).

### 2.1.7 Le degré de figement

Nous venons de démontrer que les variantes des adverbes figés grecs (cf. exemples 4, 8) sont beaucoup plus nombreuses que les formes totalement figées (cf. exemples 2, 5). Cette constatation se vérifie dans notre corpus (cf. II, 1.1) et dans d'autres recensements systématiques<sup>73</sup>, qui ont été opérés sur les noms composés (cf. A. Anastassiadis 1989, 1994), les déterminants nominaux (cf. Z. Gavriilidou 1998), les phrases simples figées (cf. A. Fotopoulou 1993a, b), les phrases simples figées à verbe support *είμαι*/être (cf. A. Moustaki 1995a) et les proverbes (cf. O. Tsaknaki 2005).

Gaston Gross (1996b : 16-17) envisage le degré de figement comme un paramètre qui calcule les contraintes de nature lexicale, syntaxique et sémantique, affectant la relation entre les éléments constitutifs d'une suite donnée. L'impossibilité de variations n'est pas due exclusivement aux restrictions générales du système de la langue, mais aussi au caractère figé ou idiomatique des expressions en question. De ce point de vue, le degré de figement ne doit pas être considéré comme un phénomène indépendant d'autres propriétés déjà examinées (cf. I, 2.1.1.-2.1.6.).

En ce qui concerne les adverbes, nous avons montré que nous pouvons nous rendre compte de leur degré de figement à l'aide de propriétés (ou critères) telles que l'insertion d'un modifieur (par exemple, adjectival ou adverbial) à l'intérieur de l'adverbe, les restrictions de sélection, les figements partiels etc. (cf. A. Anastassiadis 1994, G. Gross 1996b). Ainsi, le degré de figement d'une structure sera décidé à partir des valeurs positives ou négatives d'un certain nombre des critères, cités précédemment. Par conséquent, « une séquence sera plus figée qu'une autre si elle présente un nombre d'éléments de blocage syntaxique supérieur » (S. Mejri 2003 : 28).

Considérons l'exemple suivant :

(11) *Η Ρέα πηγαίνει στην εκκλησία* <Dnum+Card:A> <φορά:A> <Ddéf:A> <Ntps:A> =:  
(μία φορά την εβδομάδα  
+τρεις φορές το μήνα  
+είκοσι φορές το χρόνο+...)

*La Réa-Nfs va à l'église-Afs* Dnum+Card:A fois-A Ddéf:A Ntps:A =:  
(une fois-Afs la semaine-Afs  
+trois fois-Afp le mois-Ams  
+vingt fois-Afp l'an-Ams +...)

(Réa va à l'église (une fois par semaine+trois fois par mois+vingt fois par an+...))

L'adverbe temporel est défini par la structure : *Dét1 C1 Dét2 C2*. Nous remarquons, à des positions données, des possibilités de paradigmes (ou substitutions synonymiques) (cf. 2.1.5.). Plus explicitement, *Dét1* correspond à un déterminant numéral cardinal libre (noté *Dnum+Card*). *C2* est occupé par une classe substantivale désignant le temps et est donc

<sup>73</sup> Pour le français, citons les recensements de L. Danlos (1980) sur les constructions *N être Prép X*, de M. Gross (1990a, 1982, 1989, 1996) sur, respectivement, les adverbes figés, les phrases simples figées et les phrases simples figées à verbe support *être*, de G. Gross (1990), de G. Gross ; P.-A. Buvet (1995) et de M. Mathieu-Colas (1996) sur les noms composés, de P.-A. Buvet (1994, 1998) sur les déterminants figés et de M. Conenna (1988) sur les proverbes.



représenté au moyen du classifieur sémantique  $N_{clas} =: N_{tps}$ .  $Dét2$  correspond à un article défini (noté  $Ddéf$ ), qui s'accorde en genre et en nombre avec le  $N_{tps}$  déterminé. La structure explicite de l'adverbe est donc :  $\langle D_{num} + Card : A \rangle \langle \varphi \rho \acute{\alpha} : A \rangle \langle Ddéf : A \rangle \langle N_{tps} : A \rangle$ , ce qui présente des millions de réalisations possibles.

Outre ces paradigmes (ou substitutions synonymiques), nous observons d'autres variations telles que :

- l'insertion d'un modifieur adjectival ou adverbial avant ou après le  $Dét1$  :

(11a) *H Réa*  $\pi\eta\gamma\alpha\acute{\iota}\nu\epsilon\iota$  *στην εκκλησία* **τρεις (E+συνεχόμενες) φορές (E+μόνο) το μήνα**  
*La Réa*  $-N_{fs}$  *va à l'église*  $-A_{fs}$  **trois (E+continues  $-A_{fp}$ ) fois  $-A_{fp}$  (E+seulement) le mois  $-A_{ms}$**   
 (Réa va à l'église **trois fois (E+consécutives+seulement) par mois**)

- l'alternance entre  $Dét2 =: Ddéf$  et  $Dét2 =: \acute{\kappa}\acute{\alpha}\theta\epsilon$ /chaque<sup>74</sup> :

(11b) *H Réa*  $\pi\eta\gamma\alpha\acute{\iota}\nu\epsilon\iota$  *στην εκκλησία* **τρεις φορές (το+κάθε) μήνα**  
*La Réa*  $-N_{fs}$  *va à l'église*  $-A_{fs}$  **trois fois  $-A_{fp}$  (le+chaque) mois  $-A_{ms}$**   
 (Réa va à l'église **trois fois par mois**)

L'emploi du  $Dét2 =: \acute{\kappa}\acute{\alpha}\theta\epsilon$ /chaque permet l'insertion d'un modifieur adjectival numéral à gauche du  $N_{tps}$ . Mais, des contraintes de nombre sont à prendre en compte. Lorsque  $N_{tps}$  est au singulier, le modifieur- $D_{num}$  est obligatoirement ordinal (noté  $D_{num} + Ordi$ ) :

(11c) *H Réa*  $\pi\eta\gamma\alpha\acute{\iota}\nu\epsilon\iota$  *στην εκκλησία* **τρεις φορές κάθε δεύτερο<sup>75</sup> μήνα**  
*La Réa*  $-N_{fs}$  *va à l'église*  $-A_{fs}$  **trois fois  $-A_{fp}$  chaque second mois  $-A_{ms}$**   
 (Réa va à l'église **trois fois tous les deux mois**)

En revanche, lorsque  $N_{tps}$  est au pluriel, le modifieur- $D_{num}$  est impérativement cardinal (noté  $D_{num} + Card$ ) :

(11d) *H Réa*  $\pi\eta\gamma\alpha\acute{\iota}\nu\epsilon\iota$  *στην εκκλησία* **τρεις φορές κάθε δύο μήνες**  
*La Réa*  $-N_{fs}$  *va à l'église*  $-A_{fs}$  **trois fois  $-A_{fp}$  chaque deux mois  $-A_{mp}$**   
 (Réa va à l'église **trois fois tous les deux mois**)

Dans de nombreux cas, le substantif-tête d'une structure adverbiale, ici en l'occurrence le  $N_{tps}$ , peut former un paradigme synonymique sémantiquement homogène. Le substantif-tête détermine, en fait, les variations possibles de la préposition et de la détermination. Nous venons d'examiner un adverbe qui présente une certaine productivité lexicale et un nombre restreint de variations syntaxiques. Malgré son caractère productif, nous pouvons affirmer que, par rapport à nos critères formels exposés par la suite, cet adverbe est figé puisque les combinaisons  $Dét1\_C1$  et  $Dét2\_C2$  le sont.

<sup>74</sup> Cf. aussi II, 2.5.1.2.

<sup>75</sup> L'emploi du  $D_{num} + Ordi$  implique des problèmes de référence. Dans l'exemple (11c), il n'est pas clair si l'interprétation temporelle correspond à *tous les deux mois* ou à *tous les mois de février*, puisque le *mois de février* est le second mois de l'année. Cette ambiguïté met clairement en évidence le problème de traduction (humaine et automatisée) des expressions temporelles.

Gaston Gross (1990) souligne que « le plus petit degré de figement suffit pour considérer un syntagme comme figé ». Sur quelques exemples, nous avons constaté que la variété des formes est importante. D'autre part, de nombreuses contraintes observées sont si spécifiques des éléments lexicaux en jeu que leur traitement dans le cadre des expressions figées apparaît comme la seule solution appropriée (M. Gross 1990a : 22). Autrement dit, les degrés de figement examinés dans cette section mettent en évidence le continuum entre les adverbes figés et les adverbes libres.

### 2.1.8 *Le défigement*

La littérature linguistique qualifie les constructions libres par l'existence de paradigmes permettant des substitutions synonymiques (cf. I, 2.1.5.). Ces substitutions (ou variantes lexicales) « sont définies par les contraintes d'arguments et par des modifications et des restructurations, qui dépendent de la relation syntaxico-sémantique existant entre le prédicat et ses arguments » (G. Gross 1996b : 19). On peut ainsi calculer le nombre de variations potentielles pour une construction donnée. En revanche, les séquences figées n'offrent pas cette possibilité.

Le défigement consiste à ouvrir des paradigmes (ou substitutions synonymiques) là où, par définition, il n'y en a pas. G. Gross (1996b : 20) remarque que « ce phénomène linguistique s'observe de plus en plus dans la presse<sup>76</sup>, qui se sert du défigement en vue de certains effets particuliers, destinés à attirer l'attention du lecteur. L'effet de surprise attendu met en évidence le phénomène du figement ». La technique consiste à définir un terme en mêlant lecture non-compositionnelle (ou figée) et lecture compositionnelle (ou libre) (cf. S. Mejri 1997b).

Pour mettre en évidence ce phénomène, examinons l'exemple suivant :

- (12) *Θεού θέλοντος και καιρού επιτρέποντος η Ρέα θα φτάσει την Τρίτη*  
*Dieu-Gms voulant-Gms et temps-Gms permettant-Gms la Réa-Nfs arrivera le Mardi-Afs*  
 (Si Dieu le veut Réa arrivera le mardi)

L'adverbe figé est constitué de deux parties adverbiales séparées par la *Conjc* = : *kai/et*. Il est défini par la structure : *CI* (= : *N1 V-a:G*) *Conjc* *C2* (= : *N2 V-a:G*) et fait donc partie de la classe *GPCONJ* des adverbes figés du grec moderne (cf. IV, 3.5). Les deux parties sont morphologiquement et syntaxiquement symétriques. Elles sont composées des participes présents actifs<sup>77</sup> au génitif (*θέλοντος/voulant*, *επιτρέποντος/permettant*) et des substantifs en position du sujet des participes (*Θεού/Dieu*, *καιρού/temps*)<sup>78</sup>.

A noter que les deux participes peuvent être analysés en phrases subordonnées conditionnelles :

- (12a) *Αν (E+το) θελήσει ο Θεός και αν (E+το) επιτρέψει ο καιρός η Ρέα θα φτάσει την Τρίτη*

<sup>76</sup> Pour le phénomène du défigement dans la presse, voir : G. Calbris (1982), P. Fiala ; B. Halbert (1989), A. Grésillon ; D. Maingueneau (1984 : 115), B. Grunig (1990), Ch. Schapira (2000 : 94-97), T. Symeonidou-Christidou (1998 : 161-166), Z. Gavriilidou (2002b), O. Tsaknaki (2005 : 95-122).

<sup>77</sup> Sur les adjectifs en *-ant* dérivés des verbes, cf. E. Laporte (1992).

<sup>78</sup> Il s'agit, en effet, du phénomène du « génitif absolu ». Les formes du « génitif absolu », du « datif absolu » et de l' « accusatif absolu », venant du grec ancien, n'exercent aujourd'hui que des fonctions adverbiales dans la phrase (cf. A. Tzartanos 1967).

*Si (E+le) voudra<sub>-S3s</sub> le Dieu<sub>-Nms</sub> et si (E+le) permettra<sub>-S3s</sub> le temps<sub>-Nms</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> arrivera<sub>-F3s</sub> le Mardi<sub>-Afs</sub>*

L'adverbe est susceptible de variations syntaxiques telles que :

- la réduction de la seconde partie adverbiale, représentée dans la colonne « *Prép1 Dét1 C1* » de la table *GPCONJ* (cf. IV, 3.5.1) :

(12b) *Θεού θέλοντος η Ρέα θα φτάσει την Τρίτη*  
*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> arrivera<sub>-F3s</sub> le Mardi<sub>-Afs</sub>*

- la réduction de la première partie adverbiale, représentée dans la colonne « *Prép2 Dét2 C2* » de la table *GPCONJ* (cf. IV, 3.5.1) :

(12c) *Καιρού επιτρέποντος η Ρέα θα φτάσει την Τρίτη*  
*Temps<sub>-Gms</sub> permettant<sub>-Gms</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> arrivera<sub>-F3s</sub> le Mardi<sub>-Afs</sub>*

D'autres variations s'observent aussi qui mettent en évidence le phénomène du défigement, à savoir :

- la substitution du *N2=*: *N-hum* par un *N-hum* sémantiquement différent :

(12d) *Θεού θέλοντος και υγείας επιτρεπούσης [...]*<sup>79</sup>  
*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et santé<sub>-Gfs</sub> permettant<sub>-Gfs</sub> [...]*

- la substitution du *N2=*: *N-hum* par un *Nhum* :

(12e) *Θεού θέλοντος και προέδρου επιτρέποντος [...]*<sup>80</sup>  
*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et président<sub>-Gms</sub> permettant<sub>-Gms</sub> [...]*

- la substitution du *N2=*: *N-hum* par un *Npr+pers* :

(12f) *Θεού θέλοντος και Μπασίρ επιτρέποντος [...]*<sup>81</sup>  
*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et Bachir<sub>-Gms</sub> permettant<sub>-Gms</sub> [...]*

- la substitution du *N2=*: *N-hum* par un *Pro* :

(12g) *Θεού θέλοντος, εμού θέλοντος [...]*<sup>82</sup>  
*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> et moi<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub> [...]*

- la substitution du *V2-a:G* par d'autres *V-a:G* :

(12h) *Θεού θέλοντος και καιρού ευδοκούντος [...]*<sup>83</sup>  
*Dieu<sub>-Gms</sub> voulant<sub>-Gms</sub>, temps<sub>-Gms</sub> prospérant<sub>-Gms</sub> [...]*

<sup>79</sup> Source : [veria.history.explo.gr/vyzantinh/vyzantinaxronia.htm](http://veria.history.explo.gr/vyzantinh/vyzantinaxronia.htm).

<sup>80</sup> Source : [www.innernet.gr/filesOfKnowl/article.asp](http://www.innernet.gr/filesOfKnowl/article.asp).

<sup>81</sup> Source : [www.emperor.gr/modules.php](http://www.emperor.gr/modules.php).

<sup>82</sup> Source : [students.ceid.upatras.gr/~papagel/english/guestbook.html](http://students.ceid.upatras.gr/~papagel/english/guestbook.html).

<sup>83</sup> Source : [www.eleftheria.gr](http://www.eleftheria.gr).

- la mise en forme négative soit de la première partie, soit de la seconde partie, soit des deux parties à la fois :

(12i) **Θεού μη θέλοντος και καιρού επιτρέποντος [...]**<sup>84</sup>

*Dieu-Gms Nég<sub>sub</sub> voulant-Gms et temps-Gms permettant-Gms [...]*

**Θεού θέλοντος και καιρού μη επιτρέποντος [...]**<sup>85</sup>

*Dieu-Gms voulant-Gms et temps-Gms Nég<sub>sub</sub> permettant-Gms [...]*

**Θεού μη θέλοντος και καιρού μη επιτρέποντος [...]**<sup>86</sup>

*Dieu-Gms Nég<sub>sub</sub> voulant-Gms et temps-Gms Nég<sub>sub</sub> permettant-Gms [...]*

- la multiplication et juxtaposition des parties conjointes :

(12j) **Θεού θέλοντος, εμού θέλοντος, δικτύου θέλοντος [...]**<sup>87</sup>

*Dieu-Gms voulant-Gms, moi-Gms voulant-Gms, réseau-Gms voulant-Gms [...]*

Du point de vue de la constitution interne, la première partie de l'adverbe est presque toujours figée (sauf dans 12i), alors que la seconde peut varier avec la plus grande liberté. Par conséquent, nous ne pouvons pas définir un *Nclas* afin de délimiter les substantifs figurant dans le paradigme synonymique *N2 V2-a:G*, à cause de leur diversité imprévisible. Cependant, nous remarquons des contraintes sur le cas, le genre et le nombre des substantifs qui s'accordent obligatoirement avec le participe. La postposition des substantifs par rapport aux participes est également interdite. Finalement, la *Conjc* (= : *και/et*) reste dans la majorité des cas intacte (sauf dans 12g et 12j). Du point de vue sémantique, l'interprétation des adverbes défigés (12d-12j) donne lieu à une lecture compositionnelle apportant toujours à la phrase l'aspect conditionnel.

Pour conclure, signalons que le défigement constitue « un jeu sur le langage qui met en évidence l'importance du figement dans les langues » (G. Gross 1996b : 21). Le défigement, portant largement sur les proverbes (cf. O. Tsaknaki 2005 : 95-122), les expressions figées (cf. A. Anastassiadis-Syméonidis 2003) et les métaphores, semble affecter aussi les compléments circonstanciels de la tradition grammaticale.

## 2.2 Critères formels du figement des adverbes

Dans notre introduction, nous avons défini l'objet de cette étude : les adverbes figés du grec moderne. Mais, la notion de figement peut s'appliquer à toutes les catégories grammaticales comme les noms, les adjectifs, les déterminants, les verbes, etc. Plusieurs recherches<sup>88</sup> ont été effectuées dans ce domaine, suivant le cadre théorique du lexique-grammaire, qui ont mis en évidence la complexité du phénomène de figement.

<sup>84</sup> Source : [www.bulls.gr/read\\_op.php](http://www.bulls.gr/read_op.php).

<sup>85</sup> Source : <http://www.sonicplayground.gr>.

<sup>86</sup> Source : [www.bulls.gr/read\\_op.php](http://www.bulls.gr/read_op.php).

<sup>87</sup> Source : [students.ceid.upatras.gr](http://students.ceid.upatras.gr).

<sup>88</sup> Cf. I, 2.1.7.

Notre objectif étant la description morpho-syntaxique et sémantique des adverbes figés grecs, nous ne voulons pas réduire pour autant le figement aux propriétés générales que nous avons déjà présentées (cf. I, 2.1.1.-2.1.8.). Comme le signale G. Gross (1996b : 9), « c'est dans le cadre des différentes catégories grammaticales que peut se faire l'analyse du phénomène de figement avec la précision voulue ».

Ainsi, l'étude des adverbes doit tout d'abord commencer par une étude lexicale et morphologique. Le caractère idiomatique apparent de nombreuses expressions telles que *διὰ τον φόβον των Ιουδαίων*/par la peur-*Ams* des Juifs-*Gmp*/par crainte de représailles, impose cette première approche. La recherche de critères plus rigoureux que la notion intuitive « idiomatique » nous a conduite à examiner tout d'abord la structure lexicale interne des adverbes figés, puis à la comparer à celle des adverbes libres. En étudiant d'abord les adverbes figés, nous souhaitons faire état d'un prolongement continu avec les adverbes libres.

M. Gross (1990a : 40-45) propose de distinguer les adverbes figés des adverbes libres à l'aide des deux critères suivants :

- la constitution interne et les distributions figées,
- l'introduction complexe dans la phrase simple.

### 2.2.1 La constitution interne et les distributions figées

Rappelons que nous avons déterminé la structure interne des adverbes au moyen de la formule générale des groupes nominaux prépositionnels<sup>89</sup> (cf. I, 1.1), à savoir :

*(Adv)=: Prép Dét Modif N*

La différence entre adverbes figés et adverbes libres réside dans les possibilités de variation des éléments constitutifs de la structure (*Adv*), les uns par rapport aux autres.

D'après M. Gross (1990a : 40), « lorsque deux éléments d'une structure (*Adv*) sont fixes l'un par rapport à l'autre la structure est alors figée ». Malgré le caractère formel de ce critère, des intuitions de sens interviennent aussi ; dans ce cas, nous parlons traditionnellement d'expression idiomatique.

En guise d'illustration, citons les adverbes suivants dont les combinaisons *C1\_C2* sont distributionnellement et sémantiquement figées :

*Prép1 C1 Prép2 C2 =: από την κορυφή ως τα νύχια* (de la tête aux pieds)

*Prép1 C1 Prép2 C2 =: απ' άκρη σ' άκρη* (d'un bout à l'autre)

*Prép1 C1 Prép2 C2 =: από τη μια στιγμή στην άλλη* (d'un moment à l'autre)

*Prép C1 GC2:G =: πάνω στη ζέση της συζήτησης* (dans le feu de la discussion)

*Prép C1 GC2:G =: στην καλύτερη των περιπτώσεων* (dans le meilleur des cas)

*Prép C1 GC2:G =: στα καλά του καθουμένου* (tout d'un coup)

<sup>89</sup> Toutefois, les adverbes simples, autrement dit les adverbes formés d'une suite de caractères sans séparateur, classés en *GPADV* (cf. IV, 3.1), font l'exception de cette définition.

*Prép1 C1 Conj Prép2 C2* =: με νύχια και με δόντια (bec et ongles)  
*Prép1 C1 Conj Prép2 C2* =: κατά το μάλλον ή ήττον (plus ou moins)  
*Prép1 C1 Conj Prép2 C2* =: από εδώ και στο εξής (désormais)

Dans les exemples suivants, ce sont les combinaisons *Adj\_C* et *C\_Adj* qui sont figées :

*Prép Adj C* =: επί μονίμου βάσεως (en permanence)  
*Prép Adj C* =: κατά κύριο λόγο (en premier lieu)  
*Prép Adj C* =: δίχως δεύτερη σκέψη (sans y penser)

*Prép C Adj* =: τω καιρώ εκείνω (au temps jadis)  
*Prép C Adj* =: σε χρόνο μηδέν (en un temps record)  
*Prép C Adj* =: στον αιώνα τον άπαντα (jusqu'à la fin des temps)

Dans divers cas, nous considérons comme figés des adverbes, dont seuls les deux éléments constitutifs, par exemple *Prép* et *Dét*, sont fixes l'un par rapport à l'autre. Par exemple, dans :

με κάθε (απλότητα+ευγένεια+αξιοπρέπεια+...) <sup>90</sup>  
*avec chaque (simplicité+gentillesse+dignité+...)-Afs*  
 (en toute (simplicité+gentillesse+dignité+...))

la *Prép*=: με/en et le *Dét*=: κάθε/toute sont indissociables. La combinaison des trois éléments *Prép*, *Dét* et *N* n'est pas modifiable :

\*με αυτή την απλότητα/\**avec celle la simplicité-Afs*  
 (en cette simplicité)

\*με κάθε αφοπλιστική απλότητα/\**avec chaque désarmante simplicité-Afs*  
 (en toute simplicité désarmante)

\*με κάθε απλότητα που χαρακτηρίζει τη Ρέα  
 \**avec chaque simplicité-Afs qui caractérise-P3s la Réa-Afs*  
 (en toute simplicité qui caractérise Réa)

Dans d'autres cas encore, la combinaison *Prép\_Dét* est figée, mais la partie restante est libre et productive :

(i) με *Ddét:As* (=: το+τον) (μαχαίρι+ψαλίδι+πριόνι+ηλεκτρικό κοπτήρα+...)  
*avec Ddét:As* (=: le+la) (couteau+ciseaux+scie+ électronique découpeuse+...)-*As*  
 (à *Ddét:As* (=: le+la) (+couteau+ciseaux+scie+découpeuse électronique+...))

(ii) αλά <sup>91</sup> (γαλλικά+αγγλικά+ιταλικά+ελληνικά+...)  
*ala (français+anglais+italien+grec+...)-ment*  
 (à la (française+anglaise+italienne+grecque+...))

<sup>90</sup> Pour les adverbes figés de type με κάθε N/en toute N, cf. D. Leeman (1990).

<sup>91</sup> Il s'agit d'une forme empruntée au français et transcrite en alphabet grec. Les dictionnaires usuels lui assignent la catégorie grammaticale d'adverbe (Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques 1998 : 59). En ce qui concerne les « gallicismes » en grec moderne, cf. A. Papadopoulos (1930).

Dans le premier exemple, la partie libre correspond à un substantif d'instrument<sup>92</sup> alors que dans le deuxième, il s'agit d'un adverbe simple dérivé des adjectifs de nationalité. Nous avons donc établi des listes systématiques de ces types d'adverbes tout en examinant la compatibilité des substantifs y intervenant.

Enfin, nous avons recensé des adverbes dont seule la combinaison *Prép\_C* est figée :

(*προς+σε*) *ένδειξη* (*διαμαρτυρίας+τιμής+εγγνωμοσύνης+καλής πίστης+...*)  
(*vers+à*) *indication* (*protestation+honneur+gratitude+bonne foi+...*)-*Gfs*  
(en signe de (protestation+honneur+reconnaissance+bonne foi+...))

De telles situations sont difficiles à détecter et à traiter uniquement par des listes substantielles car, d'une part, elles resteraient de toute façon ouvertes et, d'autre part, l'intuition ne suffirait pas à caractériser les éléments faisant partie de ces listes. M. Gross souligne (1990a : 45) qu'il est en effet nécessaire de « faire preuve que le sens d'un *N* donné, entrant dans un adverbe, n'a pas de relation synchronique à ses autres emplois syntaxiques ».

Malgré toutes ces difficultés et pour ce qui est de ces types d'adverbes, nous avons procédé finalement par des listes substantielles car la délimitation des *N* intervenant dans les structures adverbiales est indispensable pour leur description syntaxico-sémantique.

Nous nous rendons donc compte que le critère de fixité des éléments entrant dans une combinaison habituellement libre est forcément associé à sa composition lexicale, autrement dit à la nature des éléments lexicaux qui forment la combinaison.

### 2.2.1.1 *La composition lexicale des structures figées*

Du point de vue de la composition lexicale, les 4 880 adverbes figés recensés dans la présente étude (cf. II, 1.1), ne présentent pas de particularités par rapport aux adverbes libres (à part les formes *vieillies*).

Ainsi, pratiquement toutes les prépositions du grec moderne sont attestées dans les adverbes figés. Il en est de même pour les déterminants, dont nous avons trouvé des échantillons de la plupart de leurs catégories et, notamment, des articles définis et indéfinis, des pronoms indéfinis, des adjectifs possessifs et des déterminants numériques.

Les principaux types de modifieurs (notés *Modif*) sont également représentés. Plus explicitement, la classe *GPAC* regroupe les adverbes à *Modif* adjectival « canoniquement » (ou parfois obligatoirement) antéposé à la constante *C*. La classe *GPCA* réunit les formes, dont le *Modif* peut correspondre soit à un adjectif obligatoirement (ou rarement « canoniquement ») postposé à la constante *C* soit à une relative de toute nature. Enfin, les *Modif*-compléments de nom (figés ou libres) figurent, respectivement, dans les classes *GPCDC*, *GPCPC* et *GPCDN*, *GPCPN*. Du point de vue flexionnel, nous n'avons recueilli que des formes à l'accusatif, au génitif et au datif du grec ancien.

---

<sup>92</sup> Pour la délimitation sémantique des composants substantivaux des adverbes figés, les classes d'objets, développées par G. Gross (1994), pourraient s'avérer très utiles. Sur les classes d'objets, cf. aussi D. Le Pesant ; M. Mathieu Colas (1998).

Mais, concernant les noms intervenant dans les adverbes figés, et qui occupent la position C, la situation est plus complexe. Nous observons donc des noms qui n'apparaissent que dans des adverbes figés (cf. I, 2.1.5), c'est-à-dire qui ne peuvent pas apparaître dans des positions syntaxiques argumentales (*i.e.* sujet ou complément d'objet de verbes).

D'autres noms ne semblent pas avoir de lien avec un nom libre homographe. Pour l'exemple :

- (13) *Η Ρέα πέρασε στις εξετάσεις πέραν κάθε προσδοκίας*  
*La Réa-Nfs a passé aux examens-Afp au-delà chaque attente-Gfs*  
 (Réa a réussi aux examens **contre toute attente**)

nous ne pouvons pas justifier la réduction de la relative qui formerait éventuellement l'adverbe figé *πέραν κάθε προσδοκίας*/contre toute attente :

- (13a) *\*Η Ρέα πέρασε στις εξετάσεις πέραν όλων των πραγμάτων που προσδοκά κανείς*  
*\*La Réa-Nfs a passé aux examens-Afp au-delà toutes les choses-Gnp qu'attend-P3s*  
*personne-Nms*  
 (\*Réa a réussi aux examens **contre toutes les choses qu'on attendait**)

Du point de vue de la composition lexicale et pour ce qui est du grec moderne, la distinction entre adverbes figés et adverbes libres est facilitée par le fait que les formes *vieillies* et, notamment, le cas morphologique du datif est uniquement limité<sup>93</sup> à des structures figées, puisque ce cas a disparu depuis longtemps du système actuel des déclinaisons du grec moderne. Les noms au datif ne peuvent donc pas apparaître en position de complément d'objet de verbes (de toute façon, le cas du sujet est obligatoirement le nominatif).

Examinons l'exemple suivant :

- (14) *Η Ρέα έφυγε από τη δουλειά της ιδία βουλήσει*  
*La Réa-Nfs est partie-J3s de le travail-Afs à elle-Gfs propre volonté-Dfs*  
 (Réa a quitté son travail **de sa propre volonté**)

La forme adverbiale *ιδία βουλήσει*/de sa propre volonté est constituée du déterminant adjectival *ιδία*/propre et du substantif au datif *βουλήσει*/volonté. Mais, cette forme figée ne peut pas figurer en position, par exemple, de complément d'objet direct du verbe *περιμένω*/attendre, comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

- (15) [...] *Περιμένουμε την (\*ιδία βουλήσει+ιδία βούληση) και εκ μέρους της Ελλάδας*<sup>94</sup>  
 [...] *Attendons-P1p la (\*propre volonté-Dfs+même volonté-Afs) et de part-Gns la Grèce-Gfs*  
 ([...] Nous attendons le **même vouloir** de la part de la Grèce aussi)

La nature morpho-sémantique complexe des substantifs, intervenant dans les adverbes, constitue un critère supplémentaire afin de définir une structure comme figée. Les structures qui demandent une analyse syntaxique particulière, mettant en jeu des règles d'effacement appropriées (exemple 13-13a), doivent également être traitées dans le cadre du figement.

<sup>93</sup> Sur ce point, cf. aussi A. Kalampokis ; T. Kyriacopoulou (2005).

<sup>94</sup> Source : [www.hri.org/E/2000/00-09-26.dir/keimena/politics/pol4.htm](http://www.hri.org/E/2000/00-09-26.dir/keimena/politics/pol4.htm).



## 2.2.2 L'introduction complexe dans la phrase simple

Le dernier critère formel de distinction des adverbes figés des adverbes libres concerne leur mode d'adjonction à la phrase élémentaire. De manière générale, les adverbes libres<sup>95</sup> sont introduits dans la phrase par des procédures qui ont une grande généralité et composent de manière régulière des structures de phrases simples du type  $N_0 V W$  avec des structures adverbiales quelconques (*Adv*=: *Prép Dét Modif N*). Dans la mesure où les adverbes ne sont pas introduits dans la phrase par de telles règles régulières, nous parlerons d'adverbes figés.

Au sein de la théorie du lexique-grammaire, l'insertion d'un adjectif figé dans une phrase est souvent décrite comme une opération syntaxique qui fait intervenir un verbe support tel que *λαμβάνει χώρα*/avoir lieu, *γίνεται*/se produire ou *συμβαίνει*/se passer, tout en tenant compte de la portée de l'adjectif sur un constituant de la phrase ou sur la phrase entière où il apparaît. M. Gross (1990a : 109-110) appelle cette opération « analyse de l'adjectif par introduction coréférentielle ».

Nous n'allons pas insister plus sur l'introduction complexe de l'adjectif figé dans la phrase simple puisque ce sujet sera étudié plus en profondeur dans III, 3.2. Insistons plutôt sur ceci : en général, nous considérons comme figés des adverbes « qui ne sont pas analysables par des procédures syntaxiques régulières faisant l'objet d'un certain consensus » (M. Gross 1990a : 154).

## 2.3 Distinction des adverbes par rapport au degré de figement

Notre corpus (cf. II, 1.1) est constitué de 4 880 structures adverbiales qui présentent des degrés divers de figement. Pour des raisons de terminologie et de traitement automatique (cf. V, 1.5), nous les avons divisées en deux catégories : les adverbes figés et les adverbes semi-figés.

### 2.3.1 Adverbes figés

Il existe des structures adverbiales qui ne permettent aucune variation d'ordre, notamment, lexicale et syntaxique. A titre indicatif, citons l'exemple *μεταξύ τυρού και αχλαδίου*/entre la poire et le fromage. L'adjectif est défini par la structure *Prép C1 Conjc C2* et, de ce fait, il fait partie de la classe *GPCONJ* du lexique-grammaire des adverbes figés du grec moderne (cf. IV, 3.5). Nous observons que toute sorte de variation y est interdite :

(i) au niveau phonologique :

- l'alternance entre *και/κι* (et), représentée dans la colonne « *Conj*=: *κι* » de la table *GPCONJ*, n'est pas possible<sup>96</sup> :

\**μεταξύ τυρού κι αχλαδίου*

\**entre fromage-Gms et poire-Gms*

(ii) au niveau syntaxique :

<sup>95</sup> Cf. III, 1.1.

<sup>96</sup> Sur ce type d'alternance, cf. II, 2.5.4.

- toute détermination est interdite :

\*μεταξύ του τυρού και του αχλαδίου  
\*entre le fromage-Gms et la poire-Gns

- l'insertion d'un modifieur adjectival ou adverbial n'est pas autorisée :

\*μεταξύ του φρέσκου τυρού και του ώριμου αχλαδίου  
\*entre le frais fromage-Gms et la mûre poire-Gns

\*μεταξύ τυρού και αργότερα αχλαδίου  
\*entre fromage-Gms et tard-comp poire-Gns

- l'inversion des deux parties de la conjonction, représentée dans la colonne « Prép1 Prép2 Dét2 C2 Conj Dét1 C1 » de la table GPCONJ, n'est pas permise :

\*μεταξύ αχλαδίου και τυρού  
\*entre poire-Gns et fromage-Gms

- la réduction de la seconde partie parallèle, représentée dans la colonne « Prép1 Dét1 C1 » de la table GPCONJ, est inacceptable :

\*μεταξύ τυρού  
\*entre fromage-Gms

(iii) au niveau lexical :

- la substitution des C1 et C2 par d'autres substantifs sémantiquement voisins n'est pas possible non plus :

\*μεταξύ τυρού και μήλου  
\*entre fromage-Gms et pomme-Gns

A noter que l'adverbe *μεταξύ τυρού και αχλαδίου*/entre la poire et le fromage est une forme *vieillie*, c'est-à-dire venant du grec savant (ou « katharevousa »). Cependant, d'après nos sources lexicales (cf. II, 1.1), sa variante *démotique* n'est pas attestée en grec moderne :

\*μεταξύ τυριού και αχλαδιού  
\*entre fromage-Gns et poire-Gns

bien que, dans la majorité des cas, les formes *vieillies*, retenues dans la présente étude, admettent les deux variantes (cf. I, 2.1.5.).

Dans le cas de l'adverbe *μεταξύ τυρού και αχλαδίου*/entre la poire et le fromage, nous avons affaire à un figement que nous pourrions appeler total. Même du point de vue sémantique, le sens de cette suite n'est pas compositionnel mais opaque (cf. I, 2.1.2.).

Citons ci-dessous d'autres exemples d'adverbes figés :

- pour la classe *GPC* (cf. IV, 3.2) :

*εκτός απρόοπτου/sauf imprévu*  
*προ Χριστού/avant J-C*  
*προς στιγμήν/pour l'instant*

- pour la classe *GPDETC* (cf. IV, 3.3) :

*για ένα ξεροκόμματο/pour une bouchée de pain*  
*για τα καλά/pour de bon*  
*εκ των πραγμάτων/par la force des choses*

- pour la classe *GPAC* (cf. IV, 3.4.1) :

*ιδία βουλήσει/de sa propre volonté*  
*κατά μέσο όρο/en moyenne*  
*μια ωραία πρωία/un beau matin*

- pour la classe *GPCA* (cf. IV, 3.4.2) :

*το μήνα που δεν έχει Σάββατο/la semaine des quatre jeudis*  
*στον αιώνα τον άπαντα/≡jamais*  
*μια ώρα αρχύτερα/le plus tôt possible*

- pour la classe *GPCONJ* (cf. IV, 3.5) :

*θάττον ή βράδιον/tôt ou tard*  
*που και που/de temps à autre*  
*τήδε κακείσε/ici et là*

- pour la classe *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1) :

*εν ώρα αιχμής/aux heures de pointe*  
*εν ριπή οφθαλμού/en un clin d'œil*  
*επί σειρά ετών/pendant des années*

- pour la classe *GPCPC* (cf. IV, 3.6.2) :

*απ' άκρη σ' άκρη/d'un bout à l'autre*  
*από καιρό σε καιρό/de temps en temps*  
*από κουβέντα σε κουβέντα/de fil en aiguille*

Mais cette situation n'est pas la plus fréquente. Nous avons repéré des structures qui donnent lieu à plusieurs variations et d'autres, dont seule une partie fait l'objet du figement, alors que le reste relève d'une combinatoire régulière et productive. Nous allons détailler ces structures dans la section suivante.

### 2.3.2 Adverbes semi-figés

Nous pouvons subdiviser les adverbes semi-figés, en fonction de la nature de leur variabilité, en trois catégories :

- les adverbes semi-figés permettant un nombre de variantes restreint et, éventuellement, calculé ;
- les adverbes semi-figés comportant un paradigme lexical restreint (autrement dit, permettant des substitutions synonymiques) ;
- les adverbes semi-figés à complément de nom libre (ou locutions prépositionnelles)<sup>97</sup>.

Concernant la première catégorie, les variantes observées se situent au niveau lexical<sup>98</sup> et affectent l'un ou l'autre constituant de la structure (Adv)=: *Prép Dét Modif N*. A titre indicatif, citons quelques exemples susceptibles de variations de :

- préposition introductrice :

(σε+ανά) τον κόσμο/(à+par) le monde<sub>-Ams</sub>  
(de par+par) le monde

- déterminant :

από (κάθε+όλες τις) πλευρά(-ές)/de (chaque+tous les) côté(-s)<sub>-Afp</sub>  
(de tous les côtés)

- modifieur :

μέσα στα (άγρια+βαθιά+μαύρα) χαράματα/dans aux (sauvages+profondes+noires) aubes<sub>-Anp</sub>  
(à l'aube)

- constante nominale :

ανά (τον κόσμο+την υφήλιο)/par (le monde<sub>-Ams</sub>+le globe terrestre<sub>-Afs</sub>)  
(par le monde)

- nombre :

σε (το όριο+τα όρια) του δυνατού/à (la limite<sub>-Ans</sub>+les limites<sub>-Anp</sub>) le possible<sub>-Gns</sub>  
(dans (la limite+les limites) du possible).

Les variantes lexicales, étant numériquement restreintes et sémantiquement motivées, il était aisé de les recenser et les représenter dans le dictionnaire électronique morphologique et/ou les tables du lexique-grammaire. Nous reviendrons sur ce sujet plus en détail dans V, 1.5.1.2.

La deuxième catégorie réunit les adverbes qui admettent, à des positions données dans la structure adverbiale, des paradigmes lexicaux (ou substitutions synonymiques), comme c'est le cas de l'exemple (11), étudié dans I, 2.1.7 :

---

<sup>97</sup> Cf. IV, 3.6.3 et 3.6.4.

<sup>98</sup> Sur les variantes lexicales des adverbes semi-figés, cf. II, 2.5.

(11) *Η Ρέα πηγαίνει στην εκκλησία* **Dnum+Card:A φορά:A Ddéf:A Ntps:A =:**  
 (μία φορά την εβδομάδα  
 +τρεις φορές το μήνα  
 +είκοσι φορές το χρόνο+...)

*La Réa-Nfs va à l'église-Afs* **Dnum+Card:A fois-A Ddéf:A Ntps:A =:**  
 (une fois-Afs la semaine-Afs  
 +trois fois-Afp le mois-Ams  
 +vingt fois-Afp l'an-Ams+...)

(Rέα va à l'église (une fois par semaine+trois fois par mois+vingt fois par an+...))

Enfin, les classes *GPCDN* et *GPCPN* regroupent les adverbes de la troisième catégorie, dont seule une partie est figée alors que le reste est lexicalement productif et syntaxiquement régulier. C'est le cas de l'adverbe figurant dans l'exemple (9), étudié dans I, 2.1.3 :

(8) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη γενική ομολογία (των συμμετεχόντων+...)*  
*Le colloque-Nns a eu succès-Afs selon le général aveu-Afs (les participants-Gmp+...)*  
 (Le colloque a eu du succès de l'aveu général de (les participants+...))

Pour conclure, signalons que la notion d'adverbe figé, qui sous-tend la présente étude, englobe des termes allant des formes entièrement figées jusqu'à des unités qui présentent des millions de réalisations possibles. Nous pourrions donc parler d'une extension de la notion traditionnelle d'adverbe figé et d'expression figée en général.

## 2.4 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons abordé le phénomène de figement dans le but de clarifier l'objet de la présente étude, défini comme *les adverbes figés du grec moderne*. Après avoir rappelé les principes ou critères généraux du figement, indépendamment des catégories grammaticales (cf. 2.1.1.-2.1.8.), nous les avons appliqués aux adverbes grecs. Nous avons constaté qu'une distinction entre structures libres et structures figées ne pourrait pas être fondée uniquement sur des critères sémantiques, évoquant le concept traditionnel de la « non-compositionnalité du sens ».

Nous nous sommes donc appuyée sur des critères formels (cf. 2.2.1.-2.2.3.), qui mettent l'accent sur les aspects morpho-syntaxiques du figement. Les exemples que nous avons examinés ont mis en évidence qu'il existe une gradation entre les deux extrêmes, à savoir les adverbes entièrement figés et les adverbes libres, ce qui vérifie notre hypothèse de départ, qu'en étudiant les structures adverbiales figées, nous pouvons faire état d'un continuum entre ces deux catégories adverbiales traditionnellement opposées.

## **Deuxième partie**

### **Structure lexicale interne des adverbes figés**

# Chapitre 1. Les données lexicales

## 1.0 Introduction

La présente contribution à l'étude de la langue grecque concerne les adverbes figés, dont nous proposons une description globale, systématique et détaillée. Sa nouveauté réside dans le fait qu'elle se fonde sur l'examen de tous les adverbes figés présents dans les grands dictionnaires et les grammaires de la langue grecque du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur plusieurs autres milliers, d'usage courant, mais qui ne figurent pas dans ces ouvrages.

Le choix d'un corpus d'adverbes suffisamment complet et homogène pose des problèmes particuliers liés à la définition même de cette classe, autrement dit des problèmes dus à la constitution interne des adverbes, discutés dans la I<sup>ère</sup> partie. Le problème de la délimitation de la catégorie adverbiale s'avère si aigu que B. Pottier (1962 : 53) signale « que l'on a mis dans les grammaires sous la rubrique « adverbes » tous les mots dont on ne savait que faire. La liste n'en est jamais close, et on n'en donne pas de définition intégrante ».

Pour le recensement des adverbes figés nous avons dû passer initialement par la constitution du corpus de tous les adverbes grecs, qu'ils soient libres ou figés. Nous avons ensuite délimité les adverbes figés à partir de ce corpus à l'aide des critères formels (cf. I, 2.2). Cette mise en œuvre a abouti à la construction de deux dictionnaires électroniques, à savoir celui des adverbes simples libres (ou réguliers) (cf. V, 1.5.1.3) et celui des adverbes (simples et composés) figés (cf. V, 1.5.1.4).

## 1.1 Les sources documentaires

Dans l'intention d'inventorier les adverbes appartenant à l'usage courant de la langue grecque d'aujourd'hui, nous avons décidé de procéder en trois étapes. Dans un premier temps, nous avons compilé les dictionnaires édités et les grammaires d'usage du grec moderne et dans un deuxième temps, nous avons établi de façon semi-automatique une seconde liste, en passant en revue le dictionnaire électronique des adjectifs grecs, réalisé par E. Sklavounou (1997). La constitution de la liste finale a été considérablement complétée par le dépouillement de corpus disponible sur Internet.

### i) dictionnaires et grammaires d'usage

Dans le but de recenser les adverbes grecs, nous avons eu recours en premier lieu :

#### a) aux dictionnaires monolingues du grec moderne :

- d'A. Anastassiadis-Syméonidis (2002) ;
- de G. Babiniotis (1998) ;
- de l'Institut des Études Néohelléniques (1998) ;

#### b) aux dictionnaires monolingues :

- d'I. Stamatakos (1940) (grec ancien) ;
- d'E. Kriaras (1968) (grec médiéval) ;

- de D. V. Dimitrakos (1959) (langue grecque) ;

c) aux grammaires usuelles du grec moderne :

- de C. Clairis ; G. Babiniotis (2001) ;
- de D. Holton ; P. Mackridge ; I. Philippaki-Warburton (2000) ;
- de M. Triantaphyllidis (2000) ;
- d'A. Tzartanos (1946) ;

d) aux grammaires du grec ancien et du grec savant :

- de M. Oikonomou (2002) ;
- d'A. Moumtzakis (1994) ;
- d'A. Tzartanos (1954, 1967).

Nous avons préféré ces ouvrages à leurs homologues, parce qu'étant les plus récents, ils bénéficient de données supplémentaires par rapport aux concurrents. Cette consultation nous a permis d'établir notre liste de départ qui comportait environ 12 115 adverbes. Dans cette liste figurent presque uniquement des adverbes simples (cf. V, 1.5.1.1). Il s'agit, d'une part, des formes en *(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment*, dérivées d'adjectifs et de participes passifs perfectifs de verbes, autrement dit les adverbes réguliers (cf. III, 1.1.1) et, d'autre part, des formes isolées, c'est-à-dire les adverbes « proprement dits » (cf. IV, 3.1). A titre indicatif, citons quelques adverbes issus des trois dictionnaires :

<i>άμεσα</i> /directement	<i>πανευρωπαϊκά</i> /dans toute l'Europe
<i>αμέσως</i> /immédiatement	<i>πάνω</i> /en haut
<i>προσωπικά</i> /personnellement	<i>πασοκικά</i> /≅de (façon+manière) propre à Pasok
<i>προσωπικός</i> /personnellement	<i>χθες</i> /hier
<i>μακροχρόνια</i> /pour longtemps	<i>ήδη</i> /déjà
<i>μακροχρονίως</i> /pour longtemps	<i>αργά</i> /tard

Le principal inconvénient de la consultation des dictionnaires édités est qu'ils comportent très peu d'adverbes composés (ou polylexicaux) (cf. V, 1.5.1.1). Nous n'en avons recensé que 784 formes, dont la catégorie grammaticale assignée est assez souvent loin d'être claire et opératoire, comme il est indiqué dans l'exemple suivant :

- *στην αντίθετη περίπτωση*/dans le cas contraire, est qualifié d'expression (noté *εκφρ.*)<sup>1</sup>.

Même dans le cas où la catégorie adverbiale est attribuée à une séquence, la distinction entre figée et non-figée n'y figure pratiquement jamais<sup>2</sup> :

- *τοις μετρητοίς*/en liquide, n'est associé qu'à l'information « expression adverbiale » (noté *επίρ.εκφρ.*)<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Cf. Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques (1998 : 1061).

<sup>2</sup> Seule la grammaire de C. Clairis ; G. Babiniotis (2001) distingue clairement, du point de vue terminologique, les adverbes figés des adverbes non-figés. Cependant, les données lexicales, présentes dans cet ouvrage, sont peu nombreuses.

<sup>3</sup> Cf. Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques (1998 : 852).



Le second problème de ces sources est qu'elles ne représentent pas, assez souvent, les adverbes dans des entrées distinctes<sup>4</sup> mais, en revanche, ces derniers figurent soit à l'entrée de l'adjectif associé (pour les adverbes dérivés d'adjectifs), soit à l'entrée du nom-tête des adverbes composés (ou polylexicaux) :

*γρήγορα*/rapidement, figure à l'entrée de l'adjectif *γρήγορος-η-ο*/rapide ;  
*μες στα άγρια μεσάνυχτα*/à l'aube, figure à l'entrée du substantif *μεσάνυχτα*/aube.

A ces difficultés<sup>5</sup> s'ajoute aussi le problème de la représentation des unités lexicales dans les dictionnaires. Les informations concernant la structure lexicale des adverbes, surtout des adverbes composés (ou polylexicaux), ne sont ni cohérentes ni régulières ; de plus, elles ne sont pas dans la plupart des cas illustrées par des exemples. Dans le cadre fortement descriptif et classificatoire où se situe cette étude, il est important de connaître la structure lexicale maximale (et toutes ses possibilités de variation) dans laquelle entre chaque unité adverbiale.

Finalement, dans les dictionnaires et les grammaires d'usage les formes « agrammaticales » n'y figurent pratiquement jamais<sup>6</sup>. Pour les linguistes modernes, certaines séquences non-grammaticales ont le même statut d'importance que les séquences grammaticales dans la mesure où elles permettent de dégager les propriétés syntaxiques d'une catégorie de mots (A.-V. Pantazara 2003 : 15). Du côté linguistique, ce problème est étroitement lié au phénomène lexical du néologisme (cf. A. Anastasiadis-Syméonidis 1986). Du côté du TALN, la reconnaissance de tous les mots ainsi que de toutes les combinaisons possibles de mots semble être la préoccupation primordiale (cf. L. Danlos 1986).

## ii) dictionnaire électronique des adjectifs

Dans le but d'enrichir notre liste de départ, nous avons également établi de façon semi-automatique une seconde liste à partir du dictionnaire électronique des adjectifs du grec moderne, réalisé par E. Sklavounou (1997). Il s'agit d'un dictionnaire qui contient près de 30 000 adjectifs<sup>7</sup>, auxquels nous avons appliqué les règles générales de dérivation adverbiale<sup>8</sup>.

Rappelons ici que l'adverbe se forme à l'aide des suffixes (-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment, ajoutés à la racine des adjectifs ou des participes passifs perfectifs tout en respectant les règles phonologiques du système de la langue grecque. A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

<b>Adjectif</b>	<b>Racine adjectivale</b>	<b>Suffixes (-α+-ά)</b>	<b>Suffixes (-ως+-ώς)</b>
<i>αντίθετ-ος-η-ο</i> (contraire)	<i>αντίθετ-/</i> (contraire)	<i>αντίθετ/-α</i> (contrairement)	<i>αντιθέτ/-ως</i> (contrairement)

<sup>4</sup> Ce n'est que dans le dictionnaire d'A. Anastasiadis-Syméonidis (2002) où l'adverbe est représenté systématiquement dans une entrée indépendante, accompagné de l'étiquette grammaticale *Ερ* (adverbe).

<sup>5</sup> Sur les problèmes concernant l'élaboration de dictionnaires en général, cf. E. Kriaras (1991).

<sup>6</sup> Sur ce point, cf. BGL (1976 : 39-41) et P. J. Hopper (1990).

<sup>7</sup> A ce jour, le dictionnaire électronique des adjectifs grecs contient à peu près 40.000 entrées (cf. <http://linginfo.frl.auth.gr/>).

<sup>8</sup> La méthode et les résultats obtenus de cette mise en œuvre ont fait l'objet d'une présentation orale, intitulée « La constitution du dictionnaire électronique des adverbes et des noms composés du grec moderne », lors du XX<sup>ème</sup> Colloque International *Lexiques et Grammaires Comparés* (Londres, 9-12/09/2001).

Il est évident que cette mise en œuvre nous permet de recenser des adverbes uniquement réguliers, puisqu'ils sont morpho-syntaxiquement dérivés des adjectifs et des participes passés perfectifs. L'intérêt de cette entreprise est double : d'une part, la constitution du dictionnaire des adverbes simples libres (ou réguliers) (cf. V, 1.5.1.3) et, d'autre part, l'étude de la productivité adverbiale des adjectifs (cf. C. Molinier 1992), qui nous a autorisée à écarter un certain nombre de classes adjectivales de cette dérivation. Notons aussi qu'il existe des adverbes semi-figés donnant lieu à un paradigme de type adverbial libre ou figé, ce qui justifie clairement la nécessité d'élaborer également le dictionnaire des adverbes libres.

Dans l'exemple suivant :

$N_0 V W$  *ολοένα και πιο* <ADV> =:  
( $N_0 V W$  **de plus en plus** <ADV>)

- (1) *Η Ρέα μιλάει στον Αντρέα ολοένα και (πιο άσχημα+με πιο άσχημο τρόπο)*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> parle au Andréas<sub>Ams</sub> continuellement et (plus mal+avec plus mauvaise (manière+façon)<sub>Ams</sub>)*  
(Réa parle à Andréas (**de plus en plus mal+de manière de plus en plus mauvaise**))

l'adverbe *άσχημα*/mal, entrant dans le paradigme «ADV», est un adverbe simple libre (ou régulier), autrement dit un adverbe de manière (cf. III, 1.1.1). Alors que dans l'exemple suivant :

$N_0 V W$  *ολοένα και πιο* <ADV> =:  
( $N_0 V W$  **de plus en plus** <ADV>)

- (2) *Η Ρέα πληρώνεται ολοένα και (πιο χοντρά+\*με πιο χοντρό τρόπο)*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> est payée continuellement et (plus grassement+\*avec plus grasse (manière+façon)<sub>Ams</sub>)*  
(Réa est payée **de plus en plus (grassement+\*de (manière+façon) grasse**))

l'adverbe *χοντρά*/grassement, entrant dans le paradigme «ADV», est qualifié, selon nos critères définitionnels, d'adverbe simple figé (cf. IV, 3.1). Soulignons, seulement, que c'est l'absence de relation syntaxico-sémantique avec l'adjectif existant *χοντρός*/gras qui nous a amenée à considérer ledit adverbe comme figé et le classer en GPADV. L'exemple (2) justifie alors notre choix de constituer, tout d'abord, le corpus de l'ensemble des adverbes grecs et, ensuite, délimiter parmi eux les adverbes figés.

Pour le jugement des formes acceptables ou non-acceptables, nous avons procédé en deux étapes. Tout d'abord, nous avons comparé la nouvelle liste établie avec notre liste de départ, ce qui nous a donné 365 adverbes simples qui ne figuraient pas dans les dictionnaires. Nous avons par la suite fait appel au « sentiment intuitif » des linguistes grecs afin de trancher en faveur de l'acceptabilité ou de l'inacceptabilité de ces formes. L'union de ces deux listes contient 12 470 adverbes de types variés<sup>9</sup>.

### iii) corpus numérique

<sup>9</sup> A savoir des adverbes simples réguliers (ou adverbes de manière) (cf. II, 1.1.1), des adverbes simples figés classés par la suite en GPADV (cf. IV, 1.2.1) et des adverbes composés (ou polylexicaux) figés.

Le défaut des dictionnaires et des grammaires édités peut être compensé par d'autres sources, telles que les corpus de textes. Le corpus numérique, sur lequel nous nous sommes basée pour la constitution de notre liste d'adverbes ainsi que pour leur description syntaxico-sémantique, comporte des textes issus du réseau Internet.

Les textes nous ont été fournis par le laboratoire CIS (dirigé par le professeur Franz Güenther) de l'Université de Munich. Ce laboratoire a développé un programme qui recherche les textes disponibles sur le Web et les trie par langue. Les textes grecs ainsi réunis représentaient 416 Mb. Mais ces textes, récupérés automatiquement, comportaient différents symboles informatiques qui gênaient le système d'analyse. Après l'opération nécessaire de « nettoyage »<sup>10</sup> la taille du corpus numérique était de 280 Mb, ce qui représente environ 40 000 000 mots. Il s'agit probablement du plus grand corpus disponible aujourd'hui pour le grec moderne (cf. T. Kyriacopoulou 2003). Nos requêtes sur les adverbes ont été effectuées à l'aide de l'analyseur automatique de textes Unitex et du moteur de recherche Glossanet<sup>11</sup>.

L'avantage de cette démarche est que nous trouvons les éléments lexicaux qui nous intéressent dans leur contexte naturel (cf. D. Goutsos 2002) ; ceci nous permet de rendre compte de leur structure morpho-syntaxique et de leur interprétation. Par ailleurs, l'utilisation des corpus pose le problème de la couverture de la langue. Tout corpus, aussi vaste soit-il, ne peut contenir toutes les structures possibles pour un terme, il ne peut donc pas rendre compte de l'ensemble de ses emplois ni représenter un phénomène linguistique dans toute sa complexité (M. Gross 1975).

L'inconvénient des corpus textuels existant sur le Web est qu'il y a une abondance de formes traditionnellement « agrammaticales ». A titre indicatif, citons l'exemple suivant, qui met en évidence le problème d'acceptabilité des variantes<sup>12</sup> de la langue grecque :

- i) *καθ'εκάστην*/tous les jours (forme attestée dans les sources éditées)
- ii) *καθ'εκάστην*/tous les jours (forme attestée uniquement dans le corpus numérique)

Selon les grammaires traditionnelles du grec moderne (M. Triantaphyllidis 2000 : 50, 75), l'apostrophe est toujours suivie d'un blanc<sup>13</sup> dans le cas du phénomène d'élision<sup>14</sup> (exemple i). Cependant, le dépouillement du corpus numérique nous a montré que les formes sans blanc (exemple ii) sont également assez nombreuses.

D'un point de vue strictement puriste, ces formes ne doivent pas faire l'objet de descriptions linguistiques visant à former les règles grammaticales des langues. Dans la perspective du TALN et en particulier de l'analyse syntaxique automatique, dans laquelle s'inscrit notre étude, toutes ces formes ont été prises en compte afin de ne pas perdre d'informations pertinentes pour notre tâche lexicographique et nos analyses syntaxico-sémantiques fines.

---

<sup>10</sup> L'opération de « nettoyage » a été effectuée par une vingtaine d'étudiants de l'Université de Thessalonique à l'aide des outils automatiques développés par M. Constant.

<sup>11</sup> Les logiciels sont disponibles sur les sites web, respectivement : <http://www-igm.univ-mlv.fr/~unitex/> et <http://glossa.fltr.ucl.ac.be/indexf.html>.

<sup>12</sup> En effet, il s'agit de la graphie des variantes phonologiques, dues au phénomène d'élision (ou « ekthlipsi »).

<sup>13</sup> Il en va de même pour la virgule de liaison, canoniquement suivie d'un blanc. Pourtant, les formes sans blanc sont nombreuses dans les corpus textuels, ce qui nous a amenée à considérer également la virgule de liaison comme séparateur du grec moderne (*i.e.* *πρωί, μεσημέρι, βράδυ*/matin, midi et soir). Sur ce point, cf. aussi II, 4.1.

<sup>14</sup> Cf. II, 2.5.4.

Le dépouillement du corpus numérique nous a permis de recenser 5 000 séquences potentiellement adverbiales. A titre illustratif, nous en citons quelques exemples :

*μέχρι τελευταίας ρανίδος του αίματος/jusque dernière goutte*.-Gfs *le sang*.-Gns  
(jusqu'à son dernier souffle)

*περί ανέμων και υδάτων/pour vents*.-Gmp *et eaux*.-Gnp  
(de la pluie et du beau temps)

*εν τινι τρόπω/en certaine (manière+façon)*.-Dms  
(d'une certaine (manière+façon))

*χιτλερικά/hitlerika*<sup>15</sup>  
(≅de (manière+façon) propre à Hitler)

*στο καπάκι/au caruchon*.-Ans  
(≅aussitôt après).

Dans la liste définitive figurent donc 17 980 unités lexicales morphologiquement et syntaxiquement variées, qui ont été soumises aux tests (ou critères) formels (cf. I. 1.3 et 2.2), pour être finalement qualifiées d'adverbes figés. Une fois terminée cette opération de délimitation, nous avons répertorié 4 880 adverbes figés et semi-figés qui, après la description syntaxico-sémantique (cf. III, 3), correspondent à 5 080 emplois adverbiaux repartis en seize classes morpho-syntaxiquement distinctes, présentées explicitement dans IV, 3.1-3.10.

## 1.2 Les choix effectués

Parmi les données rassemblées à partir des diverses sources, nous nous sommes intéressée à regrouper, à l'aide de nos critères, le plus grand nombre possible d'adverbes. Nous avons donc incorporé des adverbes de niveaux de langue variés, même si nous avons tendance à inclure de préférence ceux du niveau dit « standard »<sup>16</sup>.

Notre regroupement comprend des termes considérés comme formes *vieillies* (cf. II, 2.4.1) mais qui sont conservés dans la langue courante comme :

*εν τινι μέτρῳ/en certaine mesure*.-Dns  
(dans une certaine mesure)

Nous avons également inclus un certain nombre d'adverbes familiers ou argotiques ; il s'agit de formes très courantes telles que :

*[δουλεύω] σαν το(ν) μαλάκα/[travailler] comme le connard*.-Ams  
(≅[travailler] comme une bête)

---

<sup>15</sup> Translittération.

<sup>16</sup> Nous utilisons ici la notion de « niveau standard » de façon à désigner un niveau de langue ressenti comme correspondant à la norme du grec écrit, appris à l'école. Soulignons qu'il s'agit d'une notion théorique (cf. A. Iordanidou ; E. Tsamadou 1985).

De même, nous avons regroupé des adverbes issus de domaines spécialisés comme, par exemple, du vocabulaire sportif :

*στο πρώτο ημίχρονο του αγώνα/à la première mi-temps-Ans le match-Gms*  
(à la première mi-temps du match)

Notons que les adverbes « spécialisés », qui figurent dans notre dictionnaire et nos tables, sont intégrés depuis longtemps dans le vocabulaire « standard » usuel.

En ce qui concerne, d'une part, l'acceptabilité des formes adverbiales, retenues dans notre corpus, ainsi que des phrases élémentaires, où ces formes apparaissent et, d'autre part, la description syntaxico-sémantique effectuée tout au long de cette étude, nous nous sommes essentiellement appuyée sur des données lexicales attestées dans le corpus numérique et sur notre compétence de locuteur natif. Nous avons également eu recours à la compétence d'autres locuteurs natifs du grec.

Mais le jugement d'acceptabilité, comme le remarque A. Fotopoulou (1993a : 19), « peut être brouillé par le fait que tout locuteur ne dispose pas d'un même répertoire d'expressions figées ou idiomatiques et il est possible qu'une même unité lexicale soit figée pour l'un sans l'être tout à fait pour l'autre ». Ainsi, dans les situations d'acceptabilité douteuse nous avons en général « forcé » les propriétés vers l'acceptabilité.

Pour nous résumer, notons que l'acceptabilité<sup>17</sup> est, en effet, une notion très complexe qui comporte des intuitions de forme et de sens, et qui dépend de nombreux facteurs culturels (cf. M. Gross 1975). Nous ne tenterons pas d'analyser ces facteurs, simplement nous étudierons la distribution des propriétés sur le lexique, en nous fondant sur des exemples bien tranchés et parfaitement reproductibles sur une population importante de locuteurs natifs du grec.

---

<sup>17</sup> A propos de l'acceptabilité, cf. aussi J.-P. Boons (1973).

## Chapitre 2. La structure lexicale interne des adverbes figés

### 2.0 Introduction

Une fois terminés le recensement des données lexicales (cf. II, 1.1) et leur soumission aux critères formels (cf. I. 1.3, 2.2) afin d'être qualifiés d'adverbes figés, nous nous intéressons à étudier leur structure lexicale interne. Cette démarche nous permettra, d'une part, de délimiter les unités lexicales (ou plutôt les combinaisons lexicales), qui entrent dans les adverbes figés et qui mettent, éventuellement, en jeu des phénomènes lexicaux et grammaticaux particuliers. D'autre part, la description de la structure lexicale interne des adverbes figés s'avère indispensable pour leur représentation formalisée dans les tables du lexique-grammaire (cf. IV, 2).

Rappelons que les adverbes figés sont définis en général par la structure (*Adv*)=: *Prép Dét Modif N* (cf. I, 1.1.), avec, toutefois, l'exception des adverbes simples figés tels que *αεί*/toujours et *ανήμερα*/le jour même, classés en *GPADV* (cf. IV, 3.1). Certains éléments de la structure (*Adv*) peuvent parfois être absents, optionnels ou contractés (cf. I, 1.1.).

Notons aussi que les adverbes libres sont définis par la même structure que les adverbes figés, à savoir la formule générale des groupes nominaux prépositionnels : (*Adv*)=: *Prép Dét Modif N* (cf. I, 2.2.1.1.). Leur différence avec les adverbes figés réside dans les possibilités de variation des éléments constitutifs de la structure (*Adv*) (cf. I, 2.2.1.).

Dans ce chapitre, nous étudierons la nature morphologique, le comportement syntaxico-sémantique et les variantes (lexicales, syntaxiques, morphologiques et phonologiques) des constituants des adverbes figés, en nous fondant sur nos données rassemblées à partir de notre corpus (cf. II, 1.1). Les variantes compliquent souvent la représentation formalisée des adverbes figés dans le dictionnaire électronique morphologique et dans les tables du lexique-grammaire. Les solutions nécessaires pour faire face à ces problèmes sont exposées tout au long de ce chapitre et ce dans le cadre des différentes catégories grammaticales des composants des adverbes.

### 2.1 Les prépositions

Plusieurs études ont été consacrées à la morphologie et la syntaxe des prépositions utilisées dans les langues naturelles. En ce qui concerne le grec moderne<sup>18</sup>, citons les travaux des G. Drachman (1984), A. Nakas (1987), D. Theophanopoulou-Kontou (1995), I. Fykias (1995), M. Setatos (1995), D. Holton ; P. Mackridge ; E. Philippaki-Warburton (2000), C. Clairis ; G. Babinotis (1999, 2001) et S. Skopeteas (1999).

Du point de vue morphologique, les prépositions du grec moderne (comme les autres catégories grammaticales d'ailleurs) se divisent principalement en deux grandes catégories, à savoir les prépositions simples et les prépositions composées. Ces deux désignations, basées sur les définitions formelles concernant les mots simples et composés (M. Silberstein 1990),

---

<sup>18</sup> Pour ce qui est du français, citons les études des G. Gross (1981), A. Herskovits (1981), N. Ruwet (1982), M. Grevisse (1983), A. Guillet (1984), C. Vandeloise (1986), P. Cadiot (1989a, 1989b) et A. Borillo (1986, 1988, 1993, 1997), D. Gaatone (1996) et D. Le Pesant (2000b).

relèvent de la combinatoire lexicale des mots (cf. I, 2.1.1.). A titre indicatif, citons quelques prépositions simples et composées du grec moderne :

### Prépositions simples grecques

σε/à  
 από/de  
 για/pour  
 με/avec  
 μέχρι/jusque  
 προς/vers  
 μεταξύ/entre  
 εντός/dans

### Prépositions composées grecques

από έξω από/en dehors de  
 κάτω από/au dessus de  
 κόντρα σε/contre  
 μέσα σε/dans  
 σε ύψος/à une hauteur de  
 στο κέντρο/au centre de  
 κατά το μήκος/à la longueur de  
 στη δυτική πλευρά/dans la partie ouest de

En général, les prépositions composées du grec moderne varient en fonction de leur structure (ou composition) lexicale<sup>19</sup>. Ainsi, leur structure superficielle peut se baser sur :

- un adverbe simple (*i.e.* μέσα σε/dans, ανάμεσα σε/entre, πάνω σε/sur, δίπλα σε/à côté de, etc.) ;
- ou un nom (*i.e.* σε ύψος/à une hauteur de, στο κέντρο/au centre de, στον αντίποδα/aux antipodes, de etc.).

Notons que notamment les séquences *Adv Prép GN* posent des problèmes particuliers d'analyse et, éventuellement de terminologie, à savoir si elles appartiennent ou non à la catégorie grammaticale prépositionnelle du grec moderne et sous quel terme elles doivent être désignées. Plusieurs études ont été consacrées à cette partie du lexique aboutissant à des analyses et définitions différentes.

Ainsi, la grammaire traditionnelle (M. Triantaphyllidis 2000) parle, en général, des « locutions prépositionnelles », c'est-à-dire de combinaisons d'adverbes (et aussi de noms ou de conjonctions) avec des prépositions simples. En revanche, F. W. Householder ; K. Kazazis ; A. Koutsoudas (1964) définissent ces combinaisons, à l'aide d'un petit nombre de critères distributionnels, comme des « adverbes prépositionnels ». En se servant des mêmes critères, A. Nakas (1987) sépare les « prépositions composées » (*i.e.* πίσω από GN/derrière GN) des « adverbes prépositionnels » (*i.e.* αντίθετα (από GN+GN:G)/contrairement à GN), puisque ces derniers peuvent avoir un « emploi absolu dans la phrase ». Enfin, G. Babiniotis (1985) propose de distinguer pour ces combinaisons autant de catégories grammaticales que de fonctions syntaxiques différentes dans la phrase.

Dans le cadre de notre étude, portant sur les adverbes figés du grec moderne, une autre subdivision des prépositions s'avère indispensable. Il s'agit de la distinction entre prépositions du grec populaire (ou démotique) et prépositions du grec savant (ou « katharevousa »). Cette dernière catégorie fait partie des formes, appelées dans la présente étude, formes *vieillies* (cf. II, 2.4.1). Cette séparation affecte la distribution des prépositions et, plus précisément, le déterminant et le cas du groupe nominal ( $GN =: D \acute{e}t Modif N$ ) introduit par la préposition. Dans un certain nombre de cas, elle impose même la variation lexicale du groupe nominal. Nous allons étudier ce cas particulier dans la section II, 2.1.1.1.

<sup>19</sup> Sur ce point, cf. aussi A. Yannacopoulou (2005).

Du point de vue distributionnel, les prépositions *vieilles* introduisent en général un groupe nominal au génitif ou au datif<sup>20</sup> (D. Holton *et al.* 2000 : 387), alors que les prépositions *démotiques* introduisent, quasi-uniquement, un groupe nominal à l'accusatif<sup>21</sup>. A titre d'illustration, citons les exemples suivants :

(préposition <i>vieille</i> )	<i>εντός ολίγου/dans peu</i> ._Gns
(préposition <i>démotique</i> )	<i>σε λίγο/à peu</i> ._Ans (sous peu)
(préposition <i>vieille</i> )	<i>επί τη πρώτη ευκαιρία/sur la première occasion</i> ._Dfs
(préposition <i>démotique</i> )	<i>με την πρώτη ευκαιρία/avec la première occasion</i> ._Afs (à la première occasion)

Cette différence distributionnelle a été largement étudiée par D. Theophanopoulou-Kontou (1995), qui signale que « le fonctionnement des processus de ré-analyse et re-catégorisation lors de la création des types prépositionnels du grec moderne est du ressort de l'évolution diachronique du système morphologique casuel ».

D'après notre étude sur les adverbes figés grecs, les prépositions *vieilles* alternent le plus souvent avec des prépositions *démotiques*. Nous parlons, dans ce cas là, des deux variantes lexicales d'une même préposition à condition que le complément qu'elle introduit garde le même statut syntaxico-sémantique dans la phrase.

Notons, enfin, que, dans les constructions libres, l'utilisation de l'une ou de l'autre variante prépositionnelle ou des deux à la fois dépend le plus souvent du prédicat (surtout verbal) de la phrase. En revanche, dans les structures adverbiales figées, cette utilisation est généralement indépendante du prédicat. Nous étudierons en détail les variantes des prépositions ainsi que les problèmes qu'elles entraînent dans les structures adverbiales semi-figées dans la section II, 2.5.1.1.

<sup>20</sup> Rappelons que le cas morphologique du datif a disparu depuis longtemps du système actuel des déclinaisons du grec moderne et son utilisation est, par conséquent, uniquement limité aujourd'hui à des structures figées. Pour le recensement des unités lexicales au datif et, plus précisément, des suites figées et semi-figées au datif, qui sont courantes en grec moderne, nous avons consulté, parmi d'autres sources (cf. II, 1.1), la base électronique d'ELETO (cf. <http://www.teiher.gr/users/kutrulis/Glosika/dotiki.htm>).

<sup>21</sup> Selon D. Holton *et al.* (2000 : 370, 374, 378, 379, 381), les prépositions du grec populaire (ou démotique) peuvent également introduire un groupe nominal au génitif uniquement dans des structures figées. Seules les prépositions *από/de*, *αντί/au lieu de* et *κατά/contre* forment des combinaisons au génitif pour des emplois syntaxico-sémantiques restreints.

Dans certains cas, elles peuvent aussi introduire un groupe nominal au nominatif (qu'il soit figé ou libre), à condition que son déterminant soit zéro (*Dét* = *E*). Dans ce cas, le complément prépositionnel dépend obligatoirement des verbes copules comme *είμαι/être*, *γίνομαι/devenir*, *καταλήγω/aboutir*, *καταντώ/déchoir*, *μεταμφιέζομαι/se déguiser*, etc. Reprenons l'exemple cité dans T. Kyriacopoulou (2003 : 29-30) :

*Ο Αντρέας μεταμφιέστηκε από αρλεκίνος σε καουμπούι*  
*Le Andréas*.\_Nms *s'est déguisé d'arlequin*.\_Nms *à cow-boy*.\_Nms  
 (Andréas s'est déguisé **d'**arlequin **en** cow-boy)

Mentionnons, enfin, que les prépositions *démotiques* peuvent également introduire des complétives :

*Prép vaP* = : *μέχρι να τους χωρίσει ο θάνατος*  
*jusque QU* *sub les*.\_Amfnp *sépare*.\_S3s *la mort*.\_Nms  
 (**jusqu'**à ce que la mort les sépare).



## 2.2 Les déterminants

Plusieurs études ont été consacrées aux déterminants parmi lesquelles nous citons celles des I. Tsamadou-Jacobberger (1988, 1989, 1993, 2002), Z. Gavriilidou (1998, 2001, 2002a), M. Setatos (1992), F. Corblin (1983, 1987, 1989), J.-C. Anscombe (1991), G. Kleiber (1985, 1989, 1990, 1995, 1998, 2001), P.-A. Buvet (1993, 1994, 1998, 1999, 2001), X. Blanco (1998, 2001, 2002), G. Gross (1986, 1995a, 2002), M. Gross (1985, 2001b, 2002), D. Van de Velde (1994, 1995) et D. Le Pesant (2002).

D. Catala et M. Mellado (2001 : 132) remarquent que la détermination comprend « un ensemble de moyens morphologiques servant à actualiser les substantifs ». Nous n'aborderons pas ici son étude en ce qui concerne les arguments élémentaires ni les noms prédicatifs (G. Gross 1995a). Signalons, seulement, qu'un certain nombre de restrictions de nature syntaxique, sémantique et distributionnelle affecte en général les déterminants dans les constructions libres. Par ailleurs, nous focaliserons notre intérêt sur les déterminants dans les expressions figées<sup>22</sup> et, plus précisément, dans les adverbes figés du grec moderne.

Les adverbes figés de la présente étude se caractérisent par la présence de déterminants plus ou moins figés<sup>23</sup>. Étant donné que les adverbes figés sont définis par des contraintes syntaxiques, lexicales et sémantiques (cf. I, 2.1.2-2.1.5), leurs déterminants mis en jeu sont en principe sémantiquement vides et syntaxiquement non-actualisés (cf. I, 2.1.4). Toutefois, les adverbes figés grecs sont susceptibles de diverses variations de leurs composants déterminants (cf. II, 2.5.1.2).

Dans ce sous-chapitre, nous cherchons à étudier la nature morphologique et la distribution des déterminants dans les combinaisons lexicales des adverbes (semi-)figés grecs (*Adv* =: *Prép Dét Modif N*). Nous examinons, d'une part, les formes à déterminants définis et indéfinis et, d'autre part, celles à déterminant zéro (*Dét* =: *E*)<sup>24</sup>.

Notons que, du point de vue morphologique, les déterminants du grec moderne se divisent en déterminants simples et composés<sup>25</sup>, tout comme les autres catégories grammaticales de la langue (cf. II, 2.1). Du point de vue flexionnel, les déterminants du grec moderne se déclinent en nombre (singulier et pluriel), en genre (masculin, féminin, neutre) et en cas (nominatif,

---

<sup>22</sup> X. Blanco (2001 : 70, 73) souligne que « les rapports entre détermination et figement affectent aussi bien le fonctionnement des déterminants à l'intérieur des structures figées que les déterminants figés eux-mêmes ». Il importe donc de distinguer, d'une part, les déterminants, qui sont figés par rapport au *N* qu'ils accompagnent et, d'autre part, les déterminants composés figés (ou complexes), qui le sont indépendamment du *N* déterminé. Dans le premier cas, les déterminants peuvent correspondre soit à des déterminants nominaux figés (*Dnom C:G/C* de *C*) soit à des combinaisons *Dét Modif* figées.

<sup>23</sup> Toutefois, M. Gross (1985 : 92) souligne que « la séparation entre déterminants figés et déterminants libres ne s'obtient pas simplement. Il est difficile, d'une part, de définir la notion de *Dét libre*, puisque, dans le cas des phrases libres, on constate l'existence de contraintes multiples entre *Dét* et *N* (J. Dubois 1969) et même entre *Dét* et *V* (M. Gross 1968 : 39). D'autre part, il arrive souvent que des expressions à *Dét figé* présentent des variations de *Dét* ».

<sup>24</sup> Notons que pour la catégorisation de déterminants dans les adverbes figés du grec moderne, nous nous sommes basée sur le modèle typologique, proposé par X. Blanco ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou (1999) pour l'espagnol, le français et le grec. Comme le signalent les auteurs, « les catégories de déterminants proposées doivent être considérées comme une simple base de travail et non une typologie définitive de la détermination de ces langues ».

<sup>25</sup> Sur les concepts de *mots simples* et *composés*, cf. M. Silberztein (1990) ; sur l'exploitation de ces concepts pour l'étude de la détermination, cf. X. Blanco ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou (1999).

génitif, accusatif). Pour ce qui est des adverbes figés grecs, les cas qui apparaissent sont le génitif, l'accusatif et, plus rarement, le datif du grec ancien<sup>26</sup>.

### 2.2.1 Déterminants définis

Les déterminants définis regroupent les articles définis, les adjectifs démonstratifs et les adjectifs possessifs de la grammaire traditionnelle. Nous présentons ci-après la nature morphologique et les restrictions distributionnelles de ces trois catégories de déterminants dans les adverbes figés du grec moderne.

#### 2.2.1.1 Articles définis

L'article défini (noté *Ddéf*) est le déterminant le plus fréquemment rencontré dans notre corpus d'adverbes figés (cf. II, 1.1). Citons-en quelques exemples :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= Prép Ddéf:Ans C:Ans) =:$

- (3) *Η Ρέα εργάζεται στο Υπουργείο Εσωτερικών προς το παρόν*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille au Ministère<sub>-Ans</sub> Intérieurs<sub>-Gnp</sub> vers le présent<sub>-Ans</sub>*  
 (Réa travaille au Ministère de l'Intérieur **pour l'instant**)

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Ddéf:Gfs C:Gfs) =:$

- (4) *Ο Αντρέας έδιωξε τη Ρέα διά της βίας*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a renvoyé la Réa<sub>-Afs</sub> par la violence<sub>-Gfs</sub>*  
 (Andréas a renvoyé Réa **de force**)

$Adv (= Prép Ddéf:Dms C:Dms), N_0 V Prép N_1 =:$

- (5) *Συν τω χρόνω, η Ρέα προσαρμόστηκε στην καινούρια της ζωή*  
*Plus le temps<sub>-Dms</sub>, la Réa<sub>-Nfs</sub> s'est adaptée à la nouvelle à elle<sub>-Gfs</sub> vie<sub>-Afs</sub>*  
 (Avec le temps, Réa s'est adaptée à sa nouvelle vie)

D'après nos données lexicales (cf. II, 1.1), les articles définis figurant dans les adverbes figés grecs se trouvent à l'accusatif (exemple 3), au génitif (exemple 4) ou au datif du grec ancien (exemple 5).

Ils peuvent également apparaître au nominatif, mais ce cas est uniquement limité aux adverbes comparatifs classés en *GPECO* et *GPVCO* (respectivement IV, 3.9.1 et 3.9.2). Par exemple :

$N_0 είμαι/être Adj Adv (= Conjcp Ddéf:Nms C:Nms) =:$

- (6) *Η Ρέα είναι λαμπερή όπως ο ήλιος*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est brillante<sub>-Nfs</sub> comme le soleil<sub>-Nms</sub>*  
 (Réa est brillante **comme le soleil**)

<sup>26</sup> A noter que, dans les adverbes figés comparatifs, le déterminant peut aussi être au nominatif (classes *GPECO* et *GPVCO*, cf. respectivement IV, 3.9.1 et 3.9.2).

En grec moderne, l'article défini se contracte obligatoirement avec la préposition simple *σε/à* et les prépositions composées *μέσα σε/dans à* et *πάνω σε/sur à*. Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : PREPDET Adj C) = :$

- (7) *Ο διευθυντής θα απολύσει τη Ρέα στη χειρότερη περίπτωση*  
*Le directeur-N<sub>ms</sub> débauchera la Réa-A<sub>fs</sub> au pire cas-A<sub>fs</sub>*  
 (Le directeur débauchera Réa **dans le pire des cas**)

Toutefois, dans les tables du lexique-grammaire, les formes contractées des composants adverbiaux sont représentées en expansion.

Notons enfin la présence de l'article défini au neutre, pouvant se combiner avec des constantes qui sont des infinitifs verbaux<sup>27</sup> (exemple 8), des adverbes simples (exemple 9) ou des adjectifs substantivés (exemple 10) comme, par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Ddéf:Ans Vinf) = :$

- (8) *Η Ρέα βοηθάει τους φτωχούς για το θεαθήναι*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> aide les pauvres-A<sub>mp</sub> pour le-Ans paraître-Vinf*  
 (Réa aide les pauvres **pour la galerie**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Ddéf:Anp Adv) = :$

- (9) *Η Ρέα έκλεισε το εισιτήριο από τα πριν*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> a réservé le billet-Ans de les-Anp avant*  
 (Réa a réservé le billet **d'avance**)

$N_0 V Adv Loc N_1 Adv (= : Prép Ddéf:Ans N+A:Ans) = :$

- (10) *Η Ρέα έφτασε στη δουλειά της καθυστερημένα κατά το σύνηθες*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> est arrivée au travail-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> tardivement selon l'-Ans habituel-Ans*  
 (Réa est arrivée à son travail en retard **comme d'habitude**)

### 2.2.1.2 Adjectifs démonstratifs

L'adjectif démonstratif (noté *Ddém*) figure assez rarement dans les adverbes figés et semi-figés du grec moderne ; nous pouvons, en effet, dire qu'il est presque marginal. A titre indicatif, citons la paire suivante :

$N_0 V Adv (= : Prép Ddém:Dfs C:Dfs) = :$

- (11) *Η Ρέα θα εγχειριστεί εν τωιαύτη περιπτώση*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> sera opérée dans celui cas-Dfs*  
 (Réa sera opérée **dans ce cas**)

<sup>27</sup> L'infinitif a disparu depuis longtemps du système actuel verbal du grec moderne (Dictionnaire de l'Institut des Études Néohelléniques 1998 : 229-230) et son utilisation est limitée aujourd'hui uniquement à des structures figées. Pour un certain nombre de verbes, l'infinitif peut également apparaître substantivé (*Ddém Vinf*) dans des positions syntaxiques argumentales (sujet et complément d'objet).

$N_0 V Adv (= : Prép Ddém:Afs Ddéf:Afs C:Afs) = :$

(11a) *Η Ρέα θα εγχειριστεί σε αυτή την περίπτωση*

*La Réa-Nfs sera opérée à celui le cas-Afs*

(Rέα sera opérée **dans ce cas**)

Dans la paire ci-dessus (11-11a), la forme adverbiale *vieillie* (exemple 11) alterne avec la forme équivalente *démotique* (exemple 11a). Dans le premier exemple (11), l'adjectif démonstratif est au datif (*τοιαύτη/ce*) alors que, dans le deuxième exemple (11a), il est à l'accusatif (*αυτή την/ce*). A signaler que les déterminants démonstratifs *démotiques* sont obligatoirement suivis de l'article défini, qui s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom déterminé.

Notons, enfin, que les déterminants démonstratifs *démotiques* peuvent être antéposés ou postposés par rapport au nom déterminé<sup>28</sup>. Ce changement de position n'affecte pas sémantiquement le groupe nominal déterminé (en l'occurrence, le groupe nominal adverbial). Dans le cas de la postposition, l'article défini précède le nom déterminé tandis que l'adjectif démonstratif le suit, comme le montre l'exemple ci-dessous :

$N_0 V Adv (= : PREPDET:Afs C:Afs Ddém:Afs) = :$

(11b) *Η Ρέα θα εγχειριστεί στην περίπτωση αυτή*

*La Réa-Nfs sera opérée au cas-Afs celui*

(Rέα sera opérée **dans ce cas**)

### 2.2.1.3 Adjectifs possessifs

Les adjectifs possessifs (notés en général *Poss*) figurant dans les adverbes figés grecs, « n'ont pas de source attestée » (M. Gross 1990a : 65), autrement dit ils n'ont pas d'antécédent explicite. En général, la source usuelle d'un possessif est un complément de nom (noté *GN:G/de N*) réduit d'une relative à *Vsup* (cf. IV, 3.6). Mais, les possessifs dans les adverbes figés ne subissent pas le plus souvent cette règle de formation [*Poss=de N*]. Examinons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Préd:Ans Poss_s:Gfp Ddéf:Ans C:Ans) = :$

(12) *Η Ρέα απολαμβάνει τις διακοπές της σε όλο τους το μεγαλείο*

*La Réa-Nfs apprécie les vacances-Afp à elle-Gfs à toute à elles-Gfp la grandeur-Ans*

(Rέα apprécie ses vacances **dans toute leur ampleur**)

L'adjectif possessif *τους/leur* de l'adverbe semi-figé (exemple 12) n'est pas formé suivant la règle générale [*Poss=de N*] :

*σε όλο τους το μεγαλείο ≠ σε όλο το μεγαλείο των διακοπών*

(dans toute leur ampleur ≠ dans toute l'ampleur des vacances)

<sup>28</sup> La permutabilité du *Ddém démotique* par rapport au nom déterminé s'observe aussi bien dans les constructions libres que figées.

Cependant, l'adjectif possessif, comme la majorité des adjectifs possessifs dans les adverbes (semi-)figés grecs, sont porteurs de coréférence sur un constituant de la phrase où ils apparaissent. Le référent (ou antécédent ou portée) des adjectifs possessifs est représenté par un exposant numérique, noté  $Poss^i$ , qui renvoie à une position syntaxique (ou argument du prédicat) de la phrase, notée  $N_i$ .

Ainsi, dans l'exemple (12), la représentation de coréférence (ou portée) sera notée  $Poss^1$  (= : τους/leur), qui se réfère à  $N_1$  (= : τις διακοπές της/ses vacances). Nous étudierons plus en détail les relations de coréférence (ou de « portée ») dans les adverbes figés grecs dans la section III, 2.1.1.1.

Du point de vue morphologique, les adjectifs possessifs du grec moderne se subdivisent en adjectifs possessifs simples et composés, suivant la distinction générale des mots simples et composés de M. Silberztein (1990). Les adjectifs possessifs simples (notés  $Poss\_s$ ) sont en effet les formes réduites<sup>29</sup> (ou faibles) des pronoms personnels au génitif (μου/mon, σου/ton, του/son, μας/notre, σας/votre, etc.). Ils peuvent être antéposés (exemple 12) ou postposés (exemple 12i) par rapport au nom déterminé :

$N_0 V N_1 Adv$  (= : *Prép Préd:Ans Ddéf:Ans C:Ans Poss\_s:Gfp*) = :

(12) *Η Ρέα απολαμβάνει τις διακοπές της σε όλο το μεγαλείο τους*  
*La Réa-Nfs apprécie les vacances-Afp à elle-Gfs à toute la grandeur-Ans à elles-Gfp*  
 (Réa apprécie ses vacances **dans toute leur ampleur**)

Les adjectifs possessifs composés<sup>30</sup> (notés  $Poss\_c$ ) sont formés de l'adjectif possessif simple et de l'adjectif *δικός-ή-ό*/mien(ne), qui s'accorde obligatoirement en nombre, en genre et en cas avec le nom déterminé. Ils peuvent être antéposés ou postposés par rapport au nom déterminé, mais la postposition est assez rare et presque uniquement limitée au discours oral. En guise d'exemple, citons la paire ci-dessous :

$N_0 V Adv$  (= : *Prép Ddéf:Ams Poss\_c C:Ams*) = :

(13) *Η Ρέα τραγούδησε με τον δικό της τρόπο*  
*La Réa-Nfs a chanté avec la sienne à elle-Gfs façon-Ams*  
 (Réa a chanté **à sa façon**)

$N_0 V Adv$  (= : *Prép Ddéf:Ams C:Ams Ddéf:Ams Poss\_c*) = :

(13i) *?Η Ρέα τραγούδησε με τον τρόπο τον δικό της*  
*?La Réa-Nfs a chanté avec la façon-Ams la sienne à elle-Gfs*  
 (Réa a chanté **à sa façon**)

A noter le redoublement obligatoire de l'article défini (*Ddéf*) lors de la position post-nominale du  $Poss\_c$  (exemple 13i), tout comme pour l'ensemble des adjectifs du grec moderne (D. Holton *et al.* 2000 : 281)<sup>31</sup>.

<sup>29</sup> Cf. I, 1.3.2.

<sup>30</sup> Selon les grammaires usuelles du grec moderne (D. Holton *et al.* 2000 : 100, 323), les adjectifs possessifs composés constituent des formes emphatiques (ou exclamatives).

<sup>31</sup> Sur ce point, cf. aussi IV, 1.2.4.

Dans la grande majorité des cas, les deux formes de l'adjectif possessif (à savoir, *Poss\_s* et *Poss\_c*), figurant dans les adverbes figés de la présente étude, n'alternent pas. Ainsi, pour l'exemple (12), nous observons<sup>32</sup> :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Préd:Ans Ddéf:Ans Poss_c C:Ans) =:$

- (12ii) \**H Réa απολαμβάνει τις διακοπές της σε όλο το δικό τους μεγαλείο*  
 \**La Réa.Nfs apprécie les vacances-Afp à elle-Gfs à toute la sienne à elles-Gfp grandeur-Ans*

Dans d'autres cas, l'adjectif possessif simple peut être accompagné de l'adjectif<sup>33</sup> *ίδιος-α-ο/propres*. Dans les adverbes figés de la présente étude, ces formes emphatiques se combinent avec des noms des parties du corps (notés *Npc*) et correspondent sémantiquement à des formes à *Poss\_c* (D. Holton *et al.* 2000 : 324-325). A titre d'illustration :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Ddéf:Anp Adj:Anp Ddéf:Anp Npc:Anp Poss_s) =:$

- (14) *Ο Αντρέας είδε το ατύχημα με τα ίδια τα μάτια του*  
*Le Andréas.Nms a vu l'accident-Ans avec les propres les yeux-Anp à lui-Gms*  
 (Andréas a vu l'accident **de ses propres yeux**)

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Ddéf:Anp Adj:Anp Poss_s Ddéf:Anp Npc:Anp) =:$

- (14a) *Ο Αντρέας είδε το ατύχημα με τα ίδια του τα μάτια*  
*Le Andréas.Nms a vu l'accident-Ans avec les propres à lui-Gms les yeux-Anp*  
 (Andréas a vu l'accident **de ses propres yeux**)

Signalons que nous avons classé et représenté ces formes adverbiales en *GPAC* (= *Prép Dét Adj C*) (cf. IV, 3.4.1), en considérant *ίδιος-α-ο/propres* comme un modifieur adjectival. Cette classification et représentation nous ont permis de traiter les formes équivalentes, à *Modif adjectival réduit* (*Adj*=: *ίδια τα/propres*=*E*), comme des sous-structures des entrées adverbiales de *GPAC*. Ainsi, l'adverbe sémantiquement équivalent de l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Ddéf:Anp Npc:Anp Poss_s) =:$

- (14b) *Ο Αντρέας είδε το ατύχημα με τα μάτια του*  
*Le Andréas.Nms a vu l'accident-Ans avec les yeux-Anp à lui-Gms*  
 (Andréas a vu l'accident **de ses yeux**)

n'est pas classé en *GPDETC* (= *Prép Dét C*) mais, il est représenté dans la table *GPAC* en tant que sous-structure de l'adverbe *με τα ίδια τα μάτια του/de ses propres yeux*, (noté « + » dans la colonne respective « *Prép Dét C* » de la table, cf. IV, 3.4.1.1).

<sup>32</sup> La même interdiction d'alternance s'observe aussi avec *Poss\_c* postposé au *C* : \**σε όλο το μεγαλείο το δικό τους/à toute la grandeur-Ans la sienne à elles-Gfp*.

<sup>33</sup> Selon D. Holton *et al.* (2000 : 101, 459-460), *ίδιος-α-ο/propres* se comporte morphologiquement comme un adjectif. Il fait partie des déterminants et pronoms démonstratifs du grec moderne et, dans cet emploi, il est obligatoirement précédé de l'article défini. En revanche, avec article défini zéro (*Ddéf*=: *E*), il joue syntaxiquement le rôle d'adjectif.

## 2.2.2 Déterminants indéfinis

Parmi les déterminants indéfinis (notés en général *Dind*) figurant dans les adverbes figés grecs, nous distinguons les :

- articles et adjectifs indéfinis ;
- déterminants numéraux ;
- déterminants nominaux ;
- superlatifs.

### 2.2.2.1 Articles et adjectifs indéfinis

D'après nos données lexicales (cf. II, 1.1), les adverbes figés comportant des articles ou adjectifs indéfinis sont peu nombreux, ce qui n'est pas le cas en français. Cette différence s'explique par le fait qu'en grec moderne le déterminant zéro (*Dét=: E*) est chargé de certaines fonctions qui, en français, sont attribuées aux déterminants indéfinis<sup>34</sup>. En guise d'illustration, citons l'exemple suivant :

- (15) *Η Ρέα δε θα φύγει διακοπές σε καμία περίπτωση*  
*La Réa-Nfs ne partira pas vacances-Afp à aucun cas-Afs*  
(Réa ne partira pas en vacances **en aucun cas**)

Dans l'exemple (15), le déterminant (*καμία/aucun*) de l'adverbe figé (*σε καμία περίπτωση/en aucun cas*) est un adjectif indéfini. Il forme des combinaisons lexicales (libres ou figées) qui imposent la forme négative<sup>35</sup> à la phrase où elles apparaissent.

Examinons maintenant l'exemple suivant :

- (16) *Η Ρέα δικαιολογεί τη συμπεριφορά του Αντρέα μέχρι ενός σημείου*  
*La Réa-Nfs justifie le comportement-Afs l'Andréas-Gms jusqu'un point-Gns*  
(Réa justifie le comportement d'Andréas **jusqu'à un certain point**)

Dans l'exemple (16), le déterminant (*ενός/un*) de l'adverbe figé (*μέχρι ενός σημείου/jusqu'à un certain point*) est un article indéfini. En grec moderne, tout comme en français, l'article indéfini (*Dind=: ένας-μια-ένα/un(e)*) est ambigu<sup>36</sup> avec le déterminant numéral (*Dnum=: ένας-μία-ένα/un(e)*). Cette ambiguïté, qui prête à confusion au premier abord, peut être levée à l'aide du mécanisme de la commutation (cf. I. Tsamadou-Jacobberger 1993).

Ainsi, dans l'exemple (16), le déterminant *ενός/un* ne peut pas être remplacé par d'autres déterminants numéraux<sup>37</sup> (cf. II, 2.2.3) :

<sup>34</sup> Nous reviendrons sur ce point plus en détail à la section II, 2.2.5.

<sup>35</sup> Il est donc légitime de parler de portée (ou de contrainte) entre la négation et l'adverbe. Sur ce type de portée, cf. aussi III, 2.1.1.4.

<sup>36</sup> Cette ambiguïté, affectant surtout les substantifs dénombrables, pose problème lors de la traduction humaine ou automatisée et, surtout, lors de la traduction vers l'anglais, où les deux déterminants donnent lieu à deux formes lexicalement distinctes (à savoir *Dind=: a/un(e)* et *Dnum=: one/un(e)*). Sur ce type d'ambiguïté, cf. V, 1.6.1.1.

<sup>37</sup> Le critère (ou test) de la commutation s'applique en général à des constructions libres. En revanche, dans les constructions figées, qui se caractérisent, d'une part, par des contraintes lexicales et syntaxiques et, d'autre part, par la non-compositionnalité du sens, la commutation est par principe impossible. Par conséquent, ce critère ne s'avère pas vraiment opératoire afin de distinguer les *Dind* des *Dnum* dans les adverbes figés.

- (16i) \*Η Ρέα δικαιολογεί τη συμπεριφορά του Αντρέα **μέχρι δύο σημείων**  
 \*La Réa<sub>-Nfs</sub> justifie le comportement<sub>-Afs</sub> l'Andréas<sub>-Gms</sub> **jusque deux points**<sub>-Gmp</sub>

De plus, l'insertion dans la structure adverbiale de l'adjectif indéfini κάποιος-α-ο/certain(e), qui est en général autorisée pour ce type d'adverbes, justifie l'emploi indéfini du déterminant :

- (16ii) Η Ρέα δικαιολογεί τη συμπεριφορά του Αντρέα **μέχρι ενός κάποιου σημείου**  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> justifie le comportement<sub>-Afs</sub> l'Andréas<sub>-Gms</sub> **jusqu'un certain point**<sub>-Gms</sub>

Examinons maintenant l'exemple suivant :

- (17) Ο Αντρέας πήρε την απόφαση **σε μία και (μόνη+μόνο) νύχτα**  
 Le Andréas<sub>-Nms</sub> a pris la décision<sub>-Afs</sub> **à une et (seule<sub>-Afs</sub>+seulement) nuit**<sub>-Afs</sub>  
 (Andréas a pris la décision **en une seule nuit**)

Ici, la substitution d'autres déterminants numériques au déterminant (μία/une) est possible :

- (17i) Ο Αντρέας πήρε την απόφαση **σε δύο και (\*μόνες+μόνο) νύχτες**  
 Le Andréas<sub>-Nms</sub> a pris la décision<sub>-Afs</sub> **à deux et (\*seules<sub>-Afp</sub>+seulement) nuits**<sub>-Afp</sub>  
 (Andréas a pris la décision **en deux nuits seulement**)

En revanche, l'insertion dans la structure adverbiale de l'adjectif indéfini κάποιος-α-ο/certain(e) est inacceptable :

- (17ii) \*Ο Αντρέας πήρε την απόφαση **σε μία κάποια και (μόνη+μόνο) νύχτα**  
 \*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a pris la décision<sub>-Afs</sub> **à une certaine et (seule<sub>-Afs</sub>+seulement) nuit**<sub>-Afs</sub>

Nous pouvons donc conclure que, pour ce qui est de l'adverbe de l'exemple (17), nous avons affaire à un déterminant numéral qui est relativement variable.

### 2.2.2.2 Déterminants numériques

Les déterminants numériques<sup>38</sup> grecs (notés en général *Dnum*) se distinguent, du point de vue morphologique, en déterminants numériques simples et déterminants numériques composés, tout comme les autres catégories grammaticales de la langue.

Du point de vue graphique, ils présentent des formes alphabétiques, numériques (en chiffres arabes, latins et grecs anciens) et alphanumériques. De plus, ils se subdivisent en six catégories, en fonction de leur statut syntactico-sémantique dans les combinaisons *Dnum\_N* (libres ou figées), où ils apparaissent (cf. M. Triantaphyllidis 2000 : 274-285, D. Holton *et al.* 2000 : 106-110).

<sup>38</sup> A propos des déterminants numériques, M. Gross (2002 : 21) souligne que « les linguistes ne semblent pas considérer que les expressions numériques observées dans les textes relèvent de l'analyse linguistique ; la raison en est peut-être que ces formes ne relèvent pas de l'orthographe. Car l'objet de la linguistique a été construit sur le texte littéraire et les textes de journaux se situent le plus souvent en dehors de cet objet. Par contre, un examen simple des textes d'un quotidien révèle un nombre significatif d'expressions numériques : les dates, la température, les données économiques, démographiques, scientifiques, sportives, etc. ».



Nous n'allons pas entreprendre ici la description morphologique, syntaxique et sémantique des déterminants numéraux dans les combinaisons *Dnum\_N*. Nous allons tout simplement étudier quelques exemples de ces combinaisons dans les adverbies figés grecs dans le but de mettre en lumière des phénomènes linguistiques particuliers. Signalons, cependant, qu'à partir de nos observations, les déterminants numéraux se comportent en général de la même manière dans les combinaisons figées (*Dnum\_C*) que dans les combinaisons libres (*Dnum\_N*).

Rappelons brièvement la typologie, proposée par les grammaires d'usage (M. Triantaphyllidis 2000, D. Holton *et al.* 2000), concernant les catégories fonctionnelles et sémantiques des déterminants numéraux grecs :

- i) déterminants numéraux cardinaux (notés *Dnum+Card*) ;
- ii) déterminants numéraux ordinaux (notés *Dnum+Ordi*) ;
- iii) déterminants numéraux multiplicatifs (notés *Dnum+Mult*) ;
- iv) déterminants numéraux « analogiques »<sup>39</sup> (notés *Dnum+Anal*) ;
- v) déterminants numéraux collectifs (notés *Dnum+Coll*) ;
- vi) déterminants numéraux « approximatifs »<sup>40</sup> (notés *Dnum+Appr*).

A titre indicatif, nous représentons sur la Figure 1 un tableau qui regroupe les six catégories fonctionnelles et sémantiques du *Dnum*=: δέκα/dix. En regard de chaque nom de catégorie figurent les différentes formes graphiques du déterminant, sa catégorie grammaticale et son équivalent en français :

Déterminants numéraux ( <i>Dnum</i> )						
	Forme alphabétique	Forme (alpha)numérique			Cat. grammaticale	Traduction en français
		Arabes	Grecs anciens	Latins		
Cardinaux ( <i>Dnum+Card</i> )	δέκα	10	ι´	X	Dét. Adjectival	dix
Ordinaux ( <i>Dnum+Ordi</i> )	δέκατος-η-ο	10ος-η-ο	ι´	X	Dét. Adjectival	dixième
Multiplicatifs ( <i>Dnum+Mult</i> )	δεκαπλός-ή-ό	10πλός-ή-ό	-	-	Dét. Adjectival	décuple
Analogiques ( <i>Dnum+Anal</i> )	δεκαπλάσιος-α-ο	10πλάσιος-α-ο	-	-	Dét. Adjectival	le décuple ou dix fois
Collectifs ( <i>Dnum+Coll</i> )	δεκάδα	10άδα	-	-	Dét. Nominal	dizaine
Approximatifs ( <i>Dnum+Appr</i> )	δεκαριά	10αριά	-	-	Dét. Nominal	≈ à peu près une dizaine

Figure 1 : Tableau regroupant les six catégories du *Dnum* δέκα/dix

Du point de vue flexionnel, les cardinaux (*Dnum+Card*), les ordinaux (*Dnum+Ordi*), les multiplicatifs (*Dnum+Mult*) et les « analogiques » (*Dnum+Anal*) se déclinent en genre, en nombre et en cas, tout comme les adjectifs. De même, les déterminants numéraux collectifs (*Dnum+Coll*) et « approximatifs » (*Dnum+Appr*) se déclinent en nombre et en cas, tout comme les substantifs du grec moderne.

Concernant les combinaisons *Dnum\_C* dans les adverbies figés, nous avons rencontré les deux cas suivants :

- i) adverbies à déterminant numéral figé

<sup>39</sup> Proposition de traduction du terme grec 'αναλογικά αριθμητικά'.

<sup>40</sup> Proposition de traduction du terme grec 'προσεγγιστικά αριθμητικά'.

(18) Η Ρέα θα εξοφλήσει τον Αντρέα **στις (τριάντα δύο+32) του μηνός**  
*La Réa-Nfs remboursera le Andréas-Ams aux (trente-deux+32)-Afp le mois-Gms*  
 (Réa remboursera ses dettes à Andréas **les trente six du mois**)

(19) Η Ρέα θα φύγει διακοπές **με την (πρώτη+1<sup>η</sup>) ευκαιρία**  
*La Réa-Nfs partira vacances-Afp avec la (première+1<sup>ère</sup>) occasion-Afs*  
 (Réa partira en vacances **à la première occasion**)

(20) Η Ρέα επισκεύασε το αυτοκίνητό της **(δεκάδες+10άδες) φορές**  
*La Réa-Nfs a réparé la voiture-Ans à elle-Gfs (dizaines+10aines) fois-Afp*  
 (Réa a fait réparer sa voiture **des dizaines de fois**)

Dans le premier exemple (18), le déterminant numéral figé est un cardinal (*Dnum+Card=*: *τριάντα δύο*/trente deux), dans le deuxième (19), il s'agit d'un ordinal (*Dnum+Ordi=*: *πρώτη*/première) et, dans le troisième (20), d'un collectif (*Dnum+Coll=*: *δεκάδες*/dizaines), qui est relativement variable. Dans tous ces exemples, les déterminants numériques en jeu peuvent également apparaître en forme alphabétique et (alpha)numérique.

ii) adverbes à déterminant numéral variable

(21) Η Ρέα επισκεύασε το αυτοκίνητό της **<Dnum+Card:Afp=: δέκα+10...> απανωτές φορές**  
*La Réa-Nfs a réparé la voiture-Ans à elle-Gfs <Dnum+Card:Afp=: dix+10...> consécutives fois-Afp*  
 (Réa a fait réparer sa voiture **(dix+10...) fois consécutives**)

(22) Η Ρέα επισκεύασε το αυτοκίνητό της **για <Dnum+Ordi:Afs=: δέκατη+10<sup>η</sup>...> απανωτή φορά**  
*La Réa-Nfs a réparé la voiture-Ans à elle-Gfs pour <Dnum+Ordi:Afs=: dixième+10<sup>ème</sup>...> consécutive fois-Afs*  
 (Réa a fait réparer sa voiture **pour la (dixième+10<sup>ème</sup> ...) fois**)

(23) Η Ρέα επισκεύασε το αυτοκίνητό της **καμιά <Dnum+Appr:Afs=: δεκαριά+10αριά...> φορές**  
*La Réa-Nfs a réparé la voiture-Ans à elle-Gfs aucune <Dnum+Appr:Afs=: dizaine+10aine...>-Afs fois-Afp*  
 (Réa a fait réparer sa voiture **à peu près (dix+10...) fois**)

Dans le premier exemple (21), le déterminant numéral variable est un cardinal (*Dnum+Card=*: *δέκα*/dix), dans le deuxième (exemple 22), un ordinal (*Dnum+Ordi=*: *δέκατη*/dixième) et, dans le troisième (exemple 23), un approximatif (*Dnum+Appr=*: *δεκαριά*/≅dizaine). Dans tous les exemples, les déterminants numériques intervenant peuvent également apparaître en forme alphabétique et (alpha)numérique.

D'après notre corpus (cf. II, 1.1), les adverbes à *Dnum* variable (exemples 21, 22, 23) sont beaucoup plus fréquents que les adverbes à *Dnum* figé (exemples 18, 19, 20). Notons aussi que pratiquement toutes les catégories fonctionnelles et sémantiques des *Dnum* sont attestées dans les adverbes figés recensés dans la présente étude.

Pour la représentation dans les tables du lexique-grammaire des adverbes à *Dnum* figé, nous avons provisoirement procédé au triplement des entrées (à savoir : forme à *Dnum*

alphabétique, forme à *Dnum* numérique et forme à *Dnum* alphanumérique). Nous avons opté pour cette solution parce que le nombre des formes concernées était assez restreint. Cependant, nous envisageons de relier les formes alphabétiques aux formes (alpha)numériques correspondantes dans le dictionnaire morphologique électronique afin d'éviter les entrées redondantes.

Par contre, la représentation dans les tables du lexique-grammaire des adverbes à *Dnum* variable a été faite au moyen des variables (*i.e.* <*Dnum+Card*>, <*Dnum+Ordi*>), qui font appel à des graphes d'automates finis (cf. D. Perrin 1989, S.-C. Kleen 1956). Notre choix se justifie par les deux raisons suivantes : d'une part, le nombre théoriquement infini de réalisations possibles des adverbes à *Dnum* variable et, d'autre part, les différentes formes graphiques des *Dnum* mis en jeu (cf. *Supra*). Ainsi, la représentation formalisée des *Dnum* par des graphes se révèle être un mécanisme particulièrement adéquat pour la description linguistique et la reconnaissance automatique des catégories grammaticales telles que les déterminants numériques.

Pour leur construction<sup>41</sup>, nous avons procédé en deux étapes. Dans un premier temps, nous avons élaboré le dictionnaire électronique morphologique des formes alphabétiques des *Dnum* simples<sup>42</sup> (S. Voyatzi 2004), qui décrit leur morphologie et flexion. Pour la flexion automatique des *Dnum* nous avons utilisé un programme séquentiel. La description de cet outil ainsi que les résultats fournis concernant les noms composés du grec moderne sont présentés dans T. Kyriacopoulou ; S. Mrabti ; A. Yannacopoulou (2002). Ainsi, notre dictionnaire est analogue au dictionnaire électronique des mots simples (cf. T. Kyriacopoulou 1990, E. Sklavounou 1998) et est incorporé dans le dictionnaire morphologique électronique du grec moderne (DELAF du grec moderne) (cf. V, 1.5.1.1).

Citons ci-dessous un extrait du dictionnaire des *Dnum* simples du grec moderne (ici en l'occurrence, du *Dnum*=: *τρεις-τρεις-τρία*/trois) :

τρεις, τρεις. *Dnum+Card:Nmp:Amp:Nfp:Afp*  
 τριών, τρεις. *Dnum+Card:Gmp:Gfp:Gnp*  
 τρία, τρεις. *Dnum+Card:Nnp:Anp*  
 τρίτος, . *Dnum+Ordi:Nms*  
 τρίτου, τρίτος. *Dnum+Ordi:Gms:Gns*  
 τρίτο, τρίτος. *Dnum+Ordi:Ams:Nns:Ans:Vns*  
 τρίτον, τρίτος. *Dnum+Ordi:Ams:Nns:Ans:Vns*  
 τρίτε, τρίτος. *Dnum+Ordi:Vms*  
 τρίτοι, τρίτος. *Dnum+Ordi:Nmp:Vmp*  
 τρίτων, τρίτος. *Dnum+Ordi:Gmp:Gfp:Gnp*  
 τρίτους, τρίτος. *Dnum+Ordi:Amp*  
 τρίτη, τρίτος. *Dnum+Ordi:Nfs:Afs:Vfs*  
 τρίτης, τρίτος. *Dnum+Ordi:Gfs*  
 τρίτες, τρίτος. *Dnum+Ordi:Nfp:Afp:Vfp*  
 τρίτα, τρίτος. *Dnum+Ordi:Nnp:Anp:Vnp*  
 τριπλός, . *Dnum+Mult:Nms*  
 τριπλού, τριπλός. *Dnum+Mult:Gms:Gns*  
 τριπλό, τριπλός. *Dnum+Mult:Ams:Nns:Ans:Vns*  
 τριπλέ, τριπλός. *Dnum+Mult:Vms*  
 τριπλοί, τριπλός. *Dnum+Mult:Nmp:Vmp*

<sup>41</sup> En effet, il s'agit de la construction de la grammaire locale des *Dnum* du grec moderne, qui contient plusieurs graphes d'automates (cf. S. Voyatzi 2004). Sur ces deux notions et applications, cf. aussi V, 1.5.2.

<sup>42</sup> A noter que la description des *Dnum* composés s'obtiennent au moyen des graphes d'automates, qui combinent, par exemple, les milliards avec les millions, les milliers, les centaines, les dizaines et les unités (*Dnum* simples).

τριπλών, τριπλός. *Dnum+Mult:Gmp:Gfp:Gnp*  
 τριπλούς, τριπλός. *Dnum+Mult:Amp*  
 τριπλή, τριπλός. *Dnum+Mult:Nfs:Afs:Vfs*  
 τριπλής, τριπλός. *Dnum+Mult:Gfs*  
 τριπλής, τριπλός. *Dnum+Mult:Nfp:Afp:Vfp*  
 τριπλά, τριπλός. *Dnum+Mult:Nnp:Anp:Vnp*  
 τριπλάσιος, . *Dnum+Anal:Nms*  
 τριπλάσιου, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Gms:Gns*  
 τριπλάσιου, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Gms:Gns*  
 τριπλάσιο, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Ams:Nns:Ans:Vns*  
 τριπλάσιε, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Vms*  
 τριπλάσιοι, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Nmp:Vmp*  
 τριπλάσιων, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Gmp:Gfp:Gnp*  
 τριπλάσιων, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Gmp:Gfp:Gnp*  
 τριπλάσιους, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Amp*  
 τριπλάσιους, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Amp*  
 τριπλάσια, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Nfs:Afs:Vfs:Nnp:Anp:Vnp*  
 τριπλάσια, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Nfs:Afs:Vfs*  
 τριπλάσιας, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Gfs*  
 τριπλάσιας, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Gfs*  
 τριπλάσιες, τριπλάσιος. *Dnum+Anal:Nfp:Afp:Vfp*  
 τριάδα, . *Dnum+Coll:Nfs:Afs:Vfs*  
 τριάδας, τριάδα. *Dnum+Coll:Gfs*  
 τριάδες, τριάδα. *Dnum+Coll:Nfp:Afp:Vfp*  
 τριάδων, τριάδα. *Dnum+Coll:Gfp*  
 τριαριά, . *Dnum+Appr:Nfs:Afs:Vfs*  
 τριαριάς, τριαριά. *Dnum+Appr:Gfs*  
 τριαριές, τριαριά. *Dnum+Appr:Nfp:Afp:Vfp*  
 τριαριών, τριαριά. *Dnum+Appr:Gfp*

Une entrée du dictionnaire électronique morphologique des *Dnum* comprend :

- la forme fléchie (suivie de la virgule « , ») ;
- la forme canonique (suivie du point « . ») ;
- la catégorie grammaticale, notée toujours *Dnum* (précédée du point « . ») ;
- la sous-catégorie fonctionnelle et sémantique (précédée du plus « + ») ;
- l'identification de l'entrée fléchie en genre, nombre et cas (précédée des deux points « : »).

Une fois l'élaboration du dictionnaire terminée, nous avons construit la grammaire locale des *Dnum* (cf. S. Voyatzi 2004). Il s'agit, en effet, d'un ensemble de graphes lexicalisés, qui regroupent toutes les formes graphiques des *Dnum* et qui correspondent à l'expression rationnelle suivante :

*Dnum* ::= <milliard> (E+<million>) (E+<millier>) (E+<centaine>) (E+<dizaine>)  
(E+<unité>))))))

Cette grammaire est utilisée, d'une part, pour la reconnaissance des phrases (et dans ce cas-là elle ne comporte aucune indication sur la catégorie grammaticale) et, d'autre part, pour l'identification dans les textes des séquences (composées ou figées) à *Dnum* variable (T. Kyriacopoulou 2003 : 27).

A titre indicatif, présentons ci-dessous la grammaire locale des *Dnum* cardinaux du grec moderne (cf. Figure 2) :

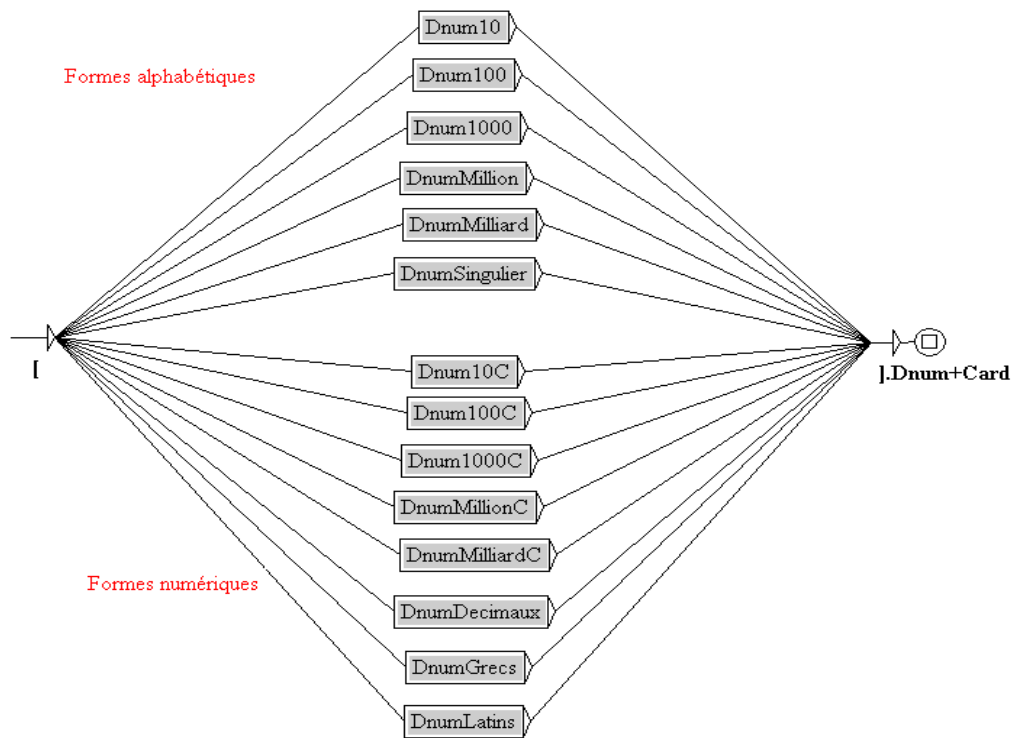


Figure 2 : Grammaire locale des *Dnum* cardinaux du grec moderne

Dans le graphe de la Figure 2, chaque boîte fait appel à des graphes lexicalisés. A titre d'illustration, citons également le graphe (cf. Figure 3), qui reconnaît les formes numériques en chiffres arabes des *Dnum* cardinaux, allant de 100 à 999 (boîte intitulée *Dnum100C*) :

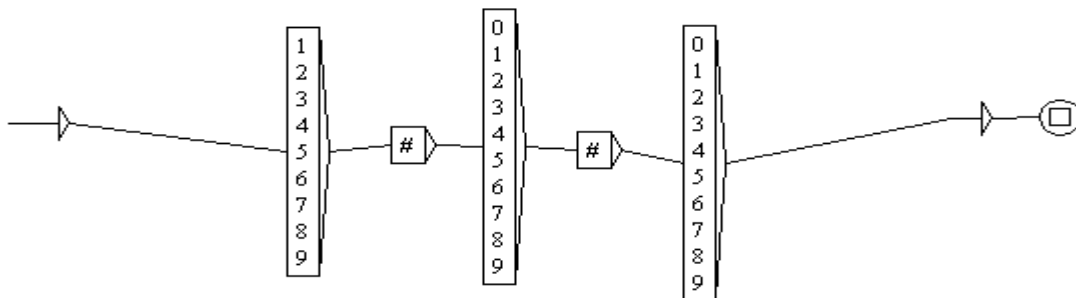


Figure 3 : Graphe *Dnum100C*

Présentons, enfin, le graphe (cf. Figure 4), qui reconnaît les formes alphabétiques des *Dnum* cardinaux, allant de 100 à 999 (boîte intitulée *Dnum100*) :

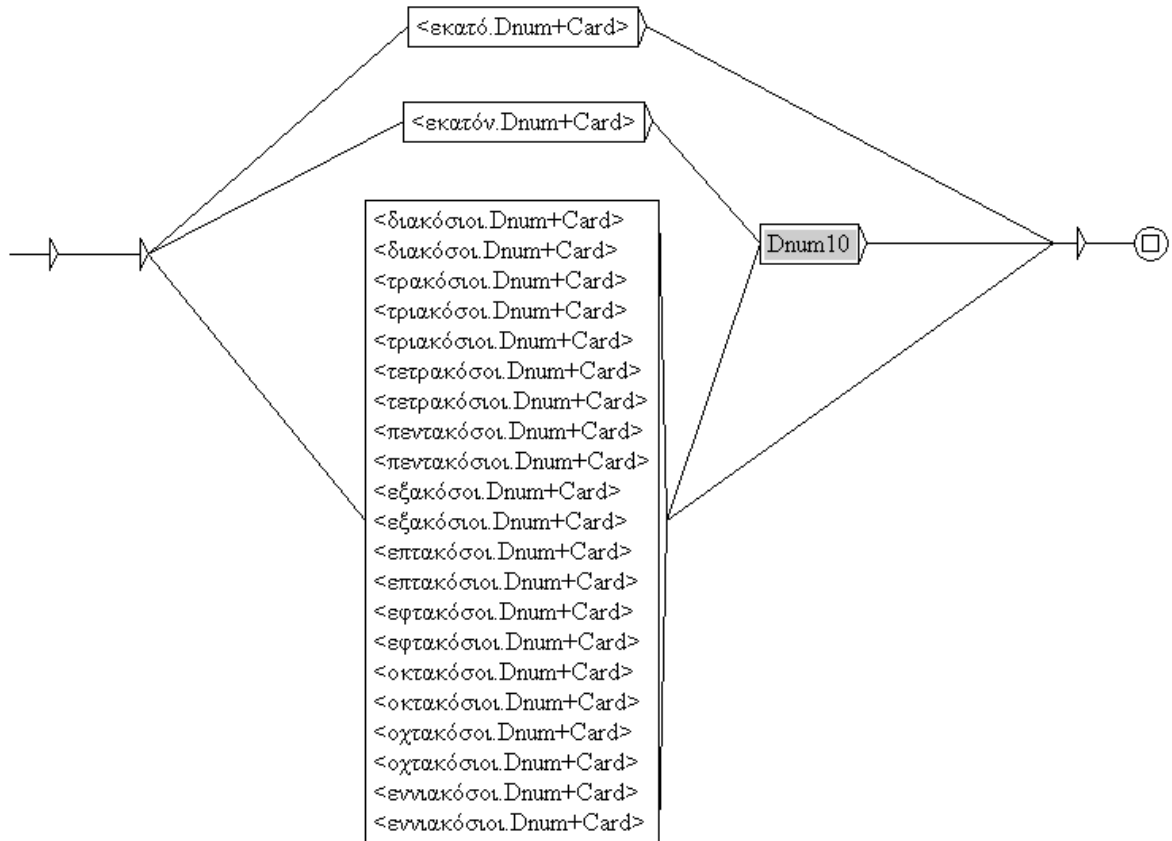


Figure 4 : *Graphe Dnum100*

Ainsi, au moyen des automates finis, nous pouvons identifier dans les textes toutes les réalisations possibles des adverbes semi-figés à *Dnum* variable, comme c'est le cas des exemples (21), (22) et (23), précédemment cités.

### 2.2.2.3 Déterminants nominaux

Par *déterminants nominaux*, nous entendons des substantifs qui peuvent apparaître dans une combinaison *Dét N\_ GN:G<sup>43</sup>/Dét N\_de N* et se comporter comme d'éventuels prédéterminants. Dans certaines combinaisons adverbiales figées *C\_GC:G/C* de *C* ou libres *C\_GN:G/C* de *N*, nous reconnaissons, tantôt intuitivement tantôt formellement, des structures à déterminant nominal, qui peuvent être représentées explicitement de la manière suivante : *Dnom\_GC:G/Dnom* de *C* et *Dnom\_GN:G/Dnom* de *N* respectivement.

Des recensements de plusieurs milliers de substantifs présentant cette propriété ont été effectués pour le français (cf. P.-A. Buvet 1993), l'espagnol (cf. X. Blanco 1997) et le grec moderne (cf. I. Tsamadou-Jacobberger 2002). Des études systématiques sur la nature morpho-syntaxique des déterminants nominaux dans les constructions figées ont été également réalisées par : M. Gross 1985 (pour le français), X. Blanco 1998 (pour l'espagnol), Z.

<sup>43</sup> Cette combinaison peut également prendre la forme : *Dét N GN:A*, comme dans les exemples suivants : *ένα ποτήρι νερό/un verre d'eau*, *ένα κιλό πατάτες/un kilo de pommes de terre*. Mais, pour ce qui est des adverbes figés recensés ici, nous n'avons réperé que des formes à *GN:G*.

Gavriilidou 1998 (pour le grec moderne), X. Blanco ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou 1999 (étude comparée du français, de l'espagnol et du grec).

En ce qui concerne la combinaison du déterminant nominal avec le nom (figé ou libre) déterminé dans les adverbes figés et semi-figés grecs, nous avons distingué les trois cas suivants :

- i) combinaison unique entre *Dnom* et *GC:G*

Examinons l'exemple ci-dessous :

$N_0 V N_1 Adv (Prép Dnom GC:G) =:$

(24) *Η Ρέα επισκεύασε το αυτοκίνητο (E+μέσα) σε κλάσματα του δευτερολέπτου*  
*La Réa-Nfs a réparé la voiture-Ans (E+dans) à fractions-Anp la seconde-Gns*  
 (Réa a réparé la voiture **en quelques fractions de seconde**)

Le déterminant nominal (*Dnom*=: κλάσμα/fraction) de l'exemple (24) ne s'applique guère qu'à un seul nom, à savoir *N*=: δευτερολέπτο/seconde. Le *Dnom* peut varier du point de vue de la détermination ; nous retrouvons alors des combinaisons comme :

*Prép Dnum\_Dnom GC:G*=: (E+μέσα) σε τρία κλάσματα του δευτερολέπτου  
 (en trois fractions de seconde)  
*Prép Dind\_Dnom GC:G*=: (E+μέσα) σε κάτι κλάσματα του δευτερολέπτου  
 (en quelques fractions de seconde)  
*Prép Modif\_Dnom GC:G*=: (E+μέσα) σε λιγοστά κλάσματα του δευτερολέπτου  
 (≅ en quelques petites fractions de seconde), etc.

D'une part, la combinaison unique entre *Dnom* et *GC:G* et, d'autre part, la détermination libre du *Dnom* illustrent bien le problème des limites entre séquences *Dnom\_GC:G/Dnom* de C syntaxiquement régulières et noms composés de structure *N N:G/N* de N. Selon l'une ou l'autre qualification adoptée, l'adverbe de l'exemple (24) peut être classé en *GPCDC* ou *GPDETC*, respectivement (cf. IV, 3.6.1 et 3.3).

- ii) combinaison restreinte entre *Dnom* et *GC:G*

Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Dét Dnom GC:G) =:$

(25) *Η ομάδα σημείωσε το γκολ στο πρώτο ημίχρονο του (αγώνα+παιχνιδιού+ματς<sup>44</sup>)*  
*L'équipe-Nfs a marqué le but-Ans à la première mi-temps-Ans le (match-Gms+jeu-Gns+match-Gms)*  
 (L'équipe a marqué le but **à la première mi-temps du match**)

Le déterminant nominal « spécialisé » (*Dnom*=: ημίχρονο/mi-temps) de l'exemple (25) ne s'applique qu'aux trois noms suivants : *N*=: (αγώνας+παιχνίδι+ματς)/(match+jeu+match)). Le *Dnom* est relativement variable du point de vue de la détermination, par exemple :

<sup>44</sup> Translittération.

*Prép Ddéf\_Modif\_Dnom GC:G=: στο επόμενο ημίχρονο του (αγώνα+παιχνιδιού+ματς)*  
(à la prochaine mi-temps du match)

*Prép Ddéf\_Dnum\_Dnom GC:G=: στο δεύτερο ημίχρονο του (αγώνα+παιχνιδιού+ματς)*  
(à la seconde mi-temps du match)

*Prép Ddém\_Dnom GC:G=: σε αυτό το ημίχρονο του (αγώνα+παιχνιδιού+ματς)*  
(à cette mi-temps du match), etc.

iii) combinaison relativement libre (ou productive) entre *Dnom* et *GN:G*

Examinons maintenant l'exemple suivant :

$N_0 V Adv (= : Prép Dét Dnom GN:G) = :$

(26) *Η Ρέα απουσίαζε για ένα διάστημα <Dnum+Card:G Ntps:G=: τριών μηνών...>*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> était absente pour un intervalle<sub>-Ans</sub> <Dnum+Card:G Ntps:G=: trois mois...>*

(*Réa* était absente pour une durée de <Dnum+Card Ntps=: trois mois...>)

Dans l'exemple (26), le nom déterminé, qui figure dans le paradigme *GN:G*, est variable<sup>45</sup>. Il s'agit, en effet, d'un nom de temps (*Ntps*) contraint de déterminant (en l'occurrence : *Dét=: Dnum+Card=: τριών/trois*). Les noms en question, étant sémantiquement délimités, nous avons considéré la combinaison *Dnom\_GNtps:G=: Dnom\_Dnum+Card:G\_Ntps:G=: διάστημα\_ Dnum+Card:G\_Ntps:G/intervalle\_Dnum* de *Ntps* comme relativement productive.

Dans l'exemple suivant, le déterminant nominal (*Dnom=: γωνίες/coins*) et le déterminant numéral adjectival (*Modif=: τέσσερις/quatre*) forment une combinaison indissociable :

$N_0 V Adv (= : Prép Dét Modif Dnom C:G) = :$

(27) *Η είδηση διαδόθηκε στις τέσσερις γωνίες του κόσμου*

*La nouvelle<sub>-Nfs</sub> a été diffusée aux quatre coins<sub>-Afp</sub> le monde<sub>-Gms</sub>*

(*La nouvelle* a été diffusée **aux quatre coins du monde**)

Nous pouvons donc parler de déterminant nominal à modifieur figé, mais ces cas sont très rares dans notre corpus d'adverbes figés grecs.

Notons, pour terminer, que l'analyse des combinaisons précédentes par *Dnom* est justifiée surtout par le fait que les adverbes des exemples (24), (26) et (27) sont également acceptables avec *Dnom* zéro (cf. M. Gross 2001b) :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C) = :$

(24i) *Η Ρέα επισκεύασε το αυτοκίνητο (E+μέσα) σε δευτερόλεπτα*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a réparé la voiture<sub>-Ans</sub> (E+dans) à secondes<sub>-Anp</sub>*

<sup>45</sup> Notons qu'il y a des restrictions sur les *N* déterminés par les *Dnom* dans les adverbes figés, qui dépendent généralement du prédicat (surtout verbal) de la phrase, où ils apparaissent. Sur ce point, cf. M. Gross (1990a : VI).



$N_0 V Adv (= : Prép Dnum Ntps) = :$

(26i) *Η Ρέα απουσίαζε για <Dnum+Card:A Ntps:A=: τρεις μήνες...>*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> était absente pour <Dnum+Card:A Ntps:A=: trois mois...>*

$N_0 V Adv (= : Prép Dét C) = :$

(27i) *Η είδηση διαδόθηκε στον κόσμο*  
*La nouvelle<sub>-Nfs</sub> a été diffusée au monde<sub>-Ams</sub>*

Les adverbes figés et semi-figés à *Dnom* figurent respectivement dans les classes *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1) et *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3).

#### 2.2.2.4 Superlatifs

Les superlatifs (notés *Dsup*) sont les plus rarement présents dans les adverbes figés grecs. La raison en est peut-être que le grec moderne est doté des formes comparatives et superlatives simples (cf. II, 2.1.3) pour la grande majorité des adjectifs et adverbes. Ainsi, nous observons des paires sémantiquement équivalentes comme :

$N_0 V Adv (= : Adv^{46} Dsup Adj-\alpha V) = :$

(28) *Η Ρέα θα φύγει διακοπές όσο πιο σύντομα γίνεται*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> partira vacances<sub>-Afp</sub> autant que plus bientôt devient<sub>-P3s</sub>*  
(Réa partira en vacances **le plus vite possible**)

$N_0 V Adv (= : Ddéf Adj+Comp C) = :$

(28) = (28i) *Η Ρέα θα φύγει διακοπές το συντομότερο δυνατό*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> partira vacances<sub>-Afp</sub> le vite<sub>-Ans+comp</sub> possible*  
(Réa partira en vacances **le plus vite possible**)

Notons que de telles paires, à savoir *Dsup Adj-\alpha=Adj+Comp*, s'observent également dans les structures libres (cf. III, 1.1.1).

#### 2.2.3 Déterminant zéro

Un nombre important d'adverbes figés grecs comporte des noms sans déterminant, en général « qualifiés de *N* à déterminant zéro (noté *Dét=: E*) » (M. Gross 1985 : 99). Plusieurs auteurs postulent que « l'absence de déterminant est une indication du caractère figé de ces *N* » (cf. N. Ruwet 1983, J.-C. Anscombe 1991).

Comme en français (cf. M. Gross 1981, R. Vivès 1983, J.-C. Anscombe 1991), il existe en grec moderne différents types de compléments à *Dét=: E*, selon leur position syntaxique dans la phrase. On en trouve des situations productives aussi bien dans les constructions libres (cf. I. Tsamadou-Jacoberger 1988, 1989, 2002, D. Holton *et al.* 2000) que dans les constructions

<sup>46</sup> En effet, il s'agit d'un pronom circonstanciel anaphorique interprétant la modalité (ou circonstance) de quantité (cf. D. Holton *et al.* 2000 : 243).

figées (cf. A. Fotopoulou 1993b, A. Moustaki 1995a). A titre d'illustration, présentons les exemples suivants, dont le complément à déterminant zéro peut se trouver en position de :

- sujet :

$V N_0 Adv =:$

- (29) *Χύθηκε κρασί στο πάτωμα* (construction libre)  
*A été versé vin<sub>-Nns</sub> au sol<sub>-Ans</sub>*  
 (Du vin a été versé sur le sol)

$Adv (= C_0 V C_0 V), N_0 V^0 =:$

- (30) *Μήνας μπαίνει μήνας βγαίνει<sup>47</sup>, οι τόκοι τρέχουν* (construction figée)  
*Mois<sub>-Nms</sub> entre mois<sub>-Nms</sub> sort, les intérêts<sub>-Nmp</sub> courent*  
 (≅ Chaque mois qui passe, les intérêts courent)

- complément d'objet direct<sup>48</sup> :

$N_0 V N_1 =:$

- (31) *Η Ρέα τρώει λαχανικά* (construction libre)  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> mange légumes<sub>-Anp</sub>*  
 (Réa mange des légumes)

$N_0 V C_1 Prép N_2 =:$

- (31a) *Η Ρέα βάζει λόγια στον Αντρέα* (construction figée)  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> met paroles<sub>-Anp</sub> au Andréas<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa monte la tête à Andréas)

- attribut du complément d'objet direct :

$N_0 V N_1 Att^1 =:$

- (32) *Το υπουργείο διόρισε τον Αντρέα καθηγητή* (construction libre)  
*Le ministère<sub>-Nns</sub> a nommé le Andréas<sub>-Ams</sub> enseignant<sub>-Ams</sub>*  
 (Le ministère a nommé Andréas enseignant)

<sup>47</sup> Il s'agit, en effet, d'un adverbe figé phrastique, dont la structure lexicale est :  $C_0 V^0 C_0 V^0$  (cf. IV, 3.8).

<sup>48</sup> Dans les constructions libres et les constructions à *Vsup* associées à un nom prédicatif (*Npréd*) du grec moderne, le *Dind* alterne systématiquement avec le *Dét* = *E*. Selon I. Tsamadou-Jacobberger (1998) et S. Vassilaki ; I. Tsamadou-Jacobberger (1993), les formes à *Dind* entraînent souvent un effet exclamatif. En guise d'illustration, reprenons ci-dessous un des exemples présents dans I. Tsamadou-Jacobberger (1998) :

$N_0 Vsup Npréd =:$

*Η Ρέα έχει υπομονή*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a patience<sub>-Afs</sub>*  
 (Réa a de la patience)

=

$N_0 Vsup Dind Npréd ! =:$

*Η Ρέα έχει μια υπομονή!*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a une patience<sub>-Afs</sub>!*  
 (Réa a une de ces patiences !)

$N_0 V N_1 Att^1 Prép C_2 =:$

- (33) *Ο Αντρέας έκανε τη Ρέα μαύρη στο ζύλο* (construction figée)  
*Le Andréas.Nms a fait la Réa-Afs noire-Afs au bois-Ans*  
(Andréas a battu Réa jusqu'au sang)

- attribut du sujet (dans ce cas-là, le *N* dépend obligatoirement des verbes copules tels que *είμαι*/être, *γίνομαι*/devenir, *φαίνομαι*/paraître et « son statut est proche de celui d'un adjectif épithète », cf. M. Gross 1985) :

$N_0 Vcop Adj =:$

- (34) *Η Ρέα (είναι+έγινε) γιατρός* (construction libre)  
*La Réa-Nfs (est+est devenue) médecin-Nfs*  
(Réa (est+est devenue) médecin)

$N_0 Vcop Adj Prép C =:$

- (35) *Η Ρέα έγινε λεμόνι από τον φόβο της* (construction figée)  
*La Réa-Nfs est devenue citron-Nms de la peur-Ams à elle-Gfs*  
(Réa est verte de peur)

Concernant les adverbes figés grecs, nous avons regroupé toutes les structures définies par l'absence totale de déterminant dans la classe *GPC* (cf. IV, 3.2). Cette classe comporte à peu près 600 entrées dont la structure lexicale est : *Prép C*. La constante *C* correspond toujours à un mot simple ; pratiquement toutes les prépositions grecques y sont représentées. Ainsi, dans les exemples suivants, la constante *C* peut correspondre à un adverbe (exemple 36), un substantif (exemple 37) ou à un adjectif (exemple 38) :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép C = Prép Adv) =:$

- (36) *Η Ρέα θα θυμάται τον Αντρέα για πάντα*  
*La Réa-Nfs se souviendra le Andréas-Ams pour toujours*  
(Réa se souviendra d'Andréas pour toujours)

$N_0 είμαι/être Adj Adv (= Prép C = Prép N) =:$

- (37) *Η Ρέα είναι ανύπαντρη μέχρι στιγμής*  
*La Réa-Nfs est célibataire-Nfs, jusque moment-Gfs*  
(Réa est célibataire pour l'instant)

$N_0 V N_1 Adv (= Prép C = Prép Adj) =:$

- (38) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προ πολλού*  
*La Réa-Nfs a quitté le travail-Afs à elle-Gfs avant beaucoup-Gns*  
(Réa a quitté son travail depuis longtemps)

Mais, dans les autres classes aussi, nous retrouvons des proportions importantes de structures adverbiales à *Dét=: E*<sup>49</sup>, comme en témoignent les exemples suivants :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Adj C) = :$

- (39) *Ο διευθυντής αντιμετωπίζει τους υπαλλήλους με ίσους όρους*  
*Le directeur-N<sub>ms</sub> traite les employés-A<sub>mp</sub> avec égales conditions-A<sub>mp</sub>*  
 (Le directeur traite les employés **de (manière+façon) équitable**)

$N_0 V Adv (= : C1 Prép Dét C2) = :$

- (40) *Οι ελπίδες μας χάθηκαν μέρα με τη μέρα*  
*Les espoirs-N<sub>fp</sub> à nous-G<sub>mp</sub> ont disparu jour-A<sub>fs</sub> avec le jour-A<sub>fs</sub>*  
 (Nos espoirs ont disparu **de jour en jour**)

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : C1 Conj C2) = :$

- (41) *Η Ρέα δουλεύει στο εργοστάσιο χρόνια και ζαμάνια*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> travaille à l'usine-A<sub>ns</sub> années-A<sub>np</sub> et bails-A<sub>np</sub>*  
 (Réa travaille à l'usine **depuis des années**)

Les adverbes des exemples ci-dessus font partie des classes *GPAC* (exemple 39), *GPCPC* (exemple 40) et *GPCONJ* (exemple 41) respectivement.

Si nous voulons donner une explication au phénomène ici étudié, à savoir la présence des *N* à *Dét=: E* en grec moderne, nous devons absolument recourir aux études d'I. Tsamadou-Jacobberger (1989, 2002) sur les déterminants et de D. Theophanopoulou-Kontou (1992, 1995) sur les prépositions.

Selon la première, en grec moderne, le *Dét=: E* est chargé de certaines fonctions qui, en français, sont attribuées aux déterminants indéfinis. De plus, le *Dind*, s'appliquant devant un adjectif préposé au *N* déterminé, est le plus souvent optionnel ; ce qui constitue une situation productive aussi bien dans les constructions libres que dans les constructions figées (cf. II, 2.5.2).

Selon la dernière, il existe un certain nombre de prépositions introduisant de groupes nominaux, qui autorisent le *Dét=: E* (dans la présente étude, nous appelons ces prépositions *vieilles*, cf. II, 2.1). Notons que ce cas affecte largement les groupes nominaux adverbiaux du grec moderne, qu'ils soient figés ou semi-figés. Nous reviendrons à ce sujet plus en détail à la section II, 2.5.1.1.

Dans l'ensemble, nous constatons que les formes à *Dét=: E* sont nombreuses aussi bien dans les adverbes libres que dans les adverbes figés et, par conséquent, nous ne pouvons pas prétendre qu'elles constituent une partie exceptionnelle du lexique. A titre indicatif, citons l'exemple suivant, qui comporte un adverbe libre (ou régulier) de manière (cf. III, 1.1.1) :

<sup>49</sup> Ce constat ne concerne que le premier déterminant (*DétI*) des adverbes figés de la présente étude.

$N_0 V \text{Prép } N_1 \text{Adj-}\alpha (= : \text{Prép Adj-n} + \text{Prép Adj C}) = :$

(42) *Η Ρέα φέρεται στους υπαλλήλους (με ευγένεια + με ευγενικό τρόπο)*

*La Réa-N<sub>fs</sub> se comporte aux employés-A<sub>mp</sub> (avec gentillesse-A<sub>fs</sub> + avec gentille manière-A<sub>ms</sub>)*  
(Réa se comporte envers les employés (avec gentillesse + de (manière+façon) gentille))

Toutefois, la forme à *Dind* ( $\text{Adj-}\alpha = : \text{Prép Dind Adj-n} = : \text{με μια ευγένεια! / avec une gentillesse-A}_{fs}$ !) est acceptable, mais celle-ci entraîne nettement un effet exclamatif. Les variantes des déterminants dans les adverbes figés grecs sont abordées dans II, 2.5.1.2.

### 2.3 Les modifieurs

Rappelons que les adverbes figés grecs sont classés et représentés dans les tables du lexique-grammaire selon leur structure lexicalement maximale, à savoir  $\text{Adv} = : \text{Prép Dét Modif C}$ . Du point de vue morphologique, les *Modif* composants des adverbes peuvent correspondre à des :

- adjectifs :

$N_0 V \text{Adv Adv} (= : \text{Prép Dét Adj C}) = :$

(43) *Η Ρέα θα φτάσει αύριο στην έσχατη περίπτωση*

*La Réa-N<sub>fs</sub> arrivera demain au pire cas-A<sub>fs</sub>*  
(Réa arrivera demain dans le pire des cas)

$N_0 V N_1 \text{Adv} (= : \text{Prép C Adj}) = :$

(44) *Η Ρέα ετοίμασε τις αποσκευές της σε χρόνο μηδέν*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a préparé les bagages-A<sub>fp</sub> à elle-G<sub>fs</sub> à temps-A<sub>ms</sub> zéro*  
(Réa a préparé ses bagages en un temps record)

Dans l'exemple (43), le modifieur adjectival de l'adverbe figé ( $\text{Modif} = : \text{Adj} = : \text{έσχατη/pire}$ ) est obligatoirement antéposé à la constante substantivale ( $C = : N = : \text{περίπτωση/cas}$ ); par conséquent, l'adverbe fait partie de la classe GPAC (cf. IV, 3.4.1). En revanche, dans l'exemple (44), le modifieur adjectival numéral de l'adverbe figé ( $\text{Modif} = : \text{Adj} = : \text{μηδέν/zéro}$ ) est « canoniquement » postposé à la constante nominale ( $C = : \text{Adj} = : \text{χρόνο/temps}$ ) et, de ce fait, l'adverbe figure dans la classe GPCA (cf. IV, 3.4.2). Dans l'exemple (44), le *Modif* adjectival peut également être antéposé à la constante nominale ( $\text{Adv} = : \text{Prép Adj C} = : \text{σε μηδέν χρόνο/à zéro temps-A}_{ms}$ ).

- compléments de nom :

$N_0 V N_1 \text{Adv} (= : \text{Prép Dét C GC:G}) = :$

(45) *Η Ρέα άλλαξε το θέμα της συζήτησης εν τη ρύμη του λόγου*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a changé le sujet-A<sub>ns</sub> la discussion-G<sub>fs</sub> en le cours-A<sub>fs</sub> la parole-G<sub>ms</sub>*  
(Réa a changé le sujet de la discussion au cours de la discussion)

$N_0 \acute{\epsilon}\chi\omega/\text{avoir } N_{\text{préd Adv}} (= : \text{Prép Dét C GN:G}) = :$

- (46) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά την ομολογία GNhum=: των συμμετεχόντων*  
*Le colloque a eu succès-Afs selon l'aveu-Afs GNhum=: les participants-Gmp*  
(Le colloque a eu du succès **de l'aveu de GNhum=: les participants...**)

Dans l'exemple (45), le *Modif* de l'adverbe figé correspond à un complément de nom figé (*Modif=: GC:G =: του λόγου/de la parole*) ; l'adverbe figure alors dans la classe *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1). Par contre, dans l'exemple (46), le *Modif* de l'adverbe est un complément de nom libre (*Modif=: GNhum:G/de Nhum=: των συμμετεχόντων/des participants*) et, par conséquent, l'adverbe est classé en *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3).

- relatives :

$N_0 V W Adv (= : \text{Dét C που/que } P \text{ figée}) = :$

- (47) *Η Ρέα θα αρχίσει να δουλεύει το μήνα που δεν έχει Σάββατο*  
*La Réa-Nfs commencera à travailler le mois-Ams qui n'a pas Samedi-Ans*  
(Réa commencera à travailler **la semaine des quatre jeudis**)

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : \text{Dét C που/que } P) = :$

- (48) *Η Ρέα μπήκε στην αίθουσα τη στιγμή που κόπηκε το ρεύμα*  
*La Réa-Nfs est entrée à la salle-Afs le moment-Afs où a été coupé le courant-Nns*  
(Réa est entrée dans la salle **au moment où le courant a été coupé**)

Dans l'exemple (47), le *Modif* de l'adverbe correspond à une phrase relative figée (*Modif=: που/que P=: που δεν έχει Σάββατο/qui n'a pas samedi*), alors que, dans l'exemple (48), le *Modif* est une phrase relative libre (*Modif=: που/que P=: που κόπηκε το ρεύμα/où le courant a été coupé*). Les deux adverbes font partie de la classe *GPCA* (cf. IV, 3.4.2).

En fonction de la combinatoire des modifieurs adjectivaux avec les déterminants des adverbes, nous avons distingué les deux cas suivants :

- des combinaisons *Dét\_Modif* relativement libres, qui présentent des contraintes variées de nature sémantique :

$N_0 V Adv (= : \text{Prép Dét Adj C}) = :$

- (49) *Η Ρέα θα παραιτηθεί σ'αυτή τη συγκεκριμένη περίπτωση*  
*+ στη χειρότερη περίπτωση*  
*+ σε μία αντίθετη περίπτωση+ ...*

*La Réa-Nfs démissionnera à ce le précis cas-Afs*  
*+ au pire cas-Afs*  
*+ à un contraire cas-Afs+ ...*

(Réa démissionnera **(dans ce cas précis+dans le pire des cas+dans le cas contraire)**)

Malgré cette variabilité, la structure des adverbes ci-dessus est considérée comme figée selon nos critères formels (cf. I, 2.2), puisque la combinaison *Prép\_C* est figée.

- des combinaisons *Dét\_Modif* uniques, dans lesquelles le *Modif* dépend du *Dét* et n'est donc pas sélectionné par le seul nom :

$N_0 V Adv (= : Prép Ddéf Adj C) = :$

(50) *Η Ρέα θα παραιτηθεί στο (άμεσο+απώτερο+εγγύς) μέλλον*

*La Réa<sub>Nfs</sub> démissionnera au (immédiat+lointain+proche) avenir<sub>Ans</sub>*

(Réa démissionnera **dans (l'avenir immédiat+un avenir lointain+un avenir proche)**)

$N_0 V Adv (= : Prép Dind Adj C) = :$

(51) *Ο πλανήτης θα καταστραφεί σε ένα (φανταστικό+απροσδιόριστο) μέλλον*

*La planète<sub>Nms</sub> sera détruite à un (imaginaire+indéterminé) avenir<sub>Ans</sub>*

(La planète sera détruite **dans un avenir (imaginaire+indéterminé)**)

Dans les exemples (50) et (51), la sélection du *Modif* adjectival dépend à chaque fois du *Dét* de l'adverbe, ce qui donne lieu aux combinaisons uniques suivantes :

- *Ddéf\_Modif* (= : *άμεσο/immédiat+απώτερο/lointain+εγγύς/proche*)

- *Dind\_Modif* (= : *φανταστικό/imaginaire+απροσδιόριστο/indéterminé*)

pour lesquelles, nous observons les incompatibilités ci-dessous :

\**σε ένα (άμεσο+απώτερο+εγγύς) μέλλον*

\**à un (immédiat+lointain+proche) avenir*

\**στο (φανταστικό+απροσδιόριστο) μέλλον*

\**à l' (imaginaire+indéterminé) avenir*

A propos des combinaisons *Dét\_Modif* uniques, M. Gross (1977 : 222-225, 1982, 1990a : 36-38) introduit une catégorie de modificateurs, appelés *modificateurs d'unicité*, « qui donnent aux *N* associés une détermination unique ». Il remarque aussi que, « dans certains cas, ces modificateurs, dépendants des *N*, peuvent être spécifiques au point d'avoir l'allure de termes figés ».

## 2.4 La constante

Nous avons examiné, tout au long de cette étude, divers exemples qui ont mis en lumière des phénomènes linguistiques particuliers et propres à la constitution lexicale des adverbes figés. Dans ce sous-chapitre, nous nous intéressons à présenter globalement les différents types de constantes présentes dans les adverbes figés du grec moderne.

La constante (notée *C*) constitue, par principe, l'élément fondamental, autour duquel se construit lexicalement, syntaxiquement et sémantiquement l'adverbe figé. Nous avons déjà signalé le problème de la nature des *C*, et notamment des *N*, intervenant dans les adverbes

figés (cf. I, 2.2.1 et 2.2.1.1). Les observations obtenues nous ont permis d'en distinguer initialement au moins deux catégories, à savoir :

- i) les *C*, appelés « hapax lexicaux », qui entrent uniquement dans des adverbes figés ;
- ii) les *C*, qui peuvent également entrer dans d'autres positions syntaxiques que celle de complément circonstanciel (ou adverbe).

Concernant la première catégorie, rappelons quelques exemples déjà exposés dans I, 2.1.5. Il s'agit des structures telles que :

*Prép Dét C*, avec  $C = V:Z-V:Z =$  : *στο άψε-σβήσε/à l'allume.v:z2s-éteins.v:z2s*  
(en un clin d'œil)

*C1 Prép C2*, avec  $C1=C2 = Adv =$  : *ντιπ για ντιπ/ntip pour ntip*  
(complètement)

*Modif C*, avec  $C = Vinf =$  : *συνελόντι επείν/contracté.K:Dns dire.vinf*  
(en bref)

La seconde catégorie réunit des formes qui, du point de vue morphologique, couvrent pratiquement toutes les catégories grammaticales simples ou composées de la grammaire traditionnelle (cf. M. Triantaphyllidis 2000). Ainsi, la constante *C* dans les adverbes figés grecs peut correspondre à :

- i) un nom (ou substantif) simple :

*Prép Dét C*, avec  $C = N =$  : *εκ των πραγμάτων/par les choses.Gnp*  
(par la force des choses)

- ii) un nom composé :

*Prép Modif C*, avec  $C = AN =$  : *με λίγη καλή θέληση/avec quelque bonne volonté.Afs*  
(de bonne volonté)

- iii) un adjectif substantivé :

*Prép Dét C*, avec  $C = N+A =$  : *εκ του ασφαλούς/par le sûr.Gns*  
(≅ en toute tranquillité)

- iv) un pronom :

*Prép C*, avec  $C = PRO =$  : *προ πάντων/avant tout.Gnp*  
(surtout)

- v) un adverbe simple :

*Prép Dét C*, avec  $C = Adv =$  : *προς τα εδώ/vers les-Anp ici*  
(par ici)



vi) un adverbe composé :

*Dét C*, avec  $C = : Adv-Adv = :$  *το πολύ-πολύ/le-Ans très-très*  
(au plus)

vii) un déterminant :

*Cl Dét C2*, avec  $Cl=C2 = : Dnum = : εκατό τοις εκατό/cent-Anp les-Dnp cent-Anp$   
(cent pour cent)

viii) une préposition simple :

*Prép Dét C*, avec  $C = : Prép = :$  *εν τω μεταξύ/dans le-Dns entre*  
(entretemps)

ix) un groupe nominal prépositionnel :

*Dét C*, avec  $C = : Prép N = :$  *το κατά δύναμιν/le-Ans selon force-Afs*  
(autant que possible)

x) une forme verbale :

*Modif C*, avec  $C = : V:G = :$  *γενικά μιλώντας/généralement parlant-V:G*  
(généralement parlant)

xi) une principale substantivée :

*Prép Dét C*, avec  $C = : Adv V = :$  *με το έτσι θέλω/avec le-Ans ainsi veux-V:PIs*  
(≅ comme bon me semble)

xii) une subordonnée figée :

*Conjc C*, avec  $C = : PRO P = :$  *και πού 'σαι ακόμα!/et où es-V:P2s encore !<sup>50</sup>*  
(et Nhum n'a encore rien vu !)

L'examen des 4 880 structures adverbiales, recensées dans la présente étude, révèle une observation intéressante concernant les *C* intervenants : les substantifs de type 'humain' (notés *Nhum*) ne figurent que de façon exceptionnelle dans la constitution lexicale des adverbes figés grecs. Signalons que ce sont quasi-uniquement les classes *GPECO* et *GPVCO*, regroupant les adverbes comparatifs figés, qui contiennent environ une centaine de *Nhum*, comme par exemple :

<είμαι/être> *Adj σα(ν)/comme C*, avec  $C = : Nhum = :$

<είμαι> *αφελής σα(ν) μικρό παιδί/<être> naïf comme petit enfant-Nns*  
(≅<être> naïf comme un enfant)

<sup>50</sup> Il s'agit, en effet, d'une interrogative indirecte introduite par le pronom interrogatif circonstanciel (*PRO = : πού/où*).

<V> *σαν*/comme *C*, avec *C* =: *Nhum* =:

<*δουλεύω*> *σα(ν) σκλάβος*/ <*travailler*> comme *esclave*-*Nms*  
(<*travailler*> comme un nègre).

## 2.5 La variation

Les expériences effectuées sur de corpus de textes bruts en grec moderne ont montré que les variantes (lexicales, syntaxiques, phonologiques) même dans les adverbes figés sont très nombreuses. Dans la plupart des cas, elles sont dues aux restes de la langue savante (ou « *katharevousa* ») (cf. T. Kyriacopoulou 2003). Cependant, malgré leur nombre élevé, l'absence d'enregistrement systématique des variantes dans les dictionnaires et les grammaires d'usage est à signaler.

Notre étude vise aux applications dans lesquelles le niveau de couverture lexicale de textes traités<sup>51</sup> est très large. Ceci nous oblige à prendre en compte toutes les formes variées attestées dans les corpus textuels. Leur recensement dans le dictionnaire électronique (cf. V, 1.5.1.4) est donc systématique. Mais, il arrive très souvent que la délimitation entre formes variées acceptables et formes variées inacceptables ne soit pas très nette.

M. Mathieu-Colas (1990 : 107) résume la problématique concernant l'acceptabilité des formes variées en la question suivante : « En cas de doute, faut-il admettre assez largement les variantes (au risque d'inclure des formes périmées) ou restreindre la sélection (au risque d'être incomplets) ? ». Nous y répondons par la simple affirmation que les seules références pour l'acceptabilité des variantes sont les corpus de textes et les locuteurs natifs.

En ce qui concerne les adverbes figés grecs, nous avons distingué cinq types de variantes, à savoir :

- les variantes lexicales ;
- les variantes syntaxiques ;
- les variantes morphologiques ;
- les variantes phonologiques ;
- autres variantes.

A noter que les variantes diatopiques<sup>52</sup> (cf. G. P. Anagnostopoulos 1924, A. Mirambel 1953, 1963) et les variantes stylistiques (cf. G. Babiniotis 1986, C. Bally 1921) ne sont guère prises en compte dans la présente étude. De manière générale, les variantes ici examinées affectent aussi bien les structures libres (ou productives) que figées.

Notons, enfin, que le recensement, le regroupement et l'étude systématiques des variantes présentées tout au long de ce sous-chapitre s'avèrent fondamentalement essentiels pour la description syntaxico-sémantique, la classification et la représentation formalisée des adverbes figés. La raison en est qu'un nombre important de variantes ici examinées fait en

---

<sup>51</sup> Précisons que rien n'indique *a priori* dans quels domaines se situent les textes susceptibles d'être traités par les applications informatiques ; de plus, notre étude vise aux applications dans lesquelles nous n'imposons aucune restriction de vocabulaire aux textes traités, qui sont entièrement « libres », c'est-à-dire qui obéissent aux seules contraintes de la langue elle-même.

<sup>52</sup> Pour les variantes diatopiques dans le cadre du figement, cf. J.-R. Klein ; C. Rossari (2003).

effet l'objet des propriétés de structure dans les tables du lexique-grammaire ; leur description détaillée est, donc, incontestablement motivée.

### 2.5.1 Variantes lexicales

Les variantes lexicales sont spécifiques de chaque catégorie grammaticale et sont étudiées en fonction de la catégorie grammaticale des composants des adverbes semi-figés.

#### 2.5.1.1 Les variantes de prépositions

Un nombre important d'adverbes semi-figés grecs est susceptible de diverses variations prépositionnelles (cf. I, 1.2.1.1), qui concernent surtout l'alternance entre les prépositions.

Par *alternance* des prépositions nous entendons la possibilité de substituer une préposition par une autre, sans changement de sens (cf. C. Marque-Pucheu 1996). En nous basant sur nos sources lexicales (cf. II, 1.1) et pour ce qui est de l'alternance des prépositions introductrices des adverbes semi-figés grecs, nous avons recensé les cas suivants :

#### i) Alternance des prépositions composées *démotiques* avec des prépositions simples *démotiques*

Examinons les exemples suivants :

(51) Η Ρέα διάβασε το άρθρο (μέσα σε+σε) κλάσματα (E+του) δευτερολέπτου  
La Réa<sub>-Nfs</sub> a lu l'article<sub>-Ans</sub> (dans à+à) fractions<sub>-Anp</sub> (E+le) seconde<sub>-Gns</sub>  
(Réa a lu l'article **en une fraction de seconde**)

(52) [...] ο ΟΤΕ υπέγραψε τη συμφωνία (πάνω σε+σε) την τούρλα του Σαββάτου [...] <sup>53</sup>  
[...] le OTE<sub>-Nms</sub> a signé l'accord<sub>-Afs</sub> (sur à+à) le tertre<sub>-Afs</sub> le Samedi<sub>-Gns</sub> [...]   
[...] l'Organisme des Télécommunications Grecques a signé l'accord **au pied levé** [...])

(53) Οι κάλπες των εκλογών κλείνουν (μετά από+μετά) τη δύση του ηλίου  
Les urnes<sub>-Nfp</sub> des élections<sub>-Gfp</sub> se ferment (après de+après) le coucher<sub>-Afs</sub> le soleil<sub>-Gms</sub>  
(Le scrutin est clos **après le coucher du soleil**)

Dans les exemples susmentionnés, les trois prépositions composées (μέσα σε/dans à, πάνω σε/sur à, μετά από/après de) commutent avec les trois prépositions simples (σε/à, σε/à, μετά/après) respectivement. Dans tous les exemples, les deux variantes ont le même sens.

Ce type d'alternance prépositionnelle s'explique tout simplement par l'application des règles de contraction et d'effacement sur les prépositions composées (cf. N. Ruwet 1982). Ce type de variantes prépositionnelles s'observent également dans les adverbes libres et sont indépendantes du prédicat (surtout verbal) de la phrase où elles apparaissent.

Pour ce qui est de leur représentation formalisée, les deux formes variées figurent dans le dictionnaire morphologique électronique (cf. V, 1.5.1.4) et sont reliées par la même forme

<sup>53</sup> Source : <http://www.archive.enet.gr>.

canonique (cf. V, 1.5.1.2), à savoir la forme à préposition composée. Dans les tables du lexique-grammaire, c'est uniquement la forme canonique qui est représentée.

## ii) Alternance des prépositions simples *démotiques* avec d'autres prépositions simples *démotiques*

Pour ce type d'alternance prépositionnelle, nous avons distingué les deux cas suivants :

- a) Alternance sans changement du sens de l'adverbe

Considérons les exemples :

(54) *Το αυτοκίνητο έφτασε (μέχρι(ς)+ως) εκεί*  
*La voiture<sub>-Nns</sub> est arrivée (jusque+jusque) là*  
(La voiture est arrivée **jusque là**)

(55) *Ο Αντρέας αποχώρησε (προς+σε+?για) ένδειξη διαμαρτυρίας*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est parti (vers+à+?pour) indice<sub>-Afs</sub> protestation<sub>-Gfs</sub>*  
(Andréas est parti **en signe de protestation**)

Pour chacun des exemples ci-dessus (54 et 55), les formes adverbiales variées pourraient être considérées comme synonymes, puisqu'elles sont sémantiquement équivalentes. Cependant, elles sont représentées par deux entrées distinctes<sup>54</sup> dans le dictionnaire morphologique électronique et les tables du lexique-grammaire car elles sont lexicalement différentes.

- b) Alternance avec passage du sens précis de l'adverbe à un sens approximatif (ou générique)

(56) *Η Ρέα θα παραιτηθεί στα τέλη του μήνα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> démissionnera aux fins<sub>-Anp</sub> le mois<sub>-Gms</sub>*  
(Réa démissionnera **à la fin du mois**)

(57) *Η Ρέα θα παραιτηθεί προς τα τέλη του μήνα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> démissionnera vers les fins<sub>-Anp</sub> le mois<sub>-Gms</sub>*  
(Réa démissionnera **vers la fin du mois**)

Dans les exemples ci-dessus, les deux adverbes se différencient formellement par la préposition qui les introduit (*Prép*=: *σε/à* (exemple 56), *Prép*=: *προς/vers* (exemple 57)). Cette variation prépositionnelle ne modifie pas essentiellement les deux adverbes du point de vue sémantique ; on passe d'une interprétation temporelle précise à une interprétation temporelle plus approximative<sup>55</sup>. Cependant, les deux formes adverbiales ne peuvent pas être considérées comme synonymes et, de ce fait, elles ont fait l'objet de deux entrées distinctes dans le dictionnaire électronique et les tables du lexique-grammaire.

Le principe de base, sur lequel est fondé notre choix de représentation, peut alors être résumé en ceci : le moindre changement sémantique d'une forme adverbiale, dû aux variantes

<sup>54</sup> Concernant les différentes méthodes de mise en relation de ce type des variantes, cf. IV, 2.2.1. et V, 1.5.4.

<sup>55</sup> Notons que le nombre des effectifs recensés, concernant ce type de variation, est restreint et uniquement limité aux adverbes désignant le temps et le lieu.

lexicales de ses éléments constitutifs, impose d'illustrer chaque forme variée par une entrée distincte (cf. II, 3.1).

### iii) Alternance des prépositions *vieilles* avec des prépositions *démotiques*

Ce type d'alternance, propre à la langue grecque, affecte la distribution de la constante *C* (groupe nominal), introduite par la préposition *et*, plus précisément, sa nature lexicale et flexionnelle. Cette variation prépositionnelle peut souvent imposer des contraintes au niveau :

- du déterminant de la constante ;
- de la constante (ou nom-tête du groupe nominal).

Pour ce type d'alternance et pour ce qui est des adverbes semi-figés grecs, nous distinguons les quatre cas suivants :

- a) Alternance avec changement du déterminant et du cas

Examinons les exemples :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C1:G Conjc C2:G) =:$

- (58) *H Réa ομολόγησε την αλήθεια ενώπιον Θεού και ανθρώπων*  
*La Réa-Nfs a avoué la vérité-Afs devant Dieu-Gms et hommes-Gmp*  
 (Réa a avoué la vérité **devant Dieu et devant les hommes**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét1 C1:A Conjc Dét2 C2:A) =:$

- (59) *H Réα ομολόγησε την αλήθεια μπροστά στο Θεό και τους ανθρώπους*  
*La Réα-Nfs a avoué la vérité-Afs devant au Dieu-Ams et les hommes-Amp*  
 (Réα a avoué la vérité **devant Dieu et devant les hommes**)

Dans l'exemple (58), l'adverbe semi-figé est composé de la préposition *vieille* (*ενώπιον*/devant), suivie d'un groupe nominal<sup>56</sup> au génitif et à déterminant zéro (*Dét=: E*). Dans l'exemple (59), l'adverbe semi-figé équivalent est introduit par la préposition composée *démotique* (*μπροστά σε*/devant à), suivie du même groupe nominal à l'accusatif et à article défini (*Dét=: Ddét=: το+τους*/le+les). La variation de préposition entraîne le changement à la fois du déterminant et du cas ; les deux formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

- b) Alternance sans changement du déterminant mais avec changement du cas

Dans la paire ci-dessous :

$N_0 V N_1 Prép N_2 Adv (= : Prép Adj C:G) =:$

- (60) *H Réα λέει ψέματα στον Αντρέα επί μόνιμου βάσεως*  
*La Réα-Nfs dit mensonges-Amp au Andréas-Ams sur permanente base-Gfs*  
 (Réα ment à Andréas **en permanence**)

<sup>56</sup> En effet, il s'agit des deux groupes nominaux liés par coordination (*Conjc=: και/et*).

$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 \text{Adv} (=:\text{Prép Adj C:A}) =:$

- (61) *Η Ρέα λέει ψέματα στον Αντρέα σε μόνιμη βάση*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> dit mensonges-A<sub>np</sub> au Andréas-A<sub>ms</sub> à permanente base-A<sub>fs</sub>*  
(Ρέα ment à Andréas **en permanence**)

la préposition *vieillie* (επί/sur) de l'adverbe de l'exemple (60) alterne avec la préposition *démotique* (σε/à) de l'adverbe de l'exemple (61). Le déterminant est, dans les deux cas, zéro (*Dét*=: *E*), mais le cas morphologique du groupe nominal déterminé varie (à savoir, génitif pour l'exemple (60) et accusatif pour l'exemple (61)). Les deux formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

De plus, dans la paire suivante :

$N_0 V \text{Adv} (=:\text{Prép Dét C:D GC:G}) =:$

- (62) *Η Ρέα ξύπνησε εν τω μέσω της νυκτός*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> s'est réveillée dans le milieu-D<sub>ns</sub> la nuit-G<sub>fs</sub>*  
(Ρέα s'est réveillée **au cœur de la nuit**)

$N_0 V \text{Adv} (=:\text{Prép Dét C:A GC:G}) =:$

- (63) *Η Ρέα ξύπνησε (στη μέση+?στο μέσο) της νύχτας*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> s'est réveillée (au milieu-A<sub>fs</sub>+?au milieu-A<sub>ns</sub>) la nuit-G<sub>fs</sub>*  
(Ρέα s'est réveillée **au cœur de la nuit**)

la préposition *vieillie* (εν/dans) de l'adverbe de l'exemple (62) commute avec la préposition *démotique* (σε/à) de l'adverbe de l'exemple (63). Les trois formes adverbiales comportent toutes des articles définis (*Dét*=: *Ddét*=: *τω+τη+το/le-D<sub>ns</sub>+la-A<sub>fs</sub>+le-A<sub>ns</sub>*) qui s'accordent obligatoirement en genre, en nombre et en cas avec les constantes nominales déterminées (*C*=: *μέσω/milieu-D<sub>ns</sub>+μέση/milieu-A<sub>fs</sub>+μέσο/milieu-A<sub>ns</sub>*, respectivement) ; le changement du cas est à noter. Les trois formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

c) Alternance sans changement du déterminant et du cas

Examinons les exemples suivants :

$N_0 V \text{Adv} (=:\text{Prép Dét C:A}) W=:$

- (64) *Η Ρέα θα δουλεύει εις το εξής εξ αποστάσεως*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> travaillera en le suivant-A<sub>ns</sub> par distance-G<sub>fs</sub>*  
(Ρέα travaillera **désormais** à distance)

$N_0 V \text{Adv} (=:\text{Prép Dét C:A}) W=:$

- (65) *Η Ρέα θα δουλεύει στο εξής εξ αποστάσεως*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> travaillera au suivant-A<sub>ns</sub> par distance-G<sub>fs</sub>*  
(Ρέα travaillera **désormais** à distance)

Dans la paire ci-dessus, la préposition *vieillie* de l'exemple (64) (*εις/en*) alterne avec la préposition *démotique* de l'exemple (65) (*σε/à*). Le déterminant défini (*το/le-Ans*) et la constante nominale déterminée (*εξής/suivant-Ans*) restent, dans les deux exemples, invariables. Les deux formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

Examinons maintenant la paire ci-dessous :

$N_0 V Adv (= : Prép C:A GN:G) = :$

- (66) *Ο Αντρέας αποχώρησε εις ένδειξιν διαμαρτυρίας*  
*Le Andréas-Nms est parti en indice-Afs protestation-Gfs*  
 (Andréas est parti **en signe de protestation**)

$N_0 V Adv (= : Prép C:A GN:G) = :$

- (67) *Ο Αντρέας αποχώρησε σε ένδειξη διαμαρτυρίας*  
*Le Andréas-Nms est parti à indice-Afs protestation-Gfs*  
 (Andréas est parti **en signe de protestation**)

Tout comme pour les adverbes de la paire (64-65), la préposition *vieillie* (*εις/en*) de l'exemple (66) alterne avec la préposition *démotique* (*σε/à*) de l'exemple (67). Dans les deux exemples, le déterminant est zéro (*Dét=: E*) et la constante substantivale est à l'accusatif. Cependant, du point de vue graphique, les deux constantes se différencient (*C=: ένδειξιν/indice-Afs*, variante *vieillie* (exemple 66), et *C=: ένδειξη/indice-Afs*, variante *démotique* (exemple 67)). Cette différence est due aux différentes marques flexionnelles de l'accusatif en grec savant (ou « katharevousa ») et en grec populaire (ou démotique) respectivement. Notons, enfin, que les deux formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

d) Alternance avec changement du nom-tête

Considérons les exemples suivants :

$Adv (= : Prép Dét Vinf GC:G), V Loc N N_0 = :$

- (68) *Εν τω γεννάσθαι<sup>57</sup> της γης, αναδύθηκαν από τα αρχέγονα νερά οι λόφοι [...]*<sup>58</sup>  
*En le-Dns naître-Vinf la terre-Gfs, se sont émergées des primitives eaux-Anp les collines-Nmp*  
 (Lors de la naissance de la Terre, les collines se sont émergées des eaux primitives)

$Adv (= : Prép Dét V-n GC:G), V Loc N N_0 = :$

- (69) *Κατά τη γέννηση της γης, αναδύθηκαν από τα αρχέγονα νερά οι λόφοι [...]*  
*Lors la naissance-Afs la terre-Gfs, se sont émergées des primitives eaux-Anp les collines-Nmp*  
 (Lors de la naissance de la Terre, les collines se sont émergées des eaux primitives)

La préposition *vieillie* (*εν/en*) de l'exemple (68) alterne avec la préposition *démotique* (*κατά/lors*) de l'exemple (69). Cette variation prépositionnelle affecte également la constante

<sup>57</sup> Il s'agit de l'infinitif présent passif du verbe ancien *γεννώμαι/naître*.

<sup>58</sup> Source : <http://www.nea-acropoli.gr>.

C. Dans l'exemple (68), la constante correspond à un infinitif du grec ancien, à savoir  $C=$ :  $Vinf=$ :  $\gamma\epsilon\nu\nu\acute{\alpha}\sigma\theta\alpha\iota$ /naître. Mais, dans l'exemple (69), la constante est occupée par le nom déverbal associé, à savoir  $C=$ :  $V-n=$ :  $\gamma\acute{\epsilon}\nu\nu\eta\sigma\eta$ /naissance. Soulignons que les deux formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

Pour la représentation formalisée des adverbes semi-figés, admettant les deux variantes indépendamment du prédicat (surtout verbal) de la phrase où ils apparaissent, nous avons décidé d'illustrer chaque variante par une entrée distincte dans le dictionnaire électronique et les tables du lexique-grammaire. Malgré leur équivalence sémantique<sup>59</sup>, les deux variantes ont assez souvent des propriétés syntaxiques différentes, ce qui justifie notre choix des représentations séparées.

Aux antipodes de l'alternance prépositionnelle se situe le phénomène de la *non-alternance des prépositions*, par laquelle nous entendons l'impossibilité de substituer une préposition par une autre équivalente dans une structure adverbiale donnée. Pour la présente étude, l'existence d'une préposition, introduisant un adverbe, qui n'alterne pas avec son équivalente est considérée comme une marque de figement. A titre indicatif, citons les exemples suivants :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép_{vieille} C:G + *Prép_{démotique} (E+Dét:A) C:A) =:$

(70) *Οι ειδικοί προβλέπουν καταιγίδες (εκ νέου+\*από (E+το) νέο)*  
*Les spécialistes<sub>Nmp</sub> prévoient orages<sub>Afp</sub> (de nouveau<sub>Gns</sub>+\*de (E+le) nouveau<sub>Ans</sub>)*  
 (Les spécialistes prévoient des orages **de nouveau**)

$N_0 V N_1 Adv (Prép_{vieille} Dét C:G + *Prép_{démotique} Dét C:A) =:$

(71) *Η Ρέα έκρινε το αποτέλεσμα (εκ του προχείρου+\*από το πρόχειρο)*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> a jugé le résultat<sub>Ans</sub> (de l'improvisé<sub>Gns</sub>+\*de l'improvisé<sub>Ans</sub>)*  
 (Réa a jugé le résultat **sans réfléchir**)

$N_0 V Adv (Prép_{vieille} Dét C:G + *Prép_{démotique} Dét C:A) N_1 =:$

(72) *Το άλλοθι αποδεικνύει (εκ των πραγμάτων+\*από τα πράγματα) την αθωότητα της Ρέας*  
*L'alibi<sub>Nns</sub> prouve (de les choses<sub>Gnp</sub>+\*de les choses<sub>Anp</sub>) l'innocence<sub>Afs</sub> la Réa<sub>Gfs</sub>*  
 (L'alibi prouve **par la force des choses** l'innocence de Réa)

<sup>59</sup> Ce type d'alternance reflète assez clairement le problème général de « synonymie » au sein des sciences du langage (cf. M. Gross 1997a). Du point de vue linguistique et même terminologique (ou traductologique), deux unités lexicales (ou termes) sont qualifiées de synonymes à condition qu'elles soient parfaitement substituables l'une à l'autre dans tous les contextes et toutes les situations (ce qui est plutôt rare d'ailleurs) (cf. D. Gouadec 1990).

Cette définition met en évidence que la « synonymie », au sens stricte du terme, affecte plusieurs niveaux de la langue (à savoir : lexical, syntaxique, sémantique, pragmatique et même sociolinguistique), qui ne sont pas tous pris en compte ici de façon systématique. C'est principalement pour cette raison que nous évitons d'utiliser le terme « synonyme » tout au long de la présente étude.

Toutefois, notre recherche documentaire nous a permis d'étudier les adverbes figés recensés ici (et toutes leurs variantes) dans leur contexte naturel. Ceci nous a amenée à la constatation empirique suivante : l'utilisation des variantes lexicales et syntaxiques des adverbes figés est en général indépendante de facteurs linguistiques et extralinguistiques, alors que celle des variantes morphologiques et phonologiques dépend essentiellement du contexte et, pour ce qui est de l'oral, de l'énonciation aussi. Par conséquent, la mise en équivalence des variantes d'une même forme adverbiale figée, tout comme pour l'ensemble du lexique d'ailleurs, est loin d'être une opération simple.



En nous basant sur nos données lexicales (cf. II, 1.1), le phénomène de la non-alternance des prépositions introduisant des adverbes figés est peu fréquent. Il nous sert simplement à identifier le caractère figé (ou mesurer le degré de figement) des structures adverbiales étudiées ici.

### 2.5.1.2 Les variantes de déterminants

Un nombre important d'adverbes semi-figés est susceptible de variations au niveau de la détermination, qui concernent notamment l'alternance entre les différentes catégories de déterminants<sup>60</sup>. Les cas principaux d'alternance des déterminants sont les suivants :

#### i) Alternance entre *Poss* et *Ddéf*

Dans l'exemple ci-dessous :

$N_0 V Adv (= : Prép Ddéf C (Poss\_s+E)) = :$

- (73) *H Réa δουλεύει για την πλάκα (της+E)*  
*La Réa-Nfs travaille pour la blague-Afs (à elle-Gfs+E)*  
 (Réa travaille **pour (son+le) plaisir**)

l'adjectif possessif simple (*Poss\_s* = : *της/son*) alterne avec l'article défini (*Ddéf* = : *την/la*). En grec moderne, le *Poss\_s* est le plus souvent combiné avec le *Ddéf*, en formant avec lui des combinaisons du type *Ddéf\_N\_Poss\_s*. Par conséquent, dans ces combinaisons, l'alternance entre les deux déterminants a l'allure plutôt d'une réduction du *Poss\_s*. Les deux formes variées de l'exemple (73) sont sémantiquement équivalentes.

En revanche, dans l'exemple suivant, déjà étudié dans II, 2.2.1.3 :

$N_0 V Adv (= : Prép Ddéf (Poss\_c+*E) C) = :$

- (13) *H Réa τραγούδησε με τον (δικό της+\*E) τρόπο*  
*La Réa-Nfs a chanté avec la (sienne à elle-Gfs+\*E) façon-Ams*  
 (Réa a chanté **à sa façon**)

l'alternance entre l'adjectif possessif composé (*Poss\_c* = : *δικό της/sa*) et l'article défini (*Ddéf* = : *τον/la*) est interdite. Notons qu'en grec moderne, le *Poss\_c* forme le plus souvent des combinaisons du type *Ddéf\_Poss\_c\_N*.

Considérons enfin l'exemple suivant :

$N_0 V Adv (= : Prép (Poss\_c+*Ddéf) C) = :$

<sup>60</sup> Précisons que ce type de variantes est de nature différente des variations observées dans des adverbes dont le déterminant peut exprimer, par exemple, des rapports anaphoriques : *σε (αυτή την + μια τέτοια + ανάλογη + εκείνη την + ...) περίπτωση/dans (ce + un tel) cas + en pareil cas + dans ce cas-là*).

(74) Η Ρέα ενήργησε με (δική της+\*την) πρωτοβουλία  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a agi avec (sienne à elle<sub>-Gfs+\*l'</sub>) initiative<sub>-Afs</sub>  
 (Réa a agi de sa propre initiative)

Ici, l'adjectif possessif composé n'est pas précédé de l'article défini. L'alternance entre le *Poss\_c* (δική της/sa) et le *Ddéf* (την/l') est interdite. En nous basant sur notre corpus (cf. II, 1.1) et après avoir étudié tous les adverbes figés et semi-figés à adjectif possessif simple ou composé (*Dét*=: *Poss\_s*+*Poss\_c*), nous avons constaté que ce premier type d'alternance n'est autorisée que pour les adverbes à *Poss\_s* (exemple 73).

## ii) Alternance entre κάθε/chaque et όλος-η-ο/tout(e)<sup>61</sup>

Considérons les exemples suivants :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép (κάθε/chaque C:Afs + όλες/tous Ddéf C:Afp)) =:$

(75) Η Ρέα περιέγραψε το ταξίδι με (κάθε λεπτομέρεια + όλες τις λεπτομέρειες)  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a décrit le voyage<sub>-Ans</sub> avec (chaque détail<sub>-Afs</sub> + tous les détails<sub>-Afp</sub>)  
 (Réa a décrit le voyage (par+dans) le détail)

$N_0 V Prép N_2 Adv (= Prép (κάθε/chaque C:Gfs + όλων/toutes Ddéf C:Gfp)) =:$

(76) Η Ρέα πέτυχε στις εξετάσεις πέραν (κάθε προσδοκίας + όλων των προσδοκιών)  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a réussi aux examens<sub>-Afp</sub> au-delà (chaque attente<sub>-Gfs</sub> + toutes les attentes<sub>-Gfp</sub>)  
 (Réa a réussi aux examens contre toute attente)

$N_0 V N_1 Adv (= Prép (κάθε/chaque C:Afs + όλες/tous Ddéf C:Afp)) =:$

(77) Η Ρέα εξέτασε την προσφορά από (κάθε πλευρά + όλες τις πλευρές)  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a examiné l'offre<sub>-Afs</sub> de (chaque côté<sub>-Afs</sub> + tous les côtés<sub>-Afp</sub>)  
 (Réa a examiné l'offre de tous les côtés)

Dans les exemples ci-dessus, le déterminant κάθε/chaque<sup>62</sup> alterne avec les quantifieurs<sup>63</sup> (όλες/tous<sub>-Afp</sub>, όλων/toutes<sub>-Gfp</sub>, όλες/tous<sub>-Afp</sub>), qui précèdent les groupes nominaux déterminés (déterminant+nom). Le déterminant κάθε/chaque est morphologiquement invariable, alors que le quantifieur όλος-η-ο/tout(e) s'accorde en nombre, en genre et en cas avec le nom déterminé. A noter les contraintes de nombre imposées par l'utilisation de l'un ou l'autre déterminant.

<sup>61</sup> Le *Dét*=: *όλος-η-ο/tout(e)* est à distinguer du *Préd*=: *όλος-η-ο/tout(e)*, qui est facultatif du *Poss\_s* (cf. II, 2.2.1.3, exemple 12).

<sup>62</sup> Selon D. Holton *et al.* (2000 : 306), il s'agit du déterminant distributif grec qui est le plus souvent suivi d'un groupe nominal au singulier (mais : κάθε τρεις μέρες/tous les trois jours).

<sup>63</sup> Selon I. Tsamadou-Jacoberger (2002), le quantifieur *όλος-η-ο/tout(e)* peut à la fois précéder ou suivre le groupe nominal déterminé. Ainsi, pour ce qui est des exemples (75, 76 et 77), nous obtenons respectivement :

με τις λεπτομέρειες όλες/avec les détails<sub>-Afp</sub> tous ((par+dans) le détail)  
 ?\*πέραν των προσδοκιών όλων/?\*au-delà les attentes<sub>-Gfp</sub> toutes (contre toute attente)  
 ?\*από τις πλευρές όλες/?\*des côtés<sub>-Afp</sub> tous (de tous les côtés)

A noter que la position post-nominale du quantifieur, qui constitue plutôt une forme exclamative, est assez rare dans les adverbes semi-figés du grec moderne.

Les adverbess des exemples (75 et 77), portant sur les  $N_I$  des prédicats (respectivement,  $N_I =$ : ταξίδι/voyage et  $N_I =$ : προσφορά/offre), semblent dériver des constructions verbales suivantes au moyen d'une relation de *restructuration*<sup>64</sup> (cf. A. Guillet ; C. Leclère 1981) :

$N_0 V$  (κάθε/chaque  $C:Afs$  + όλες τις/tous  $C:Afp$ ) de  $N_I =$ :

(75i) Η Ρέα περιέγραψε (κάθε λεπτομέρεια + όλες τις λεπτομέρειες) του ταξιδιού  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a décrit (**chaque détail**<sub>-Afs</sub> + **tous les détails**<sub>-Afp</sub>) le voyage<sub>-Gns</sub>  
 (Réa a décrit **tous les détails** du voyage)

$N_0 V$  (κάθε/chaque  $C:Afs$  + όλες τις/tous  $C:Afp$ ) de  $N_I =$ :

(77i) Η Ρέα εξέτασε (κάθε πλευρά + όλες τις πλευρές) της προσφοράς  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a examiné (**chaque côté**<sub>-Afs</sub> + **tous les côtés**<sub>-Afp</sub>) l'offre<sub>-Gfs</sub>  
 (Réa a examiné **tous les côtés** de l'offre)

### iii) Alternance entre *Ddéf* et κάθε/chaque :

Reprenons l'exemple (11b), déjà étudié dans I, 2.1.7 :

$N_0 V Loc N_I Adv$  (= : *Dét1 C1 (Ddéf+κάθε/chaque) C2*) =:

(11b) Η Ρέα πηγαίνει στην εκκλησία **τρεις φορές (το+κάθε) μήνα**  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> va à l'église<sub>-Afs</sub> **trois fois**<sub>-Afs</sub> (**le+chaque**) mois<sub>-Ams</sub>  
 (Réa va à l'église **trois fois par mois**)

L'adverbe semi-figé est défini par la structure :  $\langle Dnum+Card:Af \rangle \langle \varphi opa:Af \rangle \langle (Dd\acute{e}f:A+κάθε/chaque) \rangle \langle Ntps:A \rangle$ . La position *Dét2* peut être occupée soit par l'article défini (ici en l'occurrence, *Ddéf*=: το/le<sub>-Ams</sub>), qui s'accorde obligatoirement en genre, en cas et en nombre avec le *C2* déterminé (ici en l'occurrence, *Ntps*=: μήνα/mois<sub>-Ams</sub>), soit par le déterminant distributif κάθε/chaque, qui est morphologiquement invariable. Ce type d'alternance s'observe largement dans les adverbess libres et figés qui désignent le temps ou la quantité<sup>65</sup>. Les deux formes adverbess variées sont sémantiquement équivalentes.

### iv) Alternance entre *Dnum+Card* et *Dnum+Ordi*

Ce type d'alternance a déjà été étudié dans I, 2.1.7 (exemples 11c et 11d). En guise de rappel, citons ici les exemples suivants :

$N_0 V N_I Adv$  (= : *Dét Dnum+Card C*) =:

<sup>64</sup> Cf. aussi I, 1. 4.

<sup>65</sup> Selon D. Holton *et al.* (2000 : 257), ce type d'alternance se justifie dans les adverbess de quantité par la présence et l'emploi de l'accusatif à fonction et interprétation « distributive ». Dans leur ouvrage, ce type d'accusatif figure avec le nom 'αιτιατική της αναλογίας' (*accusatif de l'analogie*, traduction littérale du terme), qui pourrait correspondre en français au terme 'accusatif partitif' (proposition de traduction).

(78) *Η Ρέα παίρνει το φάρμακο κάθε δύο μέρες*  
*La Réa-Nfs prend le médicament-Ans chaque deux jours-Afp*  
 (Rέα prend le médicament **tous les deux jours**)

$N_0 V N_1 Adv (= : D\acute{e}t Dnum+Ordi C) = :$

(78i) *Η Ρέα παίρνει το φάρμακο κάθε δεύτερη μέρα*  
*La Réa-Nfs prend le médicament-Ans chaque second jour-Afs*  
 (Rέα prend le médicament **tous les deux jours**)

Dans l'exemple (78), l'adverbe semi-figé comporte un déterminant numéral cardinal ( $Dnum+Card = :$  δύο/deux), alors que dans l'exemple (78i), l'adverbe équivalent<sup>66</sup> contient un déterminant numéral ordinal ( $Dnum+Ordi = :$  δεύτερη/second). L'alternance entre  $Dnum+Card$  et  $Dnum+Ordi$  impose des contraintes de nombre au nom déterminé. Dans les deux formes adverbiales, les déterminants numériques jouent le rôle de modificateurs adjectivaux, obligatoirement anteposés à la constante nominale  $C$ .

#### v) Les variantes de nombre<sup>67</sup>

« Le concept traditionnel de nombre est avant tout une notion morphologique » (M. Gross 1985 : 111). D'une manière générale, la seule présence du  $D\acute{e}t$  suffit pour déterminer si les composants lexicaux (notamment, les noms et les adjectifs) d'un adverbe figé sont strictement au singulier, strictement au pluriel ou bien s'ils acceptent les deux nombres. Dans ce cas, nous avons affaire à des  $D\acute{e}t$  figés, du point de vue de nombre, comme en témoignent les exemples suivants :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : Pr\acute{e}p D\acute{e}t:Afs C:Afs) = :$

(79) *Η Ρέα μένει στο Παρίσι για την ώρα*  
*La Réa-Nfs habite au Paris-Ans pour l'heure-Afs*  
 (Rέα habite Paris **pour le moment**)

$N_0 V W Adv (= : D\acute{e}t:Afp Adj C:Afp) = :$

(80) *Η Ρέα επιστρέφει σπίτι τις μικρές ώρες*  
*La Réa-Nfs rentre maison-Ans les petites heures-Afp*  
 (Rέα rentre chez elle **au petit matin**)

<sup>66</sup> Toutefois, l'emploi du  $Dnum+Ordi$ , dans l'exemple (78i), pose des problèmes de référence, qui mettent en question l'équivalence sémantique entre les deux adverbes. Plus précisément, pour ce qui est de l'exemple (78i), il n'est pas évident si l'interprétation temporelle correspond à *tous les deux jours* ou à *tous les mardis*, puisque le *mardi* est le second jour de la semaine. Comme nous l'avons déjà signalé (cf. I, 2.1.7), cette ambiguïté met en évidence le problème de traduction (humaine et automatisée) des expressions temporelles.

<sup>67</sup> Nous avons choisi d'intégrer les variantes de nombre dans cette section pour des raisons de commodité, puisque le  $D\acute{e}t$  est en général le marqueur de nombre dans un groupe nominal et, éventuellement, dans une structure adverbiale. Précisons, cependant, que nous ne considérons pas ce type de variante comme une variante lexicale.

$N_0 V Adv (= : Prép (Dét:Ans C:Ans+Dét:Anp C:Anp) GC:G) = :$

- (81) *Η Ρέα εργάζεται σε (το όριο+τα όρια) του δυνατού*  
*La Réa-Nfs travaille à (la limite-Ans+les limites-Anp) le possible-Gns*  
(Rέα travaille dans (la limite+les limites) du possible)

Mais, en l'absence de *Dét* marqué en nombre, il n'est pas souvent possible de déterminer le nombre des composants lexicaux d'un adverbe. Par ailleurs, les dictionnaires et les grammaires d'usage ne fournissent, le plus souvent, que la forme au singulier. Ainsi, dans l'exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép (C:Afs+C:Afp)) = :$

- (82) *Η Ρέα κοιτάζε τις φωτογραφίες για (ώρα+ώρες)*  
*La Réa-Nfs regardait les photos-Afp pour (heure-Afs+heures-Afp)*  
(Rέα regardait les photos pendant des heures)

le pluriel de la constante substantivale ( $C = :$  ώρες/heures) ne peut pas être justifiée uniquement à partir de la préposition ( $Prép = :$  για/pour). Cependant, l'analyse de l'adverbe (complément circonstanciel de durée) par une restructuration complexe, mettant en jeu le verbe opérateur de durée ( $Vop = :$  περνάω/passé), semble justifier la présence des deux nombres :

$N_0 Vop C (να V^0/à V-inf+V-ant) N_1 = :$

- (82a) *Η Ρέα πέρασε (ώρα+ώρες) (να κοιτάζει+κοιτάζοντας) τις φωτογραφίες*  
*La Réa-Nfs a passé (heure-Afs+heures-Afp) (QU<sub>sub</sub> regarde-T3s+regardant) les photos-Afp*  
(Rέα a passé des heures (à regarder+en regardant) les photos)

En ce qui concerne la représentation formalisée des adverbes figés, nous avons représenté les variantes de nombre (exemple 82) au moyen des entrées distinctes, « ce qui n'est pas très satisfaisant du point de vue théorique, mais cette solution a le mérite d'enregistrer le phénomène sans trop introduire de redondance, puisque ces cas sont assez rares » (M. Gross 1990a : 65).

Examinons maintenant les exemples suivants :

$N_0 είμαι/être Adj σαν/comme (E+Dét:Afs) C:Afs = :$

- (83) *Ο Αντρέας είναι πονηρός σαν (E+την) αλεπού*  
*Le Andréas-Nms est rusé-Nms comme (E+le-Afs) renard-Afs*  
(Andréas est rusé comme un renard)

$N_0 είμαι/être Adj σαν/comme (E+Dét:Afp) C:Afp = :$

- (84) *Τα παιδιά είναι πονηρά σαν (E+τις) αλεπούδες*  
*Les enfants-Nnp sont rusés-Nnp comme (E+les-Afp) renards-Afp*  
(Les enfants sont rusés comme des renards)

L’adverbe comparatif (*Conjcp C* =: *σαν (E+την) αλεπού/*comme un renard), comme la quasi-totalité des adverbes comparatifs recensés ici, varient en nombre (singulier, pour l’exemple (83) et pluriel, pour l’exemple (84)). Mais, dans ce cas, il ne s’agit plus de mettre seulement les composants lexicaux de l’adverbe au pluriel (*i.e.* exemple 82), mais les phrases entières. Ainsi, dans l’exemple (84), la présence du pluriel dépend de la distribution de la phrase, c’est-à-dire des relations syntaxiques générales de mise au pluriel qui s’appliquent à des constructions libres et figées<sup>68</sup> (cf. BGL 1976, M. Gross 1975, 1985 : 112). Pour la représentation formalisée et la reconnaissance automatique des adverbes comparatifs figés grecs, nous présenterons analytiquement les méthodes mises en œuvre ici dans IV, 3.9 et V, 1.5.3.4 respectivement.

## vi) *Dét* variable (ou libre)

Nous avons déjà étudié des combinaisons *Dét\_Modif* dans les adverbes semi-figés grecs, qui sont relativement libres (cf. II, 2.3, exemple 49). Nous allons examiner maintenant des adverbes semi-figés, dont le déterminant apparaît comme pratiquement libre (ou variable).

Reprenons ici l’exemple (23), déjà étudié dans III, 1.3 :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C:Amp GC:G) = :$

(23) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για λόγους υγείας*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a abandonné le poste-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> pour raisons-A<sub>mp</sub> santé-G<sub>fs</sub>*

(Réa a abandonné son poste **pour raison de santé**)

Dans l’exemple (23), l’adverbe ne contient pas de déterminant (*Dét* =: *E*). En revanche, dans le paradigme de l’exemple (23i), le déterminant est présent et varie avec la plus grande liberté :

(23i) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για ένα(ν) λόγο υγείας*

+ *για κάποιους λόγους υγείας*

+ *για τους λόγους υγείας που όλοι γνωρίζετε+...*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a abandonné le poste-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> pour une raison-A<sub>ms</sub> santé-G<sub>fs</sub>*

+ *pour quelques-A<sub>mp</sub> raisons santé-G<sub>fs</sub>*

+ *pour les raisons-A<sub>mp</sub> santé-G<sub>fs</sub> que tous-N<sub>mp</sub> connaissez-P<sub>2p</sub>+...*

(Réa a abandonné son poste **pour ((une raison+certaines raisons) de santé) + les raisons de santé que vous connaissez tous+...**)

La variabilité du déterminant nous amène à penser que nous n’avons pas effectivement affaire ici à un adverbe figé, mais plutôt à un adverbe libre, qui contient un nom composé de forme *N\_GN:G/N* de *N* (*λόγος υγείας/raison de santé*). L’adverbe est donc défini par la structure *Prép Dét C GC:G*. Mais, conformément à nos critères formels (cf. I, 2.2), l’adverbe est considéré comme figé puisque la combinaison *Prép\_C* est figée.

<sup>68</sup> Des restrictions de mise au pluriel existent aussi (*i.e.* classe 32PL, cf. BGL 1976).

A noter que le déterminant libre des adverbes semi-figés est représenté par le symbole <Dét> dans les tables du lexique-grammaire, en tenant compte des restrictions morphologiques entre le *Dét* et le nom déterminé. Ainsi, l’adverbe de l’exemple (23) fait partie de la table *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1.) et est représenté formellement de la manière suivante :

[*H Réa εγκατέλειψε τη δουλειά της*] **για** <Dét:Am> <λόγος.N:Am> *υγείας*  
 [*La Réa-Nfs a abandonné le poste-Afs à elle-Gfs*] **pour** <Dét:Am> <raison.N:Am> *santé*

### 2.5.1.3 Les variantes de modifieurs

Un nombre important d’adverbes semi-figés grecs est susceptible de variantes de leurs composants modifieurs. Ces variantes concernent notamment l’alternance entre les différentes catégories grammaticales<sup>69</sup> des modifieurs. En nous basant sur nos sources lexicales (cf. II, 1.1), nous en avons repéré les cas suivants :

#### i) Alternance des modifieurs adjectivaux avec d’autres modifieurs adjectivaux

Dans l’exemple suivant :

$N_0 V Loc N Adv (= Prép Dét (Adj+Adj+Adj) C) =:$

(85) *H Hρώ έφτασε στο Παρίσι μέσα στα (άγρια+μαύρα+βαθιά) χαράματα*  
*La Iro-Nfs est arrivée au Paris-Ans dans aux (sauvages+noires+profondes) aubes-Anp*  
 (Iro est arrivée à Paris à l’aube)

le modifieur adjectival de l’adverbe semi-figé donne lieu à trois adjectifs différents (*Modif=*: *Adj=*: *άγρια+μαύρα+βαθιά/sauvages+noires+profondes*). Les trois formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

#### ii) Alternance entre modifieurs adjectivaux et modifieurs-compléments de nom

Examinons maintenant un type de variante très rare. Considérons la paire ci-dessous :

$Adv (= Prép (Dét Adj C:Afs+Adj C:Gfs)), N_0 V Adj =:$

(86) *Από ((E+?τη) βιολογική άποψη+βιολογικής (?άποψης+απόψεως)), ο εγκέφαλος δεν είναι προσομοιώσιμος*  
*De ((E+?le) biologique point de vue-Afs+biologique (?point de vue-Gfs/démotique+point de vue-Gfs/vieille)), le cerveau-Nms n’est simulable-Nms*  
 (Du point de vue biologique, le cerveau n’est pas simulable)

<sup>69</sup> Dans la mesure où la variation concerne deux éléments dans une structure adverbiale, qui n’appartiennent pas à la même catégorie grammaticale, nous considérerons que nous n’avons plus affaire à deux variantes lexicales (au sens strict de terme) d’une unité lexicale, mais plutôt à deux formes (para-)synonymes (cf. X. Blanco 2001). Dans ce cas, (les cas (ii) et (iii) présentés ci-dessus), nous préférons parler de changement (ou variante) formel(le). Comme le signale X. Blanco (2001 : 170-171), « il existe certainement un continuum entre les variantes lexicales et les séries (para-)synonymes ».

*Adv (=: Prép (E+Dét) C:Afs GAdj-n:G), N<sub>0</sub> V Adj =:*

(87) *Από (την άποψη της βιολογίας+?άποψη βιολογίας), ο εγκέφαλος δεν είναι προσομοιώσιμος*

*De (le point de vue<sub>-Afs</sub> la biologie<sub>-Gfs</sub>+?point de vue<sub>-Afs</sub> biologie<sub>-Gfs</sub>), le cerveau<sub>-Nms</sub> n'est simulable<sub>-Nms</sub>*

*(Du point de vue de la biologie, le cerveau n'est pas simulable)*

Le *Modif* adjectival (exemple 86) alterne avec le *Modif*-complément de nom (exemple 87). Le nom de ce dernier est morpho-sémantiquement associé au *Modif* adjectival. Cette alternance s'explique par l'application de la règle générale d'adjectivation locale, à savoir :  $GN:G = Adj:G/de N = Adj$ , où  $N = Adj-n$  (cf. A. Monceaux 1993)<sup>70</sup>. Notons que les deux formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

La séparation entre *Modif* adjectivaux et *Modif*-compléments de nom, qui constituent des critères définitionnels pour le système de classification des adverbes figés établi ici (cf. IV, 1.2), nous oblige à représenter les deux formes adverbiales variées (paire 86-87) par deux entrées distinctes dans le dictionnaire et les tables du lexique-grammaire. Des méthodes de mise en relation de ce type des variantes sont proposées dans IV, 2.2.1. et V, 1.5.4.

### iii) Alternance entre modifieurs adjectivaux et modifieurs-phrases relatives

Considérons la paire suivante :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (=: Prép Dét V-a C) =:*

(88) *Η Ρέα θα τελειώσει την εργασία της μέσα στον απαιτούμενο χρόνο*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> terminera le travail<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> dans au nécessaire temps<sub>-Ams</sub>*

*(Réa terminera son travail en temps nécessaire)*

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (=: Prép Dét C που/qui V) =:*

(89) *Η Ρέα θα τελειώσει την εργασία της μέσα στον χρόνο που απαιτείται*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> terminera le travail<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> dans au temps<sub>-Ams</sub> qui est exigé<sub>-V+P:P3s</sub>*

*(Réa terminera son travail en temps nécessaire)*

Le *Modif* adjectival de l'adverbe (exemple 88) alterne avec le *Modif*-phrase relative (exemple 89). Le verbe de cette dernière est morpho-sémantiquement associé au *Modif* adjectival. Ce type d'alternance est autorisé indépendamment du prédicat (surtout verbal) de la phrase où les adverbes apparaissent.

#### 2.5.2 Variantes syntaxiques

Les variantes syntaxiques sont très nombreuses dans les adverbes figés grecs et affectent toutes les catégories grammaticales de leurs constituants. Elles peuvent être regroupées en

<sup>70</sup> Sur ce point, cf. aussi III, 1.1.1.



deux grandes catégories, à savoir : la réduction de composants lexicaux et l'insertion des modificateurs.

### 2.5.2.1 La réduction de prépositions

Il a déjà été signalé que les prépositions qui introduisent les compléments circonstanciels (ou adverbes) peuvent souvent être optionnelles [*Prép z.*] (cf. I, 1.2.1.1). A titre d'illustration, citons les exemples ci-dessous :

$N_0 V W Adv (= : (E+Prép) Dét C) = :$

- (90) *H Réα δούλεψε στο πανεπιστήμιο (E+για) ένα εξάμηνο*  
*La Réα<sub>Nfs</sub> a travaillé à l'université<sub>Ans</sub> (E+pour) un semestre<sub>Amp</sub>*  
 (Réα a travaillé à l'université (E+pour) un semestre)

$N_0 V W Adv (= : (E+Prép) Dét Modif C) = :$

- (91) *H Réα έφτασε στο Παρίσι (E+μέσα σε) τα άγρια μεσάνυχτα*  
*La Réα<sub>Nfs</sub> est arrivée à le Paris<sub>Ans</sub> (E+dans à) les sauvages minuit<sub>Amp</sub>*  
 (Réα est arrivée à Paris (\*E+à l'aube))

$N_0 V Adv (= : (E+Prép) Dét Modif C) = :$

- (92) *H Réα θα μετακομίσει (E+μέσα σε) τον ερχόμενο μήνα*  
*La Réα<sub>Nfs</sub> déménagera (E+dans à) le mois<sub>Ams</sub> à venir*  
 (Réα déménagera (\*E+dans) le mois à venir)

La réduction des prépositions introductrices des adverbes semi-figés grecs affecte quasi-uniquement les adverbes désignant le temps. Cette réduction donne lieu à des sous-structures qui sont toutes représentées par des colonnes distinctes dans les tables concernées du lexique-grammaire (cf. respectivement IV, 3.2.1, 3.3.1, 3.4.1.1 et 3.4.2.1).

### 2.5.2.2 La réduction de déterminants

Les déterminants des adverbes figés grecs peuvent parfois être optionnels. A titre indicatif, citons les exemples suivants :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép (E+Ddéf) C) = :$

- (93) *H Réα έστειλε το δέμα με (E+το) ταχυδρομείο*  
*La Réα<sub>Nfs</sub> a envoyé le paquet<sub>Ans</sub> avec (E+la) poste<sub>Ans</sub>*  
 (Réα a envoyé le paquet par la poste)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép (E+Dind) Modif C) = :$

- (94) *H Réα αγαπάει τον Αντρέα σε (E+έναν) υπερβολικό βαθμό*  
*La Réα<sub>Nfs</sub> aime le Andréas<sub>Ams</sub> à (E+un) excessif degré<sub>Ams</sub>*  
 (Réα aime Andréas à un degré excessif)

$N_0 V Adv (= : (E+Dind) C Modif) = :$

- (95) *Η γιορτή τελείωσε (E+κάτι) ώρες αργότερα*  
*La fête-Nfs a fini (E+quelques) heures-Afp tard-Comp*  
(La fête a fini **quelques heures plus tard**)

$N_0 V Adv (= : Prép (C+Ddéf C Poss_s) = :$

- (96) *Η Ρέα δουλεύει για (πλάκα+την πλάκα της)*  
*La Réa-Nfs travaille pour (plaque-Afs+la plaque-Afs à elle-Gfs)*  
(Réa travaille **pour son plaisir**)

La réduction de déterminants des adverbes peut affecter l'article défini (exemple 93), l'article indéfini (exemple 94), l'adjectif indéfini (exemple 95) ou l'adjectif possessif (exemple 96). A noter que toutes les formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

Enfin, dans l'exemple ci-dessous, la réduction affecte la combinaison *Prép\_Dét*<sup>71</sup> :

$N_0 V W Adv (= : (E+Prép_Dét) Modif C) = :$

- (97) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι (E+μέσα στα) άγρια μεσάνυχτα*  
*La Réa-Nfs est arrivée à le Paris-Ans (E+dans à les) sauvages aubes-Ams*  
(Réa est arrivée à Paris **à l'aube**)

La réduction des déterminants composants des adverbes donne lieu à des sous-structures qui sont toutes représentées par des colonnes distinctes dans les tables concernées du lexique-grammaire (cf. respectivement IV, 3.3.1, 3.4.1.1, 3.4.2.1 et 3.6.2.1).

### 2.5.2.3 La réduction de modifieurs

Un certain nombre d'adverbes semi-figés du grec moderne contient un modifieur optionnel, comme en témoignent les exemples suivants :

$N_0 είμαι/être Att Adv (= : Prép Dét (E+Modif) C) = :$

- (98) *Οι αθλητικές εγκαταστάσεις θα είναι έτοιμες με κάθε (E+δυνατό) τρόπο*  
*Les sportives installations-Nfp seront prêtes avec chaque (E+possible) (manière+façon)-Ams*  
(Les installations sportives seront prêtes **de toute (manière+façon)**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C (E+GC:G)) = :$

- (99) *Η ομάδα σημείωσε το γκολ στο πρώτο ημίχρονο (E+του αγώνα)*  
*L'équipe-Nfs a marqué le but-Ans à la première mi-temps-Ans (E+le match-Gms)*  
(L'équipe a marqué le but **à la première mi-temps du match**)

<sup>71</sup> Sur la réduction de la combinaison *Prép\_Dét*, cf. aussi M. Valioui ; A. Psaltou-Joycey (1995).

La réduction des modifieurs peut affecter le *Modif* adjectival (exemple 98) ou le *Modif*-complément de nom (exemple 99). Toutes les formes adverbiales variées sont sémantiquement équivalentes.

Enfin, dans les exemples suivants, la réduction peut affecter soit uniquement le *Modif* adjectival (97i), soit les combinaisons *Prép\_Modif* (exemple 97ii) ou *Prép\_Dét\_Modif* (exemple 97iii), respectivement :

$N_0 V W Adv (= : Prép Dét C) = :$

(97i) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μέσα στα μεσάνυχτα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée à le Paris<sub>-Ans</sub> dans à les aubes<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa est arrivée à Paris à l'aube)

$N_0 V W Adv (= : Dét C) = :$

(97ii) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τα μεσάνυχτα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée à le Paris<sub>-Ans</sub> les aubes<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa est arrivée à Paris à l'aube)

$N_0 V W Adv (= : C) = :$

(97iii) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μεσάνυχτα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée à le Paris<sub>-Ans</sub> aubes<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa est arrivée à Paris à l'aube)

Tout comme pour les formes adverbiales à préposition optionnelle (cf. II, 2.5.2.1) et à déterminant optionnel (cf. II, 2.5.2.2), les formes adverbiales à modifieur optionnel (exemples 98, 99, 97i) sont décrites au moyen des colonnes des propriétés de sous-structures dans les tables concernées du lexique-grammaire (cf. IV, 3.4.1.1 et 3.4.2.1).

#### 2.5.2.4 L'insertion de modifieurs

De manière générale, les adverbes figés se caractérisent par l'impossibilité d'insérer de modifieurs quelconques à certaines positions déterminées (cf. I, 2.1.4). Toutefois, dans les adverbes semi-figés, il arrive souvent que des modifieurs adjectivaux ou adverbiaux, notamment de type intensif ou restrictif s'y introduisent<sup>72</sup>, sans changer essentiellement le sens de l'adverbe. A titre d'illustration, citons-en quelques exemples :

$Adv (= : Prép Dét (E+Advint) Modif C), N_0 V N_1 Prép N_2 = :$

(100) *Κατά ένα (E+πολύ) μεγάλο βαθμό, η Ρέα χρωσάει την επιτυχία της στον Αντρέα*  
*Vers un (E+très) grand degré<sub>-Ams</sub>, la Réa<sub>-Nfs</sub> doit la réussite<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> à le Andréas<sub>-Ams</sub>*  
 (Pour une (E+très) grande part, Réa doit sa réussite à Andréas)

$Adv (= : Prép Adj (E+Advres) C), N_0 V N_1 = :$

<sup>72</sup> Sur la variation des adverbes par l'insertion de modifieurs, cf. aussi C. Sabourin ; J. Chandioix (1977).

(101) *Σε εξαιρετικές (E+μόνο) περιπτώσεις, η μπουτίκ δέχεται επιταγές*  
*A exceptionnels (E+seulement) cas.-Afp, la boutique.-Nfs accepte chèques.-Anp*  
 (Dans des cas particuliers, la boutique accepte des chèques)

Dans l'exemple (100), l'adverbe intensif (πολύ/très) est obligatoirement antéposé au *Modif* adjectival (μεγάλο/grande) alors que, dans l'exemple (101), l'adverbe restrictif (μόνο/seulement) est postposé au *Modif* adjectival (εξαιρετικές/particuliers). Cependant, ce dernier peut généralement permuter dans le groupe nominal adverbial<sup>73</sup> :

(101a) *Σε εξαιρετικές περιπτώσεις μόνο, η μπουτίκ δέχεται επιταγές*  
*A exceptionnels cas.-Afp seulement, la boutique.-Nfs accepte chèques.-Anp*

*Μόνο σε εξαιρετικές περιπτώσεις, η μπουτίκ δέχεται επιταγές*  
*Seulement à exceptionnels cas.-Afp, la boutique.-Nfs accepte chèques.-Anp*

En ce qui concerne la représentation formalisée, l'insertion de modificateurs intensifs et restrictifs à certaines positions données des structures adverbiales est prise en compte lors de la conversion automatique des tables du lexique-grammaire en grammaires locales (cf. V, 1.5.3). Ces insertions sont représentées dans les graphes paramétrés associés aux tables.

Toutefois, la possibilité pour les adverbes simples figés d'être modifiés par des adverbes intensifs et restrictifs préposés est explicitement représentée dans la table *GPADV* au moyen d'une colonne distincte (cf. IV, 3.1.1). Il en est de même pour les modificateurs adjectivaux des classes *GPAC* et *GPCA* (cf. respectivement IV, 3.4.1.1 et 3.4.2.1).

### 2.5.3 Variantes morphologiques

Il a déjà été signalé que les adverbes forment une classe, par définition, morphologiquement invariable (cf. I, 1.0 et 2.1.3). Toutefois, le sous-ensemble des adverbes simples réguliers (ou adverbes de manière), dérivant des adjectifs et des participes passifs perfectifs (cf. III, 1.1.1 et II, 1.1), met en jeu des suffixes morphologiques propres à la classe adverbiale (cf. M. Gross 1997a). Plus précisément, il s'agit des suffixes *démotiques* (-α/-ά/-ment) et *vieillis*<sup>74</sup> (-ως/-ώς/-ment). Leur existence nous permet de parler ici de variantes morphologiques des adverbes simples grecs (libres<sup>75</sup> ou figés<sup>76</sup>).

<sup>73</sup> La permutation de l'adverbe *μόνο/seulement* dans la phrase consitue une propriété significative, qui sert à distinguer sa fonction conjonctive ou celle de prédéterminant (cf. M. Piot 1997).

<sup>74</sup> M. Triantaphyllidis (2000 : 380-381) souligne que les variantes adverbiales *vieillies* s'emploient surtout au cas où l'adjectif, sur lequel porte l'adverbe, termine en -α (i.e. *απόλυτως σωστά/absolument correctes.-Nnp+Anp+Vnp*). Dans ce cas-là, l'emploi de la variante *vieillie*, au lieu de la variante *démotique*, permet de distinguer clairement la forme adjectivale de la forme adverbiale homographe (i.e. *απόλυτα σωστά/(absolument+absolus.-Nnp+Anp+Vnp) correctes.-Nnp+Anp+Vnp*). Notons, enfin, que l'utilisation de l'une variante ou de l'autre dépend assez souvent du contexte, du registre de la langue ou de l'intention communicative du locuteur (effet humoristique, ironique, etc.).

<sup>75</sup> L'examen des adverbes simples libres (ou de manière), dans le cadre de l'étude des adverbes figés, a déjà été justifié dans II, 1.1 et III, 1.1.1.

<sup>76</sup> Les adverbes simples figés, classés en *GPADV*, sont par définition inanalysables en une construction racine-suffixe, comme c'est le cas des adverbes simples libres (ou de manière) ; c'est surtout à ce titre, qu'ils sont considérés comme figés. Cependant, la présence des deux suffixes morphologiques, dans l'ensemble des adverbes simples figés, ne se justifie pas en termes d'une relation dérivationnelle productive, mais elle est plutôt liée à l'utilisation de la langue elle-même.

En nous basant sur notre corpus (cf. II, 1.1) et ayant comme point de départ la phrase élémentaire à adverbe simple (libre ou figé), nous avons repéré quatre cas différents de variantes morphologiques adverbiales :

### i) Adverbes qui admettent les deux variantes sans changement syntaxico-sémantique

Dans l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= Adv-\alpha + Adv-\omega\varsigma) =:$

(102) *H Réa κοιτάζει τον Αντρέα (περίεργα+περιέργως)*

*La Réa-N<sub>fs</sub> regarde le Andréas-A<sub>ms</sub> (curieusement-démotique+curieusement-vieille)*  
(Réa regarde Andréas **curieusement**)

l'adverbe simple libre (ou de manière) admet les deux variantes morphologiques sans aucun changement syntaxico-sémantique<sup>77</sup>. Il en est de même pour l'adverbe simple figé (cf. IV, 3.1) ci-dessous :

$N_0 V N_1 Adv (= Adv-\alpha + Adv-\omega\varsigma) =:$

(103) *H Réa προσέβαλε τον Αντρέα (δημόσια+δημοσίως)*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a insulté le Andréas-A<sub>ms</sub> (publiquement-démotique+publiquement-vieille)*  
(Réa a insulté Andréas **en public**)

### ii) Adverbes qui admettent les deux variantes avec changement syntaxico-sémantique

Considérons les exemples suivants :

$N_0 V Adv (= Adv-\alpha + *Adv-\omega\varsigma) N_1 =:$

(104) *H Réa πέρασε (ευχάριστα+\*ευχαρίστως) τη βραδιά της*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a passé (agréablement-démotique+\*avec plaisir-vieille) la soirée-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub>*  
(Réa a passé **agréablement** sa soirée)

$N_0 V Adv (= *ADV-\alpha + ADV-\omega\varsigma) N_1 =:$

(105) *H Réa δέχτηκε (\*ευχάριστα+ευχαρίστως) την πρόσκληση*

*La Réa-N<sub>fs</sub> a accepté (\*agréablement-démotique+avec plaisir-vieille) l'invitation-A<sub>fs</sub>*  
(Réa a accepté l'invitation **avec plaisir**)

La variante *démotique* de l'exemple (104) ( $ADV-\alpha =:$  *ευχάριστα/agréablement*) se différencie syntaxico-sémantiquement de la variante *vieille* de l'exemple (105) ( $ADV-\omega\varsigma =:$  *ευχαρίστως/avec plaisir*). Nous avons donc affaire à deux entrées adverbiales indépendantes.

<sup>77</sup> Nous insistons sur le changement à la fois syntaxique et sémantique, dû aux variantes morphologiques adverbiales, puisqu'il arrive souvent qu'une même forme adverbiale (libre ou figée) puisse présenter des propriétés syntaxiques différentes, par rapport au système de classification ici établi et, éventuellement, des interprétations distinctes. Nous abordons ce phénomène dans II, 3.2.1.2.

### iii) Adverbes qui admettent les deux variantes, dont une a deux emplois syntaxico-sémantiquement différents

Examinons, maintenant, les exemples ci-dessous :

$N_0 V Adv (= Adv-\alpha + Adv-\omega\varsigma) =:$

(106) Τα δύο δίκτυα συνδέονται μεταξύ τους (**άμεσα+?αμέσως**<sup>78</sup>)

*Les deux réseaux<sub>-Nnp</sub> se relient entre eux<sub>-Gnp</sub> (**directement**-*démotique*+?*directement*-*vieille*)*  
(Les deux réseaux se relient **directement**)

$N_0 V N_1 Adv (= *ADV-\alpha + ADV-\omega\varsigma) =:$

(107) Τα παιδιά δέχτηκαν τη νέα δασκάλα (**\*άμεσα+αμέσως**)

*Les enfants<sub>-Nnp</sub> ont accepté la nouvelle enseignante<sub>-Afs</sub> (**\*directement**-*démotique* +*immédiatement*-*vieille*)*  
(Les enfants ont **immédiatement** accepté la nouvelle enseignante)

Nous pouvons distinguer au moins deux entrées adverbiales distinctes, à savoir : l'adverbe simple régulier (ou adverbe de manière), qui accepte les deux variantes morphologiques (exemple 106) et l'adverbe simple de temps, qui reçoit uniquement la variante *vieille* (exemple 107).

### iv) Adverbes qui admettent l'une des deux variantes

Considérons, enfin, les exemples suivants :

$N_0 V N_1 Adv (= Adv-\alpha + *Adv-\omega\varsigma) =:$

(108) Η Ρέα πλήρωσε το δαχτυλίδι (**ακριβά+\*ακριβώς**)

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a payé la bague<sub>-Ans</sub> (**cher**-*démotique*+*\*exactement*-*vieille*)*  
(Réa a payé la bague **cher**)

$N_0 V N_1 Adv (= *ADV-\alpha + ADV-\omega\varsigma) =:$

(109) Η Ρέα αγόρασε το ίδιο δαχτυλίδι (**\*ακριβά+ακριβώς**)

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a acheté la même bague<sub>-Ans</sub> (**\*cher**-*démotique*+*exactement*-*vieille*)*  
(Réa a acheté **exactement** la même bague)

Au premier abord, il paraît que nous avons affaire à une seule unité (ou entrée) adverbiale, dérivée d'un seul adjectif, dont les deux variantes morphologiques se différencient syntaxico-sémantiquement ; ce qui rapprocherait éventuellement, du point de vue de l'emploi de leurs variantes morphologiques, les exemples (108-109) des exemples (104-105). Mais, l'étude étymologique met en évidence que, dans l'exemple (108), l'adverbe *ακριβά*/cher dérive de

<sup>78</sup> Cf. M. Triantaphyllidis (2000 : 381, §995)

l'adjectif *ακριβ-ός-ή-ό*/cher alors que, dans l'exemple (109), l'adverbe *ακριβώς*/exactement dérive de l'adjectif *ακριβ-ής-ής-ές*/exact respectivement.

Dans ce cas-là, nous estimons qu'il est logique de parler de deux entrées adverbiales indépendantes et que chacune d'elles accepte uniquement l'une des deux variantes morphologiques adverbiales (*-ά+-ώς*/-ment). De ce point de vue, nous n'admettons<sup>79</sup> aucune relation (ni morphologique, ni syntaxique, ni sémantique) entre les deux adverbes (108-109) et, par conséquent, il n'est plus utile de parler de formes adverbiales variées. Il va de soi que les deux adverbes sont représentés par deux entrées indépendantes.

Pour ce qui est de la représentation formalisée, les deux formes adverbiales variées, qui sont syntaxico-sémantiquement équivalentes (exemples 102, 103 et 106), figurent dans le dictionnaire morphologique électronique et elles sont reliées par la même forme canonique, à savoir la variante *démotique* (*Adv(-α+-ά)*). Dans les tables du lexique-grammaire, c'est uniquement la forme canonique qui est représenté. Cependant, l'existence de la variante *vieillie* est représentée dans la table *GPADV* au moyen de deux colonnes, intitulées « *Adv-ώς* » et « *Adv-ός* » (cf. IV, 3.1.1).

En revanche, les deux formes adverbiales variées, qui sont syntaxico-sémantiquement différentes (exemples 104, 105 et 107), sont représentées par deux entrées indépendantes dans le dictionnaire morphologique électronique et les tables du lexique-grammaire.

#### 2.5.4 Variantes phonologiques

Tout comme les adverbes libres et les autres catégories grammaticales de la langue grecque, les adverbes semi-figés sont susceptibles de variations phonologiques qui donnent éventuellement lieu à des variantes graphiques. Traditionnellement, dans les dictionnaires usuels, les variantes phonologiques ne sont pas répertoriées de façon systématique. Mais, dans un dictionnaire électronique, destiné à l'analyse automatique des textes, toute sorte de variante doit être prise en compte et représentée explicitement.

Dans cette section, nous ne cherchons pas à étudier systématiquement et exhaustivement les variantes phonologiques. Nous nous intéressons simplement à délimiter ces variantes dans les adverbes semi-figés grecs, identifier les problèmes qu'elles soulèvent à leur représentation formalisée et leur reconnaissance automatique et proposer des solutions efficaces pour leur traitement.

En nous basant sur notre corpus (cf. II, 1.1), nous avons regroupé les variantes phonologiques des adverbes semi-figés grecs en trois grandes catégories :

##### i) Variantes dues au phénomène de *synalèphe*

Par *synalèphe*, nous entendons le phénomène phonologique complexe, selon lequel deux voyelles<sup>80</sup> en contact, dans un mot ou dans deux mots, peuvent se contracter en une seule voyelle (cf. N. P. Andriotis 1976). Rappelons que les grammaires traditionnelles (M.

---

<sup>79</sup> Notons que dans la grammaire traditionnelle (M. Triantaphyllidis 2000 : 381), les deux adverbes sont considérés comme les deux variantes, syntaxico-sémantiquement différentes, d'une seule unité (ou entrée) adverbiale.

<sup>80</sup> En grec moderne, les voyelles sont : *α/α/*, *ε/ε/*, *ι/ι/*, *η/ι/*, *υ/ι/*, *ο/ο/* et *ω/ο/* (transcription phonétique).

Triantaphyllidis 2000 : 75-78) distinguent divers cas pour ce phénomène. En ce qui concerne les adverbes semi-figés, nous avons repéré les cas suivants :

a) le cas d'élision (ou « ekthlipsi »)

Le phénomène d'élision (ou « ekthlipsi ») affecte deux mots, dont le premier se termine par une voyelle et le deuxième commence par une voyelle et il y a effacement de la dernière voyelle du premier mot. La voyelle effacée est remplacée par une apostrophe, suivie d'un blanc. A titre indicatif, citons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép1 C1 Prép2 C2) = :$

(110) *Η Ρέα διέσχισε το Παρίσι απ' άκρη σ' άκρη*  
*La Réa-Nfs a traversé le Paris-Ans de bout-Afs à bout-Afs*  
 (Réa a traversé Paris **d'un bout à l'autre**)

A noter que, d'après le dépouillement du corpus, l'adverbe de l'exemple (110) présente uniquement la variante élidée, ce qui constitue une marque de figement.

Mentionnons aussi un cas particulier d'élision (ou « ekthlipsi »), qui affecte la conjonction de coordination *και/et*, pouvant se transformer devant une voyelle en *κι/et* (cf. R. Delveroudi 1995) :

$N_0 V N_1 Adv (= : C1 Conjc C2) = :$

(111) *Η Ρέα πετάει τα πράγματά της εδώ (και+κι) εκεί*  
*La Réa-Nfs jete les choses-Anp à elle-Gfs ici (et-pleine+et-élidée) là*  
 (Réa jete ses affaires **ici et là**)

b) le cas d'aphérèse

Le phénomène d'aphérèse concerne deux mots, dont le premier se termine par une voyelle et le deuxième commence par une voyelle et il y a effacement de la première voyelle du deuxième mot. La voyelle effacée est remplacée par une apostrophe, précédée d'un blanc. Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép1 C1 Conjc Prép2 Dét2 C2) = :$

(112) *Ο Αντρέας θα λέει την αλήθεια (από εδώ+από 'δω) και στο εξής*  
*Le Andréas-Nms dira la vérité-Afs (d'ici-pleine+d'ici-élidée) et à le suivant-Ans*  
 (Andréas dira la vérité **à partir de ce moment-là**)

c) le cas d'apocope

Le phénomène d'apocope affecte deux mots, dont le premier se termine par une voyelle et le deuxième commence par une consonne et il y a effacement de la dernière voyelle du premier mot. La voyelle effacée est remplacée par une apostrophe, suivie d'un blanc. Par exemple :

$N_0 V Loc N Adv (= : Prép Dét Adj C) = :$



(113) *Η Ρέα πηγαίνει στη δουλειά (από τα+απ' τα) άγρια χαράματα*  
*La Réa-Nfs va à le travail-Afs (de les-pleine+de les-élide) sauvages aubes-Anp*  
 (Réa va au travail **dès l'aube**)

Pour l'adverbe ci-dessus, nous rencontrons aussi la variante suivante (exemple 113i), qui met en jeu à la fois les phénomènes d'apocope et d'élision (ou « ekthlipsi ») :

(113i) *Η Ρέα πηγαίνει στη δουλειά απ' τ' άγρια χαράματα*  
*La Réa-Nfs va à le travail-Afs de-élide les-élide sauvages aubes-Anp*  
 (Réa va au travail **dès l'aube**)

Citons, maintenant, un cas particulier d'apocope, qui concerne la préposition simple μέσα/dans, pouvant se transformer devant une consonne en μες/dans :

*N<sub>0</sub> κάνω/faire Npréd Loc N Adv (=: Prép Dét C) =:*

(114) *Η Ρέα κάνει μπάνιο στη θάλασσα (μέσα στο+μες στο) καταχείμωνο*  
*La Réa-Nfs fait bain-Ans à la mer-Afs (dans le-pleine+dans le-élide) cœur de l'hiver-Ans*  
 (Réa se baigne dans la mer **en plein hiver**)

d) le cas de crase

Le phénomène de crase concerne deux mots, dont le premier se termine par une voyelle et le deuxième commence par une voyelle et il y a effacement des deux voyelles (cf. M. Setatos 1967). Les voyelles effacées sont remplacées par une nouvelle voyelle ou par un diphtongue<sup>81</sup>. Dans ce cas, les deux mots de départ se contractent (cf. R. D. Janda ; B. D. Joseph 1992). A titre d'illustration, citons l'exemple ci-dessous :

*Adv (=: Dét C+C), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

(115) [...] *(Το εναντίον+Τουναντίον)*, ο Αντρέας αγαπά τη Ρέα  
 [...] *(Le contraire-Ans+Lecontraire-contractée)*, le Andréas-Nms aime la Réa-Afs  
 [...] **Au contraire**, Andréas aime Réa)

En ce qui concerne la représentation formalisée et la reconnaissance automatique des formes adverbiales élidées (ou variantes phonologiques des adverbes semi-figés), trois options se présentent à nous actuellement :

I. Remplacer les formes élidées (ou variantes phonologiques) par les formes pleines à l'aide des grammaires locales<sup>82</sup> (cf. M. Silberstein 1993, 1997). Normalement, cette opération doit s'effectuer le plus tôt possible, lors de l'analyse typographique (le fait qu'en grec moderne, la *synalèphe* met en jeu l'apostrophe, qui est un signe typographique, justifie cela). Or, très souvent, une forme élidée (ou variante phonologique) peut correspondre à plusieurs formes, grammaticalement différentes, ce

<sup>81</sup> En grec moderne, les diphtongues sont : *ai/ei*, *ei/i*, *vi/ii*, *av/av*, *ev/ev*, *av/af*, *ev/ef* et *ou/ou* (transcription phonétique).

<sup>82</sup> Pour une description détaillée de cette opération et les problèmes qu'elle soulève en grec moderne, cf. T. Kyriacopoulou (2003 : 19-23).

qui complique l'opération de « rétablissement des élisions ». Mais, ces ambiguïtés, notamment lexicales (ou morphologiques)<sup>83</sup>, ne peuvent pas être traitées au niveau typographique, qui ne fait appel ni aux dictionnaires électroniques ni aux grammaires de désambiguïsation.

- II. Redoubler les entrées adverbiales dans le dictionnaire morphologique électronique et les tables du lexique-grammaire. Mais, étant donné le nombre fort élevé de variantes phonologiques dans les adverbes semi-figés, cette solution ne s'avère guère satisfaisante.
- III. Relier, dans le dictionnaire morphologique électronique, les formes élidées (ou variantes phonologiques) et les formes pleines par la même « forme canonique », qui est choisie selon un certain raisonnement (cf. V, 1.5.1.2). Puis, représenter uniquement la « forme canonique » dans les tables du lexique-grammaire, à partir de laquelle toutes les propriétés la concernant, seront automatiquement générées aussi pour les formes élidées.

La dernière méthode ne gêne ni l'analyse typographique, ni l'analyse lexicale, ni même l'identification des adverbes semi-figés dans les textes et c'est, par conséquent, la solution adoptée ici. Soulignons que la variante phonologique de la conjonction de coordination *και*/et (exemple 111) est représentée au moyen des colonnes distinctes dans les tables du lexique-grammaire concernées (cf. IV, 3.5.1 et 3.10.1).

## ii) Variantes dues aux transformations de voyelles

Les *transformations de voyelles* affectent les voyelles dans un mot. Les grammaires traditionnelles (cf. M. Triantaphyllidis 2000 : 78-81) distinguent divers cas pour ce phénomène. En ce qui concerne les adverbes semi-figés, nous avons repéré les cas suivants :

### a) l'aphérèse<sup>84</sup>

Le phénomène d'aphérèse concerne un mot, dont la voyelle initiale est optionnelle, comme le montre l'exemple suivant :

$N_0 V Loc N Adv (= : Dét C) = :$

- (116) *H Réa* *πηγαίνει στην εκκλησία* *κάθε (εβδομάδα+βδομάδα)*  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> *va à l'église*<sub>-Afs</sub> *chaque* (*semaine*<sub>-Afs</sub> + *semaine*<sub>-Afs</sub>)  
 (Réa va à l'église **toutes les semaines**)

### b) le changement (ou « allagi »<sup>85</sup>)

Le phénomène de changement (ou « allagi ») affecte un mot, dont la voyelle initiale peut être remplacée par une autre voyelle. A titre d'illustration, citons l'exemple ci-dessous :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C) = :$

<sup>83</sup> Sur les ambiguïtés lexicales (ou morphologiques), cf. aussi V, 1.6.1.1.

<sup>84</sup> Il ne faut pas confondre ce type d'aphérèse avec l'aphérèse, due au phénomène de *synalèphe* (cas b, exemple 111) (cf. M. Triantaphyllidis 2000 : 79, §172).

<sup>85</sup> Translittération.

- (117) *Η Ρέα μετατόπισε τον πίνακα προς τα (επάνω+απάνω)*<sup>86</sup>  
*La Réa-Nfs a déplacé le tableau-Ams vers les-Anp (haut+haut)*  
 (Réa a déplacé le tableau **vers le haut**)

c) la syncope

Le phénomène de syncope affecte un mot, dont la voyelle, qui se trouve entre deux consonnes, est optionnelle. Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép1 Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2) =:$

- (118) *Η Ρέα παρατηρεί τον Αντρέα από την (κορυφή+κορυφή) ως τα νύχια*  
*La Réa-Nfs observe le Andréas-Ams de le (sommet-Afs+sommet-Afs) jusque les ongles-Anp*  
 (Réa observe Andréas **de la tête aux pieds**)

Pour ce qui est de la représentation formalisée et la reconnaissance automatique, les deux formes adverbiales variées figurent dans le dictionnaire morphologique électronique et elles sont reliées par la même « forme canonique » (cf. II, 4.2). Dans les tables du lexique-grammaire, c'est uniquement la « forme canonique » qui est représentée.

### iii) Variantes dues à la consonne épenthétique -v/n/

Ce phénomène concerne uniquement les déterminants (accusatif-singulier au masculin et féminin), les pronoms (accusatif-singulier au masculin et féminin), la conjonction de comparaison *σα(ν)/comme* et les particules de négation *δε(ν)/ne* et *μη(ν)/ne* du grec moderne.

Conformément aux grammaires traditionnelles (M. Triantaphyllidis 2000 : 82-83), lorsque ces mots sont suivis d'un mot, qui commence soit par une voyelle, soit par un diphtongue, soit par les consonnes *κ/k/*, *π/p/*, *τ/t/*, *μπ/b/*, *γκ/g/*, *τσ/ts/*, *τζ/tz/*, *ξ/x/*, *ψ/ps/* (transcription phonétique), ils admettent la *consonne épenthétique -v/n/*. Soulignons aussi que l'utilisation de cette variante dépend largement du registre de la langue, du contexte et de l'énonciation (cf. K. Papanastasiou 2001).

A titre indicatif, citons les cas suivants :

$N_0 V Loc N Adv (= Dét C) =:$

- (119) *Η Ρέα εργάστηκε στο πανεπιστήμιο (έναν+ένα) καιρό*  
*La Réa-Nfs a travaillé à l'université-Ans (un-épenthétique+un) temps-Ams*  
 (Réa a travaillé à l'université **pendant un certain temps**)

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Dét C) =:$

- (120) *Η Ρέα θα λύσει το πρόβλημα με (κάποιον+κάποιο) τρόπο*  
*La Réa-Nfs résoudra le problème-Ans avec (certaine-épenthétique+certaine)*  
*(manière+façon)-Ams*  
 (Réa résoudra le problème **d'une certaine (manière+façon)**)

<sup>86</sup> Il existe aussi la variante : *πάνω/haut*, due au phénomène d'aphérèse (cf. II, 2.5.4, i, b).

$N_0$  είμαι/être Adj Adv (=: Conjcp Dét C) =:

(121) Η Ρέα είναι πονηρή (σαν+σα) την αλεπού

La Réa<sub>-Nfs</sub> est rusée<sub>-Nfs</sub> (comme-épenthétique+comme) le renard<sub>-Afs</sub>  
(Réa est rusée **comme un renard**)

$N_0$  είμαι/être Adj Adv (=: Conjs V W) =:

(122) Η Ρέα είναι αγενής, για να (μην+μη) πω τίποτα παραπάνω

La Réa<sub>-Nfs</sub> est impolie<sub>-Nfs</sub>, pour que (ne-épenthétique+ne) dis<sub>-SIs</sub> rien plus  
(Réa est impolie, **pour ne pas dire plus**)

Comme en témoignent les exemples ci-dessus, malgré les normes phonologiques de la grammaire traditionnelle, les formes adverbiales sans *consonne épenthétique* -v/n/ sont très fréquentes dans les textes grecs (ce qui a été vérifié « cas par cas » dans notre corpus).

Ainsi, pour la représentation formalisée et la reconnaissance automatique, les deux formes adverbiales variées figurent dans le dictionnaire morphologique électronique et elles sont reliées par la même forme canonique, à savoir la forme à *consonne épenthétique* -v/n/. Dans les tables du lexique-grammaire, c'est uniquement la forme canonique qui est représentée (sauf pour les adverbes comparatifs figés, cf. IV, 3.9-3.9.3).

### 2.5.5 Autres variantes

Les adverbes semi-figés peuvent enfin subir d'autres variantes, qui peuvent être considérées comme des variantes graphiques (cf. M. Mathieu Colas 1990, 1994, N. Catach 1981). Il s'agit, en effet, des variantes qui affectent l'ensemble des mots composés (ou polylexicaux) grecs (cf. V, 1.5.1.1), indépendamment de leur catégorie grammaticale. Plus précisément, elles sont dues :

#### i) à l'emploi du trait d'union « - »

Parmi ses autres emplois<sup>87</sup>, le trait d'union est largement utilisé comme séparateur dans les mots composés (ou polylexicaux). Pour ce qui est des adverbes semi-figés, il peut souvent alterner avec le blanc :

$N_0$  V Adv (=: C1-C2) =:

(123) Η Ρέα ταξιδεύει (συχνά-πυκνά + συχνά πυκνά)

La Réa<sub>-Nfs</sub> voyage (souvent-de façon épaisse + souvent-de façon épaisse)  
(Réa voyage **très souvent**)

#### ii) à l'emploi de la virgule de liaison « , »

<sup>87</sup> Cf. D. Holton *et al.* (2000), M. Triantaphyllidis (2000).

Tout comme le trait d'union, la virgule peut aussi s'employer comme signe de liaison (ou séparateur) dans les adverbes semi-figés grecs. Dans la plupart des cas, il alterne avec le blanc :

$N_0 V Adv (= : C1, C2, C3) = :$

- (124) *H Réa δουλεύει (πρωί, μεσημέρι, βράδυ + πρωί μεσημέρι βράδυ)*<sup>88</sup>  
*La Réa-N<sub>fs</sub> travaille (matin, midi, soir + matin midi soir)*  
 (Réa travaille **matin, midi et soir**)

Pour leur représentation formalisée et reconnaissance automatique, les deux formes adverbiales variées (exemples 123 et 124) peuvent soit figurer dans le dictionnaire morphologique électronique, reliées par la même forme canonique, soit faire l'objet des entrées indépendantes. Dans le premier cas, elles doivent obligatoirement vérifier les mêmes propriétés spécifiques de la classe morpho-syntaxique, à laquelle elles appartiennent (cf. IV, 3.5.1).

### iii) au phénomène d'agglutination

Les composants lexicaux d'un petit nombre d'adverbes composés (ou polylexicaux) peuvent s'agglutiner. Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C+C) = :$

- (125) *H Réa εγκατέλειψε τη δουλειά της (εν τέλει+εντέλει)*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> a abandonné le poste-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> (dans fin-D<sub>ns</sub>+dans fin-D<sub>ns</sub>/-agglutinée)*  
 (Réa a abandonné son poste **finale**ment)

Etant donné leur nombre restreint et leurs propriétés syntaxiques<sup>89</sup> différentes, il n'y avait pas d'autre solution que de représenter les deux formes adverbiales variées par deux entrées indépendantes. Mais, cette représentation n'est pas satisfaisante du point de vue théorique, puisqu'on perd l'information de la relation morpho-sémantique entre les deux formes variées. Cependant, il s'agit d'une solution temporaire, qui a le mérite d'enregistrer ce type de variantes en tenant compte de leurs propriétés spécifiques variées.

## 2.6 Conclusion

Dans cette partie, nous avons entrepris l'étude de la structure lexicale interne des adverbes figés et semi-figés du grec moderne, après avoir présenté nos données et sources lexicales. Il s'agissait en effet de la description morphologique et lexicale des formes adverbiales recensées ici, qui a été effectuée à deux niveaux : celui des composants lexicaux séparément et celui des combinaisons lexicales.

Cette opération a mis en évidence que les variantes de tout type affectent largement cette partie du lexique, qui, dans la grande majorité des cas, n'est figée que partiellement. L'étude de la constitution interne des adverbes figés et semi-figés, effectuée ici de façon systématique

<sup>88</sup> La variante *πρωί, μεσημέρι και βράδυ*/matin, midi et soir existe aussi.

<sup>89</sup> Surtout la possibilité d'insérer des modifieurs adjectivaux ou adverbiaux à l'intérieur des adverbes composés (ou polylexicaux) semi-figés, ce qui n'est pas le cas pour leurs variantes agglutinées.

et minutieuse, permet de rendre compte de la dimension lexicale du phénomène de figement (qui échappe le plus souvent aux lexicographes des maisons d'édition).

## **Troisième partie**

### **Structure et analyse syntaxico-sémantique des phrases simples à adverbe figé**

# Chapitre 1. Le repérage des adverbes figés de phrase

## 1.0 Introduction

Lors d'un premier recensement (cf. II, 1.1), nous avons retenu indifféremment des adverbes figés, des adverbes libres, des compléments prépositionnels figés de phrases simples figées à verbe support<sup>1</sup> et des compléments prépositionnels figés de phrases simples figées. Dans ce chapitre, nous nous efforcerons de cerner les limites entre ces quatre types de compléments formellement identiques, mais syntaxiquement différents. Une fois terminée la distinction des adverbes figés de phrase des compléments prépositionnels figés syntaxiquement différents (cf. III, 1), nous nous intéressons à étudier leur introduction dans la phrase simple (cf. III, 3), tout en explicitant les relations qu'ils entretiennent avec les différents constituants de la phrase ou avec la phrase entière, où ils apparaissent (cf. III, 2).

Comme M. Gross le signale déjà (1990a : 106), « le succès d'une telle entreprise est crucial pour la théorie du lexique-grammaire étant donné que toute unité lexico-sémantique est une phrase élémentaire (ou simple) ». Cette observation est évidente pour les verbes, inséparables de leurs arguments (sujet et complément(s)), et dans une certaine mesure pour les adjectifs, qui sont le plus souvent supportés par le verbe support *εἶμαι*/être, ce qui les rend équivalents à des verbes.

Aussi, est-il indispensable que les entrées lexicales adverbiales, autre catégorie productive, puissent également être décrites comme des phrases élémentaires. Ainsi, à l'aide des critères de distinction mis au point dans ce chapitre, les compléments prépositionnels figés de phrases simples figées (cf. III, 1.2.) seront représentés dans les tables du lexique-grammaire des phrases figées en fonction des verbes associés. De même, les compléments prépositionnels figés de phrases simples figées à verbe support *εἶμαι*/être (cf. III, 1.3.) figureront dans des tables à partir du verbe support, tandis que les adverbes figés de phrase feront l'objet de tables particulières, dans lesquelles le prédicat (surtout verbal) est pratiquement variable (cf. IV, 2.2.1).

## 1.1 Distinction entre adverbes figés et adverbes libres

Nous venons de différencier les adverbes figés des adverbes libres en fonction de critères généraux et formels dans le chapitre I, 2.1.-2.3.3. L'analyse effectuée a mis en évidence qu'il n'est pas toujours facile de définir les limites entre ces deux catégories généralement opposées. Parmi les adverbes libres nous avons distingué :

- les adverbes réguliers en  $(-\alpha+-\acute{\alpha}+-\omega\zeta+-\acute{\omega}\zeta)$ -ment ;
- les adverbes syntaxiquement dérivés ;
- les adverbes productifs.

---

<sup>1</sup> Z. S. Harris (1964) introduit la notion de *verbe support* (*Vsup*) pour désigner des verbes qui ne sont pas porteurs de sens (*verbes pleins*) et qui ne sélectionnent pas les actants nominaux de la phrase ; par contre, ils peuvent être supports de nominalisations. La *nominalisation* est la relation qui unit deux phrases dont l'une est une construction verbale ou adjectivale et l'autre une construction à *Vsup*, où la fonction prédicative est portée par un substantif, souvent *N<sub>I</sub>*, et ses éventuels compléments.



Dans la suite, nous allons passer en revue différents schèmes adverbiaux et nous allons montrer qu'ils peuvent être générés sur la base de mécanismes syntaxiques réguliers susceptibles de former des moules productifs. Nous pouvons donc parler à leur propos de structures libres (G. Gross 1996b : 117), même s'il y a pour chacun d'eux des restrictions lexicales ; nous ne les considérons pas alors comme figés.

### 1.1.1 Formation régulière d'adverbes

Le sous-ensemble des adverbes simples<sup>2</sup> en  $(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment$  présente l'avantage, d'une part, d'être numériquement important (12.008 items lexicaux) et, d'autre part, d'être morphologiquement homogène<sup>3</sup>. Contrairement aux grammaires traditionnelles, qui traitent l'ensemble de ces formes de façon identique (M. Triantaphyllidis 2000 : 380-381), nous allons montrer qu'il y en a au moins deux grandes catégories, à savoir les adverbes simples de manière, notés *Adj-α*, et les adverbes simples figés, qui figurent dans la table *GPADV* du lexique-grammaire (cf. IV, 3.1).

En général, les *Adj-α* s'analysent, dans leur quasi-totalité, en une base adjectivale<sup>4</sup> ou participiale au nominatif, neutre, pluriel, suivie des suffixes  $(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment$ <sup>5</sup>, selon un processus de dérivation productif<sup>6</sup>. Seules quelques formes adverbiales ont pour base :

- un nom composé<sup>7</sup>, comme :

*χέρια* (E+και) *πόδια*/mains (E+et) pieds (N Conjc N) →  
*χε(ι)ροπόδαρα*/≡de (manière+façon) serrée, étroitement (*Adj-α*)

- une interjection complexe, comme :

*Ωχ αδερφέ!*/Ah frère-*vms!* (*Interj*) →  
*ωχαδερφικ(ά+ώς)*/≡de (manière+façon) dilatoire et lâche (*Adj-α*)

A noter que les *Adj-α* répondent à la question en *πώς*;/comment ? (cf. I, 1.3.1.) :

(1) *Η Ρέα γελά διακριτικά*

*La Réa-Nfs* rie **discrètement**  
 (Réa rie **discrètement**)

(1i) – (**Πώς**+\***Πότε**+\***Πού**+\***Πόσο**) *γελά η Ρέα*;  
 (– (**Comment**+\***Quand**+\***Où**+\***Combien**) Réa rit-elle ?)

et se pronominalisent en *έτσι*/ainsi, qui joue le rôle de substitut déictique<sup>8</sup> pour tout complément désignant la manière au sens stricte<sup>9</sup> (cf. I, 1.3.2.) :

<sup>2</sup> Cf. II, 4.2.1.

<sup>3</sup> Nous excluons de cette catégorie les adverbes simples figés en  $(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment$ , qui font partie de la classe *GPADV* (cf. IV, 3.1).

<sup>4</sup> Selon M. Triantaphyllidis (2000 : 380-381), les *Adj-α* peuvent également dériver des adjectifs déverbaux, comme par exemple : *καμαρώνω*/être fier (V) → *καμαρωτός*/fier (V-a) → *καμαρωτά*/fièrement (*Adj-α*).

<sup>5</sup> L'origine et les problèmes liés aux suffixes  $(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment$  sont examinés en détail dans II, 2.5.3.

<sup>6</sup> Cf. aussi II, 1.1.

<sup>7</sup> Selon C. Clairis ; G. Babinotis (1996 : 97-98), il s'agit d'un « nom composé par coordination ».

<sup>8</sup> En ce qui concerne le français, G. Gross (1996b : 107) en parle plutôt de substitut anaphorique.

(1ii) *H Réa γελά έτσι*  
(Réa rie **ainsi**)

M. Gross (1990a : 143) souligne que les adverbes de manière « ne sont exceptionnels qu'en ce qu'ils subissent cette règle de suffixation » ; ils sont, donc, considérés comme des mots construits. Z. S. Harris (1976 : 198-200) propose d'analyser les suffixes des adverbes simples de manière comme des formes réduites de substantifs abstraits, en l'occurrence ici du substantif *τρόπος*/(manière+façon).

Ainsi, pour ce qui est du grec moderne, la relation paraphrastique sur laquelle se base principalement l'analyse des *Adj-α* est la suivante (cf. A. Balibar-Mrabti 1980) :

$$N_0 V Adj-α = N_0 V με Adj τροπο-_{Ams}^{10} =:$$

(N<sub>0</sub> V Adj-ment = N<sub>0</sub> V de (manière+façon) Adj)

(1) *H Réa γελά (διακριτικά+με διακριτικό τρόπο)*  
*La Réa-\_{Nfs} rie (discrètement+avec discrète (manière+façon)-\_{Ams})*  
(Réa rie (**discrètement+de (manière+façon) discrète**))

Dans cet exemple, les manières ou façons d'être et de faire sont qualifiables par de nombreux adjectifs, ce qui justifie clairement le rôle privilégié, dans l'analyse des *Adj-α*, du substantif *τρόπος*/(manière+façon) en relation avec les adjectifs.

Signalons, aussi, que dans certains cas, cette analyse met en jeu l'effacement des substantifs appropriés au prédicat de la phrase où ils figurent, ce qui implique des contraintes de cooccurrence (cf. A. Balibar-Mrabti 1980), comme dans :

$$N_0 V (Adj-α+με (E+Dind) Adj V-n) =:$$

(N<sub>0</sub> V (Adj-ment+d'UN V-n Adj))

(1iii) *H Réa γελά (διακριτικά+με (E+ένα) διακριτικό γέλιο)*  
*La Réa-\_{Nfs} rie (discrètement+avec (E+un) discret sourire-\_{Ans})*  
(Réa rie (**discrètement+d'un sourire discret**))

Le phénomène que nous venons de décrire met en jeu des relations comparables à celles :

- du complément d'objet interne (G. Gross 1996b : 114), comme il est présenté dans :

$$N_0 V N_1 (= : Dét Adj V-n) = N_0 V Adj-α =:$$

(N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> (= : Dét V-n Adj) = N<sub>0</sub> V Adj-ment)

(2) *H Réa έζησε (μια άθλια ζωή+άθλια)*  
*La Réa-\_{Nfs} a vécu (une misérable vie-\_{Afs}+misérablement)*  
(Réa a vécu (**une vie misérable+misérablement**))

<sup>9</sup> Il existe cependant des *Adj-α* pour lesquels la pronominalisation par *έτσι*/ainsi est beaucoup plus discutabile, voire impossible, comme le remarque A. Balibar-Mrabti (1990 : 65).

<sup>10</sup> Notons que cette structure n'est pas figée, notamment du point de vue de la détermination (cf. I, 2.1.3.).

- du complément de moyen (cf. C. Molinier 1984a), comme il est indiqué ci-dessous :

$N_0 V N_1 \mu\epsilon Adj N = N_0 V N_1 Adj-\alpha =:$   
( $N_0 V N_1$  de  $N Adj = N_0 V N_1 Adj$ -ment)

(3) *H Ρέα διακόσμησε το σπίτι (με μοντέρνα έπιπλα+μοντέρνα)*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a décoré la maison<sub>-Ans</sub> (avec meubles<sub>-Anp</sub> modernes+modernement)*  
(Réa a décoré la maison (de meubles modernes+de (manière+façon) moderne)

En ce qui concerne l'analyse des *Adj-α*, nous allons examiner en particulier les aspects suivants :

- la portée de l'*Adj-α* dans la phrase ;
- le rôle du substantif *τρόπος*/(manière+façon) et de ses modificateurs adjectivaux ;
- les nominalisations effectuées, appelées habituellement, nominalisations de manière.

En gros, nous nous intéressons aux fonctions susceptibles d'être exercées par les *Adj-α* dans la phrase, autrement dit, aux relations qu'entretiennent ces adverbes avec le prédicat verbal et/ou les autres constituants de la phrase et/ou la phrase entière. La relation de dérivation, qui unit adjectif et adverbe dans le cas des *Adj-α*, rend possible la mise en œuvre des relations paraphrastiques (ou des dérivations transformationnelles) entre l'adverbe simple et un complément prépositionnel, incluant l'adjectif morphologiquement associé à l'adverbe (noté ici *Adj*). Ces relations permettent de clarifier et spécifier les relations de portée et la fonction syntaxique de l'*Adj-α* dans la phrase.

Nous cherchons maintenant à dériver l'*Adj-α* de l'exemple (1), tout en tenant compte de sa portée dans la phrase. Nous introduisons, dans ce but, la relation (1) = (4), qui se présente comme une nominalisation à *Vsup*=: *έχω*/avoir, mais d'un type complexe (M. Gross 1990a : 139). En nous basant sur cette relation, nous obtenons :

(4) *H Ρέα έχει ένα (\*E+διακριτικό) τρόπο να γελά*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a une ((\*E+discrète) (manière+façon)<sub>-Ams</sub>) de rire*  
(Réa a une ((manière+façon) (\*E+discrète)) de rire)

où l'adjectif *διακριτικό*/discret est essentiel pour l'interprétation de la phrase. L'adjectif porte aussi bien sur : *τρόπο να γελά*/(manière+façon) de rire que sur : *η Ρέα*/Réa (cf. ci-après).

En effet, la relation (1) = (4) est complexe puisque le *N*=: *τρόπος*/(manière+façon) passe d'une position syntaxique de groupe nominal adverbial (ou circonstanciel)<sup>11</sup> (phrase 1) à celle de nom prédicatif à *Vsup*=: *έχω*/avoir (phrase 4). Cette dislocation du *N*=: *τρόπος*/(manière+façon) rapproche la relation (1) = (4) de la relation de *Restructuration* (cf. I, 1.4.).

Les phrases de base pour notre analyse peuvent donc être représentées ainsi :

<sup>11</sup> En effet, le substantif *τρόπος*/(manière+façon) est le nom-tête du complément circonstanciel (ou adverbe) de la phrase (1), à savoir le complément *Prép Adj N*=: *με διακριτικό τρόπο*/de (manière+façon) discrète.

(A)  $N_0 V W$  με έναν τέτοιο τρόπο  
( $N_0 V W$  d'une certaine (manière+façon))

(B)  $N_0$  έχω έναν τέτοιο τρόπο να  $V W$   
( $N_0$  avoir une certaine (manière+façon) de  $V W$ )

La relation (A) = (B), étant déjà justifiée, nous nous en servons largement tout au long de l'analyse des *Adj-a*. Pour faire intervenir le modifieur adjectival (*Adj*) du substantif *τρόπος*/(manière+façon), nous utilisons une forme spéciale de prédicat adjectival phrastique (M. Gross 1990a : 140) :

(C) Το ότι  $P$  είναι *Adj* από τη<sup>12</sup> (μεριά+πλευρά)  $GN^0:G$   
(Que  $P$  être *Adj* de la part de  $N^0$ )

et nous introduisons dans la complétive sujet *το ότι P/que P* les phrases de base (A) et (B) :

*Το ότι  $N_0 V W$  με έναν τέτοιο τρόπο είναι *Adj* από τη (μεριά+πλευρά)  $GN^0:G$  =:*  
(Que  $N_0 V W$  d'une certaine (manière+façon) est *Adj* de la part de  $N^0$ )

(1a) *Το ότι η Ρέα γελά με έναν τέτοιο τρόπο είναι διακριτικό από τη (μεριά+πλευρά) της Ρέας*  
(Que Réa rie d'une certaine (manière+façon) est discret de la part de Réa)

= *Το ότι  $N_0$  έχω έναν τέτοιο τρόπο να  $V W$  είναι *Adj* από τη (μεριά+πλευρά)  $GN^0:G$  =:*  
(Que  $N_0$  ait une certaine (manière+façon) de  $V W$  est *Adj* de la part de  $N^0$ )

(4a) *Το ότι η Ρέα έχει έναν τέτοιο τρόπο να γελά είναι διακριτικό από τη (μεριά+πλευρά) της Ρέας*  
(Que Réa ait une certaine (manière+façon) de rire est discret de la part de Réa)

En appliquant la règle de formation d'adjectif possessif  $GN:G = Poss$  (de  $N = Poss$ ), nous obtenons :

(1b) *Το ότι η Ρέα γελά με έναν τέτοιο τρόπο είναι διακριτικό από τη (μεριά+πλευρά) της*  
(Que Réa rie d'une certaine (manière+façon) est discret de sa part)

(4b) *Το ότι η Ρέα έχει έναν τέτοιο τρόπο να γελά είναι διακριτικό από τη (μεριά+πλευρά) της*  
(Que Réa ait une certaine (manière+façon) de rire est discret de sa part)

Nous remarquons que dans les phrases (1b) et (4b) l'adjectif possessif (*Poss*) est obligatoirement coréférent au  $N_0$  =: *η Ρέα/Réa* :

*\*Το ότι η Ρέα γελά με έναν τέτοιο τρόπο είναι διακριτικό από τη (μεριά+πλευρά) (μου+τους)*  
(\*Que Réa rie d'une certaine (manière+façon) est discret de (ma+leur) part)

<sup>12</sup> Le *Ddéf*=: *τη/la* subit des variations phonologiques selon la grammaire traditionnelle (M. Triantaphyllidis 2000 : 83). Ainsi, la forme explicite du complément de la construction (C) est : *από (τη μεριά+την πλευρά)  $GN^0:G$ /de la part de  $N^0$* . Du point de vue du traitement automatique, ces variations posent des problèmes qui seront discutés en détail dans II, 2.5.4. Pour des raisons de simplification, nous avons décidé de ne pas représenter explicitement ici ces formes variées.

\*Το ότι η Ρέα έχει έναν τέτοιο τρόπο να γελά είναι διακριτικό από τη (μεριά+πλευρά) (μου+τους)

(\*Que Réa ait une certaine (manière+façon) de rire est discret de (ma+leur) part)

C'est ainsi, alors, que s'explique la double portée de l'adjectif (cf. A. Meunier 1981, C. Molinier 1985, M. Gross 1990a). D'une part, il porte sur son sujet (la complétive *το ότι P/Que P*) tout comme dans les constructions attributives. D'autre part, il porte sur le sujet de la complétive ( $N_0$  = η Ρέα/Ρέα) par son complément phrastique (*από τη (μεριά+πλευρά) της (= της Ρέας)/de sa (= de Réa) part*).

Par extraction du nom-tête *τρόπο/(manière+façon)* à partir des complétives sujets (1b) et (4b) (cf. J.-R. Vergnaud 1985), nous obtenons :

*Ο τρόπος με τον οποίο  $N_0$  V W είναι Adj από τη (μεριά+πλευρά) Poss<sup>0</sup> =:*  
(La (manière+façon) dont  $N_0$  V W est Adj de Poss<sup>0</sup> part)

(1c) *Ο τρόπος με τον οποίο η Ρέα γελά είναι διακριτικός από τη (μεριά+πλευρά) της*  
(La (manière+façon) dont Réa rit est discrète de sa part)

= *Ο τρόπος που έχω  $N_0$  να V W είναι Adj από τη (μεριά+πλευρά) Poss<sup>0</sup> =:*  
(La (manière+façon) qu'avoir  $N_0$  de V W est Adj de Poss<sup>0</sup> part)

(4c) *Ο τρόπος που έχει η Ρέα να γελά είναι διακριτικός από τη (μεριά+πλευρά) της*  
(La (manière+façon) qu'a Réa de rire est discrète de sa part)

La relation entre les phrases (4c) et (4b) peut être décrite de deux manières différentes. Nous pouvons parler d'une nominalisation de la complétive sujet (phrase 4b), ou bien d'une relativation par extraction, analogue à celle qui a opéré entre les phrases (1b) et (1c).

La formation du complément de nom par la règle *που έχω  $N_0$  =  $N_0$ :G/que  $N_0$  avoir = de  $N_0$*  (cf. M. Gross 1975) conduit à :

(4d) *Ο τρόπος της Ρέας να γελά είναι διακριτικός από τη (μεριά+πλευρά) της*  
(La (manière+façon) de Réa de rire est discrète de sa part)

Le complément phrastique *από τη (μεριά+πλευρά) (Poss<sup>0</sup>+GN<sup>0</sup>:G)/de (Poss<sup>0</sup> part+la part de N<sup>0</sup>)*, qui est plutôt redondant, peut être omis :

(4e) *Ο τρόπος της Ρέας να γελά είναι διακριτικός*  
(La (manière+façon) de Réa de rire est discrète)

Des variantes de déterminant sont également possibles, comme:

(4f) *Αυτός ο τρόπος της Ρέας να γελά είναι διακριτικός*  
(Cette (manière+façon) de Réa de rire est discrète)

Pour que l'adjectif soit directement attaché au  $N$  =: *τρόπο*/(manière+façon) nous proposons de l'introduire, en tant qu'attribut (ou épithète) du  $N$ , par la relativation à pivot complexe<sup>13</sup> *τρόπος να γελά*/(manière+façon) de rire. Ainsi, notre point de départ est :

(A) # (4f) =:

*Η Ρέα γελά με έναν τέτοιο τρόπο # Αυτός ο τρόπος να γελά της Ρέας είναι διακριτικός*  
(Réa rit d'une certaine (manière+façon) # Cette (manière+façon) de rire de Réa est discrète)

Par une relation de relativation, nous obtenons :

= *Η Ρέα γελά με έναν τέτοιο τρόπο της Ρέας που είναι διακριτικός*  
(Réa rit d'une certaine (manière+façon) de Réa qui est discrète)

Par effacement de la partie redondante *της Ρέας*/de Réa, nous obtenons :

= *Η Ρέα γελά με έναν τρόπο που είναι διακριτικός*  
(Réa rit d'une (manière+façon) qui est discrète)

L'effacement de *που είναι*/qui est [*qui Vsup z.*] fournit alors :

= (1) =: *Η Ρέα γελά με έναν τρόπο διακριτικό*  
(Réa rit d'une (manière+façon) discrète)

et, respectivement :

(B) # (4f) =:

*Η Ρέα έχει έναν τέτοιο τρόπο να γελά # Αυτός ο τρόπος να γελά της Ρέας είναι διακριτικός*  
(Réa a une certaine (manière+façon) de rire # Cette (manière+façon) de rire de Réa est discrète)

Par une relation de relativation, nous obtenons :

= *Η Ρέα έχει έναν τέτοιο τρόπο να γελά της Ρέας που είναι διακριτικός*  
(Réa a une certaine (manière+façon) de rire de Réa qui est discrète)

Par effacement de la partie redondante *της Ρέας*/de Réa, nous avons :

= *Η Ρέα έχει έναν τρόπο να γελά που είναι διακριτικός*  
(Réa a une (manière+façon) de rire qui est discrète)

L'effacement de *που είναι*/qui est [*qui Vsup z.*] fournit :

= *Η Ρέα έχει έναν τρόπο να γελά διακριτικό*  
(Réa a une (manière+façon) de rire discrète)

qui, par la permutation de l'adjectif, conduit à :

---

<sup>13</sup> L'utilisation de pivots complexes, étant déjà justifiée par Z. S. Harris (1976), nous permet de ne pas passer par la forme redondante *να γελά*/de rire.

= (4) =: *H Ρέα έχει ένα διακριτικό τρόπο να γελά*  
(Réa a une (manière+façon) discrète de rire)

De plus, l'application de la règle de nominalisation de manière (cf. R. B. Lees 1960), analogue à celle de la nominalisation générale :

(D) *τρόπος να V W = V-n W =: τρόπος να γελά = γέλιο*  
((manière+façon) de V W = V-n W) =: (manière+façon) de rire = rire

permet de dériver les phrases suivantes :

(4g) *H Ρέα έχει ένα διακριτικό γέλιο*  
(Réa a un rire discret)

(4h) *Το γέλιο της Ρέας είναι διακριτικό*  
(Le rire de Réa est discret)

Les nouvelles phrases obtenues sont sémantiquement équivalentes aux phrases (4) et (4e).

Comme il a déjà été signalé, l'intérêt de la forme paraphrastique (C) est la double portée de l'adjectif dans la phrase. Ainsi, le fait que certains adjectifs ne soient pas compatibles avec la forme *από τη (μεριά+πλευρά) (GN<sup>0</sup>:G+Poss<sup>0</sup>)/de* (la part de N<sup>0</sup>+Poss<sup>0</sup> part) dans une construction (C), est dû à la simple portée de l'adjectif. Considérons la phrase suivante :

(5) *H Ρέα υπερέχει του Αντρέα επιστημονικά*  
(Réa est supérieure à Andréas **scientifiquement**)

Nous observons l'inacceptabilité de la forme (C) :

\**Το ότι η Ρέα υπερέχει του Αντρέα με έναν τέτοιο τρόπο είναι επιστημονικό από την (μεριά+πλευρά) της (E+Ρέας)*  
(\*Que Réa soit supérieure à Andréas d'une certaine (manière+façon) est scientifique de (la part de Réa+sa part)

ainsi que l'interdiction de la relation paraphrastique (cf. A. Balibar-Mrabti 1980) :

$[N_0 V W] Adj-\alpha = [N_0 V W] με Adj τρόπο_{-Ams} =:$   
 $([N_0 V W] Adj-ment = [N_0 V W] de (manière+façon) Adj)$

(5a) *H Ρέα υπερέχει του Αντρέα (επιστημονικά+\*με επιστημονικό τρόπο)*  
(Réa est supérieure à Andréas (**scientifiquement+\*de (manière+façon) scientifique**))

Par ailleurs, la phrase (5) semble être paraphrasée par la relation suivante :

(E)  $[N_0 V W] Adj-\alpha = [N_0 V W] από τη (?μεριά+πλευρά+άποψη) GN:G =:$   
 $([N_0 V W] Adj-ment = [N_0 V W] du point de vue de N)$

(5b) *H Ρέα υπερέχει του Αντρέα από τη (?μεριά+πλευρά+άποψη) της επιστήμης*

(Réa est supérieure à Andréas **du point de vue de la science**)

De plus, l'application de la règle de formation d'adjectif possessif  $Poss = GN:G$  (Poss = de N) est interdite<sup>14</sup> pour la phrase (5b) :

(5c) \* *Η Ρέα υπερέχει του Αντρέα από τη (?μεριά+πλευρά+άποψη) της*  
(\* Réa est supérieure à Andréas **de son point de vue**)

En revanche, l'application de la règle d'adjectivation locale  $GN:G = Adj:G/de N = Adj$ , où  $N=: Adj-n$  (A. Monceaux 1993) y est permise :

(5d) *Η Ρέα υπερέχει του Αντρέα από επιστημονικής (?μεριάς+πλευράς+απόψης)*  
(Réa est supérieure à Andréas **du point de vue scientifique**)

ainsi que l'adjonction de l'*Adj-α* de point de vue<sup>15</sup> (C. Molinier 1984b) à la forme verbale (au gérondif) *μιλώντας*/parlant :

(5e) *Η Ρέα υπερέχει του Αντρέα, επιστημονικά μιλώντας*  
(Réa est supérieure à Andréas, **scientifiquement parlant**)

Finalement, le détachement de l'adverbe (*Adj-α*) en tête de phrase négative (cf. A. Nakas 1987 pour le grec, C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 45 pour le français), propriété qui met en évidence la portée de l'adverbe sur l'ensemble de la phrase, y est également admise :

(5f) *Επιστημονικά, η Ρέα δεν υπερέχει του Αντρέα*  
(**Scientifiquement**, Réa n'est pas supérieure à Andréas)

Par contre, ni les deux paraphrases ni la propriété susmentionnée ne sont acceptables pour la phrase (1), dont l'adverbe présente une double portée :

(1d) \* *Η Ρέα γελά από διακριτικής (?μεριάς+πλευράς+απόψης)*  
(\* Réa rit **du point de vue discret**)

\* *Η Ρέα γελά, διακριτικά μιλώντας*  
(\* Réa rit, **discrètement parlant**)

\* *Διακριτικά, η Ρέα δε γελά*  
(\* **Discrètement**, Réa ne rit pas)

Mais, le problème de la portée de l'*Adj-α* est loin d'être aussi clair que nous l'avons montré dans cette section. Il existe, en effet, de nombreux cas où une même unité lexicale peut entrer dans plusieurs relations paraphrastiques distinctes (à savoir, les relations (C) et (E)) et correspondre éventuellement à plusieurs formes adverbiales syntaxiquement homonymes (cf. V, 1.2.1.2.).

Pour nous résumer, lorsqu'une forme adverbiale peut être analysée au moyen des relations transformationnelles régulières, comme nous venons de le décrire, elle ne sera pas considérée comme figée et, par conséquent, elle ne figurera pas dans nos tables de lexique-grammaire.

<sup>14</sup> Des contraintes sémantiques associées au caractère générique du *N* y interviennent aussi.

<sup>15</sup> Appelé encore *adverbe de domaine* ou *de limitation* chez certains auteurs (C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 41).



### 1.1.2 Formation d'adverbes en termes de dérivations syntaxiques

Des relations syntaxiques nombreuses et variées lient les structures adverbiales et les parties du discours les plus diverses, sans en modifier sensiblement le sens. Nous avons présenté dans I, 1.4 des transformations qui mettent en relation des propriétés syntaxiques et sémantiques de sujets et de compléments du prédicat verbal avec des propriétés d'adverbes ; il n'est donc pas nécessaire d'y revenir en détail ici. Rappelons seulement que ces structures ne sont pas considérées comme des adverbes. Leur fonction adverbiale est représentée dans les tables des verbes associés au moyen des colonnes distinctes.

Dans cette section, nous limitons notre description à d'autres familles de dérivation syntaxique que celles présentées dans I, 1.4, vues comme des « variantes morpho-syntaxiques dépendantes des éléments lexicaux mis en jeu » (M. Gross 1990a : 155) :

#### i) l'effacement de verbes supports [*Vsup* z.]

Considérons les exemples suivants :

$$N_0 V W^0 (Vsup:G+\mu\epsilon \text{ το να } Vsup^0) N_1 =: \\ (N_0 V W^0 Vsup:G N_1)$$

(6i) *Η Ρέα γλύτωσε από τον κίνδυνο (κάνοντας+με το να κάνει) προσευχές*  
(Réa a échappé au danger en faisant des prières)

$$N_0 V W^0 Prép N_1 =: \\ (N_0 V W^0 Prép N_1)$$

= (6) *Η Ρέα γλύτωσε από τον κίνδυνο με προσευχές*  
(Réa a échappé au danger **par (ses+des) prières**)

La phrase (6i) résulte d'une nominalisation prédicative à *Vsup*=: *κάνω*/faire à partir de la construction verbale : *Η Ρέα προσεύχεται*/Réa prie. Cette construction est le second membre phrastique du discours de départ de dérivation  $N_0 V W^0 \# N_0 Vpréd^{16} W$ . Le sujet grammatical de la forme verbale *με το να Vsup<sup>0</sup>/Vsup:G* (marqué morphologiquement par la désinence verbale *-ει.ρ3s*) est en même temps le sujet sémantique du *Npréd*=: *προσευχές*/prières, qui est obligatoirement coréférent au sujet de la phrase  $N_0$ =: *η Ρέα*/Réa (cf. J. Giry-Schneider 1978, 1987). Le complément prépositionnel *με προσευχές*/par (ses+des) prières est qualifié d'adverbe de manière puisqu'il répond à la question en *πώς*;/comment ? et se pronominalise en *έτσι*/ainsi.

#### ii) l'effacement de verbes appropriés [*Vapp* z.]

Considérons les exemples suivants :

---

<sup>16</sup> Le verbe est noté ainsi pour indiquer sa liaison morpho-syntaxique au *Npréd*=: *προσευχές*/prières. Dans ce cas, il s'agit d'un verbe *distributionnel* (ou *plein*, selon une autre approche terminologique) généralement opposé aux verbes *supports*.

$N_0 V N_1^0 V_{app}:G$  γι'αυτό (= : V-n de  $N_1^0$ )  $N_1 =$  :  
 ( $N_0 V N_1^0 V_{app}:G$  pour ceci (= : V-n de  $N_1^0$ )  $N_1$ )

(7i) Η Ρέα επισκεύασε το σπίτι της πληρώνοντας γι'αυτή (= : την επισκευή του σπιτιού της) 1000 ευρώ  
 (Réa a fait restaurer sa maison en payant pour celle-ci (= : la restauration de sa maison) 1000 euros)

$N_0 V N_1^0 Prép N_1 =$  :  
 ( $N_0 V N_1^0 Prép N_1$ )

= (7) Η Ρέα επισκεύασε το σπίτι της **για 1000 ευρώ**  
 (Réa a fait restaurer sa maison **pour 1000 euros**)

La phrase (7i) dérive du discours analytique  $N_0 V N_1^0 \# N_0 V_{app} N_1$  για να  $V N_1^0$ /pour Vinf  $N_1^0$ . La phrase (7) est obtenue suivant les étapes ci-dessous :

- *Nominalisation* de la forme verbale :

για να  $V N_1^0 =$  για V-n  $G N_1 : G_0 =$  :  
 (pour Vinf  $N_1^0 =$  pour V-n de  $N_1^0$ )

για να επισκευάσει το σπίτι = για την επισκευή του σπιτιού της  
 (pour restaurer sa maison = pour la restauration de sa maison)

- *Pronominalisation* de la forme nominalisée :

για V-n  $GN_1 : G^0 =$  γι'αυτή = :  
 (pour V-n de  $N_1^0 =$  pour celle-ci)

για την επισκευή του σπιτιού της = γι'αυτή  
 (pour la restauration de sa maison = pour celle-ci)

- *Réduction à zéro* du  $V_{app}:G =$  : πληρώνοντας/en payant et du  $Pro =$  : γι'αυτή/pour celle-ci, par la règle [ $V_{app} Pro z.$ ].

Le complément prépositionnel για 1000 ευρώ/pour 1000 euros est qualifié d'adverbe de quantité puisqu'il répond à la question en για πόσο;/pour combien ? et se pronominalise en για τόσο/pour tant.

A noter que le gérondif<sup>17</sup>, noté en général  $V:G$ , est une forme verbale réduite qui s'obtient après l'effacement d'informations de temps, de nombre et de personne du verbe de la phrase.

<sup>17</sup> Selon les grammaires traditionnelles (M. Triantaphyllidis 2000 : 373) il s'agit du *participe présent actif*. Cependant, la grammaire de D. Holton *et al.* (2000 : 234-235) distingue la forme invariable en (-ώντας+οντας)/-ant, appelée *gérondif*, des *participes présents actifs* qui sont des formes conjuguées comme, par exemple, *τρέχων-Nms/-ουσα-Nfs/-ον-Nns*/courant(e). En ce qui concerne la distinction entre *participe* et *gérondif*, cf. aussi A. Mirambel (1961), I.-M. Tsimpli (2000), A. Mozer (2002).

### iii) L'effacement de noms appropriés [*Napp z.*]

Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 \text{Prép } N_2 =:$   
( $N_0 V N_1 \text{Prép } N_2$ )

(8) *Η Ρέα έγραψε το κείμενο με (κεφαλαία+μικρά+πλάγια+καλλιγραφικά)*  
(Réa a écrit le texte **en (majuscules+minuscules+italiques+calligraphiques)**)

Le complément prépositionnel de la phrase (8) peut être qualifié d'adverbe de manière puisqu'il répond à la question en *πώς*;/comment ? et se pronominalise en *έτσι*/ainsi. Nous pouvons considérer ces *N* comme des modificateurs adjectivaux d'un petit nombre de substantifs appropriés (notés *Napp*), sélectionnés par le *V*=: *γράφω*/écrire, tels que : *γράμματα*/lettres, *χαρακτήρες*/caractères et *σημεία*/signes.

Cette position permet de rapprocher *Prép N<sub>2</sub>*=: *με N<sub>2</sub>*/en *N<sub>2</sub>* d'un second complément interne du verbe. Ainsi, les compléments prépositionnels de l'exemple (8) résultent après effacement du *Napp*=: *γράμματα*/lettres, comme il est indiqué ci-dessous :

(8i) *Η Ρέα έγραψε το κείμενο με (κεφαλαία+μικρά+πλάγια+καλλιγραφικά) (E+γράμματα)*  
(Réa a écrit le texte **en (E+caractères) (majuscules+minuscules+calligraphiques+italiques)**)

Cette hypothèse d'analyse est étayée par le fait que le modifieur adjectival du second complément interne de l'exemple (8i) est obligatoire :

\* *Η Ρέα έγραψε το κείμενο με γράμματα*<sup>18</sup>  
(\* Réa a écrit le texte **en caractères**)

Et, bien évidemment, ce sont ces modificateurs adjectivaux essentiels, autorisés dans la phrase (8i), que nous retrouvons seuls dans la phrase (8).

### iv) L'« adverbation » par verbe support [*είμαι*/être *Adj = Vsup Adj-a/Adj-ment*]

Considérons les phrases suivantes :

$N_0 \text{είμαι } Adj =:$   
( $N_0 \text{être } Adj$ )

(9i) *Η πτήση για την Ελλάδα ήταν καθυστερημένη*  
(Le vol pour la Grèce a été retardé)

$N_0 Vsup (= : \text{γίνομαι} + \text{πραγματοποιούμαι} + \text{etc.}) Adj-a =:$

<sup>18</sup> Toutefois, la phrase aurait pu être acceptée dans une interprétation à effet contrastif comme, par exemple :  
*Η Ρέα έγραψε την εργασία της με γράμματα [και όχι με αριθμούς]*  
(Réa a écrit son devoir **en caractères** [et non pas **en chiffres**])

(N<sub>0</sub> Vsup (= se produire+avoir lieu+etc.) Adj-ment)

=(9) Η πτήση για την Ελλάδα (έγινε+πραγματοποιήθηκε) (καθυστερημένα+με καθυστέρηση)  
(Le vol pour la Grèce (s'est produit+a eu lieu) **en retard**)

Les compléments (καθυστερημένα+με καθυστέρηση)/en retard sont qualifiés d'adverbes de manière puisqu'ils répondent à la question en πώς;/comment ? et se pronominalisent en έτσι/ainsi.

Nous pourrions multiplier les exemples d'adverbes syntaxiquement dérivés. Nous avons simplement voulu montrer ici qu'un grand nombre d'adverbes reposent sur des schèmes syntaxiquement réguliers et, par conséquent, ils sont écartés de l'étude des adverbes figés.

### 1.1.3 Formation productive d'adverbes

Examinons maintenant une situation productive qui affecte des compléments, dont la structure est : προς/à V-n GN:G, avec GN:G=: GNhum:G (à noter l'absence de déterminant : Détl=: E, à la différence du français, où Détl=: LE).

Considérons l'exemple :

P (=: N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>) προς V-n GNhum:G =:

P (=: N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>) à LE V-n de Nhum)

(10) Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς ικανοποίηση του Αντρέα

La Réa-N<sub>fs</sub> a quitté le poste-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> vers satisfaction-A<sub>fs</sub> le Andréas-G<sub>ms</sub>

(Réa a quitté son poste à la satisfaction d'Andréas)

En effet, le complément προς ικανοποίηση του Αντρέα/à la satisfaction d'Andréas peut être analysé en termes d'une relation de nominalisation (M. Gross 1990a : 122-124).

Ainsi, notre point de départ est :

P # To (E+γεγονός) ότι P V Nhum =:

(P # (E+Le fait) que P V Nhum)

Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # To (E+γεγονός) ότι η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της ικανοποιεί τον Αντρέα

La Réa-N<sub>fs</sub> a quitté le poste-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> # Le (E+fait-N<sub>ms</sub>) QU<sub>ind</sub> la Réa-N<sub>fs</sub> a quitté le poste-A<sub>fs</sub> à elle-G<sub>fs</sub> satisfait le Andréas-A<sub>ms</sub>

(Réa a quitté son poste # (E+Le fait) que Réa ait quitté son poste satisfait Andréas)

Par nominalisation du second membre phrastique par Vsup d'occurrence, nous obtenons :

P # To (E+γεγονός) ότι P Vsup προς V-n GNhum:G =:

(P # (E+Le fait) que P Vsup à LE V-n de Nhum)

Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # To (E+γεγονός) ότι η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της έγινε προς ικανοποίηση του Αντρέα

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> # Le (E+fait<sub>-Nfs</sub>) que la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> s'est produit vers satisfaction<sub>-Afs</sub> le Andréas<sub>-Gms</sub>*  
 (Réa a quitté son poste # (E+Le fait) que Réa ait quitté son poste s'est produit à l'étonnement d'Andréas)

Par pronominalisation du sujet phrastique du second membre, conformément à la règle :  $N_0$  (= : *To (E+γεγονός) ότι P =: αυτό/(E+Le fait) que P =:* cela, nous obtenons :

*P # Αυτό Vsup προς V-n GNhum:G =:*  
 (P # Cela Vsup à LE V-n de Nhum)

*Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # Αυτό έγινε προς ικανοποίηση του Αντρέα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> # Cela<sub>-Nns</sub> s'est produit vers satisfaction<sub>-Afs</sub> le Andréas<sub>-Gms</sub>*  
 (Réa a quitté son poste # Cela s'est produit à la satisfaction d'Andréas)

La réduction à zéro du pronom et du *Vsup*, par application de la règle [*Pron Vsup z.*], fournit la phrase (10) :

*P προς V-n GNhum:G =:*  
 (P à LE V-n de Nhum)

*Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς ικανοποίηση του Αντρέα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> **vers satisfaction<sub>-Afs</sub> le Andréas<sub>-Gms</sub>***  
 (Réa a quitté son poste **à la satisfaction d'Andréas**)

Nous venons donc de dériver le complément *προς ικανοποίηση του Αντρέα*/à la satisfaction d'Andréas du verbe associé *ικανοποιώ*/satisfaire, à l'aide du mécanisme syntaxique de la nominalisation. Notons que ce verbe fait partie de la table 4 du lexique-grammaire des verbes, autrement dit la classe des verbes psychologiques<sup>19</sup> (cf. T. Kyriacopoulou 2003, pour le grec moderne et M. Gross 1975, pour le français). De nombreux verbes psychologiques entrent dans cette analyse de dérivation avec la plus grande régularité. Il est donc légitime de parler, à propos de ces compléments, de dérivés de verbes, immédiatement analysables à l'intérieur de la théorie du lexique-grammaire. De ce point de vue, les compléments *προς*/à *V-n GNhum:G* ne doivent pas être représentés comme des adverbes.

Mais si nous examinons plus attentivement la nature morpho-syntaxique du complément, nous nous rendons compte que celui-ci vérifie toutes les propriétés générales des compléments circonstanciels (ou adverbes) (cf. I, 1.2.). Plus explicitement, le complément prépositionnel de l'exemple (10) est :

- librement combiné avec n'importe quel prédicat verbal (cf. I, 1.2.1.2.) :

*Η Ρέα (έφυγε+χόρεψε+παντρεύτηκε+etc.) προς ικανοποίηση του Αντρέα*

<sup>19</sup> Les verbes psychologiques présentent la structure syntaxique de base :  $N_0 V N_1$ , où  $N_1$  est un objet humain qui ressent un sentiment déclenché par le sujet  $N_0$  (cf. M. Gross 1975, N. Ruwet 1972, 1994, 1995, A. Christidis 1983, J. Antoniou 1984). La principale propriété qui caractérise ces verbes est celle de la phrase complétive sujet.

*La Réa*<sub>-Nfs</sub> (*est partie+a dansé+s'est mariée+etc.*) *vers satisfaction*<sub>-Afs</sub> *le Andréas*<sub>-Gms</sub>  
(Réa (*est partie+a dansé+s'est mariée+etc.*) **à la satisfaction d'Andréas**)

- optionnel, autrement dit, il n'est pas essentiel à l'interprétation de la phrase (cf. I, 1.2.2.) :

*Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> *a quitté le poste*<sub>-Afs</sub> *à elle*<sub>-Gfs</sub>  
(Réa a quitté son poste)

- permutable dans la phrase (cf. I, 1.2.3.) :

*Η Ρέα εγκατέλειψε, προς ικανοποίηση του Αντρέα, τη δουλειά της*  
(Réa a quitté, **à la satisfaction d'Andréas**, son poste)

*Η Ρέα, προς ικανοποίηση του Αντρέα, εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
(Réa, **à la satisfaction d'Andréas**, a quitté son poste)

*Προς ικανοποίηση του Αντρέα, η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
(**A la satisfaction d'Andréas**, Réa a quitté son poste)

Toutefois, le complément prépositionnel ne semble accepter aucune pronominalisation interrogative circonstancielle (cf. I, 1.3.1.) :

*Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της \*(πού+πότε+πώς+πόσο+?γιατί);*  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> *a quitté le poste*<sub>-Afs</sub> *à elle*<sub>-Gfs</sub> *\*(οù+quand+comment+combien+?pourquoi) ?*  
(Réa a quitté son poste *\*(οù+quand+comment+combien+?pourquoi) ?*)

et aucune forme pronominale circonstancielle (cf. I, 1.3.2.) :

*Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της \*(εκεί+τότε+έτσι+τόσο)*  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> *a quitté le poste*<sub>-Afs</sub> *à elle*<sub>-Gfs</sub> *\*(là+alors+ainsi+tant)*  
(Réa a quitté son poste *\*(là+alors+ainsi+tant)*)

Ceci nous empêche à assigner au complément une étiquette sémantique bien précise, correspondant à une modalité générale (ou circonstance), comme celle du temps, du lieu, de la manière etc. (cf. I, 1.3.1.).

En effet, la structure lexicale interne du complément (=: *προς/à V-n GNhum:G*) est comparable à celle, qui définit la classe *GPCDN* des adverbes semi-figés grecs (cf. IV, 3.6.3), à savoir la structure *Prép Détl C (από/de GN+GN:G)*. Cette similarité formelle en combinaison avec la validation des propriétés générales de la classe adverbiale, nous obligerait à ranger ces compléments prépositionnels dans la classe *GPCDN*. La validation des propriétés spécifiques (transformationnelles et de structure) de la classe *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3.1) constitue un argument de plus en faveur de cette position.

Ainsi, pour ce qui est de l'exemple (10), nous avons observé que :

- le complément de nom libre (qui est de type humain) peut être transformé en adjectif possessif :

*προς/à V-n GNhum:G = προς/à Poss\_c V-n = προς/à V-n Poss\_s = :*

(10) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς ικανοποίηση του Αντρέα*  
*La Réa-Nfs a quitté le poste-Afs à elle-Gfs vers satisfaction-Afs le Andréas-Gms*  
(Réa a quitté son poste **à la satisfaction d'Andréas**)

= (10a) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς (δική του ικανοποίηση+ικανοποίησή του)*  
*La Réa-Nfs a quitté le poste-Afs à elle-Gfs vers (à lui-Gms satisfaction-Afs+satisfaction-Afs*  
*à lui-Gms)*  
(Réa a quitté son poste **à sa satisfaction**)

- le complément de nom libre est optionnel, ce qui donne lieu à la sous-structure *προς/à V-n*. Cependant, cette forme réduite est assez rare et figure plutôt en tête de la phrase :

(10b) *?Προς ικανοποίηση, η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της*  
*?Vers satisfaction-Afs, la Réa-Nfs a quitté le poste-Afs à elle-Gfs*  
(?A la satisfaction, Réa a quitté son poste)

- une relation paraphrastique du type *προς V-n (όλου του κόσμου+όλων) = προς γενικός V-n/à LE V-n* (de tout le monde+de tous) = à LE V-n général, rend le complément de nom libre (= *GNhum:G*) complémentaire du modifieur adjectival *γενικ/-ός-ή-ό/ général(e)* :

(10c) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς (ικανοποίηση (όλου του κόσμου+όλων) + γενική ικανοποίηση)*  
*La Réa-Nfs a quitté le poste-Afs à elle-Gfs vers (satisfaction-Afs (de tout le monde-Gms+de tous-Gmp) + générale satisfaction-Afs)*  
(Réa a quitté son poste **à la satisfaction (de (tout le monde+tous) + générale)**)

- la modification du *V-n* par un adjectif est particulièrement courante :

(10d) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς αποκλειστική ικανοποίηση του Αντρέα*  
*La Réa-Nfs a quitté le poste-Afs à elle-Gfs vers unique satisfaction-Afs le Andréas-Gms*  
(Réa a quitté son poste **à la satisfaction unique d'Andréas**)

- la descente de l'adverbe sous forme de modifieur adjectival (exemple 10d) est autorisée :

=(10e) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της αποκλειστικά προς ικανοποίηση του Αντρέα*  
*La Réa-Nfs a quitté le poste-Afs à elle-Gfs uniquement vers satisfaction-Afs le Andréas-Gms*  
(Réa a quitté son poste **uniquement à la satisfaction d'Andréas**)

De toutes ces remarques, il en résulte que les compléments de type *προς/à V-n GNhum:G* sont des nominalisations des verbes psychologiques, qui exercent des fonctions adverbiales dans la phrase. En effet, en ce qui concerne leur description syntaxico-sémantique et leur traitement automatique, deux options se présentent à nous actuellement :

- soit ajouter, pour chaque entrée, dans la table des verbes psychologiques (Table 4) les formes dérivées associées (ou les nominalisations) ainsi que toutes leurs variantes (ou les propriétés transformationnelles et de structure) ;

- soit représenter séparément, d'une part, la relation de nominalisation qui lie les compléments (προς/à V4-n GNhum:G) aux verbes associés dans la table des verbes psychologiques (Table 4) et, d'autre part, les variantes (ou les propriétés transformationnelles et de structure) de ces compléments dans la table des adverbes semi-figés (Table GPCDN).

Concernant le premier cas, les variantes des formes nominalisées (ou les propriétés transformationnelles et de structure), pouvant être nombreuses et différentes d'une entrée à une autre, la table fournie serait inévitablement inexploitable par sa taille.

La solution idéale serait l'extension même de la notion de table, qui consisterait à développer une fonctionnalité « supplétive ». Cette fonctionnalité permettrait de relier immédiatement une entrée (verbale dans notre cas) et ses propriétés (les nominalisations dans notre cas) aux variantes (ou les propriétés transformationnelles et de structure) de ces formes dérivées (ou nominalisations), qui sont décrites dans une autre table (la table GPCDN, dans notre cas). Vu l'absence actuelle d'une telle fonctionnalité, nous avons finalement procédé par des représentations séparées.

Ainsi, pour ce qui est de la description syntaxico-sémantique et de la représentation formalisée des compléments de type προς/à V-n GNhum:G, nous proposons, en premier lieu, un enrichissement de la table des verbes psychologiques existante (cf. T. Kyriacopoulou 2003, table 4). Plus précisément, nous lui ajoutons des colonnes explicitant la relation de nominalisation, qui lie les verbes à ces compléments. Ainsi, en nous basant sur l'état actuel de la table 4, nous lui avons ajouté trois colonnes (colonnes W, X et Y), comme il est indiqué dans l'échantillon de ladite table ci-dessous (cf. Figure 5) :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	X	Y	Z	AA	AB	
1					Table 4																								
2	-	+	+		αγοθεύω	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-				
3	+	+	+	-	αγονακτίζω	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αγανάκτηση			
4	+	+	+	-	αγονακτώ	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αγανάκτηση			
5	+	+	+	-	αγοναχτίζω	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αγανάκτηση			
6	+	+	+	-	αγοναχτώ	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αγανάκτηση			
7	+	+	+	-	αγριεύω	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-		αγριεύομαι		
8	+	+	+	-	αγριώνω	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-		αγριώνομαι		
9	+	+	+	-	αηδιάζω	+	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αηδία			
10	+	+	+	-	αιφνιδιάζω	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αιφνιδιασμός	αιφνιδιάζομαι		
11	+	+	+	-	αληθεύω	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-				
12	+	+	+	-	ανάβω	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-				
13	-	+	+	-	αναγαλλιάζω	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναγαλλίαση			
14	-	+	+	-	αναγεννώω	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναγέννηση	αναγεννιέμαι		
15	+	+	+	-	αναγεννώ	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναγέννηση	αναγεννιέμαι		
16	+	+	+	-	αναγουλιάζω	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναγούλα			
17	+	+	+	-	αναζωογονώ	+	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναζωογόνηση	αναζωογονούμαι		
18	+	+	+	-	ανακούφιζω	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	ανακούφιση	ανακούφίζομαι		
19	+	+	+	-	αναπτερώω	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναπτήρωση	αναπτερώομαι		
20	+	+	+	-	αναπαράζω	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναπαράχη	αναπαράζομαι		
21	+	+	+	-	αναπαράσσω	-	+	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναπαράχη	αναπαράσσομαι		
22	+	+	+	-	αναπαρνάζω	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναπαρνάξιμο	αναπαρνάζομαι		
23	+	+	+	-	αναπαύω	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	αναπαύω			

Figure 5 : Extrait de la table 4 des verbes psychologiques grecs





Par inversion (ou restructuration) du  $N_0$  de l'exemple (11a) et, ensuite, sa nominalisation par  $V_{sup}$  d'occurrence nous obtenons :

*To (E+γεγονός) ότι P (= :  $N_2 V^2 N_1$ )  $V_{sup}$  με V-n G  $N_0:G$  =:*  
 ((E+Le fait) que P (= :  $N_2$  Vinf  $N_1$ )  $V_{sup}$  sur (E+LE) V-n de  $N_0$ )

(11b) *To (E+γεγονός) ότι η Βουλή εξέδωσε νέο διάταγμα έγινε με πρόταση του Πρωθυπουργού*  
*Le (E+fait- $N_{ns}$ ) que le Parlement- $N_{fs}$  a rendu nouveau décret- $A_{ns}$  s'est produit avec*  
*proposition- $A_{fs}$  le Premier Ministre- $G_{ms}$*   
 ((E+Le fait) que le Parlement ait rendu un nouveau décret s'est produit sur (E+la)  
 proposition du Premier Ministre)

La pronominalisation du sujet phrastique *To (E+γεγονός) ότι P/(E+Le fait) que P* et, ensuite, la réduction à zéro du pronom et du  $V_{sup}$  fournissent la phrase (11). Pour la description syntaxico-sémantique et la représentation formalisée des compléments de type  $\mu\epsilon$ /sur  $V_9$ -n  $GN_{hum}:G$  nous avons procédé de la même manière que pour les compléments de type  $\pi\rho\sigma$ /à  $V_4$ -n  $GN_{hum}:G$  (cf. *Supra*).

Pour conclure, rappelons que les formes étudiées tout au long de ce chapitre n'ont pas de caractère idiomatique apparent puisqu'elles sont analysées au moyen de relations syntaxiques régulières et productives. Ceci nous conduit à adopter pour les adverbes, qui font l'objet de la présente étude, la position suivante : « la non-productivité des règles syntaxiques en jeu est équivalente au traitement à la manière d'expressions figées » (M. Gross 1990a : 124).

## 1.2 Distinction entre adverbes figés et compléments prépositionnels figés des phrases simples figées

La grammaire transformationnelle (cf. Z. S. Harris 1970, 1976) et la théorie du lexique-grammaire (cf. M. Gross 1975) reposent sur la distinction fondamentale entre phrase simple (ou élémentaire) libre et phrase simple figée. Conformément à cette dichotomie essentielle, les compléments prépositionnels figés peuvent être respectivement soit des adverbes figés (notés *ADVfigé*), librement adjoints à la phrase, soit des compléments de verbes dans les phrases figées (notés *Prép  $C_i$* ). Selon une autre approche terminologique, nous dirons qu'ils peuvent être soit des compléments de phrase soit des compléments de verbe.

En revanche, dans les grammaires traditionnelles du grec moderne (cf. A. Tzartanos 1946, M. Triantaphyllidis 2000), les compléments prépositionnels figés ne sont pas systématiquement étudiés par rapport à leur portée (cf. III, 2.1), position syntaxique et fonction dans la phrase (cf. III, 1). La nature de leur lien avec le prédicat (surtout verbal) de la phrase, où ils apparaissent, est le plus souvent négligée.

Selon la théorie du lexique-grammaire, les phrases simples figées se définissent par le fait qu'« un ou plusieurs de leurs actants sont lexicalement invariables par rapport au prédicat verbal » (M. Gross 1982, 1989). Outre ce critère de forme, des intuitions de sens interviennent aussi. Le sens de la phrase figée (c'est-à-dire de la combinaison  $N_0 V (N_1+C_1) (E+Prép C_2)$ ) ne peut pas être déduit du sens de ses éléments constitutifs ; l'interprétation de la phrase n'est pas compositionnelle (ou libre) mais figée (ou opaque) (cf. I, 2.1.2.). A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 \text{Prép } C_2 =:$

(12) *Ο Αντρέας έσπασε τη Ρέα στο ξύλο*

*Le Andréas<sub>.Nms</sub> a cassé la Réa<sub>.Afs</sub> au bois<sub>.Ans</sub>*

(Andréas a battu Réa **jusqu'au sang**)

Nous nous rendons compte que, dans l'exemple (12), le sujet humain et le complément d'objet direct animé sont pratiquement libres (ou variables), mais la combinaison verbe-complément prépositionnel ( $V\text{Prép } C_2$ ) est figée (ou invariable), comme nous allons le montrer par la suite (cf. III, 1.2.1.4.).

Le complément  $\text{Prép } C_2 =:$  *στο ξύλο/au bois* est donc qualifié de complément prépositionnel figé de la phrase simple figée  $N_0$  *σπάω/casser*  $N_1$  *στο ξύλο/au bois*. Il est représenté, éventuellement, dans la table *GCNP2* des phrases figées grecques à côté de son verbe associé (cf. A. Fotopoulou 1993a).

Après avoir présenté brièvement la nature lexico-sémantique des phrases simples figées, telles qu'elles sont définies au sein de la théorie du lexique-grammaire, citons maintenant les principales études effectuées sur cette partie du lexique. Ainsi, pour ce qui est du grec moderne, il s'agit des classes de type *GC* (cf. A. Fotopoulou 1993a) et pour ce qui est du français, il s'agit respectivement des classes de type *C* (cf. M. Gross 1982, 1989).

### 1.2.1 Critères de distinction

Le problème qui se pose, alors, lors de la distinction des  $\text{Prép } C_i$  des phrases simples figées des *ADVfigés* est que ces deux types de compléments présentent des structures similaires, à savoir la structure générique *Prép Dét Modif N* (cf. I, 1.1), mais lexicalement les premiers dépendent du prédicat verbal alors que les derniers sont des adjonctions libres à la phrase. A propos de  $\text{Prép } C_i$  des phrases simples figées, nous pouvons plutôt parler de combinaison syntaxico-sémantiquement « unique » entre ledit complément et le verbe de la phrase figée associé (M. Gross 1990a : 76).

Dans ce chapitre, nous présenterons un certain nombre de critères qui permettent de distinguer les adverbes figés des compléments prépositionnels figés des phrases simples figées (cf. A. Fotopoulou 1991). Notons que les structures, qui seront qualifiés de  $\text{Prép } C_i$  des phrases figées, en fonction de nos critères, ne feront pas l'objet des tables du lexique-grammaire des adverbes figés (cf. IV, 2.1).

#### 1.2.1.1 La présence « obligatoire » ou « facultative »

Les  $\text{Prép } C_i$  sont dits « essentiels » ou « caractéristiques » des phrases simples figées, où ils apparaissent ; dans la majorité des cas ils sont obligatoires, comme le signalent déjà A. Fotopoulou (1993a : 128) et M. Gross (1990a : 72). Reprenons l'exemple (12) :

$N_0 V N_1 \text{Prép } C_2 =:$

(12a) *Ο Αντρέας έσπασε τη Ρέα (\*E+στο ξύλο)*

*Le Andréas<sub>.Nms</sub> a cassé la Réa<sub>.Afs</sub> (\*E+au bois<sub>.Ans</sub>)*

(Andréas a battu Réa **jusqu'au sang**)

Nous nous rendons compte que l'omission du complément prépositionnel *στο ξύλο/au bois* rend la phrase (12a) inacceptable<sup>21</sup> du point de vue sémantique.

En revanche, les adverbes figés (*ADVfigé*) peuvent affecter le sens de la phrase de manière peu significative ; dans leur quasi-totalité, ils sont dits « facultatifs » (cf. I, 1.2.2.). Par conséquent, leur éventuelle omission ne change pas le sens de base de la phrase où ils apparaissent (M. Gross 1990a : 72). Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C1 Conjc C2) = :$

(13) *Ο Αντρέας και η Ρέα συζητούν το πρόβλημα (E+μεταξύ τυρού και αχλαδίου)*

*Le Andréas-N<sub>ms</sub> et la Réa-N<sub>fs</sub> discutent du problème-Ans (E+entre fromage-G<sub>ms</sub> et poire-G<sub>ns</sub>)*  
(Andréas et Réa discutent du problème (E+entre la poire et le fromage))

Nous constatons que l'omission du complément prépositionnel *μεταξύ τυρού και αχλαδίου/entre la poire et le fromage*, ne modifie pas essentiellement le sens de la phrase (13).

Ce critère nous permet de faire un premier tri entre les deux compléments prépositionnels et, éventuellement, entre les phrases (12) et (13). Ainsi :

i) la phrase (12) fait partie des phrases simples (ou élémentaires) figées du grec moderne. Elle figure dans la table *GCNP2* du lexique-grammaire des phrases figées grecques (cf. A. Fotopoulou 1993a), dont la structure définitionnelle est :  $N_0 V N_1 Prép C_2$  ;

ii) la phrase (13) est considérée comme une phrase simple (ou élémentaire) libre, qui reçoit un adverbe figé. La forme adverbiale en question figure dans la table *GPCONJ* du lexique-grammaire des adverbes figés grecs (cf. IV, 3.5), dont la structure définitionnelle est : *Prép1 Dét1 C1 Conjc Prép2 Dét2 C2*<sup>22</sup>.

Toutefois, ce critère ne se révèle pas toujours suffisant afin de distinguer les deux types de compléments prépositionnels. D'une part, nous retrouvons des *Prép C<sub>i</sub>* de phrases simples figées qui sont optionnels (cf. M. Gross 1989), comme en témoigne l'exemple suivant :

$N_0 V C_1 (E+Prép C_2) = :$

(14) *Η Ρέα χτυπάει το κεφάλι της (E+στον τοίχο)*

*La Réa-N<sub>fs</sub> cogne la tête-Ans à elle-G<sub>fs</sub> (E+au mur-A<sub>ms</sub>)*  
(Réa se cogne la tête **contre les murs**)

A. Fotopoulou (1993a : 128) souligne que « la suppression du complément prépositionnel *στον τοίχο/contre les murs* n'entraîne pas de changement de sens ; la phrase garde son sens métaphorique ».

<sup>21</sup> Cependant, A. Fotopoulou (1993a : 128) souligne que la phrase (12) à *Prép C<sub>2</sub>=E* serait acceptable dans un contexte où *τη Ρέα/Réa* serait, par exemple, le nom d'une poupée en porcelaine. Notons que, dans un tel cas, l'interprétation idiomatique de la phrase aurait disparue.

<sup>22</sup> Rappelons que certains éléments de la structure définitionnelle de la table, qui est par principe la structure lexicalement maximale, peuvent être absents, omis ou contractés (cf. I, 1.1).

D'autre part, un grand nombre d'adverbes figés sont obligatoires et essentiels à l'interprétation de la phrase, comme nous l'avons déjà signalé dans I, 1.2.2. A titre indicatif, citons l'exemple ci-dessous :

$N_0 V \text{Prép } N_1 \text{Adv} (= : \text{Prép Adj } N) = :$

(15) *Η Ρέα συμπεριφέρεται στους γείτονες (\*E+με άψογο τρόπο<sup>23</sup>)*

*La Réa-Nfs se comporte aux voisins-Amp (\*E+avec excellente (manière+façon)-Ams)*  
(Réa se comporte envers les voisins (\*E+de (manière+façon) excellente))

Nous pouvons donc conclure que ce premier critère de distinction entre *Prép C<sub>i</sub>* de phrases simples figées et *ADVfigés* de phrases simples libres est fondé sur l'opposition entre les propriétés « obligatoire » et « facultatif » des compléments prépositionnels. Ce critère présente une certaine efficacité, comme en témoignent les effectifs statistiques retenus par A. Fotopoulou (1993a : 135). Plus précisément, pour les trois principales classes de phrases simples figées à complément prépositionnel figé du grec moderne, nous observons que :

- dans la classe *GCPI*, 87% des compléments *Prép C<sub>1</sub>* sont obligatoires ;
- dans la classe *GCNP2*, 82% des compléments *Prép C<sub>2</sub>* sont obligatoires ;
- dans la classe *GCIP2*, 77% des compléments *Prép C<sub>2</sub>* sont obligatoires.

Mais, les exemples (14) et (15), que nous venons d'examiner, mettent en évidence l'insuffisance de notre premier critère. Ceci nous oblige à recourir à d'autres tests afin d'effectuer une nette distinction entre les deux types de compléments prépositionnels.

### 1.2.1.2 La formation d'une « unité de sens nouvelle et imprévisible »

Rappelons que nous avons défini précédemment les phrases simples figées par la non-compositionnalité de leur sens (cf. III, 1.2). En d'autres termes, le sens d'une phrase figée donnée (c'est-à-dire de la combinaison  $N_0 V (N_1 + C_1) (E + \text{Prép } C_2)$ ) ne peut pas être déduit du sens de ses éléments constitutifs. Reprenons l'exemple (12) :

$N_0 V N_1 \text{Prép } C_2 = :$

(12) *Ο Αντρέας έσπασε τη Ρέα στο ξύλο*

*Le Andréas-Nms a cassé la Réa-Afs au bois-Ans*  
(Andréas a battu Réa jusqu'au sang)

Nous avons déjà montré (cf. III, 1.2.1.1.) que *Prép C<sub>2</sub>* est essentiel à l'interprétation de la phrase figée (12). Autrement dit, le complément prépositionnel *στο ξύλο/au bois* et le verbe *έσπασε/a cassé* sont syntactico-sémantiquement « bloqués » ensemble (ou figés). Du point de vue sémantique, la réduction du complément prépositionnel est interdite (exemple 12a) ; la substitution du *Prép C<sub>2</sub>* = : *στο ξύλο/au bois* par un autre groupe nominal prépositionnel, formellement et sémantiquement voisin, est également exclue :

<sup>23</sup> En effet, il s'agit d'un adverbe semi-figé (cf. I, 2.3.2).

(12b) \**O Αντρέας έσπασε τη Ρέα (στο τραπέζι+στο σίδηρο)*  
 \**Le Andréas<sub>-Nms</sub> a cassé la Réa<sub>-Afs</sub> (à la table<sub>-Ans</sub>+au fer<sub>-Ams</sub>)*

Du point de vue sémantique, le *Prép C<sub>2</sub>* =: *στο ζύλο/au bois* forme avec le *V* =: *έσπασε/a cassé* une « unité de sens nouvelle et imprévisible » (M. Gross 1990a : 72-73), c'est-à-dire une nouvelle unité sémantique que nous ne pouvons pas déduire de ses éléments constitutifs (*V* et *Prép C<sub>2</sub>*). Ainsi, les phrases (12) et (12c) sont sémantiquement équivalentes<sup>24</sup> :

$N_0 V N_1 =:$

(12)=(12c) =: *O Αντρέας έδειρε τη Ρέα*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a frappé la Réa<sub>-Afs</sub>*  
 (Andréas a battu Réa)

En revanche, les adverbes figés peuvent s'appliquer à n'importe quel prédicat verbal<sup>25</sup> sans en modifier le sens. Sémantiquement, ils introduisent dans les phrases simples des modalités générales (ou circonstances) comme, par exemple, le temps, le lieu, la manière etc. (cf. I, 1.2.1.2). Dans l'exemple (13), la combinaison *V<sub>-ADVfigé</sub>* (=: *συζητούν\_μεταξύ τυρού και αχλαδίου/discutent\_entre la poire et le fromage*) ne donne lieu à aucune nouvelle unité sémantique.

Mais, le critère, que nous venons de présenter, se base sur des intuitions qui ne permettent pas d'effectuer une distinction claire entre les adverbes figés et les compléments prépositionnels figés de phrases simples figées, surtout dans le cas où le *Prép C<sub>i</sub>* d'une phrase figée donnée est optionnel (exemple 14).

### 1.2.1.3 La pronominalisation interrogative (ou le test de la question)

Nous pouvons tenter aussi d'introduire une différence entre *ADVfigés* et *Prép C<sub>i</sub>* de phrases simples figées à l'aide du critère de la pronominalisation interrogative (ou la forme de question). M. Gross (1982) souligne que « les compléments prépositionnels objets des phrases figées ne peuvent pas être soumis à l'interrogation ». Pour mettre en évidence ce phénomène, reprenons l'exemple (12) :

$N_0 V N_1 Prép C_2 =:$

(12) *O Αντρέας έσπασε τη Ρέα στο ζύλο*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a cassé la Réa<sub>-Afs</sub> au bois<sub>-Ans</sub>*  
 (Andréas a battu Réa **jusqu'au sang**)

Nous constatons que le *Prép C<sub>2</sub>* =: *στο ζύλο/au bois* ne répond à aucune forme de question (circonstancielle ou argumentale) :

<sup>24</sup> Toutefois, les deux phrases présentent une différence de sens au niveau de l'intensité. Ainsi, la phrase (12) serait plutôt équivalente à la phrase à adverbe intensif : *O Αντρέας έδειρε πολύ δυνατά τη Ρέα/Andréas a frappé Réa très fort.*

<sup>25</sup> Il existe, pourtant, des restrictions de combinaison des adverbes figés avec les prédicats verbaux (cf. I, 1.2.1.2).

- (12i) *\*(Πού+Πώς+Πότε+Πόσο+Σε τι) έσπασε ο Αντρέας τη Ρέα;*  
*\*(Où+Comment+Quand+Combien+A quoi) a cassé le Andréas<sub>-Nms</sub> la Réa<sub>-Afs</sub> ?*  
*\*(Où+Comment+Quand+Combien+Contre quoi) Andréas a-t-il battu Réa ?)*

Par contre, la grande majorité des adverbes figés sont associés à la formule interrogative générale : (*E+Prép*) (*πού/où + πότε/quand + πώς/comment + πόσο/combien + etc.*) (cf. I, 1.3.1). Reprenons l'exemple (13) :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C1 Conjc C2) = :$

- (13) *Ο Αντρέας και η Ρέα συζητούν το πρόβλημα μεταξύ τυρού και αχλαδίου*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> et la Réa<sub>-Nfs</sub> discutent du problème<sub>-Ans</sub> entre fromage<sub>-Gms</sub> et poire<sub>-Gns</sub>*  
*(Andréas et Réa discutent du problème entre la poire et le fromage)*

où l'adverbe figé répond à la question suivante :

- (13i) *Πότε συζητούν το πρόβλημα ο Αντρέας και η Ρέα;*  
*Quand discutent le problème le Andréas<sub>-Nms</sub> et la Réa<sub>-Nfs</sub> ?*  
*(Quand Andréas et Réa discutent-ils du problème ?)*

Toutefois, nous remarquons qu'un certain nombre de *Prép C<sub>i</sub>* de phrases simples figées peuvent subir une interrogation globale (M. Gross 1990a : 76). Reprenons l'exemple suivant de A. Fotopoulou (1993a : 133) :

$N_0 V (E+Prép C) = :$

- (16) *Η Ρέα γέλασε (E+μέχρι δακρύων)*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a ri (E+jusqu'aux larmes<sub>-Gnp</sub>)*  
*(Réa a ri (E+aux larmes))*

Le complément prépositionnel figé de la phrase (16) peut répondre à la question suivante :

- (16i) *? Πόσο γέλασε η Ρέα;*  
*? Combien a ri la Réa<sub>-Nfs</sub>?*  
*(? Combien Réa a-t-elle ri ?)*

Nous constatons, également, que le *Prép C* de la phrase figée (16) est optionnel et paraphrasable par l'adverbe d'intensité, *Advint* =: *πολύ/ beaucoup* :

- (16a) *Η Ρέα γέλασε πολύ*  
*(Réa a beaucoup ri)*

Ces deux propriétés nous amènent logiquement à considérer que le complément prépositionnel de la phrase (16) est en réalité un adverbe intensif figé et que, éventuellement, la phrase (16) est une phrase simple libre. Sous cette optique, l'adverbe figé apporterait à la phrase libre une modalité d'intensité, « extérieure au sens » de la phrase. Mais, nous allons montrer par la suite (cf. II, 2.1.4.) qu'une telle position est loin d'être valable.

Cet exemple illustre clairement le problème de limite entre compléments prépositionnels figés de phrases simples figées et adverbes figés de phrases simples libres, auquel nous ne pouvons pas faire face uniquement à l'aide des trois critères déjà exposés. Pour mener à bien la distinction d'entre eux, nous devons faire appel à un autre critère, qui affecte le lien entre le complément prépositionnel figé en question et le verbe de la phrase associé.

#### 1.2.1.4 Le « spectre de compatibilité »

Par « spectre de compatibilité » entre un complément prépositionnel et une phrase simple de type  $N_0 V W$ , nous entendons « l'ensemble des relations de sélection qui opèrent entre  $Prép C_i$  et la phrase, ou son verbe » (M. Gross 1990a : 75). Bien évidemment, ce dernier critère de distinction entre  $Prép C_i$  de phrases simples figées et  $ADVfigés$  évoque la notion de sélection (ou cooccurrence) de la terminologie usuelle, déjà étudiée dans I, 1.2.1.2.

Rappelons que cette notion est fondée sur « une proximité sémantique intuitive des noms compatibles avec un verbe donné, dans le cas des phrases libres » (M. Gross 1990a : 75). Ainsi, les noms sélectionnés par un verbe peuvent être regroupés en une famille sur la base de leur sens<sup>26</sup>. Autrement dit, dans les distributions libres, il existe des cas où l'ensemble des noms mis en jeu forme une classe ouverte et sémantiquement homogène. Cette classe peut être représentée par un classifieur sémantique, noté en général  $N_{clas}$  (cf. A. Guillet 1986 : 100). Par exemple, les compléments d'objet direct ( $N_I$ ) du verbe  $τρώω$ /manger peuvent être regroupés, grâce à l'intuition de « nourriture », au moyen du classifieur  $N_{clas} = : N_{nourriture}$  (= :  $δημητριακά$ /céréales,  $κρέας$ /viande,  $ψωμί$ /pain,  $επιδόρπιο$ /dessert, etc.).

En revanche, pour les compléments respectifs de phrases simples figées (notés  $C_I$ ), « aucune intuition sémantique ne peut être attachée sur une base lexicale » (M. Gross 1989). En guise d'exemple, citons la phrase simple figée suivante :

$N_0 V C_I = :$

- (17) *Η Ρέα και ο Αντρέας φάγανε τα μουστάκια τους*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> et le Andréas<sub>-Nms</sub> ont mangé les moustaches<sub>-Anp</sub> à eux<sub>-Gmp</sub>*  
 (Réa et Andréas se sont bouffé le nez)

Pour ce qui est de la phrase (17), rien ne laisse prévoir que  $μούστακια$ /moustaches (contraint de nombre d'ailleurs) puisse être complément d'objet direct de  $τρώω$ /manger, étant donné, en plus, la délimitation sémantique des  $N_I$  du verbe, précédemment effectuée.

L'exemple (17) met alors en évidence la nécessité d'explorer les compatibilités (ou relations de sélection) par la combinaison systématique des phrases (ou de ses prédicats verbaux) avec leurs compléments figés. Plus particulièrement, en ce qui concerne les compléments prépositionnels figés de phrases figées ( $Prép C_i$ ), nous avons distingué trois cas différents de compatibilité avec le verbe de la phrase associé.

#### (i) combinaison unique entre verbe et $Prép C_i$

Reprenons l'exemple (16) :

<sup>26</sup> Il s'agit de leur sens « propre » et non pas du sens « figuré ».



$N_0 V (E+Prép C) =:$

- (16) *H Ρέα γέλασε (E+μέχρι δακρύων)*  
*La Réa-Nfs a ri (E+jusqu'aux larmes-Gnp)*  
(Rέα a ri (E+aux larmes))

Nous observons que le complément prépositionnel figé de la phrase (16) ne peut pas être combiné avec d'autres verbes :

- (16b) \**H Ρέα (έκλαψε+χαμογέλασε+πόνεσε) (E+μέχρι δακρύων)*  
(\*Rέα a (pleuré+souri+eu mal) (E+aux larmes))

Nous nous apercevons donc que  $Prép C_1 =:$  *μέχρι δακρύων/aux larmes* et  $V =:$  *γελώ/rire* constituent une combinaison syntaxico-sémantiquement unique.

### (ii) combinaison quasi-unique entre verbe et $Prép C_i$

Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V (E+Prép C_1 Prép C_2) =:$

- (18) *H είδηση (κυκλοφόρησε+διαδόθηκε+μαθεύτηκε) (E+από στόμα σε στόμα)*  
*La nouvelle-Nfs (a circulé+s'est diffusée+a été apprise) (E+de bouche-Ans à bouche-Ans)*  
(La nouvelle a circulé (E+de bouche à oreille))

Nous remarquons que  $Prép C_1 =:$  *από στόμα σε στόμα/de bouche à oreille* ne se combine qu'avec les trois verbes ci-dessus, donc avec une petite famille (ou « spectre ») de verbes, qui sont très proches du point de vue sémantique. Il est donc légitime de parler, à leur propos, d'une combinaison syntaxico-sémantiquement restreinte (ou quasi-unique), bien que le complément prépositionnel figé soit optionnel.

### (iii) expressions techniques

Considérons maintenant l'exemple suivant :

$N_0 V Prép C_1 =:$

- (19) *H Ρέα γέννησε με ανώδυνο (E+τοκετό)*  
*La Réa-Nfs a accouché avec anodin accouchement-Ans*  
(Rέα a accouché sans douleur)

La phrase simple figée (19) est, en effet, une expression technique, dont il n'est pas certain qu'elle puisse s'analyser comme une combinaison d'un verbe (en l'occurrence, du verbe *γεννώ/accoucher*) et d'un adverbe (*με ανώδυνο (E+τοκετό)/sans douleur*, dans notre exemple). L'interprétation de la phrase est figée (ou opaque) et une variation éventuelle du  $Prép C_1$  rendrait le sens de la phrase compositionnel (ou libre) :

- (19a) *H Ρέα γέννησε με τον ελάχιστο δυνατό πόνο*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a accouché avec la minimale possible douleur<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa a accouché **sans la moindre douleur**)

De plus, le détachement du *Prép C<sub>1</sub>* et sa mise en contraste avec un complément prépositionnel formellement voisin fait encore disparaître le sens technique de la phrase (19) :

(19b) ?\**Με ανώδυνο (E+τοκετό) γέννησε η Ρέα και όχι με τον ελάχιστο δυνατό πόνο*  
 ?\**Avec anodin accouchement<sub>-Ams</sub> a accouché la Réa<sub>-Nfs</sub> et non avec la minimale possible douleur<sub>-Ams</sub>*  
 (?\***Sans douleur** Réa a accouché et non pas **sans la moindre douleur**)

M. Gross (1990a : 76) souligne que, dans le cas des expressions techniques, « la spécificité de la combinaison du complément prépositionnel figé avec le verbe est due à la référence aux opérations techniques, qui se superposent au sens compositionnel (ou ordinaire) des éléments constitutifs de la phrase ».

Nous venons donc de montrer que la spécificité de *Prép C<sub>i</sub>* dépend de leur combinatoire, qui peut être unique (ou complètement figée) ou considérablement restreinte (ou semi-figée).

En revanche, pour ce qui est des adverbes figés, nous n'avons donné au prédicat verbal et, plus précisément, à la combinaison de l'adverbe avec le verbe, qu'une importance secondaire, puisque le verbe apparaît comme relativement variable (cf. I, 1.2.1.2.). Le critère de la combinaison unique (ou quasi-unique) entre complément prépositionnel et verbe s'avère donc suffisant afin de distinguer les *Prép C<sub>i</sub>* de phrases simples figées des *ADVfigés*.

### 1.2.2 Cas problématiques

Nous avons rencontré un certain nombre de cas, dans lesquels la distinction entre *Prép C<sub>i</sub>* de phrases simples figées et *ADVfigés* de phrases simples libres n'était pas très nette en fonction des critères précédemment présentés. Notons que les choix effectués peuvent parfois avoir l'air arbitraire, mais nous avons essayé à chaque fois de motiver notre décision « pratique » de classification.

Considérons les exemples suivants :

$N_0 V N_1 \text{Prép } C1 \text{ Conjc } C2$ , avec  $N_1 =: N\text{-hum} =:$

(20) *H Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) το ποίημα απ' έξω κι ανακατωτά*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> (sait+connaît+a appris) le poème<sub>-Ans</sub> de dehors et pêle-mêle*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) le poème **par coeur**)

$N_0 V N_1 \text{Prép } C1 \text{ Conjc } C2$ , avec  $N_1 =: N\text{hum} =:$

(20a) *H Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) τον Αντρέα απ' έξω κι ανακατωτά*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> (sait+connaît+a appris) le Andréas<sub>-Ams</sub> de dehors et pêle-mêle*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) Andréas **très bien**)

Le complément prépositionnel des phrases (20) et (20a) est ambigu en grec moderne. Il peut signifier soit *par cœur* (ou *de mémoire*) (phrase 20) soit *très bien* (phrase 20a). Dans la première interprétation, il est uniquement combiné avec des compléments d'objet direct, qui nécessitent un apprentissage comme, par exemple,  $N_I =$ : μάθημα/leçon, κείμενο/texte, Ιστορία του Έθνους/histoire nationale, etc.

Dans la seconde interprétation, le complément prépositionnel peut, en effet, se combiner avec tout type de  $N_I$ , comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

$N_0 V N_I Prép C1 Conjc C2$ , avec  $N_I =$ : (Nhum+N-hum) =:

- (20b) *Η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) (τον Αντρέα+το ποίημα) απ' έξω κι ανακατωτά*  
*La Réa-Nfs (sait+connaît+a appris) (le Andréas-Ams+le poème-Ans) de dehors et pêle-mêle*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) (Andréas+le poème) **très bien**)

Le complément prépositionnel en question vérifie, dans les deux interprétations, les propriétés générales de la classe adverbiale et, plus précisément, il peut être :

- permutable dans la phrase (cf. I, 1.2.3.) :

- (20c) *Η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) απ' έξω κι ανακατωτά το ποίημα*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) **par cœur** le poème)

*Η Ρέα απ' έξω κι ανακατωτά (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) το ποίημα*  
 (Réa **par cœur** (sait+connaît+a appris) le poème)

*Απ' έξω κι ανακατωτά η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) το ποίημα*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) le poème)

- (20d) *Η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) απ' έξω κι ανακατωτά τον Αντρέα*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) **très bien** Andréas)

*Η Ρέα απ' έξω κι ανακατωτά (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) τον Αντρέα*  
 (Réa **très bien** (sait+connaît+a appris) Andréas)

*Απ' έξω κι ανακατωτά η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) τον Αντρέα*  
 (**Très bien** Réa (sait+connaît+a appris) Andréas)

- optionnel (cf. I, 1.2.2.) :

- (20e) *Η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+έμαθε) το ποίημα (E+απ' έξω κι ανακατωτά)*  
*La Réa-Nfs (sait+connaît+a appris) le poème-Ans (E+de dehors et pêle-mêle)*  
 (Réa (sait+connaît+a appris) le poème (**E+par cœur**))

- (20f) *Η Ρέα (ξέρει+γνωρίζει+?έμαθε) τον Αντρέα (E+απ' έξω κι ανακατωτά)*  
*La Réa-Nfs (sait+connaît+?a appris) le Andréas-Ams (E+de dehors et pêle-mêle)*  
 (Réa (sait+connaît+?a appris) Andréas (**E+très bien**))

Le complément prépositionnel peut également subir une interrogation globale, propre aux compléments circonstanciels (ou adverbes) (cf. I, 1.3.1.).

(20i) *Πώς* (ζέρει+γνωρίζει+έμαθε) το ποίημα η Ρέα;

*Comment* (sait+connaît+a appris) le poème<sub>-Ans</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> ?

(**Comment** Réa (sait-elle+connaît-elle+a-t-elle appris) le poème ?)

(20ai) *Πόσο* (ζέρει+γνωρίζει+?έμαθε) τον Αντρέα η Ρέα;

*Combien* (sait+connaît+?a appris) le Andréas<sub>-Ans</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> ?

(**Combien** Réa (sait-elle+connaît-elle+?a-t-elle appris) Andréas ?)

Le complément prépositionnel, dans sa première interprétation (*par cœur* ou *de mémoire*), peut aussi se combiner avec d'autres verbes, qualifiés de « verbes de parole » (cf. M. Gross 1975) :

$N_0 V N_1 Prép C1 Conjc C2$ , avec  $N_1 =: N-hum =:$

(20g) Η Ρέα (λέει+απαγγέλλει) το ποίημα *απ' έξω κι ανακατωτά*

La Réa<sub>-Nfs</sub> (dit+récite) le poème<sub>-Ans</sub> *de dehors et pêle-mêle*

(Réa (dit+récite) le poème **par cœur**)

Nous pourrions, donc, déduire de l'analyse effectuée que nous avons affaire à deux adverbes figés, étant donné, d'une part, leurs propriétés distributionnelles différentes (phrases 20, 20a et 20b) et, d'autre part, leurs interprétations distinctes, mais qui se combinent relativement librement avec les verbes (phrases 20, 20a et 20g).

Mais, en examinant la phrase (20g) plus attentivement, nous avons l'impression que celle-ci n'est pas la construction de base, mais qu'elle constitue, en effet, le résultat d'une transformation. Nous pouvons donc justifier la dérivation de la phrase (20g) de la phrase (20) par réduction de gérondifs spécifiques, comme par exemple :

(20h) Η Ρέα (λέει+απαγγέλλει) το ποίημα (E+ζέροντάς το+γνωρίζοντάς το+έχοντάς το μάθει) *απ' έξω κι ανακατωτά*

La Réa<sub>-Nfs</sub> (dit+récite) le poème<sub>-Ans</sub> (E+sachant le<sub>-Ans</sub>+connaissant le<sub>-Ans</sub>+ayant l'<sub>-Ans</sub> appris) *de dehors et pêle-mêle*

(Réa (dit+récite) le poème (E+en le sachant+en le connaissant+en l'ayant appris) **par cœur**)

Par conséquent, la forme *απ' έξω κι ανακατωτά*/par cœur est complément de l'un des trois verbes de l'exemple (20), qui sont sous-jacents à la phrase (20g). Étant donné la combinaison restreinte (ou quasi-unique) du complément avec les trois verbes susmentionnés (exemple 20) –considérés d'ailleurs comme des formes supplétives– nous l'avons finalement qualifié de complément prépositionnel figé des phrases figées suivantes :

$N_0 V N_1 Prép C_2 =:$

$N_0$  (ζέρω+γνωρίζω+μαθαίνω)  $N_1$  *απ' έξω κι ανακατωτά*

( $N_0$  (savoir+connaître+apprendre)  $N_1$  par cœur)

Examinons maintenant l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Prép Dét C =:$

(21) *H Réa ψήγει το κρέας στο φούρνο*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> cuit la viande<sub>-Ans</sub> au four<sub>-Ams</sub>*

(Réa cuit la viande **au four**)

Nous nous posons immédiatement la question, relevant de la sémantique, de savoir si nous avons affaire à une opération unique de cuisson (décrite par le verbe *ψήνω*/cuire), qui serait éventuellement modifiable par des adverbes, ou bien si chaque combinaison  $V\_Prép C (= ψήνω\_σε Ddéf C_{cuisson}/cuire\_à LE C_{cuisson})$  correspond à une opération particulière (et unique) et disjointe des autres.

L'intérêt linguistique de ces deux appréciations sémantiques est que nous devons, selon chacune des deux estimations adoptée, entreprendre des analyses (ou bien des classifications) différentes :

- si *ψήνω*/cuire est librement combiné avec des adverbes désignant la manière de cuisiner (ou l'instrument de cuisson), le complément prépositionnel *σε Ddéf C<sub>cuisson</sub>/à LE C<sub>cuisson</sub>* devra figurer dans la classe *GPDETC* du lexique-grammaire des adverbes figés grecs ;

- si *ψήνω*/cuire, uniquement combiné avec le complément prépositionnel *σε Ddéf C<sub>cuisson</sub>/à LE C<sub>cuisson</sub>*, a un sens technique non-compositionnel, alors toutes ses combinaisons possibles devront faire l'objet de la classe *GCNP2* du lexique-grammaire des phrases figées grecques.

Signalons que le complément prépositionnel de l'exemple (21), à savoir : *Prép Ddéf C<sub>cuisson</sub>=: στο φούρνο/au four*, vérifie les propriétés générales de la classe adverbiale et, plus explicitement, il :

- est optionnel (cf. I, 1.2.2) :

(21a) *H Réα ψήγει το κρέας (E+στο φούρνο)*

*La Réα<sub>-Nfs</sub> cuit la viande<sub>-Ans</sub> (E+au four<sub>-Ams</sub>)*

(Réα cuit la viande (**E+au four**))

- est permutable dans la phrase (cf. I, 1.2.3) :

(21b) *H Réα ψήγει στο φούρνο το κρέας*

(Réα cuit **au four** la viande)

*H Réα στο φούρνο ψήγει το κρέας*

(Réα **au four** cuit la viande)

*Στο φούρνο, η Réα ψήγει το κρέας*

(**Au four**, Réα cuit la viande)

- répond à la question en *πώς*;/comment ?<sup>27</sup> (cf. III, 1.1.1) :

(21c) *Πώς ψήνει το κρέας η Ρέα*;

*Comment cuit la viande-Ans la Réa-Nfs ?*

(Comment Réa cuit-elle la viande ?)

- se pronominalise en *έτσι*/ainsi (cf. III, 1.1.1.) :

(21d) *Η Ρέα ψήνει το κρέας έτσι*

*La Réa-Nfs cuit la viande-Ans ainsi*

(Réa cuit la viande **ainsi**)

Notons que la validation des deux dernières propriétés rapproche le complément *στο φούρνο*/au four des adverbes de manière<sup>28</sup> (cf. III, 1.1.1).

Enfin, nous observons que le complément prépositionnel en question peut être combiné avec plusieurs verbes sémantiquement différents du verbe *ψήνω*/cuire :

(21e) *Η Ρέα (τρώει+προτιμά+προτείνει+παραγγέλνει) το κρέας στο φούρνο*

*La Réa-Nfs (mange+préfère+propose+commande) la viande-Ans au four-Ams*

(? Réa (mange+préfère+propose+commande) la viande **au four**)

Mais, nous avons la conviction, tout comme pour l'exemple (20g), que les phrases (21e) s'obtiennent par dérivation transformationnelle en termes de réduction du verbe *ψήνω*/cuire :

(21f) *Η Ρέα (τρώει+προτιμά+προτείνει+παραγγέλνει) το κρέας (E+όντας ψημένο) στο φούρνο*

---

<sup>27</sup> Notons que le complément prépositionnel *σε Ddef Ccuisson*/à LE *Ccuisson* peut également répondre à la question en *πού*;/où ? (exemple 21i) et se pronominaliser en *εκεί*/là (exemple 21ii), à savoir :

(21i) *Πού ψήνει το κρέας η Ρέα*;

(Où Réa cuit-elle la viande ?)

(21ii) *Η Ρέα ψήνει το κρέας εκεί*

(Réa cuit la viande **là**)

Et, dans ce cas, le complément prépositionnel peut être interprété comme désignant le lieu.

D'un point de vue strictement syntaxique, nous pourrions considérer la construction verbale (21) comme une phrase simple libre, contenant un verbe transitif locatif et un argument de lieu (cf. A. Guillet, C. Leclère 1992). En effet, les verbes dits « culinaires », comme *ψήνω*/cuire, font partie de la classe 38GLR des verbes transitifs locatifs du grec moderne (A. Yannacopoulou 2005 : 239) et respectivement de la classe homologue 38LR du français (A. Guillet, C. Leclère 1992 : 188-191).

Ces verbes, bien qu'ils ne respectent pas certaines propriétés définitionnelles des verbes transitifs locatifs (à savoir : le déplacement et la non-altération de la forme ou de la substance de l'objet direct en déplacement), acceptent un complément direct, qui dénote principalement un objet concret, appelé habituellement « corrélat du lieu » (ici en l'occurrence *N1 cor* = : *το κρέας*/la viande) et un complément prépositionnel, qui exprime le lieu (dans notre exemple, *Loc N2 lieu* = : *στο φούρνο*/au four). La relation de localisation entre le corrélat du lieu et le lieu s'exprime par la phrase support : *N1 είμαι*/être *Loc N2 lieu* (= : *Το κρέας είναι στο φούρνο*/La viande est au four, pour notre exemple).

A propos des verbes « culinaires », A. Yannacopoulou (2005 : 239) signale qu'« ils apparaissent dans la table 38GLR du lexique-grammaire grec comme des « traces », dans le but de faire l'objet d'une étude ultérieure et plus détaillée ».

<sup>28</sup> Dans ce cas précis, il s'agit plutôt d'un adjectif instrumental (M. Gross 1990a : 110). Sur les *compléments d'instrument*, cf. aussi A. Dugas (1973).

*La Réa*<sub>-Nfs</sub> (*mange+préfère+propose+commande*) *la viande*<sub>-Ans</sub> (*E+étant cuite*) **au four**.

*Ams*

(*Réa* (*mange+préfère+propose+commande*) *la viande* (*E+étant cuite*) **au four**)

Signalons également qu'une règle de *Fusion* (Z. S. Harris 1976) semble s'appliquer à certaines combinaisons *V\_Prép C* (= *ψήνω\_σε Ddéf C<sub>cuisson</sub>/cuire* à LE *C<sub>cuisson</sub>*) :

<i>ψήνω στο φούρνο</i> = <i>φουρνίζω</i>	( <i>cuire au four</i> = <i>enfourner</i> )
<i>ψήνω στο τηγάνι</i> = <i>τηγανίζω</i>	( <i>cuire à la poêle</i> = <i>poêler</i> )
<i>ψήνω στη σούβλα</i> = <i>σουβλίζω</i>	( <i>cuire à la rôtissoire</i> = <i>rôtir</i> )

...

Du point de vue de la sélection (cf. I, 1.2.1), nous observons des restrictions de combinaison entre l'instrument de cuisson (noté *C<sub>cuisson</sub>*) et le complément d'objet direct (noté *N<sub>I</sub>*) de *ψήνω/cuire* :

*N<sub>0</sub> V N<sub>I</sub> Prép Ddéf C<sub>cuisson</sub> =:*

(21g) \* *H Réa ψήνει το γλυκό στη σούβλα*

\* *La Réa*<sub>-Nfs</sub> *cuit le dessert*<sub>-Ans</sub> **à la rôtissoire**<sub>-Afs</sub>

(\* *Réa* *cuit le dessert* **à la rôtissoire**)

M. Gross (1990a : 79) souligne que « ce type de contrainte semble difficile à décrire autrement que par des listes de paires *N<sub>I</sub>* et *C<sub>cuisson</sub>* pragmatiquement compatibles, et il n'est pas certain que de telles paires puissent être structurées de façon linguistiquement intéressante ».

Signalons que de nombreuses expressions techniques variées présentent de tels problèmes distributionnels<sup>29</sup> et posent le problème d'affectation à telle ou telle classe, c'est-à-dire aux classes des adverbes figés ou des phrases simples figées respectivement. Ce genre de situations met clairement en évidence la difficulté de cerner les limites entre les phrases simples libres et les phrases simples figées (M. Gross 1988c).

Pour revenir à notre problème initial de classification du complément prépositionnel *σε Ddéf C<sub>cuisson</sub>/à LE C<sub>cuisson</sub>*, nous avons remarqué que celui-ci peut être combiné avec un certain nombre de verbes tels que *ετοιμάζω/préparer*, *μαγειρεύω/cuisiner*, *μαρινάρω/mariner* (ou même avec le verbe *κάνω/faire*), qui sont en effet des variantes relativement productives du verbe *ψήνω/cuire*. D'autres combinaisons sont également possibles et, plus précisément, avec des formes verbales, qui mettent en jeu des adverbes-préfixes, c'est-à-dire des adverbes simples apparaissant à la place d'un préfixe, tels que (*σιγο*)*ψήνω/mijoter*, (*ζερο*)*ψήνω/≅griller*, (*αργο*)*ψήνω/≅cuire lentement*, etc. Etant donné le nombre élevé de ces variantes, nous avons renoncé provisoirement à classer la phrase (21) parmi les phrases figées.

Par ailleurs, le complément prépositionnel *σε Ddéf C<sub>cuisson</sub>/à LE C<sub>cuisson</sub>* est lexicalement productif. La position, notée *C<sub>cuisson</sub>*, peut aussi être occupée par des substantifs désignant un procédé technique (*i.e.* [*N<sub>0</sub> ψήνω το κρέας*] *στον ατμό*/[*N<sub>0</sub> cuire la viande*] à la vapeur) ou une

<sup>29</sup> Sur ce point, cf. aussi II, 2.1.4, exemple (19).

marque commerciale (i.e. [ $N_0$  ψήνω το κρέας] στη Ντελόνγκι/≡[ $N_0$  cuire la viande] à la Delonghi). D'autres combinaisons sont possibles, telles que [ $N_0$  ψήνω το κρέας] στο λάδι/[ $N_0$  cuire la viande] à l'huile). A noter que, dans tous les cas, la combinaison *Prép\_Dét* =: *σε\_Ddéf* est fixe.

Pour conclure, nous avons finalement rangé la structure *σε Ddéf C<sub>cuisson</sub>*/à LE *C<sub>cuisson</sub>* dans la table *GPDETC* du lexique-grammaire des adverbes figés grecs (cf. IV, 3.3). Cette solution pratique nous permet de ne pas avoir à déterminer l'ensemble des verbes, compatibles avec le complément prépositionnel en question, que par un seul exemple représentatif.

Cependant, nous ne considérons pas nos arguments de classement comme décisifs. « Le fait que la *Fusion* ait incorporé un adverbe de manière au verbe principal (*ψήνω*/cuire) a pour conséquence que la distinction entre complément principal (ou spécifique du verbe) et complément circonstanciel (ou adverbe) n'a plus guère de sens » (M. Gross 1990a : 78).

### 1.3 Distinction entre adverbes figés et compléments prépositionnels figés des phrases simples figées à verbe support *είμαι*/être

Dans ce sous-chapitre, nous cherchons à séparer les adverbes figés de compléments prépositionnels figés des phrases simples figées à verbe support *είμαι*/être. La confusion réside dans le fait que les deux compléments présentent, dans la phrase, des valeurs sémantiques et syntaxiques voisines. Il y a donc des structures que nous ne savons pas où placer. Faut-il les ranger dans les tables d'adverbes figés ou faut-il les considérer comme des dérivées de phrases simples à verbe support *είμαι*/être ?

Rappelons que pour accentuer le caractère de fixité des adverbes retenus dans la présente étude, nous les avons limités de deux points de vue : d'une part, le figement de leur constitution interne ainsi que de leurs distributions et, d'autre part, la complexité pour les introduire dans la phrase (cf. I, 2.2.).

Les structures *Prép Dét Modif N* peuvent donc être aussi des prédicats en *είμαι*/être (cf. L. Danlos 1980, 1981, 1988, A. Meunier 1977, D. de Négroni-Peyre 1978, A. Moustaki 1995a, M. Gross 1996). Considérons les exemples suivants, comportant chacun une forme prépositionnelle figée susceptible d'être qualifiée d'adverbiale :

$N_0 V N_1$  *Prép X* (=: *Prép Dét C GC:G*) =:

(22) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της υπό την επήρεια του αλκοόλ*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> sous l'empire<sub>-Afs</sub> l'alcool<sub>-Gns</sub>*  
(Réa a abandonné son poste **sous l'empire de l'alcool**)

$N_0 V N_1$  *Adv* (=: *Prép C GC:G*) =:

(23) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για λόγους υγείας<sup>30</sup>*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
(Réa a abandonné son poste **pour raison de santé**)

<sup>30</sup> Cf. aussi II, 2.5.1.2.



Nous observons que, dans l'exemple (22), la forme prépositionnelle peut s'analyser comme portant sur le sujet de la phrase ( $N_0$  =: η Ρέα/Ρέα) et figurer dans une construction à verbe support είμαι/être, comme :

(22a) Η Ρέα είναι υπό την επήρεια του αλκοόλ  
*Ρέα<sub>-Nfs</sub> est sous l'empire<sub>-Afs</sub> l'alcool<sub>-Gns</sub>*

L'existence de ces constructions à verbe support είμαι/être fait que les adverbes ne sont pas toujours clairement séparés des modifieurs appositifs<sup>31</sup>. En revanche, une telle analyse n'est pas possible pour l'exemple (23) :

(23a) \*Η Ρέα είναι για λόγους υγείας  
*\*Ρέα<sub>-Nfs</sub> est pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*

C'est principalement cette différence qui sépare les adverbes figés des compléments prépositionnels figés des phrases simples figées en είμαι/être. L'intérêt théorique de cette observation est que la présence de ces dernières formes illustre le continuum entre les phrases simples libres et les phrases simples figées. L'intérêt pratique de cette observation (pour l'élaboration d'un dictionnaire syntaxique électronique, par exemple, autrement dit les tables du lexique-grammaire) est qu'il faudra prendre en compte ces compléments prépositionnels des phrases simples figées en είμαι/être et les traiter, éventuellement, différemment des phrases simples à adverbes figés.

Notons que la grammaire traditionnelle n'assigne pas clairement de catégorie grammaticale aux compléments prépositionnels figés qui s'appliquent au verbe support είμαι/être. Dans le cadre théorique du lexique-grammaire (M. Gross 1975) et pour ce qui est du grec moderne, ces compléments sont décrits dans une dizaine de tables (cf. A. Moustaki 1995a) ; il en va de même pour le français (cf. L. Danlos 1980, M. Gross 1996).

Nous avons ainsi restreint notre étude des groupes prépositionnels adverbiaux, en laissant de côté ceux qui peuvent être supportés par le verbe είμαι/être<sup>32</sup>, puisqu'ils sont analysés différemment, selon la théorie du lexique-grammaire. Nous avons, donc, convenu que les adverbes figés, retenus dans la présente étude, n'entreraient jamais dans la construction  $N_0$  είμαι/être *Prép X*.

<sup>31</sup> Selon la classification des adverbes proposée par A. Nakas (1987), les modifieurs appositifs dépendent obligatoirement d'une phrase nominale, adjectivale, adverbiale ou prépositionnelle. Il les qualifie d'« attributs-modifieurs ».

<sup>32</sup> Soulignons que les constructions  $N_0$  είμαι/être *Prép X* admettent aussi des aspectuelles (μένω/rester, βγαίνω/sortir, πέφτω/tomber), des variantes (βρίσκομαι/se trouver, ζω/vivre, παραδίδομαι/s'adonner) et des opérateurs (ανεβάζω/élever, θέτω/poser, κρατώ/tenir) (cf. A. Moustaki 1995).

## Chapitre 2. La structure des phrases simples à adverbe figé

### 2.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous focaliserons notre étude sur les relations entre les adverbes et les différents constituants des phrases où ils apparaissent. Ces relations seront abordées au moyen de la notion de « portée » telle qu'elle est définie par M. Gross (1990a). A noter que les résultats issus de cette étude seront utilisés lors de l'analyse syntaxico-sémantique des phrases simples à adverbes figés (cf. III, 3).

### 2.1 La notion de « portée »

M. Gross (1990a : 72, 82) définit la notion de « portée » comme « l'ensemble des relations entre les adverbes et les différents constituants des phrases où ils apparaissent » sans attacher de sens technique à cette notion, qui aurait pu tout aussi bien être désignée par les notions de *contrainte* ou de *combinaison* ou d'*incidence* (selon G. Moignet 1963). Il s'agit donc de former les liens de cooccurrence entre les adverbes et les constituants des phrases, où ils entrent.

M. Gross (1990a : 106) postule que « la grammaire doit se donner pour but d'explicitier, dans une nouvelle phrase élémentaire, formée à partir de l'adverbe, les relations entretenues par ce dernier avec la phrase de départ ». Ces nouvelles phrases sont construites sur des verbes performatifs (cf. III, 2.1.2.) ou des verbes supports d'occurrence (cf. III, 3.1.1). Dans ce sens, la « portée » permet également de se rendre compte des différents emplois des adverbes dans la phrase (*i.e.* focalisation, conjonction, intensification, modalité verbale, etc.).

Ainsi, selon la « portée », nous pouvons établir une première partition entre :

- les adverbes rattachés à un constituant de la phrase (c'est-à-dire, les adverbes intégrés à la proposition) ;
- les adverbes se référant à la phrase entière (appelés habituellement, « adverbes de phrase »).

Dans les sections suivantes, nous exposerons les différents cas de portée des adverbes figés du grec moderne.

#### 2.1.1 Adverbes figés portant sur un constituant de la phrase

Certains adverbes ont des relations spéciales avec le sujet de la phrase, d'autres avec un complément, et d'autres encore avec des modalités particulières du prédicat verbal.

##### 2.1.1.1 Relations de coréférence

Considérons les exemples suivants :

$$N_0 V Adv (= : Prép Ddéf C Poss_s^0) = :$$

- (1) *H Ρέα δουλεύει για την πλάκα (της+\*σας+\*του)*  
*La Réa-Nfs travaille pour la plaque-Afs (à elle-Gfs+\*à vous-Gmp+\*à lui-Gms)*  
 (Réa travaille **pour la frime**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Préd C Poss_{s^1}) = :$

- (2) *H Ρέα εξέτασε τον κύβο από όλες τις πλευρές (του+\*μας+\*της)*  
*La Réa-Nfs a examiné le cube-Ams de toutes les faces-Afp (à lui-Gms+\*à nous-Gmp+\*à elle-Gfs)*  
 (Réa a examiné le cube **sous toutes ses faces**)

Dans les exemples ci-dessus, les adverbes comportent des adjectifs possessifs qui varient en nombre et en personne avec le sujet (exemple 1) ou le complément d'objet (exemple 2) des phrases. Nous avons donc affaire à des cas « marqués » de portée de l'adverbe sur un groupe nominal de la phrase. Plus précisément, il s'agit d'une coréférence<sup>33</sup> obligatoire au  $N_0$  ou au  $N_1$  de la phrase. Rappelons que la coréférence obligatoire (ou antécédent ou référent ou portée) des adjectifs possessifs est représentée par un exposant numérique, noté  $Poss^i$ , qui renvoie à une position syntaxique (ou argument du prédicat) de la phrase, notée  $N_i$ .

Dans d'autres cas, l'adverbe peut être coréférent aux deux groupes nominaux  $N_0$  et  $N_1$ , comme par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Préd (Poss_{s^0} + Poss_{s^1}) Ddéf C) = :$

- (3) *O Αντρέας πρόσεχε τη Ρέα σ' όλη (του+της) τη ζωή*  
*Le Andréas-Nms a surveillé la Réa-Afs à toute (à lui-Gms+à elle-Gfs) la vie-Afs*  
 (Andréas surveillait Réa **toute sa vie**)

Cette double coréférence explique par ailleurs la présence de l'adjectif possessif au pluriel :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Préd Poss_s Ddéf C) = :$

- (3a) *O Αντρέας πρόσεχε τη Ρέα σ' όλη τους τη ζωή*  
*Le Andréas-Nms a surveillé la Réa-Afs à toute à eux-Gmfp la vie-Afs*  
 (Andréas surveillait Réa **toute leur vie**)

Certains adverbes phrastiques de la classe *GPF* (cf. IV, 3.8) contiennent un sujet libre optionnel et un verbe conjugué, qui s'accordent morphologiquement avec le sujet et le prédicat verbal de la principale. Citons ici l'exemple (77), étudié plus en détail dans IV, 3.8 :

$Adv (= : Conjs N_0 V^0 C_1), V N_1 = :$

- (77) *Χωρίς η Ρέα να (βγάλει+\*βγάλεις) κιχ, άνοιξε την πόρτα του δωματίου*  
*Sans la Réa-Nfs QU<sub>sub</sub> (sorte-S3s+\*sortes-S2s) kih-Ans, a ouvert la porte-Afs la chambre-Gns*  
 (≅**Sans dire un mot**, Réa a ouvert la porte de la chambre)

$Adv (= : Conjs V^0 C_1), N_0 V N_1 = :$

<sup>33</sup> Concernant la coréférence des adjectifs possessifs dans les adverbes figés, cf. aussi II, 2.2.1.3.

(77a) *Χωρίς να (βγάλει+\*βγάλεις) κιχ, η Ρέα άνοιξε την πόρτα του δωματίου*

*Sans QU<sub>sub</sub> (sorte-<sub>S3s</sub>+\*sortes-<sub>S2s</sub>) kih-<sub>Ans</sub>, la Réa-<sub>Nfs</sub> a ouvert la porte-<sub>Afs</sub> la chambre-<sub>Gns</sub>*  
(≡ Sans dire un mot, Réa a ouvert la porte de la chambre)

Les deux exemples ci-dessus se distinguent l'un de l'autre par la présence explicite (exemple 77) ou implicite (exemple 77a) du sujet de l'adverbe phrastique. Dans les deux cas, le composant verbal de l'adverbe varie en nombre et en personne avec son composant sujet du verbe, qui est en même temps le sujet de la principale. Bien évidemment, il s'agit ici d'un autre cas « marqué » de coréférence obligatoire de l'adverbe au  $N_0$  de la phrase (principale).

D'autres adverbes phrastiques ont souvent une relation de coréférence explicite avec un constituant de la phrase principale. C'est le cas, par exemple, de l'adverbe suivant (appelé chez M. Gross (1990a : 83) « adverbe de topicalisation ») :

*Adv (= Conjs V N<sub>1</sub>), V Prép N<sub>1</sub> Adv =:*

(4) *Όσον αφορά τη Ρέα, θα ασχοληθώ με (αυτήν+\*αυτόν<sup>34</sup>) αύριο*

*Quant concerne-<sub>P3s</sub> la Réa-<sub>Afs</sub>, m'occuperai avec (elle-<sub>Afs</sub>+\*lui-<sub>Ams</sub>) demain*  
(Quant à Réa, je m'occuperai d'elle demain)

Le pronom peut aussi figurer dans l'adverbe, la relation de coréférence reste la même :

*Adv (= Conjs V N<sub>1</sub>), V Prép N<sub>1</sub> Adv =:*

(4a) *Όσον αφορά αυτήν, θα ασχοληθώ με (αυτήν+?τη Ρέα+\*αυτόν) αύριο*

*Quant concerne-<sub>P3s</sub> elle-<sub>Afs</sub>, m'occuperai avec (elle-<sub>Afs</sub>+?la Réa-<sub>Afs</sub>+\*lui-<sub>Ams</sub>) demain*  
(Quant à elle, je m'occuperai d'elle demain)

Mais, dans la plupart des cas, même si ces contraintes existent aussi dans d'autres formes d'adverbes, l'absence d'éléments formels fait que « la démonstration de la contrainte ne peut plus se faire et la notion de portée se réduit à une simple intuition » (M. Gross 1990a : 83). Ainsi, dans l'exemple :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (= C1 Prép C2) =:*

(5) *Ο Αντρέας μάζευε την περιουσία του δραχμή προς δραχμή*

*Le Andréas-<sub>Nms</sub> amassait la fortune-<sub>Afs</sub> à lui-<sub>Gms</sub> drachme-<sub>Afs</sub> vers drachme-<sub>Afs</sub>*  
(Andréas amassait sa fortune **sou à sou**)

il est difficile de justifier formellement l'intuition de portée de l'adverbe sur  $N_1$  de la phrase.

Citons, enfin, un autre cas de portée sur un groupe nominal de la phrase qui peut sembler artificiel, mais n'en est pas moins courant :

---

<sup>34</sup> Toutefois, cette interdiction est levée quand il existe une relation de métonymie (i.e. *όσον αφορά τον φάκελο της Ρέας* =: *όσον αφορά τη Ρέα*/quant au dossier de Réa =: quant à Réa) ou une relation extralinguistique entre *Ρέα*/Réa et *αυτόν*/lui-<sub>Ams</sub> (=: *τον αδελφό της Ρέας*/le frère de Réa).

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép (E+Dét) C Adj) = :$

- (6) *Ο Αντρέας γνώρισε μια γυναίκα με (E+το) Γ κεφαλαίο*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a connu une femme<sub>-Afs</sub> avec (E+la) F<sub>-Ans</sub> majuscule*  
(Andréas a connu une femme **avec un grand F**)

Ici, la contrainte s'observe entre la première lettre de l'un des mots de la principale, sur lequel porte l'adverbe (dans notre exemple, portée sur  $N_1 = :$  *γυναίκα*/femme), et la constante nominale de ce dernier. L'adverbe apporte toujours à la phrase une valeur intensive (M. Gross 1990a : 86).

### 2.1.1.2 Contraintes de pluriel

Il existe d'autres adverbes qui mettent en jeu les mêmes relations de portée que les précédents, mais qu'ils exigent en plus un pluriel. Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C) = :$

- (7) *Οι νικητές παρέλαβαν τα βραβεία τους με τη σειρά*  
*Les gagnants<sub>-Nmp</sub> ont reçu les prix<sub>-Anp</sub> à eux<sub>-Gmp</sub> avec l'ordre<sub>-Afs</sub>*  
*\*Ο νικητής παρέλαβε το βραβείο του με τη σειρά*  
*\*Le gagnant<sub>-Nms</sub> a reçu le prix<sub>-Ans</sub> à lui<sub>-Gms</sub> avec l'ordre<sub>-Afs</sub>*  
(≅Les gagnants ont reçu leurs prix **tour à tour**)

$N_0 V N_1 Adv (= : C1 Prép C2) = :$

- (8) *Ο Αντρέας εξέτασε (τους πίνακες+\*τον πίνακα) έναν προς έναν*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a examiné (les tableaux<sub>-Amp</sub>+\*le tableau<sub>-Ams</sub>) un<sub>-Ams</sub> par un<sub>-Ams</sub>*  
(Andréas a examiné les tableaux **un par un**)

Dans les exemples ci-dessus, les adverbes portent sur le sujet (exemple 7) ou le complément d'objet (exemple 8) et leur imposent obligatoirement le pluriel. Nous pouvons donc parler de portée sur un pluriel, mais celle-ci peut recouvrir des situations assez différentes.

#### a) Portée sur un *Dét*

Considérons les exemples ci-dessous :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C) = :$

- (9) *Ο Αντρέας έφαγε (ένα+τρία+\*E+\*πολλά) (γλυκό+γλυκά) στο σύνολο*  
*Le Andréas a mangé (un+trois+\*E+\*beaucoup de) (gâteau<sub>-Ans</sub>+gâteaux<sub>-Anp</sub>) au total<sub>-Ans</sub>*  
(Andréas a mangé (un+trois) gâteau(x) **au total**)

$N_0 V W Adv (= : Prép Dét C) = :$

- (10) *Ο αγώνας διήρκησε (μία+τρεις+\*E+\*πολλές) (ώρα+ώρες) με το ρολόι*  
*Le match a duré (une+trois+\*E+\*beaucoup de) (heure<sub>-Afs</sub>+heures<sub>-Afp</sub>) avec la montre<sub>-Ans</sub>*  
(Le match a duré (une+trois) heure(s) **montre en main**)

Nous observons des contraintes sur le déterminant des  $N_1$ , qui doit obligatoirement correspondre à un déterminant numéral cardinal (noté  $Dnum+Card$ ) (cf. II, 2.2.2.2).

### b) Portée sur un $N$ obligatoirement au pluriel

Ce type de portée concerne les adverbes qui imposent à leur référent groupe nominal la contrainte du pluriel. Le pluriel peut soit être marqué morphologiquement (suffixes du pluriel attachés aux noms « dénombrables ») soit se manifester à travers le sens de noms au singulier : l'emploi générique des noms, voire les noms « collectifs » ou « de masse », respectivement :

$N_0 (= N_{plur\ obl}) V Adv (= Prép Préd Dét C) =:$

- (11) *Οι καλεσμένοι φτάνουν απ' όλες τις μεριές*  
*Les invités<sub>-Nmp</sub> arrivent de toutes les parts<sub>-Afp</sub>*  
 \**Ο καλεσμένος φτάνει απ' όλες τις μεριές*  
 \**L'invité<sub>-Nms</sub> arrive de toutes les parts<sub>-Afp</sub>*  
 (Les invités arrivent **de toutes parts**)

$N_0 (= N_{coll}) V Adv (= Prép Préd Dét C) =:$

- (12) *Το πλήθος φτάνει απ' όλες τις μεριές*  
*La foule<sub>-Nns</sub> arrive de toutes les parts<sub>-Afp</sub>*  
 (La foule arrive **de toutes parts**)

$N_0 V N_1 (= N_{mass}) Adv (= Prép Dét Adj C) =:$

- (13) *Ο Αντρέας έχυσε το κρασί<sup>35</sup> μέχρι την τελευταία σταγόνα (E+του)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a versé le vin<sub>-Ans</sub> jusqu' la dernière goutte<sub>-Afs</sub> (E+à lui<sub>-Gns</sub>)*  
 (Andréas a versé le vin **jusqu'à la dernière goutte**)

$N_0 V N_1 (= Dnom GN:G) Adv (= Prép Dét Adj C) =:$

- = (13a) *Ο Αντρέας έχυσε τις σταγόνες του κρασιού μέχρι την τελευταία (E+του)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a versé les gouttes<sub>-Afp</sub> le vin<sub>-Gns</sub> jusqu' la dernière (E+à lui<sub>-Gns</sub>)*

### c) Constructions symétriques

Examinons maintenant l'exemple suivant (cf. aussi IV, 3.9, ii, exemple 87) :

$N_0 (= N_{plur\ obl}) V Adv (= Conjcp C) =:$

- (14) *Η Ρέα και η Λένα μοιάζουν σα(ν) δυο σταγόνες νερό*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> et la Lena<sub>-Nfs</sub> se ressemblent<sub>-P3p</sub> comme deux gouttes<sub>-Nfp</sub> eau<sub>-Ans</sub>*  
 \**Η Ρέα μοιάζει σα(ν) δυο σταγόνες νερό*  
 \**La Réa<sub>-Nfs</sub> se ressemble<sub>-P3s</sub> comme deux gouttes<sub>-Nfp</sub> eau<sub>-Ans</sub>*

<sup>35</sup> A noter la relation de métonymie : το μπουκάλι με το κρασί/la bouteille de vin = το κρασί/le vin.

(Réa et Lena se ressemblent **comme deux gouttes d'eau**)

Ici, la contrainte du pluriel n'est pas imposée par la présence de l'adverbe comparatif, mais c'est le prédicat verbal qui exige cette restriction. Le verbe *μοιάζω*/ressembler, faisant partie des verbes symétriques<sup>36</sup> du grec moderne, le pluriel a pour source une phrase du type :

$N_0 V \text{Prép } N_1 \text{Adv} (= : \text{Conjcp } C) = :$

- (14a) *Η Ρέα μοιάζει με τη Λένα σα(ν) δυο σταγόνες νερό*  
*La Réa-Nfs ressemble avec la Lena-Afs comme deux gouttes-Nfp eau-Ans*  
(Réa ressemble à Lena **comme deux gouttes d'eau**)

Contrairement à l'exemple susmentionné, certains adverbes peuvent être vus de leur côté comme symétriques dans le sens où ils mettent en jeu la préposition *με*/avec. Par exemple :

$N_0 V \text{Loc } N_1 \text{Adv} (= : C \text{Prép } GN) = :$

- (15) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι συγχρόνως με τη Λένα*  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans en même temps avec la Lena-Afs*  
(Réa est arrivée à Paris **en même temps que Lena**)

$N_0 (= : N_{\text{plur obl}}) V \text{Loc } N_1 \text{Adv} (= : \text{Adv-}\omega\varsigma) = :$

- =(15a) *Η Ρέα και η Λένα έφτασαν στο Παρίσι συγχρόνως*  
*La Réa-Nfs et la Lena-Nfs sont arrivées au Paris-Ans en même temps*  
(Réa et Lena sont arrivées à Paris **en même temps**)

#### d) Relations ensemblistes

Considérons l'exemple suivant :

$N_0, \text{Adv} (= : V C_0 + C \text{GN}:G), V \text{Loc } N_1 = :$

- (16) *Όλοι οι φίλοι μου, (συμπεριλαμβανομένου+εκτός) του Αντρέα), ήρθαν στη γιορτή*  
*Tous les amis-Nmp à moi-Gmfs, (inclus-K:Gms+hormis) le Andréas-Gms), sont venus à la fête.*  
*Afs*  
*\*Ο φίλος μου, (συμπεριλαμβανομένου+εκτός) του Αντρέα), ήρθε στη γιορτή*  
*\*L'ami-Nms à moi-Gmfs, (inclus-K:Gms+hormis) le Andréas-Gms), est venu à la fête-Afs*  
(Tous mes amis, (**y compris+hormis**) Andréas), sont venus à la fête)

Les adverbes portent obligatoirement sur un élément de la phrase représentant un ensemble ; dans notre exemple, il s'agit de l'ensemble de *όλοι οι φίλοι μου*/tous mes amis, d'où le pluriel obligatoire. Au lieu de ce dernier, on peut également avoir un nom « collectif » ou « de masse » au singulier (cf. *Supra*). Les adverbes ont des relations d'inclusion ou d'exclusion à l'ensemble sur lequel ils portent. Dans notre exemple, le complément de nom libre de

<sup>36</sup> Sur les verbes symétriques, cf. A. Borillo (1971a, 1971b) pour le français et A.-V. Pantazara (2003) pour le grec moderne.

l'adverbe (*GN:G*=: *του Αντρέα/Andréas*) doit obligatoirement être inclus dans l'ensemble exprimé par le sujet (*N<sub>0</sub>*=: *όλοι οι φίλοι μου/tous mes amis*), c'est-à-dire *GN:G* ⊂ *N<sub>0</sub>*.

### e) Appositions ou explications

La sous-classe d'adverbes appositifs<sup>37</sup> ou explicatifs prolongent et « explicitent » à la fois un élément de la phrase principale ou d'une phrase postérieurement énoncée. Par exemple :

*N<sub>0</sub>, Adv (=: C Prép+C+W V) V Loc N<sub>1</sub> Adv =:*

- (17) *Οι χώρες της Ανατολικής Ευρώπης, (παραδείγματος χάριν+δηλαδή+ούτως ειπείν) η Ρουμανία, η Ουγγαρία και η Βουλγαρία, θα ενταχθούν στην ΕΕ το 2007*  
*Les pays-N<sub>fp</sub> l'Orientale Europe-G<sub>fs</sub>, (exemple-G<sub>ns</sub> grâce à+c'est-à-dire+ainsi dire-v<sub>inf</sub>) la Roumanie-N<sub>fs</sub>, la Hongrie-N<sub>fs</sub> et la Bulgarie-N<sub>fs</sub>, s'intégreront à l'UE-A<sub>fs</sub> le 2007*  
 (Les pays de l'Europe de l'Est, (**par exemple+c'est-à-dire+?pour ainsi dire**) la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie, vont s'intégrer à l'UE en 2007)

La contrainte du pluriel se réalise à travers le prolongement du constituant de la phrase, sur lequel porte l'apposition ou l'explication (ici en l'occurrence, portée sur *N<sub>0</sub>*=: *οι χώρες της Ανατολικής Ευρώπης/les pays de l'Europe de l'Est*).

A noter que la plupart des exemples présentés dans cette section soulèvent le problème « de l'introduction des adverbes par rapport aux transformations que doit subir la phrase simple » (M. Gross 1990a : 89).

#### 2.1.1.3 Contraintes de temps

Les adverbes portant sur un *N<sub>i</sub>* de la phrase entrent forcément en relation sémantique avec son prédicat verbal. Toutefois, certains adverbes n'ont pas vraiment de relation avec le verbe, mais seulement avec son temps et/ou aspect. Ils imposent donc des contraintes de temps et/ou d'aspect au prédicat verbal, auquel ils s'appliquent. C'est le cas, par exemple, de l'adverbe suivant :

*N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> Adv (=: C1-C2) =:*

- (18) *Η Ρέα (θα φύγει+\*θα φεύγει+\*έφυγε) από το σπίτι αύριο-μεθαύριο*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> (partira-F<sub>3s</sub>+\*partira-D<sub>3s</sub>+\*est partie-J<sub>3s</sub>) de la maison-Ans **demain-après-demain***  
 (≅Réa va quitter la maison **un de ces quatre**)

L'adverbe figé *αύριο-μεθαύριο*/≅un de ces quatre semble être uniquement compatible avec le futur instantané (cf. T. Kyriacopoulou 2003), comme en témoigne l'exemple ci-dessus. Cependant, la forme du présent :

- (18a) *?Η Ρέα φεύγει από το σπίτι αύριο-μεθαύριο*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> part de la maison-Ans **demain-après-demain***  
 (≅Réa quitte la maison **un de ces quatre**)

<sup>37</sup> Cf. aussi IV, 3.11, exemple (125).



n'est pas tout à fait exclue, bien que la phrase soit nettement « meilleure »<sup>38</sup> au futur qu'au présent. En effet, la combinaison de l'adverbe avec de prédicats verbaux au présent<sup>39</sup> apporte, du point de vue sémantique, une nuance générique, qui est indépendante du système interprétatif global des « adverbes de temps ». Cela dépend aussi du contexte et de l'énonciation.

Toutefois, un nombre important d'adverbes de GPAC (cf. IV, 3.4.1) et de GPCA (cf. IV, 3.4.2), constitués d'un nom de temps et d'un modifieur adjectival, imposent des contraintes sur le temps et/ou l'aspect du prédicat verbal, justifiées par le sémantisme de leur modifieur. C'est le cas, par exemple, des adverbes :

$N_0 V Adv Prép N_1 Adv (= : Dét Adj Ntps) = :$

- (19) *Οι άνθρωποι επικοινωνούν κυρίως με e-mail τη σήμερα ημέρα*  
*Les hommes-Nmp se communiquent-P3p surtout avec e-mail-Ans l'actuel jour-Afs*  
 \**Οι άνθρωποι (επικοινωνούσαν+θα επικοινωνούν) κυρίως με e-mail τη σήμερα ημέρα*  
 \**Les hommes-Nmp (se communiquaient-I3p+se communiqueront-D3p) surtout avec e-mail-Ans l'actuel jour-Afs*  
 (Les gens se communiquent surtout par mél **aujourd'hui**)

$N_0 V Prép N_1 Adv (= : Dét Adj Ntps) = :$

- (20) *Οι άνθρωποι επικοινωνούσαν με γράμματα τον παλιό καλό καιρό*  
*Les hommes-Nmp se communiquaient-I3p avec lettres-Anp le vieux bon temps-Ams*  
 \**Οι άνθρωποι (επικοινωνούν+θα επικοινωνούν) με γράμματα τον παλιό καλό καιρό*  
 \**Les hommes-Nmp (se communiquent-P3p+se communiqueront-D3p) avec lettres-Anp le vieux bon temps-Ams*  
 (Les gens se communiquaient par de lettres **au bon vieux temps**)

$N_0 V Prép N_1 Adv (= : Prép Dét Adj Ntps) = :$

- (21) *Οι άνθρωποι θα επικοινωνούν με τηλεπάθεια στο μακρινό μέλλον*  
*Les hommes-Nmp se communiqueront-D3p avec télépathie-Afs au lointain avenir-Ans*  
 \**Οι άνθρωποι (επικοινωνούν+επικοινωνούσαν) με τηλεπάθεια στο μακρινό μέλλον*  
 \**Les hommes-Nmp (se communiquent-P3p+se communiquaient-I3p) avec télépathie-Afs au lointain avenir-Ans*  
 (Les gens se communiqueront par télépathie **dans un avenir lointain**)

Nous constatons que les adverbes imposent obligatoirement aux verbes, sur lesquels ils portent, le présent (exemple 19), l'imparfait (exemple 20) ou le futur (exemple 21).

<sup>38</sup> Notons que nous avons effectué nos tests notamment à l'affirmatif avec le prédicat verbal au présent ou à l'aoriste, mais des variations peuvent se produire à la forme négative et interrogative ou lorsque le temps du prédicat verbal change. Nos descriptions doivent donc être complétées par une étude détaillée et systématique de la concordance des temps et de la négation (et interrogation). Rappelons enfin que, pour l'acceptabilité de nos exemples, nous nous sommes largement fondée, d'une part, sur notre corpus (cf. II, 1.1) et, d'autre part, sur l'intuition des locuteurs natifs du grec (cf. II, 1.2).

<sup>39</sup> L'acceptabilité du présent se justifie par sa multifonctionnalité, déjà bien décrite dans les grammaires usuelles du grec moderne (cf. M. Triantaphyllidis 2000, C. Clairis ; G. Babiniotis 1999, D. Holton *et al.* 2000).

Pour conclure, signalons que les contraintes concernant la portée des adverbes sur le temps et/ou l'aspect du prédicat verbal sont soumises au système général de concordance des temps et à l'organisation interne de la phrase et/ou, souvent, du texte.

#### 2.1.1.4 *Portée sur la négation*

Certains adverbes ne sont compatibles qu'avec la forme négative. Il est donc légitime de parler de portée (ou de contrainte) entre le prédicat verbal obligatoirement à la forme négative et l'adverbe. Par exemple :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : Prép1 C1 Prép2 C2) =:$

- (22) *H Réα (\*E+δεν) ανεβαίνει στο αεροπλάνο με τίποτα στον κόσμο*  
*La Réα-Nmp (\*E+ne) monte à l'avion-Ans avec rien-Ans au monde-Ams*  
 (Réα ne monte pas sur l'avion **pour rien au monde**)

$N_0 V N_1 Adv (= : C GC:G) =:$

- (23) *H Réα (\*E+δεν) θα πάρει το δίπλωμά της ποτέ των ποτών*  
*La Réα-Nfs (\*E+ne) prendra le diplôme-Ans à elle-Gfs **jamais les jamais-Gp***  
 (Réα n'obtiendra son diplôme **jamais au grand jamais**)

Ces restrictions combinatoires entre négations et adverbes quelconques apparaissent comme lexicalement contraintes et justifient davantage le traitement de ces formes dans le cadre des expressions figées.

#### 2.1.1.5 *Portée sur des constituants adverbiaux*

Dans les exemples ci-dessous, nous avons affaire à des adverbes qui portent sur des compléments de date, à savoir :

$N_0 V Prép Ndate Adv (= : Prép C+Prép C+Dét C+ Adv-ώς) =:$

- (24) *H Réα έφτασε στις πέντε η ώρα (μετά μεσημβρίας+μ.μ.+το απόγευμα+ακριβώς)*  
*La Réα-Nfs est arrivée aux cinq-Afp l'heure-Afs (après midi-Gfs+a.m.+l'après-midi-Ans+exactement)*  
 (Réα est arrivée à cinq heures **(de l'après-midi+pile)**)

$N_0 V Prép Ndate Adv (= : Dét C+Dét C) =:$

- (25) *H Réα θα φτάσει στις πέντε η ώρα (το αργότερο+το νωρίτερο)*  
*La Réα-Nfs arrivera aux cinq-Afp l'heure-Afs (le tard-Ans/-comp+le tôt-Ans/-comp)*  
 (Réα arrivera à cinq heures **(au plus tard+au plus tôt)**)

Les restrictions combinatoires entre les adverbes de date et les modificateurs adverbiaux seront étudiées plus en détail dans III, 4.1.3.

Enfin, dans l'exemple suivant :

$N_0 V Prédadv Adj-\alpha =:$

- (26) *Ο Αντρέας τρώει (πολύ+θεαματικά+υπερβολικά) γρήγορα*  
*Le Andréas.Nms mange (très+remarquablement+excessivement) vite*  
*(Andréas mange (très+remarquablement+excessivement) vite)*

les modifieurs adverbiaux portent sur l'adverbe de manière *γρήγορα/vite* et apportent à la phrase une valeur intensive. Comme nous le verrons par la suite (cf. IV, 3.1), ces modifieurs jouent le rôle des prédéterminants adverbiaux (notés *Prédadv*) et sont définis par des restrictions de permutation.

### 2.1.2 Adverbes portant sur une phrase

Dans de nombreuses constructions, il n'y a pas de contrainte ni formelle ni intuitive, que ce soit sur  $N_0$  ou  $N_I$  ou sur un constituant quelconque de la phrase. Dans de tels cas, l'adverbe a un statut périphérique dans le sens où il porte sur l'ensemble de la phrase, dans laquelle il entre.

Selon A. Nakas<sup>40</sup> (1987), les adverbes de phrase en grec, et notamment les adverbes de phrase simples, sont définis par la conjonction des deux propriétés suivantes :

- la possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative ;
- la possibilité d'entrer dans la paraphrase : *Το ότι P<sup>0</sup> είναι ένα Adj γεγονόςς*.

Dans l'exemple suivant :

$Adv (= Prép Dét C+Adj-ά+Adv), N_0 V N_I =:$

- (27) *(Στην πραγματικότητα+Πραγματικά+Πράγματι), η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα*  
*(A la réalité<sub>-Afs</sub>+Réellement<sub>-démotique</sub>+Réellement), la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le Andréas<sub>-Ams</sub>*  
*((En effet+Effectivement), Réa a quitté Andréas)*

les trois adverbes du paradigme sont qualifiés d'adverbes de phrase puisqu'ils vérifient les deux propriétés précitées, à savoir :

$Adv, N_0 \delta εν V N_I =:$   
(Adv,  $N_0$  ne V pas  $N_I$ )

- =(27a) *(Στην πραγματικότητα+Πραγματικά+Πράγματι), η Ρέα δεν εγκατέλειψε τον Αντρέα*  
*(A la réalité<sub>-Afs</sub>+Réellement<sub>-démotique</sub>+Réellement), la Réa<sub>-Nfs</sub> n'a quitté le Andréas<sub>-Ams</sub>*  
*((En effet+Effectivement), Réa n'a pas quitté Andréas)*

$Το ότι P^0 είναι ένα Adj γεγονόςς =:$   
(Que  $P^0$  est un fait Adj)

<sup>40</sup> Pour les adverbes simples de phrase en français, cf. C. Molinier (1984a). Pour leur étude selon l'approche générative, cf. R. Martin (1974).

=(27b) *Το ότι η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα είναι ένα πραγματικό γεγονός*  
*Que la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le Andréas<sub>-Ams</sub> est un réel fait<sub>-Nns</sub>*  
 (Que Réa ait quitté Andréas est un fait réel)

Afin de se rendre compte de la portée des adverbes sur une phrase et, plus précisément, des restrictions<sup>41</sup> entre types de phrases et catégories d'adverbes, M. Gross (1990a : 93) propose de procéder à « une analyse par reconstruction des phrases simples effacées à verbes performatifs modifiés par des adverbes ». Ainsi, les adverbes, portant sur des constructions performatives effacées telles que *Λέω ότι*/Je dis que, *Ρωτώ αν*/Je demande si, *Θέλω να*/Je veux que, signalent éventuellement les restrictions de portée sur des phrases affirmatives (ou déclaratives), interrogatives et impératives respectivement.

### 2.1.2.1 Portée sur des phrases déclaratives

Certains adverbes ne sont compatibles qu'avec des phrases affirmatives. « Ils forment en effet un jugement portant sur la vérité ou la réalité d'un fait, sa conformité aux attentes ou son caractère heureux ou malheureux, sa valeur psychologique ou morale, et ce fait doit nécessairement être asserté pour faire l'objet d'un tel jugement » (C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 36). C'est le cas, par exemple, des adverbes phrastiques ci-dessous :

*Adv (= Conjs P), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

(28) *(Κατά το πως+Όπως) φαίνεται, η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα*  
*(Selon le<sub>-Ans</sub> que+Comme) paraît<sub>-P3s</sub>, la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté<sub>-J3s</sub> le Andréas<sub>-Ams</sub>*  
 (≅Apparement, Réa a quitté Andréas)

(28a) *\*(Κατά το πως+Όπως) φαίνεται, εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα;*  
*\*(Selon le<sub>-Ans</sub> que+Comme) paraît<sub>-P3s</sub>, a quitté<sub>-J3s</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> le Andréas<sub>-Ams</sub>?*

(28b) *\*(Κατά το πως+Όπως) φαίνεται, Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα!*  
*\*(Selon le<sub>-Ans</sub> que+Comme) paraît<sub>-P3s</sub>, Réa<sub>-Vfs</sub> quitte<sub>-Z2s</sub> le Andréas<sub>-Ams</sub>!*

Les deux adverbes portent sur l'ensemble de la principale, celle-ci doit être obligatoirement à la forme affirmative (exemple 28).

Dans l'exemple suivant, l'intuition que l'adverbe porte sur un performatif effacé est justifiée par la réduction de :

*Adv (= Prép C1 Conj C2), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

(29) *(E=Σας το λέω) για πρώτη και τελευταία φορά, η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα*  
*(E=A vous<sub>-Gmfp</sub> le<sub>-Ans</sub> dis<sub>-P1s</sub>) pour première et dernière fois<sub>-Afs</sub>, la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le*  
*Andréas<sub>-Ams</sub>*  
 (Pour la première et la dernière fois, Réa a quitté Andréas)

L'adverbe apparaît comme spécifique du performatif effacé, il porte donc sur une phrase déclarative.

<sup>41</sup> Sur ce point, cf. aussi C. Molinier ; F. Levrier (2000 : 36-38).

Dans l'exemple :

*Adv (=: Prép Dét1 CI GC:G+CI GC:G), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

- (30) (**E=To ορκίζομαι**) (στο λόγο της τιμής μου+λόγω τιμής), η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα  
(**E=Le**-Ans **jure**-P1s) (à la parole-Ams l'honneur-Gfs+parole-Dms honneur-Gfs), la Réa-Nfs a  
quitté le Andréas-Ams  
(**Parole d'honneur**, Réa a quitté Andréas)

les adverbes se présentent comme spécifiques du performatif effacé *To ορκίζομαι*/Je le jure.  
Les relations de portée des adverbes sont analogues aux précédentes.

Enfin, certains adverbes phrastiques (cf. IV, 3.7 et 3.8) peuvent être considérés comme  
performatifs puisqu'ils constituent des formes diverses de λέω/dire dans des propositions  
circonstancielles (exemple 31), des incises (exemple 32) ou des constructions infinitives  
*vieilles* (exemple 33) :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, Adv (=: Conjs P)=:*

- (31) Η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα, **για να μη(ν) πω τίποτα παραπάνω**  
La Réa-Nfs a quitté le Andréas-Ams, **pour QU<sub>sub</sub> Nég<sub>sub</sub> dise-S1s rien-Ans plus**  
(≅Réa a quitté Andréas, **pour ne dire pas plus**)

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, Adv (=: Conjs P)=:*

- (32) Η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα, **όπως λέει (E+και) το τραγούδι**  
La Réa-Nfs a quitté le Andréas-Ams, **comme dit-P3s (E+et) la chanson-Nns**  
(Réa a quitté Andréas, **comme dit la chanson**)

*Adv (=: Adv Vinf), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

- (33) **Συνελόντι ειπείν**, η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα  
**Contracté-K:Dns dire-Vinf**, la Réa-Nfs a quitté le Andréas-Ams  
(**En bref**, Réa a quitté Andréas)

Les mêmes fonctions et portées s'observent aussi dans des compléments, contenant le nom  
*λόγια*/paroles (exemple 34), *όρος*/terme (exemple 35), etc. Par exemple :

*Adv (=: Prép Adj C), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

- (34) **Με απλά λόγια**, η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα  
**Avec simples paroles-Anp**, la Réa-Nfs a quitté le Andréas-Ams  
(≅**Pour le dire simplement**, Réa a quitté Andréas)

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub>, Adv (=: Prép Dét1 CI GC:G) =:*

(35) Η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα **με την κυριολεκτική σημασία του όρου**  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le Andréas<sub>-Ams</sub> avec le littéral sens<sub>-Afs</sub> le terme<sub>-Gms</sub>*  
 (Réa a quitté Andréas **dans le vrai sens du terme**)

### 2.1.2.2 Portée sur des phrases interrogatives

Certains adverbes imposent la forme interrogative<sup>42</sup> à la phrase où ils apparaissent :

*Adv (=: Conjs P), N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> =:*

(36) **Χωρίς να θέλω να φανώ αδιάκριτος**, εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα;  
*Sans QU<sub>sub</sub> veuille<sub>-TIs</sub> QU<sub>sub</sub> paraisse<sub>-PIss</sub> indiscret, a quitté la Réa<sub>-Nfs</sub> le Andréas<sub>-Ams</sub>?*  
 (Sans indiscretion, Réa a-t-elle quitté Andréas ?)

(36a) ?\***Χωρίς να θέλω να φανώ αδιάκριτος**, η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα  
 ?\**Sans QU<sub>sub</sub> veuille<sub>-TIs</sub> QU<sub>sub</sub> paraisse<sub>-PIss</sub> indiscret, la Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le Andréas<sub>-Ams</sub>.*

(36b) ?\***Χωρίς να θέλω να φανώ αδιάκριτος**, Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα!  
 ?\**Sans QU<sub>sub</sub> veuille<sub>-TIs</sub> QU<sub>sub</sub> paraisse<sub>-PIss</sub> indiscret, Réa<sub>-Vfs</sub> quitte le Andréas<sub>-Ams</sub>!*

D'autres adverbes ont une nette portée sur une forme interrogative puisqu'ils comportent un élément explicitement interrogatif (*i.e.* adjectif interrogatif, pronom interrogatif, etc.). De tels cas marqués de portée de l'adverbe sur une forme interrogative sont, par exemple :

*Adv (=: C1 Prép2 C2) V N<sub>0</sub> =:*

(37) ((Πού+Πότε) στο διάλολο) έφυγε η Ρέα;  
 ((Οù+Quand) au diable<sub>-Ams</sub>) est partie la Réa<sub>-Nfs</sub>?  
 (((Οù+Quand) diantre) Réa est-elle partie ?)

Les compléments adverbiaux apparaissent comme spécifiques<sup>43</sup> du performatif effacé Σας ρωτώ/Je vous demande :

=(37a) (E=Σας ρωτώ) ((πού+πότε) στο διάλολο) έφυγε η Ρέα;  
 (E=A vous<sub>-Gmfp</sub> demande<sub>-PIs</sub>) ((οù+quand) au diable<sub>-Ams</sub>) est partie la Réa<sub>-Nfs</sub>?

Signalons encore un emploi de λοιπόν/alors, compatible uniquement avec la forme interrogative qui « sert à attirer l'attention de l'interlocuteur sur le contenu de la question » (M. Gross 1990a : 94) :

*Adv (=: C), (V N<sub>0</sub>+V N<sub>0</sub> N<sub>1</sub>) =:*

(38) **Λοιπόν**, (έφυγε η Ρέα+εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα);  
**Alors**, (est partie la Réa<sub>-Nfs</sub>+a quitté la Réa<sub>-Nfs</sub> le Andréas<sub>-Ams</sub>)?

<sup>42</sup> Pour le français, cf. M. Gross (1990a : 93).

<sup>43</sup> Dans ce cas, les compléments adverbiaux jouent le rôle des complémenteurs introduisant l'interrogative indirecte, qui dépend du performatif de la principale ρωτώ/demande.

(**Alors**, (Réa est-elle partie+Réa a-t-elle quitté Andréas) ?)

=(38a) (**E=Σας ρωτώ**) **λοιπόν**, (έφυγε η Ρέα+εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα);

(**E=A vous**-Gmfp **demande**-P1s) **alors**, (est partie la Réa-Nfs+a quitté la Réa-Nfs le Andréas-Ams)?

Toutefois, il ne faut pas confondre ces situations avec la forme interrogative obligatoire attachée au seul adverbe et non à la phrase simple, qui peut aussi bien avoir la forme affirmative :

$N_0 V N_1, Adv (=: P?) =:$

(39) *Η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα, είναι δυνατόν;*

*La Réa-Nfs a quitté le Andréas-Ams, est-P3s possible-Nns?*

(Réa a quitté Andréas, **comment est-ce possible** ?)

(39a) *?Εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα, είναι δυνατόν;*

*?A quitté la Réa-Nfs le Andréas-Ams, est-P3s possible-Nns?*

=(39b) (**E=Σας ρωτώ**) **είναι δυνατόν** να εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα;

(**E=A vous**-Gmfp **demande**-P1s) **est-P3s possible-Nns** *QU<sub>sub</sub> a quitté la Réa-Nfs le Andréas-Ams*)?

A noter que ces séquences phrastiques, bien qu'elles se rapprochent formellement des phrases simples figées (cf. A. Fotopoulou 1993a, M. Gross 1982), sont traitées comme des adverbes puisque, d'une part, elles nécessitent obligatoirement un contexte à gauche pour qu'elles puissent être interprétées et, d'autre part, elles ont des propriétés de mobilité analogues à celles de compléments circonstanciels (cf. I, 1.2.3). Il en va de même pour les adverbes de type impératif (cf. ci-après).

### 2.1.2.3 *Portée sur des phrases impératives*

Un petit nombre d'adverbes figés, proche d'exclamations, impose obligatoirement la forme impérative à la phrase où il apparaît, comme par exemple :

$N_0 V N_1, Adv (=: Conjs P) =:$

(40) *Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα, να χαρείς!*

*Réa-Vfs quitte-Z2s le Andréas-Ams, QU<sub>sub</sub> sois-S2s contente-Nfs!*

(**De grâce**, quitte Andréas !)

(40a) *\*Η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα, να χαρείς*

*\*Réa-Nfs a quitté-J3s le Andréas-Ams, QU<sub>sub</sub> sois-S2s contente-Nfs*

(40b) *\*Εγκατέλειψε η Ρέα τον Αντρέα, να χαρείς;*

*\*A quitté la Réa-Nfs le Andréas-Ams, QU<sub>sub</sub> sois-S2s contente-Nfs?*

Nous pouvons nous rendre compte de cette restriction de portée si nous analysons l'impératif obligatoire de la principale par réduction du performatif *Θέλω να*/Je veux que (cf. M. Gross 1968) :

=(40c) *Ρέα, θέλω να εγκαταλείψεις τον Αντρέα, να χαρείς*  
*Réa-Nfs, veux-P1s QU<sub>sub</sub> quittes-S2s le Andréas-Ams, QU<sub>sub</sub> sois-S2s contente-Nfs*

### 2.1.3 Adverbes conjonctifs

Au sein de l'ensemble des adverbes de phrase, défini par les deux propriétés : (i) la possibilité de figurer en position détachée en tête de phrase négative et (ii) la possibilité d'entrer dans la paraphrase *Το ότι P<sup>0</sup> είναι ένα Adj γεγονός*/Que P<sup>0</sup> est un fait Adj, ainsi que par leur aptitude à porter sur des constructions performatives effacées (cf. III, 2.1.2), nous pouvons distinguer<sup>44</sup> deux grandes classes d'adverbes : les disjonctifs<sup>45</sup> et les conjonctifs.

De manière générale, les adverbes conjonctifs sont définis par leur « inaptitude à figurer dans l'énoncé initial d'un discours, ou de façon plus spécifique, leur interprétation nécessite l'existence et la prise en compte d'un énoncé ou d'énoncés antérieurs » (C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 55). En d'autres termes, les adverbes conjonctifs exigent obligatoirement un contexte phrastique supplémentaire, auquel ils renvoient, pour qu'ils puissent être interprétés.

En grec moderne, la classe d'adverbes figés conjonctifs peut recouvrir des situations assez différentes. Nous les examinons toutes dans ce qui suit.

#### a) Intuition de phrase incomplète

Considérons l'exemple suivant :

*Adv (=: Prép C+Prép Dét C), N<sub>0</sub> V =:*

(41) *?(Εν συνέχεια+στη συνέχεια), η Ρέα θα κοιμηθεί*  
*?(Dans suite-Dfs+A la suite-Afs), la Réa-Nfs se couchera*  
*(?Ensuite, Réa va se coucher)*

L'exemple (41) semble incomplet dans le sens où il nécessite un contexte phrastique à gauche pour qu'il puisse être interprété, tel que :

*P, Adv (=: Prép C+Prép Dét C) N<sub>0</sub> V =:*

(41a) *Η Ρέα δουλεύει, (εν συνέχεια+στη συνέχεια) θα κοιμηθεί*  
*La Réa-Nfs travaille, (dans suite-Dfs+à la suite-Afs) elle se couchera*  
*(Réa travaille, ensuite elle va se coucher)*

<sup>44</sup> Cf. S. Greenbaum (1969), R. Quirk ; S. Greenbaum (1973), C. Molinier (1984a) et A. Nakas (1987).

<sup>45</sup> Selon les auteurs précités, il s'agit, en général, des adverbes aptes à entrer dans une paraphrase dans laquelle ils modifient en tant qu'adverbes (spécifiques ou appropriés) une forme du verbe *λέω*/dire, placée dans une phrase supérieure. Dans la présente étude, cette sous-classe d'adverbes a été abordée au moyen de la notion de « portée sur une phrase déclarative » (cf. III, 2.1.2.1).



A noter que ces adverbes sont en général permutable, mais les permutations restent localisées à un seul membre de la phrase (41a) :

(41b) *Η Ρέα δουλεύει, θα κοιμηθεί (εν συνεχεία+στη συνέχεια)*  
*La Réa-Nfs travaille, elle se couchera (dans suite-Dfs+à la suite-Afs)*

\**Η Ρέα (εν συνεχεία+στη συνέχεια) δουλεύει, θα κοιμηθεί*  
 \**La Réa-Nfs (dans suite-Dfs+à la suite-Afs) travaille, elle se couchera*

## b) Relations de coréférence avec la phrase gauche

Les adverbes conjonctifs sont définis par l'exigence d'un contexte phrastique supplémentaire. Or, cette exigence peut aussi bien être partagée par « des formes d'une autre catégorie grammaticale, celle des éléments porteurs de coréférence » (M. Gross 1990a : 101). Autrement dit, les adverbes conjonctifs peuvent souvent avoir des propriétés référentielles formellement marquées, qui explicitent le lien de la phrase où ils apparaissent avec la phrase (ou le discours) du contexte gauche. Dans ce sens, une valeur anaphorique s'attache au déterminant démonstratif des adverbes, par exemple :

*Adv (=: Prép Ddém C), N<sub>0</sub> V =:*

(42) *Σε αυτή την περίπτωση, η Ρέα θα μετακομίσει*  
*A celui le cas-Afs, la Réa-Nfs déménagera*  
 (Dans ce cas, Réa déménagera)

Ainsi, le composant démonstratif de l'adverbe est coréférent à une phrase antérieurement énoncée, telle que :

*P, Adv (=: Prép Ddém C) N<sub>0</sub> V =:*

(42a) *Το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί, σε αυτή την περίπτωση η Ρέα θα μετακομίσει*  
*Le loyer-Nns la maison-Gns augmentera, à celui le cas-Afs la Réa-Nfs déménagera*  
 (Le loyer de la maison augmentera, dans ce cas Réa déménagera)

L'introduction de l'adverbe par coréférence justifie cette position. Ainsi, la formation de l'adjectif démonstratif peut être comprise tout simplement comme la pronominalisation de la phrase gauche répétée :

(42b) *Το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί, (στην περίπτωση που το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί=σε αυτή την περίπτωση) η Ρέα θα μετακομίσει*  
*Le loyer-Nns la maison-Gns augmentera, (au cas où le loyer-Nns la maison-Gns augmentera=à celui le cas-Afs) la Réa-Nfs déménagera*

A la place de l'adjectif démonstratif, nous observons également des modificateurs spéciaux explicitant cette coréférence, par exemple :

*P, Adv (=: Prép Adj C) N<sub>0</sub> V =:*

(43) *Το σπίτι του Αντρέα χρειάζεται πολλά μαστορέματα, σε ανάλογη περίπτωση η Ρέα θα είχε μετακομίσει*

*La maison-N<sub>Ns</sub> le Andréas-G<sub>Ns</sub> nécessite beaucoup de travaux-A<sub>Np</sub>, à analogue cas-A<sub>Fs</sub> la Réa-N<sub>Fs</sub> aurait déménagé*

(La maison d'Andréas nécessite beaucoup de travaux, **dans un cas analogue** Réa aurait déménagé)

De même, certains adverbes à complément de nom (prépositionnel ou casuel) libre peuvent être considérés comme des formes marquant explicitement le lien avec le contexte phrastique gauche. Ainsi, nous devons analyser la forme adverbiale :

*P, Adv (=: Prép C) N<sub>0</sub> V =:*

(44) *Το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί, κατά συνέπεια η Ρέα θα μετακομίσει*  
*Le loyer-N<sub>Ns</sub> la maison-G<sub>Ns</sub> augmentera, par conséquence-A<sub>Fs</sub> la Réa-N<sub>Fs</sub> déménagera*  
 (Le loyer de la maison augmentera, **en conséquence** Réa déménagera)

comme une réduction de la forme à pronom référant à la phrase gauche répétée :

=(44a) *Το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί, (κατά συνέπεια του ότι το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί=κατά συνέπεια αυτού) η Ρέα θα μετακομίσει*  
*Le loyer-N<sub>Ns</sub> la maison-G<sub>Ns</sub> augmentera, (par conséquence-A<sub>Fs</sub> le-G<sub>Ns</sub> QU<sub>ind</sub> le loyer-N<sub>Ns</sub> la maison-G<sub>Ns</sub> augmentera= par conséquence-A<sub>Fs</sub> cela-G<sub>Ns</sub>) la Réa-N<sub>Fs</sub> déménagera*

### c) Conjonctions complexes

Quelques adverbes conjonctifs apparaissent comme plus complexes parce qu'ils constituent, en effet, des formes discontinues. Par exemple :

*P (=: Adv (=: C Adv) N<sub>0</sub> V), Adv (=: Conjc X) N<sub>0</sub> V =:*

(45) *Όχι μόνο το ενοίκιο του σπιτιού θα αυξηθεί, αλλά και τα κοινόχρηστα [θα αυξηθούν]*  
*Non seulement le loyer-N<sub>Ns</sub> la maison-G<sub>Ns</sub> augmentera, mais et les charges-N<sub>Np</sub> [augmenteront]*  
 (Non seulement le loyer de la maison augmentera, **mais** les charges **aussi**)

Dans l'exemple :

(46) *Η ανεργία επηρεάζει πρώτον τους ηλικιωμένους, δεύτερον τις γυναίκες, τρίτον τους νέους*  
*Le chômage-N<sub>Fs</sub> affecte premièrement les âgés-A<sub>Np</sub>, deuxièmement les femmes-A<sub>Fp</sub>, troisièmement les jeunes-A<sub>Np</sub>*  
 (Le chômage affecte **premièrement** les personnes âgées, **deuxièmement** les femmes, **troisièmement** les jeunes)

les adverbes simples figés « permettent une énumération de phrases [ou syntagmes] non borné » (M. Gross 1990a : 104).

M. Gross (1990a : 101) signale que « la grammaire traditionnelle opère avec des parties du discours qui constituent des classes disjointes. Un terme appartient donc soit à la catégorie des adverbes soit à celle des conjonctions (sauf bien sûr s'il est ambigu). Si on redéfinit les catégories au moyen de leurs propriétés formelles, il devient possible d'introduire toutes sortes de catégories intermédiaires, y compris une catégorie d'« adverbe conjonction » définie

par les propriétés de permutabilité des adverbes et par la propriété de composition des conjonctions. Par ailleurs, ces deux propriétés n'ont pas de raison de s'exclure ».

Pour conclure, notons que la fonction conjonctive des adverbes figés est explicitement représentée dans les tables du lexique-grammaire au moyen d'une colonne intitulée « *Adv Conjonction* », et ce pour les classes *GPADV*, *GPC*, *GPDETC*, *GPAC* et *GPCA* (cf. respectivement IV, 3.1.1, 3.2.1, 3.3.1, 3.4.1.1 et 3.4.2.1).

## Chapitre 3. L'analyse syntaxico-sémantique des phrases simples à adverbe figé

### 3.0 Introduction

Notre objectif étant la description morpho-syntaxique et sémantique, la classification et la reconnaissance automatique des adverbes (semi-)figés de phrase du grec moderne, les questions qui se posent sont toujours celles de Z. S. Harris (1976) :

- « Un adverbe est un prédicat qu'il faut reconstituer avec un verbe support. Avec quel verbe support le construire ?
- Comment s'articulent syntaxiquement le prédicat adverbial et les autres prédicats de la phrase ? ».

Ces questions semblent découler de l'hypothèse que l'étude des compléments circonstanciels (ou adverbes) constitue un programme complexe de recherches qui doit passer principalement par l'examen systématique de combinaisons entre des phrases simples du type  $N_0 V W$  avec des adverbes de formes variées (*Adv*). Cette hypothèse a déjà été justifiée par M. Gross (1990a), qui a mis au point l'analyse de l'adverbe par « introduction coréférentielle » (cf. ci-après).

A de nombreuses reprises, nous avons explicité des relations entre adverbes (figés ou libres) et phrases variées au moyen de phrases simples qui paraphrasaient une contrainte ou une portée. Ces phrases simples comportaient souvent des verbes supports, tels que *είμαι* *Prép/être* *Prép* (cf. III, 1.1.1) ou *έχω*/avoir (cf. III, 1.1.1) ou encore des verbes performatifs comme *ρωτώ*/demander (cf. III, 2.1.2). Par ailleurs, nous avons délimité les adverbes figés par leur constitution interne et leurs distributions figées ainsi que par leur introduction complexe dans la phrase simple (cf. I, 2.3).

Dans ce chapitre, nous cherchons à généraliser l'analyse syntaxique des adverbes et détailler plus particulièrement le processus d'introduction coréférentielle. Dans ce but, nous ferons appel à des verbes supports spécifiques de compléments circonstanciels afin de reconstruire les phrases élémentaires sous-jacentes à chaque adverbe faisant partie de cette étude.

### 3.1 Les verbes supports d'occurrence

Rappelons que les structures *Prép Dét Modif N*, abrégés ici en *Prép X*, peuvent être aussi des prédicats en *είμαι/être* (cf. III, 1.3). Reprenons ici les exemples (22) et (23), déjà étudiés dans III, 1.3 :

$N_0 V N_1 \text{Prép } X (= : \text{Prép Dét } C \text{ GC:G}) = :$

(22) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της υπό την επήρεια του αλκοόλ*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> sous l'empire<sub>-Afs</sub> l'alcool<sub>-Gns</sub>*

(Réa a abandonné son poste **sous l'empire de l'alcool**)

$N_0$  είμαι/être *Prép X* =:

(22a) *H Ρέα είναι υπό την επήρεια του αλκοόλ*  
*Réa<sub>-Nfs</sub> est sous l'empire<sub>-Afs</sub> l'alcool<sub>-Gns</sub>*

La construction (22a) explicite les relations de portée entre *Prép X* et la phrase simple (22), dans laquelle figure le complément prépositionnel. Bien évidemment, *Prép X* porte sur le sujet de la phrase ( $N_0$  =: η Ρέα/Ρέα).

$N_0 V N_1 Adv$  (=: *Prép C GC:G*) =:

(23) *H Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για λόγους υγείας*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
(Ρέα a abandonné son poste **pour raison de santé**)

$N_0$  είμαι/être *Adv* =:

(23a) \**H Ρέα είναι για λόγους υγείας*  
\**Réa<sub>-Nfs</sub> est pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*

En revanche, la construction en *είμαι/être* est interdite pour le complément prépositionnel de la phrase (23), malgré sa similarité formelle avec le complément de la phrase (22). C'est ainsi qu'on se rend compte de la différence de portée entre les deux compléments.

Toutefois, les adverbes figés retenus dans la présente étude « peuvent figurer dans des constructions en *είμαι/être* d'une autre nature » (M. Gross 1990a : 107). Ainsi, par nominalisation de la phrase (23), nous obtenons :

$V-n$  είμαι/être *Adv* (=: *Prép C GC:G*) =:

(23b) \**H εγκατάλειψη της δουλειάς της Ρέας ήταν για λόγους υγείας*  
\**L'abandon<sub>-Nfs</sub> le poste<sub>-Gfs</sub> la Réa<sub>-Gfs</sub> a été pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
(\*L'abandon du poste de Ρέα a été **pour raison de santé**)

La construction (23b) semble inacceptable. Mais, si nous considérons *είμαι/être* comme une variante de verbes supports tels que *συμβαίνει/arriver*, *γίνεται/se produire*, *λαμβάνει χώρα/avoir lieu*, etc., la construction produite serait du même statut syntaxique mais d'acceptabilité supérieure :

$V-n$  γίνεται/se produire *Adv* (=: *Prép C GC:G*) =:

(23c) ?*H εγκατάλειψη της δουλειάς της Ρέας έγινε για λόγους υγείας*  
?*L'abandon<sub>-Nfs</sub> le poste<sub>-Gfs</sub> la Réa<sub>-Gfs</sub> s'est produit pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
(?L'abandon du poste de Ρέα s'est produit **pour raison de santé**)

Ces formes verbales –il s'agit en effet des verbes supports d'occurrence– peuvent être vues comme des extensions du verbe support *είμαι Prép/être Prép*, puisqu'elles jouent le même rôle que ce dernier dans le processus d'introduction coréférentielle. (cf. A. Balibar-Mrabti

1990). Les verbes supports d'occurrence<sup>46</sup> servent donc à reconstruire les phrases élémentaires sous-jacentes aux groupes adverbiaux prédicatifs car ils lient des occurrences d'événements (décrites par les prédicats verbaux) aux circonstances de ces événements (désignées par les compléments adverbiaux) (cf. M. Gross 1990a : 108).

### 3.2 L'analyse de l'adverbe figé par « introduction coréférentielle »

L'analyse de l'adverbe figé par « introduction coréférentielle » comporte :

- d'une part, la formation d'un ou plusieurs liens pronominaux, qui explicitent les relations du complément circonstanciel (ou adverbe) avec la phrase simple où il apparaît (ces relations sont désignées par la notion de portée) ;
- et, d'autre part, l'effacement d'un verbe particulier (notamment d'un verbe support d'occurrence ou, parfois, d'un verbe performatif), dont l'adverbe est le complément spécifique.

Cette analyse rend donc compte de la portée de l'adverbe sur un constituant de la phrase simple ou sur la phrase entière (cf.. III, 2.1).

A titre d'illustration, dérivons ici l'adverbe figé de l'exemple (23). Ainsi, partant des deux occurrences suivantes, nous obtenons :

*P # Το (E+γεγονός) ότι P Vsup Adv =:*  
*(P # (E+Le fait) que P Vsup Adv)*

(23d) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # Το (E+γεγονός) ότι η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της έγινε για λόγους υγείας*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> # Le (E+fait<sub>-Nns</sub>) QU<sub>ind</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> s'est produit pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
*(Réa a abandonné son poste # (E+Le fait) que Réa ait abandonné son poste s'est produit pour raison de santé)*

Notons que la construction à verbe support comporte un sujet phrastique événementiel, à savoir  $N_0$  =: *Το (E+γεγονός) ότι P/Le (E+fait) que P*.

Par pronominalisation du sujet phrastique de (23d) par la règle [Pronomin.  $N_0$ ], nous obtenons :

*P # Αυτό Vsup Adv =:*  
*(P # Cela Vsup Adv)*

(23e) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # Αυτό έγινε για λόγους υγείας*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> # Cela<sub>-Nns</sub> s'est produit pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
*(Réa a abandonné son poste # Cela s'est produit pour raison de santé)*

<sup>46</sup> Pour les verbes supports d'occurrence, cf. M. Gross (1988a, 1990a), G. Gross (1988) et, dans une perspective plus sémantique, cf. L. Gosselin (1985). A propos de ces verbes, Z. S. Harris (1976) parle d'« opérateurs ».

La réduction à zéro du pronom et du *Vsup*, par application de la règle [*Pro Vsup z.*], fournit la phrase simple de départ :

$P \# \text{Αυτό } V_{sup} \text{ Adv} = P \text{ Adv} =:$   
( $P \# \text{Cela } V_{sup} \text{ Adv} = P \text{ Adv}$ )

(23) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για λόγους υγείας*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a abandonné le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> pour raisons<sub>-Amp</sub> santé<sub>-Gfs</sub>*  
(Réa a abandonné son poste **pour raison de santé**)

Notons que la reconstruction des phrases élémentaires sous-jacentes aux groupes adverbiaux prédicatifs fait partie du processus général de la sélection ou de la cooccurrence (A. Balibar-Mrabti 1990 : 68). Introduire alors un verbe support ou, inversement, le réduire à zéro forme un seul et même mécanisme que différentes règles permettent de formaliser.

## Chapitre 4. Description syntaxico-sémantique des adverbes de date

### 4.0 Introduction

Les formes servant à l'expression du temps englobent à la fois des éléments autonomes et non-autonomes du lexique et de la grammaire des langues. La catégorie des formes non-autonomes comporte les suffixes de la conjugaison des verbes (*i.e.* *-όμουν/-ais* est le suffixe de l'imparfait), les particules de la formation des temps composés (*i.e.* *θα* est la particule du futur), des prépositions spécialisées (*i.e.* *κατά τη διάρκεια*/pendant), des conjonctions de subordination (*i.e.* *μόλις*/dès que). Les formes autonomes sont traditionnellement désignées par les appellations d'« adverbe de temps », de « complément circonstanciel de temps » ou de « proposition subordonnée circonstancielle de temps » (cf. M. Triantaphyllidis 2000, C. Clairis ; G. Babiniotis 1999).

Ces dernières formes sont souvent subdivisées en diverses catégories, telles que la « date », la « durée », la « fréquence » et d'autres, s'appuyant sur une analyse interprétative des termes de temps. Mais, l'ensemble des formes attachées à l'expression du temps se présente comme syntaxiquement et sémantiquement fort hétérogène. La difficulté majeure de l'étude de cet ensemble est due alors à « la mixité sens-forme des concepts utilisés » (M. Gross 1990a : 206). Comme le note C.-S. Hong (1975 : 151), « si l'on examine ces adverbes d'une manière un peu plus rigoureuse en appliquant la méthode d'analyse sémique, on ne peut constater la réalisation dans ces lexèmes, d'aucun sémème constitué uniquement des sèmes du système sémique de la temporalité ».

Or, il est clair que l'interprétation des expressions de temps dépend :

- d'une part, de leur constitution interne (des changements de déterminants et de modificateurs peuvent en effet entraîner des changements d'interprétation) ;
- d'autre part, du choix du prédicat verbal (l'aspect du prédicat verbal peut également affecter l'interprétation d'une expression de temps).

Dans ce chapitre, nous cherchons à décrire systématiquement un sous-ensemble des formes autonomes attachées à l'expression du temps, à savoir les adverbes et les compléments circonstanciels exprimant une « date », abrégés ici en adverbes de date. Pour y parvenir, nous nous efforcerons d'abord de généraliser la notion intuitive de « date », en lui donnant une base formelle. Nous étudierons ensuite quelques combinaisons lexicales liées à une « date » ainsi que les contraintes nécessaires pour qu'elles jouent le rôle d'adverbes de date dans la phrase. Une fois la délimitation des combinaisons lexicales effectuée, nous procéderons à leur introduction dans la phrase élémentaire. Pour cela, nous ferons appel à des verbes supports spécifiques et à des noms classificateurs appropriés.

Etant donné l'ampleur du domaine d'étude, nous nous proposons de nous limiter ici à une étude préliminaire de formes intervenant dans les adverbes de date. Par conséquent, nous excluons, à ce stade de la recherche, les interprétations élaborées « liées à une mauvaise reproductibilité des notions de sens abstraites » (M. Gross 1990a : 206). Par ailleurs, notre objectif final est la description systématique de cette partie du lexique et sa représentation formalisée à des fins d'analyse automatique (lexicale ou syntaxique) des textes grecs (cf. V, 1.5.2.1). Pour atteindre notre but, nous nous appuyerons largement sur les travaux de D.



Maurel (1989, 1990a, 1990b) et de M. Gross (1990a, 2002), réalisés sur les adverbes de date du français.

#### 4.1 Généralisation de la notion de « date » et repérage des adverbes de date

M. Gross (1990a : 206) remarque que « toute la difficulté du problème de temps réside dans l'établissement d'une correspondance cohérente entre des catégories intuitives comme 'date', 'durée', 'présent', 'futur', 'début', 'fin', 'fréquence', 'répétition' et les formes que sont les mots isolés ou les constructions ». La notion de « date » est mise traditionnellement en relation avec celle de « durée ». Dans une optique sémantique ou même pragmatique, on admet que la notion de « durée » se construit à partir de la notion de « date ». Dans ce sens, les « dates » peuvent être vues comme des points de l'axe du temps orienté de gauche à droite. Les « durées » constituent donc des intervalles de cet axe, explicitées par leurs bornes, c'est-à-dire deux dates explicites par rapport à la date d'élocution (M. Gross 1990a : 211-213).

L'interprétation « date » ou « durée » des compléments n'est pas uniquement liée à la construction des noms (notamment des *Ntps*) à l'intérieur des groupes nominaux (prépositionnels ou non). Elle dépend aussi de la combinaison de ces groupes avec certains prédicats verbaux ainsi que de la nature de leurs sujets et compléments (M. Gross 1990a : 219). Pour déduire alors l'interprétation de « date », nous appliquerons une méthode purement syntaxique, mise au point par Z. S. Harris (1968) et reprise par M. Gross (1990a, 2002). Il s'agit de reconstituer dans les groupes nominaux (ou compléments) (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps* des substantifs particuliers, tels que *Ntps* =: *χρονολογία/date* + *ημερομηνία/date*, qui fournissent directement l'interprétation de « date ». Nous aborderons cette méthode d'analyse, à la fois formelle et empiriquement contrôlée, dans le sous-chapitre 4.2 de cette partie.

Notre étude comportera préalablement une classification formelle des compléments (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps*, susceptibles de jouer le rôle d'adverbes de date. Au sein de cet ensemble, nous pouvons distinguer diverses sous-catégories qui ont des contraintes distributionnelles et combinatoires spécifiques ainsi que des interprétations différentes comme, par exemple, les dates absolues, les dates relatives, les dates indéfinies, les dates horaires, les dates répétitives, les intervalles, etc. Après avoir délimité, dans la mesure du possible, les noms de temps sur lesquels se construisent les compléments (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps*, nous esquisserons l'étude de la constitution interne des adverbes de date absolue.

Notons, tout d'abord, que les adverbes de date, tout comme la plupart des adverbes figés étudiés ici, sont des compléments essentiels de verbes supports d'occurrence à sujet phrastique événementiel (cf. III, 3.2), à savoir :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= Adv+Prép Dét Adj C+Prép Dét C Modif) =:$

- (1) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι (χθες+μέσα στα άγρια χαράματα+στις 5 Μαρτίου 2005)*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> (hier+dans aux sauvages aubes<sub>-Anp</sub>+aux 5 Mars<sub>-Gms</sub> 2005)*  
 (Réa est arrivée à Paris (hier+à l'aube+le 5 mars 2005))

*To (E+γεγονός) ότι P (=: N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub>) Vsup Adv =:*  
*((E+Le fait) que P (=: N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub>) Vsup Adv)*

=(1a) *To (E+γεγονός) ότι η Ρέα έφτασε στο Παρίσι συνέβη (χθες+μέσα στα άγρια  
χαράματα+στις 5 Μαρτίου 2005)*  
*Le (E+fait-*Nns*) QU<sub>ind</sub> la Réa-*Nfs* est arrivée au Paris-*Ans* s'est produit (hier+dans aux  
sauvages aubes-*Anp*+aux 5 Mars-*Gms* 2005)*  
*((E+Le fait) que Réa soit arrivée à Paris s'est produit (hier+à l'aube+le 5 mars 2005))*

De manière générale, pour repérer les adverbes de date nous avons recours au test de la question en *πότε;/quand ?* (cf. I, 1.3.1). Ainsi, à la question :

(1i) *(Πότε+\*Πού+\*Πώς) έφτασε η Ρέα στο Παρίσι;*  
*(Quand+\*Où+\*Comment) est arrivée la Réa-*Nfs* au Paris-*Ans*?*  
*((Quand+\*Où+\*Comment) Réa est-elle arrivée à Paris ?)*

nous pouvons répondre par l'un quelconque des trois adverbes dans le paradigme de l'exemple (1).

D'autres formes interrogatives complexes, spécifiques de ces compléments, peuvent jouer le même rôle que le pronom interrogatif *πότε;/quand ?* (cf. S. Voyatzi 2003). Ainsi, la forme de question associée à l'adverbe de l'exemple :

*N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> Adv (=: Prép Dét C Modif) =:*

(2) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι στις 12 η ώρα το μεσημέρι*  
*La Réa-*Nfs* est arrivée au Paris-*Ans* aux 12 l'heure-*Afs* le midi-*Ans**  
*(Réa est arrivée à Paris à midi)*

est la suivante :

(2i) *(Πότε+Τι ώρα) έφτασε η Ρέα στο Παρίσι;*  
*(Quand+Que heure-*Afs*) est arrivée la Réa-*Nfs* au Paris-*Ans*?*  
*((Quand+A quelle heure) Réa est-elle arrivée à Paris ?)*

L'étude lexicale et distributionnelle du complément (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps* s'articule autour de deux notions essentielles : celle de « nom de temps », noté *Ntps*, et celle d'« adverbe de temps », noté *Advtps*. Nous les examinerons dans les sections suivantes.

#### 4.1.1 Les noms de temps (*Ntps*)

Une notion première est celle de nom de temps. Les noms de temps peuvent être subdivisés en plusieurs catégories, la base de cette subdivision étant morphologique (plutôt formelle) ou syntaxico-sémantique.

##### 4.1.1.1 Catégorisation morphologique des noms de temps

Du point de vue morphologique, les *Ntps* peuvent correspondre à des :

- noms simples :

*ώρα/heure, χρόνος/temps, πρωινό/matinée ;*

- noms composés en principe analysables, notés *Ntca* :

*ο επόμενος μήνας/le mois suivant, μια μέρα της εβδομάδας/un jour de la semaine ;*

- noms composés inanalysables, c'est-à-dire non-compositionnels du point de vue sémantique, notés *Ntci* :

*τέταρτο της ώρας/quart d'heure, κλάσμα του δευτερολέπτου/fraction de seconde ;*

- des groupes nominaux figés où la combinaison *Dét\_Ntps* est figée et le modifieur est zéro, notés *Ntfg* :

*το παρά πέντε/≅la dernière minute, τη(ν) τελευταία<sup>47</sup> στιγμή/le dernier moment ;*

- et des groupes nominaux semi-figés, c'est-à-dire des cas de fixité intermédiaire où, par exemple, le déterminant est contraint, notés *Ntsf* :

*κάνα δυο (χρόνια+μέρες+ώρες+...)/≅à peu près deux (ans+jours+heures+...)*

Dans le dernier exemple, le déterminant indéfini 'aoristologique' *κάνα/≅quelque* se combine uniquement avec le déterminant numéral cardinal *δυο/deux* (D. Holton *et al.* 2000 : 104).

#### 4.1.1.2 *Catégorisation syntaxico-sémantique des noms de temps*

Du point de vue syntaxico-sémantique, les *Ntps* englobent :

- des noms communs comme les divisions techniques du temps, notés *Ntdt* :

allant de *κλάσμα του δευτερολέπτου/fraction de seconde* jusqu'à *χιλιετία/millénaire* ;

- des noms communs considérés comme les subdivisions (ou parties) habituelles de la journée et qui peuvent être employés en tant qu'adverbes et noms à la fois, à cause de leur déterminant optionnel, notés *Ntdj* :

*πρωί/matin, μεσημέρι/midi, βράδυ/soir, μεσάνυχτα/minuit ;*

- des noms proches de noms propres, notés *Ntpr*. Sémantiquement, ils évoquent les noms propres, qui font référence à des entités déterminées de manière unique du point de vue extra-linguistique (M. Gross 1990a : 46). Morphologiquement, il s'agit des formes capitalisées, ce qui les rapproche davantage de noms propres. Etant donné leur nombre restreint, nous les avons subdivisés comme suit :

- les noms des jours de la semaine, notés *Njour* :

<sup>47</sup> L'adjectif pré-nominal, pris en compte obligatoirement avec le déterminant, joue le rôle de déterminant adjectival.

- allant de *Δευτέρα*/lundi jusqu'à *Κυριακή*/dimanche ;
- les noms des mois de l'année, notés *Nmois* :
- allant de *Ιανουάριος*/janvier jusqu'à *Δεκέμβριος*/décembre ;
- les noms des saisons de l'année, notés *Nsais* :
- allant de *χειμώνας*/hiver jusqu'à *καλοκαίρι*/été<sup>48</sup> ;
- les noms des fêtes<sup>49</sup>, notés *Nfête* :
- Πάσχα*/Pâques, *Χριστούγεννα*/Noël, *Αποκριά*/Carnaval ;
- les nombres associés aux années, notés *Nan* : 1978, 2005 ;
  - et les millésimes, notés *Nmill* : '90, 90, *ενενήντα*/quatre-vingts ;
  - des substantifs non spécifiques qui se comportent plutôt comme des pronoms indéfinis, notés *Ntpi* :

*καιρός*/temps, *χρόνος*/temps ou *στιγμή*/instant ;

- des substantifs qui jouent souvent le rôle de déterminants nominaux, notés *Ntdn* :

*μια περίοδος δέκα ημερών*/une **période** de dix jours ;

*μια διάρκεια πέντε μηνών*/une **durée** de cinq mois ;

*ένα χρονικό διάστημα δύο χρόνων*/un **intervalle** de deux ans ;

- des noms relationnels exigeant un complément de nom au génitif, notés *Ntrl* :

*επαύριο* GN:G/**lendemain** de N ;

*παραμονή* GN:G/**veille** de N ;

En grande partie, il s'agit des adjectifs substantivés, par exemple :

*προηγούμενη* (E+μέρα) GN:G/(E+jour) **précédent** de N ;

*επομένη* (E+μέρα) GN:G/(E+jour) **suisant** de N ;

- des noms qui incorporent des notions de temps pour des raisons diverses, notés *Ntrd*. Par exemple, des noms spécifiques dont le sens est celui de repas combiné à une certaine date horaire :

<sup>48</sup> Les *Nsais* peuvent également apparaître capitalisés, notamment lorsque *Dét*=: *E*.

<sup>49</sup> Les noms des fêtes, constitués d'un nom propre humain au génitif (notés *Nfêteh*), ne font pas partie de la sous-catégorie *Nfête*. Par exemple :

Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι (\*E+του) **Αη-Γιαννιού**

La Réa<sub>Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>Ans</sub> (\*E+le) **St-Jean**<sub>Gms</sub>

(Réa est arrivée à Paris à **la St. Jean**)

La combinaison *Ddéf*:G\_*Nfêteh*:G n'admet pas de modifieur. Le *Ddéf* est essentiel.

μεισημεριανό/déjeuner, δείπνο/dîner, κολατσιό/collation ;

ou bien des noms comme :

ημίχρονο/mi-temps, θεατρικό διάλειμμα/entracte, σχολικό διάλειμμα/récréation ;

- des noms résultants de nominalisations de verbes, notés *N<sub>tvn</sub>*. En général, ils conservent les propriétés aspectuelles des verbes associés et incorporent des dates et des durées (cf. P.-A. Buvet ; L. Jung-Hae 1996) :

έναρξη/début, παύση/pause, λήξη/fin, διακοπή/interruption ;

- et, enfin, de termes complexes plus ou moins techniques, notés *N<sub>ttc</sub>* :

περίοδος προσαρμογής/période d'adaptation, χρόνος εισόδου/temps d'accès.

Pour la délimitation et la sous-catégorisation sémantique des noms de temps, nous avons procédé au traitement par « noms classifieurs » (cf. Z. S. Harris 1968). A. Guillet (1986 : 100) remarque que « la notion de ‘nom classifieur’, malgré ses limites, est opératoire pour certains cas et surtout sensiblement plus précise que les traits sémantiques traditionnels ». Un nom est dit classifieur d'un ensemble de compléments si, lorsqu'il est placé en position *N<sub>0</sub>* dans la structure classificatoire *N<sub>0</sub> είναι ENA/est UN N<sub>clas</sub>*, la phrase produite est vraie pour le sens commun. Par exemple :

*N<sub>0</sub> είναι μια N<sub>clas</sub> (= : μέρα της εβδομάδας) = :*  
(*N<sub>0</sub>* est un *N<sub>clas</sub>* (= : jour de la semaine))

*Η Δευτέρα είναι μια μέρα της εβδομάδας*  
*Η Τρίτη είναι μια μέρα της εβδομάδας*

.....

*Η Κυριακή είναι μια μέρα της εβδομάδας*

(Le (lundi+mardi+...+dimanche) est un jour de la semaine))

Ainsi, le classifieur *N<sub>clas</sub>*=: *N<sub>jour</sub>* énumère les sept jours de la semaine. Nous avons donc dressé des listes systématiques de tous ces noms, au moins pour le vocabulaire courant. Notre liste finale comporte à ce jour à peu près 500 entrées.

#### **4.1.2 Les adverbess de temps (*Advtps*)**

Une deuxième notion usuelle est celle d'adverbe de temps. Les adverbess de temps peuvent être subdivisés en trois grandes catégories, la base de cette subdivision étant strictement morphologique (plutôt formelle) (cf. V, 1.5.1.1).

##### **4.1.2.1 Catégorisation morphologique des adverbess de temps**

Du point de vue morphologique, les *Advtps* comportent :

- des formes simples (figées ou libres) :

*χθες/hier, σήμερα/aujourd'hui, κάποτε/parfois, σποραδικά/occasionnellement ;*

- des formes composées (cf. V, 1.5.1.4) :

*ολημερίς-οληνοχτίς/toute la journée toute la nuit, πρωί-πρωί/de bon matin ;*

- et des formes prépositionnelles (semi-)figées comportant un nom de temps (cf. III, 1.4.1), et dont la structure lexicale est : *(E+Prép) (E+Dét) (E+Modif) Ntps*. Ces formes figurent déjà dans nos tables de lexique-grammaire puisqu'elles sont non-compositionnelles :

*από καιρό σε καιρό/de temps en temps, στο (εγγύς+άμεσο) μέλλον/dans l'avenir immédiat.*

Il existe aussi des *Advtps* dont la préposition introductrice est soit zéro soit optionnelle, respectivement :

*χειμώνα καιρό/≡en plein hiver, άνοιξη εποχή/≡en plein printemps<sup>50</sup> ;  
(E+μέσα σε) τα (άγρια+μαύρα) μεσάνυχτα/à l'aube.*

#### 4.1.3 Problèmes de distinction entre noms de temps et adverbes de temps

Lorsque le complément est introduit par la préposition « zéro », la distinction entre noms et adverbes de temps n'est pas évidente (cf. A. Borillo 1986). Rappelons que, parmi les *Ntps*, il existe des formes qui ont à la fois des propriétés de substantifs, puisqu'ils peuvent apparaître dans des positions syntaxiques argumentales de noms et dans la position de complément circonstanciel. Il s'agit bien entendu des sous-catégories de noms de parties du jour (*Ntdj*) et de noms propres de temps (*Ntpr*). Nous les observons comme sujets dans :

*N<sub>0</sub> (= Ntdj) είμαι/être Adj =:*

- (3) *(?\*E+H) νύχτα είναι η ιδανικότερη στιγμή της ημέρας για ξεκούραση  
(\*E+La) nuit<sub>Nfs</sub> est l'idéal<sub>Nfs+comp</sub> moment<sub>Nfs</sub> la journée<sub>Gfs</sub> pour repos<sub>Afs</sub>  
(La nuit est le moment de la journée le plus idéal pour se reposer)*

Mais, étant donné que le grec moderne est une langue à cas et que les positions syntaxiques de noms sont marquées morphologiquement (*i.e.* le nominatif est la marque du sujet), nous avons systématiquement exclu de notre étude des adverbes les occurrences où ces noms apparaissent au nominatif (exemple 3).

En revanche, les *Ntdj* peuvent être adverbes qu'ils soient accompagnés ou non d'un déterminant :

*N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> Adv (= (E+Dét) Ntdj) =:*

- (4) *Ο Αντρέας έμεινε στο Παρίσι (E+μία+κάποια) νύχτα  
Le Andréas<sub>Nms</sub> est resté au Paris<sub>Ans</sub> (E+une+certaine) nuit<sub>Afs</sub>*

<sup>50</sup> Concernant ces adverbes, cf. IV, 3.4.1.

(Andréas est resté à Paris (**une+une certaine**) **nuit**)

A noter qu'en grec moderne, l'accusatif peut marquer la position syntaxique de complément d'objet ou celle de complément circonstanciel (ou adverbe) (exemple 4). Dans les deux cas, les compléments peuvent être déterminés ou non (cf. II, 2.2.3).

Il en est de même pour les *Ntpr*. Par exemple, le nom du jour de la semaine (*Njour*=: *Δευτέρα/lundi*) est sujet dans :

$N_0 (= N_{jour}) \text{ είμαι/être Adj} =:$

- (5) (?\*E+H) *Δευτέρα είναι η χειρότερη μέρα της εβδομάδας*  
(?\*E+Le) *Lundi<sub>Nfs</sub> est le pire jour<sub>Nfs</sub> la semaine<sub>Gfs</sub>*  
(Le lundi est le plus mauvais jour de la semaine)

Mais, il est clairement adverbe dans :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= (E+Dét) N_{jour}) =:$

- (6) *Ο Αντρέας έμεινε στο Παρίσι (?E+την+μια) Δευτέρα*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> est resté au Paris<sub>Ans</sub> (?E+le+un) Lundi<sub>Afs</sub>*  
(Andréas est resté à Paris (**le+un**) **lundi**)

Par ailleurs, les *Ntpr* mettent en jeu diverses contraintes de déterminant, que nous devons examiner « cas par cas » afin d'aboutir à une étude précise de la constitution interne du complément (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps*. Ainsi, les *Nan* et les *Nmill* sont uniquement déterminés par l'article défini dans des combinaisons produisant des adverbes de date<sup>51</sup> :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= Ddéf (Nan+Nmill)) =:$

- (7) *Ο Αντρέας έμεινε στο Παρίσι (\*E+\*κάποιο+\*ένα+το) (1995+'90)*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> est resté au Paris<sub>Ans</sub> (\*E+\*certain<sub>Ans</sub>+\*un<sub>Ans</sub>+le<sub>Ans</sub>) (1995+'90)*  
(Andréas est resté à Paris **en (1995+90)**)

Contrairement au français (M.Gross 1990a : 210), en grec moderne, les *Nmois* semblent pouvoir être employés comme des adverbes lorsque *Dét*=: *E* :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= N_{mois}) =:$

- (8) ?*Ο Αντρέας έμεινε στο Παρίσι Ιούνιο*  
?*Le Andréas<sub>Nms</sub> est resté au Paris<sub>Ans</sub> Juin<sub>Ams</sub>*  
(Andréas est resté à Paris **en juin**)

<sup>51</sup> Dans des compléments circonstanciels (ou adverbes) de durée, ils peuvent aussi recevoir le prédéterminant *όλος-η-ο/tout*, à savoir :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= Préd Ddéf (Nan+Nmill)) =:$

*Ο Αντρέας έμεινε στο Παρίσι όλο το (1995+'90)*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> est resté au Paris<sub>Ans</sub> tout le<sub>Ans</sub> (1995+'90)*  
(Andréas est resté à Paris **tout le (1995+90)**)

Ils peuvent aussi apparaître dans des combinaisons telles que :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : N_{mois} N_{tdt}) = :$

(8a) *Ο Αντρέας έμεινε στο Παρίσι Ιούνιο μήνα*

*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est resté au Paris<sub>-Ans</sub> Juin<sub>-Ams</sub> mois<sub>-Ams</sub>*

(Andréas est resté à Paris **au mois de juin**)

A la suite de ces observations, il semblerait qu'une distinction possible entre *Ntps* et *Advtps* soit fondée sur la présence ou l'absence de déterminant. Ainsi, les *Ntps* s'emploieraient toujours avec un déterminant, alors que les *Advtps* s'emploieraient obligatoirement sans déterminant. Cependant, les cas des *Ntdj* et *Ntpr* examinés ici, restant problématiques, nous n'avons eu qu'à dresser des listes exhaustives de toutes leurs combinaisons possibles.

#### 4.1.4 Adverbes de date absolue

Du point de vue sémantique, nous distinguons<sup>52</sup> les adverbes de date en deux grandes catégories, à savoir :

- les adverbes de « date absolue », qui désignent les dates du calendrier, en définissant les événements décrits par les prédicats sur l'axe du temps :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : D_{ét} N_{jour} Prép GC) = :$

(9) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις πέντε Μαρτίου δύο χιλιάδες πέντε*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> le Lundi<sub>-Afs</sub> aux cinq<sub>-Afp</sub> Mars<sub>-Gms</sub> deux mille cinq<sub>-Anp</sub>*

(Réa est arrivée à Paris **le lundi 5 mars 2005**)

- les adverbes de « date relative », qui désignent les dates repérées par rapport à un événement antérieur ou au moment de l'élocution de la phrase :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : D_{ét} N_{jour} Prép GN+Prép D_{ét} N_{tdt}) = :$

(10) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι (τη Δευτέρα μετά την άφιξη του Αντρέα+πριν δύο ώρες)*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> (le Lundi<sub>-Afs</sub> après l'arrivée<sub>-Afs</sub> le Andréa<sub>-Gms</sub>+avant deux heures<sub>-Afp</sub>)*

(Réa est arrivée à Paris **(le lundi après l'arrivée d'Andréas+il y a deux heures)**)

Nous nous proposons d'étudier ici la composition lexicale et les restrictions distributionnelles des adverbes de « date absolue » puisque ceux-ci forment une sous-classe d'adverbes de date plus ou moins bien délimitée. De plus, leur présence dans les textes grecs est très fréquente.

Notons, tout d'abord, que ces adverbes sont des groupes nominaux construits sur des *Ntps* spécifiques. Ils peuvent donner lieu à des formes alphabétiques (exemple 9), numériques (exemple 9a) ou alphanumériques (exemple 9b) :

<sup>52</sup> Concernant cette distinction, cf. M. Gross 1990a, D. Maurel 1990a.



$N_0 V Loc N_1 Adv (= : Dét Njour Prép GC) = :$

(9a) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις (05-03-2005+05/03/2005+05.03.2005)*  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris le Lundi-Afs aux (05-03-2005+05/03/2005+05.03.2005)*  
(Réa est arrivée à Paris **le lundi 5 mars 2005**)

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : Dét Njour Prép GC) = :$

(9b) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις 5 Μαρτίου 2005*  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans le Lundi-Afs aux 5 Mars-Gms 2005*  
(Réa est arrivée à Paris **le lundi 5 mars 2005**)

Ces formes peuvent être complétées par un complément de nom qui explicite cette date, à savoir par un groupe nominal interprétant une « date horaire » (cf. M. Gross 2002 pour le français, S. Voyatzi 2003 pour le grec). Ainsi, la structure du groupe nominal lié à une « date absolue » peut être définie comme suit :

**Date absolue :**  $GNdateabsolue = : <Dét:A> Njour (E+σε) (E+<Ddéf:Ap>) Dnum (E+<Dét:Gs>) (Nmois+Dmois) (E+<Ddéf:Gs>) (E+Dan+Dmill) σε <Ddéf:Ap> GNdatehoraire$

En guise d'illustration, citons l'exemple suivant :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : GNdateabsolue) = :$

(9c) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις 5 Μαρτίου του 2005 στις 8 η ώρα το πρωί*  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans le Lundi-Afs aux 5 Mars-Gms le-Gms 2005 aux-Afp 8 l'heure-Afs le matin-Ans*  
(Réa est arrivée à Paris **le lundi 5 mars 2005 à 8 heures du matin**)

L'omission de tel ou tel des constituants de cette structure est possible. Ainsi, dans l'exemple ci-dessous, nous observons que  $<Dét:A> Njour = : E :$

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : GNdateabsolue) = :$

(9d) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι στις 5 Μαρτίου του 2005 στις 8 η ώρα το πρωί*  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans aux 5 Mars-Gms le-Gms 2005 aux-Afp 8 l'heure-Afs le matin-Ans*  
(Réa est arrivée à Paris **le 5 mars 2005 à 8 heures du matin**)

Outre les contraintes de cas, de nombre et de genre, affectant les composants du groupe nominal  $GNdateabsolue$ , nous observons d'autres restrictions imposées par des contraintes extralinguistiques. Par exemple, le déterminant numéral attaché au  $Nmois$  ou au  $Dmois$  est défini comme :  $Dnum = : Djour = : (1+2+3+...+31)$ .

La possibilité d'omission de constituants de la structure  $GNdateabsolue$  est soumise aux restrictions combinatoires d'ordre pragmatique, ce qui justifie des interdictions telles que :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : GNdateabsolue) = :$

(9e) \*Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι το Μάρτιο του 2005 στις 8 η ώρα το πρωί

\*La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> le Mars<sub>-Ams</sub> le Gns 2005 aux<sub>-Afp</sub> 8 l'heure<sub>-Afs</sub> le matin<sub>-Ans</sub>

(\*Réa est arrivée à Paris en mars 2005 à 8 heures du matin))

Nous remarquons aussi des permutations, mais celles-ci entraînent souvent des changements de cas :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : <Dét:A> Njour <Ddéf:Ap> GNdatehoraire) = :$

(10) Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις 8 η ώρα το πρωί

La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> le Lundi<sub>-Afs</sub> aux<sub>-Afp</sub> 8 l'heure<sub>-Afs</sub> le matin<sub>-Ans</sub>

(Réa est arrivée à Paris le lundi à 8 heures du matin))

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : <Ddéf:Ap> GNdatehoraire <Dét:G> Njour) = :$

=(10a) Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι στις 8 η ώρα το πρωί της Δευτέρας

La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> aux<sub>-Afp</sub> 8 l'heure<sub>-Afs</sub> le matin<sub>-Ans</sub> le Lundi<sub>-Gfs</sub>

(Réa est arrivée à Paris le lundi à 8 heures du matin))

D'autres variations concernent l'insertion, à des positions données dans le *GNdateabsolue*, de postdéterminants qui nuancent la précision des déterminants numériques :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= : <Dét:A> Njour <Ddéf:Ap> GNdatehoraire) = :$

(10b) Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις 8 η ώρα το πρωί ακριβώς

La Réa<sub>-Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>-Ans</sub> le Lundi<sub>-Afs</sub> aux<sub>-Afp</sub> 8 l'heure<sub>-Afs</sub> le matin<sub>-Ans</sub> exactement

(Réa est arrivée à Paris le lundi à 8 heures pile du matin))

Toutes ces combinaisons lexicales peuvent être décrites dans une grammaire locale (cf. V, 1.5.2.1), tout en tenant compte des contraintes et des variations mises en jeu. Leur emploi dépend évidemment du prédicat verbal, sur lequel elles s'appliquent.

#### 4.2 L'analyse des adverbes de date au moyen de noms classifieurs effaçables

L'analyse syntaxique dérivationnelle qui permet d'introduire le groupe nominal *GNdateabsolue* (ainsi que le groupe nominal *GNdate* en général) dans la position syntaxique de l'adverbe de date dans une phrase élémentaire est fournie par un nom classifieur effaçable. Cette analyse nous permet de décire formellement la notion sémantique de « date » (cf. III, 4.1).

Le nom *ημερομηνία*/date est défini comme le classifieur pour toutes les formes interprétant une date, selon le processus classificatoire décrit dans III, 4.1.1.2. Ainsi :

*N<sub>0</sub> είναι μια Nclas (= : ημερομηνία) =:*  
(*N<sub>0</sub> est une Nclas (= : date)*)

*Η Δευτέρα 5 Μαρτίου 2005 είναι μια ημερομηνία*  
*Ο Ιούνιος του 2005 είναι μια ημερομηνία*

.....

((*Le (lundi 5 mars 2005+juin 2005) est une date*))

Rappelons encore que les adverbes de date sont des compléments essentiels de verbes supports d'occurrence à sujet phrastique événementiel (cf. III, 4.1). Ainsi, pour dériver syntaxiquement l'adverbe de « date absolue » de l'exemple (9b), nous partons des deux occurrences suivantes :

*GNdate είναι μία Ndate # Το (E+γεγονός) ότι P Vsup Ndate =:*  
(*Ndate est une Ndate # (E+Le fait) que P Vsup à Ndate*)

*Η Δευτέρα 5 Μαρτίου 2005 είναι μία ημερομηνία # Το (E+γεγονός) ότι η Ρέα έφτασε στο Παρίσι έγινε αυτή την ημερομηνία*

*Le Lundi-Nfs 5 Mars-Gms 2005 est une date-Nfs # Le (E+fait-Nns) QU<sub>ind</sub> la Réa-Nfs soit arrivée au Paris-Ans s'est produit cette la date-Afs*

(*Le lundi 5 mars est une date # (E+Le fait) que Réa soit arrivée à Paris s'est produit à cette date*)

Par relativation à *Vsup=*: *είμαι/être*, nous obtenons :

*Το (E+γεγονός) ότι P Vsup Ndate που είναι GNdate =:*  
(*(E+Le fait) que P Vsup à Ndate qui est Ndate*)

*Το (E+γεγονός) ότι η Ρέα έφτασε στο Παρίσι έγινε την ημερομηνία που είναι η Δευτέρα 5 Μαρτίου 2005*

*Le (E+fait-Nns) QU<sub>ind</sub> la Réa-Nfs soit arrivée au Paris-Ans s'est produit la date-Afs qui est le Lundi-Nfs 5 Mars-Gms 2005*

(*(E+Le fait) que Réa soit arrivée à Paris s'est produit à la date qui est le lundi 5 mars 2005*)

Par réduction (ou contraction, cf. M. Gross 1990a : 223) de la relative à *Vsup=*: *είμαι/être*, nous obtenons :

*Το (E+γεγονός) ότι P Vsup Ndate της GNdate =:*  
(*(E+Le fait) que P Vsup à Ndate de Ndate*)

*Το (E+γεγονός) ότι η Ρέα έφτασε στο Παρίσι έγινε την ημερομηνία της Δευτέρας 5 Μαρτίου 2005*

*Le (E+fait-Nns) QU<sub>ind</sub> la Réa-Nfs soit arrivée au Paris-Ans s'est produit la date-Afs le Lundi-Gfs 5 Mars-Gms 2005*

(*(E+Le fait) que Réa soit arrivée à Paris s'est produit à la date du lundi 5 mars 2005*)

L'effacement du nom classifieur *ημερομηνία/date*, considéré comme une « constante grammaticale redondante dans le contexte des verbes supports d'occurrence » (M. Gross 1990a : 220), fournit la phrase :

*To (E+γεγονός) ότι P Vsup GNdate =:*  
 ((E+Le fait) que P Vsup Ndate)

*To (E+γεγονός) ότι η Ρέα έφτασε στο Παρίσι έγινε τη Δευτέρα 5 Μαρτίου 2005*  
*Le (E+fait-Nns) QU<sub>ind</sub> la Réa-Nfs soit arrivée au Paris-Ans s'est produit le Lundi-Afs 5 Mars-Gms 2005*  
 ((E+Le fait) que Réa soit arrivée à Paris s'est produit le lundi 5 mars 2005)

qui est synonyme de la phrase (9b) :

*N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> Adv (=: GNdateabsolue) =:*

(9b) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι τη Δευτέρα στις 5 Μαρτίου 2005*  
*La Réa-Nfs est arrivée au Paris-Ans le Lundi-Afs aux 5 Mars-Gms 2005*  
 (Réa est arrivée à Paris le lundi 5 mars 2005)

Concernant cette méthode d'analyse, M. Gross (2002 : 36) note que « la mise en relation des formes à classifieurs avec des formes abrégées permet d'éviter l'emploi des traits sémantiques abstraits, éléments d'un métalangage toujours difficile à justifier. Par contraste, les classifieurs sont des noms de la langue qui sont soumis à des tests linguistiques d'acceptabilité et d'équivalence dont la reproductibilité peut toujours être évaluée ».

#### 4.2.1 Les verbes supports spécifiques de dates

Rappelons que les verbes supports d'occurrence, tels que *γίνεται/se produire, λαμβάνει χώρα/avoir lieu*, etc., peuvent supporter des adverbes de types sémantiques variés. Pour ce qui est des adverbes de date, nous pouvons également faire appel à d'autres verbes supports plus spécifiques, tels que *χρονολογείται/dater de*. Par exemple :

*To (E+γεγονός) ότι P Vsup Advdate =:*  
 ((E+Le fait) que P Vsup Advdate)

(9f) *To (E+γεγονός) ότι η Ρέα έφτασε στο Παρίσι χρονολογείται τη Δευτέρα 5 Μαρτίου 2005*  
*Le (E+fait-Nns) QU<sub>ind</sub> la Réa-Nfs soit arrivée au Paris-Ans date le Lundi-Afs 5 Mars-Gms 2005*  
 ((E+Le fait) que Réa soit arrivée à Paris date du lundi 5 mars 2005)

Après nominalisation du sujet phrastique, nous obtenons :

(9g) *Η άφιξη της Ρέας στο Παρίσι χρονολογείται τη Δευτέρα 5 Μαρτίου 2005*  
*L'arrivée-Nfs la Réa-Gfs au Paris-Ans date le Lundi-Afs 5 Mars-Gms 2005*  
 (L'arrivée de Réa à Paris date du lundi 5 mars 2005)

Le verbe *χρονολογείται/dater de* est donc considéré comme le support spécifique des adverbes de date du grec moderne.

### 4.3 Conclusion

Dans cette partie, nous avons principalement entrepris une brève analyse des adverbes libres (notés *Adj-a*), des compléments prépositionnels figés de phrases simples figées (notés *Prép C<sub>i</sub>*) et des compléments prépositionnels figés de phrases simples figées à verbe support *είμαι*/être (notés *Prép X*). Vu l'absence actuelle de travaux systématiques et détaillés sur les adverbes figés de phrase du grec moderne, il s'agissait pour nous de faire le tri des unités lexicales à classer dans la présente étude.

L'objectif principal de cette mise en œuvre était la distinction des adverbes figés de phrase des compléments formellement similaires mais syntaxiquement différents, en fonction d'un certain nombre de critères formels. Cette séparation nous a également permis de tracer une « ligne de démarcation » entre les phrases simples libres et les phrases simples figées, dont la différenciation n'est pas souvent évidente.

Par la suite, nous avons focalisé notre analyse sur les phrases simples à adverbes figés. Nous avons mis l'accent sur les relations que les adverbes entretiennent avec les différents constituants de la phrase (ou avec la phrase entière), où ils apparaissent.

La description systématique des adverbes de date a fait l'objet d'une étude à part. Cette étude a été concentrée sur les problèmes de la généralisation de la notion de « date », de la composition lexicale des compléments circonstanciels en lien avec une date ainsi que sur le choix d'un nom classificateur des dates.

## **Quatrième partie**

### **Classification des adverbes figés**

# Chapitre 1. Classification des adverbes figés

## 1.0 Introduction

Nombreux sont les grammairiens et les linguistes qui ont proposé des classifications des adverbes en général. L'aperçu rapide de ces recherches, que nous sommes en train de donner, n'est pas exhaustif<sup>1</sup> : nous nous contentons d'en tracer les grandes lignes et de citer les travaux les plus intéressants qui servent aujourd'hui de références pour la plupart des études portant sur les adverbes (indépendamment de la langue étudiée).

Ainsi, partant des classifications chez les grammaires traditionnelles (M. Triantaphyllidis 2000 : 377-385 pour le grec moderne et M. Grevisse 1986 pour le français) et des classifications « intuitivistes » (I. Hansén 1982), nous arrivons aux premiers travaux qui prennent en considération des critères hiérarchisés (H. Nilsson-Ehle 1941, A. Klum 1961 pour les adverbes de temps, G. Ernst 1977, P. Blumenthal 1980).

Mais, c'est en effet dans le cadre de la grammaire générative où apparaissent les premières tentatives d'établir des classifications des adverbes basées sur de « véritables tests ». Citons, notamment, les travaux de N. Chomsky (1965 : 102), de R. J. Jackendoff (1972) pour l'anglais et de R. Martin (1973, 1974) pour le français. En se servant d'une approche fonctionnelle, S. Greenbaum (1969) propose le premier classement complet des adverbes anglais en *-ly*.

Ce n'est que vers la deuxième moitié des années 70, que s'annoncent les grands travaux classificateurs, fondés sur des tests formels (C. Sabourin ; J. Chandioix 1977, O. Mordrup 1976, S. Schlyter 1977, R. Bartsch 1972 pour l'allemand). D'autres analyses plus spécifiques, mais très fines, méritent d'être citées, comme celles d'A. Borillo (1976), d'A. Balibar-Mrabti (1979, 1980), d'H. Nølke (1983, 1987) et de D. Leeman (1985, 1990), qui portent sur le français.

A partir des années 80, apparaissent les grands travaux synthétiques, portant sur l'ensemble lexical des compléments circonstanciels (A. Nakas 1987 et C. Clairis ; G. Babiniotis 2001, pour le grec moderne, L. Melis 1983, C. Molinier 1984a (adverbes en *-ment*) et Urs H. Naegeli-Frutschi 1987, pour le français). Une autre classification, tenant compte des « occurrences d'adverbes » et s'appuyant sur la notion d'« incidence sémantique », est à signaler : la classification proposée par O. Ducrot (1980 : 37-39).

Enfin, ce n'est qu'avec l'ouvrage de M. Gross (1990a) que les adverbes figés trouvent leur place dans l'univers des compléments circonstanciels. Ce grand travail classificateur, radicalement différent de ses homologues, propose une classification des formes des adverbes (du français) et non de leurs fonctions tout en explicitant « l'extension de la classe d'expressions susceptibles d'avoir une fonction adverbiale ». Son approche, adoptée par d'autres linguistes et vérifiée pour un nombre important de langues européennes, a inspiré les travaux analogues de M. De Gioia (2001) pour l'italien, de D. Català (2003) pour le catalan, de E. Marques-Ranchhod (1996) et M. De Gioia ; E. Marques-Ranchhod (1996) pour le portugais et de D. Seelbach (1990) pour l'allemand. Les classifications et les analyses

---

<sup>1</sup> Pour une bibliographie suffisamment complète, cf. H. Nølke (1990 : 123-127).

éventuelles fournies ont été largement appliquées aux sciences informatiques du langage naturel. Ce modèle de classification « particulier » trouve alors sa justification dans son utilisation.

C'est dans cette même orientation, mise au point par M. Gross (1990a), que nous nous proposons de classer l'ensemble de 4 880 adverbess figés et semi-figés du grec moderne, recensés dans la présente étude (cf. II, 1.1).

## 1.1 Principes du classement

Dans notre classification, inspirée par celle de M. Gross (1990a) pour le français, nous avons tenté de construire un modèle cohérent et pertinent, en synthétisant des structures et points de vue très hétéroclites comme, d'une part, les structures adverbiales nominales ou phrastiques et, d'autre part, les théories strictement linguistiques ou les méthodes du TALN. Notre préoccupation principale consiste à nous restreindre, malgré la complexité de la catégorie adverbiale, à un ensemble limité de classes suffisamment homogènes et opératoires.

Rappelons que la notion d'adverbe figé, qui sous-tend la présente étude, englobe à la fois les adverbess « proprement dit » (*i.e.* *εντέλει*/enfin, *ανήμερα*/le jour même), les compléments prépositionnels circonstanciels (*i.e.* *μέσα στα άγρια χαράματα*/à l'aube) et les propositions subordonnées circonstancielles (*i.e.* *ώσπου να πεις κύμινο*/en un clin d'œil) de la grammaire traditionnelle (cf. I, 1.1). Toutes ces catégories peuvent être représentées par la formule générale des groupes nominaux prépositionnels :  $(Adv) =: Prép\ Dét\ Modif\ N$ , qui constitue la structure globale des adverbess ici examinés.

Notons que les adverbess libres peuvent également être représentés par la structure générale des groupes nominaux prépositionnels (cf. *Supra*). Leur différence avec les adverbess figés réside alors dans les possibilités de variation des constituants de cette structure  $(Adv)$  (cf. I, 2.2.1).

Ces observations jouent un rôle déterminant dans l'établissement des classes des adverbess figés et semi-figés et nous permettent de dégager les principes, qui sont à la base de notre travail classificateur, à savoir :

- les adverbess figés et semi-figés s'analysent comme les adverbess libres (en préposition (*Prép*), déterminant (*Dét*), modifieur (*Modif*) et nom-tête (*N*)), tout en choisissant leur structure lexicalement maximale ;
- les adverbess figés et semi-figés se caractérisent par la variabilité du nombre, de la nature morphosyntaxique et de la position de leurs éléments constitutifs (*Prép, Dét, Modif, N*).

Ces deux principes donnent lieu aux critères de définition des classes adverbiales (ou critères classificatoires), qui sont apparemment des critères de forme. Nous les présentons explicitement dans le sous-chapitre suivant (cf. IV, 1.2) et nous montrerons, dans le cadre des différentes classes établies (cf. IV, 3.1-3.10), comment ces critères « des formes des adverbess » conditionnent aussi leurs propriétés syntaxiques et transformationnelles.



## 1.2 Critères de définition des classes

Après avoir étudié la structure lexicale interne des 4880 adverbess figés et semi-figés grecs (cf. II, 2), nous avons constaté que les quatre éléments constitutifs (*Prép*, *Dét*, *Modif*, *N*) de la construction (*Adv*) ne sont pas toujours simultanément présents. Cette observation a été utilisée à des fins de classement.

Notons que la préposition introductrice (*Prép*) des adverbess figés et semi-figés, susceptible d'effacements productifs (cf. I, 1.2.1.1 et II, 2.5.2.1), n'est pas utilisée systématiquement comme critère de classification. Comme nous le verrons par la suite, sa présence ou son absence nous sert uniquement à distinguer deux classes (respectivement les classes *GPC* et *GPADV*).

Signalons aussi que, pour ce qui est de notre classification, l'ordre d'application des critères n'est pas accidentel. Il nous sert largement à résoudre des problèmes que soulève l'affectation d'une forme adverbiale à telle ou telle classe. Par exemple, la présence d'une conjonction est prioritaire par rapport à celle d'un complément de nom figé et, par conséquent, l'adverbe *κάθε ώρα της μέρας και της νύχτας*/à toute heure du jour et de la nuit sera attribué à la classe *GPCONJ* et non pas à la classe *GPCDC*. Nous reviendrons à ce problème au sous-chapitre IV, 4.

Ainsi, nous représentons sur la Figure 7 un arbre de classification, comparable à celui des adverbess figés du français (M. Gross 1990a : 51), qui comporte les seize classes formelles (ou morphosyntaxiques) des adverbess figés et semi-figés du grec moderne, leur structure ainsi que leurs critères de définition. Vu que les classes établies pour le grec moderne correspondent aux classes du français (classes de type *P*, M. Gross 1990a), nous avons retenu le même intitulé, en lui ajoutant un « G » majuscule, qui désigne le « grec ». A noter que les critères et les structures de définition, ainsi que les noms des classes apparaissent dans des encadrés (ou boîtes). Leur présentation, sous forme d'arborescence, a été faite de façon à signaler l'ordre d'application des critères (cf. ci-après).

En nous basant sur la représentation de M. Gross (1990a) pour le français, nous avons noté *GPX* l'ensemble des formes adverbiales, la lettre *P* indique leur catégorie grammaticale (voire, adverbess figés et semi-figés) et la lettre *X* correspond à leur structure. Les diverses spécifications de *X*, qui constituent nos critères classificatoires par ailleurs, donnent lieu aux différents noms de classes.

Ainsi, nous avons tout d'abord distingué trois types de structures adverbiales *X* :

- i) *GPX* =: *Conj GN*, c'est-à-dire les adverbess qui sont constitués d'une conjonction (*Conj*) et d'un groupe substantival (*GN*) ;
- ii) *GPX* =: *Prép Conjs P*, c'est-à-dire les adverbess qui sont constitués d'une proposition circonstancielle (*P*) introduite par une conjonction de subordination (*Conjs*), la préposition introductrice (*Prép*) peut être zéro (*Prép*=*E*) ;
- iii) *GPX* =: *Prép GN*, c'est-à-dire les adverbess qui sont constitués d'un groupe substantival prépositionnel le plus général (*Prép GN*).

En spécifiant la conjonction des structures *Conj GN*, nous obtenons, d'une part, les adverbes introduits par une conjonction de coordination (*Conj* =: *Conjc*), réunis dans la classe *GPJC* (i.e. *και τούμπαλιν*/et vice-versa), et d'autre part, les adverbes introduits par les conjonctions comparatives (*Conjcp* =: *σα(ν)*/comme, *όπως*/comme ou *ως*/comme), répartis, selon leur structure, en trois classes présentées ci-dessous :

- la classe *GPECO*, qui regroupe les adverbes introduits par les *Conjcp*, suivies d'un groupe nominal direct (noté *GN*) (i.e. [*αργός*] (*σα(ν) (E+τη)+όπως η*)) *χελώνα*/[lent] comme une tortue). Ces adverbes portent sur des adjectifs ou participes passés perfectifs (se comportant comme des adjectifs) dans des phrases du type *N<sub>0</sub> είμαι*/être *Adj* ;
- la classe *GPVCO*, qui rassemble les adverbes introduits par les *Conjcp*, suivies d'un groupe nominal direct (noté *GN*) (i.e. [*καπνίζω*] (*σα(ν) (E+την)+όπως η*)) *τσιμινιέρα*/[fumer] comme une cheminée). Ces adverbes portent sur les verbes dans des phrases du type *N<sub>0</sub> V W* ;
- la classe *GPPCO*, qui réunit les adverbes introduits par les *Conjcp*, suivies d'un groupe nominal indirect (noté *Prép GN*) (i.e. [*βολεύομαι*] (*σα(ν)+όπως*) *στο σπίτι* *Poss\_s<sup>o</sup>*/[s'installer] comme chez moi). La portée de ces adverbes est indifférente pour notre classification.

En spécifiant le sujet (noté *N<sub>0</sub>*) de la circonstancielle (*Conjs P*) des structures *Prép Conjs P*, nous obtenons deux classes : la classe *GPV*, dont les adverbes phrastiques n'ont pas de sujet explicite (*N<sub>0</sub>* =: *E*) (i.e. *συνελόντι επειν*/en bref) et la classe *GPF*, dont les adverbes phrastiques ont un sujet explicite (*N<sub>0</sub>* ≠: *E*) (i.e. *Ένας Θεός (E+το) ξέρει*/Dieu seul le sait).

Partant des structures *Prép GN*, nous spécifions le groupe substantival prépositionnel, qui est en général noté : *Prép GN* =: *Prép CI K Y*, et qui comporte une première partie figée (*Prép CI*), une seconde partie (*Y*) non encore spécifiée et un connecteur (*K*) qui lie les deux parties.

En spécifiant le connecteur (*K*), nous obtenons :

- premièrement, les adverbes comprenant une conjonction quelconque (*K* =: *Conj*), réunis dans la classe *GPCONJ* (i.e. *με νύχια και με δόντια*/bec et ongles) ;
- deuxièmement, les adverbes comportant la préposition *από*/de ou la forme syntactico-sémantiquement équivalente du génitif<sup>2</sup> (*K* =: *από*/de ou *γένitif*), subdivisés, après spécification de leur seconde partie (*Y*), en deux classes :
  - la classe *GPCDC*, qui rassemble les adverbes à complément de nom figé (*Y* =: *GC figé*) (i.e. *προς την αντίθετη κατεύθυνση από τους δείκτες του ρολογιού*/dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et *πάνω στη ζέση της συζήτησης*/dans le feu de la discussion) ;
  - la classe *GPCDN*, qui rassemble les adverbes à complément de nom variable (*Y* =: *GN libre*) (i.e. *ανεξάρτητα από GN*/indépendamment de GN et *προς ένδειξη GN*/en signe de GN) ;

<sup>2</sup> Nous explicitons ces formes aux sections IV, 3.6, 3.6.1 et 3.6.3.

- troisièmement, les adverbes contenant une préposition autre que *από/de* ( $K=: Prép\neq$ : *από/de*), subdivisés, après spécification de leur seconde partie ( $Y$ ), en deux classes :
  - la classe *GPCPC*, qui regroupe les adverbes à complément de nom figé ( $Y=: GC\ figé$ ) (i.e. *από τη μια στιγμή στην άλλη/d'un moment à l'autre*) ;
  - la classe *GPCPN*, qui regroupe les adverbes à complément de nom variable ( $Y=: GN\ libre$ ) (i.e. *σε σύγκριση με GN/en comparaison avec GN*) ;
- et, enfin, les adverbes à connecteur zéro ( $K=: E$ ), qui sont répartis, après spécification de leur seconde partie ( $Y=: Modif$ ), dans les classes suivantes :
  - la classe *GPAC*, qui contient les adverbes à modifieur adjectival « canoniquement » (ou, parfois, obligatoirement) antéposé par rapport à la constante *CI* ( $Modif=: Adj\ antéposé\ au\ CI$ ) (i.e. *με την πρώτη ματιά/au premier abord*) ;
  - la classe *GPCA*, qui contient les adverbes à modifieur adjectival obligatoirement (ou, rarement, « canoniquement ») postposé par rapport à la constante *CI* ( $Modif=: Adj\ postposé\ au\ CI$ ) (i.e. *στον αιώνα τον άπαντα/≅jamais*) ;
  - les classes à modifieur zéro ( $Modif=: E$ ), qui sont réparties, selon la présence ou l'absence de déterminant, dans :
    - la classe *GPDETC*, définie par la présence de déterminant ( $Dét\neq: E$ ) (i.e. *προς τα πάνω/par le haut*) ;
    - la classe *GPC*, définie par l'absence obligatoire de déterminant ( $Dét=: E$ ) (i.e. *μέχρι στιγμής/pour l'instant*) ;
  - enfin, l'absence de préposition ( $Prép=: E$ ) donne lieu à la classe *GPADV* (i.e. *εντέλει/enfin*).

Les critères, que nous venons de présenter, sont basés sur l'analyse des formes adverbiales en leurs constituants. Mais, il arrive souvent que leur découpage en mots simples (ou parfois composés) soit assez complexe à cause surtout de leur non-compositionnalité du point de vue sémantique (cf. I, 2.1.2). Dans ce cas, nous ferons appel à d'autres critères, exposés tout au long de cette partie, afin d'aboutir à des classes les plus homogènes et cohérentes possibles.

Pour conclure, nous représentons sur la Figure 8 un tableau qui donne la liste des seize classes établies. En regard de chaque nom de classe figure sa structure définitionnelle explicite, un exemple et le nombre de ses effectifs recensés jusqu'à ce jour.

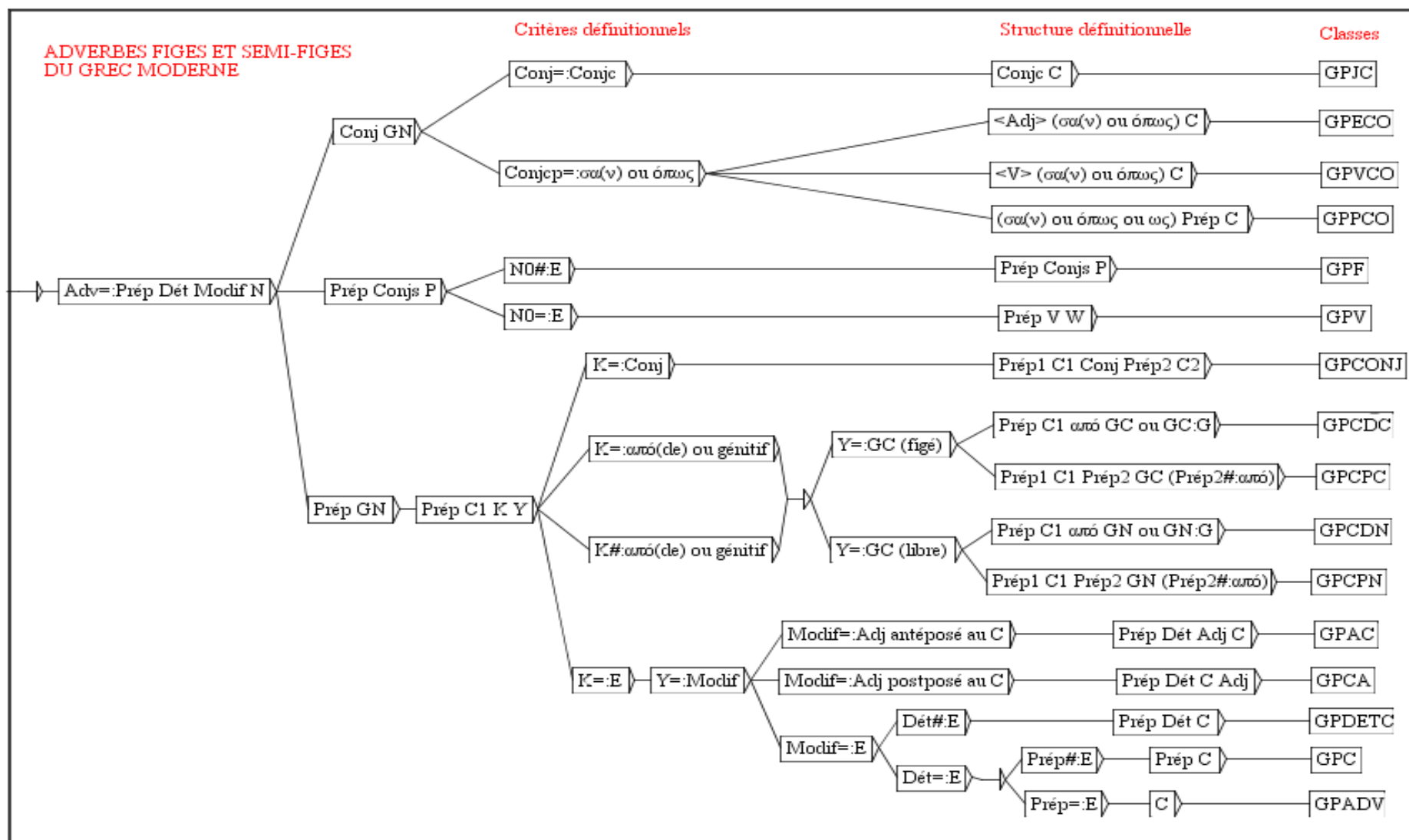


Figure 7 : Arbre de classification des adverbres (semi-)figés du grec moderne

<i>TABLES</i>	<i>STRUCTURES DÉFINITIONNELLES</i>	<i>EXEMPLES</i>	<i>EFFECTIFS</i>
<b>GPADV</b>	Adv	<i>εντέλει</i>	628
<b>GPC</b>	Prép C	<i>εν συντομία</i>	595
<b>GPDETC</b>	Prép Dét C	<i>σε κάθε περίπτωση</i>	701
<b>GPAC</b>	Prép Adj C	<i>με τα χίλια ζόρια</i>	504
<b>GPCA</b>	Prép C Adj	<i>στον αιώνα τον άπαντα</i>	257
<b>GPCDC</b>	Prép C (από GC + GC:G)	<i>με το φως της ημέρας</i>	463
<b>GPCPC</b>	Prép1 C Prép2 GC	<i>από την κορφή ως τα νύχια</i>	208
<b>GPCONJ</b>	Prép1 C1 Conj Prép2 C2	<i>αργά ή γρήγορα</i>	226
<b>GPCDN</b>	Prép C (από GN + GN:G)	<i>κατά την ομολογία</i>	482
<b>GPCPN</b>	Prép1 C Prép2 GN	<i>σε σύγκριση με</i>	145
<b>GPV</b>	Prép V W	<i>γενικά μιλώντας</i>	52
<b>GPF</b>	Prép Conjs P (Phrase figée)	<i>ώσπου να πεις κόμμο</i>	246
<b>GPECO</b>	<Adj> (σα(ν) + όπως) C	<αργός> ((σα(ν) (E+τη) + όπως η) χελώνα	260
<b>GPVCO</b>	<V> (σα(ν) + όπως) C	<πίνω> ((σα(ν) (E+τη) + όπως η) νεροφίδα	202
<b>GPPCO</b>	<V> (σα(ν) + όπως + ως) Prép C	<βολεύομαι> (σα(ν) + όπως) στο σπίτι μου	31
<b>GPJC</b>	Conj C	<i>και τούμπιλιν</i>	80
		<b>TOTAL</b>	5.080

Figure 8 : *Classes des adverbess (semi-)figés du grec moderne*

## Chapitre 2. Représentation formalisée des classes des adverbes figés

### 2.0 Introduction

La représentation des classes des adverbes figés permet d'envisager deux directions de recherches possibles : celle d'études linguistiques, en vue de l'élaboration d'un dictionnaire syntaxique (voire le lexique-grammaire) du grec moderne, et celle d'éventuelles applications pratiques, visant au traitement automatique des langues naturelles (cf. partie V). Un travail de ce genre, où prédomine le souci d'exhaustivité, d'homogénéisation et d'exploitation informatique des données lexicales exige une représentation particulière, à la fois systématique et formalisée.

La méthode mise en œuvre ici est celle de la représentation par les tables du lexique-grammaire, sous forme de matrices binaires. Après avoir rappelé les principes théoriques généraux qui régissent notre méthodologie (cf. IV, 2.1), nous décrirons explicitement l'organisation et le formalisme des tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs (cf. IV, 2.2). Nous insisterons, plus particulièrement, sur le choix et la description du « prédicat verbal » de la phrase élémentaire, fournie par les tables ici construites (cf. IV, 2.2.1). Enfin, nous donnerons un bref aperçu des problèmes surgis lors de la repartition des adverbes dans les différentes classes établies ainsi que des procédés ici mis en œuvre pour leur résolution (cf. IV, 2.3).

Notons que les problèmes particuliers de la représentation de constituants lexicaux des structures adverbiales dans les tables seront exposés tout au long de cette partie, lors de la discussion du contenu des classes (cf. IV, 3.1-3.10).

### 2.1 Principes théoriques

Le terme de « lexique-grammaire » a été introduit par Maurice Gross en 1984a (cf. C. Leclère 1990). Les idées qui sont à l'origine du lexique-grammaire ont été formulées par M. Gross au cours des années 60<sup>1</sup> :

- la séparation entre grammaire et lexique dans la description linguistique est contre-productive, ainsi que la priorité souvent donnée à la grammaire aux dépens du lexique ;
- il y a souvent plus de différences entre deux phrases que de traits communs, c'est pourquoi les tentatives de faire des règles générales sont aussi souvent vaines.

Le cadre théorique qui a été adopté pour le lexique-grammaire est la théorie des transformations syntaxiques de Z. S. Harris (1964, 1976). Rappelons que, conformément à cette théorie, l'unité minimale d'étude et de traitement est la phrase élémentaire, composée du sujet, du prédicat et des compléments essentiels prépositionnels ou non. Un jeu de transformations syntaxiques facilite la description des variations entre les différents types de structures. La description de toute unité lexicale demande une séparation soigneuse de ses

---

<sup>1</sup> Citons notamment les études suivantes : M. Gross (1964, 1968) et M. Gross ; A. Lentin (1967).

sens, qui présuppose l'étude systématique de ses propriétés<sup>2</sup> caractéristiques (à savoir propriétés lexicales, morphologiques, syntaxiques et sémantiques).

Concernant les adverbes, une structure adverbiale fait l'objet d'autant d'entrées dans une table qu'elle a de sens et, éventuellement, d'emplois, considérés comme distincts (cf. aussi II, 3.2.1.2). Par exemple, la structure adverbiale *ίσα-ίσα* fait l'objet de trois entrées indépendantes dans la table *GPCONJ* (cf. IV, 3.5), qui correspondent respectivement aux sens et aux emplois suivants :

$N_0 V Adv (= Adv-Adv) Prép N_1 =:$

- i. *Η Ρέα πέρασε ίσα-ίσα στις εξετάσεις*  
*La Réa-Nfs a réussi droit-droit aux examens-Afp*  
 (Réa a été reçue **de justesse**)

$Vimp QU_{sub} V^0, Adv (Adv-Adv) Vimp QU_{sub} V^0 Adv =:$

- ii. *Δεν πρέπει να φύγεις, ίσα-ίσα πρέπει να μείνεις πολύ ακόμα*  
*Nég<sub>ind</sub> faut-P3s QU<sub>sub</sub> partes-S2s, droit-droit faut-P3s QU<sub>sub</sub> restes-S2s longtemps encore*  
 (Tu ne dois pas partir, tu dois **même** rester encore longtemps)

$N_0 V Loc N Adv (= Adv-Adv) Conjs P^0 =:$

- iii. *Η Ρέα θα πάει στη γιορτή ίσα-ίσα για να βγει λίγο*  
*La Réa-Nfs ira à la fête-Afs, droit-droit pour QU<sub>sub</sub> sorte-S3s un peu*  
 (Réa ira à la fête, **ne serait-ce que** pour sortir un peu)

L'adverbe de l'exemple (i) peut être vu comme désignant la manière, puisqu'il répond à la question en *πώς;/comment ?* (cf. I, 1.3.1), se pronominalise en *έτσι/ainsi* (cf. I, 1.3.2) et se déplace relativement librement dans la phrase (cf. I, 1.2.3). En revanche, l'adverbe de l'exemple (ii), qui nécessite un contexte phrastique à gauche pour qu'il soit interprété, exerce une fonction nette de conjonction. Enfin, l'adverbe de l'exemple (iii) se différencie des deux autres notamment par la présence de la sous-structure :

$N_0 V Loc N Adv (= Adv) Conjs P^0 =:$

- iiia. *Η Ρέα θα πάει στη γιορτή ίσα για να βγει λίγο*  
*La Réa-Nfs ira à la fête-Afs, droit pour QU<sub>sub</sub> sorte-S3s un peu*  
 (Réa ira à la fête, **ne serait-ce que** pour sortir un peu)

Le niveau de représentation utilisé par la théorie du lexique-grammaire a été soumis à des travaux expérimentaux depuis plus de trente ans, ce qui a donné lieu à la construction d'analyseurs syntaxiques<sup>3</sup> dès les années 60. Les représentations ultérieurement élaborées au LADL et aux autres laboratoires du réseau RELEX<sup>4</sup> sont fournies sous forme de matrices binaires, autrement dit les tables du lexique-grammaire.

<sup>2</sup> La notion de « propriété » a été analysée par BGL (1976 : 169-183).

<sup>3</sup> L'analyseur en chaîne de M. Salkoff (1973) est longtemps resté le plus complet jamais réalisé pour le français (cf. C. Leclère 1990).

<sup>4</sup> Cf. <http://infolingua.univ-mlv.fr>.

Chaque table regroupe les éléments du lexique qui ont un fonctionnement comparable (*i.e.* constructions types, distribution des actants et sémantique, pour ce qui est des verbes). Elle comprend cet ensemble lexical en ligne et un ensemble de propriétés en colonne. Un codage en « + » et « - » apparaît à l'intersection d'une ligne et d'une colonne pour préciser si l'élément lexical de cette ligne vérifie ou non la propriété de cette colonne. Ainsi, le lexique-grammaire peut être décrit comme un dictionnaire syntaxique électronique. Les données qu'il contient sont en effet classées systématiquement, avec le souci de réduire le plus possible l'inévitable part d'arbitraire inhérent à ce genre d'entreprise. Ces données sont bien sûr accessibles informatiquement, à partir de clés lexicales.

Notons, pour terminer, que ce type de description complète, systématique et formalisée a été appliqué aux verbes, aux adjectifs, aux noms prédicatifs, aux adverbes figés ainsi qu'aux expressions figées, et ce dans plusieurs langues<sup>5</sup>.

## 2.2 Organisation des tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs

Pour la représentation des adverbes figés dans les tables du lexique-grammaire, nous avons suivi le même procédé que celui utilisé pour les structures verbales libres ou figées (cf. M. Gross 1975, 1982, pour le français, et T. Kyriacopoulou 2003, pour le grec).

Chaque table correspond à une des seize classes d'adverbes figés grecs, présentées tout au long de cette partie (cf. IV, 3.1-3.10), *i.e.* à la classe *GPDETC*, *GPCDC*, *GPF* etc. Sur chaque ligne de ces tableaux figurent les structures adverbiales, analysées, selon la structure qui définit chaque classe, et découpées en « zones », où figurent, dans l'ordre, leurs constituants.

Par exemple, la table *GPDETC* (cf. IV, 3.3) comporte trois zones, où figurent les trois composants des adverbes qui la constituent, à savoir *Prép*, *Dét* et *C* :

|με |κάθε |λεπτομέρεια |  
(dans le détail)

D'après la définition de la classe *GPDETC*, la préposition introductrice *Prép*, pouvant être zéro (*Prép*=: *E*), un tiret « - » apparaît dans la zone concernée :

| - |τις |προάλλες |  
(l'autre jour)

Chaque table comporte des colonnes, où sont représentées les formes variées ou transformées de la forme définissant la table.

Tout comme pour les autres parties du lexique (*i.e.* verbes, adjectifs, noms, etc.), la représentation fournie par les seize tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs est une représentation de phrases élémentaires du type  $N_0 V W Adv$  (cf. M. Gross 1990b). Ainsi, nos tables comportent à gauche des « zones de l'adverbe » une « zone », qui décrit une structure de phrase élémentaire, pouvant se combiner « naturellement » avec l'adverbe. La

<sup>5</sup> Pour une présentation complète des travaux effectués dans le cadre du lexique-grammaire, cf. C. Leclère ; C. Subiratis-Rüggeberg (1991).



méthode de leur représentation, étroitement liée au choix du prédicat verbal de la phrase élémentaire, sera présentée dans la section suivante (cf. IV, 2.2.1).

Soulignons, pour conclure, que des échantillons représentatifs des seize tables du lexique-grammaire des adverbes figés grecs figurent en annexe (cf. vol. 2, ANNEXE A). Les adverbes représentés sont listés par ordre alphabétique de leur constante *C* (pour ce qui est des structures plus complexes il s'agit de la première constante, notée *C1*).

### 2.2.1 Choix du prédicat verbal de la phrase élémentaire

La représentation des phrases élémentaires dans les tables a été organisée d'une façon simple et homogène. Les structures des phrases sont limitées le plus souvent à un prédicat verbal intransitif (sans complément(s)), dont le sujet 'humain' ( $N_0 =: Nhum$ ) ou 'non humain' ( $N_0 =: N-hum$ )<sup>6</sup> est décrit par les deux premières colonnes de la table.

Dans tous les cas, la représentation des prédicats verbaux, apparus dans la zone alphabétique intitulée « *V* », comporte le verbe à sa « forme canonique » (cf. T. Kyriacopoulou 1990, 2003), ses compléments et les particules pré-verbales, qui lui sont associées (notamment, les particules de la négation, notées en général *Nég*). Plus explicitement, le verbe figure à la première personne du singulier du présent de l'indicatif (*ξυπνώ/me lève.p1s* Figure 9, *λέω/dis.p1s* Figure 10, *πληρώνω/paie.p1s* Figure 12, *εξετάζω/examine.p1s* Figure 13), selon les conventions de la lexicographie grecque.

Bien évidemment, les verbes impersonnels (cf. T. Kyriacopoulou 1990), conjugués uniquement à la troisième personne du singulier et du pluriel, se présentent dans les tables à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif (*συμβαίνει/se produit.p3s* Figure 11). Par exemple :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	
1				Table GPAC (=: Prép Dét Adj C)																	
2	No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép	Dét	Adj	C	Dét Adj C	Prép Adj C	Prép Dét C	Prép Dit Adj	Adj C	Dét C	Prép C	C	Prép Ddét Adj Ddét C	Prép Dét C Adj	Prép Ddét C Ddét Adj	ADVint Adj	Adv Conjunction	
3	+	-	ξυπνώ	μέσα σε	τα	άγρια	χαράματα	+	-	+	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	
4	+	-	ξυπνώ	μέσα σε	τα	μαύρα	χαράματα	+	-	+	-	+	+	-	+	+	-	-	-	-	

Figure 9 : Extrait de la table GPAC

Dans l'extrait de la table GPAC (cf. IV, 3.4.1) ci-dessus, les adverbes figés *μέσα στα άγρια χαράματα*/à l'aube et *μέσα στα μαύρα χαράματα*/à l'aube sont représentés dans des phrases élémentaires à prédicat verbal intransitif :  $N_0$  *ξυπνώ/se lever Adv*.

<sup>6</sup> En ce qui concerne les traits sémantiques 'humain' et 'non-humain' dans la distribution du sujet, cf. IV, 3.6.3.1

*Η Ρέα ξύπνησε μέσα στα άγρια χαράματα*  
*La Réa.Nfs s'est levée dans aux sauvages aubes.-Anp*  
 (Réa s'est levée à l'aube)

Parfois, la structure est plus complexe, mais nous nous sommes efforcée d'indiquer le(s) complément(s) mis en jeu le plus simplement possible :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P
<b>Table GPCONJ (=: Prép Dét1 C1 Conj Prép2 Dét2 C2)</b>															
No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép1	Dét1	C1	Conj	Prép2	Dét2	C2	Conj=:κι	Conj=:E	Prép1 Dét1 C1	Prép2 Dét2 C2	Prép2 Dét2 C2 Conj Prép1 Dét1 C1	Prép1 Prép2 Dét2 C2 Conj Dét1 C1
+	-	λέω N σε N	για	-	πρώτη	και	-	τελευταία	φορά	-	-	-	-	-	-
+	-	λέω N σε N	-	-	έτσι	κι	-	-	αλλιώς κι αλλιώς	-	-	-	+	-	-

Figure 10 : Extrait de la table GPCONJ

Ainsi, dans l'extrait de la table GPCONJ (cf. IV, 3.5) ci-dessus, les adverbess figés *για πρώτη και τελευταία φορά*/pour la première et la dernière fois et *έτσι κι αλλιώς κι αλλιώς*/≡de toutes les façons figurent dans des phrases élémentaires à prédicat verbal à deux compléments d'objet : *N<sub>0</sub> λέω/ dire N σε/à N Adv.*

*Η Ρέα είπε το μυστικό της στον Αντρέα για πρώτη και τελευταία φορά*  
*La Réa.Nfs a dit le secret.-Ans à elle.-Gfs au Andréas.-Ams pour première et dernière fois.-Afs*  
 (Réa a dit son secret à Andréas **pour la première et la dernière fois**)

Dans d'autres cas, nous avons choisi de désigner le(s) complément(s) éventuel(s) par un indice, signalant leur classe sémantique (cf. A. Guillet 1986 : 100) :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
1	<b>Table GPDETC (=: Prép Dét C)</b>													
2	No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép	Dét	C	Prép=E	Dét=E	C	(μ'+μέ) <C-α:Ams> τρόπο	C-α(-α+-α)	C-α(-ω ζ+ώ ζ)	Adv Conjunction	C-α
5	-	+	συμβαίνει σε Ndate	-	το	αργότερο	-	-	-	-	-	-	-	-
6	-	+	συμβαίνει σε Ndate	-	το	νωρίτερο	-	-	-	-	-	-	-	-

Figure 11 : Extrait de la table GPDETC

Dans l'extrait de la table *GPDETC* (cf. IV, 3.3) ci-dessus, les adverbes figés *το αργότερο*/au plus tard et *το νωρίτερο*/au plus tôt sont présentés dans des phrases élémentaires à prédicat verbal à un complément d'objet prépositionnel, qui désigne une date : *N<sub>0</sub> συμβαίνει/se produire σε/à Ndate Adv.*

*Ο σεισμός θα συμβεί σε ένα μήνα το αργότερο*  
*Le tremblement de terre-<sub>Ams</sub> se produira dans un mois-<sub>Ams</sub> le plus tard-<sub>Ans</sub>*  
 (Le tremblement de terre se produira dans un mois **au plus tard**)

Cette opération se justifie à la fois en pratique et en théorie. D'un point de vue pratique, la spécification de compléments de prédicats verbaux par des classifieurs sémantiques permet « la construction aisée d'exemples de phrases simples à adverbe » (cf. M. Gross 1990a : 55). Du point de vue théorique, et pour ce qui est de la description syntaxico-sémantique des phrases simples à adverbe figé (cf. III, 2), la représentation explicite de la structure du prédicat verbal permet également de se rendre compte des relations de « portée »<sup>7</sup> de l'adverbe sur un terme de la phrase (en l'occurrence, portée sur *σε/dans Ntps*).

Il en va de même pour l'adverbe figé *και κάτι ψιλά*/et des poussières, faisant partie de la classe *GPJC* (cf. IV, 3.10), qui porte obligatoirement sur un déterminant numéral :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
		<b>Table GPJC (= Conjc X)</b>							
<b>N<sub>0</sub>=:Nhum</b>	<b>N<sub>0</sub>=:N-hum</b>	<b>V</b>	<b>Conjc</b>	<b>Prép</b>	<b>Dét</b>	<b>C</b>	<b>Modif</b>	<b>Conjc=:κι</b>	<b>Conjc=E</b>
+	-	πληρώνω <Dnum+Card:A> Nmonnaie	και	-	κάτι	ψιλά	-	-	-

Figure 12 : Extrait de la table *GPJC*

De ce fait, l'adverbe est représenté, dans la table *GPJC* (cf. Figure 12), dans une phrase élémentaire à prédicat verbal à un complément d'objet essentiel<sup>8</sup>, dont le déterminant numéral est explicité : *N<sub>0</sub> πληρώνω/payer <Dnum+Card:A> Nmonnaie Adv.*

*Η Ρέα πλήρωσε χίλια ευρώ και κάτι ψιλά*  
*La Réa-<sub>Nfs</sub> a payé mille euros-<sub>Anp</sub> et quelques monnaies-<sub>Anp</sub>*  
 (Réa a payé mille euros **et des poussières**)

<sup>7</sup> Sur la notion et les relations de portée, cf. III, 2.1.

<sup>8</sup> En fait, le prédicat verbal 'πληρώνω/payer' peut accepter un complément d'objet prépositionnel optionnel :

$N_0 V N_1 \text{ Prép } N_2 \text{ Adv} = :$

Η Ρέα πλήρωσε χίλια ευρώ για την ασφάλεια και κάτι ψιλά  
 (Réa a payé mille euros pour l'assurance **et des poussières**)

Mais, étant donné le caractère optionnel du complément prépositionnel nous avons préféré à ne le pas représenter dans la « zone » du verbe de la table.

Enfin, dans quelques cas, l'explicitation de compléments de prédicats verbaux par des traits sémantiques précis s'avère indispensable afin de distinguer, dans la même table, deux adverbes formellement similaires mais sémantiquement différents :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N
<b>Table GPDETC (=: Prép Dét C)</b>													
<b>N<sub>0</sub>=:Nhum</b>	<b>N<sub>0</sub>=:N-hum</b>	<b>V</b>	<b>Prép</b>	<b>Dét</b>	<b>C</b>	<b>Prép=E</b>	<b>Dét=E</b>	<b>C</b>	<b>(μ'+μέ) &lt;C-a:Ams&gt; τρόπος</b>	<b>C-a(-α+-ά)</b>	<b>C-a(-ως+ώς)</b>	<b>Adv Conjunction</b>	<b>C-a</b>
+	-	εξετάζω Ncon	από	όλες τις	πλευρές	-	-	-	-	-	-	-	-
+	-	εξετάζω Nabs	από	όλες τις	πλευρές	-	-	-	-	-	-	-	-

Figure 13 : *Extrait de la table GPDETC*

Ainsi, dans l'extrait de la table *GPDETC* (cf. IV, 3.3) ci-dessus, les adverbes figés *από όλες τις πλευρές/sous toutes ses faces* et *από όλες τις πλευρές/(de tous les côtés+sous tous les angles)* figurent dans deux phrases élémentaires distinctes. Leur différence réside dans la distribution de leur complément d'objet direct, nom concret pour la première (*N<sub>0</sub> εξετάζω/examiner Ncon Adv*) :

*H Réa εξέτασε τον κύβο από όλες τις πλευρές*  
*La Réa.Nfs a examiné le cube.Ams de toutes les faces.Afp*  
 (Réa a examiné le cube **sous toutes ses faces**)

et nom abstrait pour la deuxième (*N<sub>0</sub> εξετάζω/examiner Nabs Adv*) :

*H Réa εξέτασε την προσφορά από όλες τις πλευρές*  
*La Réa.Nfs a examiné l'offre.Afs de tous les côtés.Afp*  
 (Réa a examiné l'offre **(de tous les côtés+sous tous les angles)**)

Signalons encore que, dans l'adverbe *από όλες τις πλευρές/sous toutes ses faces*, le déterminant *όλες τις/toutes* peut alterner avec l'adjectif possessif simple (cf. II, 2.2.1.3), obligatoirement coréférent au *N<sub>1</sub>* du prédicat verbal de la phrase<sup>9</sup> :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (=: Prép Préd C Poss\_s<sup>1</sup>) =:*

*H Réa εξέτασε τον κύβο από όλες τις πλευρές (του+\*της+\*τους)*  
*La Réa.Nfs a examiné le cube.Ams de toutes les faces.Afp (à (lui.Gms+\*elle.Gfs+\*eux.Gmp))*

<sup>9</sup> En ce qui concerne la portée de l'adverbe sur *N<sub>1</sub>*, justifiée par une analyse dérivationnelle de restructuration, cf. II, 2.5.1.2.

A noter que, dans ce dernier exemple, *όλες τις/toutes* joue le rôle de prédéterminant (noté *Préd*) obligatoire de l'adjectif possessif *του/ses*. La forme adverbiale à adjectif possessif fait l'objet d'une entrée indépendante dans la table *GPDETC*.

A noter que la représentation du prédicat verbal dans les tables, surtout en ce qui concerne le temps et le mode, soulève souvent certains problèmes d'acceptabilité, dus aux restrictions combinatoires de l'adverbe, telles que :

- la portée obligatoire sur une forme verbale négative :

Pour la représentation de ce type de restriction (cf. III, 2.1.1.4) dans les tables, nous y avons introduit le verbe en compagnie de la particule de la négation :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T
<b>Table GPCA (= Prép Dét C Adj)</b>																			
No=Nhum	No=N-hum	V	Prép	Dét	C	Adj	Dét C Adj	Prép C Adj	Prép Dét C	Prép Dét Adj	C Adj	Dét C	Prép C	C	Prép Dét Adj C	Prép Adj Dét C	Advint Adj	Adv Conjonction	
+	-	δεν έρχομαι	-	-	ποτέ	-	ξανά	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-
+	-	δεν πετυχαίνω	σε	τον	αιώνα	-	τον άπαντα	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Figure 14 : Extrait de la table GPCA

Ainsi, dans l'extrait de la table *GPCA* (cf. IV, 3.4.2) ci-dessus, les adverbes figés *ποτέ ξανά/plus jamais* et *στον αιώνα τον άπαντα/≅jamais* figurent dans des phrases élémentaires à prédicat verbal à la forme négative, respectivement : *N<sub>0</sub> δεν έρχομαι/ne venir pas Adv* et *N<sub>0</sub> δεν πετυχαίνω/ne réussir pas Adv*.

*H Réa (\*E+δε) θα έρθει ποτέ ξανά στο σχολείο*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> (\*E+ne) viendra jamais encore à l'école<sub>Ams</sub>*  
 (Réa ne viendra **plus jamais** à l'école)

*H Réa (\*E+δε) θα πετύχει στις εξετάσεις στον αιώνα τον άπαντα*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> (\*E+ne) réussira aux examens<sub>Afp</sub> au siècle<sub>Ams</sub> l'entier<sub>Ams</sub>*  
 (Réa ne réussira **jamais** aux examens)

- la combinaison avec une forme verbale à un temps précis :

Rappelons<sup>10</sup> que certains adverbes n'ont pas vraiment de relation sémantique avec le prédicat verbal, mais seulement avec son temps et/ou son aspect. Ils imposent donc des contraintes de temps et/ou d'aspect au verbe, sur lequel ils portent. C'est le cas, par exemple, de l'adverbe suivant compatible uniquement avec de prédicats (verbaux) au futur :

*N<sub>0</sub> V Adv (= Prép Dét Adj C) =:*

<sup>10</sup> Sur les contraintes de temps et/ou d'aspect des adverbes, cf. III, 2.1.1.3.

*H* επικοινωνία των ανθρώπων με τηλεπάθεια (θα πραγματοποιηθεί+  
\*πραγματοποιείται+\*πραγματοποιήθηκε) **στο μακρινό μέλλον**  
*La communication les hommes-Gmp avec télépathie-Afs (se réalisera-D3s+\*se réalise-  
P3s+\*s'est réalisée-13s) au lointain avenir-Ans*  
(La communication des gens par télépathie se réalisera **dans un avenir lointain**)

Pour représenter ce type de contrainte dans les tables, nous avons tout simplement introduit le verbe au temps et/ou à l'aspect convenable :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	
			<b>Table GPAC (=: Prép Dét Adj C)</b>																	
No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép	Dét	Adj	C	Dét Adj C	Prép Adj C	Prép Dét C	Prép Dit Adj	Adj C	Dét C	Prép C	C	Prép Ddét Adj Ddét C	Prép Dét C Adj	Prép Ddét C Ddét Adj	ADVint Adj	Adv Conjonction	
+	-	<πραγματοποιείται.V:F>	σε	το	μακρινό	μέλλον	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	

Figure 15 : Extrait de la table GPAC

De manière générale, lorsque la combinaison de l'adverbe avec le prédicat verbal est plus naturelle à un temps et/ou à un aspect précis, sans pour autant que l'on ait l'impression que les autres formes soient complètement exclues, nous représentons le verbe à sa « forme canonique » ; ce qui est la méthode de représentation mise en œuvre pour la quasi-totalité des adverbes recensés dans la présente étude.

- la combinaison avec une forme verbale interrogative :

La combinaison obligatoire avec une forme interrogative (cf. III, 2.1.2.2) a fait enregistrer les adverbes concernés, dans les tables, avec un point d'interrogation « ; ». Ainsi, les adverbes figés *πού στο καλό;/où diantre ?* et *πού στην ευχή;/où diantre ?* sont représentés dans la table GPCPC (cf. IV, 3.6.2) de la façon suivante :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	
			<b>Table GPCPC (=: Prép1 Dét1 C1 Prép2 GC)</b>										
No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép1	Dét1	C1	Prép2	Dét2	C2	Prép1 Dét1 C1	Prép2=E	Dét2=E	Prép2 Dét2 C2 Prép1 Dét1 C1	
-	+	συμβαίνει	-	-	πού	σε	το	καλό;	-	-	-	-	
-	+	συμβαίνει	-	-	πού	σε	την	ευχή;	-	-	-	-	

Figure 16 : Extrait de la table GPCPC

- la combinaison avec une forme impérative :

Enfin, la combinaison obligatoire avec une forme impérative (cf. III, 2.1.2.3) a fait enregistrer les adverbes concernés, dans les tables, avec un point d'exclamation « ! ». Le verbe de la phrase élémentaire figure à sa « forme canonique », mais il n'a pas de sujet (marqué « - »), et il est toujours accompagné d'un point d'exclamation. Les adverbes figés *για όνομα του Θεού!*/pour l'amour de Dieu ! et *για όνομα του Κυρίου!*/pour l'amour de Dieu ! sont donc représentés dans la table *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1) de la façon suivante :

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
<b>Table <i>GPCDC</i> (= Prép Dét1 C1 (από GC + GC:G))</b>										
No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép1	Dét1	C1	Prép2	Dét2	C2	Prép1 Dét1 C1	Prép1 Dét2 C2 Dét1 C1
-	-	ακούω N!	για	-	όνομα	-	του	Θεού!	+	-
-	-	ακούω N!	για	-	όνομα	-	του	Κυρίου!	+	-

Figure 17 : Extrait de la table *GPCDC*

Il a été signalé, dès le début de la section, que les structures des phrases élémentaires sont limitées le plus souvent à un prédicat verbal intransitif. La raison en est que la représentation des phrases élémentaires dans les tables a été faite de manière à fournir des exemples de phrases à la fois simples, naturelles et homogènes.

En général, les adverbes peuvent s'appliquer à n'importe quel prédicat verbal (cf. I, 1.2.1.2). Toutefois, il existe des cas où l'adverbe est (quasi-)uniquement combiné avec un seul prédicat verbal ou adjectival<sup>11</sup>, ce qui s'observe par excellence dans les structures comparatives des classes, respectivement *GPVCO* (cf. IV, 3.9.2) et *GPECO* (cf. IV, 3.9.1) :

*N<sub>0</sub> V Loc N Adv (= Conjcp C) =:*

*H Réα ξεχωρίζει μες στο πλήθος σα(v) τη μύγα μες στο γάλα*  
*La Réα.Nfs se distingue dans la foule.Ans comme la mouche.Afs dans le lait.Ans*  
 (Réα se voit dans la foule **comme le nez au milieu de la figure**)

*N<sub>0</sub> είμαι/être Adj Adv (= Conjcp C) =:*

*H Réα είναι μόνη σα(v) (E+τη(v)) καλαμιά στον κάμπο*  
*La Réα.Nfs est seule.Nfs comme (E+le) chaume.Nfs à la campagne.Ams*  
 (≅Réα est seule au monde)

<sup>11</sup> Rappelons, pour ces combinaisons, le problème de limite entre phrase simple figée et phrase simple à adverbe figé (cf. IV, 3.9, 3.9.1 et III, 1.2.1.3).

Parfois, le choix du prédicat verbal et, éventuellement, sa représentation dans les tables, sont porteurs d'information. Plus particulièrement, le même prédicat verbal est souvent utilisé pour une même « famille d'adverbes », définie sur une base notamment étymologique :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C GC:G + Prép Adj C) = :$

*H Réa ταξινομεί τους φακέλους (με+κατά) σειρά προτεραιότητας*  
 + (με+κατά) σειρά προτίμησης  
 + (με+κατά) σειρά αρχαιότητας  
 + (με+κατά) σειρά εμφάνισης  
 + (με+κατά) αλφαβητική σειρά

*La Réa.Nfs classe les dossiers.Amp (avec+selon) ordre.Afs priorité.Gfs*  
 + (avec+selon) ordre.Afs préférence.Gfs  
 + (avec+selon) ordre.Afs ancienneté.Gfs  
 + (avec+selon) ordre.Afs entrée.Gfs  
 + (avec+selon) alphabétique ordre.Afs

(Réa classe les dossiers **par ordre (de priorité + de préférence + d'ancienneté + d'entrée + alphabétique)**)

Dans d'autres cas, il est utilisé de façon à représenter une sous-classe adverbiale syntaxico-sémantiquement homogène et indépendante des seize classes formelles établies ici (cf. IV, 3.1-3.10), comme c'est le cas des adverbes de durée figurant dans le paradigme ci-dessous :

$N_0 V Adv (= : Prép1 Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2$   
 +  $Dét C GN:G$   
 +  $Dét Adj C$   
 +  $C1 Conj C2) = :$

*Αυτή η κατάσταση διαρκεί από το πρωί ως το βράδυ*  
 + *όλη την περίοδο GN:G (= : του καλοκαιριού)*  
 + *μια ολόκληρη ζωή*  
 + *χρόνια και χρόνια*

*Cette situation.Nfs dure de le matin.Ans jusque le soir.Ans*  
 + *toute la période.Afs GN:G (= : l'été.Gns)*  
 + *une entière vie.Afs*  
 + *ans.Anp et ans.Anp*

(Cette situation dure **du matin au soir**  
 + **pendant toute la période de N (= : l'été)**  
 + **de toute éternité**  
 + **des années et des années**)

Conformément à nos critères classificatoires de forme (cf. IV, 1.2), les adverbes du paradigme ci-dessus figurent dans des classes (et, éventuellement dans des tables) différentes, respectivement dans *GPCPC*, *GPCDN*, *GPAC* et *GPCONJ*. Ils peuvent tous recevoir une « analyse par introduction coréférentielle » (cf. III, 3.2), mettant en jeu le principal verbe



support de durée<sup>12</sup>, à savoir le verbe *διαρκεί*/durer (cf. III, 4.2.1). De ce fait, ils peuvent être interprétés comme désignant la durée et former une sous-classe adverbiale cohérente, analogue à celle des « adverbess de date » (cf. III, 4.1). Leur description et représentation formalisée pourraient donc s'effectuer au moyen d'une grammaire locale (cf. V, 1.5.2.1), en tenant compte de leurs contraintes lexicales, distributionnelles et combinatoires.

Toutefois, cette information significative, fournie essentiellement par le choix du prédicat verbal dans les tables, n'apparaît pas immédiatement aux utilisateurs de notre lexique-grammaire à cause de la dispersion des adverbess concernés dans les différentes tables. M. Gross (1990a : 56) signale que « seul un système de renvois explicites permettrait ces regroupements sémantiques<sup>13</sup> des adverbess ». Vu l'absence actuelle d'une telle méthode, nous nous sommes contentée ici de sélectionner et représenter le prédicat verbal de façon à signaler l'analyse propre à chaque adverbe (ou sous-classe adverbiale). Ceci a été fait de façon systématique et dans le but de faire l'objet d'une étude ultérieure et plus détaillée.

### 2.3 Problèmes de classification

Lors de cette classification nous nous sommes confrontée, d'une part, à des problèmes liés aux principes théoriques mis en œuvre ici et, d'autre part, à des problèmes d'ordre purement pratique. Cette classification n'est évidemment pas un but en soi, puisque notre objectif est toujours la construction d'un dictionnaire syntaxique, voire le lexique-grammaire, du grec moderne. Ainsi, dans ce sous-chapitre, nous allons donner un bref aperçu des problèmes rencontrés lors de la répartition des adverbess figés grecs dans les différentes classes établies, tout en exposant les solutions éventuellement adoptées.

Le premier problème, que présente l'opération de classification, est dû au « caractère polymorphe » des adverbess, qui donne lieu à des paradigmes. Les éléments des paradigmes, bien que formellement distincts, ils sont en effet sémantiquement (ou intuitivement) équivalents. A titre d'illustration, citons le paradigme<sup>14</sup> suivant, étudié plus en détail dans IV, 3.3, exemples (15)-(15b) :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C + Prép Adj C + Adj-\alpha) = :$

*Η Ρέα ανέπτυξε τις ιδέες της με κάθε λεπτομέρεια*  
 + *με λεπτομερή τρόπο*  
 + *λεπτομερώς*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> a développé les idées<sub>-Afp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> avec chaque détail<sub>-Afs</sub>*  
 + *avec détaillée<sub>-Ams</sub> (façon+manière)*  
 + *détailement*

(Réa a développé ses idées **dans le détail**)

<sup>12</sup> Leur méthode d'analyse est analogue à celle mise en œuvre pour les « adverbess de date » (cf. III, 4.1).

<sup>13</sup> Signalons qu'une méthode de représentation des regroupements sémantiques des adverbess dans un dictionnaire électronique a été proposée par X. Blanco (2001).

<sup>14</sup> Outre la parenté morpho-syntaxique évidente, les trois structures adverbiales du paradigme répondent toutes à la question en *πώς*;/comment ? et se pronominalisent en *έτσι*/ainsi. Ces deux propriétés sémantiques (ou tests d'identification) des compléments circonstanciels (ou adverbess) (respectivement cf. I, 1.3.1 et 1.3.2), qui interprètent la modalité de manière, rapprochent immédiatement les trois compléments.

Conformément à nos critères classificatoires de forme (cf. IV, 1.2), chacune des trois structures adverbiales du paradigme devrait appartenir à une classe distincte. Plus précisément, selon nos critères, l'adverbe *με κάθε λεπτομέρεια/avec chaque détail*, qui est défini par la structure *Prép Dét C*, fait partie de la classe *GPDETC* (cf. IV, 3.3). Par contre, l'adverbe *με λεπτομερή τρόπο/avec détaillée (façon+manière)*, qui présente la structure *Prép Adj C*, devrait figurer dans la classe *GPAC* (cf. IV, 3.4.1) et, enfin, l'adverbe simple *λεπτομερώς/détaillément*, analysé en termes de dérivations syntaxiques régulières (cf. III, 1.1.1), devrait être représenté parmi les adverbes simples de manière (notés en général *Adj-α*).

Pour éviter les entrées séparées et mettre en correspondance les structures sémantiquement équivalentes, divers procédés ont été proposés par M. Gross (1975, 1990b) et BGL (1976). Conformément à ces procédés syntaxiques, les deux derniers adverbes du paradigme sont associés au premier, qui est une entrée de la table *GPDETC*, par deux colonnes<sup>15</sup>, à savoir :

- la colonne «  $(\mu'+\mu\epsilon) <C-a:Ams> \text{ τρόπο}$  », qui met en évidence des formes adverbiales de type *Prép Adj C* ;
- la colonne «  $C-a(-\omega\varsigma+-\acute{\omega}\varsigma)$  », qui met en évidence des formes adverbiales sont de type *Adj-α*.

Un signe « + » à l'intersection de la ligne *με κάθε λεπτομέρεια/avec chaque détail* et de chacune des colonnes susmentionnées de la table *GPDETC* met en évidence l'existence des deux autres adverbes du paradigme.

Un deuxième problème, largement connu dans les opérations de classification et, plus particulièrement, dans la théorie du lexique-grammaire, concerne les adverbes pour lesquels plusieurs formes syntaxiquement liées existent. Ces formes dérivées, obtenues soit par des procédures transformationnelles soit par des variations syntaxiques, n'ont pas fait l'objet d'entrées séparées dans nos tables du lexique-grammaire. Pour leur description, nous avons suivi le principe d'explicitation, traditionnellement appelé « principe d'expansion maximale » (cf. M. Gross 1975, BGL 1976), qui consiste à représenter la forme lexicalement maximale (ou la forme la plus longue) sur une ligne de table et à décrire les formes plus courtes par des colonnes, en tant que structures transformées ou sous-structures.

Ainsi, pour ce qui est de la paire suivante :

$N_0 V N_1 Adv (= : \text{Prép Dét } C) = :$

- i. *Η Ρέα ανέπτυξε τις ιδέες της με κάθε λεπτομέρεια*  
*La Réa-Nfs a développé les idées-Afp à elle-Gfs avec chaque détail-Afs*  
 (Réa a développé ses idées **dans le détail**)

$N_0 V N_1 Adv (= : \text{Prép } C) = :$

- = ii. *Η Ρέα ανέπτυξε τις ιδέες της με λεπτομέρεια*  
*La Réa-Nfs a développé les idées-Afp à elle-Gfs avec détail-Afs*  
 (Réa a développé ses idées **dans le détail**)

<sup>15</sup> Concernant les propriétés figurant dans ces colonnes, cf. IV, 3.3.

la forme courte (exemple i), dérivée de la forme maximale (exemple ii) après réduction de son déterminant [*Dét z.*], est représentée dans une colonne de la table *GPDETC*, intitulée « *Dét=E* »<sup>16</sup>. Rappelons que cette colonne met en évidence l'existence des sous-structures du type *Prép C*. Ainsi, le signe « + » à l'intersection de la ligne *με κάθε λεπτομέρεια/avec chaque détail* et de la colonne « *Dét=E* » indique l'existence de la sous-structure *με λεπτομέρεια/avec détail*.

Enfin, un dernier problème peut surgir lors de l'affectation de certains adverbes à une classe<sup>17</sup> ; autrement dit, un adverbe peut souvent avoir une structure qui le fait relever de deux ou plusieurs classes distinctes. Plus précisément, dans l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét Adj C GC:G) = :$

*Η Ρέα ξεκινά τη δουλειά της με το πρώτο φως της ημέρας*  
*La Réa-Nfs commence le travail-Afs à elle-Gfs avec la première lumière-Ans le jour-Gfs*  
 (Ρέα commence à travailler **aux premières lueurs du jour**)

l'adverbe *με το πρώτο φως της ημέρας/aux premières lueurs du jour* peut faire partie :

- soit de la classe *GPAC*, puisque la présence du modifieur adjectival pré-nominal *Adj=: πρώτο/premières*, constitue un critère d'affectation à *GPAC* (cf. IV, 3.4.1) ;
- soit de la classe *GPCDC*, puisque la présence du complément de nom figé, *GC:G=: της ημέρας/du jour* est le critère d'affectation à *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1).

De tels conflits d'attribution à une classe sont résolus grâce à l'ordre induit sur les critères de définition des classes (cf. IV, 1.2). Ainsi, conformément à cette hiérarchie, la présence d'un *Modif*-complément de nom est prioritaire par rapport à la présence d'un *Modif* adjectival et, par conséquent, l'adverbe de l'exemple ci-dessus doit être classé en *GPCDC*.

Pour éclaircir encore plus ce point, signalons que nous avons donné un caractère « prioritaire » aux critères, considérés ici comme définitionnels des classes établies (cf. IV, 1.2). Cela signifie que tous les critères peuvent potentiellement s'appliquer sur une structure adverbiale, mais c'est l'ordre d'application des critères, qui détermine finalement son attribution à telle ou telle classe.

<sup>16</sup> Cf. aussi IV, 3.3.

<sup>17</sup> Sur ce point, cf. aussi IV, 1.2.

## Chapitre 3. Les classes des adverbes (semi-)figés du grec moderne

### 3.0 Introduction

Dans les sous-chapitres suivants nous étudierons des régularités et des phénomènes particuliers que les classes, exposées précédemment, comportent (cf. IV, 3.1-3.10). Leurs propriétés spécifiques, qui figurent dans les tables du lexique-grammaire, seront examinées dans le cadre des différentes classes établies et font l'objet des sections 3.1.1-3.10.1. Des problèmes de classification, concernant des structures adverbiales qui n'obéissent pas vraiment à nos critères classificatoires, seront discutés dans IV, 3.11.

### 3.1 La classe *GPADV*

Bien que la notion même de figement fasse intervenir au moins deux unités lexicales qui se bloquent ensemble (cf. I, 2.1.1), nous avons également considéré comme figés de nombreux adverbes qui n'en comportent qu'une. C'est alors la classe *GPADV*, qui rassemble les adverbes simples figés du grec moderne, appelés aussi chez M. Gross (1988a : 62) « adverbes monomorphémiques », auxquels la propriété générale de fixité (cf. I, 2. 3.1) ne s'applique pas directement. Parmi les éléments variés de cette classe, nous distinguons :

- des morphèmes isolés comme : *ήδη*/déjà, *ακόμα*/encore, *νωρίς*/tôt. M. Gross (1990 : 153) souligne que « le caractère non productif évident de ces termes semble relever de la problématique des expressions figées ».
- des formes composées (ou polylexicales) du point de vue étymologique, mais considérées aujourd'hui comme simples puisque représentées par un seul mot. Il s'agit en effet des formes, provenant de groupes nominaux antérieurement analysables, qui se sont figées à diverses époques, comme :

<i>εξάλλου</i> /d'ailleurs	←	<i>έξ άλλου</i> /de autre- <i>Gns</i>
<i>καθωσπρέπει</i> /comme il faut	←	<i>καθώς πρέπει</i> /comme faut- <i>P3S</i>
<i>καταγής</i> /par terre	←	<i>κάτω στη γη</i> /sous à la terre- <i>Afs</i>
<i>αποβραδής</i> /≅la veille au soir	←	<i>από το βράδυ</i> /dès le soir- <i>Ans</i>

- des formes agglutinées (cf. II, 2.5.5) des adverbes composés figés (ou semi-figés) figurant dans d'autres classes (la relation morpho-sémantique entre les deux formes est évidente), comme :

<i>εντέλει</i> /finalement	=	<i>εν τέλει</i> /finalement ( <i>GPC</i> )
<i>τουναντίον</i> /a contrario	=	<i>το εναντίον</i> /a contrario ( <i>GPDETC</i> )
<i>τουλάχιστον</i> /au moins	=	<i>το ελάχιστο</i> /au moins ( <i>GPDETC</i> )
<i>καλήώρα</i> /≅à propos	=	<i>καλή ώρα</i> /≅à propos ( <i>GPAC</i> )

- des exclamations aux origines et fonctions diverses, comme : *αλληλούια!*/alléluiah !, *αλίμονο!*/hélas !, *εύρηκα!*/eurêka ! ;

- des adverbes en  $(-\alpha+-\acute{\alpha}+-\omega\zeta+-\acute{\omega}\zeta)/-$ ment, qui sont pratiquement inanalysables en une construction racine-suffixe, comme c'est le cas général des adverbes simples libres (ou de manière) (cf. III, 1.1.1) ; c'est surtout à ce titre, qu'ils sont considérés comme figés.

Cette dernière catégorie constitue un cas particulier intéressant du fait de la difficulté qu'il y a à la séparer de la catégorie des adverbes réguliers et productifs en  $(-\alpha+-\acute{\alpha}+-\omega\zeta+-\acute{\omega}\zeta)/-$ ment. D'une manière générale, on admet que des règles syntaxiques régulières composent des structures de phrases simples de type  $N_0 V W$  avec des structures adverbiales (*Adv*) (cf. III, 1.1). Lorsque certains adverbes ne sont pas introduits dans les phrases simples par de telles règles, nous les traitons comme adverbes figés (cf. I, 2.2.2).

Ainsi, le caractère exceptionnel des adverbes simples figés en  $(-\alpha+-\acute{\alpha}+-\omega\zeta+-\acute{\omega}\zeta)/-$ ment est dû à l'absence de relation :

- syntaxico-sémantique avec un adjectif morphologiquement associé parce que celui-ci n'existe pas comme, par exemple, pour l'adverbe de temps : *ανήμερα*/le jour même, il n'y pas d'adjectif : *\*ανήμερος-η-ο*<sup>18</sup>/≡qui est du jour même ;

- syntaxique<sup>19</sup> (et, éventuellement, dérivationnelle) avec l'adjectif morphologiquement associé existant, comme le montre l'exemple ci-dessous :

$N_0 V Adj-\alpha Prép N =:$

- (1) *Η Ρέα πληρώνεται χοντρά στη δουλειά της*  
*La Réa-Nfs est payée **grassement** à le travail-Afs à elle-Gfs*  
 (Réa est **grassement** payée à son travail)

$N_0 V με Adj τρόπο/de (manière+façon) Adj Prép N =:$

- (1a) *\*Η Ρέα πληρώνεται με χοντρό τρόπο στη δουλειά της*  
*\*La Réa-Nfs est payée **de (manière+façon)-Ams grasse** à le travail-Afs à elle-Gfs*

$To (E+\gamma\epsilon\gamma\omicron\nu\omicron\varsigma) \acute{o}\tau\iota/Le\ fait\ que\ N_0 V Prép N \acute{\epsilon}\iota\nu\alpha\iota/\acute{\epsilon}\tau\epsilon\upsilon\epsilon\ \acute{A}dj =:$

- (1b) *\*Το (E+\gamma\epsilon\gamma\omicron\nu\omicron\varsigma) \acute{o}\tau\iota η Ρέα πληρώνεται στη δουλειά της είναι χοντρό*  
*\*Le (E+fait) que la Réa-Nfs soit payée à le travail-Afs à elle-Gfs est **gras**-Nns*

Toutefois, cet adverbe (exemple 1) est ressenti comme complémentaire du complément direct interne (*λεφτά*/argent) du verbe *πληρώνεται*/est payée, qui est modifié par l'adjectif morphologiquement associé à l'adverbe :

$N_0 V Adj N_1 Prép N =:$

- (1)=(1c) *Η Ρέα πληρώνεται χοντρά λεφτά στη δουλειά της*  
*La Réa-Nfs est payée **gras** argent-Anp à le travail-Afs à elle-Gfs*

<sup>18</sup> Il ne faut pas le confondre avec l'adjectif homographe : *ανήμερος-η-ο*/sauvage (cf. G. Babinotiotis 1998).

<sup>19</sup> Cependant, une relation sémantique semble exister dans la mesure où nous pouvons déduire l'indication de « taille » également de l'adjectif (*χοντρός-ή-ό*/gras(se)) et de l'adverbe (*χοντρά*/grassement).

L'introduction de l'adverbe *χοντρά*/grassement dans la phrase élémentaire (exemple 1) pourrait ainsi s'expliquer par la réduction du *NI*=: *λεφτά*/argent (nom approprié<sup>20</sup>) et la descente du *Modif* adjectival=: *χοντρά*/gras sous forme d'adverbe (ou montée d'adverbe)<sup>21</sup> (exemple 1c). Par ailleurs, le *Modif* adjectival du *N<sub>I</sub>* semble être essentiel à l'interprétation de la phrase (exemple 1d), ce qui rapprocherait la relation (1)=(1c) de la relation syntaxique régulière étudiée dans III, 1.1.2, iii :

(1d) \**Η Ρέα πληρώνεται λεφτά στη δουλειά της*  
 \**La Réa-N<sub>fjs</sub> est payée argent-Anp à le travail-Afs à elle-Gfs*

De tels cas particuliers ne nous ont pas permis de nous prononcer définitivement sur leur caractère figé ou non, et c'est pour cette raison que nous les avons retenus provisoirement en tant qu'adverbes simples figés et classés en *GPADV*.

- l'impossibilité d'être analysés par des procédures syntaxiques régulières et productives (cf. III, 1.1.1), qui mettent en jeu l'adjectif morphologiquement associé. Examinons les exemples suivants :

*N<sub>0</sub> V Adj-α Adv* =:

(2) *Το αεροπλάνο απογειώθηκε φυσιολογικά στην προκαθορισμένη ώρα*  
*L'avion-N<sub>ns</sub> a décollé normalement à la prévue heure-Afs*  
 (L'avion a **normalement** décollé à l'heure prévue)

*N<sub>0</sub> Vsup Adj V-n Adv* =:

(2a) *Το αεροπλάνο είχε φυσιολογική απογείωση στην προκαθορισμένη ώρα*  
*L'avion-N<sub>ns</sub> a eu normal décollage-Afs à la prévue heure-Afs*

*N<sub>0</sub> V με Adj τρόπο/de (manière+façon) Adj Adv* =:

(2b) ?*Το αεροπλάνο απογειώθηκε με φυσιολογικό τρόπο στην προκαθορισμένη ώρα*  
 ?*L'avion-N<sub>ns</sub> a décollé de (manière+façon)-Ams normale à la prévue heure-Afs*

Nous constatons que les phrases (2, 2a et 2b) sont sémantiquement équivalentes et syntaxiquement liées par des opérations régulières et productives (cf. I, 2.1.3 et III, 1.1.1). L'adverbe *φυσιολογικά*/normalement (exemple 2) est donc qualifié d'adverbe simple de manière.

Examinons maintenant les exemples ci-dessous :

*Adj-α, N<sub>0</sub> V Adv* =:

(3) **Φυσιολογικά**, *το αεροπλάνο θα απογειωθεί στην προκαθορισμένη ώρα*  
**Normalement**, *l'avion-N<sub>ns</sub> décollera à la prévue heure-Afs*

<sup>20</sup> Sur ce point, cf. aussi III, 1.1.2, iii.

<sup>21</sup> Cf. J. Giry-Schneider (1987).

(**Normalement**, l'avion décollera à l'heure prévue)

$N_0 V_{sup} Adj V-n Adv =:$

- (3a) \**To αεροπλάνο θα έχει φυσιολογική απογείωση στην προκαθορισμένη ώρα*  
\**L'avion<sub>-Nns</sub> aura normal décollage<sub>-Afs</sub> à la prévue heure<sub>-Afs</sub>*

$N_0 V με Adj τρόπο/de (manière+façon) Adj Adv =:$

- (3b) \**To αεροπλάνο θα απογειωθεί με φυσιολογικό τρόπο στην προκαθορισμένη ώρα*  
\**L'avion<sub>-Nns</sub> décollera de (manière+façon)<sub>-Ams</sub> normale à la prévue heure<sub>-Afs</sub>*

L'adverbe *φυσιολογικά/normalement* de l'exemple (3) ne peut pas être paraphrasé par les relations syntaxiques des exemples (3a et 3b), puisque ces phrases n'ont pas le même sens (ce qui justifie d'ailleurs la notation d'inacceptabilité « \* »). Cependant, l'adverbe est susceptible d'une autre analyse, qui apparaît plus acceptable :

- (3d) *Αν τα πράγματα (?είναι+εξελιχθούν) φυσιολογικά, το αεροπλάνο θα απογειωθεί στην προκαθορισμένη ώρα*  
*Si les choses<sub>-Nnp</sub> (?sont normales+vont normalement), l'avion<sub>-Nns</sub> décollera à la prévue heure<sub>-Afs</sub>*

L'adverbe *φυσιολογικά/normalement* (exemple 3) est par conséquent qualifié d'adverbe simple figé et classé en *GPADV*. Il est syntaxiquement homonyme (cf. II, 3.2.1.2) à l'adverbe de manière *φυσιολογικά/normalement* (exemple 2).

- la relation morpho-syntaxico-sémantique avec des adverbes composés figés (ou semi-figés) d'autres classes. Nous distinguons des paires qui semblent productives comme :

$N_0 V Adv (= GPDETC) =:$

- (4a) *Η εφημερίδα διανέμεται κάθε (εβδομάδα+μήνα+...)*  
*Le journal<sub>-Nfs</sub> est diffusé chaque (semaine<sub>-Afs</sub>+mois<sub>-Ams</sub>+...)*

$N_0 V Adv (= GPAC) =:$

- =(4b) *Η εφημερίδα διανέμεται σε (εβδομαδιαία+μηνιαία+...) βάση*  
*Le journal<sub>-Nfs</sub> est diffusé à (hebdomadaire+mensuelle+...) base<sub>-Afs</sub>*

$N_0 V Adj-α (= GPADV) =:$

- =(4) *Η εφημερίδα διανέμεται (εβδομαδιαία+μηνιαία+...)*  
*Le journal<sub>-Nfs</sub> est diffusé (hebdomadairement+mensuellement+...)*

D'autres paires sont plutôt irrégulières, comme :

$N_0 V Adv (= GPDETC) =:$

- =(5a) *Η Πέα εργάζεται (μες στη νύχτα+μες στη μέρα)*

*La Réa.Nfs travaille (dans à la nuit.Afs+dans à le jour.Afs)*  
(Réa travaille (**de nuit+de jour**))

$N_0 V Adj-\alpha (= : GPADV) = :$

(5) *Η Ρέα εργάζεται (νοχτιάτικα+\*μεριάτικα)*  
*La Réa.Nfs travaille (nuitamment+\*journallement)*

ou encore :

$N_0 V Adv (= : GPDETC+GPCDC) = :$

(6a) *Η Ρέα εργάζεται (μες στην εβδομάδα+στα μέσα της εβδομάδας)*  
*La Réa.Nfs travaille (dans à la semaine.Afs+à les milieux.Anp la semaine.Gfs)*  
(Réa travaille (**dans la semaine+au milieu de semaine**))

$N_0 V Adj-\alpha (= : GPADV) = :$

=(6) *Η Ρέα εργάζεται ((\*βδόμαδα+?\*βδομαδιάτικα)+(μεσοβδόμαδα+?μεσοβδομαδιάτικα))*  
(Réa travaille (**dans la semaine+en semaine**))

Toutes ces particularités syntaxiques de dérivation (ou bien encore les difficultés morphologiques de dérivation) rendent ces adverbes en *(-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment* quasi uniques, ce qui justifie leur traitement comme adverbes figés.

- la différence sémantique et syntaxique avec un adverbe régulier de même forme (ou homographe), ce qui donne lieu à un certain nombre d'adverbes intensifs, susceptibles de modifier des adjectifs (exemple 7) ou adverbes (exemple 7a) :

$N_0 V Prép Adj-\alpha N_1 (= : Adj N) = :$

(7) *Το αυτοκίνητο τρέχει με εκπληκτικά μεγάλη ταχύτητα*  
*La voiture.Nns roule avec étonnamment grande vitesse.Afs*  
(La voiture roule à une vitesse **étonnamment** grande)

$N_0 V Adj-\alpha Adv = :$

(7a) *Το αυτοκίνητο τρέχει εκπληκτικά γρήγορα*  
*La voiture.Nns roule étonnamment vite*  
(La voiture roule **étonnamment** vite)

En revanche, dans l'exemple suivant l'adverbe homographe peut être analysé en termes d'une dérivation syntaxique de manière :

$N_0 V (Adj-\alpha + με Adj τρόπο/de (manière+façon) Adj) = :$

(8) *Η Ρέα τραγούδησε (εκπληκτικά+με εκπληκτικό τρόπο)*  
*La Réa.Nfs a chanté (extraordinairement+de (manière+façon) extraordinaire)*



L'emploi et l'interprétation d'intensité de l'adverbe *εκπληκτικά*/étonnamment (exemples 7 et 7a) deviennent incontestablement plus évidents si nous lui substituons d'autres adverbes intensifs, comme par exemple :

$N_0 V \text{Prép Advint } N_1 (= : \text{Adj } N) = :$

(7b) *Το αυτοκίνητο τρέχει με υπερβολικά μεγάλη ταχύτητα*  
*La voiture<sub>-Nns</sub> roule avec excessivement grande vitesse<sub>-Afs</sub>*  
 (La voiture roule à une vitesse **excessivement** grande)

$N_0 V \text{Advint Adv} = :$

(7c) *Το αυτοκίνητο τρέχει υπερβολικά γρήγορα*  
*La voiture<sub>-Nns</sub> roule excessivement vite*  
 (La voiture roule **excessivement** vite)

Il nous paraît intéressant d'étudier plus en détail les adjectifs (ou la/les classe(s) des adjectifs ?) susceptibles de former de tels adverbes intensifs, qui n'ont pas vraiment grand chose à voir avec eux (voire, les adjectifs associés), au moins du point de vue sémantique. En fait, il s'agit, dans leur grande majorité, des adjectifs dérivés des verbes psychologiques de la table 4 du lexique-grammaire du grec moderne (cf. T. Kyriacopoulou 2003) (cf. III, 1.1.3).

Du point de vue syntaxique, les adverbes intensifs dérivés des adjectifs psychologiques portent sur des adjectifs (de quantité et qualificatifs) et des adverbes (cf. III, 2.1.1.6 et 2.1.1.5 respectivement), ce qui justifie les restrictions suivantes de permutation<sup>22</sup> :

(7d) \**Το αυτοκίνητο τρέχει εκπληκτικά με μεγάλη ταχύτητα*  
 \**La voiture<sub>-Nns</sub> roule étonnamment avec grande vitesse<sub>-Afs</sub>*

\**Το αυτοκίνητο εκπληκτικά τρέχει με μεγάλη ταχύτητα*  
 \**La voiture<sub>-Nns</sub> étonnamment roule avec grande vitesse<sub>-Afs</sub>*

\**Εκπληκτικά, το αυτοκίνητο τρέχει με μεγάλη ταχύτητα*  
 \**Étonnamment, la voiture<sub>-Nns</sub> roule avec grande vitesse<sub>-Afs</sub>*

(7e) \**Το αυτοκίνητο τρέχει γρήγορα εκπληκτικά*  
 \**La voiture<sub>-Nns</sub> roule vite étonnamment*

\**Το αυτοκίνητο εκπληκτικά τρέχει γρήγορα*  
 \**La voiture<sub>-Nns</sub> étonnamment roule vite*

\**Εκπληκτικά, το αυτοκίνητο τρέχει γρήγορα*  
 \**Étonnamment, la voiture<sub>-Nns</sub> roule vite*

Nous pouvons ainsi considérer qu'ils jouent plutôt le rôle des prédéterminants adverbiaux (cf. aussi III, 2.1.1.5) (cf. M. Gross 1977).

<sup>22</sup> Soulignons que les phrases notées comme inacceptables (« \* ») peuvent être acceptées avec une interprétation différente, où, par exemple, l'adverbe *εκπληκτικά*/étonnamment correspondrait à son emploi régulier (voire, adverbe de manière, exemple 8).

Du point de vue sémantique, ces adverbes fournissent des indications sur les quantités ou les qualifications (décrites par les adjectifs) et les modalités (décrites par les adverbes), auxquelles se superpose le sens psychologique initial de l’adverbe (pour les exemples (7) et (7a), par exemple, le sentiment de surprise). M. Gross (2001b : 183) signale que « la surprise a un statut d’énonciation particulier ; le locuteur, qui éprouve le sentiment, décrit une quantité ou une modalité qui se trouvent être soit supérieures soit inférieures à la quantité ou la modalité auxquelles il s’attendait, d’où la surprise ».

Nous pouvons nous demander dans quelle mesure les formes simples adverbiales de la classe *GPADV* sont exceptionnelles, puisqu’elles sont classées en compagnie des formes composées (ou polylexicales) figées. Nous pouvons justifier notre choix de classement par les analyses syntaxiques particulières que ces adverbes nécessitent afin d’être introduits dans les phrases élémentaires (cf. *Supra*). Cependant, une étude plus approfondie de cette classe s’avère indispensable pour que notre système de classification ainsi que la description syntaxico-sémantique de l’ensemble des adverbes figés et semi-figés grecs soient plus raffinés.

### 3.1.1 *Les propriétés spécifiques de la classe GPADV*

Dans les tables du lexique-grammaire des adverbes figés et semi-figés grecs, nous introduisons en général des colonnes représentant des propriétés syntaxiques, qui soit nous renseignent sur les entrées adverbiales soit transforment les structures définitionnelles des classes établies (cf. M. Gross 1986, 1990b).

Pour les adverbes simples figés, nous avons représenté dans la table *GPADV* les propriétés spécifiques suivantes :

- i) la pronominalisation interrogative (ou forme de question) par des pronoms interrogatifs circonstanciels (cf. I, 1.3.1) :

Reprenons l’exemple (5) :

$N_0 V Adj-\alpha (= GPADV) =:$

(5) *Η Ρέα εργάζεται νυχτιάτικα*  
*La Réa-Nfs travaille nuitamment*

*PRO V N\_0 ? =:*

(5b) *Πότε εργάζεται η Ρέα;*  
*Quand travaille la Réa-Nfs ?*  
*(Quand Réa travaille-t-elle ?)*

Nous observons que la forme de question en *πότε*;/quand ?, qui interprète la modalité (ou circonstance) de temps, se vérifie pour les adverbes de l’exemple (5). Cette propriété est explicitement représentée dans la table au moyen des quatre colonnes distinctes (« *Adv=:* *πού*; », « *Adv=:* *πότε*; », « *Adv=:* *πώς*; », « *Adv=:* *πόσο*; »). En effet, la forme de question, comme le signalent BGL (1976), « est une propriété purement sémantique, qui n’est pas vraiment opératoire au niveau syntaxique ».

- ii) la paraphrase en :  $(\mu' + \mu\epsilon) <C-a:Ams>$  *τρόπο*/de (manière+façon) C-a, qui signale la mise en relation avec un adverbe simple régulier (cf. III, 1.1.1) :

Ainsi, l'adverbe *εκπληκτικά*/étonnamment (exemples 7 et 7a) est noté positivement « + » (exemple 8) dans la colonne «  $(\mu' + \mu\epsilon) <C-a:Ams>$  *τρόπο* » de la table.

- iii) la modification par des adverbes intensifs préposés (cf. II, 2.5.2.4), à savoir : *πολύ*/très, *αρκετά*/assez, *λίγο*/peu, etc. :

Réexaminons ici l'exemple (1) :

$N_0 V Advint Adj-\alpha Prép N =:$

- (1) *Η Ρέα πληρώνεται (πολύ+αρκετά) χοντρά στη δουλειά της*  
*La Réa-Nfs est payée (très+assez) **grassement** au travail-Afs à elle-Gfs*  
 (Réa est (très+assez) **grassement** payée dans son travail)

Par conséquent, l'adverbe simple figé *χοντρά*/grassement est noté positivement « + » dans la colonne « *Advint Adv* » de la table. Rappelons que ces modifications ont été systématiquement étudiées pour le français par C. Sabourin ; J. Chandioix (1977).

- iv) la portée de l'adverbe sur la phrase (cf. III, 2.1.2) :

Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V Prép N_1 Adj-\alpha =:$

- (9) *Η Ρέα πέτυχε στις εξετάσεις, ευτυχώς*  
*La Réa-Nfs a réussi aux examens-Afp, **heureusement***  
 (Réa a réussi aux examens, **heureusement**)

Nous remarquons que l'adverbe *ευτυχώς*/heureusement est permutable sans aucune restriction dans la phrase (cf. I, 1.2.2) :

- (9a) *Η Ρέα πέτυχε, ευτυχώς, στις εξετάσεις*  
*La Réa-Nfs a réussi, **heureusement**, aux examens-Afp*

*Η Ρέα, ευτυχώς, πέτυχε στις εξετάσεις*  
*La Réa-Nfs, **heureusement**, a réussi aux examens-Afp*

*Ευτυχώς, η Ρέα πέτυχε στις εξετάσεις*  
***Fortunately**, la Réa-Nfs a réussi aux examens-Afp*

Il peut apparaître en position détachée en tête de phrase négative, propriété spécifique des adverbes portant sur l'ensemble de la phrase (cf. A. Nakas 1987, C. Molinier ; F. Levrier 2000 : 45) (cf. III, 1.1.1) :

$Adj-\alpha, N_0 \delta\epsilon(v) V Prép N_1 =:$   
 (Adj-ment,  $N_0$  ne V pas Prép  $N_1$ )

(9b) *Ευτυχώς, η Ρέα δεν πέτυχε στις εξετάσεις*  
*Heureusement, la Réa-Nfs n'a réussi aux examens-Afp*  
 (**Heureusement**, la Réa n'a pas réussi aux examens)

Enfin, il peut être paraphrasé comme suit (cf. III, 1.1.2) :

*Το ότι P<sup>0</sup> (= N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>) είναι ένα Adj γεγονός =:*  
 (Que P<sup>0</sup> (= N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub>) est un fait Adj)

(9)≈(9c) *Το ότι η Ρέα πέτυχε στις εξετάσεις είναι ένα ευτυχές γεγονός*  
*Le que la Réa-Nfs a réussi aux examens-Afp est un heureux fait-Nns*  
 (Que Réa ait ait réussi aux examens est heureux)

Par conséquent, l'adverbe simple figé *ευτυχώς*/heureusement est noté positivement « + » dans la colonne « *Adv Phras* » de la table, alors que l'adverbe *εκπληκτικά*/étonnamment ne l'est pas, car celui-ci porte soit sur un adjectif (exemple 7) soit sur un adverbe (exemple 7a).

v) la fonction conjonctive de l'adverbe :

Ces formes vérifient largement la propriété de mobilité (cf. I, 1.2.3) de la catégorie adverbiale. Rappelons que, pour ce qui est des adverbes simples figés de la classe *GPADV*, seule l'intuition de phrase incomplète nous permet de distinguer cette fonction des adverbes (cf. III, 2.1.3). Autrement dit, il y a des adverbes qui exigent nécessairement un contexte gauche, auquel ils renvoient, pour qu'ils puissent être interprétés. Ainsi, l'exemple ci-dessous semble incomplet :

*Adj-α, N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> =:*

(10) *?Διαφορετικά, η Ρέα δε θα πετάξει για Παρίσι*  
*?Autrement, la Réa-Nfs ne volera pour Paris-Ans*  
 (?**Autrement**, Réa ne volera pas pour Paris)

Mais, il est parfaitement acceptable si nous lui ajoutons un contexte à gauche comme :

*P, Adj-α N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> =:*

(10a) *Οι χιονοπτώσεις πρέπει να σταματήσουν, διαφορετικά η Ρέα δε θα πετάξει για Παρίσι*  
*Les chutes de neige-Nfp doivent s'arrêter, autrement, la Réa-Nfs ne volera pour Paris-Ans*  
 (Les chutes de neige doivent s'arrêter, **autrement** Réa ne volera pas pour Paris)

L'adverbe simple figé *διαφορετικά*/autrement est donc noté positivement « + » dans la colonne « *Adv Conjonction* » de la table.

vi) l'alternance des adverbes *démotiques* en (-α+-ά)/-ment avec les variantes *vieillies* en (-ως+-ώς)/-ment (cf. II, 2.5.3) :

Dans l'exemple suivant, déjà étudié dans IV, 3.1 :

*N<sub>0</sub> V Adj-α (= GPADV) =:*

(4) *Η εφημερίδα διανέμεται (εβδομαδιαία+μηνιαία+...)*  
*Le journal<sub>-Nfs</sub> est diffusé (hebdomadairement+mensuellement+...)*

les variantes *démotiques* des adverbes (exemple 4) peuvent alterner avec les équivalentes *vieilles* :

*N<sub>0</sub> V Adj-ως =:*

(4c) *Η εφημερίδα διανέμεται (εβδομαδιαίως+μηνιαίως+...)*  
*Le journal<sub>-Nfs</sub> est diffusé (hebdomadairement+mensuellement+...)*

Dans le but d'éviter le dédoublement inutile des entrées syntactico-sémantiquement équivalentes mais « légèrement » variées du point de vue morphologique, nous avons introduit en entrée de la table les variantes *démotiques* (forme canonique des adverbes simples figés, cf. V, 1.5.1.1) et nous avons, par la suite, noté positivement « + » les colonnes « Adv-ως » ou « Adv-ώς » pour leurs variantes *vieilles*.

vii) enfin, l'adjectif intervenant dans la propriété (ii) (cf. *Supra*) est explicitement représenté dans une colonne de texte (ou alphabétique), intitulée « C-a » :

Ainsi, pour l'adverbe *εκπληκτικά*/étonnamment (exemples 7 et 7a) nous représentons, dans la colonne « C-a » de la table, l'adjectif associé, à savoir : l'adjectif *εκπληκτικός*/étonnant.

### 3.2 La classe GPC

L'absence de modifieur (*Modif*) donne lieu à deux classes : la classe *GPC* et la classe *GPDETC*. Les deux classes se distinguent l'une par rapport à l'autre par l'absence (ou la présence respectivement) de déterminant (*Dét*).

Ainsi, la structure qui définit la classe *GPC* est : *Prép C*, où *C* correspond en général à un élément figé, qui est le plus souvent un substantif, comme par exemple :

*Prép N =:*

<i>εν συντομία/ dans brièveté<sub>-Dfs</sub></i>	(en bref)
<i>μέχρι τρέλας/ jusqu'e folie<sub>-Gfs</sub></i>	(à la folie)
<i>μέχρι στιγμής/ jusqu'e moment<sub>-Gfs</sub></i>	(pour l'instant)
<i>κατ' εξακολούθηση/ par continuation<sub>-Afs</sub></i>	(en continu)

Mais, nous avons également recensé des adverbes, dont l'élément *C* peut être :

- un adjectif substantivé :

<i>Prép Adj =:</i>	<i>εκ νέου/ de nouveau<sub>-Gns</sub></i>	(de nouveau)
	<i>εντός ολίγου/ dans peu<sub>-Gns</sub></i>	((dans+sous) peu)

- un adverbe simple :

<i>Prép Adv =:</i>	<i>για πάντα/ pour toujours</i>	(pour toujours)
--------------------	---------------------------------	-----------------

μέχρι(ς) εκεί/jusque là (jusque là)

- un pronom :

Prép **PRO**=: προ πάντων/avant tout.<sub>Gnp</sub> (surtout)  
προς τούτο/vers celui-ci.<sub>Ans</sub> (en ce sens)

- un déterminant figé :

Prép **Dét**=: με μιας/avec une.<sub>Gfs</sub> (tout d'un coup)

- un déterminant libre (ou variable) :

Prép **Dét**=: ανά <Dnum+Coll:Afp> =: (à « Dum-aine »)  
ανά (δεκάδες+δωδεκάδες+...)  
par (dizaines+douzaines+...)

A noter aussi que dans la classe *GPC*, 7,5% des entrées adverbiales sont des expressions latines<sup>23</sup> comme :

<i>de facto</i>	(de facto)
<i>a priori</i>	(a priori)
<i>a contrario</i>	(a contrario)
<i>ab origine</i>	(ab origine)

En ce qui concerne les prépositions intervenant dans les formes *Prép C* de la classe *GPC*, nous rencontrons pratiquement toutes les prépositions du grec moderne ainsi que des prépositions *vieilles* (cf. II, 2.1). Plus précisément, les formes adverbiales classées en *GPC* sont introduites par :

- une préposition simple *démotique* (cf. II, 2.5.1.1) :

για παράδειγμα/pour exemple.<sub>Ans</sub>  
(par exemple)

- une préposition composée *démotique* (cf. II, 2.5.1.1) :

μέσα σε εισαγωγικά/dans à guillemets.<sub>Anp</sub>  
(entre guillemets)

- une préposition *vieille* (cf. II, 2.5.1.1) :

εν μέρει/dans partie.<sub>Dns</sub>  
(en partie)

La question qui se pose pour les adverbes de cette classe est bien évidemment le degré de leur figement. Les seuls critères de l'absence de déterminant et de l'impossibilité d'introduire un

---

<sup>23</sup> Certaines de ces expressions sont également écrites en alphabet grec, comme par exemple : *ντε φάκτο*/de facto, *α προίρι*/a priori. En effet, il s'agit des transcriptions phonétiques en grec.

modifieur (cf. IV, 1.1) ne se révèlent pas vraiment suffisants pour les retenir et les classer en *GPC*. Par conséquent, d'autres critères doivent intervenir, qui affectent forcément la nature de l'élément *C*. Ainsi, les trois types suivants du *C* constituent des marques de figement pour les formes adverbiales ici classées :

i) des *C* observés uniquement dans les adverbes figés (cf. II, 2.4) :

<i>εις μάτην/à vainement</i>	(en vain)
<i>μέχρι τούδε/jusque maintenant</i>	(jusqu'à maintenant)
<i>προς δυσμάς/vers ouest-Afp</i>	(à l'ouest)

ii) des noms *C vieilliss* qui n'apparaissent que dans des expressions figées ; leur présence est interdite dans des positions syntaxiques argumentales (sujet et complément d'objet) (cf. I, 2.2.1.1) :

<i>εν ολίγοις/à peu-Dnp</i>	(enfin bref)
<i>επί ματαίω/sur vain-Dns</i>	(en vain)
<i>επί παραδείγματι/sur exemple-Dns</i>	(par exemple)

iii) des noms *C* qui n'ont pas de lien avec un nom libre de même forme, ou bien « si intuitivement il semble y en avoir, la relation est unique (ou quasi-unique) » (M. Gross 1990a : 161). Considérons l'exemple ci-dessous :

$N_0 V N_1 Adv (Prép N) =:$

(11) *Ο Αντρέας πήρε την απόφαση κατόπιν εορτής*  
*Le Andréas-Nms a pris la décision-Afs après fête-Gfs*  
 (Andréas a pris la décision (**trop tard+≅après coup**))

Si nous essayons d'analyser le nom-tête (*εορτής/fête*) de l'adverbe comme son homographe libre, susceptible d'entrer dans des distributions argumentales (sujet ou complément d'objet), nous obtiendrons une relation difficilement motivée et même inacceptable :

(11a) ?\**Υπήρχε μια εορτή κατόπιν της οποίας ο Αντρέας πήρε την απόφαση*  
 ?\**Il y avait une fête-Nfs après laquelle-Gfs le Andréas-Nms a pris la décision-Afs*

Enfin, nous avons classé en *GPC* des formes *Prép C* semi-figées, dont l'élément *C* est occupé par un paradigme lexical (cf. I, 2.1.5), représenté par un classifieur sémantique (*Nclas* =: *Ntdt*), comme par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= Prép Ntdt:Ap^{24}) =:$

(12) *Η Ρέα έψαχνε την τσάντα της για (ώρες+μέρες+εβδομάδες+...)*  
*La Réa-Nfs cherchait le sac-Afs à elle-Gfs pour (heures-Afp+jours-Afp+semaines-Afp+...)*  
 (Réa cherchait son sac **pendant des (heures+jours+semaines+...)**)

<sup>24</sup> Il s'agit des « noms des divisions techniques du temps » (cf. III, 4.1.1.2).

### 3.2.1 Les propriétés spécifiques de la classe GPC

Pour les adverbes figés de forme *Prép C*, nous avons représenté dans la table *GPC* les propriétés spécifiques suivantes :

- i) la réduction de leur préposition introductrice (*Prép=E*), qui donne lieu à des sous-structures de forme *C* :

Reprenons l'exemple (12) :

$N_0 V N_1 Adv (= (E+Prép) Ntdt:Ap) =:$

- (12) *H Ρέα έψαχνε την τσάντα της (E+για) (ώρες+μέρες+εβδομάδες+...)*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> cherchait le sac<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> (E+pour) (heures<sub>-Afp</sub>+jours<sub>-Afp</sub>+semaines<sub>-Afp</sub>+...)*  
 (Réa cherchait son sac **pendant des (heures+jours+semaines+...)**)

La préposition introductrice étant optionnelle, à savoir : *Prép=:* *για/pour=E*, l'adverbe est noté « + » dans la colonne « *Prép=E* » de la table.

- ii) la paraphrase en :  $(\mu'+\mu\epsilon) <C-a:Ams> \text{τρόπο/de}$  (manière+façon) *C-a*, qui signale la mise en relation avec un adverbe simple régulier (cf. III, 1.1.1) :

Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V Adv (= : Prép C) =:$

- (13) *H Ρέα αντέδρασε από ένστικτο*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a réagi d'instinct<sub>-Ans</sub>*  
 (Réa a réagi **d'instinct**)

Nous pouvons admettre que la forme adverbiale *από ένστικτο/d'instinct*, classée en *GPC*, est syntaxico-sémantiquement équivalente avec la forme adverbiale de manière ci-dessous :

$N_0 V Adv (= : \mu\epsilon C-a \text{τρόπο/de} (manière+façon) C-a) =:$

- (13)≈(13a) *H Ρέα αντέδρασε με ενστικτώδη τρόπο*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a réagi avec instinctive (manière+façon)<sub>-Ams</sub>*  
 (Réa a réagi **de (manière+façon) instinctive**)

Ainsi, l'adverbe *από ένστικτο/d'instinct* (exemple 13) est noté « + » dans la colonne «  $(\mu'+\mu\epsilon) <C-a:Ams> \text{τρόπο}$  » de la table.

- iii) la paraphrase par un adverbe simple régulier ou figé en  $(-α+-ά+-ωζ+-ώζ)/-ment$  :

Pour ce qui est de l'exemple (13), une autre relation est à signaler : l'équivalence syntaxico-sémantique avec l'adverbe simple de manière dérivant de l'adjectif morphologiquement lié au nom *C* (*C-a=:* *ενστικτώδης/instinctif*) :

$N_0 V Adv (= : C-a-ώζ) =:$



(13)≈(13b) *Η Ρέα αντέδρασε ενστικτωδώς*  
*La Réa.Nfs a réagi instinctivement*  
 (Réa a réagi **instinctivement**)

Cette propriété est représentée au moyen de deux colonnes, qui regroupent respectivement les variantes *démotiques* en *(-α+-ά)/-ment* (colonne intitulée « *C-a(-α+ά)* ») et les variantes *vieilles* en *(-ως+-ώς)/-ment* (colonne intitulée « *C-a(-ως+-ώς)* »). Par conséquent, l'adverbe *από ένστικτο*/d'instinct (exemple 13) est noté « + » uniquement dans la colonne « *C-a(-ως+-ώς)* » de la table.

vii) la fonction conjonctive de l'adverbe (cf. III, 1.1.3) :

Cette propriété a déjà été étudiée dans la section IV, 3.1.1, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir ici en détail. Notons simplement que les formes adverbiales *Prép C*, susceptibles d'avoir une fonction conjonctive, ne présentent pas d'analyse différente par rapport aux adverbes simples figés conjonctifs. Nous nous contenterons seulement de citer, en guise d'exemple, les adverbes conjonctifs suivants : *κατά συνέπεια*/par conséquent, *κατ'αντιμωλίαν*/au contraire, *κατόπιν εορτής*/après coup, qui sont notés « + » dans la colonne « *Adv Conjonction* » de la table.

vii) enfin, l'adjectif morphologiquement associé au nom *C*, qui est explicitement représenté dans une colonne de texte (ou alphabétique), intitulée « *C-a* » :

Ainsi, pour l'adverbe *από ένστικτο*/d'instinct (exemple 13) nous représentons, dans la colonne « *C-a* » de la table, l'adjectif intervenant dans les propriétés (ii) et (iii) (cf. *Supra*), à savoir : l'adjectif *ενστικτώδης*/instinctif.

### 3.3 La classe *GPDETC*

Contrairement aux adverbes de la classe *GPC*, les adverbes de la classe *GPDETC* se caractérisent par la présence de déterminant (*Dét*). Ainsi, la structure qui définit cette classe est : *Prép Dét C*, où *Dét*≠: *E*.

L'élément figé *C* correspond le plus souvent à un substantif, comme en témoignent les exemples ci-dessous :

*Prép Dét N*=:

<i>σε καμία περίπτωση</i> /à aucun <i>cas</i> .-Afs	(en aucun cas)
<i>με δυο λόγια</i> /avec deux <i>paroles</i> .-Anp	(en deux mots)
<i>πάνω στην ώρα</i> /sur à <i>heure</i> .-Afs	(au bon moment)
<i>στο όριο</i> /à la <i>limite</i> .-Ans	(à la limite)

Mais, nous avons également recensé des formes *Prép Dét C*, dont l'élément *C* peut être :

- un adjectif ou participe passif perfectif substantivé (à emploi « générique ») :

<i>Prép Dét N+A</i> =: <i>εις το ακέραιον</i> /à l' <i>entier</i> .-Ans	(tout entier)
<i>κατά το νοούμενον</i> /vers le <i>conçu</i> .-Gns	(≅bien entendu)

- une forme verbale substantivée<sup>25</sup> :

*Prép Dét N+V*=: *κατά το φαίνεσθαι*/vers l'*apparaître*.*v<sub>inf</sub>* (de nouveau)  
*εις το επανιδείν*/à le *revoir*.*v<sub>inf</sub>* (à bientôt)

- un adverbe simple :

*Prép Dét Adv*=: *προς τα εδώ*/vers les.*Anp* *ici* (par ici)  
*στα γρήγορα*/à les.*Anp* *rapidement* (à la hâte)

- un pronom :

*Prép Dét PRO*=: *εκτός των άλλων*/sauf les *autres*.*Gnp* (entre autres)  
*παρ' όλα αυτά*/malgré tout *ça*.*Anp* (cependant+malgré tout ça)

- un déterminant :

*Prép Dét Dét*=: *με τη μία*/avec la *une*.*Afs* (d'un seul coup)

- un nom composé :

*Prép Dét NN*=: *για ένα κομμάτι ψωμί*/pour un *morceau de pain*.*Ans*  
 (pour une bouchée de pain)

- un groupe nominal prépositionnel :

*Prép Dét Prép N*=: *το κατά δύναμιν*/le *selon force*.*Afs*  
 (autant que possible)

En ce qui concerne la préposition introductrice (*Prép*) et le déterminant (*Dét*) des adverbes de la classe *GPDETC*, nous avons observé que :

- toutes les prépositions (cf. II, 2.1) sont présentes, à savoir : *πάνω στην ώρα*/sur le moment (*Prép démotique* composée), *από το τίποτα*/mine de rien (*Prép démotique* simple), *εν παντί τρόπο*/de gré ou de force (*Prép vieillie*) ;

- des alternances de prépositions peuvent se produire (cf. II, 2.5.1.1), comme par exemple : (*μέσα σε+σε*) *τη νύχτα*/dans la nuit, (*ανά+σε*) *τον κόσμο*/(de par+par) le monde, (*εν τω+στο*) *μεταξύ*/entre temps ;

- les prépositions les plus utilisées étant *μέσα σε*/dans et *σε/à*, elles apparaissent obligatoirement sous forme contractée lorsqu'elles se combinent avec l'article défini (*Ddéf*) (i.e. (*μέσα στο+στο*) *κατακαλόκαιρο*/en plein été) ;

<sup>25</sup> Précisons que nous avons en général classé les suites *Prép V* (sans sujet explicite) en *GPV*, mais nous avons quand même retenu en *GPDETC* certaines d'entre elles, au cas où le déterminant-article défini substantivise la forme verbale.

- toutes les catégories de déterminants (cf. II, 2.2) sont attestés, à savoir : *με το μάτι*/à vue de nez (*Dét=: Ddéf*), *κάτω από τέτοιες συνθήκες*/dans de telles conditions (*Dét=: Ddém*), *μέχρι ενός σημείου*/jusqu'à un certain point (*Dét=: Dind*)<sup>26</sup>, *με δυο λόγια*/en deux mots (*Dét=: Dnum*), etc. ;

- la présence de l'article « générique » (cf. II, 2.2.1.1) est remarquablement fréquente, à savoir : *κατά το φαίνεσθαι*/apparemment, *προς τα πάνω*/par le haut, *κατά το πρέπει*/comme il faut ;

Notons que les structures *κατά*/selon *Ddéf-générique* (*Vinf + N+A*) forment une sous-classe adverbiale, susceptible d'être paraphrasée par : *όπως*/comme *V* et *όπως*/comme *V-adj*<sup>27</sup> respectivement. Ainsi, nous observons les paires syntaxico-sémantiquement équivalentes ci-dessous :

<i>Prép Ddéf-générique Vinf =:</i>	=	<i>όπως</i> /comme <i>V =:</i>
<i>κατά το φαίνεσθαι</i> /selon l'apparaître- <i>Vinf</i> (apparemment)		<i>όπως φαίνεται</i> /comme paraît- <i>P3s</i> (apparemment)
<i>Prép Ddéf-générique Vinf N+A =:</i>	=	<i>όπως</i> /comme <i>V-adj =:</i>
<i>κατά το πρέπει</i> /≡selon le convenable- <i>Ans</i> (comme il faut)		<i>όπως πρέπει</i> /comme faut- <i>P3s</i> (comme il faut)
<i>κατά το σύνηθες</i> /selon l'habituel- <i>Ans</i> (comme d'habitude)		<i>όπως συνηθίζεται</i> /comme est habitué- <i>P3s</i> (comme d'habitude)

Les formes phrastiques en *όπως*/comme (*V+V-adj*) figurent, selon nos critères définitionnels (cf. IV, 1.2), dans la classe *GPFC* (cf. IV, 3.8).

- les adjectifs possessifs (cf. II, 2.2.1.3) ont le plus souvent une coréférence obligatoire (*για την πλάκα Poss\_s<sup>0</sup>*/pour la frime), mais il en existe également un petit nombre sans coréférence (*στις μέρες μας*/de nos jours).

Enfin, nous avons classé en *GPDETC* quelques formes relativement productives (donc semi-figées), dont *C* est occupé par un paradigme lexical (cf. I, 2.1.5), représenté par un classifieur sémantique (*Nclas=: Nmoyen-de-transport*), comme par exemple :

*N<sub>0</sub> V Adv (= Prép (E+Ddéf) Nmoyen-de-transport) =:*

- (14) *Η Ρέα ταξιδεύει με (E+το) (αεροπλάνο+πλοίο+τρένο+...)*  
*La Réa-Nfs voyage avec ((E+l') avion-Ans)+(E+le) (bateau+train)-Ans+...)*  
 (Réa voyage en (avion+bateau+train+...))

<sup>26</sup> Contrairement au français (classe *PDETC*, M. Gross 1990a), l'article indéfini (*Dind*) est le déterminant le moins utilisé dans la classe *GPDETC*.

<sup>27</sup> Cette notation correspond au verbe morpho-sémantiquement associé à l'adjectif (en l'occurrence, adjectif substantivé, noté *N+A*).

Notons que nous avons a priori étudié et délimité le nombre de  $N$  intervenants dans ces structures productives, ce qui nous a amenée à en dresser, dans la mesure du possible, des listes exhaustives.

### 3.3.1 Les propriétés spécifiques de la classe GPDETC

Les propriétés spécifiques des formes adverbiales *Prép Dét C*, figurant dans la table *GPDETC*, sont les suivantes :

- i) la réduction de leur préposition introductrice (*Prép=E*) qui donne lieu à des sous-structures du type *Dét C* :

Ainsi, l'adverbe ( $E+\gamma\iota\alpha$ ) *κάτι μέρες*/≅pour quelques jours est noté « + » dans la colonne « *Prép=E* » de la table. A noter que ce cas est assez rare.

- ii) la réduction du déterminant (*Dét=E*), qui donne lieu à des sous-structures du type *Prép C* :

Les formes *Prép C* font partie, selon nos critères (cf. IV, 1.2), de la classe *GPC* (cf. IV, 3.2). Nous avons cependant préféré les garder comme sous-structures des adverbes de cette classe. Par conséquent, l'adverbe *μεταξύ* ( $E+\tau\omega\nu$ ) *άλλων*/entre autres est noté « + » dans la colonne « *Dét=E* » de la table *GPDETC*.

- iii) la réduction de la combinaison *Prép\_Dét*, qui donne lieu à des sous-structures de forme *C* :

Ainsi, l'adverbe ( $E+\mu\epsilon$  *τις*) *ώρες*/≅pendant des heures est noté positivement « + » dans la colonne « *C* » de la table. Signalons que cette propriété se vérifie assez rarement.

Notons enfin que les adverbes admettant ces trois propriétés ont le sens de la sous-structure à peu près équivalent à celui de la forme définissant la classe, qui figure en entrée (à une nuance près, qui est de type générique ou approximatif).

- iv) la paraphrase en : ( $\mu'+\mu\epsilon$ )  $\langle C-a:Ams \rangle$  *τρόπο*/de (manière+façon) *C-a*, qui signale la mise en relation avec un adverbe simple régulier (cf. III, 1.1.1) :

Considérons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép (E+Dét) C) = :$

- (15) *H Réα ανέπτυξε τις ιδέες της με (E+κάθε) λεπτομέρεια*  
*La Réα<sub>-Nfs</sub> a développé les idées<sub>-Afp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> avec (E+chaque) détail<sub>-Afs</sub>*  
 (Réα a développé ses idées **dans le détail**)

Nous remarquons que l'adverbe *με κάθε λεπτομέρεια*/dans le détail (et, notamment, sa forme réduite), classé en *GPDETC*, peut être paraphrasé par l'adverbe de manière ci-dessous :

$N_0 V N_1 Adv (= : \mu\epsilon C-a \text{ τρόπο/de (manière+façon) } C-a) = :$

- (15)≈(15a) *H Réα ανέπτυξε τις ιδέες της με (λεπτομερή+?λεπτομερειακό) τρόπο*

*La Réa.Nfs a développé les idées-Afp à elle.Gfs avec détaillée (manière+façon)-Ams*  
 (Réa a développé ses idées **de (manière+façon) détaillée**)

Ainsi, l'adverbe *με κάθε λεπτομέρεια*/dans le détail (exemple 15) est noté « + » dans la colonne « (μ'+με) <C-a:Ams> τρόπο » de la table.

v) la paraphrase par un adverbe simple régulier ou figé en (-α+-ά+-ως+-ώς)/-ment :

Pour ce qui est de l'exemple (15), une autre relation est à remarquer : l'équivalence syntaxico-sémantique avec l'adverbe simple de manière, dérivant de l'adjectif morphologiquement lié au nom C (C-a=: *λεπτομερής*/détaillé et *λεπτομερειακός*/détaillé) :

$N_0 V N_I Adv (= : C-a-ώς+?C-a-ά+?C-a-ώς) = :$

(15)≈(15b) *Η Ρέα ανέπτυξε τις ιδέες της (λεπτομερώς+?λεπτομερειακά+?λεπτομερειακώς)*  
*La Réa.Nfs a développé les idées-Afp à elle.Gfs en détail*  
 (Réa a développé ses idées **en détail**)

Cette propriété est représentée de la même manière que dans la table *GPC* (cf. IV, 3.2.1). Par conséquent, l'adverbe *με κάθε λεπτομέρεια*/dans le détail (exemple 15) est noté « + » dans les colonnes « C-a(-α+-ά) » et « C-a(-ως+-ώς) » de la table.

vii) la fonction conjonctive de l'adverbe (cf. III, 1.1.3) :

Tout comme pour les classes *GPADV* et *GPC*, la fonction conjonctive des formes adverbiales *Prép Dét C* est représentée, dans la table *GPDETC*, par la colonne « *Adv Conjonction* ». Rappelons seulement que la présence de certains déterminants (adjectifs et déterminants démonstratifs), qui sont porteurs de coréférence à une phrase (cf. III, 1.1.3), marque la fonction conjonctive des adverbes. À titre indicatif, citons-en quelques exemples : *συν τοις άλλοις*/entre autres, *κάτω από τέτοιες συνθήκες*/dans de telles conditions, *από τη μια πλευρά*/d'un côté.

vii) enfin, l'adjectif morphologiquement associé au nom C, est explicitement représenté dans une colonne de texte (ou alphabétique) intitulée « C-a » :

Ainsi, pour l'adverbe *με κάθε λεπτομέρεια*/dans le détail (exemple 15) nous représentons, dans la colonne « C-a » de la table, l'adjectif intervenant dans les propriétés (iv) et (v) (cf. *Supra*), à savoir : l'adjectif *λεπτομερής*/détaillé.

### 3.4 Les classes des adverbes figés à modifieur adjectival

La présence de modifieur (*Modif*), notamment de type adjectival, donne lieu à deux classes : la classe *GPAC* et la classe *GPCA*. Les deux classes se distinguent l'une de l'autre par la position du *Modif* par rapport à l'élément figé C. Avant de présenter explicitement les deux classes, insistons un peu sur ce critère qui les différencie.

• **La position de l'adjectif dans le groupe nominal en grec moderne**

Dans les grammaires traditionnelles (M. Triantaphyllidis 2000, A. Tzartzanos 1954), il est souvent répété que, d'un point de vue sémantique, l'adjectif (*Adj*) exprime une qualité momentanée ou durable du nom auquel il s'attache, et que, d'un point de vue syntaxique, la fonction de l'adjectif peut être celle d'épithète ou d'attribut. Cependant, ces traits sémantiques et syntaxiques ne s'avèrent absolument pas opératoires afin de dégager les propriétés particulières de chaque classe adjectivale<sup>28</sup> ni pour définir le rôle d'un adjectif dans un groupe nominal. Nous abandonnerons alors complètement cette terminologie traditionnelle dans notre étude, portant sur les adverbes figés et semi-figés du grec moderne, formés le plus souvent d'un groupe nominal prépositionnel.

L'ensemble des adjectifs grecs se caractérise par un certain nombre de propriétés (A.-V. Pantazara 2003 : 44), à savoir : la position dans le groupe nominal, la modification de degré, le redoublement du *Ddéf*, la nominalisation et la formation d'adverbe. C'est sur cette première propriété des adjectifs que la distinction entre les classes *GPAC* et *GPCA* est initialement fondée. Plus précisément, en grec moderne la position de l'adjectif est normalement à gauche du nom-tête du groupe nominal ; la structure « canonique » étant la suivante :

<i>Ddéf Adj N =:</i>	<i>Dind Adj N =:</i>	<i>(Dét=: E) Adj N =:</i>
<i>η προκειμένη περίπτωση</i> <i>≅le présent cas-Nfs</i> ( <i>≅le cas présent</i> )	<i>ένα απροσδιόριστο μέλλον</i> <i>un indéterminé avenir-Nns</i> (un avenir indéterminé)	<i>παρόμοια περίπτωση</i> <i>semblable cas-Nfs</i> (cas semblable)

Toutefois, la position post-nominale est également autorisée sans changement de sens (et d'emploi), mais elle soulève souvent des contraintes sur les déterminants :

<i>*Ddéf N Adj =:</i>	<i>Dind N Adj =:</i>	<i>(Dét=: E) N Adj =:</i>
<i>*η περίπτωση προκειμένη</i> <i>*≅le cas-Nfs présent</i> ( <i>≅le cas présent</i> )	<i>ένα μέλλον απροσδιόριστο</i> <i>un avenir-Nns indéterminé</i> (un avenir indéterminé)	<i>περίπτωση παρόμοια</i> <i>cas-Nfs semblable</i> (cas semblable)

L'inacceptabilité de la forme *Ddéf N Adj* signale la troisième propriété des adjectifs du grec moderne (cf. *Supra*), qui consiste à dédoubler le *Ddéf* dans le groupe nominal, désignée notamment dans la grammaire générative comme « déterminer spreader » (A. Alexiadou ; C. Wilder 1998). Ainsi, le redoublement du *Ddéf* est obligatoire lorsque l'adjectif à *Ddéf* est postposé au *N* :

<i>Ddéf N (*E+Ddéf) Adj =:</i>
<i>η περίπτωση (*E+η) προκειμένη</i> <i>≅le cas-Nfs (*E+le) présent</i> ( <i>≅le cas présent</i> )

<sup>28</sup> D'une manière générale et dans une perspective transformationnelle, on distingue les différentes classes suivantes : les adjectifs prédicatifs (cf. E. Sklavounou 1997), les adjectifs non-prédicatifs, les adjectifs relationnels ou pseudo-adjectifs dénominaux (cf. S. Panayotopoulou 1992) et les adjectifs strictement épithètes. Sur l'ensemble des adjectifs du grec moderne, cf. aussi D. Kazantzi (2003).

alors qu'il est facultatif lorsque l'adjectif à *Ddéf* est antéposé au *N* :

*Ddéf Adj (E+Ddéf) N =:*

*η προκειμένη (E+η) περίπτωση*

$\cong$  *le présent (E+le) cas<sub>-Nfs</sub>*

( $\cong$  *le cas présent*)

Dans les adverbes figés et semi-figés du grec moderne, la position du modifieur adjectival par rapport au *C* est rarement fixe<sup>29</sup> :

*Prép Ddéf Adj N =:*

*με την πρώτη ματιά*  
*avec le premier regard<sub>-Afs</sub>*  
(au premier abord)

*Prép Dind Adj N =:*

*μέχρι ενός κάποιου σημείου*  
*jusqu' un certain point<sub>-Gns</sub>*  
(jusqu'à un certain point)

*Prép (Dét=: E) Adj N =:*

*με ίσους όρους*  
*avec égales conditions<sub>-Amp</sub>*  
(de manière équitable)

*Prép Ddéf N Ddéf Adj =:*

*\*με την ματιά την πρώτη*  
*\*avec le regard<sub>-Afs</sub> le premier*  
(au premier abord)

*Prép Dind N Adj =:*

*\*μέχρι ενός σημείου κάποιου*  
*\*jusqu' un certain point<sub>-Gns</sub>*  
(jusqu'à un certain point)

*Prép (Dét=: E) N Adj =:*

*?\*με όρους ίσους*  
*?\*avec conditions<sub>-Amp</sub> égales*  
(de manière équitable)

Il arrive donc que le modifieur adjectival soit le plus souvent permutable<sup>30</sup> par rapport au *C*, tout comme dans les adverbes libres (cf. IV, 3.4, note de bas de page 29) :

*Prép Ddéf Adj N =:*

*στην προκειμένη περίπτωση*  
 $\cong$  *à le présent cas<sub>-Afs</sub>*

*Prép Dind Adj N =:*

*σ' ένα απροσδιόριστο μέλλον*  
*à un indéterminé avenir<sub>-Ans</sub>*

*Prép (Dét=: E) Adj N =:*

*σε παρόμοια περίπτωση*  
*à semblable cas<sub>-Afs</sub>*

<sup>29</sup> En revanche, dans les adverbes libres (cf. III, 1.1.1), le modifieur adjectival est généralement permutable :  
Prép Ddéf Adj N=: = Prép Ddéf N Ddéf Adj=:

*με τον αγενέστερο τρόπο*  
*avec la plus impolie manière<sub>-Ams</sub>*  
(de la manière la plus impolie)

*?με τον τρόπο τον αγενέστερο*  
*?avec la manière<sub>-Ams</sub> la plus impolie*  
(de la manière la plus impolie)

Prép Dind Adj N=:

*με έναν αγενή τρόπο*  
*avec une impolie manière<sub>-Ams</sub>*  
(d'une manière impolie)

=

Prép Dind N Adj=:

*με έναν τρόπο αγενή*  
*avec une manière<sub>-Ams</sub> impolie*  
(d'une manière impolie)..

Prép Adj N=:

*με αγενή τρόπο*  
*avec impolie manière<sub>-Ams</sub>*  
(de manière impolie)

=

Prép N Adj=:

*με τρόπο αγενή*  
*avec manière<sub>-Ams</sub> impolie*  
(de manière impolie).

<sup>30</sup> Notons que, dans les classes homologues du français (M. Gross 1990a : 170-175), la position du *Modif* adjectival est presque toujours fixe. Ainsi, dans la classe *PAC*, les *Modif* adjectivaux, obligatoirement antéposés au *C*, ne sont guère permutable alors que dans la classe *PCA* (qui correspond à la classe *GPAC* du grec moderne), 13,5% des *Modif*, postposés au *C*, sont permutable. Sur la position de l'adjectif dans le groupe nominal en français, cf. aussi M. Garrigues (1998).

(≅dans le cas présent) (dans un avenir indéterminé) (dans un cas semblable)

*Prép Ddéf N Ddéf Adj =:* *Prép Dind N Adj =:* *Prép (Dét=: E) Adj N =:*

*στην περίπτωση την προκειμένη* *σ' ένα μέλλον απροσδιόριστο σε περίπτωση παρόμοια*  
*≅à le cas<sub>Afs</sub> le présent* *un avenir<sub>Ans</sub> indéterminé à cas<sub>Afs</sub> semblable*  
(≅dans le cas présent) (dans un avenir indéterminé) (dans un cas semblable)

Notons que les formes adverbiales à *Modif* adjectival postposé constituent plutôt des formes emphatiques et que leur utilisation dépend étroitement de l'énonciation et de l'intention communicative du locuteur (effet humoristique, ironique, etc.). Toutefois, leur utilisation, assez fréquente à l'oral et déjà attestée dans le corpus numérique (cf. II, 1.1), nous oblige à les prendre systématiquement en compte dans notre système de classification et notre description syntaxico-sémantique.

Il résulterait éventuellement de toutes ces observations que l'établissement de deux classes d'adverbes à *Modif* adjectival, bien distinctes par rapport à la position de ce dernier dans le groupe nominal adverbial, ne soit pas vraiment opératoire pour le grec moderne. Bien au contraire, une telle distinction s'avère indispensable aussi bien pour le grec que pour le français (M. Gross 1990a : 170-175).

En réalité, la classe *GPAC* regroupe les adverbes, dont la position « canonique » du *Modif* (quasi-uniquement adjectival) est à gauche du *C*. En revanche, la classe *GPCA* est définie par la postposition obligatoire (ou, rarement, « canonique ») du modifieur par rapport au *C*. Ce modifieur peut prendre la forme soit d'une relative soit d'un adverbe simple soit, assez rarement, d'un adjectif. Nous examinons cette classe en détail au IV, 3.5.

### 3.4.1 La classe *GPAC*

La classe *GPAC* est définie par la structure : *Prép Dét Adj C*. La préposition (*Prép*) et le déterminant (*Dét*) peuvent être zéro (respectivement *Dét Adj C =: μια ολόκληρη ζωή*/toute sa vie et *Prép Adj C =: σε μόνιμη βάση*/en permanence). L'élément figé *C* correspond essentiellement à un substantif (*Prép Dét Adj N =: στην κατάλληλη στιγμή*/au moment opportun). Dans un petit nombre de cas, il s'agit d'un adjectif substantivé (*Prép Dét Adv N+A =: κατά το επιστημονικά λεγόμενον*/au dire des spécialistes), d'un adverbe simple (*Adv Adv =: λίαν καλώς*/très bien) ou d'un nom composé (*Prép Adj AN =: ανά τακτά χρονικά διαστήματα*/à intervalles réguliers).

Les modifieurs (*Modif*) intervenant sont presque toujours des adjectifs (*Prép Dét Adj C =: χωρίς την παραμικρή αμφιβολία*/sans la moindre doute, *με την πρώτη ευκαιρία*/à la première occasion). En fonction de leur position et de la possibilité de permutabilité par rapport au *C*, nous pouvons distinguer plusieurs sous-classes adjectivales, mais une telle opération ne contribuerait guère à l'amélioration de notre système de classification des adverbes.

Cependant, les propriétés spécifiques de chaque sous-classe adjectivale (par exemple, la modification de degré par un adverbe d'intensité pour les adjectifs « non-prédicatifs », cf. A.-V. Pantazara 2003 pour le grec, G. Gross 1991 pour le français) ont été prises en compte et elles ont fait l'objet de colonnes distinctes dans la table *GPAC* (dans la mesure où ces propriétés se vérifient aussi pour les adverbes figés et semi-figés).



Nous avons également inclus dans cette classe quelques combinaisons, qui ne nous semblaient strictement obéir à aucune structure définitionnelle (cf. Figures 7 et 8). Ainsi, les formes *Adv Adv* ci-dessous :

<i>Adv Adv</i> =:	<i>οπουδήποτε αλλού/η'importe où ailleurs</i>	(n'importe où)
	<i>πουθενά αλλού/nulle part ailleurs</i>	(nulle part ailleurs)
	<i>πού αλλού;/où ailleurs ?</i>	(≅où ailleurs ?)
	<i>κάπου αλλού/quelque part ailleurs</i>	(≅quelque part)

bien qu'elles soient éloignées de la structure *Prép Dét Adj C*, qui définit la classe *GPAC*, ont été ici retenues car le premier composant adverbial semble modifier le second. Toutefois, leur représentation est plutôt arbitraire (puisque les adverbes sont souvent permutable les uns par rapport aux autres : *αλλού πουθενά/ailleurs nulle part*) et elle ne permet que le découpage de la combinaison *Adv Adv* en deux éléments lexicaux.

Des formes adverbiales, comme celle présentée ci-dessous, figurent aussi dans la classe *GPAC* :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (= Nsais C) =:*

- (16) *Δε διακινδυνεύω τέτοιο ταξίδι χειμώνα καιρό*<sup>31</sup>  
*Ne risque tel voyage-Ans hiver-Ams temps-Ams*  
 (≅Je ne risque pas de voyager **en plein hiver**)

En général, nous observons les combinaisons suivantes (cf. C. Clairis ; G. Babiniotis 2001) :

<i>Nsais N</i> =:	<i>άνοιξη εποχή/printemps-Afs saison-Afs</i>	(≅en plein printemps)
	<i>άνοιξη καιρό/printemps-Afs temps-Ams</i>	(≅en plein printemps)
	<i>χειμώνα εποχή/hiver-Ams saison-Afs</i>	(≅en plein hiver)
	<i>χειμώνα καιρό/hiver-Ams temps-Ams</i>	(≅en plein hiver)

Les noms de saison (notés *Nsais*), qui occupent la position *Adj*, présentent les propriétés générales de l'adverbe (cf. I, 1.2) surtout à cause de l'absence de déterminant (cf. IV, 3.1). Tout comme pour les combinaisons *Adv Adv*, précédemment citées, nous pouvons admettre que le *Nsais* modifie les substantifs *εποχή/saison* et *καιρό/temps*, et c'est pour cette raison que les combinaisons *Nsais N* ont été classées en *GPAC*.

Enfin, nous avons représenté un certain nombre d'adverbes semi-figés, dont le *Modif* adjectival est relativement variable, comme par exemple :

*Prép Dét Adj:Ams βαθμό*=: *σε ένα(ν) (μεγάλο+μικρό+τεράστιο+ανησυχητικό+...) βαθμό*  
 à un (*grand+petit+énorme+inquiétant+...*) *degré-Ams*  
 (à un degré (*grand+petit+énorme+inquiétant+...*))

Du point de vue de la détermination, l'adverbe semi-figé semble varier assez librement :

*Prép Dét Adj:Ams βαθμό*=: *σε (E+τον πιο+τέτοιο+αυτόν τον+...) ανησυχητικό βαθμό*  
 à (*E+le plus+tél+cet+...*) *inquiétant degré-Ams*

<sup>31</sup> Source : <http://www.kairatos.com.gr>.

(à (\*E+un tel+ce) degré inquiétant)

Mais, nous observons souvent des contraintes de combinaison avec les adjectifs :

*Prép Dét Adj:Ams βαθμό* =: σε (E+έναν+\*τον πιο+\*τέτοιο+\*αυτόν τον+...) ανάλογο βαθμό  
à (E+un+\*le plus+\*tél+\*cet+...) équivalent degré<sub>-Ams</sub>  
(≅à un degré équivalent)

D'autres adverbes semi-figés, qui sont formés des *Modif* adjectivaux καθαρός/pur et απλός/simple et de noms difficilement délimités, sont également classés en GPAC. Ainsi, dans l'exemple suivant :

$N_0 V Adv (= : Prép Adj C) = :$

(17) *H Réa ενήργησε από (καθαρή+απλή) (περιέργεια+απροσεξία+ευγένεια+...)*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a agi de (pure+simple) (curiosité+inadvertance+gentillesse)<sub>-Afs</sub>*  
(Réa a agi par (pure+simple) (curiosité+inadvertance+gentillesse))

les *Modif* adjectivaux en jeu semblent provenir d'une descente des adverbes (J. Giry-Schneider 1987) καθαρά/purement et απλά/simplement respectivement :

$N_0 V Adv Adv (= : Prép C) = :$

(17a) *H Réa ενήργησε (καθαρά+απλά) από (περιέργεια+απροσεξία+ευγένεια+...)*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a agi (purement+simplement) de (curiosité+inadvertance+gentillesse)<sub>-Afs</sub>*  
(Réa a agi (purement+simplement) par (curiosité+inadvertance+gentillesse))

La raison pour laquelle de telles situations productives ont été retenues est « leur irrégularité sémantique » (M. Gross 1990a : 172) ; autrement dit, il n'est pas possible de prévoir les noms qui entreront dans cette combinaison<sup>32</sup>. De ce fait, nous ne pouvons pas justifier l'interdiction suivante :

$N_0 V Adv (= : Prép Adj C) = :$

(17b) *\*H Réa ενήργησε από (καθαρή+απλή) προσοχή*  
*\*La Réa<sub>-Nfs</sub> a agi de (pure+simple) attention<sub>-Afs</sub>*

### 3.4.1.1 Les propriétés spécifiques de la classe GPAC

Pour les adverbes de type *Prép Dét Adj C*, nous avons représenté dans la table GPAC les propriétés spécifiques suivantes :

- i) la réduction d'un ou plusieurs de leurs éléments constitutifs (cf. II, 2.5.2.1-2.5.2.3). Cette propriété, qui met en évidence l'existence des sous-structures équivalentes à la structure définissant la classe, est représentée dans la table au moyen de huit colonnes distinctes, à savoir :

<sup>32</sup> Nous avons la conviction que des contraintes de sélection par rapport au prédicat (surtout verbal) de la phrase sont mises en jeu.

- la colonne « *Dét Adj C* », qui signale la réduction de la préposition introductrice (*Prép=E*) :

*(E+Prép) Dét Adj C* = : *(E+σε) κάτι τέτοιες στιγμές/(E+à) quelques tels moments* -Afp  
(≅dans de tels moments)

- la colonne « *Prép Adj C* », qui indique la réduction du déterminant (*Dét=E*) :

*Prép (E+Dét) Adj C* = : *σε (E+κάτι) τέτοιες στιγμές/à (E+quelques) tels moments* -Afp  
(≅dans de tels moments)

- la colonne « *Prép Dét C* », qui représente la réduction du modifieur, figurant dans la position *Adj*, (*Adj=E*) :

*Prép Dét (E+Adj) C* = : *μέχρι ενός (E+κάποιου) σημείου*  
*jusqu' un (E+certain) point* -Ans  
(jusqu'à un certain point)

- la colonne « *Prép Dét Adj* », qui signale la réduction de l'élément figé *C* (*C=E*) :

*Prép Dét Adj (E+C)* = : *από την άλλη (E+μεριά)/de l'autre (E+côté)* -Afs  
(de l'autre côté)

- la colonne « *Adj C* », qui met en évidence la réduction à la fois de la préposition introductrice et du déterminant (*Prép\_Dét=E*) :

*(E+Prép) (E+Dét) Adj C* = : *(E+για) (E+κάνα) δυο <N+Ntps:Ap> = :*  
*(E+για) (E+κάνα) δυο μέρες*  
*(E+pour) (E+quelque) deux jours* -Afp  
(≅à peu près pour deux jours)

- la colonne « *Dét C* », qui signale la réduction à la fois de la préposition introductrice et du modifieur (*Prép\_Adj=E*) :

*(E+Prép) Dét (E+Adj) C* = : *(E+μέσα σε) τα (E+μάυρα) μεσάνυχτα*  
*(E+dans à) les (E+noires) aubes* -Anp  
= *τα μεσάνυχτα/les aubes* -Anp  
(à l'aube)

- la colonne « *Prép C* », qui représente la réduction à la fois du déterminant et du modifieur (*Dét\_Adj=E*) :

*Prép (E+Dét) (E+Adj) C* = : *χωρίς (E+την) (E+παραμικρή) αμφιβολία*  
*sans (E+la) (E+moindre) doute* -Afs  
= *χωρίς αμφιβολία/sans doute* -Afs  
(sans la moindre doute)

- enfin la colonne « *C* », qui signale la réduction à la fois de la préposition introductrice, du déterminant et du modifieur (*Prép\_Dét\_Adj=E*). Il s'agit, cependant, d'une propriété qui se vérifie assez rarement :

(E+Prép) (E+Dét) (E+Adj) C=: (E+μέσα σε) (E+τα) (E+μάυρα) μεσάνυχτα  
 (E+dans à) (E+les) (E+noires) aubes-Anp  
 = μεσάνυχτα/aubes-Anp  
 (à l'aube)

Soulignons que les cas, qui vérifient ces propriétés, ont le sens de la sous-structure à peu près équivalent à celui de la structure définissant la classe, qui figure en entrée (à une nuance près, qui est de type notamment intensif, mais qui peut être aussi de type minoratif, laudatif ou péjoratif). Ces propriétés posent inévitablement le problème d'acceptabilité (cf. II, 1.2), dans la mesure où les sous-structures dérivées semblent ne pas correspondre sémantiquement aux structures définissant la classe.

Ainsi, nous n'associons pas la structure *με λόγια*/≡en paroles à l'adverbe figé *με άλλα λόγια*/en d'autres termes (qui pourrait être obtenue après réduction du *Modif* (Adj=: *άλλα*/autres=E)). Parfois encore, nous constatons une perte d'information essentielle après la réduction (i.e. *στο άμεσο μέλλον*/dans l'avenir immédiat VS *στο μέλλον*/dans l'avenir), ce qui ne nous permet pas de considérer la forme réduite comme sous-structure de la forme définissant la classe.

ii) le redoublement du *Ddéf* (cf. IV, 3.4) :

L'adverbe *στην προκειμένη περίπτωση*/≡dans le cas présent (qui présente la variante *στην προκειμένη την περίπτωση*/≡dans le cas présent) est noté « + » dans la colonne « *Prép Ddéf Adj Ddéf C* » de la table.

iii) la permutation du modifieur par rapport au *C* (cf. IV, 3.4) :

A noter que cette propriété se vérifie pour un nombre important d'adverbes, classés en *GPAC*. Par conséquent, l'adverbe *σ' ένα απροσδιόριστο μέλλον*/dans un futur indéterminé (qui présente la variante permutée *σ' ένα μέλλον απροσδιόριστο*/dans un futur indéterminé) est noté « + » dans la colonne « *Prép Dét C Adj* » de la table.

iv) la permutation du modifieur des adverbes à *Ddéf* a fait l'objet d'une colonne séparée, puisque cette opération fait obligatoirement intervenir le redoublement du *Ddéf* (cf. IV, 3.4) :

Par conséquent, l'adverbe *στην προκειμένη περίπτωση*/≡dans le cas présent (dont la variante permutée –presque uniquement utilisée à l'oral– est : *στην περίπτωση την προκειμένη*/≡dans le cas présent) est noté « + » dans la colonne « *Prép Ddéf C Ddéf Adj* ». Bien évidemment, il est noté « - » dans la colonne « *Prép Dét C Adj* », qui signale la propriété de permutabilité de manière générale.

v) la modification du *Modif* adjectival par des adverbes intensifs (cf. II, 2.5.2.4) :

Ainsi, l'entrée adverbiale *σε ένα <Adj:Ams> βαθμό*/à un degré Adj (qui présente, par exemple, la réalisation : *σε έναν ικανοποιητικό βαθμό*/à un degré satisfaisant ainsi que la variante : *σε έναν πολύ ικανοποιητικό βαθμό*/à un degré très satisfaisant) est noté positivement « + » dans la colonne « *Advint Adj* » de la table.

vi) la fonction conjonctive de l'adverbe (cf. III, 2.1.3) :

En guise d'exemple, citons les adverbes suivants, notés « + » dans la colonne « *Adv Conjonction* » : *απ' την άλλη πλευρά*/de l'autre côté, *με άλλα λόγια*/en d'autres termes, *σε κάτι τέτοιες στιγμές*/≡dans de tels moments.

### 3.4.2 La classe GPCA

Contrairement à la classe GPAC (cf. IV, 3.4.1.), la classe GPCA regroupe les adverbes, dont le modifieur (qui figure dans la position *Adj*) est obligatoirement (ou rarement « canoniquement ») postposé au *C*.

Par conséquent, la structure qui définit la classe GPCA est : *Prép Dét C Adj*. La préposition (*Prép*) et le déterminant (*Dét*) peuvent être zéro (respectivement *Dét C Adv* = : *μια ώρα αργότερα*/le plus tôt possible et *Prép C Adv* = : *με βαθμό άριστα*/avec mention très bien). L'élément figé *C* correspond quasi-uniquement à un substantif, comme le montrent les exemples ci-dessous :

*Prép Dét N Modif* = :

*επί του θέματος τούτου*/sur le *sujet*.*Gns* celui  
(sur ce point)

<*Dnum+Card:Afp*> *φορές απανωτά*/<*Dnum+Card:Afp*> *fois*.*Afp* consécutivement  
(*Dnum* fois consécutives)

*σε χρόνο μηδέν*/à *temps*.*Ams* zéro  
(en un rien de temps)

Dans la classe GPCA, le modifieur (qui occupe la position *Adj*) peut être :

- une phrase relative (notée *που P/que P*) :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv* (= : *Dét C που/que P figée*) = :

(18) *Η Ρέα θα εξοφλήσει τον Αντρέα το μήνα που δεν έχει Σάββατο*  
*La Réa*.*Nfs* *remboursera* le *Andréas*.*Ams* *le mois*.*Ams* *qui n'a pas samedi*.*Ans*  
(*Réa* remboursera *Andréas* **la semaine des quatre jeudis**)

*N<sub>0</sub> V Loc N<sub>1</sub> Adv* (= : *Prép Dét C που/que P libre*) = :

(19) *Η Ρέα θα φύγει στο εξωτερικό στην περίπτωση που P* (= : *πετύχει στις εξετάσεις*)  
*La Réa*.*Nfs* *partira* à l'*étranger*.*Ans* *au cas*.*Afs* *que P* (= : *réussit*.*S3s* à *les examens*.*Afp*)  
(*Réa* partira à l'*étranger* **au cas où P** (= : *elle réussira aux examens*))

Dans l'exemple (18), la relative est figée alors que, dans l'exemple (19), elle l'est variable. Cependant, cette dernière présente des contraintes de temps et d'aspect avec le prédicat verbal de la phrase (cf. D. Theophanopoulou-Kontou 1982) :

- (19a) Η Ρέα (\*θα φύγει+θα έφρευγε) στο εξωτερικό στην περίπτωση που P (=: πετύχαινε στις εξετάσεις)  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> (\*partira+partirait) à l'étranger<sub>-Ans</sub> au cas<sub>-Afs</sub> que P (=: réussirait<sub>-C3s</sub> à les examens<sub>-Afp</sub>)  
 (Ρέα (\*partira+partirait) à l'étranger au cas où P (=: elle réussirait aux examens))

- un adverbe simple :

$N_0 V N_1 Adv (=: Dét C Adv) =:$

- (20) Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της μερικούς μήνες (αργότερα+νωρίτερα)  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> quelques mois<sub>-Amp</sub> (tard<sub>-Comp</sub>+tôt<sub>-Comp</sub>)  
 (Ρέα a quitté son poste quelques mois plus (tard+tôt))

A noter que les deux formes adverbiales, figurant dans l'exemple (20), semblent exercer une fonction conjonctive (cf. III, 2.1.3) dans la mesure où leurs modificateurs adverbiaux (αργότερα/plus tard et νωρίτερα/plus tôt) sont coréférents à une date, explicitée dans une autre phrase ou à la date d'énonciation. Le comparatif, d'ailleurs, est en général porteur de coréférence.

- une particule (notée Part) :

$N_0 V N_1 Adv (=: Adv Part) =:$

- (21) Η Ρέα ακούμπησε τα πράγματα (εδώ δα+εκεί δα)  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> a posé les affaires<sub>-Anp</sub> (ici même+là même)  
 (Ρέα a posé les affaires (ici même+là même))

Dans l'exemple (21), la particule déictique postposée δα/même (cf. A.-F. Christidis 1989) apporte aux constantes adverbiales (εδώ/ici et εκεί/là) un sens de précision. Du point de vue typographique, les adverbes et la particule peuvent aussi se souder, ce qui donne lieu aux deux formes suivantes : εδωδά/ici même et εκειδά/là même, classées en GPADV.

- et, plus rarement, un adjectif « à caractère grammatical marqué » (M. Gross 1990a : 172) :

$N_0 V N_1 Adv (=: Prép Ddéf C Ddéf Adj) =:$

- (22) Η Ρέα δε θα σταματήσει το κάπνισμα στον αιώνα τον άπαντα  
 La Réa<sub>-Nfs</sub> n'arrêtera la fumée<sub>-Ans</sub> à le siècle<sub>-Ams</sub> l'entier<sub>-Ams</sub>  
 (≅Ρέα n'arrêtera jamais de fumer)

Dans l'exemple ci-dessus, le modifieur de l'adverbe τον άπαντα/l'entier correspond, du point de vue étymologique, à un pronom (D. Holton *et al.* 2000 : 101), mais, du point de vue syntaxique, il vérifie les propriétés générales de la classe adjectivale. Il est obligatoirement (et uniquement !) postposé au C, ce qui explique d'ailleurs le redoublement du Ddéf (exemple 22).

A noter que, dans tous les exemples susmentionnés, le Modif est obligatoirement postposé au C ; son antéposition est interdite, ce qui justifie notre choix de classement.

Signalons encore que nous avons introduit dans cette classe quelques combinaisons, qui n'obéissent pas tout à fait à nos critères définitionnels (cf. IV, 1.2). Il s'agit des adverbes de type *Prép Ddéf C Dét*, où *Dét* =: *Ddém* (cf. II, 2.2.1.2) :

*Prép Ddéf C Ddém* =:

*τον καιρό εκείνο/le temps<sub>-Ams</sub> celui-là* (au temps jadis)  
*στην περίπτωση αυτή/au cas<sub>-Afs</sub> celui-ci* (dans ce cas)  
*κάτω από τις συνθήκες αυτές/au dessous de les conditions<sub>-Afp</sub> celles-ci*  
 (dans ces conditions)

Selon les grammaires d'usage (M. Triantaphyllidis 2000 : 295-296), la structure « canonique » des formes à *Ddém* (aussi bien des formes libres que des formes figées) met en évidence leur position pré-nominale :

*Prép Ddém Ddéf C* =:

*εκείνο τον καιρό/celui-là le temps<sub>-Ams</sub>* (au temps jadis)  
*σε αυτή την περίπτωση/à celui-ci le cas<sub>-Afs</sub>* (dans ce cas)  
*κάτω από αυτές τις συνθήκες/au dessous de celles-ci les conditions<sub>-Afp</sub>* (dans ces conditions)

De ce fait, les formes adverbiales ci-dessus auraient dû normalement figurer dans la classe *GPDETC* (cf. IV, 3.3), qui rassemble les adverbes à modifieur zéro (*Modif* =: *E*) et à déterminant (*Dét* ≠: *E*). Mais, dans ce cas, la représentation de la position post-nominale de l'adjectif démonstratif n'aurait pas été possible pour deux raisons essentielles.

D'un point de vue théorique, le déterminant, notamment l'article défini et indéfini, précède par principe le nom, auquel il se rattache, et sa position post-nominale est interdite (D. Holton *et al.* 2000 : 273) ; ce qui explique d'ailleurs l'absence d'une telle propriété dans la table *GPDETC*. D'un point de vue pratique, même si nous avons introduit cette propriété dans la table, pour ne pas perdre l'information de la permutation du *Ddém*, nous n'aurions pas pu dissocier l'adjectif démonstratif (*Ddém*) de l'article défini (*Ddéf*), comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

<i>Prép Dét C</i> (forme définissant la classe)	<i>Prép C Dét</i> (forme permutée)
<i>εκείνο τον καιρό</i> <i>celui-là le temps<sub>-Ams</sub></i>	<i>*καιρό εκείνο τον</i> <i>*temps<sub>-Ams</sub> celui-là le</i>
Ddém Ddéf C	C Ddém Ddéf

Notre tentative aurait donc échoué.

Une première solution serait de représenter les deux formes (à *Ddém* antéposé et à *Ddém* postposé) par deux entrées séparées, classées respectivement en *GPDETC* et en *GPCA*. Mais cette solution présente effectivement l'inconvénient de redondance et ne permet pas de mettre en relation les deux formes syntaxico-sémantiquement équivalentes (cf. II, 2.2.1.2).

Par conséquent, nous avons opté pour la solution suivante, qui nous paraît théoriquement et pratiquement justifiable. Ainsi, nous considérons cette catégorie de « déterminants adjectivaux » comme une sous-classe particulière, dont la propriété caractéristique est la

permutation par rapport au *N* déterminé. En ce qui concerne leur classification, nous considérons leur position post-nominale comme position « canonique ». De ce fait, les formes adverbiales *Prép Ddéf C Ddém* (= : *μέχρι του σημείου αυτού*/jusqu'à ce point) sont classées en *GPCA*. Enfin, la possibilité de leur position pré-nominale (*Prép Ddém Ddéf C* = : *μέχρι αυτού του σημείου*/jusqu'à ce point) est illustrée par une colonne distincte dans la table (cf. IV, 3.4.2.1).

Ajoutons, enfin, que nous avons aussi introduit dans cette classe quelques adverbes semi-figés, dont la constante adjectivale<sup>33</sup> est variable :

*N<sub>0</sub> V Adv* (= : *Ddéf Adj+comps N+A*) =:

(23) *Η Ρέα περπατάει το (φυσιολογικότερο+αργότερο+γρηγορότερο+...) δυνατό*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> marche le (naturel+lent+vite+...)-Comp possible-Ans*  
 (Réa marche **le plus (naturellement+lentement+vite+...) possible**)

Le modifieur *δυνατό*/possible, qui est morphologiquement un adjectif substantivé, semble dériver d'un complément circonstanciel (de manière) tel que :

*N<sub>0</sub> V Adv* (= : *με/de Ddéf Adj+comps δυνατό/possible τρόπο/(manière+façon)*) =:

(23a) *Η Ρέα περπατάει με τον (γρηγορότερο+...) δυνατό τρόπο*  
*La Réa-N<sub>fs</sub> marche avec la (vite+...)-Comp possible-Ans (manière+façon)-Ans*  
 (Réa marche **de la (manière+façon) la plus (vite+...) possible**)

### 3.4.2.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPCA*

Pour les adverbes de type *Prép Dét C Adj*, nous avons représenté dans la table *GPCA* les propriétés spécifiques suivantes :

- i) la réduction d'un ou plusieurs de leurs éléments constitutifs (cf. II, 2.5.2.1-2.5.2.3). Cette propriété, tout comme pour la classe *GPAC*, met en évidence l'existence des sous-structures équivalentes à la structure définissant la classe. Elle est représentée dans la table au moyen de huit colonnes distinctes, à savoir :

- la colonne « *Dét C Adj* », qui signale la réduction de la préposition introductrice (*Prép=E*) :

*(E+Prép) Dét C Adj* =: *(E+πάνω σε) τη στιγμή που P/(E+sur à) le moment-A<sub>fs</sub> que P*  
 (au moment où P)

- la colonne « *Prép C Adj* », qui indique la réduction du déterminant (*Dét=E*) :

*Prép (E+Dét) Adj C* =: *(E+κάτι) λεπτά αργότερα/(E+quelques) minutes-A<sub>np</sub> plus tard*  
 (quelques minutes plus tard)

- la colonne « *Prép Dét C* », qui représente la réduction du modifieur à la position *Adj*, (*Adj=E*) :

<sup>33</sup> Il s'agit, en effet, des adjectifs substantivés « génériques » au comparatif.



*Prép Dét C (E+Adj)=:*      *εδώ (E+δα)/ici (E+même)*  
(ici même)

- la colonne « *Prép Dét Adj* », qui met en évidence la réduction de l'élément figé *C (C=E)* :

*Prép Dét (E+C) Adj =:*      *με (E+βαθμό) λίαν καλώς/avec (E+mention-Ans) très bien*  
(avec mention bien)

Nous avons également représenté dans des colonnes distinctes les réductions des combinaisons : *Prép Dét=E* (colonne « *C Adj* »), *Prép Adj=E* (colonne « *Dét C* »), *Dét Adj=E* (colonne « *Prép C* ») et *Prép Dét Adj=E* (colonne « *C* »), mais elles sont toutes négativement notées « - » pour les 257 entrées adverbiales, qui figurent à l'heure actuelle dans la table *GPCA*.

ii) la permutation du modifieur par rapport au *C* (cf. IV, 3.4.2) :

Cette propriété est illustrée moyennant deux colonnes. La première, intitulée « *Prép Dét Adj C* », met en évidence ce phénomène d'une manière générale. Ainsi, l'adverbe *σε χρόνο μηδέν/en un rien de temps* (qui présente la variante permutée *σε μηδέν χρόνο/en un rien de temps*) est noté « + » dans ladite colonne.

La deuxième, intitulée « *Prép Adj Dét C* », est réservée, d'une part, aux adverbes de type *Prép Ddéf C Ddém* (*στην περίπτωση αυτή/dans ce cas*, dont la variante permutée est : *σε αυτή την περίπτωση/dans ce cas*) et, d'autre part, à un petit nombre d'adverbes de type *Prép Ddéf Npc Adj* (*με τα χέρια άδεια/les mains vides*, qui présente la variante *με άδεια τα χέρια/les mains vides*).

iii) la modification du *Modif* adjectival par des adverbes intensifs (cf. II, 2.5.2.4) :

Cette propriété se vérifie pour un petit nombre d'adverbes, dont le modifieur adjectival est relativement variable, comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

*Adv (=: C Adj), N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> =:*

(24) **Πράγμα (E+πολύ) (φανερό+γνωστό+φυσιολογικό+...)**, η Ρέα αρέσει στον Αντρέα  
**Chose-Ans (E+très) (évidente+connue+normale+...)**, la Réa-Nfs plaît à le Andréas-Ans  
(**Chose (évidente+connue+normale+...)**, Réa plaît à Andréas)

Par conséquent, ces adverbes sont notés « + » dans la colonne « *Advint Adj* » de la table. Ajoutons encore que la source de ces adverbes semble être la phrase adjectivale de type *C<sub>0</sub> είμαι/être Adj*, qui présente en général la mobilité des incisives (cf. I, 1.2.3), comme le montre l'exemple suivant :

*Το πράγμα είναι/La chose est Adj, N<sub>0</sub> V Prép N<sub>1</sub> =:*

(24a) *Το πράγμα είναι (E+πολύ) (φανερό+...)*, η Ρέα αρέσει στον Αντρέα  
*La chose-Nfs est (E+très) (évidente+...)-Nfs*, la Réa-Nfs plaît à le Andréas-Ans  
(*La chose est (E+très) (évidente+...)*, Réa plaît à Andréas)

*Η Ρέα αρέσει στον Αντρέα, το πράγμα είναι (E+πολύ) (φανερό+...)*

(Ρέα plaît à Andréas, la chose est (E+très) (évidente+...))

?Η Ρέα, το πράγμα είναι (E+πολύ) (φανερó+...), αρέσει στον Αντρέα  
(?Ρέα, la chose est (E+très) (évidente+...), plaît à Andréas)

vi) la fonction conjonctive de l'adverbe (cf. III, 1.1.3) :

A titre indicatif, citons les adverbes : *κάτι μήνες αργότερα*/quelques mois plus tard, *υπό τις συνθήκες αυτές*/dans ces conditions, *τω καιρώ εκείνω*/au temps jadis, qui sont tous notés « + » dans la colonne « *Adv Conjonction* » de la table.

### 3.5 La classe *GPCONJ*

La classe *GPCONJ* contient des adverbes qui sont composés de deux parties liées, le plus souvent, par une conjonction (*Conj*). Sa structure définitionnelle est donc : *Prép1 Dét1 C1 Conj Prép2 Dét2 C2*.

En réalité, cette classe regroupe principalement de conjonctions de deux formes adverbiales, appartenant déjà à d'autres classes, et qui forment ensemble une unité sémantiquement et syntaxiquement non-compositionnelle (cf. I, 2.12 et 2.1.3). Plus explicitement, il s'agit de l'union de :

- deux adverbes de *GPADV* (cf. IV, 3.1) :

*GPADV Conj GPADV* = : *ούτως ή άλλως/ainsi ou autrement*  
(d'une façon ou d'une autre)

*αύριο ή μεθαύριο/demain ou après-demain*  
(≡un de ces quatre)

- deux adverbes de *GPC* (cf. IV, 3.2) :

*GPC Conj GPC* = : *από δω και από κει/d'ici et de là*  
(de ci et de là)

*για καλό και για κακό/pour bon<sub>-Ans</sub> et pour mal<sub>-Ans</sub>*  
(à tout hasard)

- deux adverbes de *GPDETC* (cf. IV, 3.3) :

*GPDETC Conj GPDETC* = : *στη χάση και στη φέξη*  
*à la nouvelle lune<sub>-Afs</sub> et à la décroissance<sub>-Afs</sub>*  
(tous les trente six du mois)

*με τον έναν τρόπο όπως και με τον άλλο<sup>34</sup>*  
*avec l'une manière<sub>-Ams</sub> comme et avec l'autre<sub>-Ams</sub>*  
(d'une manière comme de l'autre)

<sup>34</sup> Comme nous le verrons par la suite, le second élément parallèle *C2* peut souvent se pronominaliser. Ainsi, cette forme aurait pu s'analyser comme : *με τον έναν τρόπο όπως και με τον άλλον τρόπο/avec l'une manière<sub>-Ams</sub> comme et avec l'autre manière<sub>-Ams</sub>* (d'une manière comme de l'autre).

- deux adverbes de *GPCONJ* (cf. IV, 3.6) :

***GPCONJ Conj GPCONJ***=: *μέρα-νύχτα, νύχτα-μέρα/jour-nuit, nuit-jour*  
(jour et nuit, nuit et jour)

*πέρα-δώθε, δώθε-κείθε/au-delà-ici, ici-là*  
(≡ici et là et de ci et de là)

Mais, des formes plus complexes figurent aussi dans cette classe, comme :

- des conjonctions de deux adverbes de *GPCPC* (cf. IV, 3.8) :

***GPCPC Conj GPCPC***=: *από πάνω μέχρι κάτω και από κάτω μέχρι πάνω*  
*de haut jusque bas et de bas jusque haut*  
(de haut en bas et de bas en haut)

- des conjonctions de deux adverbes de *GPCDC* (cf. IV, 3.7), avec omission de *Prép1 C1* en principe répété :

***GPCDC Conj GPCDC***=: *κάθε ώρα της ημέρας και της νύχτας*<sup>35</sup>  
*chaque heure*<sub>-Afs</sub> *la journée*<sub>-Gfs</sub> *et la nuit*<sub>-Gfs</sub>  
(à toute heure du jour et de la nuit)

- des conjonctions de trois adverbes :

***GPADV Conj GPADV Conj GPADV***=: *έτσι κι αλλιώς κι αλλιώςτικα*  
*ainsi et autrement et autrement*  
(≡de toutes les façons)

- des juxtapositions :

***GPADV, GPADV, GPADV***=: *πρωί, μεσημέρι, βράδυ*  
*matin, midi, soir*  
(matin, midi et soir)

Nous observons que la conjonction est uniquement occupée par des conjonctions de coordination (notés en général *Conjc*)<sup>36</sup> :

- *Prép1 C1 Conjc C2*, avec *Conjc*=: *Conj de coordination « par excellence »*

*μεταξύ τυρού και αχλαδίου/entre fromage*<sub>-Ams</sub> *et poire*<sub>-Ans</sub>  
(entre la poire et le fromage)

<sup>35</sup> Cette forme aurait pu s'analyser comme suit : *κάθε ώρα της ημέρας και κάθε ώρα της νύχτας/chaque heure*<sub>-Afs</sub> de la journée<sub>-Gfs</sub> et chaque heure<sub>-Afs</sub> de la nuit<sub>-Gfs</sub> (à toute heure du jour et de la nuit).

<sup>36</sup> Selon la grammaire usuelle de M. Triantaphyllidis (2000 : 394-396), les conjonctions de coordination du grec moderne comportent : (i) les conjonctions de coordination « par excellence (i.e. *και/et, ούτε/ni*), (ii) les conjonctions de disjonction (*ή/ou et είτε ... είτε/soit ... soit*), (iii) les conjonctions d'opposition (i.e. *αλλά/mais, παρά/que*), (iv) les conjonctions de conséquence (i.e. *λοιπόν/alors, άρα/donc*) et (v) la conjonction explicative *δηλαδή/c'est-à-dire*.

- *C1 Conjc C2*, avec *Conjc* =: *Conj de disjonction*

αργά **ή** γρήγορα/*tard ou vite*  
(tôt ou tard)

- *C1 Conjc C2*, avec *Conjc* =: *Conj d'opposition*

αργά **αλλά** σίγουρα/*lentement mais sûrement*  
(lentement mais sûrement)

Des formes à *Conj* zéro (*Conj* =: *E*) ont été également retenues dans cette classe :

*C1 C2* =: κούτσα-κούτσα/*koutsa-koutsa* (Translittération)  
(clopin clopant)

*C1 C2* =: λίγο-λίγο/*peu-peu*  
(peu à peu)

*C1 C2* =: κάπου-κάπου/*quelque part-quelque part*  
(de temps à autre)

Ces formes sont proches formellement de celles classées en *GPCPC* (cf. IV, 3.6.2), lorsque *Prép* =: *E*. Nous pourrions affirmer qu'une conjonction (notamment de coordination) a été effacée, mais l'absence d'analyses synchroniques ou diachroniques appropriées ne nous permet pas de justifier cette position. Toutefois, nous avons l'intuition qu'il s'agit indubitablement de conjonctions de deux éléments pour les raisons suivantes.

Premièrement, la présence du trait d'union « - » constitue en général une marque de liaison. Deuxièmement, dans la majorité des cas, les deux éléments *C1* et *C2* présentent exactement la même forme (et le même sens) (*i.e.*: *ίσα-ίσα*/de justesse). Dans un certain nombre de cas, le second élément *C2* est parallèle au *C1*, dans le sens où les deux jouent le même rôle formellement et intuitivement (*i.e.*: *κακήν-κακώς*/≡honteusement, *κουτσά-στραβά*/cahin caha, *συχνά-πυκνά*/très souvent, *φύρδην-μίγδην*/pêle-mêle). C'est notamment cette « symétrie » qui nous a fait représenter ces formes dans *GPCONJ* plutôt que dans *GPCPC*.

Dans les adverbes suivants, venant du grec ancien, la conjonction *και*/et est incorporée dans le second élément *C2* à cause du phénomène de la crase (cf. II, 2.5.4) :

*C1 C2* =: τήδε **κακείσε**/*ici et là* (ici et là)  
*C1 C2* =: ένθεν **κακείθεν**/*de ci et de là* (de ci et de là)

Une analyse diachronique met en évidence le phénomène :

*C1 Conjc C2* =: τήδε **και** εκείσε/*ici et là* (ici et là)  
*C1 Conjc C2* =: ένθεν **και** εκείθεν/*de ci et de là* (de ci et de là)

Notons encore que certains adverbes sont susceptibles de réductions de leurs éléments constitutifs. Dans l'exemple suivant, la réduction affecte la seconde préposition (*Prép*<sub>2</sub> = *E*) :

*Prép1 Dé1 C1 Conjc (E+Prép2) Dé2 C2=:*

*μπροστά στο Θεό και (E+σε) τους ανθρώπους*  
*devant à le Dieu<sub>-Ams</sub> et (E+à) les hommes<sub>-Amp</sub>*  
(≅devant Dieu et les hommes)

Dans l'exemple ci-dessous, la réduction concerne le second déterminant (*Dét2=E*) :

*C1 Conjc (E+Dét2) C2=:*

*εδώ και (E+τόσο) καιρό*  
*ici et (E+tant) temps<sub>-Ams</sub>*  
(depuis longtemps)

Enfin, dans l'exemple suivant, c'est la première préposition qui est optionnelle (*Prép1=E*) :

*(E+Prép1) C1 Conjc Dé2 C2=:*

*(E+για) πρώτη και τελευταία φορά*  
*(E+pour) première et dernière fois<sub>-Afs</sub>*  
(pour la première et la dernière fois)

Comme ces réductions sont très rares, parmi les 226 adverbess classés à ce jour en *GPCONJ*, nous avons opté pour les représenter par des entrées séparées. A noter que la réduction de la conjonction (*Conj=E*), étant plus fréquente<sup>37</sup>, nous l'avons représentée dans une colonne distincte dans la table (cf. IV, 3.5.1).

Enfin, nous avons classé en *GPCONJ* quelques adverbess relativement productifs (donc semi-figés), dont les éléments *C1* et/ou *C2* sont occupés par des paradigmes lexicaux (cf. I, 2.1.5), représentés par des classifieurs sémantiques (*Nclas=: Ntdt*). Par exemple :

*N<sub>0</sub> V Adv (Ntdt:Ap Conjc Ntdt:Ap) =:*

(25) *Η δίκη διήρκεσε (μέρες και μέρες+μήνες και μήνες+χρόνια και χρόνια+...)*  
*Le procès<sub>-Nfs</sub> a duré (jours<sub>-Afp</sub> et jours<sub>-Afp</sub>+mois<sub>-Amp</sub> et mois<sub>-Amp</sub>+années<sub>-Anp</sub> et années<sub>-Anp</sub>)*  
(Le procès a duré (des jours et des jours+des mois et des mois+des années et des années+...))

### 3.5.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPCONJ*

Pour les adverbess de la classe *GPCONJ*, nous avons représenté dans la table correspondante les propriétés spécifiques suivantes :

- i) l'alternance de la *Conj=: και/et* avec sa variante élidée *κι/et* (cf. II, 2.5.4), vérifiée pour 20% des adverbess ici classés :

Ainsi, l'adverbe *δεξιά και αριστερά*/à droite à gauche (qui présente la variante élidée *δεξιά κι αριστερά*/à droite à gauche) est noté « + » dans la colonne « *Conj=: κι* » de la table.

<sup>37</sup> En effet, nous avons observé que 15% des adverbess classés en *GPCONJ* ont une conjonction optionnelle.

- ii) la réduction de la conjonction ( $Conj=E$ ), qui donne lieu à des sous-structures de type  $Prép1 Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2$  :

Ainsi, les adverbes *μια φορά και για πάντα*/une fois pour toutes et *μέσα σε μία και μόνο νύχτα*/en une seule nuit (qui présentent les sous-structures, respectivement, *μια φορά για πάντα*/une fois pour toutes et *μέσα σε μία μόνο νύχτα*/en une seule nuit) sont notés « + » dans la colonne «  $Conj=E$  » de la table.

Mais, la réduction de  $Conj$  fait souvent intervenir des signes de ponctuation, comme le trait d'union « - » ou la virgule de liaison « , » (cf. II, 2.5.5), qui jouent un rôle conjonctif analogue à celui de la  $Conj$  réduite. Ainsi, dans les exemples ci-dessous :

$C1 (E+Conj) C2=:$  *αύριο (E+ή) μεθαύριο/demain (E+ou) après-demain*  
(un de ces jours)

$Dét1 C1 (E+Conj) Dét2 C2=:$  *μια φορά έτσι (E+και) μια φορά αλλιώς*  
*une fois<sub>Afs</sub> ainsi (E+et) une fois<sub>Afs</sub> autrement*  
(tantôt comme ci, tantôt comme ça)

la réduction des conjonctions (respectivement  $Conj=: ή/ou=E$  et  $Conj=: και/et=E$ ) met obligatoirement en jeu les signes de ponctuations « conjonctifs ». Les sous-structures dérivées sont : *αύριο-μεθαύριο*/un de ces jours et *μια φορά έτσι, μια φορά αλλιώς*/tantôt comme ci, tantôt comme ça. Pour faire face à ces restrictions typographiques, qui apparaissent lors de la réduction de la  $Conj$ , il n'y avait pas d'autre solution que de dédoubler les entrées concernées dans la table.

- iii) la réduction de la première partie de l'adverbe ( $Prép1_Δét1_C1=E$ ) :

L'adverbe *Θεού θέλοντος και καιρού επιτρέποντος*/*Dieu.Gms voulant.Gms et temps.Gms permettant.Gms* (si Dieu le veut), qui présente la sous-structure *καιρού επιτρέποντος*/*temps.Gms permettant.Gms*, est noté « + » dans la colonne «  $Prép2 Dét2 C2$  » de la table.

- iv) la réduction de la seconde partie de l'adverbe ( $Prép2_Δét2_C2=E$ ) :

Le même adverbe, qui présente également la sous-structure *Θεού θέλοντος*/*Dieu.Gms voulant.Gms*, est noté « + » dans la colonne «  $Prép1 Dét1 C1$  » de la table.

Rappelons que nous n'avons représenté ces propriétés que pour les adverbes, dont la réduction de leur première ou seconde partie n'apporte pas de changement de sens appréciable.

- v) l'inversion de deux parties de l'adverbe est représentée moyennant deux colonnes distinctes :

La première, intitulée «  $Prép2 Dét2 C2 Conj Prép1 Dét1 C1$  », met en évidence ce phénomène de manière générale. Ainsi, l'adverbe *μέρα και νύχτα*/jour et nuit, qui présente la variante inversée *νύχτα και μέρα*/nuit et jour, est noté « + » dans ladite colonne.

La deuxième, intitulée « *Prép1 Dét2 C2 Conj Dét1 C1* », se vérifie pour une sous-classe d'adverbes, définie par la structure : *Prép Dét1 C1 Conj Dét2 C2*, comme par exemple :

*Prép C1 Conj C2* = : *μετά φανών και λαμπάδων/avec réverbères-Gmp et cierges-Gfp* =  
*Prép C2 Conj C1* = : *μετά λαμπάδων και φανών/avec cierges-Gfp et réverbères-Gmp*  
 (en grande pompe)

*Prép C1 Conj C2* = : *ενώπιον Θεού και ανθρώπων/devant hommes-Gmp et Dieu-Gms* =  
*Prép C2 Conj C1* = : *ενώπιον ανθρώπων και Θεού/devant Dieu-Gms et hommes-Gmp*  
 (≡devant Dieu et les hommes)

Dans les deux exemples, il y a omission de *Prép1* répétée :

*Prép1 C1 Conj (E+Prép2=Prép1) C2* = : *μετά φανών και (E+μετά) λαμπάδων*  
*avec réverbères-Gmp et (E+avec) cierges-Gfp*

*Prép1 C1 Conj (E+Prép2=Prép1) C2* = : *ενώπιον Θεού και (E+ενώπιον) ανθρώπων*  
*devant hommes-Gmp et (E+devant) Dieu-Gms*

### 3.6 Les classes des adverbes figés à modifieur-complément de nom

La présence du complément de nom, considéré comme modifieur (*Modif*) par rapport à nos critères définitionnels (cf. IV, 1.2), donne lieu à quatre classes. D'après une première distinction, nous différencions les classes *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1) et *GPCPC* (cf. IV, 3.6.2), qui regroupent les formes adverbiales à complément de nom figé, des classes *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3) et *GPCPN* (cf. IV, 3.6.4), qui rassemblent les formes à complément de nom libre. Les deux couples se distinguent l'un de l'autre par la nature morpho-syntaxique de leurs compléments de nom.

Avant de présenter explicitement ces quatre classes, examinons brièvement la dérivation et le comportement syntaxique de compléments de nom du grec moderne.

#### • La nature morpho-syntaxique de compléments de nom en grec moderne

Rappelons que le grec moderne (comme le grec ancien d'ailleurs) est une langue à cas. De ce fait, le complément de nom peut être soit prépositionnel (noté *Prép GN*) soit casuel (noté *GN:G*). Autrement dit, les compléments de nom peuvent être introduits par une préposition et, dans ce cas, le cas morphologique du groupe nominal en jeu dépend de cette préposition (cf. II, 2.1), comme par exemple :

i) *N Prép GN* = : *ο άνθρωπος με μεγάλη αξία/l'homme-Nms avec grande valeur-Afs*  
 (l'homme de grande valeur)

ii) *N Prép GN* = : *το εμβόλιο κατά της λύσσας/le vaccin-Nns contre la rage-Gfs*  
 (le vaccin contre la rage)

Dans le premier exemple, le groupe nominal introduit par la *Prép* (= : *με/avec*) est à l'accusatif alors que, dans le deuxième exemple, il l'est au génitif. Ce dernier est introduit par la *Prép* = : *κατά/contre*.

Mais, les compléments de nom peuvent également être introduits par la préposition zéro (*Prép* =: *E*) et, alors, le cas morphologique du groupe nominal non-prépositionnel est le plus souvent le génitif<sup>38</sup> :

- iii) *N GN:G* =: *η ναυμαχία της Ναυπάκτου/la bataille navale-Nfs la Naupaktos-Gfs*  
(la bataille navale de Naupaktos)
- iv) *N GN:G* =: *η δύση του ήλιου/le coucher-Nfs le soleil-Gms*  
(le coucher du soleil)

Dans certains cas, le complément de nom prépositionnel peut alterner avec le complément de nom casuel. Les deux compléments sont alors syntaxico-sémantiquement équivalents :

- v) *N Prép GN* =: *τα πόδια από την καρέκλα/les pieds-Nnp de la chaise-Afs*  
(les pieds de la chaise)
- = vi) *N GN:G* =: *τα πόδια της καρέκλας/les pieds-Nnp la chaise-Gfs*  
(les pieds de la chaise)

En grec moderne, tout comme en français, la formation du complément de nom (qu'il soit prépositionnel ou casuel) est définie comme une opération en deux étapes : relativation d'une phrase à *Vsup*, puis réduction conjointe de la relative et du *Vsup* (cf. M. Gross 1981). En guise d'exemple, nous entreprenons cette analyse pour la dernière paire précédemment citée.

Ainsi, notre point de départ est la phrase élémentaire à *Vsup* =: *έχω/avoir*, qui est l'opérateur à lien du grec moderne (M. Gross 1981) :

*[P] # N<sub>0</sub> Vsup N<sub>1</sub> =:*

*[O Αντρέας επισκευάζει] # Η καρέκλα έχει πόδια*  
*[Le Andréas-Nms répare] # La chaise-Nfs a pieds-Anp*

Par relativation de la phrase à *Vsup* [*que Vsup*], nous obtenons :

*[P] # N<sub>1</sub> που Vsup N<sub>0</sub> =:*

*[O Αντρέας επισκευάζει] # Τα πόδια που έχει η καρέκλα*  
*[Le Andréas-Nms répare] # Les pieds-Nnp qu'a la chaise-Nfs*

La réduction à zéro de la relative à *Vsup* [*que Vsup z.*], fournit le complément de nom :

*[P] # N<sub>1</sub> (Prép GN<sub>0</sub>+GN<sub>0</sub>:G) =:*

*[O Αντρέας επισκευάζει] # Τα πόδια (από την καρέκλα+της καρέκλας)*  
*[Le Andréas-Nms répare] # Les pieds-Nnp (de la chaise-Afs+la chaise-Gfs)*

<sup>38</sup> Certains linguistes distinguent, du point de vue terminologique, le « génitif propre » du « génitif datif », qui peut alterner avec un complément prépositionnel en *σε/à GN* ou *από/de GN*. Sur ce point, cf. I. Tsamadou (1984), A. Fotopoulou (1990 ; 1993a, 1993b).



En appliquant le second membre nominal au premier membre phrastique (phrase principale), nous obtenons la phrase élémentaire ci-dessous :

$N_0 V N_1 (= : N (Prép GN+GN:G)) = :$

*O Αντρέας επισκευάζει τα πόδια (από την καρέκλα+της καρέκλας)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> répare les pieds<sub>-Nnp</sub> (de la chaise<sub>-Afs</sub>+la chaise<sub>-Gfs</sub>)*

A noter que le cas morphologique du génitif peut inclure, dans son statut déterminatif (c'est-à-dire, celui du complément de nom), plusieurs fonctions déjà explicitement décrites dans les grammaires traditionnelles du grec moderne (cf. A. Tzartanos 1946, M. Triantaphyllidis 2000). Signalons, à titre indicatif, que le génitif peut exprimer : le temps (exemple iii), la subjectivité (exemple iv), la possession (exemple vi). Dans ce dernier cas, le complément de nom casuel (au génitif) alterne systématiquement avec le complément de nom prépositionnel en *από/de GN* (exemple v) (cf. D. Holton *et al.* 2000 : 368-369).

Notons, encore, qu'une propriété caractéristique des compléments de nom est la pronominalisation sous la forme d'un possessif (simple ou composé, cf. II, 2.2.1.3) :

$N_0 V N_1 (= : Ddéf N (από/de GN+GN:G)) = :$

(26) *O Αντρέας επισκευάζει τα πόδια (από την καρέκλα+της καρέκλας)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> répare les pieds<sub>-Anp</sub> (de la chaise<sub>-Afs</sub>+la chaise<sub>-Gfs</sub>)*  
 (Andréas répare **les pieds de la chaise**)

$N_0 V N_1 (= : Ddéf (N Poss_s+Poss_c N)) = :$

=(26a) *O Αντρέας επισκευάζει τα (πόδια της+δικά της πόδια)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> répare les (pieds<sub>-Anp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub>+siennes à elle<sub>-Gfs</sub> pieds<sub>-Anp</sub>)*  
 (Andréas répare **ses pieds**)

Toutefois, la possessivation du complément de nom présente généralement des contraintes lexicales, qui dépendent de la nature syntaxico-sémantique du *N* (*N-hum*, dans l'exemple 26) (cf. I. Tsamadou 1984).

En nous fondant sur ces observations générales et pour ce qui est des adverbes à *Modif*-complément de nom (figé ou libre), nous avons établi quatre classes formellement distinctes. La classe *GPCDC* réunit les adverbes, dont le *Modif*-complément de nom figé est soit uniquement casuel au génitif soit prépositionnel et, dans ce dernier cas, il alterne le plus souvent avec le complément de nom casuel au génitif.

Nous avons donc restreint les *Modif*-compléments de nom de cette classe à ceux, qui vérifient la relation *Modif*=: *Prép GN=GN:G* et qui pourraient éventuellement accepter la formation du possessif (hors de l'interprétation figée, ce qui est possible pour la classe *GPCDN* qui contient les adverbes à *Modif*-complément de nom libre). Dans un ensemble des 463 adverbes, classés en *GPCDC* et des 482 adverbes, classés en *GPCDN*, seules les formes à *Modif*-complément de nom prépositionnel en *από/de (GC+GN)* valident ces deux propriétés (ou critères classificatoires spécifiques).

En revanche, la classe *GPCPC* rassemble les adverbes, dont le *Modif*-complément de nom figé est uniquement prépositionnel<sup>39</sup> et qu'il est introduit par une préposition autre que *από/de*. La classe *GPCPN* contient des adverbes, dont le *Modif*-complément de nom prépositionnel du type *Prép GN* (où *Prép* ≠: *από/de*) est libre. Il va de soi que les formes adverbiales figurant dans ces deux classes ne vérifient pas les deux propriétés spécifiques des classes *GPCDC* et *GPCDN*. Nous détaillons les classes *GPCPC*, *GPCDN* et *GPCPN* dans les sections suivantes (cf. respectivement IV, 3.6.2, 3.6.3 et 3.6.4).

Nous aurions pu opter aussi pour un classement qui séparerait tout simplement les *Modif*-compléments de nom casuels des *Modif*-compléments de nom prépositionnels. Mais, ne voulant pas perdre les informations concernant leurs propriétés spécifiques telles que la possessivation, nous avons finalement abandonné cette option.

### 3.6.1 La classe *GPCDC*

La classe *GPCDC* est définie par la structure : *PrépI DéI CI* (*από/de GC+GC:G*). La préposition (*PrépI*) et le premier déterminant (*DéI*) peuvent parfois être zéro séparément ou simultanément (respectivement *DéI CI GNfête:G=: την ημέρα του Πάσχα/≅le jour de Pâques* et *PrépI CI GC:G=: εν καιρώ ειρήνης/en temps de paix*, *CI GC:G=: τέλος πάντων/en fin de compte*).

L'élément figé *C* correspond le plus souvent à :

- un substantif :

*PrépI DéI N GC:G=: με την ανατολή του ήλιου/avec le lever<sub>Afs</sub> le soleil<sub>Gms</sub>*  
(au lever du soleil)

Mais, nous avons aussi rencontré quelques cas, où la position *C* est occupée par :

- un adverbe simple :

*Adv GC:G=: ποτέ των ποτών/jamais les jamais<sub>Gnp</sub>*  
(jamais au grand jamais)

- un adjectif substantivé :

*PrépI DéI N+A GC:G=: στην χειρίστη των περιπτώσεων/à le pire<sub>Afs</sub> les cas<sub>Gfp</sub>*  
(dans le pire des cas)

- un nom composé :

*PrépI DéI AN GC:G=: στο πρώτο ημίχρονο του αγώνα*  
*à la première mi-temps<sub>Ans</sub> le match<sub>Gms</sub>*  
(à la première mi-temps du match)

- un groupe nominal complexe :

<sup>39</sup> Notons qu'il existe aussi des cas où le complément de nom est non-prépositionnel, mais celui-ci est morpho-syntactiquement différent du complément de nom casuel au génitif (cf. IV, 3.6.2).

*Prép1 Dét1 NPrépN GC:G=: από την ανατολή μέχρι τη δύση του ήλιου*  
*dès le lever<sub>-Afs</sub> jusque le coucher<sub>-Afs</sub> le soleil<sub>-Gms</sub>*  
 (du lever au coucher du soleil)

Notons encore que, dans un grand nombre des cas, la constante *CI* est représentée par un déterminant nominal (*Dnom*) (cf. II, 2.2.2.3) ; ces adverbes présentent donc la structure suivante :

- i) *Prép1 Dét1 Dnom GC:G=: για μια περίοδο <Dnum+Card:A> <N+Ntdt:A>=:*  
*για μια περίοδο (δέκα μηνών+πέντε ημερών+...)*  
*pour une période<sub>-Afs</sub> (dix mois<sub>-Gmp</sub>+cinq jours<sub>-Gfp</sub>+...)*  
 (pour une période de (dix mois+cinq jours...))
- ii) *Prép1 Dét1 Dnom GC:G=: στο εσωτερικό (E+μέρος) <Dét:G> <N+Nloc:G>=:*  
*στο εσωτερικό (E+μέρος) (ενός ναού+του πύργου+...)*  
*à l'intérieur (E+endroit<sub>-Ans</sub>) (un temple+le château<sub>-Gms</sub>)*  
 (à l'intérieur de (un temple+le château+...))

Ces deux exemples signalent les cas productifs qui figurent dans la classe *GPCDN* (cf. IV, 3.9). En réalité, il s'agit des formes de cette dernière classe, mais, comme leur complément de nom substantival est sémantiquement bien délimité et représentable par un classifieur sémantique (*Nclas=: Ntdt*, pour l'exemple (i) et *Nclas=: Nloc*, pour l'exemple (ii)), nous avons préféré les classer en *GPCDC*.

Par ailleurs, ils présentent souvent des contraintes variables de déterminant, ce qui justifie notre choix de classement :

*Prép1 Dét1 Dnom GNtdt:G=:*

*κατά το πέρασ (των χρόνων+των αιώνων+...)*  
*vers le fil<sub>-Ans</sub> (les années<sub>-Gmp</sub>+les siècles<sub>-Gmp</sub>+...)*  
 (au fil des (années+siècles+...))

*Prép1 Dét1 Dnom GNtdt:G=:*

*κατά τη διάρκεια (των δύο προηγούμενων χρόνων+πέντε αιώνων+...)*  
*vers la durée<sub>-Afs</sub> (les deux dernières années<sub>-Gmp</sub>+cinq siècles<sub>-Gmp</sub>+...)*  
 (au cours de (deux dernières années+cinq siècles+...))

Ainsi, avec *Dnom=: πέρασ/fil*, nous pouvons difficilement accepter des compléments de temps à déterminant autre que l'article défini :

?\*κατά το πέρασ (ενός χρόνου+πέντε αιώνων+...)  
 ?\*vers le fil<sub>-Ans</sub> (une année<sub>-Gms</sub>+cinq siècles<sub>-Gmp</sub>+...)

Bien au contraire, avec *Dnom=: διάρκεια/durée*, c'est le complément à article défini qui pose le problème d'acceptabilité :

?κατά τη διάρκεια (των χρόνων+των αιώνων+...)

?vers la durée<sub>-Afs</sub> (**les années**<sub>-Gnp</sub>+**les siècles**<sub>-Gmp</sub>+...)

D'autres restrictions apparaissent dans les adverbes semi-figés de *GPCDC*, qui ne sont pas représentables dans la table. Ainsi, dans l'exemple suivant :

*Dét1 CI GN:G=:*

<Ddéf:A> <πρώτος.A:A> <Ntps:A> GNtps:G=:

τους πρώτους μήνες του χρόνου

les premiers mois<sub>-Amp</sub> l'année<sub>-Gms</sub>

((à+dans) les premiers mois de l'année)

le *Ntps*, qui occupe la position *CI*, est contraint d'une manière « pragmatique » avec le *Ntps*-tête du complément de nom *GNtps:G*, qui est relativement variable. Ainsi, le premier *Ntps* doit obligatoirement être une subdivision temporelle du second (*CI=*: *Ntps* ⊂ *Ntps:G*), ce qui explique les interdictions ci-dessous :

*Dét1 CI GN:G=:*

<Ddéf:A> <πρώτος.A:A> <Ntps:A> GNtps:G=:

\*τους πρώτους μήνες της εβδομάδας

\*les premiers mois<sub>-Amp</sub> la semaine<sub>-Gfs</sub>

(\* (à+dans) les premiers mois de la semaine)

De plus, nous observons des réductions et des variantes lexicales des éléments constitutifs des adverbes, ce qui nous a amenée à dédoubler les entrées concernées dans la table :

*Prép1 (E+Dét1) C GC:G=:* μέχρι (**E+της**) αποδείξεως του εναντίον  
jusque (**E+la**) preuve<sub>-Gfs</sub> le contraire<sub>-Gms</sub>  
(jusqu'à preuve du contraire)

*(Prép+Prép) C GC:G=:* (κατά+με) σειρά προτεραιότητας  
(selon+avec) ordre<sub>-Afs</sub> priorité<sub>-Gfs</sub>  
(par ordre de priorité)

Notons, pour conclure, que 95% des adverbes, qui figurent dans cette classe, ne sont modifiés que par le complément de nom casuel au génitif. Les formes prépositionnelles en *από*/de *GC* retenues ici sont donc marginales.

### 3.6.1.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPCDC*

Pour les adverbes de la classe *GPCDC*, nous avons représenté dans la table correspondante les propriétés spécifiques suivantes :

- i) la réduction du *Modif*-complément de nom figé (*από*/de *GC=E* ou *GC:G=E*), qui met en évidence des sous-structures de type *Prép Dét C* :

Ainsi les adverbes *ποτέ των ποτών*/jamais au grand jamais et *στη χειρίστη των περιπτώσεων*/dans le pire des cas, qui présentent les sous-structures *ποτέ*/jamais et *στη*

χείριστη/au pire respectivement, sont notés positivement « + » dans la colonne « *Prép1 Dét1 C1* » de la table.

Rappelons que nous n'avons représenté cette propriété que pour les adverbes, dont la réduction de leur complément de nom n'apporte pas de changement de sens appréciable.

- ii) la permutation du *Modif*-complément de nom figé par rapport à la partie figée *Dét1 C1* :

En fait, cette propriété se vérifie peu souvent et, dans la majorité des cas, elle met en évidence des formes emphatiques, utilisées surtout à l'oral, comme par exemple :

- forme définissant la classe :

*Prép Dét1 C GC:G=:*            για τα μάτια του κόσμου/pour les yeux-*Anp* le monde-*Gms*  
(pour la galerie)

- variante permutée :

= *Prép GC:G Dét1 C =:*        για του κόσμου τα μάτια/pour le monde-*Gms* les yeux-*Anp*  
(pour la galerie)

Parmi les adverbes ici classés, seuls les adverbes για το αληθές του λόγου/à dire vrai et για το ασφαλές του λόγου/≡pour en être sûr, dont les variantes permutées, voire les variantes à complément de nom antéposé, (respectivement για του λόγου το αληθές/à dire vrai et για του λόγου το ασφαλές/≡pour en être sûr) sont plus fréquentes que la forme définissant la classe (c'est-à-dire, la forme à complément de nom postposé), valident largement cette propriété même à l'écrit. Dans tous les deux cas, les adverbes sont notés positivement « + » dans la colonne « *Prép1 Dét2 C2 Dét1 C1* » de la table.

### 3.6.2 La classe GPCPC

Contrairement à la classe *GDCDC* (cf. IV, 3.6.1), la classe *GPCPC* regroupe les adverbes, dont le *Modif*-complément de nom figé est introduit par une préposition autre que από/de. Plus précisément, les compléments de nom de cette classe (notés *Prép GC*) ne peuvent ni entrer dans la relation : *Prép2 GC=GC:G* ni se pronominaliser sous la forme d'un possessif : *C1 Prép2 GC=C1 Poss\_s*. La structure qui définit cette classe est alors : *Prép1 Dét1 C1 Prép2 GC*, où *Prép2≠*: από/de.

Mais, cette différence formelle s'accompagne de différences syntaxiques et sémantiques perceptibles. Ainsi, comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessous :

*Prép1 Dét1 C1 Prép2 GC=:* από τη μια άκρη στην άλλη/de l'un bout-*Afs* à l'autre-*Afs*  
(d'un bout à l'autre)

*Prép1 Dét1 C1 Prép2 GC=:* από τα αριστερά στα δεξιά/de les-*Anp* gauche à les-*Anp* droite  
(de gauche à droite)

la seconde préposition étant locative<sup>40</sup> (*Prép2* =: *Loc* =: *σε/à*), la préposition introductrice est toujours *Prép1* =: *Loc* =: *από/de*.

Ceci s'explique sémantiquement, dans la mesure où le complément *σε/à GC* désigne une « destination abstraite »<sup>41</sup> et, respectivement, le complément *από/de CI* signale la « source abstraite » éventuelle (et non pas la « source d'un déplacement concret »). Notons que la notion de « source abstraite » peut prendre des aspects différents, tels que l'origine, l'état initial d'un procès (exemples ci-dessus) ou la cause d'un changement (A.-V. Pantazara 2003). Nous sommes donc en présence des « métaphores construites sur des sens initiaux locatifs » (M. Gross 1990a : 178).

De même, dans les adverbes de durée ci-dessous :

*Prép1 Dét1 CI Prép2 GC* =: *από το πρωί ως το βράδυ/de le matin-Ans jusque le soir-Ans*  
(du matin au soir)

*Prép1 Dét1 CI Prép2 GC* =: *από την αρχή ως το τέλος/de le début-Afs jusque la fin-Ans*  
(du début à la fin)

la seconde préposition temporelle (*Prép2* =: *Tps* =: *ως/à*) marque la « date de fin » (qu'elle soit une norme temporelle spécifique, comme *βράδυ/soir* ou une forme pronominale générique, comme *τέλος/fin*). La préposition temporelle introductrice (*Prép1* =: *Tps* =: *από/de*) marque nécessairement la « date de début ».

De plus, la classe *GPCPC* contient une proportion élevée d'adverbes, où *CI=C2*<sup>42</sup> :

*Prép1 CI Prép2 C2* =: *από στιγμή σε στιγμή/de moment-Afs à moment-Afs*  
(d'un moment à l'autre)

*CI Prép2 Dét2 C2* =: *ώρα με την ώρα/heure-Afs avec l'heure-Afs*  
(d'heure en heure)

*CI Prép2 C2* =: *δραχμή προς δραχμή/sou-Afs vers sou-Afs*  
(sou (par+à) sou)

Dans d'autres cas, cette relation fait que *C2* apparaît pronominalisé :

*Prép1 Dét1 CI Prép2 Dét2 C2* =: *από τη μια στιγμή στην άλλη (= στιγμή)*  
*de l'un moment-Afs à l'autre-Afs (= moment-Afs)*  
(d'un moment à l'autre)

Nous avons également retrouvé des cas, où *C2* est parallèle au *CI*, dans le sens où les deux constantes jouent le même rôle formellement et intuitivement :

*CI Prép2 C2* =: *λίγο ως πολύ/peu jusque beaucoup*

<sup>40</sup> A noter que la préposition n'a pas de sens en elle-même. Ainsi, par « préposition locative » nous entendons toute préposition, susceptible d'introduire un complément désignant le lieu. Il en est de même pour les « prépositions temporelles » (cf. ci-après).

<sup>41</sup> Cf. J.-P. Boons (1985), pour le français et A. Yannacopoulou (2005) pour le grec.

<sup>42</sup> Notons que *C2* correspond au nom-tête du *Modif*-complément de nom figé (*Prép GC:G*).

(plus ou moins)

Les structures adverbiales, que nous venons de présenter, sont formellement similaires aux structures symétriques, classées en *GPCONJ* (cf. IV, 3.5). Leur différence reside dans la présence (ou parfois l'intuition de présence) de conjonction, pour ce qui est de la classe *GPCONJ*, alors que dans *GPCPC*, les deux parties de l'adverbe sont obligatoirement liées par une préposition.

Quelques exemples particuliers, qui figurent dans cette classe, n'obéissent pas, strictement parlant, à nos critères définitionnels (cf. IV, 1.2). Il s'agit :

(i) des constructions syntaxiquement productives et morpho-sémantiquement figées en *με/avec* (cf. N. Ruwet 1978) :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= (E+Prép1) Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2) =:$

(27) *Ο Αντρέας έφυγε για το βουνό, (E+?\*με) το σακίδιο στην πλάτη*  
*Le Andréas-Nms est parti pour la montagne-Ans, (E+?\*avec) le sac-Ans à le dos-Afs*  
(Andréas est parti à la montagne (E+?\*avec le) sac au dos)

Ces structures dérivent de constructions à opérateur *έχω/avoir*<sup>43</sup>, appliqué à des phrases en *είμαι/être* (cf. M. Gross 1981). Ainsi, l'analyse dérivationnelle pour la phrase (27) est la suivante :

$[P] \# Dét1 C1 είμαι/être Prép2 Dét2 C2 GN_0:G/de N_0 =:$

$[O Αντρέας έφυγε για το βουνό] \# Το σακίδιο είναι στην πλάτη του Αντρέα$   
 $[Le Andréas-Nms est parti pour la montagne-Ans] \# Le sac-Nms est à le dos-Afs le Andréas-Gms$   
([Andréas est parti à la montagne] # Le sac est au dos d'Andréas)

$[P] \# N_0 έχω/avoir Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2 =:$

$= [O Αντρέας έφυγε για το βουνό] \# Ο Αντρέας έχει το σακίδιο στην πλάτη$   
 $[Le Andréas-Nms est parti pour la montagne-Ans] \# Le Andréas-Nms a le sac-Ans à le dos-Afs$   
([Andréas est parti à la montagne] # Andréas a le sac au dos)

$[P] \# Αυτός/IL έχω/avoir Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2 =:$

$= [O Αντρέας έφυγε για το βουνό] \# Αυτός έχει το σακίδιο στην πλάτη$   
 $[Le Andréas-Nms est parti pour la montagne-Ans] \# Il-Nms a le sac-Ans à le dos-Afs$   
([Andréas est parti à la montagne] # Il a le sac au dos)

$[P] \# με/avec Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2 =:$

$= [O Αντρέας έφυγε για το βουνό] με το σακίδιο στην πλάτη$   
 $[Le Andréas-Nms est parti pour la montagne-Ans] avec le sac-Ans à le dos-Afs$

<sup>43</sup> Pour le français, M. Gross (1981) souligne que « avoir est l'opérateur le plus général dans le sens où il s'applique à toutes sortes de phrases en *être* qui possèdent une position de complément de nom pouvant s'identifier au sujet de *avoir* ». Il en va de même pour le grec moderne avec l'opérateur *έχω/avoir*.

([Andréas est parti à la montagne] avec le sac au dos)

[P], Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2 =:

= [O Αντρέας έφυγε για το βουνό], το σακίδιο στην πλάτη  
[Le Andréas<sub>-Nms</sub> est parti pour la montagne<sub>-Ans</sub>] le sac<sub>-Ans</sub> à le dos<sub>-Afs</sub>  
([Andréas est parti à la montagne] sac au dos)

Notons qu'en grec moderne ces structures apparaissent assez souvent en tête de phrase, suivies de la *Conj*=: και/et<sup>44</sup> :

*Adv* (=: (E+Prép1) Dét1 C1 Prép2 Dét2 C2) *Conjc* N<sub>0</sub> V *Loc* N<sub>1</sub>=:

(27)=(27a) Το σακίδιο στην πλάτη κι ο Αντρέας έφυγε για το βουνό  
Le sac<sub>-Ans</sub> à le dos<sub>-Afs</sub> et le Andréas<sub>-Nms</sub> est parti pour la montagne<sub>-Ans</sub>  
(Andréas est parti à la montagne **sac au dos**)

(ii) des adverbes interrogatifs, modifiés par des compléments de nom obligatoirement postposés<sup>45</sup> :

*Adv* (=: C1 Prép2 Dét2 C2) V N<sub>0</sub> ? =:

(28) (Πού+Πότε+Πώς) (στο (διάλογο+καλό)+στην ευχή) έφυγε η Ρέα;  
(Où+Quand+Comment) (au (diable<sub>-Ams</sub>+bon<sub>-Ans</sub>)+au souhait<sub>-Afs</sub>) est partie la Réa<sub>-Nfs</sub>?  
(Où+Quand+Comment) (diable+diantre) Réa est-elle partie ?

(iii) des formes *vieillies*, entièrement figées (cf. D. Holton *et al.* 2000 : 272) :

N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> *Adv* (=: C1 Dét2 C2) =:

(29) Η Ρέα εγκατέλειψε τον Αντρέα ελαφρά τη καρδιά  
La Réa<sub>-Nfs</sub> a quitté le Andréas<sub>-Ams</sub> léger le cœur<sub>-Dfs</sub>  
(Réa a quitté Andréas le cœur léger)

### 3.6.2.1 Les propriétés spécifiques de la classe GPCPC

Pour les adverbes de la classe GPCPC, nous avons représenté dans la table correspondante les propriétés spécifiques suivantes :

- i) la réduction du *Modif*-complément de nom figé (*Prép GC=E*), qui met en évidence des sous-structures de type *Prép Dét C* :

Comme pour les adverbes de GPCDC, nous n'avons signalé cette propriété que pour les adverbes de GPCPC, dont la réduction de leur complément de nom n'apporte pas de changement de sens considérable. Ainsi les adverbes όσο τίποτα άλλο στον κόσμο/plus que tout au monde et παντού στον κόσμο/partout dans le monde, qui présentent les sous-structures

<sup>44</sup> Cette structure s'observe surtout à l'oral (et, dans ce cas, elle se justifie par des raisons de prosodie), et dans la littérature populaire.

<sup>45</sup> Pour le français, cf. M. Gross (1990a : 94).



όσο τίποτα άλλο/plus que tout et παντού/partout respectivement, sont notés « + » dans la colonne « *Prép1 Dét1 C1* » de la table.

- ii) la réduction de la seconde préposition (*Prép2=E*), qui donne lieu à des sous-structures de type *Prép Dét C GC* :

Ainsi, les adverbes *χρόνο με το χρόνο*/d'année en année et *ώρα με την ώρα*/d'heure en heure (qui présentent les sous-structures respectives *χρόνο το χρόνο*/d'année en année et *ώρα την ώρα*/d'heure en heure) sont notés « + » dans la colonne « *Prép2=E* » de la table.

Dans d'autres cas, la réduction de la seconde préposition (*Prép2=E*) est suivie des restrictions d'ordre typographique<sup>46</sup> :

*C1 (E+Prép2) C2=:* βήμα (**E+προς**) βήμα/pas-*Ans* (**E+vers**) pas-*Ans*  
 = βήμα-βήμα/pas-*Ans*-pas-*Ans*  
 (pas à pas)

λέξη (**E+προς**) λέξη/mot-*Afs* (**E+vers**) mot-*Afs*  
 = λέξη-λέξη/mot-*Afs*-mot-*Afs*  
 (mot par mot)

A noter que les sous-structures dérivées sont représentées dans la table par des entrées séparées.

- iii) la réduction du second déterminant (*Dét2=E*) :

Les adverbes semi-figés présentés ci-dessous sont notés « + » dans la colonne « *Dét2=E* » de la table :

*C1 (E+Dét2) C2=:* αύριο (**E+Ddéf:As**) *Ntdj:As* =:  
 αύριο (**E+το**) (*πρωί+μεσημέρι+βράδυ+...*)  
 demain (**E+le**) (*matin-*Ans*+midi-*Ans*+soir-*Ans*+...*)  
 (demain (matin+midi+soir+...))

χθες (**E+Ddéf:As**) *Ntdj:As* =:  
 χθες (**E+το**) (*πρωί+μεσημέρι+βράδυ+...*)  
 hier (**E+le**) (*matin-*Ans*+midi-*Ans*+soir-*Ans*+...*)  
 (hier (matin+midi+soir+...))

- vi) l'inversion de deux parties de l'adverbe :

En réalité, cette propriété n'est pas très fréquente mais nous avons quand même trouvé un certain nombre de cas comme :

*Prép1 Dét1 C1 Prép2 C2=:*

σε <*Dnum+Card:A*> <*Ntps:A*> από τώρα =:  
 σε τρεις μέρες από τώρα

<sup>46</sup> Rappelons que ce phénomène, affectant également un certain nombre d'adverbes de la classe *GPCONJ*, a été étudié en détail dans IV, 3.5.1.

à trois jours<sub>-Afp</sub> de maintenant  
(d'ici trois jours)

= Prép2 C2 Prép1 Dét1 C1=:

από τώρα σε <Dnum+Card:A> <Ntps:A> =:  
από τώρα σε τρεις μέρες  
de maintenant à trois jours<sub>-Afp</sub>  
(d'ici trois jours)

Par conséquent, l'adverbe semi-figé σε <Dnum+Card:A> <Ntps:A> από τώρα<sup>47</sup>/d'ici Dnum Ntps est noté « + » dans la colonne « Prép2 Dét2 C2 Prép1 Dét1 C1 » de la table.

### 3.6.3 La classe GPCDN

La classe GPCDN se différencie de la classe GPCDC (cf. IV, 3.6.1) par la variabilité de son Modif-complément de nom. Sa structure définitionnelle est alors : Prép1 Dét1 C (από/de GN+GN:G). Rappelons que les formes adverbiales qui font partie de cette classe vérifient les deux propriétés suivantes :

- alternance du complément de nom prépositionnel en από/de avec le complément de nom casuel au génitif (από/de GN=GN:G) ;
- possessivation du complément de nom (C (από/de GN+GN:G)=(Poss\_c C+C Poss\_s)).

L'élément figé C des adverbes de cette classe correspond le plus souvent à un substantif simple :

$N_0 V \text{Prép} N_1 \text{Adv} (= : \text{Prép} \text{Dét1} N \text{GN:G}) = :$

(30) Η Ρέα δε θα πετύχει στις εξετάσεις **κατά την άποψη των καθηγητών**  
La Réa<sub>-Nfs</sub> ne réussira pas aux examens<sub>-Afp</sub> **selon l'opinion<sub>-Afs</sub> les professeurs<sub>-Gmp</sub>**  
(Réa ne réussira pas aux examens **de l'avis des professeurs**)

Mais, nous avons également recensé des formes, où C est :

- un infinitif *vieilli* :

$N_0 V \text{Loc} N \text{Adv} (= : \text{Prép} \text{Dét1} \text{Vinf} \text{GN:G}) = :$

(31) Η Ρέα επέστρεψε στο σπίτι της **εν τω τελειούσθαι της βραδιάς**  
La Réa<sub>-Nfs</sub> est rentrée à la maison<sub>-Ans</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> **à le<sub>-Dns</sub> finir<sub>-Vinf</sub> la soirée<sub>-Gfs</sub>**  
(Réa est rentrée chez elle **à la fin de la soirée**)

- un adjectif substantivé :

<sup>47</sup> A noter que la variante inversée de l'adverbe fait souvent intervenir la « conjonction d'intensité » και/et (cf. IV, 3.8), à savoir : από τώρα **και** σε τρεις μέρες/de maintenant **et** à trois jours<sub>-Afp</sub> (d'ici trois jours). Cependant, l'insertion de la conjonction n'est pas prise en compte lors de la représentation des variantes inversées dans la table GPCPC.

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét1 N+A GN:G) =:$

- (32) *Ο Αντρέας μιλάει την «ξύλινη γλώσσα» κατά το σύνηθες των πολιτικών*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> parle la « de bois langue »<sub>-Afs</sub> selon l'habituel<sub>-Ans</sub> les politiciens<sub>-Gmp</sub>*  
(≡Andréas parle la « langue de bois » **comme le font d'habitude les politiciens**)

- un adverbe simple :

$N_0 V Adv (= : Adv GN:G) =:$

- (33) *Η Ρέα και ο Αντρέας συζητούν καταμεσής του δρόμου*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> et le Andréas<sub>-Nms</sub> discutent au beau milieu la rue<sub>-Gfs</sub>*  
(Réa et Andréas discutent **au beau milieu de la rue**)

- un nom composé de type AN :

$N_0 V N_1 Adv (= : Dét1 AN GN:G) =:$

- (34) *Ο Αντρέας εγκατέλειψε την Ελλάδα την αποφράδα μέρα του στρατιωτικού πραξικοπήματος*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a quitté la Grèce<sub>-Afs</sub> le jour<sub>-Afs</sub> néfaste le militaire coup d'état<sub>-Gms</sub>*  
(Andréas a quitté la Grèce **le jour néfaste du putsch militaire**)

- un nom composé de type N GN:G/de N :

$N_0 V Adv (= : Prép Dét1 N GN1:G GN2:G) =:$

- (35) *Η οικονομία της χώρας ανέκαμψε κατά τον πρώτο καιρό της προεδρίας του X*  
*L'économie<sub>-Nfs</sub> le pays<sub>-Gfs</sub> s'est redressée pendant le premier temps<sub>-Ams</sub> la présidence<sub>-Gfs</sub>*  
*le X<sub>-Gms</sub>*  
(L'économie du pays s'est redressée **dans les premiers temps de la présidence de X**)

- un nom composé de type NI Conjc N2 :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép NI Conjc N2 GN:G) =:$

- (36) *Ο αξιωματικός ξαναδιαβάζει τον κώδικα προς γνώση και συμμόρφωση των νεοσύλλεκτων*  
*L'officier<sub>-Nms</sub> relit le code<sub>-Ams</sub> vers connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub> les nouvelles recrues<sub>-Gmp</sub>*  
(L'officier relit le code **pour la gouverne des nouvelles recrues**)

- un groupe nominal complexe :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét1 NI Prép Dét2 N2 GN:G) =:$

- (37) *Η Ρέα δεν είπε λέξη από την αρχή ως το τέλος της βραδιάς*

*La Réa*<sub>-Nfs</sub> n'a dit mot<sub>-Afs</sub> **de le début**<sub>-Afs</sub> **jusque la fin**<sub>-Ans</sub> **la soirée**<sub>-Gfs</sub>  
 (Réa n'a pas dit mot **depuis le début jusqu'à la fin de la soirée**)

Les exemples, que nous venons d'exposer (notamment, les exemples 33, 35 et 37), se rapprochent, du point de vue morpho-syntaxique, des « locutions prépositionnelles » telles qu'elles sont définies au sein de la grammaire traditionnelle (cf. M. Triantaphyllidis 2000)<sup>48</sup>. M. Gross (1990a : 183) souligne que « du point de vue strictement syntaxique, la catégorie des 'locutions prépositionnelles' est précisément la réunion des deux classes adverbiales *PCDN* et *PCPN* [pour le français] et il n'existe aucun moyen significatif de séparer les locutions traditionnelles des adverbes de ces classes ». Or, il est clair que le problème de définition de ces deux catégories grammaticales est d'ordre purement terminologique.

Pour ce qui est de la présente étude, nous adoptons la position de M. Gross (cf. *Supra*). De ce fait, les structures, qui figurent dans la classe *GPCDN*, sont qualifiées d'adverbiales et prolongent de façon continue les structures semi-figées, c'est-à-dire les degrés divers de figement<sup>49</sup>.

En ce qui concerne les adverbes semi-figés de la classe *GPCDN* nous nous proposons d'étudier ici en particulier :

- (i) leurs variantes ;
- (ii) la modification de la constante *C* par des adjectifs.

### (i) Variantes des adverbes semi-figés de la classe *GPCDN*

Dans la table *GPCDN*, quelques entrées font l'objet de dédoublement du fait de variantes. Elles peuvent être :

- syntaxiques, telles que la réduction (cf. II, 2.5.2) :

Reprenons l'exemple (35) :

$N_0 V Adv (= : (E+Prép) Détl C GN:G) = :$

(35a) *Η οικονομία της χώρας ανέκαμψε (E+κατά) τον πρώτο καιρό της προεδρίας του X*  
*L'économie*<sub>-Nfs</sub> *le pays*<sub>-Gfs</sub> *s'est redressée (E+pendant) le premier temps*<sub>-Ans</sub> *la*  
*présidence*<sub>-Gfs</sub> *le X*<sub>-Gms</sub>  
 (L'économie du pays s'est redressée **dans les premiers temps de la présidence de X**)

Nous observons que la réduction affecte la préposition introductrice de l'adverbe (*Prép=E*) ; cependant, ce cas est assez rare.

Dans l'exemple suivant, nous remarquons que *Détl* est optionnel (*Détl=E*) :

$N_0 V Adv (= : Prép (E+Détl) C GN:G) = :$

<sup>48</sup> Sur ce point, cf. aussi II, 2.1.

<sup>49</sup> Sur ce point, cf. aussi I, 2.1.3.

(38) Η Ρέα ψεύδεται **κατά (E+την) ομολογία των γειτόνων της**  
*La Réa-N<sub>fs</sub> ment selon (E+I') aveu-A<sub>fs</sub> les voisins-G<sub>mp</sub> à elle-G<sub>fs</sub>*  
 (Réa ment **de l'aveu de ses voisins**)

- lexicales :

$N_0 V Adv (= : Prép C GN:G) = :$

(39) Οι εργάτες απεργούν **(εις ένδειξιν+σε ένδειξη) διαμαρτυρίας**  
*Les ouvriers-N<sub>mp</sub> font grève (à indice-A<sub>fs</sub>/vieillie+à indice-A<sub>fs</sub>/démotique) protestation-G<sub>fs</sub>*  
 (Les ouvriers font grève **en signe de protestation**)

Dans l'exemple ci-dessus, la variation lexicale affecte la préposition introductrice de l'adverbe (à savoir : variante *vieillie* (*Prép* = : εις/à) pour la première forme entre parenthèses et variante *démotique* (*Prép* = : σε/à) pour la seconde<sup>50</sup>).

En revanche, dans l'exemple suivant :

$N_0 V Adv (= : Prép C GN:G) = :$

(39a) Οι εργάτες απεργούν **(προς+σε+?για) ένδειξη διαμαρτυρίας**  
*Les ouvriers-N<sub>mp</sub> font grève (vers+à+?pour) indice-A<sub>fs</sub> protestation-G<sub>fs</sub>*  
 (Les ouvriers font grève **en signe de protestation**)

la variation, concernant également la préposition introductrice de l'adverbe, fait alterner trois prépositions simples *démotiques* (à savoir : *Prép* = : (προς+σε+για)/en<sup>51</sup>).

Réexaminons maintenant l'exemple (34) :

$N_0 V N_1 Adv (= : Détl C GN:G) = :$

(34a) Ο Αντρέας εγκατέλειψε την Ελλάδα **(την+εκείνη την+...) αποφράδα μέρα του στρατιωτικού πραξικοπήματος**  
*Le Andréas-N<sub>ms</sub> a quitté la Grèce-A<sub>fs</sub> (le+celle la+...) jour-A<sub>fs</sub> néfaste le militaire coup d'état-G<sub>ns</sub>*  
 (Andréas a quitté la Grèce **le jour néfaste du putsch militaire**)

Nous observons que *Détl* apparaît comme relativement variable. Toutefois, des contraintes entre *Détl* et *GN:G* (dont *N* est obligatoirement 'non-humain') sont mises en jeu. Ainsi, *Détl* correspond à un déterminant défini (cf. II, 2.2.1) lorsque le nom-tête du *GN:G* exprime une date « précise » (qu'elle soit une « date absolue »<sup>52</sup> ou un événement précis<sup>53</sup>, ce qui est le cas de notre exemple). Par contre, lorsque le nom-tête du *GN:G* désigne une date « imprécise », exprimée notamment par des noms de temps tels que les *N<sub>tp</sub>* (cf. III, 4.1.1.2), *Détl* prend obligatoirement la forme d'un déterminant indéfini (cf. II, 2.2.2) :

<sup>50</sup> Sur ce type d'alternance, cf. aussi II, 2.5.1.1, exemples (66) et (67).

<sup>51</sup> Sur ce type d'alternance, cf. aussi II, 2.5.1.1, exemple (55).

<sup>52</sup> Sur la notion de « date absolue », cf. III, 4.1.4.

<sup>53</sup> A noter que, dans l'exemple (34a), *GN:G* = : *GN-hum:G* = : *GN<sub>tpn</sub>:G* = : *στρατιωτικό πραξικόπημα/putsch militaire* (cf. III, 4.1.1.2).

$N_0 V N_1 Adv (= : Détl C GN:G) = :$

- (34b) *Ο Αντρέας εγκατέλειψε την Ελλάδα (\*την+μια+?κάποια) αποφράδα μέρα του Ιουνίου*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> a quitté la Grèce<sub>Afs</sub> (\*le+un+?certain) jour<sub>Afs</sub> néfaste le juin<sub>Gns</sub>*  
(Andréas a quitté la Grèce **un jour néfaste de juin**)

- variantes de nombre :

$N_0 V Adv (= : (E+Prép) Détl C GN:G) = :$

- (40) *Η οικονομία της χώρας ανέκαμψε (E+σε) (τον πρώτο χρόνο+τα πρώτα χρόνια) της προεδρίας του X*  
*L'économie<sub>Nfs</sub> le pays<sub>Gfs</sub> s'est redressée (E+à) (le premier an<sub>Ams</sub>+les premiers ans<sub>Amp</sub>) la présidence<sub>Gfs</sub> le X<sub>Gms</sub>*  
(L'économie du pays s'est redressée **dans les premiers temps de la présidence de X**)

Dans l'exemple ci-dessus, les deux nombres, à savoir le singulier ( $C = :$  τον πρώτο χρόνο/le premier an<sub>Ams</sub>) et le pluriel ( $C = :$  τα πρώτα χρόνια/le premiers ans<sub>Amp</sub>), sont compatibles avec l'adverbe semi-figé. Mais, cette variation est assez rare<sup>54</sup>, le cas général est celui du nombre fixe (à titre indicatif, signalons les exemples 34, 35 et 39).

## (ii) La modification de la constante C par des adjectifs

Un autre type de variation concerne la modification de la constante C par des adjectifs (cf. II, 2.5.2.4). Leur présence dans les adverbes semi-figés de *GPCDN* ne s'explique pas toujours facilement. De manière générale, les modificateurs adjectivaux observés dans les adverbes de la classe *GPCDN* peuvent provenir :

- de la réduction d'une phrase à *Vsup* :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Détl (E+Adj) C GN:G) = :$

- (41) *Ο Αντρέας εγκατέλειψε τη γυναίκα του για τα (E+ωραία) μάτια της Ρέα*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> a quitté la femme<sub>Afs</sub> à lui<sub>Gms</sub> pour les (E+beaux) yeux<sub>Amp</sub> la Réa<sub>Gfs</sub>*  
(Andréas a quitté sa femme **pour les beaux yeux de Réa**)

L'adjectif de l'adverbe ci-dessus est issu de la réduction de la phrase à *Vsup* = : έχω/avoir :

*Η Ρέα έχει (E+ωραία) μάτια*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> a (E+beaux) yeux<sub>Amp</sub>*  
(Réa a des (E+beaux) yeux)

Toutefois, le passage de la phrase à *Vsup* à la construction adverbiale (exemple 41) et la combinaison de cette dernière avec la phrase simple restent encore à étudier. Remarquons

<sup>54</sup> Sur les variantes de nombre en général, cf. aussi II, 2.5.1.2, v.

simplement que, malgré son statut syntaxiquement ambigu, l'adjectif présente une certaine variabilité :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét1 (E+Adj) C GN:G) = :$

(42) *Ο Αντρέας εγκατέλειψε τη γυναίκα του για τα (E+λάγνα+σπινθηροβόλα) μάτια της Ρέας*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a quitté la femme<sub>-Afs</sub> à lui<sub>-Gms</sub> pour les (E+lascifs+flamboyants) yeux<sub>-Anp</sub>*  
*la Réa<sub>-Gfs</sub>*

Les combinaisons *Adj\_μάτια/yeux* peuvent donner lieu à une interprétation non-compositionnelle (puisqu'on a *ωραία μάτια/beaux yeux*, *λάγνα μάτια/yeux lascifs*, etc.) ou, plutôt, figurée. Malgré leur caractère optionnel, l'impossibilité de délimiter syntaxico-sémantiquement les adjectifs, susceptibles d'entrer dans la structure adverbiale : *για τα <Adj:Anp> μάτια GNhum:G/pour les yeux 'Adj' de Nhum*, nous a amenée à considérer toutes les combinaisons *Adj\_μάτια/yeux* comme quasi-unicques et les représenter par des entrées séparées.

- d'une opération de descente d'adverbe<sup>55</sup> :

Citons ici la paire (8)=(8b), déjà étudiée dans I, 2.1.3 :

$N_0 Vsup Npréd Adv (= : Prép Dét1 (E+Adj) C GN:G) = :$

(8) *Το συνέδριο είχε επιτυχία κατά τη (E+γενική) ομολογία των συμμετεχόντων*  
*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> selon le (E+général) aveu<sub>-Afs</sub> les participants<sub>-Gmp</sub>*  
*(Le colloque a eu du succès de l'aveu (E+général) des participants)*

$N_0 Vsup Npréd (E+Adj-ά) Adv (= : Prép Dét1 C GN:G) = :$

=(8b) *Το συνέδριο είχε επιτυχία (E+γενικά) κατά την ομολογία των συμμετεχόντων*  
*Le colloque<sub>-Nns</sub> a eu succès<sub>-Afs</sub> (E+généralement) selon l'aveu<sub>-Afs</sub> les participants<sub>-Gmp</sub>*  
*(Le colloque a eu du succès (E+en général) de l'aveu des participants)*

Notons simplement que cette opération met en évidence « l'emploi équivalent entre adverbe et adjectif dans une phrase à verbe support » (cf. J. Giry-Schneider 1987).

Outre ces deux cas plutôt réguliers, nous avons également remarqué l'insertion des adjectifs de type intensif. Ce type de modification adjectivale est assez fréquent pour les adverbes semi-figés de forme : *προς V4-n GNhum:G*<sup>56</sup>/à LE V4-n de Nhum, comme le montre l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : προς (E+Adjint) V4-n GNhum:G) = :$

(43) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της προς (E+μεγάλη) έκπληξη του Αντρέα*

<sup>55</sup> Concernant cette opération, cf. aussi I, 2.1.3.

<sup>56</sup> Rappelons qu'il s'agit des nominalisations adverbiales des verbes psychologiques, figurant dans la table 4 du lexique-grammaire des verbes du grec moderne (cf. T. Kyriacopoulou 2003). La notation « V4-n » désigne le nom morpho-syntaxiquement associé au verbe psychologique (i.e. *V+4=*: *εκπλήττω/surprendre* et *V4-n=*: *έκπληξη/surprise*). Sur ce type d'adverbes, cf. III, 1.2.3.

*La Réa*<sub>-Nfs</sub> a quitté le poste<sub>-Afs</sub> à elle<sub>-Gfs</sub> vers (E+grande) surprise<sub>-Afs</sub> le *Andréas*<sub>-Gms</sub>  
(Réa a quitté son poste à la (E+grande) surprise d'Andréas)

L'insertion des adjectifs intensifs a fait l'objet du dédoublement des entrées concernées dans la table *GPCDN*, à savoir : *προς* <Adjint:As> V4-n GNhum:G/à LE 'Adjint' V4-n de Nhum. Cependant, les compatibilités entre *Adjint* et V4-n doivent être étudiées de façon globale et systématique.

Soulignons, enfin, que les combinaisons *Adj\_C*, qui sont sémantiquement non-compositionnelles (ou opaques) et pour lesquelles nous ne pouvons pas établir une dérivation syntaxique productive (*i.e.* exemple 34), sont traitées dans le cadre des noms composés du type *AN* (adjectif+nom).

### 3.6.3.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPCDN*

Pour les adverbes semi-figés de forme *Prép1 Dét1 C* (*από/de GN+GN:G*) nous avons représenté dans la table *GPCDN* les propriétés spécifiques suivantes :

- (i) la distribution du groupe nominal complément de nom libre ;
- (ii) la pronominalisation du groupe nominal complément de nom libre sous forme d'adjectif possessif ;
- (iii) la relation paraphrastique : *C GN:G = <γενικός.A:A> C* ;
- (iv) la réduction du complément de nom libre.

#### (i) La distribution du groupe nominal complément de nom libre

La notion de « distribution » est utilisée pour décrire la nature sémantique des éléments lexicaux, susceptibles d'occuper une certaine position syntaxique dans une structure donnée (cf. BGL 1976). Il s'agit alors de représenter l'ensemble des mots « équivalents », c'est-à-dire des mots qui peuvent se substituer l'un à l'autre et qui explicitent les intuitions sémantiques de compatibilité d'un mot avec un autre.

La représentation de la distribution des mots « équivalents » peut s'effectuer soit en établissant des listes exhaustives de ses éléments, soit en définissant ces éléments à l'aide de propriétés qui les caractérisent sans ambiguïté. A. Guillet (1986 : 85) mentionne quatre procédés pour représenter une distribution : (i) le listage, (ii) les classifieurs morphologiques, (iii) les classifieurs sémantiques (cf. III, 4.1.1.2) et (iv) les traits sémantiques, qui est mis en œuvre ici.

Selon un certain consensus bien répandu en linguistique, les noms se divisent principalement en deux catégories<sup>57</sup> : les noms 'humains' (notés *Nhum*) et les noms 'non humains' (notés *Nhum*). Pour leur définition et délimitation dans une certaine position syntaxique d'une structure donnée, nous avons recours à des tests syntaxiques et sémantiques, proposés par M. Gross (1975 : 47-50). Par exemple, pour ce qui est de *Nhum*, deux tests permettent leur identification, à savoir : (i) la paraphrase par un nom propre (*i.e.* *η Ρέα/Ρέα, ο*

<sup>57</sup> On peut aussi parler de noms 'animés' et de noms 'non animés'. Sur ce sujet, cf. : J. Dubois *et al.* (1966), G. Gross (1995b) et N. Flaux ; D. Van de Velde (2000).



Αντρέας/Andréas, etc.) et (ii) la question à l'aide du pronom interrogatif *ποι/-ος+α+ο;/qui ?*, qui est en corrélation avec le pronom indéfini *κάποι/-ος+α+ο/quelqu'un*.

Conformément à cette distinction syntaxico-sémantique et en nous appuyant sur les tests mis au point par M. Gross (1975), nous avons observé que le complément de nom libre des adverbes de *GPCDN* peut prendre la forme d'un groupe nominal prépositionnel (*από/de GN*) ou casuel au génitif (*GN:G*), où :

- *N=: Nhum :*

Rappelons ici l'exemple (36), déjà étudié dans IV, 3.6.3 :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (=: Prép N1 Conjc N2 GNhum:G) =:*

(36a) *Ο αξιωματικός ξαναδιαβάζει τον κώδικα προς γνώση και συμμόρφωση (των νεοσύλλεκτων+των στρατιωτών+...)*

*L'officier<sub>-Nms</sub> relit le code<sub>-Ams</sub> vers connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub> (les nouvelles recrues<sub>-Gmp</sub>+les soldats<sub>-Gmp</sub>+...)*

(L'officier relit le code **pour la gouverne de** (les nouvelles recrues+les soldats+...))

- *N=: N-hum :*

*N<sub>0</sub> V Adv (=: C από/de GN-hum) =:*

(44) *Η οικονομία της χώρας ανέκαμψε ανεξάρτητα από (την αύξηση των τιμών των προϊόντων+τη γενική οικονομική κρίση+...)*

*L'économie<sub>-Nfs</sub> le pays<sub>-Gfs</sub> s'est redressée indépendamment de (l'augmentation<sub>-Afs</sub> les prix<sub>-Gfp</sub> les produits<sub>-Gmp</sub>+la générale économique crise<sub>-Afs</sub>+...)*

(L'économie du pays s'est redressée **indépendamment de** (l'augmentation de prix des produits+la générale crise économique+...))

Bien évidemment, le complément nominal (exemple 44) est complémentaire du complément phrastique (exemple 44a) :

*N<sub>0</sub> V Adv (=: C από/de το (E+γεγονός) ότι P) =:*

(44a) *Η οικονομία της χώρας ανέκαμψε ανεξάρτητα από (το (E+γεγονός) ότι (οι τιμές των προϊόντων αυξήθηκαν+υπάρχει γενική οικονομική κρίση+...))*

*L'économie<sub>-Nfs</sub> le pays<sub>-Gfs</sub> s'est redressée indépendamment de le (E+fait<sub>-Ans</sub>) QU<sub>ind</sub> (les prix<sub>-Nfp</sub> les produits<sub>-Gmp</sub> ont été augmentés+il y a générale économique crise<sub>-Nfs</sub>+...)*

(≅L'économie du pays s'est redressée **indépendamment de** l'augmentation de prix des produits+la générale crise économique+...))

La distribution du groupe nominal complément de nom libre ainsi que celle de la complétive<sup>58</sup> sont représentées dans la table *GPCDN* par les colonnes suivantes :

<sup>58</sup> Notons que, concernant les complétives, susceptibles d'apparaître en position *GN* ou *GN:G*, nous les avons regroupées et représentées selon l'élément lexical qui les introduit, autrement dit selon leur « complémentateur » (cf. A.-V. Pantazara 2003), à savoir : *QU P=: το (E+γεγονός) ότι/(E+le fait) que*, (cf. exemple 44a).

- «  $N=:<Nhum:A>$  », qui signale l'acceptabilité d'un nom 'humain' à l'accusatif, compatible uniquement avec le complément de nom prépositionnel ;
- «  $N=:<N-hum:A>$  », qui met en évidence l'acceptabilité d'un nom 'non humain' à l'accusatif, compatible uniquement avec le complément de nom prépositionnel ;
- «  $N=:<Nhum:G>$  », qui indique l'acceptabilité d'un nom 'humain' au génitif, compatible uniquement avec le complément de nom casuel ;
- «  $N=:<N-hum:G>$  », qui signale l'acceptabilité d'un nom 'non humain' au génitif ; compatible uniquement avec le complément de nom casuel ;
- «  $N=:το (E+γεγονός) ότι P$  », qui met en évidence l'acceptabilité d'une complétive introduite par  $το (E+γεγονός) ότι/(E+le fait)$  que ;
- «  $N=:ότι P$  », qui indique l'acceptabilité d'une complétive introduite par  $ότι/que$  ;
- «  $N=:που P$  », qui signale l'acceptabilité d'une complétive introduite par  $που/que$ .

## (ii) La pronominalisation du groupe nominal complément de nom libre sous forme d'adjectif possessif

Comme pour les constructions libres, le groupe nominal complément de nom libre des adverbes de la classe *GPCDN* est transformable en adjectif possessif<sup>59</sup> (simple ou composé). Cette transformation est généralement permise lorsque le groupe nominal complément de nom est de type 'humain' et que le déterminant correspond soit à un *Ddéf* (exemple 30a), soit à un *Ddéf\_Adj* (exemple 41b), soit, enfin, au déterminant zéro (exemple 36b), respectivement :

Réexaminons les exemples (30), (41) et (36), déjà étudiés dans IV, 3.9 :

$N_0 V Prép N_I Adv (= : Prép Ddéf (C Poss_s + Poss_c C)) = :$

- (30)=(30a) *Η Ρέα δε θα πετύχει στις εξετάσεις κατά τη(ν) (άποψη<sup>60</sup> τους+δική τους άποψη)*  
*La Réa-Nfs ne réussira aux examens-Afp selon la (opinion-Afs à eux-Gmp+sienne-Afs à eux-Gmp opinion-Afs)*  
 (Réa ne réussira pas aux examens **de leur avis**)

$N_0 V N_I Adv (= : Prép Ddéf_Adj C Poss_s) = :$

- (41)=(41b) *Ο Αντρέας εγκατέλειψε τη γυναίκα του για τα ωραία μάτια της*  
*Le Andréas-Nms a quitté la femme-Afs à lui-Gms pour les beaux yeux-Anp à elle-Gfs*

<sup>59</sup> Sur l'adjectif possessif en grec moderne, cf. II, 2.2.1.3.

<sup>60</sup> Notons que la présence de l'adjectif possessif simple affecte souvent la forme de la constante nominale de l'adverbe, à savoir nom à un accent (*άποψη/opinion*, exemple 30), mais nom à deux accents (*άποψη/opinion*, exemple 30a). Cette restriction s'observe dans toutes les catégories grammaticales libres et figées, susceptibles de former le possessif simple. Sur ce sujet, cf. T. Kyriacopoulou (2003) et T. Kyriacopoulou ; S. Mrabti ; A. Yannacopoulou (2002).

(Andréas a quitté sa femme **pour ses beaux yeux**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép (C Poss_s + Poss_c C)) = :$

(36)=(36b) *Ο αξιωματικός ζαναδιαβάζει τον κώδικα προς (γνώση και συμμόρφωση τους+δική τους γνώση και συμμόρφωση)*

*L'officier<sub>-Nms</sub> relit le code<sub>-Ams</sub> vers (connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub>+sienne<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub> connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub>)*  
(L'officier relit le code **pour leur gouverne**)

Mais, la formation du possessif est beaucoup plus complexe lorsque la constante nominale *C* correspond à une forme composée, à savoir :  $C = : AN, N1 Conjc N2, etc.$  Plus explicitement, pour ce qui est de l'exemple (36c) dont la constante nominale est du type  $N1 Conjc N2$ , nous observons qu'un seul adjectif possessif (simple ou composé) apparaît, ce qui s'explique probablement par une réduction de :  $προς Dét = : E/vers Dét = : E$ , opérée dans la deuxième partie de la conjonction :

$Prép C = : Prép N1 Conjc (E + *Prép) N2 GN : G = :$

*προς γνώση και (E + \*προς) συμμόρφωση GN : G*  
*vers connaissance<sub>-Afs</sub> et (E + \*vers) obéissance<sub>-Afs</sub> GN : G*

$[Possessivation] = Prép (E + Poss_c) N1 Conjc (E + *Poss_c) N2 = :$

*προς δική τους γνώση και (E + \*δική τους) συμμόρφωση*  
*vers sienne<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub> connaissance<sub>-Afs</sub> et (E + \*sienne<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub>)*  
*obéissance<sub>-Afs</sub>*

Toutefois, concernant la position, l'adjectif possessif (simple ou composé) peut se déplacer librement dans la structure adverbiale, respectivement :

$Prép N1 Poss_s Conjc N2 = : προς γνώση τους και συμμόρφωση$   
 $vers connaissance<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub>$

$Prép N1 Conjc N2 Poss_c = : προς γνώση και συμμόρφωση δική τους$   
 $vers connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub> sienne<sub>-Afs</sub> à eux<sub>-Gmp</sub>$

A noter que ces particularités s'observent aussi dans les constructions libres. En ce qui concerne leur représentation dans la table *GPCDN*, leur nombre restreint ne nous a pas permis de les illustrer explicitement par des colonnes distinctes. Le problème de leur reconnaissance lors de l'analyse automatique des textes grecs, lié à la difficulté de délimiter la « zone fixe » (cf. E. Laporte 1988), reste donc à résoudre (cf. V, 1.3.2).

La transformation du groupe nominal complément de nom en adjectif possessif est également autorisée lorsque celui-ci est de type 'non humain' et que le déterminant correspond à un *Ddéf*. A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Ddéf C (GN-hum : G + Poss_s)) = :$

- (45) *Ο Αντρέας χάραξε τη γραμμή στο μέσο (του δρόμου+του)*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> a tracé la ligne<sub>Afs</sub> au milieu<sub>Ans</sub> (la rue<sub>Gms</sub>+à lui<sub>Gms</sub>)*  
 (Andréas a tracé la ligne **(au milieu de la rue+à son milieu)**)

Contrairement au français (M. Gross 1990a : 185), la possessivation est aussi permise lorsque le déterminant est zéro :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C GN-hum:G) = :$

- (46) *Η κυβέρνηση μείωσε τις συντάξεις κατά παράβαση της κείμενης νομοθεσίας*  
*Le gouvernement<sub>Nfs</sub> a réduit les retraites<sub>Afp</sub> sous infraction<sub>Afs</sub> la en vigueur loi<sub>Gfs</sub>*  
 (Le gouvernement a réduit les retraites **par dérogation à la loi en vigueur**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C Poss_s) = :$

- =(46a) *Η κυβέρνηση μείωσε τις συντάξεις κατά παράβασή της*  
*Le gouvernement<sub>Nfs</sub> a réduit les retraites<sub>Afp</sub> sous infraction<sub>Afs</sub> à elle<sub>Gfs</sub>*  
 (Le gouvernement a réduit les retraites **par dérogation à la loi en vigueur**)

En revanche, la formation du possessif sous la forme d'un adjectif possessif composé (*Poss\_c*) est interdite lorsque le groupe nominal complément de nom est de type 'non humain' ((*GN+GN:G*)=*N-hum*). Mais, il existe d'autres interdictions concernant la possessivation, que nous ne pouvons pas justifier facilement en termes purement syntaxiques :

- (34)≠(34b) \**Ο Αντρέας εγκατέλειψε την Ελλάδα την αποφράδα μέρα του*  
 \**Le Andréas<sub>Nms</sub> a quitté la Grèce<sub>Afs</sub> le jour<sub>Afs</sub> néfaste à lui<sub>Gms</sub>*  
 (\*Andréas a quitté la Grèce **son jour néfaste**)

Ceci nous amène à considérer les propriétés de possessivation du complément de nom des adverbes semi-figés de *GPCDN* plutôt comme lexicales, puisqu'elles ne dépendent pas uniquement de la nature syntaxico-sémantique du groupe nominal complément, mais aussi de la constante nominale, modifiée par le complément (exemples 41b, 36b, 34b).

Notons, pour terminer, que les propriétés de possessivation sont représentées dans la table *GPCDN* par trois colonnes, à savoir :

- «  $C GN:G=C <PRO+Poss_s:G>$  », qui signale, de manière générale, la transformation du complément de nom en adjectif possessif simple ;

- «  $C GN:G=C+2a <PRO+Poss_s:G>$  », qui indique la transformation du complément de nom en adjectif possessif simple et l'utilisation obligatoire de la variante à deux accents de la constante nominale (*i.e.* exemple 30a) ;

- «  $C GN:G=<PRO+Poss_c:A> C$  », qui met en évidence la transformation du complément de nom en adjectif possessif composé.

Notons que la constante nominale à deux accents, intervenant dans la propriété de possessivation de la deuxième colonne, est explicitement représentée dans une colonne de texte (ou alphabétique), intitulée «  $C+2a$  ».

**(iii) La relation paraphrastique : C GN:G=<γενικός.A:A> C**

Nous avons noté pour les adverbes semi-figés de la classe *GPCDN* une relation paraphrastique, qui met en jeu l'adjectif *γενικ/-ός-ή-ό/ général(e)*. Il s'agit de l'équivalence syntaxico-sémantique, intuitivement justifiée, entre le complément de nom casuel (*GN:G=: (όλου του κόσμου+όλων των ανθρώπων)/de (tout le monde+tous les hommes)*) ou de sa forme pronominalisée (*GN:G=: όλων/de tous*) et l'adjectif susmentionné. Ainsi, pour ce qui est de l'exemple (36), nous observons :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép C όλων/de tous) =:$

(36c) *Ο αξιωματικός ξαναδιαβάζει τον κώδικα προς γνώση και συμμόρφωση όλων*  
*L'officier-N<sub>ms</sub> relit le code-A<sub>ms</sub> vers connaissance-A<sub>fs</sub> et obéissance-A<sub>fs</sub> tous-G<sub>mp</sub>*  
(L'officier relit le code **pour la gouverne de tous**)

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép γενική/ générale C) =:$

=(36d) *Ο αξιωματικός ξαναδιαβάζει τον κώδικα προς γενική γνώση και συμμόρφωση*  
*L'officier-N<sub>ms</sub> relit le code-A<sub>ms</sub> vers générale connaissance-A<sub>fs</sub> et obéissance-A<sub>fs</sub>*  
(≅L'officier relit le code **pour la gouverne générale**)

A noter que l'adjectif *γενικ/-ός-ή-ό/ général(e)* s'accorde morphologiquement (en genre, en nombre et en cas) avec la constante nominale à laquelle s'attache. La paraphrase du *Modif*-complément de nom libre (*όλου του κόσμου+όλων των ανθρώπων)/de (tout le monde+tous les hommes)* par le *Modif* adjectival *γενικ/-ός-ή-ό/ général(e)*, vérifiée pour 23% des adverbes de cette classe, est représentée dans la colonne « *C GN:G=<γενικός.A:A> C* » de la table *GPCDN*.

**(iv) La réduction du complément de nom libre**

La réduction du *Modif*-complément de nom libre met en évidence des sous-structures de type *Prép Détl C* et *Prép C*. Cette réduction est souvent accompagnée :

- d'un « effet elliptique pronominal » (cf. M. Gross 1990a : 188) :

$N_0 V Adv (= : C (E+GNtps:G)) =:$

(47) *Το ατύχημα συνέβη ανήμερα (E+του Πάσχα+των γενεθλίων της Ρέας)*  
*L'accident s'est produit le jour même (E+la Pâques-G<sub>ms</sub>+l'anniversaire-G<sub>mp</sub> la Réa-G<sub>fs</sub>)*  
(L'accident s'est produit **le jour même (E+de Pâques+de l'anniversaire de Réa)**)

- d'un effet générique :

$N_0 V Adv (= : Prép Détl C (E+GN:G)) =:$

(48) *Ο Αντρέας ενεργεί για το καλό (E+της Ρέα+της πατρίδας)*

*Le Andréas<sub>-Nms</sub> agit pour le bien<sub>-Ans</sub> (E+la Réa<sub>-Gfs</sub>+la patrie<sub>-Gfs</sub>)*  
 (Andréas agit **pour le bien (E+de Réa+de la patrie)**)

Les sous-structures dérivées sont représentées dans la table *GPCDN* par deux colonnes, à savoir :

- « *από GN=E* », qui signale la réduction du complément de nom prépositionnel ;
- « *GN:G=E* », qui met en évidence la réduction du complément de nom casuel.

A noter que les adverbes, qui vérifient ces propriétés, ont le sens de la sous-structure à peu près équivalent à celui de la structure de la classe, qui figure en entrée. Lorsque les sous-structures dérivées semblent ne pas correspondre sémantiquement aux structures définissant la classe, elles sont traitées séparément. Ainsi, nous ne considérons pas la forme adverbiale *Prép Dét C* de l'exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét C) = :$

(49) *Ο Αντρέας κάνει τα πάντα για τα μάτια*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> fait le tout<sub>-Anp</sub> pour les yeux<sub>-Anp</sub>*  
 (Andréas fait tout **pour la galerie**)

comme sous-structure de l'adverbe de l'exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Prép Dét1 C (*E+GN:G)) = :$

(49)≠(50) *Ο Αντρέας κάνει τα πάντα για τα μάτια (\*E+της Ρέα<sub>s</sub>)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> fait le tout<sub>-Anp</sub> pour les yeux<sub>-Anp</sub> (\*E+la Réa<sub>-Gfs</sub>)*  
 (Andréas fait tout **pour les beaux yeux (\*E+de Réa)**)

Par conséquent, l'adverbe de l'exemple (49) figure, selon nos critères classificatoires (cf. IV, 1.2), dans la classe *GPDETC* (cf. IV, 3.3), alors que celui de l'exemple (50) est classé dans *GPCDN*.

### 3.6.4 La classe *GPCPN*

Contrairement à la classe *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3), la classe *GPCPN* regroupe les adverbes, dont le *Modif*-complément de nom libre est quasi-uniquement prépositionnel et qu'il est introduit par une préposition autre que *από/de*.

Rappelons<sup>61</sup> que les compléments de nom prépositionnels de cette classe (notés *Prép2 GN*) ne peuvent ni alterner avec le complément de nom casuel au génitif (*Prép2 GN=GN:G*) ni se pronominaliser sous forme d'adjectif possessif (*CI Prép2 GN=(CI Poss<sub>s</sub>+Poss<sub>c</sub> CI)*). La structure qui définit la classe *GPCPN* est alors : *Prép1 Dét1 CI Prép2 GN*, où *Prép2≠: από/de*.

<sup>61</sup> Cf. IV, 3.6.

Parmi les 145 structures adverbiales figurant dans cette classe, nous n'avons recensé qu'une seule structure à *Prép2*=:  $E^{62}$ , à savoir :

$N_0 V Loc N Adv (= : Prép1 C GN) = :$

(51) Το αεροπλάνο θα φτάσει στον προορισμό του **παρ' όλη**<sup>63</sup> (την καθυστέρηση+την κακοκαιρία)

*L'avion-N<sub>ns</sub> arrivera à sa destination-A<sub>ms</sub> malgré tout (le retard-A<sub>fs</sub>+le mauvais temps-A<sub>fs</sub>)*  
(L'avion arrivera à sa destination **malgré (le retard+le mauvais temps)**)

En revanche, la préposition introductrice peut souvent être zéro (*Prép1*=:  $E$ ). Par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : C Prép2 GN) = :$

(52) Η Ρέα τοποθέτησε το κρεβάτι (κάθετα+καθέτως) (σε+προς) τον τοίχο

*La Réa-N<sub>fs</sub> a placé le lit-A<sub>ns</sub> (perpendiculairement-démotique+perpendiculairement-vieille)*  
(à+vers) le mur-A<sub>ms</sub>  
(Réa a placé le lit **perpendiculairement au mur**)

Dans l'exemple ci-dessus, *Prép1* et *Dét1* sont simultanément zéro. La structure de l'adverbe semi-figé est alors :  $C$  (σε+προς)/à GN, où  $C$ =: (Adj-α+Adj-ως).

De nombreux adverbes, classés en *GPCPN*, présentent cette structure. Ceci met en évidence la présence des adverbes simples en (-α+-ά+-ως+-ός)/-ment (plutôt réguliers), qui exigent un complément de nom prépositionnel libre de type *Prép GN*/à GN. Ces adverbes simples, notés *Adj-α* ou *Adj-ως* selon leur suffixe *démotique* ou *vieilli* (cf. II, 2.5.3), dérivent des adjectifs qui acceptent le plus souvent le même complément *Prép GN*/à GN :

$N_0 V N_1 Adv (= : με/de τρόπο/(manière+façon) Adj Prép2 GN) = :$

(52)=(52a) ?Η Ρέα τοποθέτησε το κρεβάτι με τρόπο κάθετο (σε+προς) τον τοίχο

?*La Réa-N<sub>fs</sub> a placé le lit-A<sub>ns</sub> de manière-A<sub>ms</sub> perpendiculaire (à+vers) le mur-A<sub>ms</sub>*  
(?Réa a placé le lit **de (manière+façon) perpendiculaire au mur**)

En ce qui concerne la *Prép2*, nous observons des régularités formelles entre les formes adverbiales *démotiques* et *vieillies*. Notons que les *Prép2*, intervenant dans ce type d'alternance, sont presque exclusivement les prépositions simples : *με/avec* et *προς/vers*. En nous basant sur nos données lexicales, nous avons distingué les deux cas suivants :

- i) alternance entre la forme adverbiale *démotique* et *vieille* avec changement de *Prép2* :

$N_0 V Adv (= : Prép1 C1 Prép2 GN) = :$

<sup>62</sup> A noter que, pour ce qui est de la classe homologue du français (classe *PCPN*, M. Gross 1990a : 189-191), 25% des adverbes mettent en jeu la *Prép2*=:  $E$ , ce qui « conduit à soulever des questions de catégorisation de ces expressions » (cf. M. Gross 1990a : 189).

<sup>63</sup> Cet adverbe présente aussi la variante contractée  $C GN$ =: *παρόλη GN* (cf. II, 2.5.4, d).

(53) Οι φόροι υπολογίζονται (σε αναλογία με+κατ' αναλογίαν προς) το εισόδημα  
*Les impôts*<sub>-Nmp</sub> sont calculés (à *proportion*<sub>-Afs/-démotique</sub> avec+par *proportion*<sub>-Afs/-vieille</sub> vers)  
**le revenu**<sub>-Ans</sub>  
 (Les impôts sont calculés **proportionnellement au revenu**)

$N_0 V Adv (= : C1 Prép2 GN) = :$

=(53a) Οι φόροι υπολογίζονται (ανάλογα με+αναλόγως (?με+προς)) το εισόδημα  
*Les impôts*<sub>-Nmp</sub> sont calculés (*proportionnellement*<sub>-démotique</sub> avec+*proportionnellement*<sub>-vieille</sub> (?avec+vers)) **le revenu**<sub>-Ans</sub>  
 (Les impôts sont calculés **proportionnellement au revenu**)

Les exemples ci-dessus illustrent l'alternance entre des paires syntactico-sémantiquement équivalentes. Dans l'exemple (53), les deux adverbes ont des constantes substantivales alors que, dans l'exemple (53a), les constantes sont adverbiales. Dans les deux cas, l'alternance est suivie d'un changement de la préposition, qui introduit leur complément de nom libre. Bien évidemment, la *Prép2* varie selon l'utilisation de la variante *démotique* ou *vieille* de la constante *C*.

ii) alternance entre la forme adverbiale *démotique* et *vieille* sans changement de *Prép2* :

$N_0 V Adv Adv (= : Prép1 C1 Prép2 GN) = :$

(54) Η Ρέα δουλεύει πολύ (σε σύγκριση με+εν συγκρίσει με) τον Αντρέα  
*La Réa*<sub>-Nfs</sub> travaille beaucoup (à *comparaison*<sub>-Afs/-démotique</sub> avec+dans *comparaison*<sub>-Dfs/-vieille</sub> avec) **le Andréas**<sub>-Ans</sub>  
 (Réa travaille beaucoup (**en+par**) **comparaison avec Andréas**)

Dans l'exemple ci-dessus, les deux adverbes ont des constantes substantivales qui se différencient l'une de l'autre morphologiquement ( $C = : N : Afs = : \text{σύγκριση/comparaison}$  et  $C = : N : Dfs = : \text{συγκρίσει/comparaison}$ ). Mais, leur alternance n'entraîne aucun changement de préposition. Par conséquent, la *Prép2* est indépendante de la variante *démotique* ou *vieille*.

Il en est de même pour les adverbes syntactico-sémantiquement équivalents de l'exemple (52), dont la constante *C* est adverbiale (cf. *Supra*).

Les exemples (53) et (54), que nous venons de présenter, mettent en évidence une autre régularité des adverbes de la classe *GPCPN*. Il s'agit de l'absence quasi-totale du *Dét1*, ce qui n'est pas, en général, le cas en français (cf. M. Gross 1990a : 189). Cette absence, remarquablement fréquente, est probablement liée à la nature syntactico-sémantique des constantes substantivales *C* mises en jeu<sup>64</sup>, dans la mesure où nous pouvons envisager de les analyser par une relation de nominalisation (cf. D. de Négroni-Peyre 1978, A. Moustaki 1995a, 1995b), telle que :

$N_0 \text{είμαι/être } Prép1 V-n Prép2 GN = :$

<sup>64</sup> Selon I. Tsamadou-Jacobberger (1998), les noms prédicatifs, en grec moderne, sont le plus souvent compatibles avec le déterminant zéro (*Dét* = : *E*) dans les constructions de type  $N_0 \text{είμαι/être } \sigma\epsilon/\text{à } Npréd W$ .



(53b) *Οι φόροι (είναι+βρίσκονται) (?σε αναλογία με+\*κατ' αναλογίαν προς) το εισόδημα*  
*Les impôts<sub>-Nmp</sub> (sont+se trouvent) (?à proportion<sub>-Afs/-démotique</sub> avec+\*par proportion<sub>-Afs/-vieillie vers</sub>) le revenu<sub>-Ans</sub>*

$N_0 V \text{Prép2 GN} =:$

=(53c) *Οι φόροι αναλογούν (\*με+?προς+σε) το εισόδημα*  
*Les impôts<sub>-Nmp</sub> sont proportionnés (\*avec+?vers+à) le revenu<sub>-Ans</sub>*

Toutefois, la difficulté de bien établir une telle relation dérivationnelle nous a amenée à introduire provisoirement ces structures dans la table *GPCPN*, mais une étude plus approfondie reste à faire.

Notons, pour conclure, que, contrairement au français (classe *PCPN*, M. Gross 1990a : 191), la classe *GPCPN* présente une grande homogénéité morpho-syntaxique.

### 3.6.4.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPCPN*

Pour les adverbes semi-figés de forme *Prép1 Dét1 C Prép2 GN* (où *Prép2* ≠: *από/de*), nous avons représenté dans la table *GPCPN* les propriétés spécifiques suivantes :

- (i) la distribution du groupe nominal complément de nom libre ;
- (ii) la réduction du complément de nom libre.

#### (i) La distribution du groupe nominal complément de nom libre

La méthode, concernant la délimitation et le regroupement syntaxico-sémantique du groupe nominal complément de nom des adverbes de la classe *GPCPN*, voire ses propriétés distributionnelles, est analogue à celle mise en œuvre pour les adverbes de la classe *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3.1). Ainsi, le complément de nom libre des adverbes de *GPCPN* peut prendre la forme d'un groupe nominal prépositionnel (*Prép2 GN*), où :

-  $N =: N_{hum}$  :

Rappelons ici l'exemple (54), déjà étudié dans IV, 3.6.4 :

$N_0 V Adv Adv (=: \text{Prép1 C1 Prép2 GN}_{hum}) =:$

(54a) *Η Ρέα δουλεύει πολύ σε σύγκριση με (τον Αντρέα+τους συναδέλφους της+...)*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille beaucoup à comparaison<sub>-Afs</sub> avec (le Andréas<sub>-Ams</sub>+les collègues<sub>-Amp</sub> à elle<sub>-Gfs</sub>+...)*  
*(Réa travaille beaucoup (en+par) comparaison avec (Andréas+ses collègues+...))*

-  $N =: N_{-hum}$  :

Rappelons ici l'exemple (51), déjà étudié dans IV, 3.6.4 :

$N_0 V Loc N Adv (=: \text{Prép1 C GN}_{-hum}) =:$

(51) Το αεροπλάνο θα φτάσει στον προορισμό του *παρ' όλη (την καθυστέρηση+την κακοκαιρία+...)*

*L'avion-N<sub>ns</sub> arrivera à sa destination-A<sub>ms</sub> malgré tout (le retard-A<sub>fs</sub>+le mauvais temps-A<sub>fs</sub>+...)*

(L'avion arrivera à sa destination **malgré (le retard+le mauvais temps+...)**)

Bien évidemment, le complément nominal (exemple 51) est complémentaire du complément phrastique (exemple 51a) :

$N_0 V Loc N Adv (= : Prép1 C που/que P) = :$

(51a) Το αεροπλάνο θα φτάσει στον προορισμό του *παρ' όλο που (έχει καθυστερήσει+κάνει κακοκαιρία+...)*

*L'avion-N<sub>ns</sub> arrivera à sa destination-A<sub>ms</sub> malgré tout QU<sub>ind</sub> (est retardé+fait mauvais temps-A<sub>fs</sub>+...)*

(L'avion arrivera à sa destination **malgré qu' (il soit retardé+il fasse mauvais temps+...)**)

La distribution du groupe nominal complément de nom libre ainsi que celle de la complétive sont représentées dans la table *GPCPN* par les colonnes suivantes :

- «  $N=:Nhum$  », qui signale l'acceptabilité d'un nom 'humain' ;

- «  $N=:N-hum$  », qui met en évidence l'acceptabilité d'un nom 'non humain' ;

- «  $N=:το (E+γεγονός) ότι P$  », qui indique l'acceptabilité d'une complétive introduite par *το (E+γεγονός) ότι/(E+le fait) que* ;

- «  $N=:που P$  », qui signale l'acceptabilité d'une complétive introduite par *που/que*.

## (ii) La réduction du complément de nom libre

Tout comme pour les adverbes de la classe *GPCDN*, le *Modif*-complément de nom prépositionnel libre des adverbes de *GPCPN* peut parfois être réduit (*Prép GN=E*). Cette réduction donne lieu à des sous-structures de type *Prép Dét1 C* et *Prép C*, qui sont le plus souvent accompagnées :

- d'un « effet elliptique pronominal » (M. Gross 1990a : 188) :

$N_0 V N_1 Adv (= : C (E+Prép2 GN)) = :$

(52b) Η Ρέα τοποθέτησε το κρεβάτι (*κάθετα+καθέτως*) (*E+(σε+προς) τον τοίχο*)

*La Réa-N<sub>fs</sub> a placé le lit-A<sub>ns</sub> (perpendiculairement-dénotique+perpendiculairement-vieillie)*  
(*E+(à+vers) le mur-A<sub>ms</sub>*)

(Réa a placé le lit **perpendiculairement (E+au mur)**)

- d'un effet conjonctif (cf. III, 2.1.3) :

$Adv (= : (Prép C+C) (E+Prép GN)), N_0 V Adv = :$

- (55) *(Εν αντιθέσει+Αντίθετα) (E+με τον Αντρέα), η Ρέα δουλεύει πολύ*  
*(Dans contraste-Dfs+Contrairement) (E+avec le Andréas-Ams)), la Réa-Nfs travaille*  
*beaucoup*  
*(Contrairement (E+à Andréas), Réa travaille beaucoup)*

Ces sous-structures sont représentées dans la colonne « *Prép2 GN=E* » de la table *GPCPN*.

### 3.7 La classe *GPV*

Les classes *GPV* et *GPF* (cf. IV, 3.8) rassemblent les adverbes figés phrastiques du grec moderne. Les deux classes se différencient l'une de l'autre, respectivement, par l'absence (ou, parfois, la présence implicite) ou la présence explicite du sujet de la forme verbale. Ainsi, la structure qui définit la classe *GPV* est : *Prép V W* (où  $N_0 = E$ ), ce qui a pour conséquence immédiate d'identifier le 'V' à :

- un infinitif *vieilli*<sup>65</sup> :

$N_0, Adv (= : Adv Vinf), V \text{ va } V^0 W = :$

- (56) *Οι νόμοι που αφορούν την οργάνωση της κοινωνικής ζωής, συνελόντι ειπείν το αστικό*  
*δίκαιο, πρέπει να τηρούνται αυστηρά*  
*Les lois-Nmp qui concernent l'organisation-Afs la sociale vie-Gfs, contracté-K:Dns dire-Vinf<sup>66</sup> le*  
*civil droit-Nns, faut de respectent-T3p strictement*  
*(Les lois concernant l'organisation de la vie sociale, bref le droit civil, doivent être*  
*strictement respectées)*

- un gérondif<sup>67</sup> :

$Adv (= : Adj-ά V:G), N_0 \text{ είμαι/être } Adj = :$

- (57) *Γενικά μιλώντας, οι σημερινές γυναίκες είναι ανεξάρτητες*  
*Généralement parlant-G, les actuelles femmes-Nfp sont indépendantes-Nfp*  
*(Généralement parlant, les femmes d'aujourd'hui sont indépendantes)*

- un impératif :

$N_0, Adv (= : V:Z2p Ppv^2 C_1), \text{ είμαι/être } Adj = :$

- (58) *Ο γιος σας, επιτρέψτε μου την έκφραση, είναι μεγάλος απατεώνας*  
*Le fils-Nms à vous-Gms permettez-Z2p à moi l'expression-Afs, est grand escroc-Nms*  
*(Votre fils, permettez-moi l'expression, est un grand escroc)*

<sup>65</sup> Notons que ces infinitifs sont indépendants du prédicat verbal de la phrase et, de ce fait, ils sont appelés « infinitifs absolus » (cf. M. Oikonomou 2002, A. Tzartzanos 1967). Sur l'infinitif *vieilli*, cf. aussi II, 2.2.1.1.

<sup>66</sup> Concernant cet adverbe, cf. aussi I, 2.1.5.

<sup>67</sup> Sur le gérondif en grec moderne, cf. III, 1.1.2.

Outre ces trois types d'adverbes phrastiques, nous avons également introduit dans la classe *GPV* un certain nombre d'injonctions, dont le verbe à sujet implicite, se trouve au subjonctif<sup>68</sup> :

$N_0 V N_1 \text{ Loc } N, \text{ Adv } (= : V : S3s \text{ Loc } C!) = :$

(59) *Ο Αντρέας έχασε όλα του τα λεφτά στο χρηματιστήριο, να πάει στο καλό!*

*Le Andréas-Nms a perdu tout à lui-Gms l'argent-Anp à la bourse-Ans, QUind aille-S3s à le bien-Ans!*

(≅Andréas a perdu tout son argent à la bourse, **que diantre !**)

Ces formes phrastiques peuvent être mises en relation syntaxico-sémantique avec leurs correspondantes nominales de la classe *GPJC*, qui sont introduites par une interjection<sup>69</sup> :

$N_0 V N_1 \text{ Loc } N, \text{ Adv } (= : \text{ Interj } \text{ Loc } C!) = :$

(59)=(59a) *Ο Αντρέας έχασε όλα του τα λεφτά στο χρηματιστήριο, άει στο καλό!*

*Le Andréas-Nms a perdu tout à lui-Gms l'argent-Anp à la bourse-Ans, ai<sup>70</sup> à le bien-Ans!*

(≅Andréas a perdu tout son argent à la bourse, **que diantre !**)

Notons que, parmi les 52 adverbes phrastiques classés en *GPV*, nous n'avons recensé aucune forme introduite par une préposition, le cas général est celui de *PrépI* =: *E*.

Les compléments *W* de composants verbaux des adverbes peuvent correspondre à des :

- compléments d'objet direct figés (notés  $C_1$ ) :

C'est le cas de l'exemple (58) :

$N0, \text{ Adv } (= : V : Z2p Ppv^2 C_1), \text{ είμαι/être } \text{ Adj } = :$

(58) *Ο γιος σας, επιτρέψτε μου την έκφραση, είναι μεγάλος απατεώνας*

*Le fils-Nms à vous-Gms, permettez-Z2p à moi l'expression-Afs, est grand escroc-Nms*

(Votre fils, **permettez-moi l'expression**, est un grand escroc)

- compléments d'objet prépositionnels figés (notés *Prép C<sub>1</sub>*) :

$[P.] \text{ Adv } (= : \text{ Prép } C_1 V : Y2s!) = :$

(60) *[Ο Αντρέας έχασε όλα του τα λεφτά στο χρηματιστήριο.] Για τον εαυτό σου μίλα!*

*[Le Andréas-Nms a perdu tout à lui-Gms l'argent-Anp à la bourse-Ans.] Pour le toi-même-Ans à toi-Gms parle-Y2s!*

(≅[Andréas a perdu tout son argent à la bourse.] **Parle pour toi !**)

<sup>68</sup> Sur le subjonctif, cf. I. Veloudis ; I. Philippaki-Warbuton (1983, 1984), I. Philippaki-Warbuton (1992), T. Kyriacopoulou (2003).

<sup>69</sup> Sur ce type de structures, cf. IV, 3.10.

<sup>70</sup> Translittération.

- compléments d'objet direct libres (notés  $N_I$ ) :

$N_0, Adv (=: V:Y2p N_I), είμαι/être Adj =:$

- (61) *Οι προθέσεις, βλ. κεφάλαιο X, είναι μορφολογικά αμετάβλητες*  
*Les prépositions-N<sub>fp</sub>, vois-Y2s chapitre X, sont morphologiquement invariables-N<sub>fp</sub>*  
 (Les prépositions, cf. **chapitre X**, sont morphologiquement invariables)

- compléments d'objet prépositionnels libres (notés  $Prép N_I$ ) :

$N_0, Adv (=: V:G Prép N_I), είμαι/être Adj =:$

- (62) *Οι σημερινές γυναίκες, ξεκινώντας από τις Ευρωπαίες, είναι ανεξάρτητες*  
*Les actuelles femmes-N<sub>fp</sub>, commençant-G par les Européennes-A<sub>fp</sub>, sont indépendantes-N<sub>fp</sub>*  
 (Les femmes d'aujourd'hui, à **commencer par les Européennes**, sont indépendantes)

A noter que, dans l'exemple (61), le groupe nominal complément d'objet est de type 'non humain' ( $N_I =: N-hum$ ), alors que, dans l'exemple (62), il l'est de type 'humain' ( $N_I =: Nhum$ ). Les propriétés distributionnelles de compléments d'objet nominaux sont représentées dans la table *GPV* par des colonnes distinctes (cf. IV, 3.7.1).

Mais, dans un grand nombre de cas, la position  $W$  est occupée par des modifieurs adverbiaux appropriés, qui forment avec les formes verbales associées des combinaisons syntactico-sémantiquement uniques. Par exemple :

$N_0, Adv (=: Adj-ως Vinf), V \text{ να } V^0 W =:$

- (56a) *Οι νόμοι [...], (απλώς+ούτως+αλλέως+...) ειπείν το αστικό δίκαιο, πρέπει να τηρούνται αυστηρά*  
*Les lois-N<sub>mp</sub> [...], (simplement-vieille+ainsi-vieille+autrement-vieille+...) dire-Vinf le civil droit-N<sub>ns</sub>, faut de respectent-T<sub>3p</sub> strictement*  
 (Les lois [...], (?à **simplement dire+pour ainsi dire+autement dit+...**) le droit civil, doivent être strictement respectées)

A noter la non-alternance entre les variantes *vieilles* (exemple 56a) et les variantes *démotiques* (exemple 56b) des modifieurs adverbiaux en jeu :

- (56b) *\*Οι νόμοι [...], (απλά+έτσι+αλλιώς) ειπείν το αστικό δίκαιο, πρέπει να τηρούνται αυστηρά*  
*\*Les lois-N<sub>mp</sub> [...], (simplement-démotique+ainsi-démotique+autrement-démotique) dire-Vinf le civil droit-N<sub>ns</sub>, faut de respectent-T<sub>3p</sub> strictement*

Cela est dû apparemment à l'incompatibilité des variantes *démotiques* avec l'infinitif du grec ancien, qui constitue lui aussi une forme *vieille*.

Mentionnons encore le cas suivant, où  $W$  est occupé par des modifieurs adverbiaux de manière (ou, plus précisément, de point de vue, cf. II, 3.2.1.2 et III, 3.2.1) :

$N_0, Adv (=: (Adj-α+Adj-ως) Vinf), είμαι/être Adj =:$

(63) *Οι σημερινές γυναίκες, (θεωρητικά+θεωρητικώς+...) μιλώντας, είναι χειραφετημένες*  
*Les actuelles femmes<sub>-Nfp</sub>, (théoriquement-démotique+théoriquement-vieille+...) parlant<sub>-G</sub>, sont*  
*émancipées<sub>-Nfp</sub>*  
 (Les femmes d'aujourd'hui, **(théoriquement+...)** **parlant**, sont émancipées)

Contrairement à l'exemple (56a), les deux variantes des modifieurs adverbiaux sont compatibles avec le composant verbal de l'adverbe. Cependant, d'après notre corpus (cf. II, 1.1), la variante *démotique* est beaucoup plus fréquente que la variante *vieille*.

Les exemples, que nous venons d'étudier, reflètent les propriétés de permutation du *W* (qu'il corresponde au complément ou au modifieur adverbial approprié du verbe) par rapport à la forme verbale associée. Ainsi, nous remarquons que l'inversion du *W* par rapport au *V* associé peut être :

- obligatoire et, dans ce cas, les adverbes phrastiques présentent la structure *Prép W V* (cf. exemples 56, 57, 56a et 63) ;
- facultative et, dans ce cas, les adverbes phrastiques sont définis par la structure *Prép (V W+W V)* (cf. exemple 60).

De manière générale, les adverbes phrastiques de la classe *GPV* s'emploient presque uniquement comme des incises, ce qui explique d'ailleurs leur haut degré de permutation<sup>71</sup> dans la phrase, comme en témoigne l'exemple ci-dessous :

(57a) *Οι σημερινές γυναίκες, γενικά μιλώντας, είναι ανεξάρτητες*  
*Les actuelles femmes<sub>-Nfp</sub>, généralement parlant<sub>-G</sub>, sont indépendantes<sub>-Nfp</sub>*

*Οι σημερινές γυναίκες είναι, γενικά μιλώντας, ανεξάρτητες*  
*Les actuelles femmes<sub>-Nfp</sub> sont, généralement parlant<sub>-G</sub>, indépendantes<sub>-Nfp</sub>*

*Οι σημερινές γυναίκες είναι ανεξάρτητες, γενικά μιλώντας*  
*Les actuelles femmes<sub>-Nfp</sub> sont indépendantes<sub>-Nfp</sub>, généralement parlant<sub>-G</sub>*

A noter encore que la prosodie joue un rôle important dans la réalisation des adverbes phrastiques de la classe *GPV* et affecte, notamment, les formes de type exclamatif (*i.e.* exemple 58). Ceci concerne également les adverbes phrastiques de la classe *GPF*, comme nous le verrons ci-après (cf. IV, 3.8).

Soulignons, pour terminer, que, contrairement à la classe homologue du français (classe *PV*, M. Gross 1990a : 191-193), la classe *GPV* est numériquement très restreinte, ce qui s'explique, bien évidemment, par l'absence d'infinitif verbal en grec moderne.

### 3.7.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPV*

Pour les adverbes phrastiques de forme  $(E+Prép) V W$  (où  $N_0 = E$ ), nous avons représenté dans la table *GPV* les propriétés spécifiques suivantes :

<sup>71</sup> Bien que le grec moderne soit une langue à cas et que l'ordre des mots soit en général libre, il existe des adverbes qui ne sont guère permutable dans la phrase, comme c'est le cas général des adverbes de la classe *GPJC*, présentés dans IV, 3.10.

(i) la distribution du complément d'objet libre des composants verbaux est illustrée par deux colonnes, à savoir :

- la colonne «  $N_I =: Nhum$  », qui signale l'acceptabilité d'un nom 'humain' (notée positivement « + » pour l'adverbe βλ.  $N_I$ /cf.  $N_I$  de l'exemple 61, cf. IV, 3.11) ;

- la colonne «  $N_I =: N-hum$  », qui indique l'acceptabilité d'un nom 'non humain' (notée positivement « + » pour l'adverbe ξεκινώντας από  $N_I$ /à commencer par  $N_I$  de l'exemple (62), cf. IV, 3.11).

(ii) la permutation du  $W$  par rapport au verbe associé est représentée dans deux colonnes :

- la colonne «  $V W$  », qui signale l'ordre verbe-complément(s) ou modifieur adverbial approprié (notée positivement « + » pour l'adverbe επιτρέψτε μου την έκφραση/permitez-moi l'expression de l'exemple 58, cf. IV, 3.7) ;

- la colonne «  $W V$  », qui indique l'ordre complément(s) ou modifieur adverbial approprié-verbe (notée positivement « + » pour l'adverbe συνελόντι ειπείν/bref de l'exemple (56), cf. IV, 3.7).

### 3.8 La classe *GPF*

Contrairement à la classe *GPV* (cf. IV, 3.7), la classe *GPF* regroupe les adverbes phrastiques du grec moderne à sujet explicite. La structure définitionnelle de la classe est alors : *Prép Conjs P*, où  $N_0 \neq E$  et  $V$  est en général conjugué.

Cette classe contient des propositions subordonnées (exemple 64), selon la terminologie traditionnelle, et des incisives (exemple 65), respectivement :

*Adv (= Conjs P),  $N_0 V Loc N Adv =:$*

(64) *Αν δεν απατώμαι, η Ρέα θα φτάσει στο Παρίσι αύριο*  
*Si ne me trompe- $P_{1s}$ , la Réa- $N_{fs}$  arrivera- $F_{3s}$  à le Paris- $An_s$  demain*  
(**Si je ne me trompe**, Réa arrivera à Paris demain)

*Adv (= Conjs P),  $N_0$  είμαι/être *Adj =:**

(65) *Όπως βλέπετε, η οικονομική κατάσταση της χώρας είναι κρίσιμη*  
*Comme voyez- $P_{2p}$ , l'économique situation- $N_{fs}$  le pays- $G_{fs}$  est grave- $N_{fs}$*   
(**Comme vous le voyez**, la situation économique du pays est grave)

*Η οικονομική κατάσταση της χώρας, όπως βλέπετε, είναι κρίσιμη*  
*L'économique situation- $N_{fs}$  le pays- $G_{fs}$ , comme voyez- $P_{2p}$ , est grave- $N_{fs}$*

*Η οικονομική κατάσταση της χώρας είναι κρίσιμη, όπως βλέπετε*  
*L'économique situation- $N_{fs}$  le pays- $G_{fs}$  est grave- $N_{fs}$ , comme voyez- $P_{2p}$*

Un nombre important d'adverbes phrastiques de cette classe sont de type exclamatif (exemple 66) ou interrogatif (exemple 67)<sup>72</sup>. Par conséquent, l'intonation joue un rôle essentiel dans leur réalisation, comme c'est également le cas pour la classe *GPV* (cf. IV, 3.7) :

$N_0 V N_I, Adv (= : C_0 V^0!) =:$

- (66) *Ο Αντρέας θα παντρευτεί τη Ρέα, ο κόσμος να χαλάσει!*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> épousera la Réa<sub>-Afs</sub>, le monde<sub>-Nms</sub> QU<sub>sub</sub> se détruit<sub>-S3s</sub>!*  
 (≅Andréas épousera Réa, **quoi qu'il arrive** !)

$N_0 V N_I, Adv (= : V Adj?) =:$

- (67) *Ο Αντρέας θα παντρευτεί τη Ρέα, είναι δυνατόν;*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> épousera la Réa<sub>-Afs</sub>, est<sub>-P3s</sub> possible<sub>-Nms</sub> ?*  
 (Andréas épousera Réa, **comment est-ce possible** ?)

Notons encore qu'un certain nombre d'adverbes ici classés est introduit par une préposition (*Prép* ≠: *E*), comme par exemple :

$N_0 V W, Adv (= : Prép Conjs P) =:$

- (68) *Ο Αντρέας και η Ρέα θα μείνουν μαζί, μέχρι(ς) ωσότου ο θάνατος να τους χωρίσει*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> et la Réa<sub>-Nfs</sub> resteront ensemble, jusqu'à ce que la mort<sub>-Nms</sub> QU<sub>sub</sub> les<sub>-</sub>*  
*Amp sépare<sub>-S3s</sub>*  
 (Andréas et Réa resteront ensemble, **jusqu'à ce que mort les sépare**)

Mais, dans la grande majorité des cas, la préposition introductrice est zéro (*Prép* =: *E*), comme en témoignent les exemples précédemment cités (cf. exemples 64 et 65).

Dans la position *Conjs* figurent essentiellement des conjonctions de subordination simples :

$N_0 V N_I, Adv (= : Conjs P!) =:$

- (69) *Η Ρέα θα λύσει την εξίσωση (ώσπου+μέχρι) να πεις κύμινο!*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> résoudra l'équation<sub>-Afs</sub> (jusque+jusque) QU<sub>sub</sub> dis<sub>-S2s</sub> cumin<sub>-Ans</sub>!*  
 (≅Réa résoudra l'équation **en un clin d'œil** !)

Mais nous avons également recensé des adverbes à conjonction de subordination composée

$Adv (= : Conjs P), N_0 V Loc N Adv =:$

- (70) *Μια (που+και)<sup>73</sup> το φερε η κουβέντα, η Ρέα φτάνει στο Παρίσι αύριο*  
*Une (QU<sub>ind+et</sub>) l'<sub>-Ans</sub> a amené<sub>-J3s</sub> la conversation<sub>-Nfs</sub>, la Réa<sub>-Nfs</sub> arrive<sub>-P3s</sub> à le Paris<sub>-Ans</sub>*  
*demain*  
 (**À propos**, Réa arrive à Paris demain)

<sup>72</sup> Concernant ce type d'adverbes, cf. aussi III, 2.1.2.2 et 2.1.2.3.

<sup>73</sup> Concernant la conjonction composée de cause *μια (που+και)*/puisque, cf. M. Triantaphyllidis (2000 : 398).



Dans d'autres cas encore, la position *Conjs* peut être occupée par des conjonctions complexes, qui sont constituées soit d'une *Prép* (exemple 71) soit d'un *Adv* (exemple 72), suivis d'une phrase relative figée (*que P*) :

*Adv* (= : *Prép que P*),  $N_0 V N_1$  =:

(71) **Κατά (E+το) πως πάει το πράγμα**, ο Αντρέας θα παντρευτεί τη Ρέα  
**Selon (E+le) que va.S3s la chose.Nns**, le Andréas.Nms épousera la Réa.Afs  
 (≅Puisqu'il en est ainsi, Andréas épousera Réa)

*Adv* (= : *Adv que P*),  $N_0 V N_1$  =:

=(72) **Έτσι (όπως+που+?πως) πάει το πράγμα**, ο Αντρέας θα παντρευτεί τη Ρέα  
**Ainsi (comme+que+?que) va.S3s la chose.Nns**, le Andréas.Nms épousera la Réa.Afs  
 (≅Puisqu'il en est ainsi, Andréas épousera Réa)

Dans les grammaires usuelles du grec moderne (cf. D. Holton *et al.* 2000 : 439-440), ces combinaisons (*Prép+Adv*)\_que P sont qualifiées de « locutions relatives », susceptibles d'introduire des subordinées circonstancielles de manière, qui jouent le plus souvent le rôle d'incises. Ces « locutions relatives » alternent sans aucune restriction avec les *Conjs* =: (*όπως+σα(ν)+καθώς*)/comme<sup>74</sup>, et elles introduisent des subordinées circonstancielles syntaxico-sémantiquement équivalentes :

*Adv* (= : *Conjs P*),  $N_0 V N_1$  =:

(71)=(72)=(72a) **(Όπως+?Καθώς) πάει το πράγμα**, ο Αντρέας θα παντρευτεί τη Ρέα  
**(Comme+?Comme) va.T3s la chose.Nns**, le Andréas.Nms épousera la Réa.Afs  
 (≅Puisqu'il en est ainsi, Andréas épousera Réa)

Ce type d'alternance, qui affecte largement la *Conjs* introductrice des adverbes de cette classe, nous oblige à dédoubler les entrées concernées dans la table *GPF*. Signalons, enfin, que la conjonction de subordination peut également être zéro (*Conjs* =: *E*), comme en témoignent les exemples précédemment cités (cf. exemples 66 et 67).

Par définition, la subordinée circonstancielle *Conjs P* des adverbes de *GPF* est figée. Par exemple :

$N_0 V N_1$ , *Adv* (= : *Conjs P*) =:

(73) **Η Ρέα (θυμάται+θυμόταν) την ημέρα του γάμου της, σα(ν) να μην πέρασε μια μέρα**  
**La Réa.Nfs (se souvient.P3s+se souvenait.I3s) le jour.Afs le mariage.Gms à elle.Gfs, comme**  
**QU<sub>sub</sub> Négs<sub>sub</sub> s'est passé.J3s un jour.Nfs**  
 (Réa (se souvient+se souvenait) du jour de son mariage **comme si c'était hier**)

<sup>74</sup> Ces conjonctions simples introduisent, par excellence, les subordinées circonstancielles de manière du grec moderne. Leur alternance avec les « locutions relatives » affecte aussi bien les constructions figées que les constructions libres (cf. D. Holton *et al.* 2000 : 439).

Dans l'exemple ci-dessus, la forme négative, le temps de l'aoriste, le mode du subjonctif et le sujet  $N_0$  =: *μία μέρα/un jour* de la *Conjs P* sont figés, indépendamment du prédicat de la principale. Mais, dans d'autres cas, la *Conjs P* peut varier. Les propriétés distributionnelles et transformationnelles des parties variables de la *Conjs P*, notamment du  $N_0$ ,  $N_1$  et *Prép  $N_1$*  de ses composants verbaux, sont toutes représentées dans la table *GPF* par des colonnes distinctes (cf. IV, 3.8.1).

Dans l'ensemble, la classe *GPF* contient des formes hétéroclites, qui présentent diverses particularités, parmi lesquelles nous distinguons :

- des adverbes phrastiques qui mettent en jeu un adjectif extraposé :

*Adv* (=: *Conjs V Adj Prép  $N_1 N_0$* ), *P* =:

(74) *Όσο κι αν φαίνεται αστείο στον Αντρέα το (E+γεγονός) ότι η Ρέα παντρεύτηκε, [...]*  
*Autant que paraît-T3s drôle-Nns à le Andréas-Ams le (E+fait-Nns) que la Réa-Nfs s'est mariée-J3s, [...]*  
 (≅ *Pour aussi drôle que cela (=: le fait que Réa s'est mariée) puisse paraître à Andréas, [...]*)

*Adv* (=: *Conjs Adj Conjs V Prép  $N_1 N_0$* ), *P* =:

=(74a) *Όσο αστείο κι αν φαίνεται στον Αντρέα το (E+γεγονός) ότι η Ρέα παντρεύτηκε, [...]*  
*Autant drôle-Nns que paraît-T3s à le Andréas-Ams le (E+fait-Nns) que la Réa-Nfs s'est mariée-J3s, [...]*

Plus explicitement, dans l'exemple (74), l'adjectif *αστείο/drôle* (qui joue en effet le rôle d'attribut de la complétive-sujet du verbe) suit le verbe *φαίνεται/paraît*, comme c'est l'ordre « canonique » en grec moderne. En revanche, dans l'exemple (74a), l'adjectif est placé entre les constituants de la conjonction de subordination composée, à savoir *Conjs* =: *όσο\_αστείο\_κι αν/pour aussi\_drôle\_que*.

L'extraposition de l'*Adj* pose problème, d'une part, pour le découpage de l'adverbe phrastique en ses composants lexicaux (en l'occurrence, *Conjs*, *V* et *W*) et, d'autre part, pour sa représentation dans la table *GPF*. Pour faire face à ce dernier problème, nous avons procédé au dédoublement des entrées, tout en tenant compte de la position post-verbale (exemple 74) et extraite (exemple 74a) de l'*Adj*. Dans ce dernier cas, l'*Adj* s'inscrit inévitablement avec la conjonction, dans la « zone »<sup>75</sup> *Conjs* de la table.

- des « génitifs absolus » :

$N_0 V Adv$  (=:  $V^0 C_0$ ) =:

(75) *Η δίκη διεξήχθη κλεισμένων των θυρών*  
*Le procès-Nfs a eu lieu fermées-K:Gfp les portes-Gfp*  
 (Le procès a eu lieu à huis clos)

<sup>75</sup> Cf. IV, 2.2.

Dans l'exemple ci-dessus, l'adverbe phrastique est constitué du participe (au génitif du féminin du pluriel du plus-que-parfait du passif, à savoir : *κεκλεισμένων/fermées*) et du substantif-sujet du participe  $C_0$  = : *των θυρών/les portes*, qui s'accorde en nombre, en genre et en cas avec la forme verbale. La structure explicite de l'adverbe est donc :  $Adv = : V:K:Gfp$   
 $C_0:Gfp$ .

Il s'agit, en fait, du phénomène du «génitif absolu»<sup>76</sup>, qui signale l'emploi adverbial des participes du grec ancien. A noter la position obligatoirement post-verbale du substantif-sujet du participe. Il va de même pour les « datifs absolus », comme par exemple  $Adv = : V:K:Dfs$   
 $C_0:Dfs = : γεγωνυῖα τη φωνή/à haute voix$ .

- des incises en *λέω/dire* :

*Proverbe, Adv (= : Conjs V<sup>0</sup> C<sub>0</sub>) = :*

(76) *Κάθε εμπόδιο για καλό, (?καθώς+όπως) λέει (ο λαός+η παροιμία)*  
*Chaque obstacle<sub>Nns</sub> pour bon<sub>Ans</sub>, (?comme+comme) dit<sub>P3s</sub> (le peuple<sub>Nms</sub>+le proverbe<sub>Nfs</sub>)*  
(A quelque chose malheur est bon, **comme dit (le peuple+le proverbe)**)

Parmi les 196 adverbes phrastiques classés en *GPF*, nous retrouvons un nombre assez élevé d'incises en *λέω/dire*, qui sont introduites par les  $Conjs = : (όπως+καθώς)/comme$ . Cette sous-classe d'adverbes phrastiques présente deux particularités, à savoir : la position post-verbale du sujet figé, autrement dit l'inversion du sujet (exemple 76) et l'insertion facultative de la « conjonction d'intensité »<sup>77</sup>, à savoir  $Conjint = : (και+κι)/et$ , avant le sujet (exemple 76a) :

*Proverbe, Adv (= : Conjs P (= : V Conjint C<sub>0</sub>)) = :*

(76a) *Κάθε εμπόδιο για καλό, (?καθώς+όπως) λέει (και+κι) (ο λαός+η παροιμία))*  
*Chaque obstacle<sub>Nns</sub> pour bon<sub>Ans</sub>, (?comme+comme) dit<sub>P3s</sub> (et<sub>-pleine</sub>+et<sub>-élide</sub>) (le peuple<sub>Nms</sub>+le proverbe<sub>Nfs</sub>))*  
(A quelque chose malheur est bon, **comme dit (le peuple+le proverbe)**)

Notons que la position pré-verbale du sujet n'est pas interdite dans ce type d'adverbes, mais elle est quand-même assez rare. En revanche, l'insertion de la « conjonction d'intensité », qui ne sert qu'à donner de l'emphase au sujet du verbe *λέω/dire*, est très fréquente et propre à ce type d'incises.

### 3.8.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPF*

Pour les adverbes phrastiques de forme *Prép Conjs P* (où  $N_0 \neq E$ ), nous avons représenté dans la table *GPF* les propriétés spécifiques suivantes :

- (i) la distribution du sujet et du complément d'objet (casuel ou prépositionnel) du verbe de la *Conjs P* ;

<sup>76</sup> Sur le « génitif absolu », cf. aussi II, 2.2.

<sup>77</sup> Traduction du terme grec « επιδοτικός σύνδεσμος », proposée par A. Anastassiadis-Syméonidis. Sur la notion de « conjonction d'intensité », cf. M. Triantaphyllidis (2000 : 394, §1034).

- (ii) la pronominalisation du complément prépositionnel ‘humain’ du verbe de la *Conjs P* en pronom pré-verbal « datif » ;
- (iii) la permutation des actants du verbe de la *Conjs P*.

**(i) La distribution du sujet et du complément d’objet (casuel ou prépositionnel) du verbe de la *Conjs P***

Dans les exemples suivants, le sujet des verbes des *Conjs P* est libre :

$Adv (= : Conjs N_0 V^0 C_1), V N_1 = :$

- (77) *Χωρίς (η Ρέα+...)* να βγάλει κίχ, άνοιξε την πόρτα του δωματίου  
*Sans (la Réa-Nfs+...)* QU<sub>sub</sub> sorte-S3s kih<sup>78</sup>-Ans, a ouvert la porte-Afs la chambre-Gns  
 (≅**Sans dire un mot**, Réa a ouvert la porte de la chambre)

$Adv (= : Conjs V^0 N_0), N_0 V Adv = :$

- (78) *(Όπως+?Καθώς)* πάει (η οικονομία της χώρας+...), οι φόροι θα διπλασιαστούν την επόμενη χρονιά  
*(Comme+?Comme)* να-P3s (l’économie-Nfs le pays-Gfs+...), les impôts-Nmp se redoubleront la prochaine année-Afs  
 (≅**Puisque c’est comme ça l’économie du pays**, les impôts seront redoublés l’année prochaine)

Plus précisément, dans l’exemple (77), le sujet libre est du type ‘humain’ ( $N_0 = : N_{hum} = : η Ρέα/Ρέα$ ), alors que, dans l’exemple (78), il l’est du type ‘non humain’ ( $N_0 = : N_{-hum} = : η οικονομία της χώρας/l’économie du pays$ ).

Lorsque le verbe de la *Conjs P* est impersonnel, le sujet est occupé obligatoirement par une complétive :

$Adv (= : Conjs Vimp Prép N_1 N_0), V N_1 Prép N_2 = :$

- (79) *Αν (Ε+τη<sup>79</sup>)* καπνίσει στη Ρέα (να φύγει διακοπές+...), θα ζητήσει την άδεια από τον διευθυντή της  
*Si (E+la-Afs)* fume-S3s à la Réa-Afs (QU<sub>sub</sub> parte-S3s vacances-Afp+...), demandera la permission-Afs de le directeur-Ams à elle-Gfs  
 (**Si cela chante à Réa de partir en vacances**, elle demandera la permission à son directeur)

Dans d’autres cas, le sujet du verbe de la *Conjs P* peut être occupé soit d’un nom (exemple 74b) soit d’une complétive (exemple 74c) :

$Adv (= : Conjs V Adj Prép N_1 N_0), Ppv^2 V Adv N_1 = :$

<sup>78</sup> Translittération.

<sup>79</sup> A noter la présence facultative du pronom pré-verbal intrinsèque du verbe impersonnel de l’adverbe, à savoir :  $V = : (E+τη) καπνίζει σε N_{hum}/chanter à N_{hum}$ .

(74c) Όσο κι αν φαίνεται αστείος στον Αντρέα (ο γάμος της Ρέα+...), της έδωσε τελικά συγχαρητήρια

*Autant que paraît*.-P3s *drôle*.-Nms à *le Andréas*.-Ams (*le mariage*.-Nms *la Réa*.-Gfs+...), à *elle*.-Gfs  
a donné finalement félicitations.-Afs

(≅Pour aussi drôle que cela (=: le mariage de Réa) puisse paraître à Andréas, il l'a finalement félicitée)

*Adv* (=: *Conjs V Adj Prép N<sub>1</sub> N<sub>0</sub>*), *Ppv*<sup>2</sup> *V Adv N<sub>1</sub>* =:

(74c) Όσο κι αν φαίνεται αστείο στον Αντρέα (το (E+γεγονός) ότι η Ρέα παντρεύτηκε+...), της έδωσε τελικά συγχαρητήρια

*Autant que paraît*.-P3s *drôle*.-Nms à *le Andréas*.-Ams (*le (E+fait*.-Nms) *que la Réa*.-Nfs *s'est mariée*.-J3s+...), à *elle*.-Gfs a donné finalement félicitations.-Afs

(≅Pour aussi drôle que cela (=: le fait que Réa s'est mariée) puisse paraître à Andréas, il l'a finalement félicitée)

Dans les exemples ci-dessous, le complément d'objet direct des verbes des *Conjs P* est libre :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv* (=: *Conjs V N<sub>1</sub>*) =:

(80) Ο Αντρέας λέει την άποψή του όσον αφορά (τη Ρέα+...)

*Le Andréas*.-Nms dit l'avis.-Afs à *lui*.-Gms *quant concerne*.-P3s (*la Réa*.-Afs+...)

(Andréas dit son avis en ce qui concerne Réa)

(80a) Ο Αντρέας λέει την άποψή του όσον αφορά (την οικονομική κατάσταση της χώρας+...)

*Le Andréas*.-Nms dit l'avis.-Afs à *lui*.-Gms *quant concerne*.-P3s (*l'économique situation*.-Afs *le pays*.-Gfs+...)

(Andréas dit son avis en ce qui concerne la situation économique du pays)

(80b) Ο Αντρέας λέει την άποψή του όσον αφορά (το (E+γεγονός) ότι οι φόροι θα διπλασιαστούν την επόμενη χρονιά+...)

*Le Andréas*.-Nms dit l'avis.-Afs à *lui*.-Gms *quant concerne*.-P3s (*le (E+fait*.-Ans) *que les impôts*.-Nmp *se redoubleront*.-F3p *la prochaine année*.-Afs+...)

(Andréas dit son avis en ce qui concerne le fait que les impôts soient redoublés l'année prochaine)

Le complément d'objet direct libre peut correspondre soit à un nom 'humain' (exemple 80), soit à un nom 'non humain' (exemple 80a), soit, enfin, à une complétive (exemple 80b).

## (ii) La pronominalisation du complément prépositionnel 'humain' du verbe de la *Conjs P* en pronom pré-verbal « datif »

Lorsque le complément prépositionnel libre du verbe de la *Conjs P* est 'humain' (exemple 79a), les propriétés spécifiques des compléments « datifs » (libres ou figés) du grec moderne sont autorisées (cf. A. Fotopoulou 1993a : 111-112) :

*Adv* (=: *Conjs Vimp Prép N<sub>1</sub> N<sub>0</sub>*), *P* =:

(79a) *Av (E+τη) καπνίσει σε (τη Ρέα+...) να φύγει διακοπές, [...]*  
*Si (E+Ia-Afs) fume-S3s à (la Réa-Afs+...) QU<sub>sub</sub> parte-S3s vacances-Afp, [...]*  
*(Si cela chante à Réa de partir en vacances, [...])*

*Adv (=: Conjs Vim<sub>p</sub> N<sub>1</sub>:G N<sub>0</sub>), P =:*

=(79b) *Av (E+τη) καπνίσει (της Ρέας+...) να φύγει διακοπές, [...]*  
*Si (E+Ia-Afs) fume-S3s (la Réa-Gfs+...) QU<sub>sub</sub> parte-S3s vacances-Afp, [...]*  
*(Si cela chante à Réa de partir en vacances, [...])*

*Adv (=: Conjs Ppv<sup>1</sup> Vim<sub>p</sub> N<sub>0</sub>), P =:*

=(79c) *Av (της+...) (E+τη) καπνίσει να φύγει διακοπές, [...]*  
*Si (à elle-Gfs+...) (E+Ia-Afs) fume-S3s QU<sub>sub</sub> parte-S3s vacances-Afp, [...]*  
*(Si cela lui chante de partir en vacances, [...])*

Dans l'exemple (79b), le complément prépositionnel 'humain' alterne avec le complément « datif » au génitif. Dans l'exemple (79c), il se pronominalise sous la forme d'un pronom pré-verbal « datif », noté en général *Ppv*.

### (iii) La permutation des actants du verbe de la *Conjs P*

Il a souvent été répété qu'en grec moderne, l'ordre des mots est en général libre grâce au système casuel de la langue. De ce fait, les actants de composants verbaux des adverbes phrastiques figés peuvent le plus souvent permuer soit obligatoirement (notamment, pour des raisons de prosodie et stylistiques) soit facultativement.

A titre d'illustration, reprenons ici l'adverbe de l'exemple (77), dont les différentes variantes perméutées mettent en évidence les ordres sujet-verbe-complément(s) suivants :

*Adv (=: Conjs N<sub>0</sub> V<sup>0</sup> C<sub>1</sub>), V N<sub>1</sub> =:*

(77) *Χωρίς η Ρέα να βγάλει κιχ, άνοιξε την πόρτα του δωματίου* (SVO)  
*Sans la Réa-Nfs QU<sub>sub</sub> sorte-S3s kih-Ans, a ouvert la porte-Afs la chambre-Gns*  
*(≅ Sans dire un mot, Réa a ouvert la porte de la chambre)*

*Adv (=: Conjs N<sub>0</sub> C<sub>1</sub> V<sup>0</sup>), V N<sub>1</sub> =:*

(77a) *Χωρίς η Ρέα κιχ να βγάλει, άνοιξε την πόρτα του δωματίου* (SOV)  
*Sans la Réa-Nfs kih-Ans QU<sub>sub</sub> sorte-S3s, a ouvert la porte-Afs la chambre-Gns*

*Adv (=: Conjs V<sup>0</sup> N<sub>0</sub> C<sub>1</sub>), V N<sub>1</sub> =:*

(77b) *Χωρίς να βγάλει η Ρέα κιχ, άνοιξε την πόρτα του δωματίου* (OSV)  
*Sans QU<sub>sub</sub> sorte-S3s la Réa-Nfs kih-Ans, a ouvert la porte-Afs la chambre-Gns*

*Adv* (= : *Conjs*  $V^0 C_1 N_0$ ),  $V N_1$  =:

(77c) *Χωρίς να βγάλει κι η Ρέα, άνοιξε την πόρτα του δωματίου* (VOS)  
*Sans QU<sub>sub</sub> sorte<sub>-S3s</sub> kih<sub>-Ans</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub>, a ouvert la porte<sub>-Afs</sub> la chambre<sub>-Gns</sub>*

*Adv* (= : *Conjs*  $C_1 N_0 V^0$ ),  $V N_1$  =:

(77d) *Χωρίς κι η Ρέα να βγάλει, άνοιξε την πόρτα του δωματίου* (OSV)  
*Sans kih<sub>-Ans</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub> QU<sub>sub</sub> sorte<sub>-S3s</sub>, a ouvert la porte<sub>-Afs</sub> la chambre<sub>-Gns</sub>*

*Adv* (= : *Conjs*  $C_1 V^0 N_0$ ),  $V N_1$  =:

(77e) *Χωρίς κι να βγάλει η Ρέα, άνοιξε την πόρτα του δωματίου* (OVS)  
*Sans kih<sub>-Ans</sub> QU<sub>sub</sub> sorte<sub>-S3s</sub> la Réa<sub>-Nfs</sub>, a ouvert la porte<sub>-Afs</sub> la chambre<sub>-Gns</sub>*

Les propriétés de permutation des constituants des adverbes phrastiques de la classe *GPF* (notés *Conjs P*) sont représentées dans six colonnes distinctes dans la table, qui indiquent les différents ordres sujet-verbe-complément(s), présentés ci-dessus.

Notons enfin que l'inversion du sujet avec l'insertion simultanée de la « conjonction d'intensité », propre aux incises en *λέω*/dire, est représentée dans la table *GPF* par la colonne « *Conjs V (και+κι) (C<sub>0</sub>+N<sub>0</sub>) W* ».

### 3.9 Les classes des adverbes figés comparatifs

Les classes *GPECO*, *GPVCO* et *GPPCO* rassemblent les structures adverbiales figées comparatives du grec moderne<sup>80</sup>. Elles sont constituées des conjonctions comparatives *Conjcp* = : *σα(ν)+όπως/comme*<sup>81</sup> et d'un groupe nominal direct ou indirect, noté en général *C* = : (*E+Prép*) *GN* (cf. S. Voyatzi 2005). Leur source de figement a déjà été abordée dans I, 2.1.6, il n'est donc pas nécessaire d'y revenir en détail ici. Avant de détailler ces trois classes, examinons d'abord le comportement morpho-syntaxique et sémantique des adverbes comparatifs du grec moderne. Notons que notre analyse concerne, en grande partie, à la fois les adverbes comparatifs figés et libres.

#### • La nature morpho-syntaxique et sémantique des adverbes comparatifs du grec moderne

Contrairement au français (classes *PECO*, *PVCO* et *PPCO*, M. Gross 1990a : 196-204, 1984b) et à d'autres langues indo-européennes<sup>82</sup>, les adverbes comparatifs du grec moderne

<sup>80</sup> Désormais notées *Conjcp C*.

<sup>81</sup> Outre ce type de *Conjcp C*, nous avons également repéré un petit nombre de formes comparatives, introduites par *Conjcp* = : *ως/comme*, qui sont souvent mises en relation avec les formes, introduites par *Conjcp* = : *σα(ν)+όπως/comme*. Notons que les formes en *Conjcp* = : *ως/comme* retenues ici sont entièrement figées, puisqu'elles viennent du grec savant (ce sont donc des formes *vieillies*), et figurent dans la classe *GPPCO* (cf. IV, 3.9.3). Sur leurs propriétés distributionnelles, syntaxiques et sémantiques, cf. A. Tzartzanos (1946) et M. Triantaphyllidis (2000). Pour une étude diachronique de *ως/comme*, cf. M. Biraud (1985).

<sup>82</sup> Pour l'espagnol, le portugais et l'italien, cf. respectivement : P. Garrido-Iñigo (2003), E. Marques-Ranchhod (1991), S. Vietri (1990) et M. De Gioia (1994a). Pour les adverbes comparatifs en général, cf. S. Conrad (1997).

constituent une catégorie assez problématique puisque leur statut syntaxique dans la phrase élémentaire est souvent loin d'être clair.

À propos des adverbes comparatifs grecs, nous nous proposons d'étudier ici en particulier :

- (i) leur structure lexicale interne ;
- (ii) leurs propriétés syntaxiques ;
- (iii) leur statut syntaxico-sémantique dans la phrase élémentaire ainsi que leurs propriétés combinatoires.

### (i) La structure lexicale interne des adverbes comparatifs grecs

En grec moderne, il est d'usage de mettre en correspondance syntaxico-sémantique les structures comparatives introduites par la *Conjcp* =: *σα(ν)*<sup>83</sup>/comme avec celles, qui sont introduites par la *Conjcp* =: *όπως*/comme (cf. I. Tsamadou-Jacobberger 1990 : 295). Les deux structures alternent souvent dans les adverbes comparatifs grecs, mais, comme nous le verrons par la suite, cette alternance est accompagnée de restrictions, qui affectent la distribution du groupe nominal, introduit par ces *Conjcp*.

A titre d'illustration, citons les exemples suivants :

*N<sub>0</sub> είμαι/être Adj Adv (=: Conjcp C) =:*

(81) *Ο Αντρέας είναι πιστός (σα(ν) σκυλί+?σα(ν) το σκυλί+?όπως το σκυλί)*<sup>84</sup>

*Le Andréas-N<sub>ms</sub> est fidèle-N<sub>ms</sub> (comme chien-N<sub>ns</sub>+?comme le chien-Ans+?comme le chien-N<sub>ns</sub>)*

*(Andréas est fidèle comme un chien)*

*N<sub>0</sub> V Adv (=: Conjcp C) =:*

(82) *Ο Αντρέας δουλεύει (σα(ν) σκυλί+?σα(ν) το σκυλί+?όπως το σκυλί)*

*Le Andréas-N<sub>ms</sub> travaille (comme chien-N<sub>ns</sub>+?comme le chien-Ans+?comme le chien-N<sub>ns</sub>)*

*(Andréas travaille comme un cheval)*

Notons, tout d'abord, que le paradigme adverbial comparatif de l'exemple (81) s'applique sur le prédicat adjectival [*είμαι/être Adj*] =: *πιστός*/fidèle, alors que celui de l'exemple (82) s'applique sur le prédicat verbal [*V*] =: *δουλεύει*/travaille. Signalons aussi que, dans ce dernier

---

<sup>83</sup> En grec moderne, l'unité lexicale *σα(ν)*/comme est ambiguë (ou polyvalente). Les grammaires traditionnelles lui assignent au moins trois emplois différents, à savoir : (i) adverbe prépositionnel combiné avec des phrases nominales, (ii) particule qui introduit des phrases subordonnées en *να/QU<sub>sub</sub>* et en *πov/QU<sub>ind</sub>*, et (iii) conjonction (cf. A. Tzartanos 1946, F. Householder ; K. Kazazis ; A. Koutsoudas 1964). Du point de vue phonologique, *σα(ν)*/comme est susceptible de variations, déjà signalées dans II, 2.5.4, iii. Notons encore que, du point de vue étymologique, *σα(ν)*/comme vient de la particule du grec ancien *ωσαν*/comme (cf. M. Oikonomou 2002, M. Triantaphyllidis 2000).

<sup>84</sup> Notons que, pour l'acceptabilité des phrases simples à *Conjcp C*, nous nous sommes fondée sur notre corpus numérique et sur la compétence des locuteurs natifs, linguistes du LTTL. Mais, il arrive souvent que certaines *Conjcp C* présentent, selon nos références, un faible degré d'acceptabilité sans qu'elles soient pourtant agrammaticales. Dans ce cas, nous considérons ces « inacceptabilités » comme stylistiques.



exemple, la comparaison porte sur le sujet verbal ( $N_0 =: \text{o Avtréας/Andréas}$ ), ce dont nous pouvons nous rendre compte grâce à l'« analyse par réduction » (cf. ci-après).

Les paradigmes, qui figurent dans la position *Conjcp C*, présentent donc les structures lexicales suivantes, respectivement :

- (i) *Conjcp C* =:  $\sigma\alpha(v) C:N$ , où *Dét* =: *E* =:  $\sigma\alpha(v) \text{σκυλί/comme chien}_{-Nns}$
- (ii) *Conjcp C* =:  $\sigma\alpha(v) D\acute{d}\acute{e}f:A C:A$  =:  $\sigma\alpha(v) \text{το σκυλί/comme le chien}_{-Ans}$
- (iii) *Conjcp C* =:  $\acute{o}\pi\omega\varsigma D\acute{e}t:N C:N^{85}$  =:  $\acute{o}\pi\omega\varsigma \text{το σκυλί/comme le chien}_{-Nns}$

La question qui se pose immédiatement est de savoir à quel degré ces trois structures *Conjcp C* sont équivalentes, autrement dit quelles sont leurs similitudes et leurs différences. Notre problématique est justifiée par les deux raisons suivantes :

- les trois structures ne peuvent pas toujours alterner entre elles dans les *Conjcp C* ;
- les trois structures se différencient les unes des autres du point de vue distributionnel.

Bien évidemment, du point de vue distributionnel, les trois structures *Conjcp C* présentent des restrictions au niveau :

- du déterminant (à savoir, *Dét* =: *E* pour la structure (i), *Ddét* pour la structure (ii) et *Dét* ≠: *E* pour la structure (iii)) ;
- et du cas morphologique (à savoir, *nominatif* pour les structures (i) et (iii), *accusatif* pour la structure (ii)).

En général, ces contraintes distributionnelles s'observent largement dans le groupe nominal grec, qu'il soit libre ou figé<sup>86</sup>, dans la mesure où nous pourrions attribuer à l'absence de déterminant la fonction sémantique de « non-spécificité »<sup>87</sup> et à sa présence la fonction sémantique de « spécificité » (cf. A. S. Marmaridou-Protopapa 1984 : 137-141, I. M. Tsimpli ; S. Stavrakaki 1999)<sup>88</sup>. Dans ce sens, l'*accusatif* aurait dû être vu comme une marque du domaine référentiel « spécifique », compatible avec un domaine notionnel précis et non pas avec une notion « non-spécifique » (ou abstraite) (cf. A. Roussou ; I. M. Tsimpli 1993).

A partir de ces observations, nous pourrions affirmer que les inacceptabilités de l'exemple :

$N_0 \text{είμαι/être Adj Adv (= Conjcp C) =:}$

<sup>85</sup> A noter que cette structure se vérifie pour les *Conjcp C* de la classe *GPECO*, qui s'appliquent à des prédicats adjectivaux, et pour les *Conjcp C* de la classe *GPVCO*, qui s'appliquent à des prédicats verbaux et dont la comparaison porte sur leur  $N_0$ . Pour les *Conjcp C* de la classe *GPVCO*, dont la comparaison porte sur le  $N_1$  des prédicats verbaux, la structure (iii) met obligatoirement en jeu l'*accusatif* (cf. IV, 3.9.2).

<sup>86</sup> Plusieurs études ont été consacrées à la détermination dans le groupe nominal grec, notamment, lorsque celui-ci apparaît dans une position syntaxique argumentale dans la phrase. A titre indicatif, citons les travaux suivants : S. Marmaridou-Protopapa (1984), A. Roussou ; I. M. Tsimpli (1993), A. Sioupi (2000, 2002), I. M. Tsimpli ; S. Stavrakaki (1999), I. Tsamadou-Jacobberger (1989, 1993, 2000), T. Marinis (1998).

<sup>87</sup> Ce qui est souvent répété chez les linguistes grecs car « en grec moderne, le déterminant zéro est chargé de certaines fonctions qui, dans d'autres langues, par exemple, en français, sont attribuées au déterminant indéfini » (I. Tsamadou-Jacobberger 1998). Cf. aussi II, 2.2.3.

<sup>88</sup> Concernant le même phénomène en français, cf. G. Kleiber (1985, 1988, 1989). Pour ce qui est de l'anglais, cf. M. Krifka *et al.* 1995.

- (83) Το φόρεμα της Ρέα είναι κόκκινο (\*σα(ν) σημαία του ΚΚΕ<sup>89</sup>+σα(ν) τη σημαία του ΚΚΕ+?όπως η σημαία του ΚΚΕ)  
*La robe-Nns la Réa-Gfs est rouge-Nns (\*comme drapeau-Nfs le ΚΚΕ-Gns+ comme le drapeau-Afs le ΚΚΕ-Gns+?comme le drapeau-Nfs le ΚΚΕ-Gns)*  
 (≅La robe de Réa est rouge **comme une pivoine**)

sont dues à l'interprétation du groupe nominal GN=: σημαία του ΚΚΕ/drapeau de ΚΚΕ comme « spécifique » (cf. A. Sioupi 2002) ; la présence du Modif-complément de nom GC:G=: του ΚΚΕ/de ΚΚΕ en témoigne.

En revanche, les inacceptabilités de l'exemple :

*N<sub>0</sub> V Loc N Adv (= Conjcp C) =:*

- (84) Η μπουγάδα της Ρέα κυματίζει στο μπαλκόνι (σα(ν) σημαία+\*σα(ν) τη σημαία+?\*όπως η σημαία)  
*La lessive-Nfs la Réa-Gfs flotte au balcon-Ans (comme drapeau-Nfs+\*comme le drapeau-Afs+?\*comme le drapeau-Nfs)*  
 (La lessive de Réa flotte au balcon **comme un drapeau**)

peuvent être expliquées par l'interprétation du groupe nominal GN=: σημαία/drapeau comme « non-spécifique » (ou abstrait).

Toutefois, concernant l'exemple (84), la mise au pluriel des structures comparatives à déterminant rend la phrase plutôt acceptable :

*N<sub>0</sub> V Loc N Adv (= Conjcp C) =:*

- (84a) Η μπουγάδα της Ρέα κυματίζει στο μπαλκόνι (?σα(ν) τις σημαίες+?όπως οι σημαίες)  
*La lessive-Nfs la Réa-Gfs flotte au balcon-Ans (?comme les drapeaux-Afp+?comme les drapeaux-Nfp)*  
 (La lessive de Réa flotte au balcon **comme un drapeau**)

Selon S. Marmaridou-Protopapa (1984), la fonction sémantique de « non-spécificité » des groupes nominaux grecs peut également être désignée par le pluriel, qui, dans ce cas, est marqué morphologiquement (suffixes du pluriel attachés aux noms). Ce phénomène affecte largement les noms « dénombrables » du grec moderne, ce qui est le cas de l'exemple (84a).

Considérons, enfin, l'exemple suivant :

*N<sub>0</sub> είμαι/être Adj (= Conjcp C) =:*

- (85) Ο Αντρέας είναι γέρος (\*σα(ν) Μαθουσάλας+σα(ν) το(ν) Μαθουσάλα+?\*όπως ο Μαθουσάλας)  
*Le Andréas-Nms est vieux-Nms (\*comme Mathusalem-Nms+comme le Mathusalem-Ams+?\*comme le Mathusalem-Nms)*  
 (Andréas est vieux **comme Mathusalem**)

<sup>89</sup> Il s'agit du Parti Communiste Grec.

Ici, le groupe nominal de l'adverbe comparatif est constitué d'un nom propre de personne ( $C =: Npr + pers =: Μαθουσάλα/Mathusalem$ ). Selon S. Marmaridou-Protopapa (1989), les noms propres du grec moderne sont en général incompatibles avec le déterminant zéro à cause de leur domaine référentiel « spécifique ». G. Longobardi (1994) et T. Marinis (1998) remarquent qu'« en grec moderne, l'article défini, utilisé avec les noms propres, est explétif » (ce qui est désigné, notamment dans la grammaire générative, comme « expletive definite article »).

Nous constatons alors que les contraintes distributionnelles<sup>90</sup> de groupes nominaux des *Conjcp C* ne présentent aucune particularité par rapport aux contraintes générales de détermination et de nombre, que l'on retrouve habituellement dans le groupe nominal grec (libre ou figé). Dans le cadre fortement descriptif et classificatoire où se situe notre étude, il est nécessaire de prendre en compte et représenter systématiquement toutes les réalisations possibles des *Conjcp C*, en tenant compte des restrictions distributionnelles qu'elles imposent à leur groupe nominal ( $C =: GN$ ).

Signalons, enfin, que d'après nos références, aucune des trois structures *Conjcp C* ne peut être vérifiée pour l'ensemble d'adverbes comparatifs figés, recensés dans la présente étude. Leur représentation dans les tables du lexique-grammaire correspondantes consiste alors à illustrer chacune des trois structures par une colonne distincte dans la « zone »<sup>91</sup> de l'adverbe et à noter « + » ou « - », respectivement, leur compatibilité ou leur incompatibilité avec le groupe nominal, figurant dans la position *C*.

## (ii) Les propriétés syntaxiques des adverbes comparatifs grecs

Après avoir décrit la constitution lexicale interne des *Conjcp C*, nous étudions ici leurs propriétés syntaxiques. En particulier, nous allons examiner dans quelle mesure elles peuvent recevoir une analyse transformationnelle bien qu'elles aient des apparences clairement figées (cf. I, 2.1.6).

Par définition, les structures comparatives libres sont issues de la réduction d'un second membre phrastique parallèle à celui de la phrase, à laquelle elles s'appliquent. À titre

<sup>90</sup> I. Tsamadou-Jacoberger (1990), dans son travail intitulé « l'indice  $\Sigma AN$ /comme », étudie les contraintes distributionnelles des adverbes comparatifs grecs sous un angle différent.

Dans une optique cognitive et en se fondant sur des critères distributionnels, I. Tsamadou-Jacoberger définit  $\sigma\alpha(v)$ /comme « comme un opérateur neutre, compatible aussi bien avec l'identification que la localisation. En tant qu'identificateur, à la différence de l'opérateur  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\alpha\iota$ /être –identificateur par excellence strict–  $\sigma\alpha(v)$ /comme opère une identification lâche et se réfère à une notion spécifique. Par ailleurs, il semble que  $\sigma\alpha(v)$ /comme définit un plan énonciatif, qui est distinct du plan assertif (valeur de vérité).

En revanche,  $\acute{o}\pi\omega\varsigma$ /comme se situe dans le plan assertif et opère une identification absolue, comparable à celle de l'opérateur  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\mu\alpha\iota$ /être, ce qui justifie d'ailleurs la réduction du second prédicat parallèle. Son objet de référence peut être soit spécifique soit générique.

En tant que localisateur,  $\sigma\alpha(v)$ /comme ne se réfère plus à une notion mais à un domaine notionnel ou à une classe d'occurrences de la notion, ce qui explique la présence de l'article défini et de l'accusatif. En raison de son caractère neutre,  $\sigma\alpha(v)$ /comme est à la fois compatible avec le plan d'énonciation initiale ( $\sigma\alpha(v)$ /comme+*Dét0* et  $\sigma\alpha(v)$ /comme+*Ddéf*) et avec un plan décroché ( $\sigma\alpha(v)$ /comme+*va/si P*), qui met en jeu l'indice  $va/QU_{sub}$  –indice de modalité par excellence en grec moderne ».

<sup>91</sup> Cf. IV, 2.2.

d'illustration, citons l'exemple suivant (nous plaçons entre crochets « [...] » les parties réduites) :

$N_0 V Adv Conjcp [E+V] N =:$

- (86) *Ο Αντρέας δουλεύει σκληρά όπως [E+δουλεύει σκληρά] ο αδελφός της Ρέα*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> travaille<sub>-P3s</sub> dur comme [E+travaille<sub>-P3s</sub> dur] le frère<sub>-Nms</sub> la Réa<sub>-Gfs</sub>*  
 (Andréas travaille dur **comme [E+travaille dur] le frère de Réa**)

En ce qui concerne les structures comparatives figées *Conjcp C*, nous constatons que celles-ci peuvent également recevoir la même analyse transformationnelle. Dans ce cas, « leur groupe nominal *C* doit être considéré comme régulier, du point de vue syntaxique » (cf. M. Gross 1990a : 198). Ainsi, les exemples (81) et (82) peuvent être analysés de la façon suivante :

$N_0 είμαι/être Adj Conjcp [E+είμαι/être Adj] C =:$

- (81)=(81a) *Ο Αντρέας είναι πιστός όπως [E+είναι πιστό] το σκυλί*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est fidèle<sub>-Nms</sub> comme [E+est fidèle<sub>-Nms</sub>] le chien<sub>-Nns</sub>*  
 (Andréas est fidèle **comme un chien [E+est fidèle]**)

$N_0 V Conjcp [E+V] C =:$

- (82)=(82a) *Ο Αντρέας δουλεύει όπως [E+δουλεύει] το σκυλί*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> travaille<sub>-P3s</sub> comme [E+travaille<sub>-P3s</sub>] le chien<sub>-Nns</sub>*  
 (Andréas travaille **comme [E+travaille] un cheval**)

Cette analyse, s'appliquant largement aux constructions comparatives (figées ou libres), est appelée « analyse par réduction » (cf. M. Gross 1984b). Elle permet de rendre compte des différentes interprétations de la structure *Conjcp C*, comme le montrent les exemples (81a) et (82a) ci-dessus.

A noter qu'en grec moderne, l'« analyse par réduction » est compatible uniquement<sup>92</sup> avec la structure comparative en *όπως/comme*, puisque « celle-ci opère une identification absolue entre les deux membres de la conjonction comparative, qui permet de justifier cette réduction » (cf. I. Tsamadou-Jacobberger 1990 : 301).

En général, l'« analyse par réduction » obéit à des contraintes de parallélisme (cf. Z. S. Harris 1968) entre les deux membres de la conjonction comparative. En grec moderne, ces contraintes s'observent en particulier sur :

<sup>92</sup> En ce qui concerne la structure comparative en *σαν(ν) C:N/comme C*, qui opère une identification lâche, nous pouvons également envisager une analyse transformationnelle de leur *C*, qui met en jeu la réduction de la phrase : *να είμαι/si être à l'imparfait* (cf. R. Delveroudi ; I. Tsamadou ; S. Vassilaki 1993). Ainsi, pour l'exemple (81), nous obtenons l'analyse suivante :

(81)=(81b)  $N_0 είμαι/être Adj Conjcp [E+να είμαι.V:I] C =:$

- Ο Αντρέας είναι πιστός σαν [E+να ήταν] σκυλί*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est fidèle<sub>-Nms</sub> comme [E+QU<sub>sub</sub> était<sub>-13s</sub>] chien<sub>-Nns</sub>*  
 (Andréas est fidèle **comme [E+s'il était] un chien**)

- le nombre grammatical des noms, sur lesquels porte la comparaison ;
- le cas morphologique des noms, sur lesquels porte la comparaison ;
- la voix des verbes, dont dépend la comparaison.

Concernant les contraintes de nombre grammatical, citons l'exemple suivant :

$N_0$  είμαι/être Adj Conjcp [E+είμαι/être Adj] C =:

- (86) Οι νιόπαντροι σύζυγοι είναι πιστοί όπως [E+είναι πιστά] τα σκυλιά  
 Les nouveaux mariés.-Nmp sont fidèles.-Nmp **comme** [E+sont fidèles.-Nmp] les chiens.-Nmp  
 \*Οι νιόπαντροι σύζυγοι είναι πιστοί όπως [E+είναι πιστό] το σκυλί  
 \*Les nouveaux mariés.-Nmp sont fidèles.-Nmp **comme** [E+est fidèle.-Nns] le chien.-Nns  
 (Les nouveaux mariés sont fidèles **comme** des chiens [E+sont fidèles])

Rappelons, cependant, la violation systématique de ce type des contraintes lorsque C est un nom « dénombrable » (cf. exemple 84a). Ainsi, l'exemple suivant est acceptable malgré le désaccord de nombre grammatical entre les deux membres de la conjonction comparative :

$N_0$  είμαι/être Adj Conjcp [E+είμαι/être Adj] C =:

- (86a) Ο σύζυγος της Ρέα είναι πιστός όπως [E+είναι πιστά] τα σκυλιά  
 L'époux.-Nms la Réa.-Gfs est fidèle.-Nms **comme** [E+sont fidèles.-Nmp] les chiens.-Nmp  
 ?\*Ο σύζυγος της Ρέα είναι πιστός όπως [E+είναι πιστό] το σκυλί  
 ?\*L'époux.-Nms la Réa.-Gfs est fidèle.-Nms **comme** [E+est fidèle.-Nns] le chien.-Nns  
 (L'époux de Réa est fidèle **comme** un chien [E+est fidèle])

Nous nous rendons donc compte que, pour ce qui est du nombre grammatical, l'application « stricte » des contraintes habituelles de parallélisme n'a plus de sens pour les Conjcp C du grec moderne.

Enfin, dans l'exemple ci-dessous, la Conjcp C étant uniquement combinée avec le prédicat verbal symétrique<sup>93</sup> μοιάζω/ressembler, le pluriel est obligatoirement imposé au premier membre phrastique :

$N_0$  V Conjcp [E+V] C =:

- (87) Η Ρέα και η Λένα μοιάζουν όπως [E+μοιάζουν] δυο σταγόνες νερό<sup>94</sup>  
 La Réa.-Nfs et la Lena.-Nfs se ressemblent.-P3p **comme** [E+se ressemblent.-P3p] deux gouttes.-Nfp eau.-Ans  
 Nfp eau.-Ans  
 \*Η Ρέα μοιάζει όπως [E+μοιάζουν] δυο σταγόνες νερό  
 \*La Réa.-Nfs se ressemble.-P3s **comme** [E+se ressemblent.-P3p] deux gouttes.-Nfp eau.-Ans

<sup>93</sup> Sur ce type de contrainte, cf. aussi III, 2.1.1.2, exemples (14) et (14a).

<sup>94</sup> Citons également l'exemple à Conjcp C=: σα(ν) C:N, puisqu'il fournit des phrases plus naturelles :

Η Ρέα και η Λένα μοιάζουν σα(ν) δυο σταγόνες νερό  
 La Réa.-Nfs et la Lena.-Nfs se ressemblent.-P3p **comme** deux gouttes.-Nfp eau.-Ans  
 \*Η Ρέα μοιάζει σα(ν) δυο σταγόνες νερό  
 \*La Réa.-Nfs se ressemble.-P3s **comme** deux gouttes.-Nfp eau.-Ans  
 (Réa et Lena se ressemblent **comme** deux gouttes d'eau)

(Ρέα et Lena se ressemblent **comme [E+se ressemblent] deux gouttes d'eau**)

Les contraintes de parallélisme peuvent aussi affecter le cas morphologique des noms, sur lesquels porte la comparaison. Par exemple :

$N_0 V Conjcp [E+V] C =:$

(88) *Ο Αντρέας δουλεύει όπως [E+δουλεύει] ο σκλάβος*

*Le Andréas<sub>-Nms</sub> travaille<sub>-P3p</sub> comme [E+travaille<sub>-P3p</sub>] l'esclave<sub>-Nms</sub>* (masculin)

*\*Ο Αντρέας δουλεύει όπως [E+δουλεύει] η σκλάβα*

*\*Le Andréas<sub>-Nms</sub> travaille<sub>-P3p</sub> comme [E+travaille<sub>-P3p</sub>] l'esclave<sub>-Nfs</sub>* (féminin)

(Andréas travaille **comme [E+travaille] un forçat**)

*Η Ρέα δουλεύει όπως [E+δουλεύει] η σκλάβα*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille<sub>-P3s</sub> comme [E+travaille<sub>-P3p</sub>] l'esclave<sub>-Nfs</sub>* (féminin)

*\*Η Ρέα δουλεύει όπως [E+δουλεύει] ο σκλάβος*

*\*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille<sub>-P3s</sub> comme [E+travaille<sub>-P3p</sub>] l'esclave<sub>-Nms</sub>* (masculin)

(Ρέα travaille **comme [E+travaille] un forçat**)

Citons ci-dessous les structures équivalentes en  $\sigma\alpha(v) C:N$ , qui fournissent des phrases plus naturelles et mettent en évidence les contraintes de parallélisme concernant le cas morphologique :

$N_0 V Conjcp [E+V] C =:$

(88a) *Ο Αντρέας δουλεύει  $\sigma\alpha(v)$  (σκλάβος+\*σκλάβα)*

*Le Andréas<sub>-Nms</sub> travaille<sub>-P3p</sub> comme (esclave<sub>-Nms</sub>+\*esclave<sub>-Nfs</sub>)*

(Andréas travaille **comme un forçat**)

*Η Ρέα δουλεύει  $\sigma\alpha(v)$  (σκλάβα+\*σκλάβος)*

*La Réa<sub>-Nfs</sub> travaille<sub>-P3p</sub> comme (esclave<sub>-Nfs</sub>+\*esclave<sub>-Nms</sub>)*

(Ρέα travaille **comme un forçat**)

Bien évidemment, lorsque le groupe nominal  $C$  des  $Conjcp C$  est un adjectif ou un participe passé perfectif ou un nom à double genre<sup>95</sup> (exemples 88 et 88a), il doit obligatoirement s'accorder en genre et en nombre avec l'argument de la phrase, sur lequel il porte.

Enfin, les contraintes de parallélisme peuvent concerner la voix des verbes, dont dépend la comparaison. Par exemple :

$N_0 V N_1 Conjcp [E+V N_1] C =:$

(89) *Τα κοσμήματα έλκουν τις γυναίκες όπως [E+έλκει  $N_{accusatif}$ ] ο μαγνήτης<sup>96</sup>*

<sup>95</sup> Pour les noms à double genre du grec moderne, cf. T. Kyriacopoulou ; S. Mrabti ; A. Yannacopoulou (2002 : 22).

<sup>96</sup> Citons également les exemples à  $Conjcp C =: \sigma\alpha(v) C:N$ , puisqu'ils fournissent des phrases plus naturelles :

*Τα κοσμήματα έλκουν τις γυναίκες  $\sigma\alpha(v)$  μαγνήτης*

Les bijoux<sub>-Nnp</sub> attirent<sub>-P3p</sub> les femmes<sub>-Afp</sub> **comme aimant<sub>-Nms</sub>**

*Les bijoux*<sub>-Nnp</sub> *attirent*<sub>-P3p</sub> *les femmes*<sub>-Afp</sub> **comme** [E+attire<sub>-P3s</sub> N<sub>accusatif</sub>] *l'aimant*<sub>-Nms</sub>  
 (Les bijoux attirent les femmes **comme** [E+attire N] **un aimant**)

$N_1 V+P$  από/par  $N_0$  Conjcp [E+N<sub>1</sub> V+P] από/par C =:

(89a) *Οι γυναίκες έλκονται από τα κοσμήματα όπως* [E+N<sub>nominatif</sub> *έλκεται*] *από το(ν) μαγνήτη*  
*Les femmes*<sub>-Nfp</sub> *sont attirées par les bijoux*<sub>-Anp</sub> **comme** [E+N<sub>nominatif</sub> *est attiré*] **par**  
*l'aimant*<sub>-Ams</sub>  
 (Les femmes sont attirées par les bijoux **comme** [E+N est attiré] **par un aimant**)

A noter que dans l'exemple (89), la réduction porte sur un second membre phrastique à l'actif, alors que dans (89a), elle doit obligatoirement porter sur un second membre au passif (la préposition από/par, qui introduit le complément d'agent en grec moderne, en témoigne).

Nous nous rendons donc compte que l'application de la règle du passif est forcément double, c'est-à-dire un seul membre de la phrase ne pourrait pas subir la passivation sans que l'autre la subisse :

(89b) \**Οι γυναίκες έλκονται από τα κοσμήματα όπως* [E+έλκει N<sub>accusatif</sub>] *ο μαγνήτης*  
 \**Les femmes*<sub>-Nfp</sub> *sont attirées par les bijoux*<sub>-Anp</sub> **comme** [E+attire<sub>-P3s</sub> N<sub>accusatif</sub>] *l'aimant*<sub>-Nms</sub>  
*Nms*

Notons que, dans la table du lexique-grammaire correspondante (table GPVCO), seules les constructions comparatives à l'actif sont représentées (cf. aussi IV, 3.9.3).

Enfin, des contraintes de coréférence peuvent aussi opérer entre les deux membres phrastiques parallèles, comme le montre l'exemple suivant :

$N_0 V$  Loc N Conjcp [E+V] Prép C =:

(90) *Ο Αντρέας βολεύτηκε στο ξενοδοχείο όπως* [E+βολεύεται] *στο σπίτι (του+\*της+\*μας)*  
*Le Andréas*<sub>-Nms</sub> *s'est installé à l'hôtel*<sub>-Ans</sub> **comme** [E+est installé] **à la maison**<sub>-Nns</sub> (à lui.  
*Gms+\*à elle*<sub>-Gfs+\*à nous<sub>-Gmp</sub>)  
 (Andréas s'est installé à l'hôtel **comme** [E+il est installé] **chez lui**)</sub>

L'« analyse par réduction » permet aussi de rendre compte de la portée de la comparaison sur les différentes positions syntaxiques en jeu. Plus précisément, nous observons que la comparaison peut opérer entre :

- les sujets des deux membres phrastiques parallèles :

$N_0 V$  Conjcp [E+V] C =:

---

(Les bisoux attirent les femmes comme un aimant)

*Οι γυναίκες έλκονται από τα κοσμήματα σαν από μαγνήτη*  
*Les femmes*<sub>-Nfp</sub> *sont attirées par les bijoux*<sub>-Anp</sub> **comme par aimant**<sub>-Ams</sub>  
 (Les femmes sont attirées par les bisoux comme par un aimant)

(91) Τα παιδιά πεισμώνουν **όπως [E+πεισμώνουν] τα γαϊδούρια**

*Les enfants-Nnp gueulent-P3p comme [E+gueulent-P3p] les ânes-Nnp*

\*Τα παιδιά πεισμώνουν **όπως [E+πεισμώνει] το γαϊδούρι**

\**Les enfants-Nnp gueulent-P3p comme [E+gueule-P3s] l'âne-Nns*

(Les enfants gueulent **comme [E+guelent] des ânes**)

A noter que, dans l'exemple ci-dessus, le groupe nominal *C* de la *Conjcp C* est obligatoirement au nominatif et varie en nombre avec le sujet de la phrase ( $N_0$  =: τα παιδιά/les enfants-Nnp). En grec moderne, la présence du nominatif dans la structure comparative *Conjcp C* marque sa portée sur le sujet de la phrase (*Conjcp C* = *Conjcp N<sub>0</sub>*).

- les compléments d'objet des deux membres phrastiques parallèles :

$N_0 V N_1 Conjcp [E+V] C =:$

(92) Ο Αντρέας φορτώνει τα παιδιά **όπως [E+φορτώνουμε] τα γαϊδούρια**

*Le Andréas-Nms charge-P3s les enfants-Anp comme [E+chargeons-P1p] les ânes-Anp*

\*Ο Αντρέας φορτώνει τα παιδιά **όπως [E+φορτώνουμε] το γαϊδούρι**

\**Le Andréas-Nms charge-P3s les enfants-Anp comme [E+ chargeons-P1p] l'âne-Ans*

(Andréas charge les enfants **comme [E+on charge] des ânes**)

Contrairement à l'exemple (91), le groupe nominal *C* de la *Conjcp C* est obligatoirement à l'accusatif et varie en nombre avec le complément d'objet de la phrase ( $N_1$  =: τα παιδιά/les enfants-Anp). En grec moderne, la présence de l'accusatif<sup>97</sup> dans la structure comparative *Conjcp C* marque sa portée sur le complément d'objet de la phrase (*Conjcp C* = *Conjcp (E+Prép) N<sub>1</sub>*).

- les sujets et les compléments d'objet à la fois :

$N_0 V N_1 Conjcp CI [E+V] C2 =:$

(93) Ο Αντρέας αποφεύγει τη θάλασσα **όπως ο διάολος [E+αποφεύγει] το λιβάνι**

*Le Andréas-Nms fuit-P3s la mer-Afs comme le diable-Nms [E+fuit-P3s] l'encens-Ans*

(Andréas fuit la mer **comme [E+on fuit] la peste**)

A noter que la *Conjcp C* =: [αποφεύγω N] όπως ο διάολος το λιβάνι/[fuir N] comme la peste est entièrement figée et n'obéit à aucune contrainte grammaticale, imposée par la réduction du second membre parallèle, ce qui explique l'interdiction ci-dessous :

(93a) \*Τα παιδιά αποφεύγουν τις σπηλιές **όπως οι διάολοι [E+αποφεύγουν] τα λιβάνια**

\**Les enfants-Nnp fuient les grottes-Afp comme les diables-Nmp [E+fuient] les encens-Anp*

<sup>97</sup> Notons que, dans la table homologue du français (table *PVCO*, M. Gross 1990a : 204), les propriétés de portée (ou les réductions de second membre parallèle) des adverbes comparatifs, notés *comme C*, sont représentées au moyen de deux colonnes distinctes. Mais, en grec moderne, ces propriétés sont signalées à travers le cas morphologique du groupe nominal *C* des *Conjcp C* et, par conséquent, les deux colonnes du français ne figurent pas dans la table *GPVCO* du grec moderne.



### (iii) Le statut syntaxico-sémantique des adverbes comparatifs grecs dans la phrase élémentaire et leurs propriétés combinatoires

Du point de vue syntaxique, les *Conjcp C* fonctionnent dans la phrase comme des compléments circonstanciels (ou adverbes), puisqu'elles vérifient les propriétés générales de la catégorie adverbiale (cf. I, 1.2). Plus précisément, les *Conjcp C* :

- sont facultatives à l'interprétation de la phrase ;
- sont permutable dans la phrase ;
- se combinent relativement librement avec les prédicats adjectivaux ou verbaux, sur lesquels elles portent.

Concernant leur caractère optionnel, nous observons que, pour les exemples (91), (92) et (93), *Conjcp C* peut être réduit à zéro (*Conjcp C* =: *E*) :

$N_0 V (E + Conjcp C) =:$

(91a) *Τα παιδιά πεισμώνουν (E+όπως τα γαϊδούρια)*  
*Les enfants-Nnp gueulent-P3p (E+comme les ânes-Nnp)*  
(Les enfants gueulent (E+comme des ânes))

$N_0 V N_1 (E + Conjcp C) =:$

(92a) *Ο Αντρέας φορτώνει τα παιδιά (E+όπως τα γαϊδούρια)*  
*Le Andréas-Nms charge-P3s les enfants-Anp (E+comme les ânes-Anp)*  
(Andréas charge les enfants (E+comme des ânes))

$N_0 V N_1 (E + Conjcp C) =:$

(93b) *Ο Αντρέας αποφεύγει τη θάλασσα (E+όπως ο διάολος το λιβάνι)*  
*Le Andréas-Nms fuit-P3s la mer-Afs (E+comme le diable-Nms l'encens-Ans)*  
(Andréas fuit la mer comme la peste)

A noter que les *Conjcp C* peuvent également apparaître dans des positions de compléments essentiels de verbes tels que *συμπεριφέρομαι/se comporter* ou *φέρομαι/se comporter*, qui exigent un complément adverbial de manière (cf. I, 1.2.2) :

$N_0 V (*E + Conjcp C) =:$

(94) *Η Ρέα φέρεται (\*E+σα(ν) μωρό παιδί)*  
*La Réa-Nfs se comporte (\*E+comme bébé enfant-Nns)*  
(Réa se comporte (\*E+comme un bébé))

$N_0 είμαι/être Adj (E + Conjcp C) =:$

(94a) *Η Ρέα είναι αφελής (E+σα(ν) μωρό παιδί)*  
*La Réa-Nfs est naïve (E+comme bébé enfant-Nns)*  
(Réa est naïve (E+comme un bébé))

Ceci confirme d'avantage le statut adverbial des *Conjcp C* dans la phrase.

De manière générale, les *Conjcp C* sont permutable dans la phrase, ce qui n'est pas le cas en français (M. Gross 1990a : 197). Pour mettre en évidence cette propriété, citons ci-dessous le paradigme de permutation de l'exemple (92) :

- (92b) *Ο Αντρέας φορτώνει τα παιδιά όπως τα γαϊδούρια*  
*Le Andréas-Nms charge-P3s les enfants-Anp comme les ânes-Anp*  
 (Andréas charge les enfants **comme des ânes**)
- ?*Ο Αντρέας φορτώνει όπως τα γαϊδούρια τα παιδιά*  
 ?*Le Andréas-Nms charge-P3s comme les ânes-Anp les enfants-Anp*
- Ο Αντρέας, όπως τα γαϊδούρια, φορτώνει τα παιδιά*  
*Le Andréas-Nms, comme les ânes-Anp, charge-P3s les enfants-Anp*
- Όπως τα γαϊδούρια, ο Αντρέας φορτώνει τα παιδιά*  
*Comme les ânes-Anp, le Andréas-Nms charge-P3s les enfants-Anp*

Les *Conjcp C* se combinent relativement librement avec les prédicats adjectivaux ou verbaux, sur lesquels elles portent. Ainsi, pour ce qui est de l'exemple (90), nous remarquons que *V* est relativement variable :

$N_0 V Loc N Conjcp Prép C =:$

- (90a) *Ο Αντρέας (βολεύεται+νιώθει+τρώει+κοιμάται+...) στο ξενοδοχείο όπως στο σπίτι του*  
*Le Andréas-Nms (est installé+se sent+mange+dort+...) à l'hôtel-Ans comme à la maison.*  
*Nns à lui-Gms*  
 (Andréas (est installé+se sent+mange+dort+...) à l'hôtel **comme chez lui**))

Cependant, dans la grande majorité des cas, les combinaisons [ $N_0$  είμαι/être] *Adj\_Conjcp C* et [ $N_0 V W$ ]*\_Conjcp C* sont beaucoup plus restreintes et même uniques. Ainsi, malgré l'équivalence sémantique des prédicats adjectivaux des exemples (81b) et (81) (à savoir : *είμαι/être Adj* = : *είμαι πιστός/être fidèle*) nous observons les interdictions suivantes :

$N_0$  είμαι/être *Adj Conjcp C =:*

- (81b) \**Ο Αντρέας είναι (έμπιστος+αξιόπιστος+αφοσιωμένος) σα(ν) σκυλί*  
 \**Le Andréas-Nms est (confiant+croyable+dévoué)-Nms comme chien-Nms*  
 (Andréas est fidèle **comme un chien**)

Ce dernier cas, qui est le plus représentatif du comportement sélectionnel<sup>98</sup> des *Conjcp C*, nous permet de faire deux constatations importantes. D'une part, les propriétés combinatoires restreintes (ou, le plus souvent, uniques) des *Conjcp C* mettent en relief leur degré ultime de figement (ou leur caractère idiomatique), du point de vue sémantique (cf. aussi I, 2.1.6). D'autre part, leur combinaison restreinte (ou unique) illustre clairement les problèmes de limite entre phrase simple figée et phrase simple à adverbe figé (cf. E. Marques-Ranchhod

<sup>98</sup> Cf. I, 1.2.1.2.

1991 : 145). En général, nous remarquons qu'il existe « une certaine continuité entre les formes *Conjcp C*, qui s'appliquent à un large spectre de verbes et qui souvent n'apportent à la phrase qu'un sens intensif, et des formes ne s'appliquant qu'à un seul verbe avec un sens particulier, ce qui pourrait correspondre alors au cas des phrases figées » (cf. M. Gross 1984b : 252).

Du point de vue sémantique, les *Conjcp C* apportent le plus souvent un sens supplémentaire d'intensité à la phrase simple, sur laquelle elles s'appliquent. I. Mel'čuk (1984) remarque que « les adverbes comparatifs traduisent en général la modalité d'intensité<sup>99</sup>, voire la fonction *Magn* ». Mais cette valeur sémantique est difficilement réperée au moyen du test sémantique de la question en *πόσο;/combien ?* (cf. I, 1.3.1). Ainsi, nous ne pouvons pas associer les exemples (81) et (82) aux questions suivantes, respectivement :

*Πόσο πιστός είναι ο Αντρέας;*  
*Combien fidèle-N<sub>ms</sub> est le Andréas-N<sub>ms</sub> ?*

*Πόσο δουλεύει ο Αντρέας;*  
*Combien travaille le Andréas-N<sub>ms</sub> ?*

Toutefois, l'adjonction à la phrase d'un adjectif d'intensité (*Advint*), conduit à une redondance sémantique, qui rend le statut des *Conjcp C* obligatoirement appositif (ce qui explique d'ailleurs la présence obligatoire de la virgule, sans laquelle les exemples (81c) et (82b) seraient inacceptables) :

*N<sub>0</sub> είμαι/être Advint Adj, Conjcp C =:*

(81c) *Ο Αντρέας είναι πολύ πιστός, σα(ν) σκυλί*  
*Le Andréas-N<sub>ms</sub> est très fidèle-N<sub>ms</sub>, comme chien-N<sub>ns</sub>*  
*(Andréas est très fidèle, comme un chien)*

*N<sub>0</sub> V Advint, Conjcp C =:*

(82b) *Ο Αντρέας δουλεύει πολύ, σα(ν) σκυλί*  
*Le Andréas-N<sub>ms</sub> travaille beaucoup, comme chien-N<sub>ns</sub>*  
*(Andréas travaille beaucoup, comme un cheval)*

Mais, dans d'autres cas, les structures comparatives semblent former avec le prédicat (adjectival ou verbal), sur lequel elles portent, une unité de sens nouvelle et imprévisible (cf. III, 1.2.1.2) :

*N<sub>0</sub> V Conjcp C =:*

(95) *Ο Αντρέας ζει (σα(ν) σκυλί+σα(ν) το σκυλί)*  
*Le Andréas-N<sub>ms</sub> vit (comme chien-N<sub>ns</sub>+comme le chien-N<sub>ns</sub>)*  
*(≅Andréas mène une vie de chien)*

<sup>99</sup> I. Mel'čuk ; A. Clas ; A. Polguère (1995) remarquent que « ces valeurs sémantiques sont d'ordre très général et sont exprimées par une grande variété d'unités lexicales dont le choix dépend de la base sur laquelle elles s'appliquent. Il s'agit de collocations représentables en termes de fonctions lexicales ».

A noter aussi que, l'adjonction de la structure comparative n'apporte pas toujours à la phrase le sens d'intensité. De ce fait, l'adjonction d'un adverbe d'intensité à la phrase (95) n'est pas autorisée :

$N_0 V Advint, Conjcp C =:$

(95a) \**O Αντρέας ζει πολύ, (σα(ν) σκυλί+σα(ν) το σκυλί)*

\**Le Andréas<sub>Nms</sub> vit beaucoup, (comme chien<sub>Nns</sub>+comme le chien<sub>Ans</sub>)*

De plus, nous remarquons que l'omission des *Conjcp C* est interdite :

$N_0 V (*E+ Conjcp C) =:$

(95b) *O Αντρέας ζει (\*E+σα(ν) σκυλί+σα(ν) το σκυλί)<sup>100</sup>*

*Le Andréas<sub>Nms</sub> vit (\*E+comme chien<sub>Nns</sub>+comme le chien<sub>Ans</sub>)*

(Andréas est vivant)

L'exemple (95) reflète de nouveau les problèmes de limite entre phrase simple figée et phrase simple à adverbe figé ; par conséquent, nous ne savons plus où classer la structure *Conjcp C*. Un argument en faveur de son classement en tant que phrase simple figée (cf. A. Fotopoulou 1993a) est sa parenté formelle et son équivalence sémantique avec la phrase simple figée à complément d'objet interne ζωή/vie, obligatoirement modifié par l'adjectif σκυλίσια/de chien :

$N_0 V C_1 (= (*E+Adj) Napp) =:$

(95c) *O Αντρέας ζει (E+μια) (\*E+σκυλίσια) ζωή*

*Le Andréas<sub>Nms</sub> vit (E+une) (\*E+de chien) vie<sub>Afs</sub>*

(≅Andréas mène une vie de chien)

A propos de ces cas problématiques, M. Gross (1990a : 198) affirme que « ces exemples ne font que confirmer la disparition d'une différence de statut entre compléments d'objet et compléments circonstanciels (ou adverbes) », position qui est également soutenue par J.-P. Boons ; A. Guillet ; C. Leclère (1976 : 203).

En ce qui concerne la classification des *Conjcp C* mise en œuvre ici, nous avons procédé en deux étapes. Tout d'abord, nous avons séparé les groupes nominaux directs ( $C=: GN$ ) des groupes nominaux indirects ( $C=: Prép GN$ ), qui sont introduits par les différentes *Conjcp*. Cette première séparation nous a permis de ranger les *Conjcp Prép C* dans la classe *GPPCO*, que nous abordons en détail à la section IV, 3.9.3. Ensuite, nous avons distingué les *Conjcp C*, qui s'appliquent à des prédicats adjectivaux dans des phrases de type  $N_0 είμαι/être Adj$ , de celles qui portent sur des prédicats verbaux dans des phrases de type  $N_0 V W$  le plus général. Cette distinction nous a amenée à classer les premières dans *GPECO* (cf. IV, 3.9.1) et les secondes dans *GPVCO* (cf. IV, 3.9.2).

<sup>100</sup> A noter que le signe d'inacceptabilité « \* » concerne l'interprétation figée de la phrase et non pas sa grammaticalité.

### 3.9.1 La classe GPECO

La classe *GPECO* regroupe les *Conjcp C*, qui portent sur des adjectifs ou participes passés perfectifs (exemple 96) dans des phrases de type  $N_0$  είμαι/être *Adj*. Sa structure définitionnelle est alors :  $[N_0$  είμαι/être *Adj*] ( $\sigma\alpha(v)$  *C:N* +  $\sigma\alpha(v)$  *Ddéf:A C:A* + *όπως Dét:N C:N*).

Notons que les constructions comparatives à participe, que nous avons retenues et classées en *GPECO*, sont équivalentes aux constructions adjectivales<sup>101</sup>, dans la mesure où leur participe est devenu autonome<sup>102</sup> par rapport au verbe associé. Ainsi, pour ce qui est de l'exemple suivant :

$N_0$  είμαι/être *Adj Adv* (= *Conjcp C*) =:

(96) *Το πρόγραμμα της Ρέας είναι ρυθμισμένο σα(ν) ρολόι*  
*Le programme-Nns la Réa-Gfs est réglé-K:Nns comme horloge-Nns*  
(L'emploi de temps de Réa est réglé **comme une horloge**)

nous devons considérer que le participe *ρυθμισμένο/régulé* est devenu autonome par rapport au verbe associé *ρυθμίζω/régler* car si nous analysons :

(96a) *Το πρόγραμμα της Ρέας είναι ρυθμισμένο*  
*Le programme-Nns la Réa-Gfs est réglé-K:Nns*  
(L'emploi de temps de Réa est réglé)

comme le passif de :

(96b) *Αυτό ρυθμίζει το πρόγραμμα της Ρέας*  
*Ceci-Nns règle-P3s le programme-Ans la Réa-Gfs*  
(Ceci règle le programme de Réa)

nous devrions également accepter la forme :

(96c) *\*Αυτό ρυθμίζει το πρόγραμμα της Ρέας σα(ν) ρολόι*  
*\*Ceci-Nns règle-P3s le programme-Ans la Réa-Gfs comme horloge-Nns*  
(\*Ceci règle le programme de Réa **comme une horloge**)

de la même façon que (96). Mais, cela ne semble pas être le cas, puisque « le passif habituel ne permet pas de contraindre la présence de certains adverbes » (cf. M. Gross 1990a : 204).

A noter qu'à la place du verbe *είμαι/être* nous pouvons également retrouver ses variantes (aspectuelles ou lexicales). Ainsi, pour l'exemple (86a), nous avons aussi attesté la forme suivante :

<sup>101</sup> M. Gross (1988a) suggère de considérer les participes passés comme des adjectifs. « En fait, une transformation comme [Passif] pourrait très bien être conçue comme une [Adjectivation], si la tradition qui intègre en tant que voix les formes passives à la conjugaison des verbes n'était pas si fortement ancrée. Après tout, les séquences 'être *Participe passé*' sont formellement identiques aux combinaisons 'être *Adjectif*', et ce sont surtout des raisons terminologiques qui les ont séparées. Les lexicologues ont d'ailleurs de grosses difficultés à les distinguer ».

<sup>102</sup> Pour la notion d'autonomie, cf. BGL (1976).

$N_0$  γίνομαι/devenir Adj Adv (=: Conjcp C) =:

(86b) *Ο σύζυγος της Ρέας έγινε πιστός σα(ν) σκυλί*

*L'époux-Nms la Réa-Gfs est devenu fidèle-Nms comme chien-Nns*

(L'époux de Réa est devenu fidèle **comme un chien**)

Le groupe nominal *C* des *Conjcp C* de la classe *GPECO* correspond le plus souvent à un substantif simple (i.e. exemples 81, 86, 86a, 96). Mais, nous avons également recensé des *Conjcp C*, dont *C* est occupé par :

- un nom composé de type *AN* :

$N_0$  είμαι/être Adj Adv (=: Conjcp AN) =:

(97) *Η Ρέα είναι αθώα σα(ν) τη(ν) λευκή περιστέρα*

*La Réa-Nfs est innocente-Nfs comme la blanche pigeonne-Afs*

(≅Réa est innocente **comme l'agneau qui vient de naître**)

- un nom composé de type *N GN:G* :

$N_0$  είμαι/être Adj Adv (=: Conjcp N GN:G) =:

(98) *Ο Αντρέας είναι αθώος σα(ν) προβατάκι του Θεού*

*Le Andréas-Nms est innocent-Nms comme petit mouton-Nns le Dieu-Gms*

(≅Andréas est innocent **comme l'agneau qui vient de naître**)

- un nom à complément prépositionnel :

$N_0$  είμαι/être Adj Adv (=: Conjcp N Loc N) =:

(99) *Η Ρέα είναι μόνη (σα(ν) καλαμιά (E+στον κάμπο)+σα(ν) τη(ν) καλαμιά στον κάμπο)*

*La Réa-Nfs est seule-Nfs (comme chaume-Nfs (E+à la campagne-Ams))+comme le chaume-Afs à la campagne-Ams))*

(≅Réa est seule au monde)

A noter que le complément prépositionnel de ces groupes nominaux est le plus souvent optionnel et ne sert qu'à accentuer l'intensité, exprimée par la *Conjcp C*. A propos des combinaisons lexicales de cette forme, qui sont aussi nombreuses en espagnol qu'en grec moderne, X. Blanco et D. Català (1998/1999 : 223) remarquent qu'elles « donnent souvent lieu à des créations ad hoc, à caractère humoristique ». En ce qui concerne leur représentation dans la table *GPECO*, nous avons procédé au dédoublement des entrées.

- un nom propre :

Rappelons ici l'exemple (85) :

$N_0$  είμαι/être Adj (=: Conjcp Npr+pers) =:

(85) *Ο Αντρέας είναι γέρος σα(ν) το(ν) Μαθουσάλα*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est vieux<sub>-Nms</sub> comme le Mathusalem<sub>-Ams</sub>*  
 (Andréas est vieux **comme Mathusalem**)

A noter que les noms propres de personne (notés *Npr+pers*) ne figurent que de façon exceptionnelle dans la constitution lexicale de l'ensemble des adverbes figés du grec moderne. Ils apparaissent, notamment, dans les classes *GPECO* et *GPVCO* (cf. IV, 3.9.2).

Soulignons encore que la position *Dét* des *Conjcp C* de la classe *GPECO* est uniquement occupée par des articles définis (cf. exemples ci-dessus), contrairement au français (classe *PECO*, M. Gross 1990a, 1984b), où *Dét* est quasi-uniquement un article indéfini.

Dans un certain nombre des cas, l'adjectif de la construction *N<sub>0</sub> είμαι/être Adj* peut être omis, comme le montre l'exemple ci-dessous :

*N<sub>0</sub> είμαι/être (E+Adj) Adv (= Conjcp C) =:*

(100) *Η Ρέα είναι (E+αδύνατη) σα(ν) στέκα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est (E+maigre<sub>-Nfs</sub>) comme perche<sub>-Nfs</sub>*  
 (Réa est (E+plate) **comme une planche à pain**)

Ces constructions elliptiques évoquent clairement les problèmes de limite entre phrase simple figée à *Vsup*=: *είμαι/être* (cf. A. Moustaki 1995a) et phrase simple à adverbe figé. Plus explicitement, du point de vue syntaxico-sémantique, la *Conjcp C*=: *σα(ν) στέκα/comme une planche à pain* se trouve aux frontières de l'adjectif épithète (ou de l'attribut du sujet) et du modifieur circonstanciel (ou adverbial) (cf. S. Vietri 1990).

A noter que la présence obligatoire du déterminant zéro<sup>103</sup> dans le groupe nominal *C* de la *Conjcp C* constitue, en grec moderne, une nette marque du statut prédicatif des noms (cf. I. Tsamadou-Jacoberger 1989, 1993). Mais, le caractère nettement appositif de la *Conjcp C* en présence d'un *Advint* (exemple 100a), confirme son emploi circonstanciel (ou adverbial) dans la phrase :

*N<sub>0</sub> είμαι/être Advint Adj, Adv (= Conjcp C) =:*

(100a) *Η Ρέα είναι πολύ αδύνατη, σα(ν) στέκα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> est très maigre<sub>-Nfs</sub>, comme perche<sub>-Nfs</sub>*  
 (Réa est très plate, **comme une planche à pain**)

Par conséquent, la *Conjcp C* de l'exemple (100) figure dans la table *GPECO* des adverbes comparatifs figés du grec moderne. Toutefois, la réduction de l'*Adj* n'est pas pour l'instant représentée dans la table car elle nécessite une étude plus approfondie.

<sup>103</sup> A noter que seule la structure comparative *σα(ν)/comme C:N* semble être compatible avec le groupe nominal *C*=: *στέκα/planche à pain*, qui s'applique au prédicat adjectival [*N<sub>0</sub> είμαι αδύνατος*]/[*N<sub>0</sub> être plat*].

### 3.9.2 La classe GPVCO

Contrairement à la classe GPECO (cf. IV, 3.9.1), la classe GPVCO rassemble les *Conjcp C* qui portent sur des prédicats verbaux dans des phrases de type  $N_0 V W$ . Rappelons que les *Conjcp C* de cette classe peuvent exercer la comparaison entre :

- les sujets des deux membres phrastiques parallèles (*i.e.* exemple 91, IV, 3.9, (ii)) ;
- les compléments d'objet des deux membres phrastiques parallèles (*i.e.* exemple 92, IV, 3.9 ; (ii)) ;
- les sujets et les compléments d'objet à la fois (*i.e.* exemple 93, IV, 3.9, (ii)).

A noter que ces portées de comparaison sont réperées à l'aide de l'« analyse par réduction » et elles sont marquées par le cas morphologique du groupe nominal *C* des *Conjcp C* (cf. IV, 3.9, (ii)). Selon leur portée de comparaison, les *Conjcp C* de la classe GPVCO peuvent être définies par les structures suivantes :

- *Conjcp C* =:  $(\sigma\alpha(v) C:N+\sigma\alpha(v) Ddéf:A C:A+όπως Dέt:N C:N)$ , lorsque *Conjcp C* porte sur  $N_0$  ou sur  $N_0$  et  $N_1$  à la fois ;
- *Conjcp C* =:  $(\sigma\alpha(v) C:A+\sigma\alpha(v) Ddéf:A C:A+όπως Dέt:A C:A)$ , lorsque *Conjcp C* porte sur  $N_1$ .

Le groupe nominal *C* des *Conjcp C*, classées en GPVCO, correspond le plus souvent à un substantif simple (*i.e.* exemples 82, 84, 88, 89, 91 et 92). Mais, nous avons également recensé des structures, dont *C* est occupé par :

- un nom composé de type AN :

$N_0 V Adv (=: Conjcp AN) =:$

- (101) *Ο Αντρέας καμαρώνει (?σα(v) γύφτικο σκερπάνι+σα(v) το γύφτικο σκερπάνι)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est fier (?comme de gitan doloire<sub>-Nns</sub>+comme le de gitan doloire<sub>-Ans</sub>)*  
 (Andréas est fier **comme un pou**)

- un nom composé de type NN :

$N_0 V Loc N Adv (=: Conjcp NN) =:$

- (102) *Ο Αντρέας μπήκε στο δωμάτιο (?σα(v) φάντης μαστούνι+σα(v) το(ν) φάντη μαστούνι)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> est entré dans la chambre<sub>-Ans</sub> (?comme valet<sub>-Nms</sub> de pique+comme le valet<sub>-Ams</sub> de pique)*  
 (Andréas est entré dans la chambre **comme un chien dans un jeu de quilles**)

- un nom composé de type N GN:G :

$N_0 V N_1 Adv (=: Conjcp N GN:G) =:$

- (103) *Η Ρέα προσέχει το αυτοκίνητο του Αντρέα σα(v) κόρη οφθαλμού*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> surveille la voiture<sub>-Ans</sub> le Andréas<sub>-Gms</sub> comme prunelle<sub>-Nfs</sub> œil<sub>-Gms</sub>*



(Réa tient à la voiture d'Andréas **comme à la prune de ses yeux**)

- un nom à complément prépositionnel :

$N_0 V Loc N Adv (= : Conjcp N Loc N) = :$

(104) *H Réa ξεχωρίζει μες στο πλήθος σα(ν) τη μύγα μες στο γάλα*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> se voit dans la foule<sub>-Nms</sub> comme la mouche<sub>-Afs</sub> dans le lait<sub>-Ans</sub>*  
(Réa se voit dans la foule **comme le nez au milieu de la figure**)

- un adjectif substantivé :

$N_0 V Adv (= : Conjcp N+A) = :$

(105) *O Αντρέας γελάει (σα(ν) τρελός+σα(ν) το(ν) τρελό)*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> rit (comme fou<sub>-Nms</sub>+comme le fou<sub>-Ams</sub>)*  
(Andréas rit **comme un fou**)

- un déterminant numéral figé :

$N_0 V Adv (= : Conjcp Dnum+Card) = :$

(106) *O Αντρέας τρώει σα(ν) δέκα<sup>104</sup>*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> mange comme dix<sub>-Nmp</sub>*  
(≅Andréas mange **comme dix**)

- un nom propre :

$N_0 V Adv (= : Conjcp Npr+pers) = :$

(107) *H Réa τραγουδάει σα(ν) την Κάλλας*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> chante comme la Kallas<sub>-Afs</sub>*  
(≅Réa chante **comme Kallas**)

Il est à noter que la position *Dét* des *Conjcp C* de la classe *GPVCO* est le plus souvent occupée par des articles définis (cf. exemples ci-dessus). Mais, contrairement à la classe *GPECO*, où *Dét* =: *Ddét* (cf. IV, 3.9), les *Conjcp C* de cette classe peuvent également comporter :

- un déterminant indéfini :

$N_0 V Adv (= : Conjcp (E+Dind) N Prép N) = :$

---

<sup>104</sup> Cette construction peut être mise en correspondance avec la construction :

*O Αντρέας τρώει για δέκα*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> mange pour dix<sub>-Nmp</sub>*  
(≅Andréas mange comme dix)

(108) Το σχέδιο κατέρρευσε **σαν (E+ένας) πύργος από τραπουλόχαρτα**  
*Le projet<sub>-Nns</sub> s'est écroulé **comme (E+un) château<sub>-Nms</sub> de cartes<sub>-Anp</sub>***  
 (Le projet s'est écroulé **comme un château de cartes**)

- un déterminant numéral figé :

Rappelons l'exemple (87), examiné dans IV, 3.9 :

$N_0 V Adv (= : Conjcp Dnum+Card NN) = :$

(87) Η Ρέα και η Λένα μοιάζουν **σα(ν) δυο σταγόνες νερό**  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> et la Lena<sub>-Nfs</sub> se ressemblent<sub>-P3p</sub> **comme deux gouttes<sub>-Nfp</sub> eau<sub>-Ans</sub>**  
 (Réa et Lena se ressemblent **comme deux gouttes d'eau**)*

- un déterminant numéral variable :

$N_0 V Adv (= : Conjcp <Dnum+Card:Nnp> N Modif) = :$

(109) Ο Αντρέας (δουλεύει+αγωνίζεται+τρέχει+...) **σαν (δέκα+εκατό+χίλιοι+...) άνθρωποι μαζί**  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> (travaille+se bat+court+...) **comme (dix+cent+mille+...) hommes<sub>-Nmp</sub> ensemble***  
 (≅Andréas (travaille+se bat+court+...) **comme dix**)

A noter que la combinaison  $[N_0 V W]_{Conjcp} C$  est le plus souvent unique (*i.e.* exemples 101, 103, 104, 107), mais, il existe aussi des cas où  $V$  est relativement variable (*i.e.* exemples 106, 109). Ces combinaisons productives  $V W_{Conjcp} C$  sont représentées dans la table  $GPVCO$  par un verbe représentatif du paradigme (cf. aussi IV, 2.2.1).

Signalons enfin la paire suivante, qui met en évidence la passivation des constructions comparatives verbales de la classe  $GPVCO$  :

$N_0 V N_1 Adv (= : Conjcp C) = :$

(110) Η ταξιθέτρια στοιβάζει τους θεατές **(σα(ν) παστές σαρδέλες+σα(ν) τις παστές σαρδέλες)**  
*La placeuse<sub>-Nfs</sub> entasse les spectateurs<sub>-Amp</sub> (**comme salées sardines<sub>-Afp</sub>+comme les salées sardines<sub>-Afp</sub>**)*  
 (La placeuse serre les spectateurs **comme des harengs en caque**)

$N_1 είμαι/être V:K Adv (= : Conjcp C) = :$

(110a) Οι θεατές είναι στοιβαγμένοι **(σα(ν) παστές σαρδέλες+σα(ν) τις παστές σαρδέλες)**  
*Les spectateurs<sub>-Nmp</sub> sont entassés<sub>-K:Nmp</sub> (**comme salées sardines<sub>-Nfp</sub>+comme les salées sardines<sub>-Afp</sub>**)*  
 (Les spectateurs sont serrés **comme des harengs en caque**)

Dans l'exemple (110), les *Conjcp C* s'appliquent sur le prédicat verbal ( $V=$ : *στοιβάζει/serre*). La comparaison s'exerce entre les  $N_1$  des deux membres phrastiques parallèles (à savoir, entre  $N_1=$ : *τους θεατές/les spectateurs*.-*Amp* et  $C=$ : ( $E+τις$ ) *παστές σαρδέλες/(E+les) salées sardines*.-*Afp*) ; la présence du cas morphologique de l'accusatif en témoigne.

En revanche, dans l'exemple (110a), les mêmes *Conjcp C* s'appliquent sur le prédicat participial (ou adjectival) ( $V:K=$ : [*είναι*] *στοιβαγμένοι/[sont] serrés*). Bien évidemment, la comparaison s'exerce ici entre les  $N_0$  des deux membres phrastiques parallèles (à savoir, entre  $N_0=$ : *οι θεατές/les spectateurs*.-*Nmp* et  $C=$ : *παστές σαρδέλες/salées sardines*.-*Nfp*) ; la présence du cas morphologique du nominatif<sup>105</sup> en témoigne.

Contrairement à l'exemple (96) (cf. IV, 3.9), qui met en jeu un participe passif perfectif autonome, nous avons la conviction que la construction (110a) dérive de la construction (110) par une opération régulière du passif. De tels cas sont peu nombreux dans la classe *GPVCO* et, c'est à cause de leur nombre restreint que nous avons provisoirement renoncé à associer dans la table *GPVCO* les constructions dérivées du passif (exemple 110a) aux constructions de l'actif (exemple 110). Ce phénomène fera l'objet d'une étude ultérieure, et plus approfondie, dans une perspective contrastive avec les constructions comparatives verbales libres.

### 3.9.3 La classe *GPPCO*

Tout comme pour le français (classe *PPCO*, M. Gross 1990a : 52, 204), la classe *GPPCO* des adverbes figés grecs a le plus petit nombre d'effectifs (à savoir : 31 entrées). Elle rassemble les *Conjcp C*, dont *C* correspond en général à un groupe nominal prépositionnel. La structure définitionnelle de cette classe est alors : [*P*] ( $\omega\varsigma+\sigma\alpha(v)+\acute{o}\pi\omega\varsigma$ ) *Prép C*.

A noter que, contrairement aux deux classes précédentes (à savoir les classes *GPECO* et *GPVCO*), les *Conjcp Prép C* peuvent s'appliquer à n'importe quel type de prédicat (adjectival ou verbal). La combinaison *P\_Conjcp Prép C* est le plus souvent unique, comme c'est le cas de l'exemple ci-dessous :

$N_0 V Prép N_1 Adv (= : Conjcp Prép C) = :$

(111) *Ο Αντρέας μιλάει στη Ρέα σα(v) σε ντουβάρι*  
*Le Andréas*.-*Nms* *parle à la Réa*.-*Afs* **comme à mur**.-*Ans*  
 (≅*Andréas parle à Réa comme à un mur*)

Mais, nous avons également recensé des exemples où la combinaison *P\_Conjcp Prép C* est pratiquement variable. Rappelons ici l'exemple (90a), déjà étudié dans IV, 3.9 :

$N_0 V Loc N Adv (= : Conjcp Prép C) = :$

(90a) *Ο Αντρέας (βολεύεται+νιώθει+τρώνει+κοιμάται+...) στο ξενοδοχείο σα(v) στο σπίτι του*

<sup>105</sup> A noter que les deux formes, à savoir la forme au nominatif (*παστές σαρδέλες/salées sardines*.-*Nfp*) et la forme à l'accusatif (*παστές σαρδέλες/salées sardines*.-*Afp*), sont ambiguës.

*Le Andréas*.-Nms (est installé+se sent+mange+dort+...) à l'hôtel-*Ans* **comme à la maison**.

*Ans* à **lui**-Gms

(Andréas (est installé+se sent+mange+dort+...) à l'hôtel **comme chez lui**)

Malgré son petit nombre d'effectifs, la classe *GPPCO* présente des différences importantes par rapport aux deux autres classes d'adverbes comparatifs figés grecs. Signalons, tout d'abord, la présence des *Conjcp Prép C vieillies*, introduites par *Conjcp*=: *ως/comme* (cf. IV, 3.9, note de bas de page 31). Plus précisément, nous avons rencontré des cas où la forme *vieillie* en *ως/comme* est unique, comme par exemple :

$N_0 V Adv (= : Conjcp Prép C) = :$

(112) *Ο λεκές εξαφανίστηκε ως δια μαγείας*

*La tache*.-Nms a disparu **comme par magie**.-Gfs

(La tache a disparu **comme par magie**)

Mais, dans d'autres cas, la forme *vieillie* en *ως/comme* peut alterner avec la forme *démotique* en *σα(v)/comme* :

$N_0 V Adv (= : Conjcp Prép C) = :$

(113) *Ο Αντρέας σώθηκε (ως εκ θαύματος+σαν από θαύμα)*

*Le Andréas*.-Nms a été sauvé (**comme de miracle**.-Gns+**comme de miracle**.-Ans)

(≅Andréas a été sauvé **comme par miracle**)

Du point de vue sémantique, les *Conjcp Prép C*, notamment celles introduites uniquement par *σα(v)/comme*, semblent interpréter plutôt la modalité de manière que celle d'intensité (pour le français, cf. G. Gross 1996b : 120). Ainsi, la *Conjcp Prép C* de l'exemple (111) peut répondre à la question en *πώς;/comment* ? (cf. I, 1.3.2) :

*Πώς μιλάει ο Αντρέας στη Ρέα;*

*Comment parle le Andréas*.-Nms à la *Réa*.-Afs?

(Comment Andréas parle-t-il à Réa ?)

L'« analyse par réduction » permet de rendre compte de cette différence au niveau sémantique. Ainsi, l'exemple (111) peut être analysé de la façon suivante :

$N_0 V Prép N_1 Conjcp [E+va/si V:I] Prép C = :$

(111a) *Ο Αντρέας μιλάει στη Ρέα σα(v) [E+va μιλούσε] σε ντουβάρι*

*Le Andréas*.-Nms parle à la *Réa*.-Afs **comme [E+QU<sub>sub</sub> parlait**.-I3s] à *mur*.-Ans

(≅Andréas parle à Réa **comme [E+s'il parlait] à un mur**)

Rappelons que, selon I. Tsamadou-Jacoberger (1990 : 303), la modalité de manière, désignée par ces structures comparatives, s'explique par « la présence obligatoire de l'indice *va/QU<sub>sub</sub>* –indice de modalité par excellence en grec moderne » (cf. aussi IV, 3.9, note de bas de page 90).

Signalons, enfin, que le groupe nominal prépositionnel des *Conjcp Prép C* comporte quasi-uniquement des substantifs simples (*i.e.* exemples 111, 90a, 112 et 113). Mais, nous avons également recensé une structure, dont  $C = AN$ , à savoir :

$N_0 V Loc N Adv (= : Conjcp (E+Prép) AN) = :$

- (114) *Η Ρέα ψήγει το κρέας στην κεραμίδα όπως (E+σε) τα παλιά τα χρόνια*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> cuit la viande<sub>-Ans</sub> à la tuile<sub>-Afs</sub> comme (E+à) les vieux les ans<sub>-Ans</sub>*  
 (Réa cuit la viande à la tuile **comme au bon vieux temps**)

### 3.10 La classe GPJC

La classe *GPJC* est constituée des adverbes, introduits par une conjonction de coordination (*Conjc*), suivie d'une partie, notée en général *X*, de type varié. La structure qui définit cette classe est alors : *Conjc X*.

La partie *X* peut correspondre à une forme simple et, plus précisément, à :

- un adverbe simple :

$N_0 V N_1 Prép N_2 Adv (= : Conjc Adj-\alpha) = :$

- (115) *Ο Αντρέας έδωσε την μπάλα στη Ρέα (\*E+και) αντίστροφα*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a donné la balle<sub>-Afs</sub> à la Réa<sub>-Afs</sub> (\*E+et) inversement*  
 (Andréas a donné la balle à Réa **et inversement**)

- un adjectif substantivé :

$N_0 V N_1 Prép N_2 Adv (= : Conjc Ddéf N+A) = :$

- (116) *Ο Αντρέας έδωσε την μπάλα στη Ρέα (\*E+και) το αντίστροφο*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a donné la balle<sub>-Afs</sub> à la Réa<sub>-Afs</sub> (\*E+et) l'inverse<sub>-Ans</sub>*  
 (Andréas a donné la balle à Réa **et inversement**)

Notons que, dans les exemples (115) et (116), les formes *Conjc Adj-α* et *Conjc Ddéf N+A* semblent suggérer un second membre phrastique inversé, comme par exemple :

$N_0 V N_1 Prép N_2 Adv (= : Conjc Adj-\alpha + Conjc Ddéf N+A) [N_2 V N_1 Prép N_0] = :$

- (115a) *Ο Αντρέας έδωσε την μπάλα στη Ρέα (και αντίστροφα+και το αντίστροφο) [η Ρέα έδωσε την μπάλα στον Αντρέα]*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a donné la balle<sub>-Afs</sub> à la Réa<sub>-Afs</sub> (et inversement+et l'inverse<sub>-Ans</sub>) [la Réa<sub>-Nfs</sub> a donné la balle<sub>-Afs</sub> à le Andréas<sub>-Ans</sub>]*  
 (Andréas a donné la balle à Réa **et inversement** [Réa a donné la balle à Andréas])

Des interdictions de permutation, propre à la classe adverbiale, sont aussi à signaler. Cela met en évidence la fonction syntaxique de la conjonction des *Conjc X* en question :

- (115b) \* *Ο Αντρέας και αντίστροφα έδωσε την μπάλα στη Ρέα*

\* *Le Andréas-Nms et inversement a donné la balle-Afs à la Réa-Afs*

\* *Ο Αντρέας έδωσε και αντίστροφα την μπάλα στη Ρέα*

\* *Le Andréas-Nms a donné et inversement la balle-Afs à la Réa-Afs*

\* *Ο Αντρέας έδωσε την μπάλα και αντίστροφα στη Ρέα*

\* *Le Andréas-Nms a donné la balle-Afs et inversement à la Réa-Afs*

Cette interdiction permet aussi de rendre compte de l'existence d'au moins deux unités adverbiales *αντίστροφα/inversement*, qui sont syntaxiquement homonymes (cf. II, 3.2.1.2) ; l'une ayant un emploi conjonctif *et*, dans ce cas, elle est obligatoirement introduite par la *Conjc*=: *και/et* (exemple 115), l'autre exerçant un effet contrastif à une autre phrase postérieurement énoncée (à noter, dans ce dernier cas, l'absence obligatoire de *Conjc*) :

[*PI'*]. *PI* (=:*N<sub>0</sub>, Adj-α, V N<sub>1</sub> Prép N<sub>2</sub>*) =:

(115c) [*Όλοι οι παίκτες έδωσαν την μπάλα στο Νίκο.*] *Ο Αντρέας, (E+\*και) αντίστροφα), έδωσε την μπάλα στη Ρέα*  
[*Tous les joueurs-Nmp ont donné la balle-Afs à le Niko-Ams.*] *Le Andréas-Nms, (E+\*et) inversement), a donné la balle-Afs à la Réa-Afs*  
([*Tous les joueurs ont donné la balle à Réa.*] **Au contraire**, Andréas a donné la balle à Réa)

Outre cette différence formelle, à savoir la présence ou l'absence respectivement de *Conjc*, les deux unités adverbiales présentent aussi des différences de portée (portée sur *N<sub>1</sub>*, pour l'exemple (115) et sur *PI'*, pour l'exemple (115c)).

- une forme verbale :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv* (=:*Conjc V!*) =:

(117) *Ο Αντρέας ήπιε δέκα μπύρες (\*E+και) βάλε!*  
*Le Andréas-Nms a bu dix bières-Afp (\*E+et) mets-Z2s!*  
(Andréas a bu dix bières **et plus !**)

Dans l'exemple ci-dessus, la forme adverbiale est constituée de la *Conjc*=: *και/et* et de l'impératif instantané du verbe *βάζω/mettre* à la deuxième personne du singulier. A noter que la forme *Conjc V!* n'est pas permutable dans la phrase :

(117a) \* *Ο Αντρέας ήπιε και βάλε δέκα μπύρες*  
\* *Le Andréas-Nms a bu et mets-Z2s dix bières-Afp*  
  
\* *Ο Αντρέας και βάλε ήπιε δέκα μπύρες*  
\* *Le Andréas-Nms et mets-Z2s a bu dix bières-Afp*  
  
\* *Και βάλε ο Αντρέας ήπιε δέκα μπύρες*  
\* *Et mets-Z2s le Andréas-Nms a bu dix bières-Afp*

- une forme onomatopéique<sup>106</sup> (cf. M. Gross 1990a : 205) :

$N_0 V Adv (= : Conjc Onomatopée) = :$

- (118) *Το ποτήρι έπεσε (\*E+και) πλαφ! [έσπασε]*  
*Le verre-Nms est tombé (\*E+et) **plaf**<sup>107</sup>! [s'est cassé]*  
 (Le verre est tombé **et plaf** ! [il s'est cassé])

D'autres entrées adverbiales de la classe *GPJC* présentent des structures complexes, parmi lesquelles nous distinguons :

- des groupes prépositionnels figés :

$N_0 V Prép N_I Adv (= : Conjc Prép Ddéf N Poss_s^0) = :$

- (119) *Ο Αντρέας αγανακτεί με την ανεντιμότητα της Ρέας (?\*E+και) με το δίκιο του*  
*Le Andréas-Nms s'indigne avec la malhonnêteté-Afs la Réa-Gfs (?\*E+et) avec la raison-Ans*  
*à lui-Gms*  
 (≅Andréas s'indigne de la malhonnêteté de Réa à **juste titre**)

Contrairement aux exemples précédemment cités, la forme adverbiale *Conjc Prép Ddéf N Poss\_s^0* de l'exemple (119) est permutable dans la phrase, comme le font par définition les adverbes du grec moderne (cf. I, 1.2.3). Ainsi, pour ce qui est de l'exemple (119), nous observons :

- (119a) *Ο Αντρέας, και με το δίκιο του, αγανακτεί με την ανεντιμότητα της Ρέας*  
*Le Andréas-Nms, et avec la raison-Ans à lui-Gms, s'indigne avec la malhonnêteté-Afs la*  
*Réa-Gfs*
- Ο Αντρέας αγανακτεί, και με το δίκιο του, με την ανεντιμότητα της Ρέας*  
*Le Andréas-Nms s'indigne, et avec la raison-Ans à lui-Gms, avec la malhonnêteté-Afs la*  
*Réa-Gfs*
- ?Και με το δίκιο του, ο Αντρέας αγανακτεί με την ανεντιμότητα της Ρέας*  
*?Et avec la raison-Ans à lui-Gms, le Andréas-Nms s'indigne avec la malhonnêteté-Afs la*  
*Réa-Gfs*

À noter aussi que l'adjectif possessif, ici en l'occurrence  $Poss_s^0 = :$  *του/à lui-Gms* (sa), est obligatoirement coréférent au sujet de la phrase (dans notre exemple,  $N_0 = :$  *ο Αντρέας/Andréas*).

- des groupes adverbiaux complexes :

<sup>106</sup> A propos des onomatopées, M. Gross (1990a : 99-100) remarque que « ces formes peuvent souvent être vues comme des phrases autonomes. Elles peuvent recevoir une analyse générale en tant que phrases à verbes support [*κάνω*/faire] et à sujets contraints. Elles ont été retenues en tant qu'adverbes figés parce que leur structure interne est figée, et parce qu'elles ont parfois la mobilité des incisives, c'est-à-dire la faculté d'apparaître dans des endroits variés d'une phrase ».

<sup>107</sup> Translittération.

$N_0 V N_1 Adv (= : Conjc Adv Adv) = :$

(120) *Η Ρέα πρόσθεσε το αλάτι, το πιπέρι (\*E+και) ούτω καθεξής*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a ajouté le sel<sub>-Ans</sub>, le poivre<sub>-Ans</sub> (\*E+et) ainsi de suite*  
(≅Rέα a ajouté le sel, le poivre **et ainsi de suite**)

- des structures phrastiques :

$PI (= : N_0 V N_1 Adv) Adv (= : Conjc V W!) = :$

(121) *Θα δουλέψεις δέκα ώρες ασταμάτητα (\*E+και) θα πεις κι ένα τραγούδι!*  
*Travailleras<sub>-F2s</sub> dix heures<sub>-Afp</sub> sans cesse (\*E+et) diras<sub>-F2s</sub> et une chanson<sub>-Ans</sub>!*  
(≅Tu vas travailler dix heures d'affilée **et estime-toi heureux !**)

Dans l'exemple ci-dessus, la forme adverbiale est proche d'un proverbe, notamment, par son caractère générique. Mais, la forme *Conjc V W!* ne s'emploie que dans un contexte phrastique *PI* et elle n'est pas permutable, ce que les « conjonctions de subordination autorisent le plus souvent » (M. Gross 1990a : 204).

- des interjections complexes :

Rappelons que ces formes exclamatives peuvent être mises en correspondance avec leurs équivalentes phrastiques de la classe *GPV* (cf. IV, 3.7, exemple 59). Citons ici l'exemple (59a), déjà présenté dans IV, 3.7 :

$N_0 V N_1 Loc N, Adv (= : Interj Loc C!) = :$

(59a) *Ο Αντρέας έχασε όλα του τα λεφτά στο χρηματιστήριο, άει στο καλό!*  
*Le Andréas<sub>-Nms</sub> a perdu tout à lui<sub>-Gms</sub> l'argent<sub>-Anp</sub> à la bourse<sub>-Ans</sub>, **ai à le bien<sub>-Ans</sub>!***  
(≅Andréas a perdu tout son argent à la bourse, **que diantre !**)

Notons que, dans les grammaires usuelles (cf. M. Triantaphyllidis 2000 : 402), *άει/ai* est qualifiée d'interjection simple. Cependant, dans la présente étude, les adverbes de forme *Interj\_C* sont classés en *GPJC*, puisqu'ils n'admettent pas les permutations habituelles des adverbes.

Nous avons également introduit dans la classe *GPJC* quelques formes *Conjc X*, qui semblent prolonger des éléments divers de la phrase principale, où elles apparaissent. Ainsi, dans l'exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= : Conjc Dét C) = :$

(122) *Η Ρέα έγραψε εκατό σελίδες (\*E+και) κάτι ψιλά*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> a écrit cent pages<sub>-Afp</sub> (\*E+et) quelques monnaies<sub>-Anp</sub>*  
(Rέα a écrit cent pages **et des poussières**)

la forme figée *Conjc Dét C* = : *και κάτι ψιλά/et des poussières* est conjointe au complément direct libre  $N_1$  = : *εκατό σελίδες/cent pages*, ce qui explique l'interdiction de la permutation (ou du détachement) de la *Conjc Dét C* :



- (122a) \* **Και κάτι ψιλά** η Ρέα έγραψε εκατό σελίδες  
 \* **Et quelques monnaies** <sub>-Anp</sub> la Réa <sub>-Nfs</sub> a écrit cent pages <sub>-Afp</sub>

En fait, nous avons affaire ici à des conjonctions de compléments directs, qui imposent des contraintes sur les phrases principales. Plus précisément, dans l'exemple (122), le complément direct doit obligatoirement comporter un déterminant numéral (cf. III, 2.1.1.2) :

- (122b) \* Η Ρέα έγραψε πολλές σελίδες **και κάτι ψιλά**  
 \* La Réa <sub>-Nfs</sub> a écrit beaucoup de pages <sub>-Afp</sub> **et quelques monnaies** <sub>-Anp</sub>  
 (\*Réa a écrit beaucoup de pages **et des poussières**)

Notons enfin que, dans leur grande majorité, les adverbes de la classe *GPJC* sont soit exclamatifs (exemples 117, 118, 121, 59a) soit interrogatifs, comme par exemple :

$N_0 V N_1 Adv (= Conjc C) =:$

- (123) Η Ρέα πήρε το δίπλωμά της (\***E+kai**) (λοιπόν; + **τι μ' αυτό;**)  
 La Réa <sub>-Nfs</sub> a obtenu le diplôme <sub>-Ans</sub> à elle <sub>-Gfs</sub> (\***E+et**) (alors? + **quoi** <sub>-Nns</sub> avec ça <sub>-Ans</sub>?)  
 (Réa a obtenu son diplôme, **et alors** ?)

### 3.10.1 Les propriétés spécifiques de la classe *GPJC*

Pour les adverbes de la classe *GPJC* nous avons représenté dans la table correspondante les propriétés spécifiques suivantes :

- i) l'alternance de la conjonction de coordination *και/et* avec sa variante élidée *κι/et* (cf. II, 2.5.4), vérifiée pour 15% des adverbes ici classés :

Ainsi, l'adverbe *και αντίστροφα/et* inversement de l'exemple (115), qui présente la variante élidée *κι αντίστροφα/et* inversement, est noté « + » dans la colonne « *Conjc=:* *κι* » de la table.

- ii) la réduction de la conjonction de coordination (*Conjc=E*) :

A titre indicatif, citons l'exemple suivant :

$N_0 V Adv (= Conjc Prép Dét N+A) =:$

- (124) Η Ρέα αποζημίωσε τον Αντρέα (**E+kai**) **με το παραπάνω!**  
 La Réa <sub>-Nfs</sub> a remboursé le Andréa <sub>-Ans</sub> (**E+et**) **avec le plus** <sub>-Ans</sub>!  
 (≅Réa a remboursé Andréas **au centuple** !)

Par conséquent, l'adverbe *και με το παραπάνω!* ≅ *au centuple !* de l'exemple ci-dessus est noté « + » dans la colonne « *Conjc=E* » de la table.

### 3.11 Cas problématiques

Malgré notre système de classification à la fois cohérent et solide, il existe encore un certain nombre de structures, qualifiées d'adverbiales, qui n'obéissent pas, strictement parlant, à nos

critères classificatoires de forme (cf. IV, 1.2). Notons que les choix de leur classement ici effectués peuvent parfois avoir l'air arbitraire.

Considérons l'exemple suivant :

$N_0, Adv (= : C Prép) V Loc N Adv = :$

(125) *Οι χώρες της Ανατολικής Ευρώπης, παραδείγματος χάριν η Ρουμανία, η Ουγγαρία και η Βουλγαρία, θα ενταχθούν στην ΕΕ το 2007*

*Les pays<sub>-Nfp</sub> l'Orientale Europe<sub>-Gfs</sub>, exemple<sub>-Gns</sub> grâce à la Roumanie<sub>-Nfs</sub>, la Hongrie<sub>-Nfs</sub> et la Bulgarie<sub>-Nfs</sub>, s'intégreront à l'UE<sub>-Afs</sub> le 2007*

(Les pays de l'Europe de l'Est, **par exemple** la Roumanie, la Hongrie et la Bulgarie, vont s'intégrer à l'UE en 2007)

L'adverbe figé *παραδείγματος χάριν*<sup>108</sup>/par exemple est constitué du nom simple (au génitif du singulier),  $N = :$  *παραδείγματος*/exemple et de la préposition simple vieillie,  $Prép = :$  *χάριν*/grâce à. La structure adverbiale est définie par l'absence de *Dét* et de *Modif*, ce qui la rapproche formellement, selon nos critères classificatoires (cf. IV, 1.2), de la classe *GPC* (cf. IV, 3.2). Rappelons que la structure définitionnelle de la classe *GPC* est  $Prép C$ . Cela signifie que la préposition précède obligatoirement la constante *C*. En revanche, dans l'exemple (125), la préposition suit obligatoirement la constante nominale *C*.

A noter qu'en grec moderne, la préposition simple précède toujours le groupe nominal qu'elle introduit, aussi bien dans les constructions libres que figées (cf. D. Holton et al. 2000 : 357, 387). Selon D. Holton et al. (2000 : 388), « les prépositions *χάριν*/grâce à et *ένεκεν*/à cause de sont des résidus du grec ancien et, contrairement aux autres prépositions simples, elles suivent<sup>109</sup> le groupe nominal, qui est strictement au génitif. Ces deux prépositions sont exclusivement utilisées aujourd'hui dans des constructions figées, telles que *παραδείγματος χάριν*/par exemple, *λόγου χάρη*<sup>110</sup>/par exemple et *τιμής ένεκεν*/honoris causa ».

Nous pourrions donc conclure que, dans l'adverbe *παραδείγματος χάριν*/par exemple, *χάριν*/grâce à n'a plus le statut syntaxique de la préposition, mais elle est lexicalisée et syntaxiquement non-actualisée (cf. I, 2.1.4). De ce fait, le découpage de la structure adverbiale en préposition et nom n'a plus de sens. Ainsi, en ce qui concerne sa classification, nous avons donné une priorité à la position de ses éléments constitutifs et, par conséquent, nous avons rangé l'adverbe *παραδείγματος χάριν*/par exemple dans la classe *GPAC*, considérant la  $Prép = :$  *χάριν*/grâce comme constante et le  $N = :$  *παραδείγματος*/exemple comme modifieur. Il en va de même pour les adverbes figés *λόγου χάρη*/par exemple et *τιμής ένεκεν*/honoris causa (cf. *Supra*).

Considérons maintenant l'exemple suivant :

<sup>108</sup> Notons que cet adverbe joue le rôle d'apposition (M. Gross 1990a : 90) ou d'explication car il prolonge et « explicite » à la fois un élément de la phrase où il apparaît ou d'une phrase postérieurement énoncée.

<sup>109</sup> Toutefois, l'adverbe *χάριν ευφωνίας* ≡ pour euphonie est défini par la structure « canonique » de groupes nominaux prépositionnels, à savoir la structure  $Prép N$ . Bien évidemment, il fait partie de la classe *GPC* (cf. IV, 3.2).

<sup>110</sup> Du point de vue lexical et selon notre regroupement des variantes (cf. II, 2.1 et 2.5.1.1), la préposition *χάρη*/grâce à est la variante *démotique* de la préposition vieillie *χάριν*/grâce à. Cependant, en grec moderne la variante *démotique* correspond à une forme composée, à savoir la préposition composée *χάρη σε*/grâce à.

$N_0 V N_1 Adv (= : Dét Prép GC:G) = :$

(126) *Η Ρέα θα επισκεφτεί τον Αντρέα **μία εκ των ημερών***  
*La Réa-Nfs visitera le Andréas-Ams **un-Afs de les jours-Gfp***  
(Réa rendra visite à Andréas **un de ces quatre**)

L'adverbe figé *μία εκ των ημερών/un de ces jours* est réduit de la structure : *μία (E+μέρα) εκ των ημερών/un (E+jour) de ces jours*. Par conséquent, *εκ των ημερών/de ces jours*, qui est introduit par la préposition vieillie *εκ/de*<sup>111</sup>, joue le rôle d'un complément de nom figé. A noter que l'adverbe figé aurait dû figurer, selon nos critères classificatoires (cf. IV, 1.2), dans la classe *GPCDC* (cf. IV, 3.6.1). Mais, dans ce cas, il aurait fallu l'analyser avec *CI* zéro, à savoir *CI = : μέρα/jour = : E*. Etant donné la difficulté de justifier, tantôt en synchronie tantôt en diachronie, une telle analyse, nous avons considéré *μία εκ των/un-Afs de les-Gfp* comme un déterminant complexe et, de ce fait, l'adverbe figé *μία εκ των ημερών/un de ces jours* a été finalement classé en *GPDETC* (cf. IV, 3.3), avec préposition zéro (*Prép = : E*).

Considérons, enfin, l'exemple ci-dessous :

$Adv (= : Conjc VI Conjc V2), N_0 V N_1 Adv = :$

(127) ***Είτε βρέξει είτε χιονίσει**, η Ρέα θα επισκεφτεί τον Αντρέα αύριο*  
***Soit pleut-S3s soit neige-S3s**, la Réa-Nfs visitera le Andréas-Ams demain*  
(**Qu'il pleuve ou qu'il vente**, Réa rendra visite à Andréas demain)

L'adverbe figé *είτε βρέξει είτε χιονίσει/qu'il pleuve ou qu'il vente* pourrait figurer, selon nos critères classificatoires (cf. IV, 1.2), dans :

- la classe *GPJC* (cf. IV, 3.10), puisqu'il est introduit par la conjonction de coordination *είτε/ou* ;
- la classe *GPF* (cf. IV, 3.8), à cause de sa structure phrastique à sujet implicite, à savoir *Conjc1 VI:S3s Conjc2 V2:S3s* ;
- la classe *GPCONJ* (cf. IV, 3.5), à cause de sa forme obligatoirement disjonctive, c'est-à-dire l'union de deux éléments *VI:S3s* et *V2:S3s*, formellement et intuitivement parallèles, qui sont liés par la *Conjc = : είτε/ou*.

A noter que l'adverbe est librement permutable dans la phrase (127a), ce qui s'oppose au comportement conjonctif des adverbes de la classe *GPJC*, qui n'admettent pas en général les permutations habituelles des adverbes.

(127a) *Η Ρέα, **είτε βρέξει είτε χιονίσει**, θα επισκεφτεί τον Αντρέα αύριο*  
*La Réa-Nfs, **soit pleut-S3s soit neige-S3s**, visitera le Andréas-Ams demain*

*Η Ρέα θα επισκεφτεί τον Αντρέα αύριο, **είτε βρέξει είτε χιονίσει***  
*La Réa-Nfs visitera le Andréas-Ams demain, **soit pleut-S3s soit neige-S3s***

<sup>111</sup> Notons que *εκ/de* est la variante vieillie de la préposition démotique *από/de*.

De plus, l'adverbe est introduit par une conjonction de coordination et, plus précisément, par la conjonction disjonctive *Conjc*=: *Conjd*=: *είτε*/ou (cf. M. Triantaphyllidis 2000 : 394). Cela contredit les principes définitionnels de la classe *GPF* (cf. IV, 1.2 et 3.82), selon lesquels, les adverbes phrastiques de cette classe sont obligatoirement introduits par une conjonction de subordination (*Conjs*) ou, parfois, par la conjonction zéro (*Conjs*=: *E*).

Toutefois, du point de vue sémantique, la structure adverbiale a une interprétation concessive, qui la rend équivalente à la structure adverbiale ci-dessous, classée en *GPF* :

*Adv* (=: *Conjs V*), *N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv* =:

(127b) **(Ο,τι κι αν (γίνει+συμβεί))**, η Ρέα θα επισκεφτεί τον Αντρέα αύριο  
**Quoi et si (se produit+se passe)**-*S<sub>3s</sub>*, la Réa-*N<sub>fs</sub>* visitera le Andréas-*A<sub>ms</sub>* demain  
**(Quoi qu'il arrive, Réa rendra visite à Andréas demain)**

M. Gross (1990a : 196), en s'appuyant, d'une part, sur sa structure phrastique et, d'autre part, sur son analyse comme proposition subordonnée concessive, intègre l'adverbe français *qu'il pleuve ou qu'il vente* (équivalent à l'adverbe grec *είτε βρέξει είτε χιονίσει*) dans la classe *PF*.

Contrairement au français, nous avons finalement classé l'adverbe grec *είτε βρέξει είτε χιονίσει/qu'il pleuve ou qu'il vente* dans *GPCONJ*, pour les trois raisons suivantes :

- le caractère disjonctif évident de la structure, qui constitue le critère définitionnel de la classe *GPCONJ* (cf. IV, 1.2 et 3.5) ;
- la « symétrie » formelle et intuitive de ses éléments constitutifs, qui est caractéristique des adverbes de la classe *GPCONJ* (cf. IV, 3.5) ;
- la sous-structure « typographiquement marquée »<sup>112</sup>, à savoir *βρέξει-χιονίσει/qu'il pleuve ou qu'il vente* (exemple 126c), issue de la réduction des deux conjonctions (*Conjc1=Conjc2=E*).

*Adv* (=: *VI-V2*), *N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv* =:

(127c) **Βρέξει-χιονίσει**, η Ρέα θα επισκεφτεί τον Αντρέα αύριο  
**Pleut.**-*S<sub>3s</sub>*- **neige.**-*S<sub>3s</sub>*, la Réa-*N<sub>fs</sub>* visitera le Andréas-*A<sub>ms</sub>* demain  
**(Qu'il pleuve ou qu'il vente, Réa rendra visite à Andréas demain)**

Notons, pour terminer, que le dépouillement du corpus (cf. II, 1.1) a démontré que l'utilisation de la sous-structure (exemple 127c) est beaucoup plus fréquente que celle de la forme complète (exemple 127).

<sup>112</sup> Rappelons qu'un nombre important d'adverbes de la classe *GPCONJ* a une conjonction optionnelle. Leur conjonction, étant réduite, des signes de ponctuation, tels que le trait d'union « - » ou la virgule de liaison « , », interviennent dans la sous-structure dérivée. De ce fait, le rôle de ces signes est analogue à celui de la conjonction réduite. A leur propos, nous parlons de signes de ponctuation « conjonctifs ».

### **3.12 Conclusion**

Dans cette partie, nous avons entrepris la répartition des adverbes figés du grec moderne dans seize classes morphosyntaxiquement distinctes. En nous appuyant sur le modèle de classification proposé par M. Gross (1990a) et en nous fondant sur des critères « de forme », nous avons établi une classification par structures –sans explicitation de leurs relations– plutôt que par simples séquences de catégories grammaticales.

Notre étude, visant, d'une part, à la description exhaustive, systématique et homogène des structures adverbiales et, d'autre part, à l'exploitation informatique de nos données lexicales fines, nous avons procédé à la construction des tables du lexique-grammaire correspondantes. De ce fait, nous nous sommes focalisée en particulier sur les propriétés spécifiques de chaque classe, qui figurent dans chacune des tables respectives.

Notre recherche a également démontré que les contraintes combinatoires des adverbes sont beaucoup plus nombreuses que ne le laissent entendre en général les grammaires d'usage. Ce constat donne davantage de crédit à la méthodologie, adoptée pour la présente description linguistique, dont le point central est la combinaison du prédicat verbal avec l'adverbe ainsi que les relations entretenues avec les différents éléments du prédicat (cf. M. Gross 1990a : 22).

**Cinquième partie**

**Traitement automatique**

# Chapitre 1. L'analyse automatique des textes grecs

## 1.0 Introduction

Rappelons que l'objectif de la présente étude est la description morpho-syntaxique et sémantique des adverbes figés et semi-figés en vue de l'analyse automatique des textes grecs. La méthode que nous appliquons ici repose sur une description linguistique exacte et exhaustive et n'utilise aucune information statistique. Cette méthode nécessite la construction de grandes bases de données linguistiques, représentées sous un formalisme aisément traitable. Des expériences pratiques ont déjà été tentées pour utiliser les ressources linguistiques à des fins d'analyse automatique (à savoir : analyse lexicale, morphologique et syntaxique) en corpus de textes écrits. Les méthodes les plus abouties sont celles d'E. Roche (1993, 1997), de J. Senellart (1999) et de M. Silberztein (1993, 1998), basées sur l'exploitation des données linguistiques à l'aide d'automates et de transducteurs à états finis récursifs.

Après un bref exposé du système global de l'analyse automatique des textes grecs (cf. V, 1.1), nous focaliserons notre recherche sur la tâche préalable de la reconnaissance lexicale automatique des unités lexicales recensées dans cette étude (cf. V, 1.2). Nous insisterons d'abord sur les problèmes de nature linguistique (*i.e.* variantes internes, variables, formes discontinues, etc.), propres aux formes adverbiales figées, qui gênent leur identification automatique dans les textes grecs (cf. V, 1.3). Nous aborderons ensuite diverses méthodes informatiques (cf. V, 1.4), et nous signalerons leurs limites lors de leur application à la reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés grecs (cf. V, 1.5). Pour franchir ces limites nous nous proposerons d'explorer d'autres méthodes d'identification automatique (cf. V, 1.5.4). Enfin, nous donnerons un bref aperçu des problèmes les plus aigus concernant l'attribution de l'étiquette « ADV » aux formes (semi-)figées reconnues (cf. V, 1.6). Les observations mises au point ici auront pour but de secourir des études ultérieures portant sur l'analyse syntaxique automatique des textes grecs.

Notons que l'opération de la reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés n'a jamais été effectuée – en tout cas de façon globale et systématique – ni pour le grec moderne ni pour d'autres langues étrangères. La complexité et l'hétérogénéité morpho-syntaxique de la classe adverbiale ainsi que les problèmes particuliers liés au phénomène du figement rendent ce travail particulièrement ardu.

## 1.1 L'analyse automatique des textes grecs

Pour analyser des textes en langue naturelle, il faut modéliser des phénomènes plus ou moins bien délimités, à savoir des phénomènes typographiques, morphologiques et syntaxiques. L'analyse syntaxique automatique des textes avec utilisation de ressources linguistiques présuppose l'analyse (ou reconnaissance) lexicale et morphologique. Le système global de l'analyse automatique des textes grecs a été exhaustivement décrit par T. Kyriacopoulos (2003), il n'est donc pas nécessaire d'y revenir ici en détail.

Nous nous contentons seulement de rappeler que « le rôle de l'analyse lexicale consiste à identifier les unités minimales de traitement, c'est-à-dire les mots (simples ou composés) du texte. Cette étape s'appelle couramment *étiquetage du texte* » (cf. M. Silberztein 1993).

L'analyse morphologique, autrement dit la *lemmatisation des mots du texte*, « a pour but de ramener les unités lexicales identifiées à leur forme canonique » (cf. M. Silberztein 1993).

En grec moderne, l'identification des mots du texte s'effectue, notamment pour les mots simples et les noms composés, « par la consultation de dictionnaires électroniques morphologiques » (T. Kyriacopoulou 2003 : 18). Par conséquent, il est important que ces dictionnaires soient d'une très grande couverture lexicale : tout mot du texte non reconnu par le dictionnaire risque de faire échouer l'analyse syntaxique. Mais, l'analyse lexicale conduit à représenter un texte avec un grand nombre d'ambiguïtés<sup>1</sup>, qui sont introduites lors de la consultation des dictionnaires pour chacun de ses mots (cf. A. Anastassiadis-Syméonidis *et al.* 2000). La non-reconnaissance des mots et les ambiguïtés sont les problèmes majeurs qui gênent l'analyse syntaxique automatique des textes.

## 1.2 Reconnaissance lexicale des expressions figées lors de l'analyse automatique

Depuis longtemps, on insiste sur la nécessité d'identifier les expressions figées<sup>2</sup> dans les tâches de traitement automatique du langage, mais leur nombre et leur caractère mouvant rendent relativement complexe une identification automatisée. La majorité des systèmes existants ne les prennent pas en compte d'une façon satisfaisante, « car on manque de méthodes générales pour les reconnaître » (E. Laporte 1988 : 117).

Par « reconnaissance lexicale » des expressions figées, ici en l'occurrence des adverbes figés, nous entendons l'identification de leurs combinaisons lexicales (tout en tenant compte de leurs contraintes distributionnelles) dans les textes, indépendamment de leur position syntaxique. Il s'agit donc de localiser dans les textes les structures lexicales, susceptibles d'avoir un emploi circonstanciel (ou adverbial), sans décrire leur fonction dans les phrases, en particulier « sans mention de leurs contraintes avec les prédicats » (M. Gross 2002 : 22). Bien évidemment, l'attribution de leur catégorie syntaxique (dans notre cas, de la catégorie « ADV ») dépend forcément du prédicat de la phrase, et n'est possible, dans la majorité des cas, qu'au niveau de l'analyse syntaxique. Nous reviendrons sur ce point plus en détail au §1.6 de ce même chapitre.

Les expressions figées sont, par définition, des formes composées<sup>3</sup> (ou polylexicales). Pour leur identification dans les textes, les systèmes d'analyse doivent donc disposer d'une base de données donnant leur forme *in extenso* et toutes leurs propriétés. Mais, malgré ce que suggère leur nom, la grande majorité des expressions figées est susceptible de variations quelconques<sup>4</sup> (dans ce cas, on les qualifie souvent d'expressions semi-figées), qui rendent leur reconnaissance dans les textes assez complexe. Ainsi, la plupart de ces expressions comportent un nombre fixe de mots simples et une partie variable.

---

<sup>1</sup> Plus explicitement, l'analyse lexicale automatique d'un texte débute par une phase de consultation des dictionnaires pour chacun de ses mots. Les résultats de cette opération se présentent sous la forme d'un graphe d'automate fini, l'« automate du texte », qui affiche pour chaque mot du texte la liste de toutes les possibilités présentes dans les dictionnaires électroniques, à savoir des informations concernant la forme canonique, la catégorie grammaticale, les traits flexionnels des mots, etc. Il s'agit, d'une certaine manière, d'un étiquetage initial, mais où un mot peut être accompagné de plusieurs étiquettes.

<sup>2</sup> Le terme d'« expression figée » est utilisé ici de manière à désigner toute unité lexicale (notamment composée) qui est traitée dans le cadre du figement (*i.e.* adverbes figés, phrases simples figées, proverbes, etc.).

<sup>3</sup> En ce qui concerne les adverbes figés, seule la classe *GPADV* (cf. IV, 3.1) rassemble des formes simples.

<sup>4</sup> Sur les variations dans les adverbes figés grecs, cf. II, 2.5.



Par conséquent, la méthode de la reconnaissance lexicale des expressions figées consiste, dans un premier temps, à identifier dans les textes leur partie figée. Dans ce but, Eric Laporte introduit en 1988 la notion de « zone fixe » d'une expression figée. Ainsi, dans l'adverbe semi-figé :

*Adv* =: *Prép Ddéf C* <*PRO:Poss\_s*> =:

- (1) *για την πλάκα* (*μου+της+σας+...*)  
*pour la plaque* <sub>-Afs</sub> (*à moi* <sub>-Gmfs</sub> + *à elle* <sub>-Gfs</sub> + *à vous* <sub>-Gmfp</sub> + ...)  
 (pour (mon+son+votre+...) plaisir))

la variable <*PRO:Poss\_s*> symbolise un adjectif possessif simple qui peut prendre plusieurs formes, comme il est montré ci-dessus. Malgré sa variabilité, l'adjectif possessif peut être identifié dès l'étiquetage du texte (à condition qu'il soit enregistré dans le dictionnaire électronique morphologique). C'est pourquoi nous considérerons, conformément à la définition précitée, qu'il fait partie de la « zone fixe » de l'adverbe, bien qu'il varie. La « zone fixe » de l'adverbe est donc l'ensemble : *για την πλάκα* <*PRO:Poss\_s*>/pour Poss plaisir.

Bien évidemment, la délimitation et reconnaissance de la « zone fixe » présupposent une étude distributionnelle, syntaxique et sémantique de chaque expression figée. Dans le chapitre suivant, nous signalerons les différents problèmes linguistiques concernant la délimitation de la « zone fixe » et, éventuellement, la reconnaissance lexicale des adverbes figés et semi-figés dans les textes grecs.

### 1.3 Reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés grecs : Problèmes linguistiques

Les principaux problèmes qui gênent la reconnaissance lexicale automatique des adverbes recensés, décrits et classés dans la présente étude, sont de nature linguistique et propres à la constitution interne de cette catégorie. Ils peuvent être regroupés en cinq catégories, à savoir :

- problèmes de variantes internes ;
- problèmes de variables ;
- problèmes de formes discontinues ;
- problèmes d'insertions d'éléments divers ;
- problèmes de coordination et de juxtaposition.

#### 1.3.1 Problèmes de variantes internes à l'adverbe

Un grand nombre d'adverbes est susceptible de variations lexicales, syntaxiques, phonologiques ou graphiques (cf. II, 2.5). A titre d'illustration, citons l'exemple suivant :

*Adv* =: *Prép\_c Ddéf Adj C* =:

- (2) *μέσα στα*<sup>5</sup> *άγρια χαράματα*  
*dans aux sauvages aubes* <sub>-Anp</sub>  
 (à l'aube)

<sup>5</sup> Concernant la contraction obligatoire entre la préposition *σε*/à et l'article défini, cf. II, 2.2.1.1.

*Adv* = : *Prép\_c Ddéf Adj C* = :

=(2a) *μες στα άγρια χαράματα* (variante phonologique : *Prép\_c* élidée)  
*dans-variante élidée aux sauvages aubes-Anp*

*Adv* = : *Prép\_c Ddéf Adj C* = :

=(2b) *μέσα στ' άγρια χαράματα* (variante phonologique : *Ddéf* élidé)  
*dans aux-variante élidée sauvages aubes-Anp*

*Adv* = : *Prép\_c Ddéf Adj C* = :

=(2c) *μες στ' άγρια χαράματα* (variante phonologique : *Prép\_c* et *Ddéf* élidés)  
*dans-variante élidée aux-variante élidée sauvages aubes-Anp*

*Adv* = : *Prép\_s Ddéf Adj C* = :

=(2d) *?στα άγρια χαράματα* (variante lexicale : alternance entre *Prép\_c* et *Prép\_s*)  
*?aux sauvages aubes-Anp*

*Adv* = : *Prép\_c Ddéf Adj C* = :

=(2e) *?στ' άγρια χαράματα* (variante lexicale et phonologique : alternance  
*?dans aux noires aubes-Anp* entre *Prép\_c* et *Prép\_s* et *Ddéf* élidé)

*Adv* = : *Ddéf Adj C* = :

=(2f) *τα άγρια χαράματα* (variante syntaxique : réduction de *Prép*)  
*les sauvages aubes-Anp*

*Adv* = : *Adj C* = :

=(2g) *?άγρια χαράματα* (variante syntaxique : réduction de *Prép* et *Ddéf*)  
*?sauvages aubes-Anp*

*Adv* = : *Ddéf C* = :

=(2h) *τα χαράματα* (variante syntaxique : réduction de *Prép* et *Adj*)  
*les aubes-Anp*

L'adverbe fait partie de la classe *GPAC* (cf. IV, 3.4.1) du lexique-grammaire des adverbes figés du grec moderne. Sa « zone fixe », à savoir : *μέσα στα άγρια χαράματα*/à l'aube, admet un nombre limité de variantes mais peut être reconnue après l'étiquetage du texte.

### 1.3.2 Problèmes de variables

Outre les variantes précitées, un grand nombre d'adverbes peut contenir, à une position donnée, un paradigme lexical (restreint ou entièrement libre). C'est le cas, par exemple, de l'adverbe :

*Adv=: Prép C1 Conjc C2 GN:G =:*

- (3) *προς γνώση και συμμόρφωση (της Ρέα+αυτού του άντρα+όλων+...)*  
*vers connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub> (la Réa<sub>-Gfs</sub>+ce l'homme<sub>-Gms</sub>+tous<sub>-Gmp</sub>+...)*  
(pour la gouverne de (Réa+cet homme+tous+...))

L'adverbe fait partie de la classe *GPCDN* (cf. IV, 3.6.3) du lexique-grammaire des adverbes semi-figés grecs. Rappelons que cette classe regroupe des adverbes<sup>6</sup>, dont seule une partie est figée alors que le reste est lexicalement productif et syntaxiquement régulier. Dans notre exemple, la partie variable correspond, en effet, à un complément de nom libre et peut comporter un nombre de mots simples arbitrairement grand. Elle peut également subir toutes les transformations régulières de compléments de nom du grec moderne.

Plus explicitement, le complément peut se pronominaliser en adjectif possessif (simple ou composé), respectivement :

*Adv=: Prép C1 Conjc C2 Poss\_s =:*

- =(3a) *προς γνώση και συμμόρφωσή (της+του+τους+...)*  
*vers connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub> (à elle<sub>-Gfs</sub>+à lui<sub>-Gms</sub>+à eux<sub>-Gmp</sub>+...)*  
(pour (sa+sa+leur+...) gouverne))

*Adv=: Prép Poss\_c C1 Conjc C2 =:*

- =(3b) *προς (δική της+δική του+δική τους+...) γνώση και συμμόρφωση*  
*vers (sienne à elle<sub>-Gfs</sub>+sienne à lui<sub>-Gms</sub>+sienne à eux<sub>-Gmp</sub>+...) connaissance<sub>-Afs</sub> et*  
*obéissance<sub>-Afs</sub>*  
(pour (sa+sa+leur+...) gouverne))

Il peut être réduit à zéro :

*Adv=: Prép C1 Conjc C2 =:*

- =(3c) *προς γνώση και συμμόρφωση*  
*vers connaissance<sub>-Afs</sub> et obéissance<sub>-Afs</sub>*  
(pour la gouverne)

L'adverbe peut donc apparaître dans un texte sous sa forme de base ou sous la forme transformée. Ces deux formes sont lexicalement différentes : la première contient une variable, alors que la seconde s'identifie à sa « zone fixe » de même que l'adverbe *για την πλάκα* <*PRO:Poss\_s*>/pour Poss plaisir (cf. V, 1.2). De plus, la « zone fixe » n'est pas la même dans les deux formes (exemple (3) VS exemple (3b)).

A noter que le début de l'adverbe, *προς γνώση και συμμόρφωση*/pour la gouverne, comporte un nombre fixe de mots simples et est donc considéré comme la « zone fixe » de l'adverbe

<sup>6</sup> A noter que, dans la présente étude, ces adverbes sont désignés par le terme « adverbes semi-figés » (cf. I, 2.3.2).

semi-figé. Toutefois, il peut subir deux types de variation, internes à l’adverbe et spécifiques des adverbes de la classe *GPCDN*, à savoir :

- l’adjonction d’adjectifs modifiant la constante nominale (*i.e.* προς συνεχή γνώση και συμμόρφωση/pour la gouverne continue) ;
- la variante à deux accents de la constante nominale lorsque celle-ci est suivie d’un adjectif possessif simple (exemple 3a).

### 1.3.3 Problèmes de formes discontinues

Quelques adverbes comportent une variable qui précède et/ou suit les différentes parties de leur « zone fixe ». Il peut s’agir :

- d’une variable adjectivale :

*Adv* = : *Dét* <*Adj*+*comp*:*Ans*> *C* = :

- (4) το (γρηγορότερο+νωρίτερο+...) δυνατό  
*le* (*rapide*+*tôt*+...) *-comp possible* *-Ans*  
 (le plus *Adj*-ment (= vite+tôt+...) que possible)

A noter que la variable adjectivale s’accorde obligatoirement en genre, en nombre et en cas avec la constante nominale, *C* = : δυνατό/possible.

- d’une variable adverbiale :

*Adv* = : *Dét* <*Adj*-*α*> *C* = :

- (5) όσο πιο (γρήγορα+νωρίς+...) γίνεται  
*autant que plus* (*rapidement*+*tôt*+...) *devient* *-P3s*  
 (le plus *Adj*-ment (= vite+tôt+...) possible)

- d’une variable nominale :

*Adv* = : *Conjs P* = : *Conjs* <*N0*> *V<sup>0</sup>* *C1* = :

- (6) χωρίς (η Ρέα+ο Αντρέας+...) να βγάλει κιχ  
*sans* (*la Réa* *-Nfs*+*le Andréas* *-Nms*+...) *QU<sub>sub</sub>* *sorte* *-S3s* *kih* *-Ans*  
 (≅sans mot dire)

A noter que la variable nominale affecte la forme du composant verbal, qui s’accorde obligatoirement en nombre avec celle-ci. La plupart de ces dernières formes discontinues se trouvent dans la table *GPF* du lexique-grammaire des adverbes figés phrastiques du grec moderne (cf. IV, 3.8). Dans les trois exemples susmentionnés, les variables sont à la fois précédées et suivies des parties de la « zone fixe » des adverbes.

Enfin, un autre type de formes discontinues concerne la variation dans les modalités ou les aspects du composant verbal des adverbes figés phrastiques. Il s’agit en effet de l’introduction des modalités ou des aspects dans ces adverbes à l’aide de verbes appropriés, ce qui crée une discontinuité :

*Adv=: Conjs P =: Prép que V C<sub>0</sub> =:*

- (7) *κατά (E+το) πως (δείχνει να+φαίνεται να+...) πηγαίνει το πράγμα*  
*selon (E+le) que (montre-T3s QU-sub+paraît-T3s QU-sub+...) να-T3s la chose-Nns*  
(≅apparemment)

Dans tous les cas signalés ici, la « zone fixe » ne peut pas être reconnue après l'étiquetage du texte. Tout comme pour les adverbes à variables (cf. V, 1.3.2), la reconnaissance de la « zone fixe » dépend des autres niveaux de l'analyse automatique.

#### 1.3.4 Problèmes d'insertions d'éléments divers

L'insertion d'incises ou d'autres éléments au sein des adverbes est corrélée au problème de formes discontinues. En effet, il s'agit du cas le plus simple de discontinuité dans la « zone fixe » des adverbes figés. Ce type d'insertions<sup>7</sup> est très fréquent dans les textes écrits et affecte toutes les classes des adverbes (semi-)figés.

Nous pouvons donc retrouver, à des positions données, dans la « zone fixe » des adverbes figés et semi-figés :

- des incises :

*Adv=: Prép Dét Adj C =:*

- (8) *στο άμεσο, (θα έλεγα+φοβάμαι+...), μέλλον*  
*au immédiat, (dirais-C1s+crains-P1s+...), avenir-Ans*  
(dans l'avenir immédiat)

- des adverbes :

*Adv=: Prép Dét Adj C =:*

- (8a) *στο άμεσο, (βέβαια+κιόλας+...), μέλλον*  
*au immédiat, (bien-sûr+déjà+...), avenir-Ans*

- des appositions (ou explications)<sup>8</sup> :

*Adv=: Prép Dét Adj C =:*

- (8b) *στο άμεσο, (δηλαδή στο πιο κοντινό+...), μέλλον*  
*au immédiat, (voire au plus proche-Ans+...), avenir-Ans*

Ce type d'insertions apparaît le plus souvent entre virgules. « En comptant les virgules, on peut donc reconnaître automatiquement toute la zone fixe sans analyser la portion de texte encadrée de virgules » (E. Laporte 1988 : 22). Contrairement aux formes discontinues étudiées dans V, 1.3.3, ce cas de discontinuité n'introduit pas de dépendance entre la reconnaissance de la « zone fixe » et les autres niveaux de l'analyse automatique.

<sup>7</sup> Sur ce type d'insertions dans les adverbes (semi-)figés, cf. aussi II, 2.5.2.4.

<sup>8</sup> Sur les appositions et les explications, cf. aussi III, 2.1.1.2.

### 1.3.5 Problèmes de coordination et de juxtaposition

Il arrive souvent que deux ou plusieurs adverbes (semi-)figés d'une même classe (c'est-à-dire, de la même structure morpho-syntaxique) et d'une même « famille d'adverbes », définie sur une base notamment étymologique, se combinent ensemble par coordination ou juxtaposition. Ce phénomène est assez fréquent dans les textes grecs et affecte toutes les classes adverbiales établies ici (cf. IV, 3.1-3.10). Il s'agit des formes telles que :

$Adv =: Dét <Adj+comp:Ans> Conjc <Adj+comp:Ans> C =:$

- (9) *το γρηγορότερο και ασφαλέστερο δυνατό*  
*le rapide-comp et assuré-comp possible-Ans*  
(le plus vite et assuré que possible)

L'adverbe est la conjonction de deux adverbes de la classe GPAC (cf. IV, 3.4.1), à savoir : *το γρηγορότερο δυνατό/le plus vite que possible* et *το ασφαλέστερο δυνατό/le plus assuré que possible*. Les composants, qui sont communs dans les deux adverbes ( $Dét\_C =: το\_δυνατό/le plus que\_possible$ ), sont omis dans la forme conjointe puisqu'ils sont en principe répétés.

$Adv =: (E+Prép) V W =: Adv Conjc Adv V =:$

- (10) *κοινώς και αληθώς ειπείν*  
*vulgairement et vraiment dire-Vinf*  
(≅à vrai dire)

L'adverbe est la conjonction de deux adverbes de la classe GPV (cf. IV, 3.7), à savoir : *κοινώς ειπείν/≅pour parler vulgairement* et *αληθώς ειπείν/à vrai dire*. Ici, il y a omission de la constante verbale en principe répétée ( $V =: ειπείν/dire$ ).

$Adv =: Prép C GC:G, GC:G Conjc GC:C =:$

- (11) *κατά σειρά παλαιότητας, προτεραιότητας ή εμφάνισης*  
*selon ordre-Afs ancienneté-Gfs, priorité-Gfs ou présence-Gfs*  
(par ordre d'ancienneté, de priorité ou d'entrée)

Ici, l'adverbe est la conjonction de trois adverbes de la classe GPCPC (cf. IV, 3.6.2), à savoir : *κατά σειρά παλαιότητας/par ordre d'ancienneté*, *κατά σειρά προτεραιότητας/par ordre de priorité* et *κατά σειρά εμφάνισης/par ordre d'entrée*. L'omission affecte le début de l'adverbe en principe répété ( $Prép\_C =: κατά\_σειρά/par\ ordre$ ).

Dans les exemples ci-dessus, nous avons affaire à des conjonctions de deux (exemples 9 et 10) ou trois (exemple 11) adverbes (semi-)figés, avec omission de leurs composants communs en principe répétés. En réalité, il s'agit plutôt de la conjonction des modificateurs de ces adverbes (à savoir : des modificateurs adjectivaux (exemple 9), des modificateurs adverbiaux (exemple 10), des modificateurs-compléments de nom figé (exemple 11)).

Rappelons que la classe GPCONJ (cf. IV, 3.5) rassemble des conjonctions d'adverbes, appartenant déjà à d'autres classes, et qui forment ensemble une unité sémantiquement et syntaxiquement non-compositionnelle. Chaque adverbe est donc représenté par une entrée

distincte dans la table *GPCONJ*. Mais, dans nos exemples, les conjonctions d'adverbes ne sont pas prévisibles *a priori*, et ne peuvent donc pas être représentées dans ladite table.

Il se pose alors le problème de la délimitation de leur « zone fixe ». Si nous considérons que seule la partie commune fait partie de la « zone fixe » des adverbes, il faudra traiter leurs modificateurs comme des variables, ce qui n'est pas très approprié, puisque les modificateurs ici sont lexicalement et distributionnellement contraints. Par ailleurs, l'adjonction des modificateurs par coordination ou juxtaposition donne lieu à des formes (semi-)figées discontinues, pour lesquelles la reconnaissance de la « zone fixe » dépend évidemment des autres niveaux de l'analyse automatique.

#### **1.4 Méthodes de reconnaissance lexicale automatique des expressions figées**

De manière générale, pour la reconnaissance lexicale automatique de mots d'un texte, nous avons recours à deux méthodes, à savoir :

- l'application de dictionnaires électroniques morphologiques ;
- l'application de graphes d'automates à états finis récursifs (RTN).

##### **(i) L'application de dictionnaires électroniques morphologiques**

Rappelons que la première méthode est couramment utilisée en grec moderne pour la reconnaissance lexicale automatique des mots simples et des noms composés (cf. V, 1.1). Elle se révèle être une méthode de reconnaissance particulièrement adéquate pour les mots ou les suites de mots susceptibles de variations morphologiques. Toutefois, l'introduction de variables quelconques dans un dictionnaire électronique morphologique n'a pas, jusqu'à présent, été expérimentée.

##### **(ii) L'application de graphes d'automates à états finis récursifs (RTN)**

La deuxième méthode consiste à représenter une suite de mots et toutes ses possibilités de variation dans un graphe d'automate à états finis récursifs (on parle, à leur propos, de réseaux récursifs de transitions –RTN). Ces graphes sont orientés et comportent des chemins qui partent d'un état initial et aboutissent à un état final. Chaque chemin est étiqueté par des mots, des chiffres ou des symboles. Un chemin représente une suite de ces derniers qui est une unité du lexique ou/et de la grammaire. La notation <E> est utilisée pour la séquence vide. Dans ces graphes, on se donne la possibilité d'insérer des nœuds auxiliaires (appelés sous-graphes), c'est-à-dire des nœuds qui sont eux-mêmes des RTN (M. Silberztein 1993 : 21-30). De cette manière, nous évitons des descriptions redondantes. Il serait, d'ailleurs, impossible de les décrire « à la main » avec les seuls graphes lexicalisés. Enfin, les graphes d'automates permettent l'introduction de variables quelconques.

Cette dernière méthode offre à l'utilisateur deux options. La première consiste à construire manuellement les graphes d'automates dans le but de créer de dictionnaires de graphes ou de grammaires locales. Elle permet de localiser dans les textes les expressions décrites, tout en tenant compte des contraintes mises en jeu entre leurs constituants.

La seconde exploite les données linguistiques formalisées, décrites dans les tables du lexique-grammaire, à des fins de reconnaissance automatique. Il s'agit de convertir automatiquement

ces tables en graphes d'automates. Cette méthode met en valeur des informations non seulement lexicales, mais également syntaxiques et sémantiques, qui sont représentées dans les colonnes correspondantes des tables. Elle prend en compte les contraintes combinatoires entre les unités traitées et le prédicat de la phrase où elles apparaissent. Par conséquent, elle permet à la fois la reconnaissance lexicale et l'attribution de l'étiquette de la catégorie syntaxique des unités reconnues.

Pour la reconnaissance lexicale des expressions figées, E. Laporte (1988 : 126) envisage qu'« à l'aide des tables du lexique-grammaire des expressions figées, on peut sélectionner celles pour lesquelles le problème de la reconnaissance est indépendant du reste de l'analyse, et construire un système qui les identifie dans les textes ».

### **1.5 Reconnaissance lexicale automatique des adverbes (semi-)figés grecs : Solutions adoptées et limites**

Pour ce qui est de la reconnaissance lexicale des adverbes (semi-)figés du grec moderne, nous avons utilisé différentes méthodes selon les cas envisagés, notamment, selon leur degré de variabilité tel qu'il est présenté dans V, 1.3.

Ainsi, nous avons principalement créé le dictionnaire électronique morphologique des adverbes grecs, susceptibles de variations internes d'ordre lexical (cf. II, 2.5.1), morphologique (cf. II, 2.5.3) ou phonologique (cf. II, 2.5.4). Bien évidemment, les adverbes contenant des variables sont exclus du dictionnaire. A noter que cette méthode permet de relier les formes variées à la « forme canonique » de l'adverbe.

Certaines sous-classes adverbiales syntaxico-sémantiquement homogènes, et pour lesquelles les contraintes lexicales et distributionnelles entre leurs constituants étaient nombreuses et assez complexes, ont été décrites directement au moyen de grammaires locales. Par conséquent, leur localisation dans les textes peut se faire tout simplement par l'application de celles-ci.

Enfin, pour l'identification des adverbes à variable(s) quelconque(s) et des adverbes susceptibles de variations internes d'ordre syntaxique (cf. II, 2.5.2), nous avons opté pour la conversion automatique des tables du lexique-grammaire en graphes d'automates. Cette méthode s'avère être la plus appropriée pour les adverbes figés à combinatoire (quasi-)unique, voire les adverbes figés comparatifs.

Soulignons que la reconnaissance lexicale que nous envisageons ne se limite pas à la reconnaissance uniquement de la « zone fixe » des adverbes, mais elle vise à identifier dans les textes l'ensemble des formes, y compris leurs parties variables. Les adverbes (semi-)figés sont très nombreux dans les textes écrits et apparaissent assez souvent dans des positions d'incises (encadrés ou non de virgules). Leur identification est donc indispensable pour parvenir à une analyse syntaxique automatique fiable.

Présentons explicitement dans les sections suivantes les différentes méthodes précitées ainsi que leurs limites.



### 1.5.1 Application de dictionnaires électroniques morphologiques

Le dictionnaire électronique, que nous avons élaboré, décrit la morphologie, la structure lexicale et les variantes phonologiques et graphiques des adverbes. Il s'intègre dans le système global de description formalisée des langues naturelles, entrepris par le LADL depuis une trentaine d'années. Il est ainsi analogue au système DELA<sup>9</sup> français (cf. B. Courtois 1990) et est destiné à l'analyse automatique des textes.

#### 1.5.1.1 Organisation de dictionnaires électroniques morphologiques

L'organisation d'un dictionnaire électronique morphologique, visant aux applications du TALN, repose tout d'abord sur le concept de mot, en tant qu'unité élémentaire de traitement. En ce qui concerne le grec moderne, nous avons adopté la définition formelle, mise au point par M. Silberztein (1990), selon laquelle nous distinguons :

- les mots simples<sup>10</sup>, qui sont des séquences de lettres comprises entre deux caractères délimiteurs consécutifs, comme par exemple *σήμερα*/aujourd'hui et *πράγματι*/en effet ;
- les mots composés<sup>11</sup>, qui sont des séquences incluant au moins deux mots simples et donc au moins un séparateur. Les séparateurs en grec moderne sont : le blanc (*εν συντομία*/en bref), le trait d'union (*αγάλι-αγάλι*/peu à peu), la virgule de liaison (*πρωί, μεσημέρι, βράδυ*/matin, midi et soir) et l'apostrophe<sup>12</sup> (*καθ' εκάστην*/tous les jours).

Notons que, dans la perspective du TALN, la séparation entre mots simples et mots composés est purement graphique. Par exemple, *μονοκονδυλιά*<sup>13</sup>/d'un seul jet est un mot simple, alors que *συν τοις άλλοις*/en plus est un mot composé.

En nous basant, d'une part, sur cette distinction formelle et, d'autre part, sur notre corpus d'adverbes libres et figés (cf. II, 1.1), nous avons élaboré deux dictionnaires électroniques, à savoir :

---

<sup>9</sup> Dictionnaire Electronique du LADL.

<sup>10</sup> Selon G. Gross (1996b : 7), un « mot simple » (ou « mot racine ») est toute unité qui n'est susceptible d'aucune décomposition, comme c'est le cas, par exemple, du mot *φως*/lumière. Tout autre mot est construit. Parmi les mots construits, il distingue :

les mots dérivés, ceux qui sont formés à l'aide d'un affixe, à savoir d'un préfixe (*i.e.* *ξέ-/φωτο*/clairière) ou d'un suffixe (*i.e.* *φωτ/-εινός*/lumineux) ;

les mots polylexicaux (ou mots complexes), correspondant à toute unité (ou catégorie grammaticale ou partie de discours) composée de deux ou de plusieurs mots simples ou mots dérivés pré-existants. Alors que les mots dérivés sont toujours soudés, les mots polylexicaux (ou complexes) peuvent être soit soudés (*i.e.* *φωτάεριο*/gaz d'éclairage, et alors, du point de vue informatique, ils peuvent être assimilés à des mots simples), ou comporter des séparateurs (*i.e.* *με το πρώτο φως της ημέρας*/aux premières lueurs du jour).

<sup>11</sup> Selon G. Gross (1996b : 7), le terme « mot composé » est généralement employé de façon ambiguë. Dans la pratique, il désigne tout à la fois, parmi les groupes de mots qui ne sont pas libres, ceux dont le sens global peut être déduit de celui des éléments composants (*i.e.* *φως του ήλιου*/lumière du soleil) et ceux où ce n'est pas le cas (*i.e.* *φως της Αναγέννησης*/lumière de la Renaissance).

<sup>12</sup> Sur l'apostrophe et la virgule de liaison en tant que séparateurs du grec moderne, cf. II, 1.1.

<sup>13</sup> Le mot *μονοκονδυλιά*/d'un seul jet est composé de deux mots autonomes en grec moderne : *μόνο*/seulement et *κονδυλιά*/porte-plume.

- le dictionnaire électronique morphologique des adverbes simples libres<sup>14</sup> ;
- le dictionnaire électronique morphologique des adverbes figés (simples et composés).

Après un bref rappel des caractéristiques de la langue grecque intervenant dans la morphologie des adverbes (cf. V, 1.5.1.2), nous décrivons les deux dictionnaires qui les rassemblent (cf. V, 1.5.1.3 et 1.5.1.4). Notre description sera illustrée par des extraits indicatifs des deux dictionnaires.

### ***1.5.1.2 Description du dictionnaire électronique morphologique des adverbes grecs***

Notre travail consiste à créer à partir d'une liste d'adverbes (simples et composés, libres et figés) toutes les formes adverbiales, contenant les informations nécessaires à leur reconnaissance automatique dans les textes grecs. Pour la constitution de cette liste, c'est-à-dire le corpus d'adverbes grecs, nous nous sommes fondée sur des sources éditées et électroniques (ou numériques). Rappelons que la méthode de recensement, les problèmes lexicographiques et les choix effectués concernant cette opération ont été explicitement décrits dans le chapitre II, 1.

Les adverbes, étant en principe morphologiquement invariables (sauf les variantes morphologiques étudiées dans la section II, 2.5.3), leur représentation dans un dictionnaire morphologique électronique ne présente pas évidemment de grandes difficultés<sup>15</sup>. Ils sont ainsi accompagnés, à la différence des verbes, des noms et des adjectifs, de la seule information de leur catégorie grammaticale.

Cependant, un nombre important de variantes lexicales (cf. II, 2.5.1), morphologiques (cf. II, 2.5.3), phonologiques (cf. II, 2.5.4) et graphiques (cf. II, 2.5.5) figurent dans les deux dictionnaires et elles sont reliées par la même « forme canonique » (cf. T. Kyriacopoulou 1990, T. Kyriacopoulou ; S. Mrabti ; A. Yannacopoulou 2002). La notion de « forme canonique » relève du niveau morphologique des langues et désigne, en pratique, la forme d'une unité lexicale telle qu'elle figure en entrée dans les ouvrages lexicographiques. Selon cet usage, la « forme canonique », par exemple, des verbes du grec moderne est la forme verbale à la première personne du singulier, du présent de l'indicatif, *i.e.* *ενεργώ/agis-pls* (cf. aussi IV, 2.2.1).

En ce qui concerne les adverbes du grec moderne, qui sont morphologiquement invariables, nous avons pris comme « forme canonique » leur forme lexicalement maximale (cf. aussi IV, 2.2). Ceci a été fait systématiquement et de façon à privilégier à chaque fois la forme de l'adverbe qui se rapproche le plus de la forme qui définit la classe morpho-syntaxique (cf. IV, 1.2), à laquelle il appartient. De ce fait, la « forme canonique » est en effet la seule forme de l'adverbe qui figure explicitement dans les tables du lexique-grammaire (cf. IV, 2.2).

Ainsi, pour ce qui est des adverbes composés figés, la « forme canonique » peut correspondre à la forme :

---

<sup>14</sup> Concernant la nécessité d'élaborer également le dictionnaire électronique morphologique des adverbes libres dans le cadre de l'étude des adverbes figés, cf. II, 1.1.

<sup>15</sup> Ce qui n'est pas le cas pour les verbes, les noms et les adjectifs du grec moderne, qui doivent être décrits du point de vue de leur déclinaison et flexion (cf. T. Kyriacopoulou 2003).

- avec préposition démotique composée (i.e. *μέσα στα άγρια χαράματα*/à l'aube VS *στα άγρια χαράματα*/à l'aube) ;
- complète et non élidée (i.e. *για αρχή*/pour commencer VS *γι' αρχή*/pour commencer) ;
- avec trait d'union (i.e. *αγάλι-αγάλι*/petit à petit VS *αγάλι αγάλι*/petit à petit).

Par exemple, l'adverbe *μέσα στα άγρια χαράματα*/à l'aube, examiné dans la section V, 1.3.1, est représenté dans six lignes du dictionnaire. Dans la première, figure la « forme canonique » de l'adverbe et dans les autres, apparaissent ses variantes phonologiques et lexicales reliées à la « forme canonique » (précédée par la virgule) :

μέσα στα άγρια χαράματα, .ADV+GPAC  
 μες στα άγρια χαράματα, μέσα στα άγρια χαράματα.ADV+GPAC  
 μες στ' άγρια χαράματα, μέσα στα άγρια χαράματα.ADV+GPAC  
 μέσα στ' άγρια χαράματα, μέσα στα άγρια χαράματα.ADV+GPAC  
 στα άγρια χαράματα, μέσα στα άγρια χαράματα.ADV+GPAC  
 στ' άγρια χαράματα, μέσα στα άγρια χαράματα.ADV+GPAC

Concernant les adverbes simples figés, c'est la variante *démotique* en *-α+-ά/-ment* qui est prise comme « forme canonique », tout en respectant les conventions lexicographiques grecques. Notre choix se justifie aussi par deux autres raisons : premièrement, la variante *démotique* comporte le suffixe adverbial par excellence du grec moderne, et deuxièmement, il s'agit de la variante la plus utilisée dans les textes grecs.

Soulignons, enfin, que les deux dictionnaires électroniques ici élaborés se différencient essentiellement des dictionnaires usuels par rapport à la représentation des entrées adverbiales. Plus précisément, dans les dictionnaires usuels, les adverbes ne figurent pas en général dans des entrées indépendantes (cf. II, 1.1), ce qui n'est pas le cas de nos dictionnaires destinés à l'analyse automatique des textes.

### 1.5.1.3 Le dictionnaire des adverbes simples libres du grec

Une entrée du dictionnaire électronique des adverbes simples libres (DELA<sub>Fadvl</sub>) est constituée de :

- la forme canonique ;
- la variante (si elle existe) ;
- la catégorie grammaticale.

A titre d'illustration, citons un petit extrait du dictionnaire DELA<sub>Fadvl</sub>, qui comporte à l'heure actuelle 12.008 entrées :

αβανταδόρικα, .ADV  
 αβασανίστως, αβασάνιστα.ADV  
 αβάσιμα, .ADV  
 αβασίμως, αβάσιμα.ADV  
 αβέβαια, .ADV  
 αβεβαίως, αβέβαια.ADV  
 αβεβηλώτως, .ADV  
 άβιαστα, .ADV  
 αβιάστως, άβιαστα.ADV  
 άβλαβα, .ADV  
 αβλαβώς, άβλαβα.ADV

#### **1.5.1.4 Le dictionnaire des adverbes figés (simples et composés) du grec**

Une entrée du dictionnaire électronique des adverbes figés (simples et composés) (DELACFadvf) contient :

- la forme canonique ;
- la variante (si elle existe) ;
- la catégorie grammaticale.

A titre d'illustration, citons un petit extrait du dictionnaire DELACFadvf, qui comprend à ce jour 1.789 entrées adverbiales figées :

a contrario, .ADV  
αποβραδίς, .ADV  
αβρόχοις ποσί, .ADV  
αβρόχοις ποσίν, αβρόχοις ποσί .ADV  
αγάλι-αγάλι, .ADV  
αγάλι αγάλι, αγάλι-αγάλι .ADV  
αγάλια-αγάλια, αγάλι-αγάλι .ADV  
αγάλια αγάλια, αγάλι-αγάλι .ADV  
από άκρη σε άκρη, .ADV  
από άκρη σ' άκρη, από άκρη σε άκρη .ADV  
απ' άκρη σ' άκρη, από άκρη σε άκρη .ADV

#### **1.5.2 Construction des grammaires locales**

Par « grammaire locale » nous entendons la réunion de deux dispositifs. Du point de vue linguistique, une grammaire locale s'applique à des phénomènes syntaxiques qui mettent en jeu des éléments lexicaux et des catégories grammaticales « fermées » (à savoir : prépositions, déterminants, conjonctions, etc.). En général, les contraintes entre les unités lexicales décrites sont directes, c'est-à-dire « opérant entre des mots voisins qui ne peuvent pas être séparés par des expressions de longueur non bornée, comme le sont les propositions ou les cascades de groupes nominaux » (M. Gross 2002 : 23). On parle surtout de grammaire locale pour des constructions comme celles des déterminants et des prédéterminants ou pour des familles lexicales apparentées car plus ou moins figées (ce qui est notre cas).

Du point de vue informatique, cette situation linguistique favorise l'emploi de graphes d'automates à états finis récursifs qui se révèlent être un mécanisme formel adéquat. Les grammaires construites peuvent être incorporées telles quelles à un analyseur automatique qui localisera les expressions qu'elles décrivent dans les textes écrits.

##### **1.5.2.1 La grammaire locale des expressions de date du grec**

En nous appuyant sur les travaux<sup>16</sup> de D. Maurel (1989, 1990a, 1990b, 1991) et de M. Gross (1997b, 2002) sur, respectivement, les adverbes de date et les expressions horaires du français, nous avons construit, de façon analogue, une grammaire locale pour la description syntaxico-sémantique et l'identification dans les textes grecs des expressions de date du grec.

---

<sup>16</sup> Nous nous sommes aussi inspirée des travaux d'E.-J. Jung (2000) portant sur les expressions de durée en coréen et de T. Nakamura (2005) concernant les expressions de pourcentage dans le domaine de la Bourse. Nous avons également pris en compte les recherches de M. Gross (1995, 2001b) sur, respectivement, les expressions de sentiment et les déterminants.

Rappelons que ces expressions ont été étudiées systématiquement dans le chapitre III, 4 (précisons : dans leur statut circonstanciel). Résumons ici leurs principales caractéristiques. Les adverbes de date :

- forment une classe syntaxico-sémantiquement homogène (indépendante des seize classes morpho-syntaxiques établies ici) ;
- sont composés d'éléments lexicaux sémantiquement plus ou moins bien délimités, grâce aux classificateurs sémantiques (cf. III, 4.1.1.2) ; ils sont donc lexicalement contraints ;
- ont des contraintes distributionnelles assez complexes, qui ne dépendent pas uniquement de la structure du système de la langue, mais qui sont aussi de nature pragmatique (cf. III, 4.1.3) ;
- peuvent être tous analysés par « une analyse par introduction coréférentielle » (cf. III, 4.1 et 4.2), mettant en jeu des verbes supports d'occurrence ou spécifiques tels que *χρονολογείται*/dater de (cf. III, 4.2.1).

Notre application concerne donc les expressions de date, définies en général par la structure lexicale : *Advdate* =: (E+Prép) (E+Dét) (E+Modif) *Ntps* (i.e. *μέχρι τον επόμενο μήνα*/jusqu'au mois prochain, *τον Μάιο του 2006*/en mai 2006, etc.). Du point de vue linguistique, la grammaire construite ici énumère ces expressions sans décrire leur position syntaxique dans les phrases, en particulier « sans mention de leurs contraintes avec les prédicats » (cf. M. Gross 2002 : 22), et les localise simplement dans les textes.

Du point de vue du traitement automatique, la grammaire locale sous forme de graphes d'automates :

- peut être aisément construite par les linguistes car elle ne nécessite pas de connaissances informatiques pointues ;
- permet aux utilisateurs de tester leur qualité au fur et à mesure de leur construction car elle est directement applicable sur corpus ;
- décrit des phénomènes plus ou moins complexes de manière à la fois systématique et cumulative (cf. M. Silberztein 1993).

La Figure 18 représente la grammaire locale des expressions de date du grec moderne. Elle comporte 54 graphes au total, dont 11 décrivent les noms de temps, 26 les déterminants numéraux associés et 17 représentent différents types d'adverbes de date (i.e. adverbes de date absolue, adverbes de date horaire, adverbes figés de date, etc.). Les graphes imbriqués qui constituent la grammaire locale figurent en annexe (cf. vol. 2, ANNEXE B).

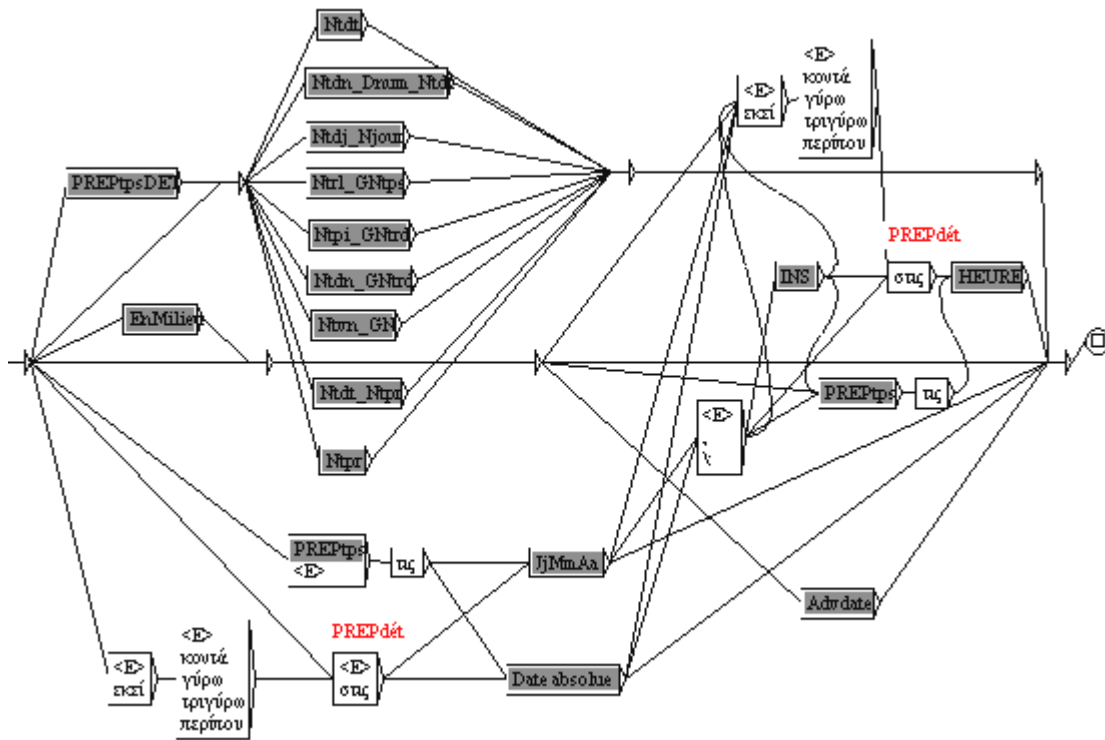


Figure 18 : Grammaire locale des expressions de date

Présentons, ci-dessous, quelques concordances après application de la grammaire sur la rubrique « Γνώμες-Σχόλια » (Opinions-Commentaires) du journal grec *TA NEA 2000* (corpus de 667.594 mots) :

ης Οικονομικής Νομισματικής Ένωσης, την 1.1.1999, τα ευεργετικά αποτελέσματα αυτών τ  
 γική βιομηχανία, η οποία ισχύει από την 1/1/1991.(S) Στον πίνακα 4 παρατίθενται οι ε  
 ντικείμενο απόφασης του Συμβουλίου, τις 13 Ιουλίου 1897, την επονομαζόμενη απόφαση γι  
 ας όταν, κατά τα χρονικά διαστήματα από 15 Δεκεμβρίου έως 15 Ιανουαρίου και κατά την  
 αξύ των ταινιών για τις οποίες, έως τις 30 Σεπτεμβρίου κάθε έτους το αργότερο, έχει  
 μα), και με το επιχείρημα ότι μέχρι τις 31.12.98 θα έχουν συμπληρωθεί τα δύο χρόνια  
 ρεις εβδομάδες προβολής κατά τους μήνες Ιούνιο, Ιούλιο και Αύγουστο.(S) Θεωρείται ως  
 ρεις εβδομάδες προβολής, κατά τους μήνες Οκτώβριο, Νοέμβριο, Δεκέμβριο, Ιανουάριο, Φεβρουάριο, Μάρτιο  
 ες της οποίας θα εγκαινιάσω την προσεχή Πέμπτη.(S) Θα εξετάσουμε από κοινού τρόπους  
 γεί κατά τρόπο πλήρως ικανοποιητικό.(S) Το 1992 έγιναν 355 συνεδριάσεις των διαφόρων  
 ικών οργάνων και των υπαλλήλων τους.(S) Τον Ιούνιο του 1993, οι αρμοδιότητες του Πρα  
 ό Νομισματικό Σύστημα μπήκε σε εφαρμογή στις 13 Μαρτίου 1979 με την πλήρη συμμετοχή τ  
 χωρήσει στη Σύμβαση Α IV που υπογράφηκε στις 15 Δεκεμβρίου 1989.(S) Η χρηματοδοτική  
 ης και ενός αντιτύπου της ταινίας λήγει στις 30 Σεπτεμβρίου κάθε έτους.(S) Με απόφαση  
 σε να είχε προσαρμόσει την ισοτιμία της στις 31 Δεκεμβρίου 1998, χωρίς να παραβεί το  
 ιαχειριστική χρήση του ΦΕΣΤΙΒΑΑ αρχίζει την 1η Ιανουαρίου κάθε έτους και τελειώνει τη  
 τικά βραβεία κινηματογράφου αρχίζει από την 1η Ιανουαρίου 1998 και δεν καταλαμβάνει τ  
 ς Ευρωπαϊκής Πράξης (που τέθηκε σε ισχύ την 1η Ιουλίου 1987). (S) Τοιουτοτρόπως, η Κο  
 1η Ιανουαρίου κάθε έτους και τελειώνει την 31η Δεκεμβρίου του ίδιου έτους.(S) Ειδικά  
 ου έτους.(S) Ειδικά η πρώτη χρήση λήγει την 31η Δεκεμβρίου 1997, ημέρα Παρασκευή.(S) Στο τέλος κάθε  
 ι της επίτευξης των στόχων που καθόρισε το 1969 και 1972.(S) Έχουμε αναφερθεί λεπτομε  
 ς, στην οποία οδηγούμαστε ιδιαίτερα από το 1974 με την ενοχή και ανοχή του σημερινού  
 το τόνισε αυτό με κάθε μέσο και τρόπο, το Σάββατο και την Κυριακή.(S) Τα προβλήματα  
 Υπουργείου Μακεδονίας - Θράκης.(S) Κατά το μήνα Ιούνιο κάθε έτους οι επαγγελματίες  
 οι πωλήσεις για το 1999 θα αρχίσουν από τον Απρίλιο!(S) Στα γενικότερα συμπεράσματα  
 Ευρωπαϊκού Συμβουλίου (που αποφασίστηκε τον Δεκέμβριο του 1974), την επικύρωσή του απ  
 Ευρωπαϊκού Συμβουλίου πραγματοποιήθηκε τον Μάρτιο του 1975, στο Δουβλίνο.(S) Έκτοτε,  
 καστήριο, το οποίο άρχισε να λειτουργεί τον Οκτώβριο 1989 και είναι αρμόδιο για προσφυγές βάσει

### 1.5.3 Conversion automatique des tables du lexique-grammaire en graphes d'automates à états finis récursifs

La conversion des données linguistiques, décrites dans les tables du lexique-grammaire des adverbes (semi-)figés grecs, en des données traitables par l'ordinateur est basée sur le mécanisme de conversion automatique des tables en grammaires, proposé par S. Paumier (2003). Cette méthode s'appuie fortement sur les travaux menés par E. Roche (1993, 1997), J. Senellart (1999), D. Perrin (1989) et M. Silberztein (1993, 1998).

Après un bref rappel du formalisme des tables du lexique-grammaire, intervenant dans le processus de la conversion (cf. V, 1.5.3.1), nous décrivons les graphes paramétrés (cf. V, 1.5.3.2) et le mécanisme de la conversion (cf. V, 1.5.3.3). Nous appliquerons par la suite cette méthode aux adverbes comparatifs figés du grec moderne (cf. V, 1.5.3.4). Pour faire nos tests, nous nous sommes servi des modules d'Unitex (cf. S. Paumier 2003).

#### 1.5.3.1 Les tables du lexique-grammaire –Rappel

Rappelons<sup>17</sup> que les tables du lexique-grammaire sont un moyen compact de décrire systématiquement et représenter formellement les propriétés syntaxico-sémantiques des éléments lexicaux d'une langue. Ces descriptions systématiques sont représentées au moyen de matrices binaires où les lignes correspondent à des entrées lexicales (dans notre cas, à des adverbes (semi-)figés<sup>18</sup>) et les colonnes aux propriétés de ces entrées. Chaque table est saisie à l'aide d'un tableur, comme celui de Microsoft Excel. Une cellule du tableur (à l'intersection d'une ligne et d'une colonne) contient soit du texte, soit un signe « + » ou « - ». Ce codage apparaît pour préciser si l'élément lexical (ou, plutôt, le prédicat) de cette ligne vérifie ou non la propriété de cette colonne.

Le format de la table doit respecter quelques contraintes pour qu'elle puisse être utilisée à des fins de traitement automatique des textes :

- la première ligne contient le nom de chaque zone de texte ou de propriété (voire, les en-têtes de chaque colonne). Il doit y avoir autant d'en-têtes que de colonnes ;
- une colonne de texte contient une séquence qui peut comporter soit du texte (*i.e.* 'υγείας'/santé), soit des variables lexicales (*i.e.* '<N+Ntps:A>/Ntps), soit des références à des graphes lexicalisés (*i.e.* ':GNhum'/de Nhum), soit enfin le symbole « - » pour représenter la séquence vide ;
- une colonne de propriété contient exclusivement un signe « + » ou « - » ;
- les colonnes doivent être homogènes ; par exemple, une colonne de propriété ne peut contenir aucun texte.

La Figure 19 représente un extrait de la table *GPCDC* des adverbes figés du grec moderne (cf. IV, 3.6.1 et 3.6.1.1).

<sup>17</sup> Concernant les principes et l'organisation des tables du lexique-grammaire, cf. aussi IV, 2.1 et 2.2.

<sup>18</sup> Ou plutôt des phrases simples à adverbe figé.

<sup>19</sup> Pour ceci, nous nous sommes servie des fonctionnalités d'Unitex.

<sup>20</sup> Concernant les différents types de variantes internes à l'adverbe figé, cf. II, 2.5.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
2	No=:Nhum	No=:N-hum	V	Prép1	Dét1	C1	Prép2	Dét2	C2	Prép1 Dét1 C1	Prép1 Dét2 C2 Dét1 C1
5	-	+	συμβαίνει	σε	τις	32	-	του	μηνός	-	-
6	+	+	τρέχω	-	το	<A+comps:Ans>	από	-	όλους	-	+
7	+	+	τρέχω	-	το	<A+comps:Ans>	-	-	όλων	-	+
8	+	+	τρέχω	-	πιο	<ADV-a>	από	-	όλους	-	+
9	+	+	τρέχω	-	πιο	<ADV-a>	-	-	όλων	-	+
10	+	+	τρέχω	-	-	<ADVcomps>	από	-	όλους	-	+
11	+	+	τρέχω	-	-	<ADVcomps>	-	-	όλων	-	+
12	-	+	συμβαίνει	-	<Ddéf:A> <Dnum+Ordi:A>	<N+Ntps:A>	-	<Ddéf:As>	<N+Ntps:As>	+	-
13	-	+	συμβαίνει	-	<Ddéf:A> <πρώτος,A:A>	<N+Ntps:A>	-	<Ddéf:As>	<N+Ntps:As>	+	-
14	-	+	συμβαίνει	-	<Ddéf:A> <τελευταίος,A:A>	<N+Ntps:A>	-	<Ddéf:As>	<N+Ntps:As>	+	-
15	+	-	παραιτούμαι	για	<Dét:Am>	<λόγος,N:Am>	-	-	υγείας	-	-
16	+	-	μπάνω Loc N	σε	τις	άκρες	-	των	ποδιών <PRO+Pass_s> <sup>9</sup>	+	+
17	+	-	εξαπατώ N	για	το	αληθές	-	του	λόγου	-	+
18	-	+	συμβαίνει	μετά από	την	ανατολή	-	του	ηλίου	+	-
19	-	+	συμβαίνει	πριν από	την	ανατολή	-	του	ηλίου	+	-

Figure 19 : Extrait de la table GPCDC

### 1.5.3.2 Les graphes paramétrés

La conversion d'une table en grammaire s'effectue au moyen du mécanisme des graphes paramétrés (cf. Figure 21). Le graphe paramétré d'une table du lexique-grammaire est utilisé pour interpréter les constructions formalisées décrites dans cette table, puisque chacune de ses entrées est confrontée automatiquement au graphe paramétré.

Plus explicitement, chaque construction, qui figure en colonne, est représentée par un chemin au sein du graphe. Le graphe fait référence aux colonnes grâce à des variables (introduites par le symbole '@'). Par exemple, @A renvoie à la première colonne de la table, @B renvoie à la deuxième colonne, et ainsi de suite. La valeur de cette variable dépend directement du contenu de l'entrée lexicale concernée. Ainsi, si la cellule contient le signe « + », le chemin est retenu. Si elle contient le signe « - », le chemin est supprimé du graphe. Enfin, lorsque la cellule contient du texte, la variable est remplacée par ce contenu.

### 1.5.3.3 Conversion automatique des tables en grammaires

Une fois terminée la description syntaxico-sémantique des adverbes (semi-)figés dans les tables du lexique-grammaire, on doit transformer automatiquement ces tables en des graphes paramétrés afin qu'elles puissent être appliquées aux textes grecs. Le graphe paramétré génère automatiquement, à partir d'une table, le graphe spécialisé pour chacune de ses lignes (ou entrées lexicales). L'ensemble des graphes générés constitue une grammaire locale qui sert à identifier les constructions décrites dans les tables.

Pour effectuer ce travail, il nous faut, pour chacune des tables du lexique-grammaire :

- le graphe paramétré qui formalise les propriétés décrites dans cette table ;



- un outil informatique<sup>19</sup> qui met en relation les propriétés dans les tables et les chemins des graphes correspondants, et qui produit des transducteurs. Les transducteurs sont des graphes qui associent à des séquences reconnues des informations produites (cf. M. Silberstein 1993).

#### 1.5.3.4 Application aux adverbes figés comparatifs

L'objectif de notre étude, étant la reconnaissance lexicale automatique des adverbes figés et semi-figés du grec moderne, nous avons appliqué la méthode décrite ci-dessus sur nos données lexicales figurant dans les tables du lexique-grammaire. Notre application concerne les adverbes comparatifs de forme ( $\sigma\alpha(v) C:N + \sigma\alpha(v) Dd\acute{e}f:A C:A + \acute{o}\pi\omega\varsigma D\acute{e}t:N C:N$ /comme C), portant sur des phrases adjectivales du type [ $N_0$  είμαι/être Adj]. Ces adverbes constituent la classe *GPECO* des adverbes figés comparatifs du grec moderne (cf. IV, 3.9.1).

Nous avons opté pour la conversion automatique en grammaire de cette table car elle présente des particularités plus complexes que les autres. Plus précisément, les adverbes de cette table ont des contraintes combinatoires avec les prédicats adjectivaux sur lesquels ils s'appliquent. Par conséquent, du point de vue linguistique, leur identification dans les textes implique obligatoirement l'identification du prédicat aussi. Bien évidemment, dans ce cas, les formes figées sont à la fois localisées dans les textes et étiquetées syntaxiquement.

Ainsi, à partir de la table *GPECO* :

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	No=:Nhum	No=:N-hum	V	Adj	$\sigma\alpha\upsilon\upsilon < C:N >$	$\sigma\alpha < C:N >$	$(\sigma\alpha+\sigma\alpha\upsilon) < Dd\acute{e}f:A < C:A >$	$\acute{o}\pi\omega\varsigma < D\acute{e}t:N > < C:N >$	Dét	C
13	-	+	είμαι	φρέσκος	+	-	-	+	το	αυγά της ημέρας
14	-	+	είμαι	απαλός	+	+	+	+	το	βαμβάκι
15	+	+	είμαι	σκληρός	+	+	-	-	ο	βράχος
16	-	+	είμαι	καθαρός	+	+	+	+	το	γάρφαρο νερό
17	+	-	είμαι	βρώμικος	+	+	+	+	το	γουρούνι
18	+	-	είμαι	χοντρός	+	+	-	-	η	δίφυλλη ντιουλάππα
19	+	+	είμαι	υπάκουος	+	+	+	+	ο	δούλος
20	+	+	είμαι	γρήγορος	-	-	+	+	ο	Ερμής
21	-	+	είμαι	πράσινος	-	-	+	+	ο	ήλιος του ΠΑΣΟΚ
22	-	+	είμαι	μπλε	-	+	+	+	η	θάλασσα
23	+	+	είμαι	αργός	-	-	+	+	ο	θάνατος
24	+	-	είμαι	μόνος	+	+	+	-	η	καλαμιά στον κάμπο
25	+	+	είμαι	μαύρος	+	+	+	+	η	καλιακούδα

Figure 20 : Extrait de la table *GPECO*

<sup>19</sup> Pour ceci, nous nous sommes servie des fonctionnalités d'Unitex.

<sup>20</sup> Concernant les différents types de variantes internes à l'adverbe figé, cf. II, 2.5.

nous avons construit le graphe paramétré qui formalise les propriétés décrites dans la table :

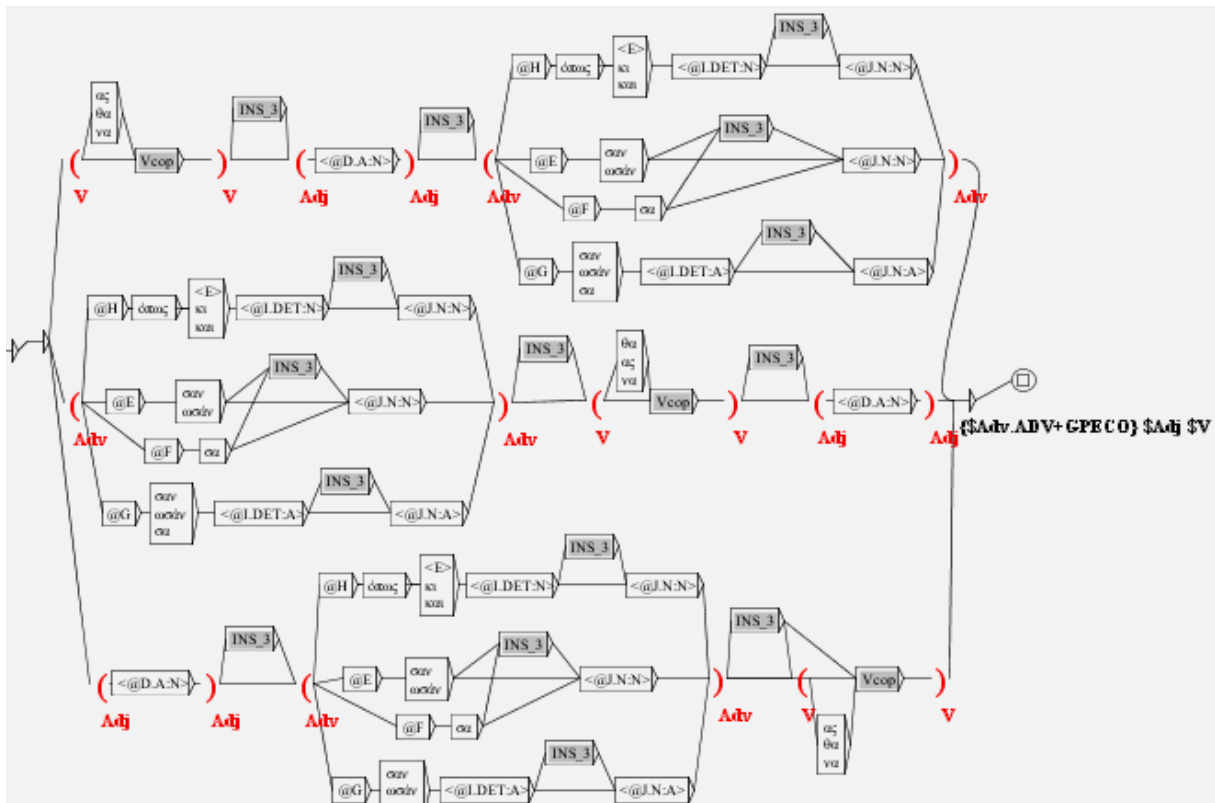


Figure 21 : Extrait du graphe paramétré de la table GPECO

Dans ce graphe :

- les variables '@D', '@H', etc. renvoient aux numéros des colonnes de la table (cf. Figure 17) ;
- par exemple, la variable '@H' représente le contenu des cellules qui se trouvent à l'intersection des lignes courantes et de la huitième colonne de la table, voir la colonne 'H' (i.e. la variante en « *ὁπως* <Dét:N> <C:N> ») ;
- la possibilité d'insérer à des positions données de modifieurs et d'autres éléments (cf. V, 1.3.4) est représentée au moyen des sous-graphes, à savoir le sous-graphe ':INS\_3' ;
- la permutation de l'adverbe par rapport au prédicat adjectival, sur lequel il s'applique et avec lequel il est (quasi-)uniquement combiné, a fait quadrupler les représentations des différents chemins dans le graphe paramétré (à savoir : '(V) (Adj) (Adv)', '(Adv) (V) (Adj)', etc.).

Nous avons testé notre grammaire sur corpus et évalué les résultats qu'elle produit en reconnaissance lexicale ainsi qu'en attribution de l'étiquette « ADV ».

μάνι δυο γιους. {S}Ψηλοί, λογικά, σαν το κυπαρίσσι θα είναι {σαν το κυπαρίσσι.ADV+GPECO} Ψηλ  
 μπάκι! {S}Τα μάτια από τα δίδυμα είναι απίστευτα γαλάζια, όπως κι ο ουρανός {όπως κι ο ουρανός.ADV+GPECO}  
 ο ουρανός του Αιγαίου... {S}Ο Κεντέρης είναι γρήγορος στα πόδια σαν τον άνεμο{σαν τον άνεμο.ADV+GPECO} γ  
 ι σήμερα ψηλά τα παιδιά. {S}Οι γυναίκες είναι πονηρές πλέον ωσάν αλεπούδες{ωσάν αλεπούδες.ADV+GPECO}  
 κατάσταση του υπουργείου. {S}Η κυρία Βασούλα μας όμως που είναι πονηρή σαν αλεπού{σαν αλεπού.ADV+GPECO}  
 φοβάσαι όταν ανέβει στην εξουσία. {S}Ο Γιώργος είναι πονηρός σαν την αλεπού{σαν την αλεπού.ADV+GPECO}  
 ς σαν την αλεπού. {S}Τα παιδιά σήμερα είναι ψηλά σα κυπαρίσσια{σα κυπαρίσσια.ADV+GPECO} ψηλά είναι

Les résultats sont, au premier abord, assez satisfaisants, notamment, en ce qui concerne la reconnaissance des formes figées discontinues, dues à l’insertion de modifieurs et d’éléments divers (*i.e. είναι απίστευτα γαλάζια, όπως κι ο ουρανός*/sont incroyablement bleus, comme le ciel, cf. deuxième concordance).

Cependant, l’incomplétude des dictionnaires électroniques, notamment pour ce qui est des formes verbales complexes, c’est-à-dire des formes composées d’un auxiliaire et/ou d’une ou plusieurs particules, telles que *θα είχε γίνει*/il serait devenu, constitue ici un problème important qui bloque la tâche de la reconnaissance lexicale corrélée à celle de l’attribution de l’étiquette syntaxique (puisque l’identification de ces adverbes implique obligatoirement l’identification du prédicat aussi). Ceci nous oblige, à l’heure actuelle, d’intégrer à notre grammaire la description de ces formes, ce qui complique considérablement son écriture. Par ailleurs, une telle description est plutôt redondante dans le cadre du traitement automatique des adverbes. Enfin, le problème de la reconnaissance des conjonctions d’adverbes par coordination ou juxtaposition (cf. V, 1.3.5) reste encore à résoudre.

#### 1.5.4 *Autres perspectives*

Les problèmes qui gênent l’identification des adverbes (semi-)figés dans les textes écrits sont nombreux et de types divers (cf. V, 1.3). Les solutions que nous venons de proposer ne réussissent pas à les résoudre tous de façon satisfaisante. Par ailleurs, l’étude du corpus a démontré qu’il est pratiquement impossible de prévoir et décrire *a priori* tous les types de variation intervenant dans les adverbes (semi-)figés, et qui sont parfois incompatibles avec la stricte description linguistique, aussi fine et précise soit-elle.

Pour résoudre le problème des formes non reconnues et anticiper la présence des variantes non incluses dans notre description, l’élaboration d’un dictionnaire de graphes d’automates des adverbes s’avère une solution très prometteuse. Il s’agit, en effet, de décrire et représenter directement et uniquement chaque adverbe dans un graphe d’automate, tout en tenant compte de ses contraintes, variantes internes et variables. Dans ces graphes, on pourra également se donner la possibilité d’introduire à n’importe quelle position dans la structure adverbiale d’insertions quelconques. Après application de ces graphes « lâches » au corpus, on pourra générer automatiquement les formes décrites (comprenant toute sorte de variantes et d’insertions), puis une analyse linguistique permettra de confirmer ou infirmer leur acceptabilité en tant que formes (semi-)figées susceptibles de jouer le rôle de compléments circonstanciels (ou adverbes).

Bien évidemment, cette solution peut offrir une reconnaissance automatique fiable et de très grande couverture. Mais, en favorisant aussi largement la présence de variantes, on risque de reconnaître pas mal de formes non figées comme, par exemple, des formes défigées, des suites de mots libres, des jeux de mots, etc.

Toutefois, cette solution réussit à résoudre le problème de conjonctions d'adverbes (semi-) figés par coordination ou juxtaposition (cf. V, 1.3.5). Ainsi, en procédant à la construction des graphes d'automates des « familles d'adverbes », nous pourrions reconnaître automatiquement ces formes figées discontinues. A titre d'illustration, présentons ci-dessous le graphe d'automate qui décrit et identifie dans les textes la « famille d'adverbes » en *κατά σειρά GC:G* par ordre de C :

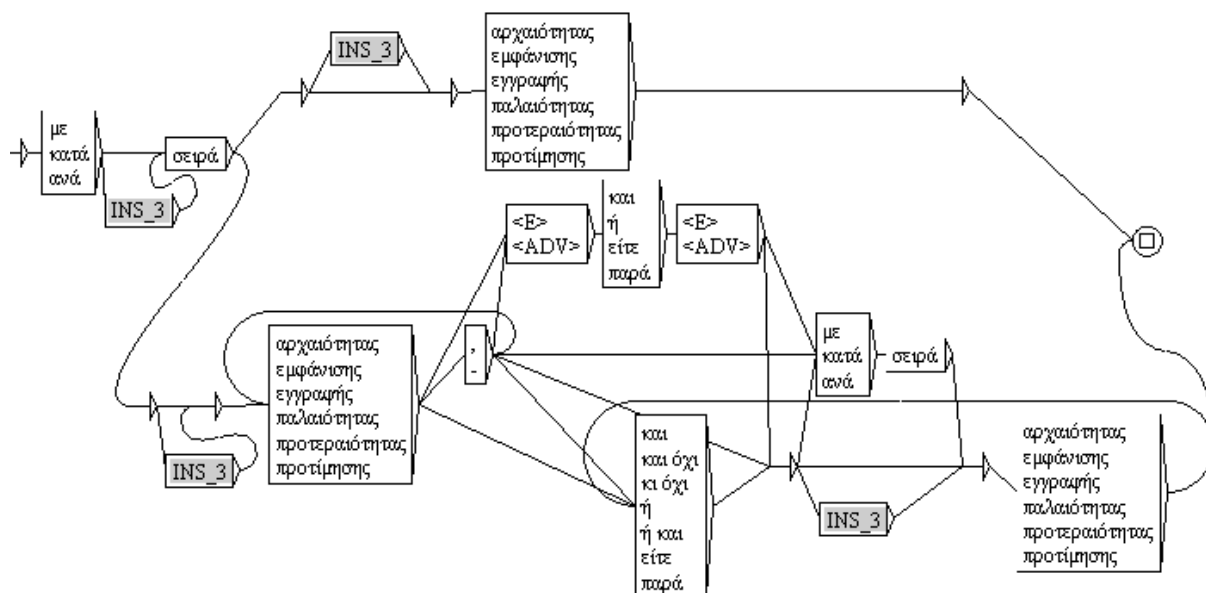


Figure 22 : Graphe d'automate de la « famille d'adverbes » en *κατά σειρά GC:G*

Présentons ci-dessous quelques concordances après application du graphe sur la rubrique «Γνώμες-Σχόλια» (Opinions-Commentaires) du journal grec *TA NEA 2000* (corpus de 667.594 mots) :

όταν διορίζονταν, επί σειρά δεκαετιών, κατά σειρά παλαιότητας χωρίς καμία άλλη αξιολόγηση παρά μό βαια και η δυνατότητα ταξινόμησής τους ανά σειρά προτίμησης αλλά όχι εγγραφής στο δίσκο. {S} Τι να έρει τη δυνατότητα εμφάνισης των SMS κατά σειρά παλαιότητας ή εγγραφής ή έστω προτίμησης, όπως γί ί βέβαια να τα επανακαταχωρίσει κατά σειρά παλαιότητας, εμφάνισης ή γενικά κατά σειρά προτίμησης ημένα. {S} Τα ονόματα των επιτυχόντων αναρτήθηκαν (κατά σειρά προτεραιότητας) σε όλα τα Τεχνικά {S} Βέβαια, τα προηγούμενα έτη είχαν δοθεί κατά σειρά, αυστηρώς, προτεραιότητας αλλά τα προβλήματα υ όταν θέλει τρεις ώρες για να ταξινομήσει τα ντισιέ με σειρά αρχαιότητας; {S} Όλοι οι συνδρομητές συντάξεις θα δοθούν με σειρά αρχαιότητας και όχι προτεραιότητας, όπως άφησε να διαγωνισμού παρελάσουν πάνω στη γέφυρα της ομορφιάς με σειρά εμφάνισης, δηλαδή όπως εμφανίστηκαν ομα θέρμανσης θα δοθεί με σειρά, αρχικά, προτεραιότητας και στη συνέχεια εγγραφής στα μητρώα. {S} ει και καταχωρεί τα αρχεία με τη σειρά εγγραφής τους στο σκληρό δίσκο και όχι απλά εμφάνισης σ' α

Dans cet exemple, la quatrième concordance contient la conjonction de trois adverbes de la même famille. Les deux premiers sont liés par juxtaposition, leur partie figée commune est omise. Le troisième apparaît dans sa forme de base et est lié aux précédents par coordination (*Conjct*=: ή/ou). Entre la conjonction et le troisième adverbe, un modifieur adverbial, non encadré de virgules, est inséré. La forme reconnue est donc : *κατά σειρά παλαιότητας*,

εμφάνισης ή γενικά προτίμησης/par ordre d'ancienneté, d'entrée ou en général par ordre de préférence.

## 1.6 Attribution automatique de l'étiquette « ADV » aux formes (semi-)figées reconnues : Problèmes et utilité des informations fournies par la description dans les tables du lexique-grammaire

Une fois les formes (semi-)figées reconnues dans les textes, nous nous intéressons à les identifier syntaxiquement, c'est-à-dire à leur attribuer automatiquement l'étiquette de leur catégorie syntaxique dans une phrase donnée. Bien évidemment, cette opération ne peut se faire qu'à un niveau supérieur de l'analyse automatique des textes, voire au niveau de l'analyse syntaxique.

Toutefois, dans certains cas, la simple reconnaissance lexicale suffit pour en déduire avec certitude l'emploi circonstanciel d'une forme dans la phrase. C'est le cas, par exemple, de l'adverbe :

*Adv =: Prép Dét C =:*

- (12) *στο άψε-σβήσε*  
*à le allume.z2s-éteins.z2s*  
(en un clin d'œil)

La composition lexicale de l'adverbe figé est unique. Plus explicitement, son composant lexical *άψε/allume.z2s* n'a d'emploi que dans l'adverbe précis ; il est donc considéré comme un « happax lexical » (cf. I, 2.1.5 et II, 2.4). Par ailleurs, la présence du trait d'union est en général une marque de figement. L'adverbe n'autorise aucune sorte de variation<sup>20</sup> interne (ni phonologique, ni lexicale, ni syntaxique, ni graphique). L'insertion d'autres éléments lexicaux (*i.e.* incisives, modificateurs adverbiaux, etc.) à l'intérieur de l'adverbe est également interdite (la présence du trait d'union justifie ces contraintes d'insertion<sup>21</sup>). Du point de vue syntaxique, l'adverbe figé ne peut pas apparaître dans une position de complément adverbial essentiel, comme, par exemple, dans la phrase :

*N<sub>0</sub> V N<sub>1</sub> Adv (=: Prép Dét C) =:*

- (12a) *Η Ρέα (ανέβαλε+μετέθεσε) τη συνεδρίαση (E<sup>22</sup>+στο άψε-σβήσε)*

<sup>20</sup> Concernant les différents types de variantes internes à l'adverbe figé, cf. II, 2.5.

<sup>21</sup> Sur ce point, cf. aussi I, 2.1.4.

<sup>22</sup> Le caractère optionnel du complément indique son statut circonstanciel (ou adverbial) dans la phrase (cf. I, 1.2.2). De plus, sa paraphrase :

*To (E+γεγονός) ότι P<sup>0</sup> Vsup Adv =:*  
(E+Le fait) que P<sup>0</sup> Vsup Adv

To γεγονός ότι η Ρέα (ανέβαλε+μετέθεσε) τη συνεδρίαση έγινε **στο άψε-σβήσε**  
(Le fait que Réa ait (remis+reporté) la séance s'est produit **en un clin d'œil**)

confirme incontestablement son emploi circonstanciel. En revanche, cette paraphrase est interdite pour le *Prép N<sub>2</sub>* (=: για την Παρασκευή/à vendredi) :

*To (E+γεγονός) ότι P<sub>0</sub> Vsup Adv =:*  
(E+Le fait) que P<sup>0</sup> Vsup Adv

(Ρέα a (remis+reporté) la séance (**E+en un clin d’œil**))

Mais :

$N_0 V N_1 Prép N_2 =:$

(12b) *Η Ρέα (ανέβαλε+μετέθεσε) τη συνεδρίαση (\*E+για την Παρασκευή)*  
(Ρέα a (remis+reporté) la séance (**?\*E+à vendredi**))

Mais, cette situation n’est pas assez fréquente. Dans la grande majorité des cas, l’attribution de l’étiquette de la catégorie syntaxique dépend des autres niveaux de l’analyse automatique (*i.e.* analyse syntaxique, etc.) et nécessite la vérification des contraintes formelles sur la structure de la phrase ou encore la compréhension du texte. Nous aborderons ces cas problématiques au moyen de la notion d’ambiguïté.

Ainsi, dans les sections suivantes, nous exposerons les différents types d’ambiguïtés qui affectent les adverbes figés grecs et les expressions figées en général. Pour la levée automatique de ces ambiguïtés, nous proposerons diverses solutions informatiques (où cela sera possible bien-sûr). Dans tous les cas, et d’un point de vue strictement linguistique, nous montrerons comment les informations, apportées par la description formalisée dans les tables du lexique-grammaire des adverbes (semi-)figés grecs, peuvent être utilisées à des fins de désambiguïsation lors de l’analyse syntaxique automatique des textes.

### 1.6.1 La notion d’« ambiguïté »

La notion d’« ambiguïté » englobe plusieurs concepts de la grammaire traditionnelle (à savoir : homographie, homophonie, ambivalence, polyvalence, expression équivoque, etc.), qui s’appliquent à différents niveaux de la langue (cf. M. Gross 2001a). En ce qui concerne le grec moderne, nous observons en général des ambiguïtés :

- typographiques (à cause, par exemple, des emplois multiples de la virgule<sup>23</sup> « , ») ;
- lexicales ou morphologiques (lorsque, par exemple, une forme lexicale peut correspondre à plusieurs catégories grammaticales comme *γρήγορα*/rapides (adjectif) et *γρήγορα*/rapidement (adverbe)) ;
- syntaxico-sémantiques (par exemple, la forme *μεσάνυχτα*/minuit peut avoir au moins deux emplois selon le contexte) :
  - i. *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι μεσάνυχτα*  
(Ρέα est arrivée à Paris à **minuit**)
  - ii. *Το ρολόι δείχνει μεσάνυχτα*  
(L’horloge indique **minuit**)

---

\*Το γεγονός ότι η Ρέα (ανέβαλε+μετέθεσε) τη συνεδρίαση έγινε **για την Παρασκευή**  
(\*Le fait que Réa ait (remis+reporté) la séance s’est produit à **vendredi**)

<sup>23</sup> Sur ce point, cf. IV, 3.5.1.

- contextuelles (il s'agit, par exemple, de l'ambiguïté assez régulière entre une suite de mots figée et la même suite de mots simples, se composant par des règles régulières, comme : *στο φτερό*/en un clin d'œil (adverbe figé)VS *στο φτερό*/à l'aile (suite de mots simples)).

### 1.6.1.1 *Ambiguïtés lexicales (ou morphologiques)*

En grec moderne, les adverbes simples en (-α+-ά)/-ment (cf. III, 1.1.1 et II, 1.1) sont ambigus avec les adjectifs ou/et les participes passifs perfectifs (au nominatif ou vocatif ou à l'accusatif du neutre, du pluriel). Par conséquent, ils sont codés dans le dictionnaire électronique morphologique (DELAF) en tant, à la fois, qu'adverbes, adjectifs ou/et participes. A titre d'illustration, citons les exemples suivants, tirés du DELAF grec :

εύκολα, εύκολα .ADV	(facilement)
εύκολα, εύκολος .A:Nnp:Anp:Vnp	(faciles)
αγαναχτισμένα, .ADV	(≅de manière indignée)
αγαναχτισμένα, αγαναχτισμένος .A:Nnp:Anp:Vnp	(indignés)
αγαναχτισμένα, αγαναχτώ .V4:Knp	(indignés)

Il en est de même pour un certain nombre de substantifs qui sont susceptibles d'avoir une fonction adverbiale dans la phrase (M. Triantaphyllidis 2000 : 383). Examinons la paire suivante :

$N_0 (= : D\acute{e}t Dnom \acute{\alpha}p\acute{o}/de N) V N_1 = :$

- (13) *Μια παρέα από παιδιά διέσχισε το δρόμο*  
*Une bande<sub>Nfs</sub> de gammins<sub>Anp</sub> a traversé la rue<sub>Ams</sub>*  
 (Une **bande** de gammins a traversé la rue)

$N_0 V Adv = :$

- (13a) *Ο Αντρέας και η Ρέα δουλεύουν παρέα*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> et la Réa<sub>Nfs</sub> travaillent ensemble*  
 (Andréas et Réa travaillent **ensemble**)

Nous constatons que l'unité lexicale *παρέα*/(bande+ensemble) peut correspondre, selon son emploi dans la phrase, soit à un nom<sup>24</sup> (exemple 13) soit à un adverbe<sup>25</sup> (exemple 13a). De ce fait, elle devrait faire l'objet de deux entrées distinctes dans le DELAF grec, à savoir :

παρέα, .ADV+GPADV	(ensemble)
παρέα, .DET+Dnom:Nfs:Afs:Vfs	(bande)

Pour la levée<sup>26</sup> des ambiguïtés lexicales (ou morphologiques) que nous venons d'exposer, et qui sont les plus systématiques dans les adverbes simples grecs, les grammaires de

<sup>24</sup> Dans l'exemple (1), il s'agit en effet d'un déterminant nominal (cf. II, 2.2.2.3).

<sup>25</sup> C'est notamment l'absence de déterminant (*Dét* =: *E*), qui donne à ces substantifs le statut adverbial.

<sup>26</sup> Signalons que la manière, dont sont codées les ressources lexicales dans le dictionnaire électronique, occupe une place prépondérante dans le processus de désambiguïsation dans le cadre de l'analyse automatique des textes. Comme le remarque B. Courtois (1996), « les ambiguïtés dépendent de la qualité et de la finesse des

désambiguïsation (cf. E. Laporte ; A. Monceaux 1999)<sup>27</sup> pourraient fournir des résultats très performants. Une telle grammaire, qui lève un certain nombre d'ambiguïtés entre les adverbes simples en (-α+-ά)/-ment et les formes homographes d'adjectifs grecs, a été développée par D. Kazantzi ; R. Voskaki (2004).

### 1.6.1.2 Ambiguïtés syntaxiques

Considérons la paire suivante :

$N_0 V Loc N_I Adv =:$

- (14) *H Ρέα έφτασε στο Παρίσι μεσάνυχτα*  
*La Réa<sub>Nfs</sub> est arrivée au Paris<sub>Ans</sub> minuit*  
 (Réa est arrivée à Paris à **minuit**)

$C_0 V N_I =:$

- (14a) *Το ρολόι δείχνει μεσάνυχτα*  
*L'horloge<sub>Nns</sub> indique minuit<sub>Anp</sub>*  
 (L'horloge indique **minuit**)

Dans l'exemple (14), *μεσάνυχτα/minuit* est un complément circonstanciel (ou adverbial) de temps, alors que dans (14a), il est le complément d'objet direct du verbe *δείχνω/indiquer* dans la phrase simple à sujet figé : *το ρολόι δείχνει N<sub>I</sub>/l'horloge indiquer N<sub>I</sub>*. L'identification syntaxique de la forme *μεσάνυχτα/minuit* dépend des prédicats des phrases et nécessite, par conséquent, l'analyse syntaxique des ceux-ci. Ainsi, en identifiant les propriétés distributionnelles et syntaxiques des prédicats, après application des tables du lexique-grammaire appropriées, nous pourrions en déduire la fonction syntaxique de la forme en question.

### 1.6.1.3 Ambiguïtés contextuelles

Comparons maintenant les exemples suivants :

$N_0 V Prép N_I Adv (= (E+Conjc) Prép Ddéf N Poss_s^0) =:$

- (15) *Ο Αντρέας αγανακτεί με την ανεντιμότητα της Ρέας (E+και) με το δίκιο του*  
*Le Andréas<sub>Nms</sub> s'indigne avec la malhonnêteté<sub>Afs</sub> la Réa<sub>Gfs</sub> (E+et) avec la raison<sub>Ans</sub> à*  
*lui<sub>Gms</sub>*  
 (≅Andréas s'indigne de la malhonnêteté de Réa à **juste titre**)

$N_0 V Adv Prép N_I =:$

---

informations associées aux entrées de dictionnaire ». Ainsi, le changement des conventions de codage du dictionnaire pourrait réduire considérablement le nombre d'ambiguïtés.

<sup>27</sup> Citons d'autres travaux sur ce sujet : M. Gross (1989), E. Roche (1992), M. Silberstein (1998), A. Dister (1999, 2001), E. Laporte (1995, 2001), A. Voutilainen (1993, 1994), P. Laval (1995), M. Garrigues (1997), M. Salkoff (1999), O. Blanc *et al.* (2005). Pour une approche théorique de la levée d'ambiguïtés en fonction du contexte, cf. D. J. Foss ; C. M. Jenkins (1973).



- (15a) *Οι σημερινές συνθήκες εργασίας δε συμφωνούν πάντα με το δίκιο του εργάτη*  
*Les actuelles conditions<sub>-Nfp</sub> travail<sub>-Gfs</sub> ne s'accordent toujours avec avec la raison<sub>-Ans</sub>*  
*le travailleur<sub>-Gms</sub>*  
 (≅Les conditions actuelles de travail ne se conforment pas toujours **aux droits des**  
 travailleurs)

La forme (*E+και*) *με το δίκιο Poss<sub>-s</sub>*<sup>0</sup>/≅à juste titre ne peut mettre en jeu un adverbe figé que si l'adjectif possessif est coréférent au sujet de la phrase *N<sub>0</sub>*, donc si l'adjectif possessif et le sujet s'accordent en personne et en nombre. C'est le cas, bien évidemment, dans l'exemple (15), pour lequel la vérification de cette contrainte formelle permet d'attribuer automatiquement à la forme en question reconnue l'étiquette « ADV ».

Dans l'exemple (15a), nous pouvons également reconnaître la forme *με το δίκιο του*/≅aux droits de. Mais, après analyse du sujet, nous constatons que la contrainte d'accord n'est pas vérifiée, et, par conséquent, nous nous rendons compte qu'il ne s'agit pas ici d'un adverbe figé. Toutefois, si le sujet s'accordait en personne et en nombre avec l'adjectif possessif, une analyse syntaxique plus fine serait indispensable afin de détecter la fonction syntaxique de la forme ambiguë.

Dans d'autres cas encore, il faut vérifier des contraintes de sélection (ou combinatoires) entre la forme reconnue et le prédicat de la phrase afin d'en déduire l'adverbe figé. Ce type d'ambiguïté affecte notamment les adverbes figés comparatifs (cf. IV, 3.9). Ainsi, pour l'identification syntaxique de l'adverbe [*πεισμώνω*] *σα(ν) το γαϊδούρι*/[gueuler] comme un âne, il faut nécessairement identifier dans la phrase le prédicat verbal *πεισμώνω*/gueuler :

*N<sub>0</sub> V Adv (= Conjcp C) =:*

- (16) *Η Ρέα πεισμώνει σα(ν) το γαϊδούρι*  
*La Réa<sub>-Nfs</sub> gueule comme l'âne<sub>-Ans</sub>*  
 (Réa gueule **comme un âne**)

En revanche, dans l'exemple ci-dessous, la non vérification de la contrainte de sélection élimine la possibilité de l'emploi adverbial comparatif de la forme reconnue :

*Conjs N<sub>0</sub> V, V<sup>0</sup> QU<sub>sub</sub> =:*

- (16a) *Σα(ν) το γαϊδούρι πείνασε, άρχισε να γκαρίζει και να τσινάει*  
*Comme l'âne<sub>-Nns</sub> a eu faim<sub>-J3s</sub>, a commencé<sub>-J3s</sub> QU<sub>sub</sub> braire<sub>-T3s</sub> et QU<sub>sub</sub> ruer<sub>-T3s</sub>*  
 (Lorsque l'âne a eu faim, il s'est mis à braire et à ruer)

Enfin, il existe des cas, pour lesquels la détection de l'adverbe figé nécessite non seulement l'analyse de son contexte phrastique mais aussi la compréhension du texte<sup>28</sup>, comme dans l'exemple :

<sup>28</sup> Pourtant, il est rare que le sens littéral (ou compositionnel) et le sens idiomatique appartiennent tous les deux à un même domaine sémantique, ce qui réduit le problème dans le cas d'un analyseur limité à un domaine sémantique précis. Dans notre exemple, les deux emplois (et sens) du groupe nominal prépositionnel se différencient plutôt par rapport au registre de langue. A noter qu'à l'oral, l'intonation pourrait désambiguïser la phrase (17) (cf. A. Nakas 1987).

$N_0 V N_1$  (Prép  $N_2$  ou Adv (=: Prép Dét C)) =:

- (17) *O μηχανικός διόρθωσε τη βλάβη στο φτερό*  
*L'ingénieur-N<sub>ms</sub> a réparé la panne-A<sub>fs</sub> à l'aile-Ans*  
(L'ingénieur a réparé la panne (à l'aile [de l'avion]+en un clin d'œil))

E. Laporte (1988 : 121) postule que la reconnaissance d'une expression figée « apporte la présomption que celle-ci figure dans le texte. Cette présomption n'est pas une information certaine, mais c'est une information de valeur lors de l'analyse automatique. En effet, même lorsqu'on peut employer une expression dans le sens littéral, on a tendance à éviter de le faire, car l'interprétation idiomatique est préférée à l'interprétation littérale. Ainsi, en reconnaissant simplement [la zone fixe d']une expression on a intérêt à considérer en premier que celle-ci figure dans le texte. Par la suite, une analyse est nécessaire pour confirmer ou infirmer cette hypothèse ».

Notons, pour conclure, que la formalisation des contraintes précitées ainsi que leur intégration aux méthodes de reconnaissance lexicale (ou syntaxique) peut se faire grâce aux grammaires d'unification (voire des grammaires à structures de traits sous la forme de RTN décorés par des contraintes d'unification), développées par O. Blanc<sup>29</sup>, M. Constant et J. Sastre (IGM, Université de Marne-la-Vallée).

## 1.7 Conclusion

Dans cette partie, nous avons proposé diverses solutions pour la reconnaissance lexicale des adverbes (semi-)figés lors de l'analyse automatique des textes grecs. Nous nous sommes situés dans la perspective de l'informaticien linguiste dont la tâche est de fournir une description formalisée de sa langue de travail de façon à être utilisée à des fins de traitement automatique des langues naturelles.

Les problèmes linguistiques et informatiques, qui compliquent cette opération, ont été abordés en détail. Ceci a été fait méthodiquement et dans le but de secourir l'œuvre ardue des informaticiens. Jusqu'à ce stade de la recherche, les résultats obtenus par notre traitement sont encourageants, mais il nous faut approfondir les études sur la description de groupes nominaux (en tant que modificateurs libres des adverbes), la combinatoire des adverbes avec les prédicats, les variantes et les différents cas d'ambiguïtés. Par ailleurs, l'équipe d'Informatique linguistique de l'IGM est en train de tester de nouveaux formalismes et de développer des outils pour améliorer l'analyse automatique des langues naturelles.

L'étude des adverbes dans le cadre du traitement automatique de la langue grecque a pu également réaffirmer deux aspects fondamentaux :

- la distinction entre adverbes figés et semi-figés est indispensable ;
- l'analyse syntaxique dépend de l'analyse morphologique et lexicale.

---

<sup>29</sup> Cf. O. Blanc ; M. Constant (2005).

# Conclusion

La présente étude a été consacrée à la description morpho-syntaxique et sémantique des adverbes figés et semi-figés de phrase du grec moderne, abrégés ici en adverbes figés. Cette description à la fois systématique et formalisée s'inscrit dans la perspective du traitement automatique des langues naturelles. Pour atteindre l'objectif de notre recherche, nous nous sommes appuyée, du côté linguistique, sur les travaux menés par M. Gross (1975, 1990a), reposant sur les principes de la grammaire transformationnelle harisienne (Z. S. Harris 1964, 1968, 1976). Du côté informatique, les principes théoriques et méthodologiques adoptés ici sont ceux d'E. Roche (1993, 1997), de J. Senellart (1999), de M. Silberztein (1993, 1999) et de S. Paumier (2003).

Notre description consistait à étudier systématiquement les adverbes figés en leur associant diverses propriétés syntaxiques et transformationnelles (*i.e.* réduction, permutation, insertion, etc.). Nous nous sommes donc imposée un recensement –jamais effectué jusqu'à présent pour le grec– aussi exhaustif que possible « de la classe de mots et d'expressions susceptibles d'avoir une fonction adverbiale » (M. Gross 1990a). Dans ce but, nous avons eu recours principalement à des critères généraux, dont l'insuffisance a mis en évidence la nécessité d'autres tests plutôt formels. L'étape préalable de l'énumération des structures adverbiales a été suivie de leur soumission à des tests, afin d'en dégager les contraintes lexicales, syntaxiques et sémantiques qui les rendent figées. Une fois les adverbes figés recensés, nous avons procédé à leur description syntaxico-sémantique. Après avoir exclu de notre étude les structures formellement identiques mais syntaxiquement différentes (*i.e.* compléments prépositionnels des phrases simples figées, compléments prépositionnels des phrases simples figées à *Vsup εἶμαι*/être, etc.), nous avons entrepris l'analyse syntaxico-sémantique des phrases simples comportant un modifieur figé de type adverbial. La description des adverbes figés grecs a été organisée et présentée sous forme de matrices binaires, voire les tables du lexique-grammaire. Notre dictionnaire syntaxique rassemble donc 5 080 emplois adverbiaux figés, voire phrases élémentaires à adverbe figé, classés dans seize tables selon des critères morpho-syntaxiques.

Notre recherche a pu révéler les points suivants :

(i) l'extension de la notion d'adverbe, c'est-à-dire de la classe de mots ou d'expressions pouvant avoir un fonctionnement adverbial, s'est avérée indispensable pour l'étude de cette partie du lexique, généralement mal définie et encore en partie largement inexplorée. Ainsi, les adverbes rassemblés ici peuvent prendre la forme d'un seul mot, d'un groupe nominal prépositionnel ou d'une phrase subordonnée, composée d'un verbe et de ses arguments ;

(ii) l'extension de la notion de figement est la condition primordiale qui nous a permis de rendre compte des phénomènes irréguliers et particuliers lors de l'étude des adverbes figés. Une étude du figement, qui ne serait que syntaxique ou sémantique, ne retiendrait qu'une partie des faits. Le figement est, par conséquent, un phénomène scalaire qui transcende les différents niveaux de l'analyse linguistique ;

(iii) le figement peut rarement s'appliquer aux adverbes comme une « règle absolue » ; dans la grande majorité des cas, il n'affecte les adverbes que partiellement. En effet, parmi les 4 880 adverbes recensés ici, seulement 1 204 n'autorisent aucune variation d'ordre, notamment, lexicale et/ou syntaxique. Cette observation a mis en évidence la nécessité d'établir une distinction, à la fois terminologique et méthodologique, entre adverbes figés et adverbes semi-figés. Du point de vue théorique, ces deux catégories se différencient l'une de l'autre par leurs propriétés syntaxiques (ou plutôt par l'absence ou la présence de ces

dernières). Elles se distinguent aussi par rapport à leur composition lexicale puisque les adverbes figés correspondent presque uniquement à des formes savantes ou du grec ancien. D'un point de vue pratique, ces deux catégories mettent en jeu des méthodes différentes pour leur traitement automatique et, notamment, pour leur reconnaissance lexicale automatique dans les textes grecs. Ces différences de comportement, vérifiées « cas par cas » pour l'ensemble des adverbes rassemblés dans la présente étude, confirment notre hypothèse de départ, qu'il y a un continuum entre les adverbes libres et les adverbes figés ;

(iv) la description syntaxico-sémantique de l'adverbe figé dépend du prédicat (surtout verbal), auquel il s'applique. Par ailleurs, l'insertion d'un adverbe figé dans une phrase élémentaire peut être décrite comme une opération syntaxique qui fait intervenir un verbe support, notamment, d'occurrence tel que *λαμβάνει χώρα*/avoir lieu, *γίνεται*/se produire ou *συμβαίνει*/se passer, etc. Il s'agit, en effet, de reconstituer le prédicat adverbial avec un verbe support tout en formant les liens pronominaux qui explicitent les relations de portée entre l'adverbe et la phrase de départ. Nous sommes ainsi amenée à penser que l'étude des adverbes figés constitue un programme complexe de recherches qui passe par l'examen systématique de combinaisons des phrases simples du type  $N_0 V W$  avec des adverbes de forme variée ;

(v) les adverbes figés présentent souvent des contraintes de combinaison avec les phrases simples (ou prédicats), auxquelles ils s'appliquent. Ceci contredit immédiatement le consensus, assez bien répandu dans la grammaire traditionnelle, selon lequel les compléments circonstanciels (ou adverbes) ne sont pas sélectionnés par le prédicat, ce qui les distingue d'ailleurs des compléments essentiels (ou objets). Bien évidemment, cette combinatoire restreinte pose le problème des limites entre phrases simples figées et phrases simples à adverbe figé. Dans quelques cas, nous avons pu établir des tests formels qui nous permettaient de classer ces ensembles « limites » dans l'une ou l'autre des catégories précitées. De manière générale, ces situations problématiques signalent l'existence d'une certaine continuité entre ces deux types de phrases ;

(vi) les variantes des adverbes figés grecs sont beaucoup plus nombreuses que celles des adverbes figés français. Elles peuvent être syntaxiques (dues à la réduction ou la permutation d'un ou de plusieurs de leurs constituants ainsi qu'à l'insertion de modificateurs quelconques), lexicales (notamment, à cause de l'alternance assez systématique entre formes *vieilles* et formes *démotiques*), morphologiques (justifiées par la présence de deux suffixes adverbiaux en grec), phonologiques ou graphiques. Ces variantes conditionnent le choix de classement et de représentation formalisée des adverbes figés. Ainsi, leur nombre fort élevé nous a conduite à soulever des questions et à reconsidérer même la méthode appropriée pour leur description formalisée visant à leur reconnaissance lexicale automatique dans les textes. Nous avons souvent hésité entre une représentation uniquement par automates finis et la représentation sous forme de tables du lexique-grammaire. Nous avons provisoirement opté pour la dernière solution, en favorisant ainsi la multiplication des colonnes, décrivant les propriétés de variation (notamment, syntaxique et phonologique), dans les tables. Outre cette dimension plutôt pratique du phénomène de variation des adverbes figés, son étude systématique a mis en évidence la dimension lexicale :

- du phénomène adverbial (selon les grammaires traditionnelles, les adverbes constituent par définition une des classes invariables) ;
- et du phénomène de figement (de manière générale, les unités lexicales figées sont définies par l'impossibilité de variations quelconques ou par l'autorisation de variations restreintes).

Ainsi, nous sommes d'ores et déjà persuadée que non seulement la syntaxe dépend de la morphologie et du lexique, mais qu'en plus il est difficile de proposer une description syntaxique précise ainsi qu'une classification opérationnelle sans étudier préalablement la morphologie ni se référer aux régularités ou aux particularités du lexique.

Notre étude apporte une contribution à plusieurs disciplines telles que la linguistique, la lexicographie, la traduction (humaine ou automatisée), l'informatique linguistique, la didactique des langues naturelles. Du point de vue linguistique, notre travail descriptif et classificatoire facilite par les données rassemblées et les problèmes soulevés l'approfondissement du domaine adverbial et de celui du figement. Des études ultérieures complétant celle-ci devraient pouvoir permettre de résoudre un certain nombre de problèmes signalés tout au long de cette recherche (*i.e.* les ambiguïtés, les limites entre phrases simples figées et phrases simples à adverbe figé, etc.). Plus précisément, nous envisageons d'intégrer dans notre description des études concernant le marquage sémantique des adverbes figés<sup>1</sup> (*i.e.* intensificatif, inchoatif, terminatif, etc.) et leur marquage « diasystématique »<sup>2</sup> (*i.e.* fréquence, niveau de langue, domaine d'utilisation, etc.).

Tout comme l'ensemble des formes figées, les adverbes figés, faisant partie du lexique « idiomatique » des langues, ont toujours posé aux lexicographes des maisons d'édition le problème de leur emplacement. Où doit-on, par exemple, enregistrer l'adverbe *μεταξύ τυρού και αχλάδιου*/entre la poire et le fromage ? A l'entrée de *τυρί*/fromage ou à celle de *αχλάδι*/poire ? Les lexicographes ont du mal à résoudre cette difficulté. Ce type d'entrée est le plus souvent éliminé des dictionnaires édités. De plus, les dictionnaires usuels ne disposent pas d'un répertoire adéquatement chiffré d'adverbes figés. Le dictionnaire électronique et les tables du lexique-grammaire construits ici pourraient servir aux lexicographes à mettre à jour leurs dictionnaires papier.

Outre l'utilité lexicographique, les données linguistiques décrites dans les tables du lexique-grammaire de façon structurée, systématique et exhaustive peuvent secourir considérablement l'œuvre des traducteurs. Il est clair que lors de l'activité traductionnelle, le traducteur doit prendre en compte plusieurs facteurs d'ordre extralinguistique et linguistique (cf. J.-C. Gémar 1995), afin de pouvoir transmettre le sens (ou plutôt le message) d'une langue à l'autre. Dans ce but, il a recours à un ensemble de ressources telles que les bases de données terminologiques ou traductologiques, les dictionnaires monolingues ou multilingues, les grammaires d'usage. Mais, il arrive souvent que les informations fournies par ces dernières soient incomplètes ou incohérentes, et de manière générale, insuffisantes pour mener à bien l'opération traductionnelle, et surtout en ce qui concerne les unités figées du lexique. Les informations, apportées par la description complète et explicite jusqu'au moindre détail dans les dictionnaires DELA et les tables du lexique-grammaire, pourraient indéniablement combler cette lacune.

Par ailleurs, nos données linguistiques sont de taille importante et de grande finesse. Elles possèdent un degré de formalisation aisément traitable dans des applications automatiques telles que l'indexation et la traduction. Elles peuvent ainsi s'implanter dans des systèmes de recherche documentaire, d'extraction d'information, d'analyse automatique des textes, de traduction automatique (systèmes TA), d'enseignement assisté par ordinateur (systèmes EAO) et dans des correcteurs morpho-syntaxiques.

---

<sup>1</sup> Cf. X. Blanco 2001.

<sup>2</sup> Cf. F. J. Hausmann 1989.

En ce qui concerne la didactique des langues naturelles (enseignement et apprentissage), l'existence d'unités lexicales figées a, depuis toujours, constitué un problème majeur lors de l'apprentissage d'une langue, notamment, en tant que langue étrangère et/ou seconde (cf. E. D'Agostino 1983). Les recensements et les analyses des adverbes figés, déjà effectués dans plusieurs langues et dans le cadre théorique du Lexique-Grammaire, permettent d'envisager des études contrastives de grande envergure. De plus, les tables du lexique-grammaire peuvent servir de « manuel » très opérationnel à l'enseignant et à l'apprenant car elles bénéficient de données linguistiques d'une très grande couverture lexicale, accompagnées de détails précieux et d'exemples bien tranchés et reproductibles. Toute l'information fournie par les tables découle d'une recherche documentaire minutieuse opérée sur des corpus bruts, qui reflètent la réalité linguistique actuelle. Ceci constitue par ailleurs un des points forts de cette approche de la grammaire.





# **Bibliographie**

ALEXIADOU, Artemis ; Chris, WILDER. 1998. « Adjectival Modification and Multiple Determiners », In *Possessors, predicates and movement in the determiner phrase*, A. Alexiadou ; C. Wilder (éd.), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Co.

ANAGNOSTOPOULOS, G. P. 1924. « Εισαγωγή εις την νεοελληνικήν διαλεκτολογία. Α΄ Περί της αρχής των νέων ελληνικών διαλέκτων », *Επετηρίς Εταιρείας Βυζαντινών Σπουδών* 1, pp. 93-108.

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, Anna. 1986. *Η νεολογία στην κοινή νεοελληνική*, Thèse de Doctorat, Thessaloniki : Université Aristote de Thessaloniki.

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, Anna. 1989. « Le syntème du type adj.+nom en grec moderne », In *Journal of Applied Linguistics* 5, Thessaloniki, pp. 5-14.

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, Anna. 1994. « Les composés du type AN en grec moderne », *Lingua Franca* 1, Brindisi, pp. 37-56.

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, Anna. 2003. « Que peut-il arriver à une expression figée », In *Cahiers de Lexicologie* 82 : 1, Paris : Didier Erudition, pp. 1-9.

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, Anna ; Tita, KYRIACOPOULOU ; Elsa, SKLAVOUNOU ; Iasson, THILIKOS ; Rania, VOSKAKI. 2000. « A system for analysing texts in Modern Greek : representing and solving ambiguities », In *Proceedings of COMLEX 2000, Workshop on Computational Lexicography and Multimedia Dictionaries, 22-23 September 2000, Kato Achaia, Patras*.

ANDRIOTIS, N. P. 1976. « Φαινόμενα συναλοιφής και χασμωδίας στην ελληνική γλώσσα », In *Ελληνικά* 29, pp. 5-45, 217-247.

ANTONIOU, Jeanne. 1984. *Syntaxe et métaphore des verbes psychologiques en grec*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris VII.

ANSCOMBRE, Jean-Claude. 1991. « La détermination zéro : quelques propriétés », *Langages* 102, Paris : Larousse, pp. 103-124.

ARNAULD, A. ; C. LANCELOT. 1969. *Grammaire générale et raisonnée*, Paris : Republications Paulet, (1<sup>ère</sup> éd. 1660, Paris).

BABINIOTIS, Georgios. 1985. *Εισαγωγή στη σημασιολογία*, Athènes.

BABINIOTIS, Georgios. 1986. « Η γλώσσα των νέων: Μητρική γλώσσα και γλωσσικοί κώδικες », In *Ελληνική Γλώσσα: Αναζητήσεις και συζητήσεις*, G. Babiniotis et al. (éd.), Athènes : Kardamitsas, pp. 97-110.

BALIBAR-MRABTI, Antoinette. 1979. *Quelques remarques sur les adverbations et les nominalisations d'adjectifs dans les constructions de manière du français*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris : Université Paris VII, Paris : LADL.

BALIBAR-MRABTI, Antoinette. 1980. « Une liste d'extensions lexicales pour les opérateurs Manière et Façon », *Linguisticae Investigationes* 4, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 1-20.

BALIBAR-MRABTI, Antoinette. 1990. « Analyse d'adverbes en dans », *Langue Française* 86, *Sur les compléments circonstanciels*, D. Leeman (éd.), Paris : Larousse, pp. 65-74.

- BALLY, Charles. 1921. *Traité de stylistique française*, Paris : Klincksieck.
- BARTSCH, Renate. 1972. « Adverbialsemantik », In *Linguistische Forschungsberichte* 6, Frankfurt am Main.
- BERTHONNEAU, Anne.-Marie. 1991. « Pendant et pour, variations sur la durée et donation de référence », *Langue Française* 91, Paris : Larousse.
- BERTHONNEAU, Anne-Marie ; Pierre CADIOT (éds.). 1991. Prépositions, Représentations, Référence, *Langue Française* 91, Paris : Larousse.
- BIRAUD, M. 1985. « La syntaxe de  $\omega\zeta$  dans la Langue Homérique: du Subordonnant Relatif au Subordonnant Conjonctif », In *Philologie, Litteratures et Histoire Anciennes : Hommage à Jean Granarolo*, R. Braun (éd.), Paris : Les Belles Lettres, pp. 159-172.
- BLACK, M. 1979. « More about metaphor », In *Metaphor and Thought*, Anthony Ortony (éd.), Cambridge : Cambridge University Press, pp. 19-45.
- BLANC, Olivier ; Kelly, IOANNIDOU; Rania, VOSKAKI. 2005. « Automatic elimination of lexical ambiguities in Modern Greek : presentation of the Elag system », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 25th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philosophy, Aristotle University of Thessaloniki, 7-9 mai 2004*, Thessaloniki, pp. 89-100.
- BLANC, Olivier ; Matthieu, CONSTANT. 2005. “Lexicalization of Grammars with Parameterized Graphs”, In *Proceedings of RANLP 2005, 21-23 september 2005*, G. Angelova *et. al* (éds.), Borovets, pp. 117-121.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. 1998. « L’usage prédicatif secondaire des participes passés », *Prédication, assertion, information*, M. Forsgren ; K. Jonasson ; H. Kronning (éds.), Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- BLANCO, Xavier ; Dolors, CATALÀ. 1998/1999. « Quelques remarques sur un dictionnaire électronique d’adverbes composés en espagnol », *Lingvisticae Investigationes* 22, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 213-232.
- BLANCO, Xavier ; Pierre-André, BUVET. 1999. « A propos de la traduction automatique des déterminants de l’espagnol et du français », In *Méta* 44 : 4, Montréal : Les Presses de l’Université de Montréal, pp. 525-545.
- BLANCO, Xavier ; Pierre-André, BUVET ; Zoé, GAVRIILIDOU. 1999. « Analyse comparée des déterminants et des modifieurs figés en espagnol, français, grec. Vers un dictionnaire électronique », *Studies in Greek Linguistics. Proceedings of the 20th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 87-99.
- BLANCO, Xavier. 2001. « Regroupements sémantiques dans un dictionnaire d’adverbes composés en espagnol », *Lingvisticae Investigationes* 24 : 2, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 167-182.
- BLANCO, Xavier. 2002. « Les déterminants figés », *Langages* 145, Paris : Larousse, pp. 61-82.

- BLUMENTHAL, Peter. 1980. « La syntaxe du message », In *Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie Band 180*, Tübingen: Max Niemeyer.
- BOONS, Jean-Paul. 1971. « Métaphore et baisse de la redondance », *Langue Française* 11, Larousse, Paris, pp. 15-16.
- BOONS, Jean-Paul. 1973. « Acceptability, interpretation and knowledge of the world remarks on the verb *planter* (to plant) », In *Cognition* 2 : 2, pp. 183-211 (en français : Rapport de Recherches du LADL, no 1, Paris : Université Paris VII).
- BOONS, Jean-Paul. 1979. "On figurative meaning and redundancy", *SMIL, Journal of Linguistic Calculus* 1-2, Stockholm : Skriptor, pp. 101-104.
- BOONS, Jean-Paul. 1985. «Préliminaires à la classification des verbes locatifs: les compléments de lieu, leurs critères, leurs valeurs aspectuelles », *Linguisticae Investigationes* 9 : 2, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 195-267.
- BOONS, Jean-Paul ; Alain, GUILLET ; Christian, LECLÈRE. 1976. *La structure des phrases simples en français: constructions intransitives*, Genève : Droz.
- BORILLO, Andrée. 1971a. *Les constructions réciproques et symétriques en français*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Aix : Université d'Aix.
- BORILLO, Andrée. 1971b. « Remarques sur les verbes symétriques français », *Langue Française* 11, Paris : Larousse, pp. 17-31.
- BORILLO, Andrée. 1976. « Les adverbes et la modalisation de l'assertion », *Langages* 43, Paris : Larousse, pp. 74-89.
- BORILLO, Andrée. 1986. « Les emplois adverbiaux des noms de temps », In *Lexique et Traitement Automatique des Langages*, GRECO-GALF, Toulouse : UPS.
- BORILLO, Andrée, 1993. « Prépositions de lieu et anaphore », *Langages* 110, Paris : Larousse, pp. 27-46.
- BORILLO, Andrée, 1997. « Aide à l'identification des prépositions composées de temps et de lieu », *Faits de langues* 9, Paris : Orphys, pp. 175-184.
- BORILLO, Andrée, 2001. « Il y a prépositions et prépositions », *Travaux de linguistique* 42-43, La préposition, L. Kupferman ; E. Katz ; M. Asnès (eds.), Paris : Duculot, pp. 141-155.
- BUVET, Pierre-André ; Gaston, GROSS. 1995. « Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal », *Faits de langues* 5, Paris : PUF, pp. 83-88.
- BUVET, Pierre-André ; Lim, JUNG-HAE. 1996. « Les déterminants nominaux aspectuels », *Linguisticae Investigationes* 20 : 2, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 271-285.
- BUVET, Pierre-André. 1993. *Les déterminants nominaux quantifieurs*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris XIII.
- BUVET, Pierre-André, 1994. « Les déterminants nominaux », *Linguisticae Investigationes* 18 : 1, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 121-150.

- BUVET, Pierre-André, 1995. « Les compléments de nom intensifs », *Neophilologica* 12, Katowice : Université de Silésie, pp. 91-102.
- BUVET, Pierre-André. 1998. « Détermination et classes d'objets », *Langages* 131, Paris : Larousse, pp. 91-102.
- BUVET, Pierre-André. 2001. « Les déterminants intensifs », *Linguisticae Investigationes Supplementa* 23, *Détermination et Formalisation*, X. Blanco ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou (éds.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 101-114.
- CADIOT, Pierre. 1989a. « Dimensions de la préposition », *Travaux de Linguistique et de Philologie* 27, Strasbourg-Nancy, pp. 57-74.
- CADIOT, Pierre. 1989b. « La préposition : interprétation par codage et interprétation par inférence », *Cahiers de Grammaire* 14, Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 25-50.
- CALBRIS, G. 1982. « Structure des titres et enseignes », In *Le français dans le monde* 166, Paris, pp. 26-54.
- CATACH, Nina. 1981. *Orthographe et lexicographie. Les mots composés*, Paris : Nathan.
- CATALÀ, Dolors. 2003. *Les adverbes composés. Approches contrastives en linguistique appliquée*, Thèse de doctorat, Barcelone : Universitat Autònoma de Barcelona.
- CATALÀ, Dolors ; Matías, MELLADO. 2001. « La détermination dans des adverbes et verbes composés en français et en espagnol », *Linguisticae Investigationes Supplementa* 23, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 129-150.
- CERVONI, Jean. 1990. « La partie du discours nommé *adverbe* », *Langue Française* 88, Paris : Larousse, *Classification des adverbes*, H. Nølke (éd.), pp. 5-11.
- CHERVEL, A. 1977. *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français. Histoire de la grammaire scolaire*, Paris : Payot.
- CHOMSKY, Noam. 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge : MIT Press, 102 p.
- CHRISTIDIS, Anastassios-Fivos. 1983. « Παρατηρήσεις στη σύνταξη των αισθήσεως σημαντικών στα Νέα Ελληνικά », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, (16-18 may 1983)*, Thessaloniki : Afoi Kyriakidi, pp. 115-127.
- CHRISTIDIS, Anastassios-Fivos. 1989. « Μόρτια », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 10th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 307-322.
- CLAIRIS, Christos ; Georgios, BABINIOTIS. 1996. *Γραμματική της Νέας Ελληνικής. Δομολειτουργική-Επικοινωνιακή : Τόμος Α'. Το όνομα. Αναφορά στον κόσμο της πραγματικότητας*, Athènes : Ellinika Grammata.
- CLAIRIS, Christos ; Georgios, BABINIOTIS. 1999. *Γραμματική της Νέας Ελληνικής. Δομολειτουργική-Επικοινωνιακή : Τόμος Β'. Το ρήμα. Η οργάνωση του μηνύματος*, Athènes : Ellinika Grammata.

CLAIRIS, Christos ; Georgios, BABINIOTIS. 2001. *Γραμματική της Νέας Ελληνικής. Δομολειτουργική-Επικοινωνιακή : Τόμος Γ'. Τα επιρρηματικά στοιχεία. Η εξιδείκευση του μηνύματος*, Athènes : Ellinika Grammata.

CONENNA, Mirella. 1988. « Sur un lexique comparé de proverbes », *Langages* 23, 90, Paris : Larousse, pp. 99-116.

CORBLIN, Francis. 1983. « Définis et démonstratifs dans la reprise immédiate », *Le français moderne* 51 : 2, CILF, pp. 118-133.

CORBLIN, Francis. 1987. *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève : Droz.

CORBLIN, Francis. 1989. « Spécifique-générique : un modèle pour les indéfinis », *Modèles Linguistiques* 11 : 2, Lille : Presses Universitaires, pp. 11-35.

COURTOIS, Blandine. 1990. « Un système de dictionnaires électroniques pour les mots simples du français », *Langue française* 87, Paris : Larousse, pp. 11-22.

COURTOIS, Blandine. 1996. « Les formes ambiguës de la langue française », *Linguisticae Investigationes* 20 : 1, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing and Co, pp. 167-202.

COWIE, A. P. 1981. « The Treatment of Collocations & Idioms in Learner's Dictionaries », In *Applied Linguistics* 2-3, pp. 223-235.

CULIOLI, A. 1981. « Sur le concept de notion », In *BULAG* 8, Besançon.

D'AGOSTINO, Emilio. 1983. « Il ruolo dell'esplicitazione grammaticale nelle scuola dell'obbligo », In *Qualeducazione*, Cosenza, pp. 26-32.

DANLOS, Laurence. 1980. *Représentation d'informations linguistiques : Constructions N être Prép X*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris : Université Paris VII, Paris : LADL.

DANLOS, Laurence. 1981. « La morphosyntaxe des expressions figées », *Langages* 63, *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, A. Guillet ; C. Leclère (éds.), Paris : Larousse, pp. 53-74.

DANLOS, Laurence. 1986. *Génération automatique de textes en langues naturelles*, Paris : Masson.

DANLOS, Laurence. 1988. « Les expressions figées construites avec le verbe support être Prép », *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 23-28.

DE GIOIA, Michelle. 1994a. « Chiaro come il sole a mezzogiorno. Una classe di avverbi idiomatici dell'italiano », In *The Linguist* 33 : 6, Kempston-Bedford (England) : Newnorth Print Ltd, pp. 89-119.

DE GIOIA, Michelle. 1994b. « Problemi di rappresentazione et traduzione degli avverbi idiomatici », *Micromégas* 59, Roma : Bulzoni, pp. 103-114.

DE GIOIA, Michelle ; Elisabete, MARQUES-RANCHHOD. 1996. « Comparative Romance Syntax. Frozen Adverbs in Italian and in Portuguese », *Linguisticae Investigationes* 20 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 33-85.

- DE GIOIA, Michelle. 1999. « Sulla traduzione degli avverbi idiomatici », *Interculturel* 2, Lecce : Argo, pp. 291-311.
- DE GIOIA, Michelle. 2001. *Avverbi idiomatici dell'italiano. Analisi lessico-grammaticale, prefazione di Maurice Gross*, Torino : L'Harmattan.
- DELVEROUDI, Rhéa. 1995. « Ο συμπληρωματικός δείκτης και », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 281-291.
- DELVEROUDI, Rhéa ; Irène, TSAMADOU ; Sofia, VASSILAKI. 1993. « Contribution à l'étude de la modalité en grec moderne : le marqueur *να* », Paris : Université Paris VII (Collection ERA 642).
- DIMA, G. 2001. *Les connecteurs de cause : la causalité opérant sur un prédicat à sujet humain*, Thèse de doctorat, Université Paris VIII, Paris.
- DISTER, Anne. 1999. « De l'étiquetage traditionnel au transducteur du texte. La levée d'ambiguïtés par grammaires locales », *RISSH : Revue Informatique et Statistiques dans les Sciences Humaines* 35, Liège : CIPL, pp. 9-24.
- DISTER, Anne. 2001. « Levée d'ambiguïtés sur les mots lexicaux et grammaticaux », *Linguisticae Investigationes* 24 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 105-126.
- DRACHMAN, Gaberell. 1984. *Prepositions in Greek*, University of Salzburg.
- DUBOIS, Jean *et al.* 1994. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris : Larousse.
- DUCROT, Oswald. 1980. « Texte et énonciation », In *Les mots du discours*, O. Ducrot *et al.* (éds), Paris : Éditions de Minuit, pp. 7-56.
- DUGAS, André. 1973. « Les compléments d'instrument », *Cahier de Linguistique* 2, Problèmes de sémantique, Montréal : Service des publications de l'Université du Québec à Montréal, pp. 168-180.
- DUGAS, André; Anna Maria, DI SCIULLO. 1985. « Le rôle des déterminants dans les expressions figées de langues romanes », *Actes du colloque international "La Locution", Le Moyen Français* 14-15, Montréal : McGill, pp. 56-70.
- ERNST, Gerhard. 1977. « Adverb und Modalisator im Französischen », In *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 87, pp. 1-19.
- FIALA, P.; B. HABERT. 1989. « La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de la presse quotidienne française », In *MOTS* 21, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, pp. 83-99.
- FILLMORE, Charles J. 1968. « The cas for case », In *Universals in Linguistic Theory*, E. Bach ; R. Harms (éds.), Georgetown : Georgetown University Press.
- FLAUX, Nelly ; Danièle, VAN DE VELDE. 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.

FORSGREN, M. ; K. JONASSON ; H. KRONNING (éds). 1998. *Prédication, assertion, information*, Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.

FORSGREN, M. 1996. « Subordination syntaxique-subordination sémantico-pragmatique : le cas de l'apposition adnominale », *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*, C. Muller (éd.), Tübingen, Niemeyer, pp. 173-181.

FOSS, D. J. ; C. M. JENKINS. 1973. « Some effects of context on the comprehension of ambiguous sentences », *Journal of verbal learning and verbal behavior* 12, pp. 577-589.

FOTOPOULOU, Aggeliki. 1990. « Classification des phrases figées ayant un complément libre. Problèmes liés aux compléments datifs », In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 11th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki.

FOTOPOULOU, Aggeliki. 1991. « Compléments prépositionnels figés-adverbes figés : critères de distinction », In *Mémoires du CERIL* 8, Paris : Université Paris VII.

FOTOPOULOU, Aggeliki. 1993a. *Une classification des phrases à compléments figés en grec moderne. Etude morphosyntaxique des phrases figées*, Thèse de Doctorat, Paris : Université Paris VIII.

FOTOPOULOU, Aggeliki. 1993b. «Ανάλυση των συστατικών των στερεότυπων προτάσεων. Παρατηρήσεις σχετικά με την ταξινόμησή τους», In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 14th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 27-29 april 1993*, Thessaloniki, pp. 276-292.

FYKIAS, Ioannis. 1995. « Οι προθετικές φράσεις στην Νέα Ελληνική », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 352-359.

GAATONE, David. 1996. « Syntaxe, lexique et sémantique : quelques réflexions sur les problèmes de construction des subordonnées prépositionnelles », *LINX* 34-35, *Lexique, Syntaxe et Analyse automatique des textes. Hommage à J. Dubois*, D. Leeman ; S. Meleuc (éds), Nanterre : Université Paris X.

GAATONE, David. 1997. « La locution: Analyse interne et analyse globale », *La locution entre langue et usages*, M. Martins-Baltar (éd.), Paris : ENS éditions, Fontenay/Saint-Cloud, pp. 165-177.

GAATONE, David. 2000. « A quoi sert la notion d'« expression figée » ? », In *BULAG. Lexique, Syntaxe et Sémantique. Mélanges offerts à Gaston Gross à l'occasion de son soixantième anniversaire*, A.-P. Buvet et al. (éds), Besançon.

GARRIDO-INIGO, Paloma. 2003. *El adverbio comparativo : estudio sincrónico y análisis comparativo*, Thèse de doctorat, Madrid : Universidad Complutense de Madrid.

GARRIGUES, Mylène. 1997. « Une méthode de désambiguïsation locale nom/adjectif pour l'analyse automatique de textes », *Langages* 126, Paris : Larousse, pp. 60-78.

GARRIGUES, Mylène. 1998. « La place de l'adjectif en français et sa formalisation dans un dictionnaire électronique », *Travaux de linguistique* 37, B. Lamiroy (éd.), Paris : Duculot.



- GAVRIILIDOU, Zoé. 1998. « Les déterminants nominaux figés en grec moderne : Une première approche », In *Actes des Premières Rencontres Linguistiques Méditerranéennes sur le figement lexical*, S. Mejri ; G. Gross ; A. Clas ; T. Baccouche (éds.), Tunis : Publications de la faculté des lettres de la Manouba, pp. 35-50.
- GAVRIILIDOU, Zoé. 2001. « Structures *Dét N1 N2* et détermination figée », *Lingvisticæ Investigationes Supplementa* 23, *Détermination et Formalisation*, X. Blanco ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou (éds.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 163-175.
- GAVRIILIDOU, Zoé. 2002a. « La détermination des noms de sentiment en grec moderne », *Langages* 145, Paris : Larousse, pp. 83-96.
- GAVRIILIDOU, Zoé. 2002b. « Le proverbe dans la presse grecque », *Recherches en Linguistique Grecque II : Actes du 5ème Colloque International de Linguistique Grecque, Sorbonne (13-15 septembre 2001)*, Paris : L'Harmattan, pp. 207-210.
- GEMAR, Jean-Claude. 1995. *Traduire ou l'art d'interpréter : Fonctions, statut et esthétique de la traduction*, Québec : Presse de l'Université du Québec.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline. 1978. *Les nominalisations en français*, Genève : Droz.
- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline. 1987. *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Genève : Droz.
- GOSSELIN, Laurent. 1985. *Circonstances et compléments circonstanciels*, Thèse de Doctorat, Caen : Université de Caen.
- GOUADEC, Daniel. 1990. *Terminologie-Constitution des données*, Paris : AFNOR Gestion.
- GOUTSOS, Dionyssi. 2002. « L'utilisation des corpus textuels électroniques lors de l'analyse du discours », *Recherches en Linguistique Grecque II : Actes du 5ème Colloque International de Linguistique Grecque, Sorbonne, (13-15 septembre 2001)*, Paris : L'Harmattan, pp. 219-222.
- GREENBAUM, Sidney. 1969. *Studies in English Adverbial Usage*, Londres : Longmans.
- GRESILLON, A. ; D. MAINGUENEAU. 1984. « Polyphonie, proverbe et détournement », *Langages* 73, Paris : Larousse, pp. 112-125.
- GREVISSE, Maurice. 1983. *Quelle préposition ?*, Paris-Gembloux : Duculot.
- GREVISSE, Maurice. 1986. *Le bon usage*, (12<sup>ème</sup> éd. refondue par A. Goose), Paris-Gembloux : Duculot.
- GROSS, Gaston. 1981. « Les prépositions composées », *Actes du troisième colloque franco-allemand de linguistique théorique « Analyse des prépositions »*, Christoph Schwarze (éd.), Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 29-39.
- GROSS, Gaston. 1984. « Compléments adverbiaux et verbes supports », *Revue Québécoise de Linguistique* 13 : 2, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, pp. 123-156.
- GROSS, Gaston. 1986. « Étude syntaxique du déterminant possessif », *Recherches Linguistiques* 11, Paris : Klincksieck.

- GROSS, Gaston. 1988. « Réflexions sur la notion de locution conjonctive », *Langue Française* 77, *Syntaxe des connecteurs*, G. Gross ; M. Piot (éds.), Paris : Larousse.
- GROSS, Gaston. 1990. « Définition des noms composés dans un lexique-grammaire », *Langue Française* 87, Paris : Larousse.
- GROSS, Gaston. 1991. « Typologie des adjectivaux », In *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*, H. Stammerjohann (éd.), Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- GROSS, Gaston. 1994. « Classes d'objets et description des verbes », *Langages* 115, Paris : Larousse, pp. 15-31.
- GROSS, Gaston. 1995a, « Pour une typologie de la détermination nominale », *Tendances récentes en linguistique française et générale, volume dédié à David Gaatone, Lingvisticae Investigationes Supplementa* 20, H. Bat-Zeev Shyldkrot ; L. Kupferman (éds.), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 161-171.
- GROSS, Gaston. 1995b, « A propos de la notion d'humain », *Lingvisticae Investigationes Supplementa* 17, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, p. 71-80.
- GROSS, Gaston. 1996a. « Une typologie sémantique des connecteurs : l'exemple de la cause », *Studi italiani di linguistica teoretica e applicata* 25 : 1, pp. 153-179.
- GROSS, Gaston. 1996b. *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Ophrys.
- GROSS, Gaston. 1997. « Du bon usage de la notion de locution », *La locution entre langue et usages*, M. Martins-Baltar (éd.), Paris : ENS éditions, Fontenay/Saint-Cloud, pp. 201-255.
- GROSS, Gaston. 1999a. « Etude lexicale des locutions conjonctives », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 7 (Nouvelle Série), pp. 23-40.
- GROSS, Gaston. 1999b. « Sémantique lexicale et connecteurs », *Langages* 136, Paris : Larousse, pp. 76-84.
- GROSS, Gaston. 2002. « Locutions conjonctives et détermination », *Langages* 145, Paris : Larousse, pp. 9-20.
- GROSS, Gaston. ; Adeline. NAZARENKO. 2004. « Quand la langue cause : contribution de la linguistique à la définition de la causalité », *Intellectica* 38, pp. 15-41.
- GROSS, Maurice. 1964. « Sur certains procédés de définition de langages formels », In *Automata Theory*, E.R. Caianiello (éd.), New York : Academic Press, pp. 181-200.
- GROSS, Maurice ; André, LENTIN. 1967. *Notions sur les grammaires formelles*, Paris : Gauthier-Villars.
- GROSS, Maurice. 1967. « Sur une règle de cacophonie », *Langages* 7, Paris : Larousse.
- GROSS, Maurice. 1968. *Grammaire transformationnelle du français : 1. Syntaxe du verbe*, Paris : Cantilène.
- GROSS, Maurice. 1969. « Remarques sur la notion d'objet direct en français », *Langue Française* 1, Paris : Larousse, pp. 63-73.

- GROSS, Maurice. 1971. « Grammaire transformationnelle et enseignement du français », *Langue Française* 11, Paris : Larousse, pp. 4-14.
- GROSS, Maurice. 1975. *Méthodes en syntaxe*, Paris : Hermann.
- GROSS, Maurice. 1977. *Grammaire transformationnelle du français : 2. Syntaxe du nom*, Paris : Larousse, Réimpression 1986 : Cantilène.
- GROSS, Maurice. 1981. « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages* 63, *Formes syntaxiques et prédicats sémantiques*, A. Guillet ; C. Leclère (éds.), Paris : Larousse, pp. 7-52.
- GROSS, Maurice. 1982. « Une classification des phrases figées du français », *Revue Québécoise de Linguistique* 11 : 2, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, pp. 151-185.
- GROSS, Maurice. 1983. « Sur quelques types de coréférence contrainte », *Revue Romane* 24, *Analyses grammaticales du français, Etudes publiées à l'occasion du 50ème anniversaire de Carl Vikner*, pp. 116-129.
- GROSS, Maurice. 1984a. « A linguistic environment for comparative romance syntax », In *Papers from the 12<sup>th</sup> Linguistic Symposium on Romance Languages*, P. Baldi (éd.), Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 373-416.
- GROSS, Maurice. 1984b. « Une famille d'adverbes figés : les constructions comparatives en comme », *Revue Québécoise de Linguistique* 13 : 2, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, pp. 237-269.
- GROSS, Maurice. 1985. « Sur les déterminants dans les expressions figées », *Langages* 79, Générique et généricité, M. Calmiche ; G. Kleiber (éds), Paris : Larousse, pp. 89-117.
- GROSS, Maurice. 1986. « Lexique-grammaire des adverbes : deux exemples », *Revue Québécoise de Linguistique* 15 : 2, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, pp. 299-311.
- GROSS, Maurice. 1988a. « La phrase élémentaire et ses composants. Une discussion de quelques exemples », In *Travaux de linguistique* 17, La prédication seconde, Paris/Gembloux : Duculot, pp. 13-32.
- GROSS, Maurice. 1988b. « Sur les phrases figées complexes du français », *Langue Française* 77, Paris: Larousse, pp. 47-70.
- GROSS, Maurice. 1988c. « Les limites de la phrase figée », *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 7-22.
- GROSS, Maurice. 1989. *Grammaire transformationnelle du français : 4. Syntaxe des phrases figées*, Paris : Canitlène.
- GROSS, Maurice. 1990a. *Grammaire transformationnelle du français : 3. Syntaxe de l'adverbe*, Paris : ASSTRIL.
- GROSS, Maurice. 1990b. « La caractérisation des adverbes dans un lexique-grammaire », *Langue Française* 86, Paris : Larousse, pp. 90-102.

- GROSS, Maurice. 1995. « Une grammaire locale de l'expression des sentiments », *Langue Française* 105, Paris : Larousse, pp. 70-87.
- GROSS, Maurice. 1996. « Les formes être Prép X du français », *Linguisticae Investigationes* 20 : 2, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, pp. 217-270.
- GROSS, Maurice. 1997a. « Synonymie, morphologie dérivationnelle et transformations », *Langages* 128, Paris : Larousse, pp. 72-90.
- GROSS, Maurice. 1997b. « The Construction of Local Grammars », In *Finite State Language Processing*, E. Roche ; Y.Schabes (éds.), Cambridge, Mass. : The MIT Press, pp. 329-352.
- GROSS, Maurice. 2001a. « Les ambiguïtés », *Linguisticae Investigationes* 24 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 3-41.
- GROSS, Maurice. 2001b. « Grammaires locales de déterminants nominaux », *Linguisticae Investigationes Supplementa* 23, *Détermination et Formalisation*, X. Blanco ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou (éds.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 177-194.
- GROSS, Maurice. 2002. « Les déterminants numéraux, un exemple : les dates horaires », *Langages* 145, Paris : Larousse, pp. 21-37.
- GRUNIG, B. 1990. *Les Mots de la Publicité*, Paris : Presses du CNRS.
- GUILLAUME, Gustave. 1964. *Langage et science du langage*, Paris : Nizet ; Québec : Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME, Gustave. 1973. *Principes de linguistique théorique*, Paris : Klincksieck ; Québec : Presses de l'Université Laval.
- GUILLET, Alain ; Christian, LECLÈRE. 1981. « Restructuration du groupe nominal », *Langages* 63, Paris : Larousse, pp. 99-125.
- GUILLET, Alain. 1984. « Prépositions de lieu et verbes supports », *Revue Québécoise de Linguistique* 13 : 2, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, pp. 59-93.
- GUILLET, Alain ; Christian, LECLÈRE. 1992. *La structure des phrases simples en français. 2 : les constructions transitives locatives*, Genève : Droz.
- GUIMIER, Claude. (éd.) 1999. « La thématization dans les langues », In *Actes du colloque de Caen (9-11 octobre 1997)*, Berne : Peter Lang.
- GUIRAUD, P. 1980. *Les locutions françaises*, Paris : PUF : *Que sais-je* 903.
- HANSEN, Iah. 1982. « Les adverbes prédicatifs en -ment : usage et emploi au XXe siècle », *Romanica Gothoburgensia* 19, Göteborg : Acta Universitatis Gothoburgensis.
- HARRIS, Zellig S. 1964. *Elementary Transformations*, Philadelphie : University of Pennsylvania, *TDAP* 54, réimprimé dans *Papers in Structural and Transformational Linguistics*, 1970, Reidel : Dordrecht.
- HARRIS, Zellig S. 1968. *Mathematical Structures of Language*, New York : Wiley, C. FUCHS (trd.), *Structures mathématiques du langage*, Paris : Dunod.
- HARRIS, Zellig S. 1976. *Notes du cours de syntaxe*, Paris : Editions du Seuil.

- HAUSMANN, F. J. 1989. « Die Markierung in allgemeinen einsprachigen Wörterbuch : eine Übersicht », In *Wörterbücher, Dictionaries, Dictionnaires* 1, F.J. Hausmann *et al.* (éds.), Walter de Gruyter, Berlin/New York.
- HERSKOVITS, Annette. 1981. « On the spatial uses of prepositions in English », *Linguisticae Investigationes* 5 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 303-327.
- HOLTON, David ; Peter, MACKRIDGE ; Ειρήνη, Φιλippάκη-WARBURTON. 2000. *Γραμματική της Ελληνικής Γλώσσας*, V. Spyropoulos (trd.), Athènes : Editions Patakis.
- HONG, Chai-Song. 1975. « Les adverbes de temps en *-ment* en tête de phrase », *Le français moderne* 43 : 2, pp. 148-157.
- HOPPER, P. J. 1990. « Principles of Grammaticalization: Towards a Diachronic Typology », *Language Typology : Systematic Balance in Language*, W. P. Lehmann (éd.), Amsterdam : John Benjamins, pp. 157-170.
- HOUSEHOLDER, F. ; K. KAZAZIS ; A. KOUTSOUDAS. 1964. *Reference grammar of Literary Dhimotiki*, Bloomington : Indiana University.
- IORDANIDOU, Anna. ; Irène, TSAMADOU. 1985. « Κοινωνιογλωσσολογικοί προβληματισμοί πάνω στη μέθοδο συλλογής του γλωσσικού υλικού (corpus) », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 6th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 297-306.
- JACKENDOFF, F. Ray. 1972. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge : MIT Press.
- JAKOBSON, R. 1971. « Two aspects of language and two types of aphasic disturbances », *Selected Writings* 2, Berlin : Mouton de Gruyter, pp. 239-259.
- JANDA, R. D. ; B. D. Joseph. 1992. « Pseudo-Agglutinativity in Modern Greek Verb-Inflection and "Elsewhere" », In *Papers from the 28th Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*, Chicago: Chicago Linguistic Society, pp. 251-266.
- JUNG, Eun-Jin. 2000. « Quelques grammaires locales sur les expressions de durée en coréen », In *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences humaines* 36, Actes des troisièmes journées INTEX, A. Dister (éd.), Liège, pp. 201-218.
- KALAMPOKIS, Alkis ; Tita, KYRIACOPOULOU. (à paraître). « L'évolution de la langue grecque : Etude statistique à partir des corpus », *24th International Conference « Lexis & Grammar »*, 15-18 septembre 2005, Liverpool.
- KAZANTZI, Dimitra. 2003. *Ένα σύστημα αυτόματης ανάλυσης κειμένων της νέας ελληνικής : μέθοδοι αυτόματης αναγνώρισης επιθέτων*, Mémoire de D.E.A., Thessaloniki : Université Aristote de Thessaloniki.
- KAZANTZI, Dimitra ; Rania, VOSKAKI. 2004. « Désambiguisation des adjectifs à emploi nominal et des adverbes », *Actes du 6ème Colloque International de Linguistique Grecque*, 18-21 septembre 2003, Rethymno, (en ligne, en grec).
- KAYNE, Richard. 1975. *French Syntax*, Cambridge, Mass. : MIT Press (trd. en français 1977: *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*, Paris : Le Seuil).

- KLEEN, S.-C. 1956. « Representation of events in nerve nets and finite automata », In *Automata Studies*, C. E. Shannon ; J. McCarthy (éds.), Princeton : University Press of Princeton.
- KLEIBER, Georges. 1985. « La généricité autrement : le traitement ontologique de GN », *Travaux de linguistique et de littérature* 23, pp. 307-331.
- KLEIBER, Georges. 1988. « Généricité et raisonnement par défaut », *Le français moderne* 56 : 1/2, pp. 1-16.
- KLEIBER, Georges. 1989. « Généricité et typicalité », *Le français moderne* 57 : 3/4, Paris : CILF, pp. 127-154.
- KLEIBER, Georges. 1990. *L'article LE générique. La généricité sur le mode massif*, Genève-Paris : Droz.
- KLEIBER, Georges. 1995. « Sur les (in)définis en général et les SN (in)définis en particulier », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 90 : 1, pp. 21-51.
- KLEIBER, Georges. 1998. « Quand le tout est de la parte », *Mots chiffrés et déchiffrés*, Mellet, S ; M. Vuillaume (éds.), Paris : Honoré Champion Editeur, pp. 549-565.
- KLEIBER, Georges. 2001. « Déterminants indéfinis ou quand les faibles jouent aux forts », *Linguisticae Investigationes Supplementa* 23, *Détermination et Formalisation*, Xavier, B. ; P.-A. Buvet ; Z. Gavriilidou (éds.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 195-218.
- KLEIN, Jean-René ; Corine, ROSSARI. 2003. « Figement et variations en français de Belgique, de France, du Québec et de Suisse », *Linguisticae Investigationes* 26 : 2, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 203-214.
- KLUM, Anne. 1961. *Verbe et adverbe*, Uppsala : Almqvist & Wiksell.
- KRIARAS, E. 1991. « Εμπειρίες και βιώματα από την πορεία του Λεξικού της Μεσαιωνικής Ελληνικής Δημόδους Γραμματείας », *Lexicographica Byzantina: Beiträge zum Symposion zur Byzantinischen Lexikographie*, (Wien, 1-4/03/1989), W. Hörander & E. Trapp (éds.), Wien : Österreichische Akademie der Wissenschaften, pp. 199-205.
- KRIFKA, M. ; F. J. PELLETIER ; G. CARLSON ; A. TER MEULEN ; G. CHIERCHIA ; G. LINK. 1995. « Genericity : An Introduction », In *The Generic Book*, G. Carlson ; F. J. Pelletier (éds.), Chicago : Chicago University Press, pp. 1-124.
- KYRIACOPOULOU, Tita. 1989. « Le lexique-grammaire : les verbes de mouvement et les verbes de communication », *Proceedings of the 9th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, (18-20 april 1988)*, Thessaloniki. pp. 427-441.
- KYRIACOPOULOU, Tita. 1990. *Les dictionnaires électroniques. La flexion verbale en grec moderne*, Thèse de Doctorat, Paris : Université Paris VIII.
- KYRIACOPOULOU, Tita ; Safia, MRABTI ; Anastasia, YANNACOPOULOU. 2002. « Le dictionnaire électronique des noms composés en grec moderne », *Linguisticae Investigationes* 25 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 7-28.

KYRIAKOPOULOU, Panayota-Tita. 2003. *Analyse automatique des textes écrits : le cas du grec moderne*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Marne-la-Vallée.

LABELLE, Jacques. 1986. « Grammaire des noms de maladies », *Langue française* 69, Paris : Larousse.

LAMIROY, Béatrice. 1987. « Les verbes de mouvement: emplois figurés et extensions métaphoriques », *Langue Française* 76, Paris : Larousse, pp. 41-58.

LAMIROY, Béatrice. 2003. « Les notions linguistiques de figement et de contrainte », *Linguisticae Investigationes* 26 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 1-14.

LAPORTE, Eric. 1992. « Adjectifs en -ant dérivés de verbes », *Langue Française* 96, Paris ; Larousse.

LAPORTE, Eric. 1988. « La reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique », *Langages* 90, pp. 117-126.

LAPORTE, Eric. 1995. « Levée d'ambiguïtés par grammaires locales », *Linguisticae Investigationes Supplementa* 17, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 97-114.

LAPORTE, Eric ; Anne, MONCEAUX. 1999. « Elimination of lexical ambiguities by grammars : the ELAG system », *Linguisticae Investigationes* 22, C. Fairon (éd.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 341-367.

LAPORTE, Eric. 2001. « Reduction of lexical ambiguity », *Linguisticae Investigationes* 24: 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 67-103.

LAVAL, Philippe. 1995. « Un système simple de levée des homographies », *Linguisticae Investigationes* 14 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 97-105.

LECLÈRE, Christian. 1990. « Organisation du lexique-grammaire des verbes français », *Langue Française* 87, Paris : Larousse, pp. 112-122.

LECLÈRE, Christian. ; Carlos, SUBIRATS-RÜGGEBERG. 1991. « A Bibliography of Studies on Lexicon-Grammar », *Linguisticae Investigationes* 15 : 2, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 345-409.

LECLÈRE, Christian. 2002. « Emplois verbaux, distributions, métaphores », *Langue Française* 134, Paris : Larousse, pp. 78-89.

LE PESANT, Denis ; Michel, MATHIEU-COLAS. 1998. « Introduction aux classes d'objet », *Langages* 131, Paris : Larousse.

LE PESANT, Denis. 2000a. « Compte rendu du figement lexical, par Salah Mejri ». *Linguisticae Investigationes* XXIII : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co.

LE PESANT, Denis. 2000b. *Six études de sémantique lexicale sur les noms communs de lieux*, Habilitation à Diriger des Recherches, Paris : Université Paris XIII.

LE PESANT, Denis. 2001. « Les relations lexicales dans le vocabulaire des noms locatifs ». AUPELF-UREF, In *Actes des sixièmes journées LTT*, Beyrouth.

- LE PESANT, Denis. 2002. « La détermination dans les anaphores ». *Langages* 145, Paris : Larousse.
- LEEMAN, Daniel. 1985. « A propos du complément circonstanciel », *Travaux linguistiques* 12-13, Ghent.
- LEEMAN, Daniel. 1990. « Les adverbes de phrase de type en toute N: En toute objectivité, Paul est un crétin. », *Linx* 23, *Mélanges offerts à la mémoire d'Alain Lerond*, Centre de Recherches Linguistiques, Nanterre: Université Paris X.
- LEEMAN, Daniel. 1991. « Hurler de rage, rayonner de bonheur : remarques sur une construction en de », *Langue Française* 105, Paris : Larousse.
- LEEMAN, Daniel. 1998. *Les circonstants en question(s)*, Paris : Kimé.
- LONGOBARDI, G. 1994. « Reference and Proper Names : a Theory of N-Movement in Syntax and LF », *Linguistic Inquiry* 25, pp. 609-665.
- MARINIS, Theodore. 1998. « The acquisition of expletive definite articles in Modern Greek », In *Proceedings of ConSOLE 6, Lisbonne (décembre 1997)*, T. Cambier-Langeveld ; A. Lipták ; M. Radford (éds.), pp. 169-184.
- MACKRIDGE, Peter. 1985. *The Modern Greek Language*, Oxford University Press.
- MARMARIDOU-PROTOPAPA, Angeliki Sophia Stella. 1984. *The study of reference, attribution and genericness in the context of English and their grammaticalisation in Modern Greek noun phrases*, Thèse de doctorat, Cambridge : University of Cambridge.
- MARMARIDOU-PROTOPAPA, Angeliki Sophia Stella. 1989. « Proper names in communication », In *Journal of Linguistics* 25, pp. 355-372.
- MARQUE-PUCHEU, C. 1996. « Les alternances prépositionnelles : des substitutions très contraintes », *LINX* 34-35, *Lexique, syntaxe et analyse automatique de textes. Hommage à J. Dubois*, D. Leeman ; S. Meleuc (éds), Nanterre : Université Paris X.
- MARQUES-RANCHHOD, Elisabete. 1991. « Frozen adverbs—comparative forms *COMO C* in Portuguese », *Linguisticæ Investigationes* 15 : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V., pp. 141-170.
- MARQUES-RANCHHOD, Elisabete. 1996. « Analyse d'adverbes par verbes supports. Exemples du portugais », *LINX* 15-16, Nanterre : Université Paris X, pp. 211-218.
- MARTIN, Robert. 1973. « Le mot puisque : notion d'adverbe de phrase et de présupposition sémantique », *Studia Neophilologica* XLC, pp. 104-114.
- MARTIN, Robert. 1974. « La notion d'adverbe de phrase : essai d'interprétation en grammaire générative », In *Actes du colloque franco-allemand 2*, Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 66-75.
- MARTIN, Robert. 1997. « Sur les facteurs du figement lexical », *La locution entre langue et usages*, M. Martins-Baltar (éd.), Paris : ENS éditions, Fontenay/Saint-Cloud, pp. 291-305.
- MARTINS-BALTAR, Michel. (éd.). 1997. *La locution entre langue et usages*, vol. 3, Paris : ENS éditions, Fontenay/Saint-Cloud.



- MATHIEU-COLAS, Michel. 1990. « Orthographe et Informatique: établissement d'un dictionnaire électronique des variantes graphiques ». *Langue Française* 87, Paris : Larousse.
- MATHIEU-COLAS, Michel. 1994. *Les mots à trait d'union. Problèmes de lexicographie informatique*, collection « Études de sémantique lexicale », Paris : Didier Erudition.
- MATHIEU-COLAS, Michel. 1996. « Essai de typologie des noms composés français », In *Cahiers de Lexicologie* 69, Paris : Didier Erudition, pp. 71-125.
- MAUREL, Denis. 1989. *Reconnaissance de séquences de mots par automates. Adverbes de dates du français*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris VII.
- MAUREL, Denis. 1990a. « Description par automate des dates et des adverbes apparentés », In *Mathématiques et Sciences Humaines* 109, Paris, pp. 5-16.
- MAUREL, Denis. 1990b. « Adverbes de date : étude préliminaire à leur traitement automatique », *Linguisticae Investigationes* 14 : 1, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 31-63.
- MAUREL, Denis. 1991. « Recognizing sequences of words by automata : the case of French adverbials of date », In *Computational Lexicography, Proceedings of the International Conference on Computational Lexicography*, Balatonfüred, Hungaria, (8-11 septembre 1990), Budapest : Hungarian Academy of Sciences.
- MEJRI, Salah. 1997a. *Le figement lexical. Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Thèse d'Etat, Tunis : Publications de la faculté des lettres de la Manouba.
- MEJRI, Salah. 1997b. « Défigement et jeux de mots », In *Etudes linguistiques* 3, Tunis : Publication de l'Association tunisienne de linguistique.
- MEJRI, Salah. 2003. « Le figement lexical », In *Cahiers de Lexicologie* 82 : 1, pp. 23-39.
- MEL'ČUK, Igor. 1984. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. 1, Montréal : Les Presses Universitaires de Montréal.
- MEL'ČUK, Igor. ; André, CLAS ; Alain, POLGUÈRE. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-La-Neuve : Duculot.
- MELIS, Ludo. 1983. *Les circonstances et la phrase*, Louvain : Presses Universitaires de Louvain.
- MEUNIER, Annie. 1977. « Sur les bases syntaxiques de la morphologie dérivationnelle », *Linguisticae Investigationes* 1 : 2 ; Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins, pp. 287-332.
- MEUNIER, Annie. 1981. *Nominalisation d'adjectifs par verbes supports*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Paris : Université Paris VII, Paris : LADL.
- MIRAMBEL, André. 1961. « Participe et Gérondif en Grec Médiéval et Moderne », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 56, Paris pp. 46-79.
- MIRAMBEL, André. 1963. « Dialects Néo-Helléniques et syntax », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 58, Paris, pp. 85-134.
- MIRAMBEL, André. 1953. « Les tendances actuelles de la dialectologie néohellénique », *Orbis* 2, Paris, pp. 448-472.

- MOIGNET, Gérard. 1963. « L'incidence des adverbes et de l'adverbialisation des adjectifs », In *Travaux de linguistique et de littérature* 1, pp. 175-194.
- MOLINIER, Christian. 1982. « Les adverbes de fréquence en français », *Lexique* 1, Lille : Presses Universitaires de Lille.
- MOLINIER, Christian. 1984a. *Étude syntaxique et sémantique des adverbes de manière en –ment*, Thèse de doctorat d'État, Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.
- MOLINIER, Christian. 1984b. « Remarques sur les adverbes de point de vue », *Cahiers de Grammaires* 7, Toulouse : Université de Toulouse-Le Mirail.
- MOLINIER, Christian. 1985. « Remarques sur une sous-classe d'adverbes orientés vers le sujet et leurs adjectifs sources », *Linguisticae Investigationes* 9 : 2, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, pp. 321-341.
- MOLINIER, Christian. 1990. « Une classification des adverbes en –ment », *Langue Française* 86, Paris : Larousse, pp. 46-50.
- MOLINIER, Christian. 1991. « Les compléments adverbiaux du français de type avec N », *Linguisticae Investigationes* 15 : 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins, pp. 115-140.
- MOLINIER, Christian. 1992. « Sur la productivité adverbiale des adjectifs », *Langue Française* 96, Paris : Larousse, pp. 65-73.
- MOLINIER, Christian ; FRANÇOISE, LEVRIER. 2000. *Grammaire des adverbes. Description des formes en –ment*, Droz : Genève-Paris.
- MOTSIOU, Victoria. 1987. «Ελευθερία και δέσμευση στη γλώσσα», In *Dodoni*, Université de Ioannina, Faculté des Lettres, pp. 231-252.
- MOTSIOU, Victoria. 1994. *Στοιχεία Λεξικολογίας-Εισαγωγή στη νεοελληνική λεξικολογία*, Athènes : Nefeli.
- MOUMTZAKIS, Anastassios. 1994. *Συντακτικό της Αρχαίας Ελληνικής*, Athènes.
- MOURELATOS, P. D. Alexander. 1978. « Events, Processes and States », *Linguistics and Philosophy* 2, pp. 415-434.
- MOUSTAKI, Argyro. 1995a. *Les expressions figées είμαι/être Prép C W en grec moderne*, Thèse de Doctorat, Université Paris VIII, Septentrion, Paris.
- MOUSTAKI, Argyro. 1995b. « Adverbe de verbe ou adverbe de phrase ? L'analyse par introduction coréférentielle », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 340-351.
- MOZER, Amalia. 2002. « Participes, gérondifs, -ontas : temps et aspect », In *Recherches en Linguistique Grecque II : Actes du 5ème Colloque International de Linguistique Grecque, Sorbonne (13-15 septembre 2001)*, Paris : L'Harmattan, pp. 111-114.
- MULLER, C. 1998. « Prédicats et prédication : quelques réflexions sur bases de l'assertion », *Prédication, assertion, information*, M. Forsgren ; K. Jonasson ; H. Kronning (éds), Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 355-366.

NAEGELI-FRUTSCHI, Urs H. 1987. *Les adverbess de phrase : leur définition et leur emploi en français contemporain*, Zürich : Zentralstelle des Studentenschaft.

NAKAMURA, Takuya. 2005. « Analysing texts in a specific domain with local grammars : The case of stock exchange market reports », In *Linguistic Informatics - State of the Art and the Future*, Y. Kawaguchi et al. (éds.), Tokyo University of Foreign Studies, UBLI 1, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, pp. 76–98.

NAKAS, Athanassios. 1987. *Τα επιρρηματικά της Νέας Ελληνικής (Προβλήματα Υποκατηγοριοποίησης)*, Thèse de doctorat, Athènes : Université National et Kapodistrien d’Athènes, Faculté des Lettres, Bibliothèque de S. N. Saripolou, No 50.

NAKAS, Athanassios. 1986. « Συμβολή στη μελέτη των προτασιακών επιρρηματικών της νέας ελληνικής », In *Λεξικογραφικόν Δελτίον* 16, pp. 225-248.

NEGRONI-PEYRE, Dominique de. 1978. « Nominalisation par être en et réflexivation (*admiration, opposition, révolte et rage*) », *Linguisticae Investigationes* 2 : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V, pp. 127-164.

NILSSON-EHLE, Hans. 1941. *Les adverbess en –ment compléments d’un verbe en français moderne : étude de classement syntaxique et sémantique*, Lund : C. W. K. Gleerup.

NØLKE, Henning. 1983. « Les adverbess paradigmatisants : fonction et analyse », *Revue Romane* No spécial 23, Copenhague : Akademisk Forlag.

NØLKE, Henning. 1987. « Les adverbess contextuels et la focalisation », In *Structure thème-rhème dans les langues romanes et slaves*, S. Karolak (éd.), Université de Silésie, pp. 79-104.

NØLKE, Henning. 1990. « Recherches sur les adverbess : bref aperçu historique des travaux de classification », *Langue Française* 88, Paris : Larousse, pp. 117-122.

OIKONOMOU, Michalis. 2002. *Γραμματική της αρχαίας ελληνικής*, (3<sup>ème</sup> éd.), Insitut des Etudes Néo-helléniques [Fondation Manolis Triantaphyllidis], Thessaloniki.

PANAYOTOPOULOU, Styliani. 1992. *Les noms composés du type Adjectif Nom (AN) en grec moderne*, Mémoire de D.E.A., Paris : Université Paris VIII.

PANTAZARA, Andromaque-Virginie. 2003. *Syntaxe dérivationnelle du grec moderne : les constructions verbales à un complément prépositionnel et les constructions nominales et adjectivales prédicatives associées*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris VIII.

PAPADOPOULOS, A. 1930. « Οι γαλλισμοί της ελληνικής γλώσσας », In *Αθηνά* 42, pp. 3-33.

PAPANASTASIOU, Kostas. 2001. « Ορθοέπεια 5 : Μεταβολές και επιδράσεις του τελικού -v », In *ΟΡΟΓΡΑΜΜΑ* 48 (revue en ligne), pp.3-4.

(cf. <http://sfr.ee.teiath.gr/htmlSELIDES/Technology/Orogramma/Orogr-48d.htm>)

PAUMIER, Sébastien. 2003. *De la reconnaissance de formes linguistiques à l’analyse syntaxique*, Thèse de Doctorat, Paris : Université de Marne-la-Vallée.

PERRIN, Dominique. 1989. « Automates et algorithmes sur les mots », In *Annales des Télécommunications* 44 : 1-2, pp. 35-51.

- PHILIPPAKI-WARBURTON, Irène. 1982. « Προβλήματα σχετικά με τη σειρά των όρων στις ελληνικές προτάσεις », In *Glossologia* 1, Athènes.
- PHILIPPAKI-WARBURTON, Irène. 1992. « Η συντακτική ταυτότητα του να », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki.
- PIOT, Mireille. 1974. « Quelques adverbes conjonctifs du français », *Rapport de Recherches du LADL 2*, Paris : Université Paris VII.
- PIOT, Mireille. 1977. « L’adverbe seulement : prédéterminant ou conjonction », In *Fremdsprachen* 3, Leipzig, pp. 190-194.
- PIOT, Mireille. 1988a. « Coordination-subordination : une définition générale », *Langue Française* 77, Paris : Larousse, pp. 3-18.
- PIOT, Mireille. 1988b. « Conjonction de subordination et figement », *Langages* 90, Paris : Larousse, pp. 39-56.
- PIOT, Mireille. 1996. « Propriétés et définition des conjonctions de subordination, de conjonction et des adverbes conjonctifs du français », In *Leuvense Bijdragen* 84 : 3, Themanummer ‘Connectoren’, B. Lamiroy ; W. Van Belle (éds.), pp. 329-348.
- POTTIER, Bernard. 1962. *Systématique des éléments de relation. Etude de morphosyntaxe structurale romane*, Paris : Klincksieck.
- QUIRK, R. ; Sidney, GREENBAUM. 1973. *A University Grammar of English*, London : Longman, p. 211.
- RIEGEL, Martin ; Jean-Christophe, PELLAT ; René RIOUL. 1994. *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- ROCHE, Emmanuel. 1992. « Text disambiguation by finite state automata, an algorithm and experiments on corpora », In *Proceedings of COLING-92*, Nantes.
- ROCHE, Emmanuel. 1993. *Analyse syntaxique transformationnelle du français par transducteurs et lexique-grammaire*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris VII.
- ROCHE, Emmanuel. 1997. “Parsing with Finite-State Transducers”, In *Finite-State Language Processing*, E. Roche ; Y. Schabes (éds.), Cambridge, Mass./London, MIT Press.
- ROUSSOU, A. ; I. M. TSIMPLI. 1993. « On the interaction of case and definiteness in Modern Greek », In *Themes in Greek Linguistics*, I. Philippaki-Warbuton ; K. Nikolaidis ; M. Sifianou (éds.), Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing, pp. 69-76.
- RUWET, Nicolas. 1972. *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Paris : Éditions du Seuil.
- RUWET, Nicolas. 1978. « Une construction absolue en français », *Linguisticae Investigationes* 2 : 2, Amsterdam : John Benjamins B.V., pp. 165-210.
- RUWET, Nicolas. 1982. « A propos des prepositions de lieu en français », *Grammaire des Insultes et autres études*, Paris : Éditions du Seuil, pp. 317-340.

- RUWET, Nicolas. 1983. « Du bon usage des expressions idiomatiques dans l'argumentation en syntaxe générative », *Revue Québécoise de Linguistique* 13 : 1, Montréal : Presses de l'Université du Québec à Montréal, pp. 9-145.
- RUWET, Nicolas. 1994. « Être ou ne pas être un verbe de sentiment », *Langue Française* 103, Paris : Larousse.
- RUWET, Nicolas. 1995. « Les verbes de sentiment peuvent-ils être agentifs ? », *Langue Française* 105, Paris : Larousse.
- SABOURIN, Conrad. 1977. *Adverbs and Comparatives : An analytical bibliography*, Amsterdam : J. Benjamins B.V., 208 p.
- SABOURIN, Conrad ; John, CHANDIOUX. 1977. *L'adverbe français : essai de catégorisation*, Saint-Sulpice de Fabrières : Éditions Jean-Favard.
- SALKOFF, Morris. 1973. *Une grammaire en chaîne du français. Analyse distributionnelle*, Paris : Dunod.
- SALKOFF, Morris. 1983. "Bees are swarming in the garden", *Language* 59 : 2, Baltimore : The Waverly Press, pp. 288-346.
- SALKOFF, Morris. 1999. « A study of ambiguity using INTEX », *Linguisticae Investigationes* 22, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing Co, pp. 143-154.
- SCHAPIRA, Charlotte. 2000. *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*, Paris : Orphys.
- SCHLYTER, Suzanne. 1977. *La place des adverbes en -ment en français*, Thèse de doctorat, Constance.
- SEELBACH, Dieter. 1990. « Zur Entwicklung von bilingualen Mehrwortlexica Französisch-Deutsch : Stützverbkonstruktionen und adverbiale Ausdrücke », In *Lexicon und Lexikographie* 11 : Sprache und Computer, Rieger ; Schaefer (éds.), Hildesheim, pp. 179-207.
- SENELLART, Jean. 1999. *Outils de reconnaissance d'expressions linguistiques complexes dans de grands corpus*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris VII, Paris : LADL.
- SETATOS, Michalis. 1967. « Το πρόβλημα της εξέλιξης του αρχαίου ελληνικού ως τα νέα ελληνικά », In *Ελληνικά* 20, pp. 338-348.
- SETATOS, Michalis. 1992. « Συσχετιστές, τελεστές και ενδείκτες της κοινής νέας ελληνικής », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, (7-9 May 1992)*, Thessaloniki, pp. 351-369.
- SETATOS, Michalis. 1995. « Οι προθέσεις της Κοινής Νεοελληνικής (KNE) », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 857-891.
- SFETSIU, Vasso. 2002. « Les constructions nominales à verbe support en grec moderne », *Recherches en Linguistique Grecque II : Actes du 5ème Colloque International de Linguistique Grecque, Sorbonne (13-15 septembre 2001)*, Paris : L'Harmattan, pp. 219-221.

- SILBERZTEIN, Max. 1990. « Le dictionnaire électronique des mots composés », *Langue Française* 87, Paris : Larousse.
- SILBERZTEIN, Max. 1993. *Dictionnaires électroniques et analyse automatique de textes : le système INTEX*, Paris : Masson.
- SILBERZTEIN, Max. 1997. « The lexical analysis of natural languages », In *Finite –state language processing*, E. Roche ; Y. Schabès (éds.), Cambridge, Mass./London : MIT Press.
- SILBERZTEIN, Max. 1998. « Normalisation des textes », In *Actes des Troisièmes Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles (JADT 1998)*, Nice, pp. 601-614.
- SILBERZTEIN, Max. 1999. « INTEX : a Finite State Transducer Toolbox », In *Theoretical Computer Science* 231 : 1, pp. 33-46.
- SIMEONIDOU-CHRISTIDOU, Teta. 1998. *Zones de Transparence et d'Opacité Sémantiques pour le grec et le français*, Thessaloniki : University Studio Press.
- SIOUPI, Athina. 2000. « The distribution of object bare singulars », In *Actes du 4ème Colloque International de Linguistique Grecque, Chypre (septembre 1999)*.
- SIOUPI, Athina. 2002. « On the semantic nature of Bare Singular NPs in Greek », *Recherches en Linguistique Grecque II : Actes du 5ème Colloque International de Linguistique Grecque, Sorbonne (13-15 septembre 2001)*, Paris : L'Harmattan.
- SKLAVOUNOU, Elsa. 1997. *Etude comparée de la nominalisation des adjectifs en grec moderne et en français*, Thèse de Doctorat, Paris : Université Paris VIII.
- SKLAVOUNOU, Elsa. 1998. « Dictionnaire morphologique électronique des adjectifs et des substantifs du grec moderne », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 19th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, (23-25 april 1998)*, Thessaloniki.
- SKOPETEAS, Stavros. 1999. « NE συσχετιστές του τόπου με τις κύριες προθέσεις σε και από », *Greek Linguistics Proceedings of the 3rd International Conference on Greek Linguistics, University of Athens, Athènes : Ελληνικά Γράμματα*, pp. 249-257.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, Dimitra. 1982. « Οι που-αναφορικές προτάσεις της νέας ελληνικής και η παράλειψη της προθέσεως », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 3th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 17-45.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, Dimitra. 1992. « Οι σύνθετες προθετικές φράσεις NE και η δομή τους », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 13th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 7-9 May 1992*, Thessaloniki, pp. 311-330.
- THEOPHANOPOULOU-KONTOU, Dimitra. 1995. « Σύνθετες προθέσεις της Νέας Ελληνικής: μια προβληματική κατηγορία », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki, pp. 233-244.

- THOMADAKI, Evangelia. 1996. « Παράγωγα στη Νέα Ελληνική », In *Ζητήματα Νεοελληνικής Γλώσσας-Διδακτική προσέγγιση*, G. Katsimali ; F. Kavoukopoulos (éds.), Rethymno : Université de Crète.
- TOLLIS, Francis. (éd.). 2001. *La locution et la périphrase. Du lexique à la grammaire*, Paris : L'Harmattan.
- TRIANTAPHYLLIDIS, Manolis. 2000. *Νεοελληνική Γραμματική της δημοτικής*, Thessaloniki : Insitut des Etudes Néohelléniques, [Fondation Manolis Triantaphyllidis].
- TSAKNAKI, Olympia. 2005. *Problématique du proverbe dans la traduction : son usage en grec moderne et son traitement automatique*, Thèse de Doctorat, Thessaloniki : Université Aristote de Thessaloniki.
- TSAMADOU, Irène. 1984. *Le génitif en grec moderne*, Thèse de doctorat, Paris : Université Paris VII.
- TSAMADOU-JACOBBERGER, Irène. 1989. « Le déterminant 0 en grec moderne. Etude de quelques constructions. », *Mémoire du CERIL : Séminaire de Linguistique Grecque 1987-88*, vol. 4, Paris : Université Paris VII, pp. 69-81.
- TSAMADOU-JACOBBERGER, Irène. 1990. « Ο δείκτης ΣΑΝ », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 12th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 9-11 May 1989*, Thessaloniki, pp. 295-306.
- TSAMADOU-JACOBBERGER, Irène. 1993. « Etude comparée du déterminant zéro et de l'indéfini en grec et en français », In *Linguistique contrastive et Traduction*, Paris : Orphys, pp. 115-153.
- TSAMADOU-JACOBBERGER, Irène. 2002. *Le nom en grec moderne : marqueurs et opérations de détermination*, Paris : L'Harmattan.
- TSIMPLI, I. M. 2000. « Gerunds in Greek », *Journal of Greek Linguistics* 1, Amsterdam-Philadelphia : John Benjamins Publishing, pp. 133-169.
- TSIMPLI, I. M. ; S. STAVRAKAKI. 1999. « The effects of a morphosyntactic deficit in the determiner system : The case of a Greek SLI child », In *Lingua* 108, pp. 31-85.
- TZARTZANOS, Ahileas. 1946. *Νεοελληνική σύνταξις (της κοινής δημοτικής). Τόμοι Α', Β'*, Thessaloniki : Αφοί Κυριακίδη (1989).
- TZARTZANOS, Ahileas. 1954. (2<sup>ème</sup> éd.). *Γραμματική της νέας ελληνικής γλώσσας (της απλής καθαρευούσης)*, Αθήνα : Κ. Κακουλίδης.
- TZARTZANOS, Ahileas. 1967. *Συντακτικό της αρχαίας ελληνικής γλώσσας*, Thessaloniki : Afoi Kyriakidi.
- VALIOULI, Maria ; Aggeliki, PSALTOU-JOYCEY. 1995. « Πάμε πλατεία; Χρήση ή απουσία του εμπρόθετου άρθρου », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 15th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki.
- VANDELOISE, Claude. 1986. *L'espace en français*, Paris : Editions du Seuil.

VASSILAKI, Sofia ; Irène, TSAMADOU-JACOBBERGER. 1993. « Οι επιφωνηματικές προτάσεις στα Νέα Ελληνικά », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 14th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 27-29 April 1993*, Thessaloniki, pp. 98-112.

VELOUDIS, Ioannis ; Irène, PHILIPPAKI-WARBURTON. 1983. « Η υποτακτική στα νέα ελληνικά », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 4th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki.

VELOUDIS, Ioannis ; Irène, PHILIPPAKI-WARBURTON. 1984. « Η υποτακτική στις συμπληρωματικές προτάσεις », *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 5th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki*, Thessaloniki.

VIETRI, Simonetta. 1990. « On some comparative frozen sentences en Italian », *Linguisticae Investigationes* 14 : 1, Amsterdam : John Benjamins B.V., pp. 149-174.

VOUTILAINEN, Aro. 1994. « Morphological disambiguation », In *Constraint Grammar : a Language-Independent System for Parsing Unrestricted Text*, F. Karlsson ; A. Voutilainen ; J. Heikkilä ; A. Attila (éds.), Berlin/New York : Mouton-de Gruyter.

VOYATZI, Stavroula. 2003. « Reconnaissance automatique des locutions temporelles du grec moderne: l'expression de date et d'heure », In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 23rd Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 17-19 mai 2002*, Thessaloniki, pp. 803-813 (en grec).

VOYATZI, Stavroula. 2004. « Représentation électronique et reconnaissance automatique des déterminants numériques du grec moderne », In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 24th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 9-11 mai 2003*, Thessaloniki, pp. 78-89 (en grec).

VOYATZI, Stavroula. 2005. « Représentation électronique et reconnaissance automatique des adverbes figés du grec moderne introduits par les indices ΣΑ(Ν), ΩΣΑΝ, ΟΠΩΣ », In *Studies in Greek Linguistics, Proceedings of the 25th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Faculty of Philology, Aristotle University of Thessaloniki, 7-9 mai 2004*, Thessaloniki, pp. 101-111 (en grec).

WILMET, Marc. 1998. « Essai de typologie de la prédication », *Prédication, assertion, information*, M. Forsgren ; K. Jonasson ; H. Kronning (éds), Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, pp. 413-422.

YANNAKOPOULOU, Anastasia. 2005. *Le lexique-grammaire des verbes du grec moderne : Les constructions transitives locatives standard*, Thèse de doctorat, Paris : Université de Marne-la-Vallée.



## Dictionnaires

ANASTASSIADIS-SYMEONIDIS, Anna. 2002. *Αντίστροφο Λεξικό της Νέας Ελληνικής*, Thessaloniki : Insitut des Etudes Néohelléniques, [Fondation Manolis Triantaphyllidis].

BABINIOTIS, Georgios. 1998. *Λεξικό της νέας ελληνικής γλώσσας*, Athènes : Centre de Lexicologie.

CHANTRAINE, Pierre. 1974. *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque. Histoire des Mots*, Paris: Klincksieck.

DIMITRAKOS, Dimitrios-Vasilios. 1959. *Νέον λεξικόν ορθογραφικόν και ερμηνευτικόν όλης της ελληνικής γλώσσας (αρχαίας, μεσαιωνικής, καθαρευούσης, δημοτικής), Επιτομή του Μεγάλου λεξικού της ελληνικής γλώσσας, (2<sup>ème</sup> éd.)* Athènes : Éditions Pergaminai.

Insitut des Etudes Néohelléniques, [Fondation Manolis Triantaphyllidis]. 1998. *Λεξικό της Κοινής Νεοελληνικής*, Thessaloniki.

KRIARAS, Emmanuèle. 1968. *Λεξικό της μεσαιωνικής ελληνικής δημόδους γραμματείας 1110-1669*, Thessaloniki : Insitut des Etudes Néohelléniques, [Fondation Manolis Triantaphyllidis].

STAMATAKOS, Ioannis. 1940. *Λεξικόν της αρχαίας ελληνικής γλώσσας*, Athènes : Maison d'édition Petros Dimitrakos.